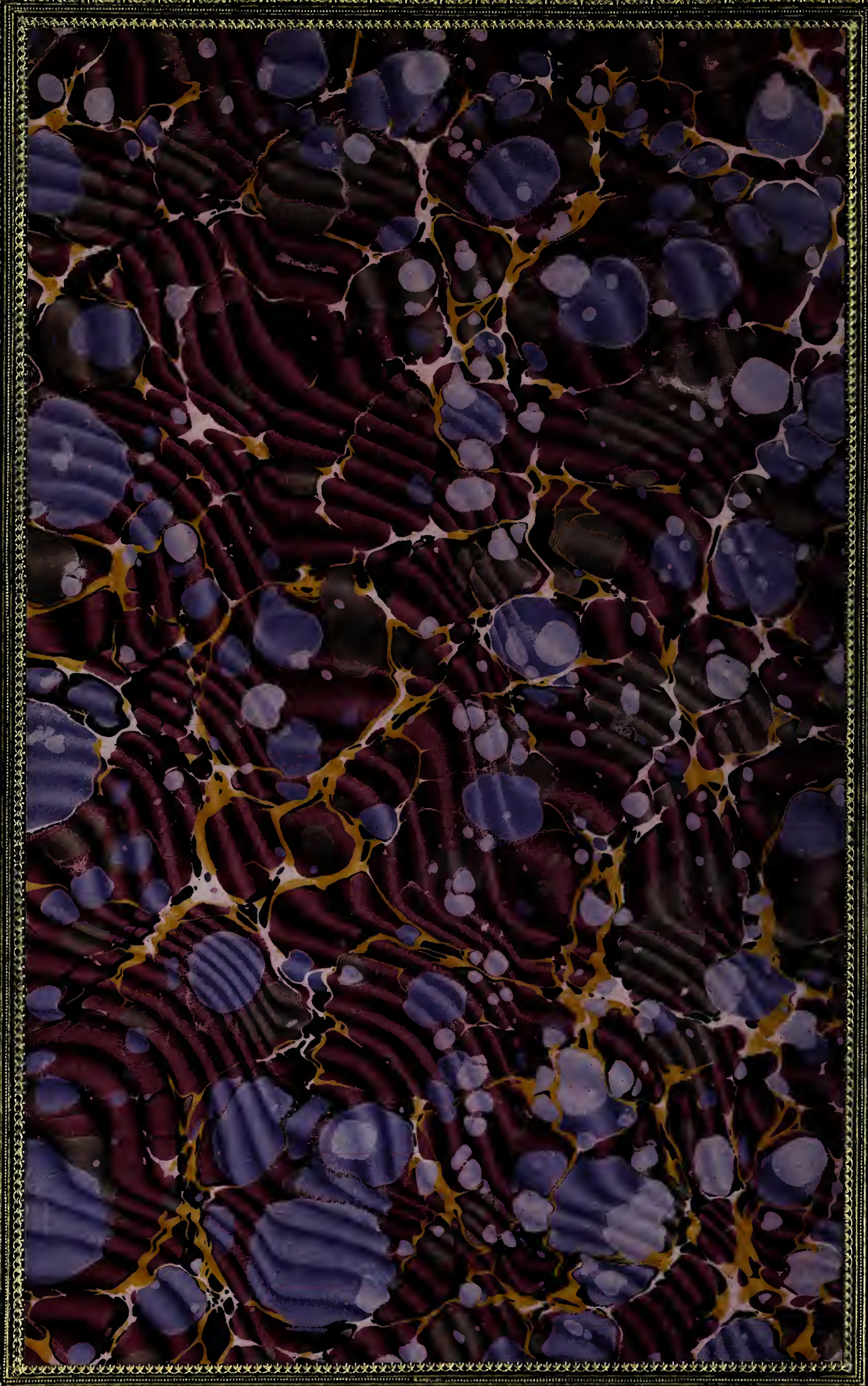
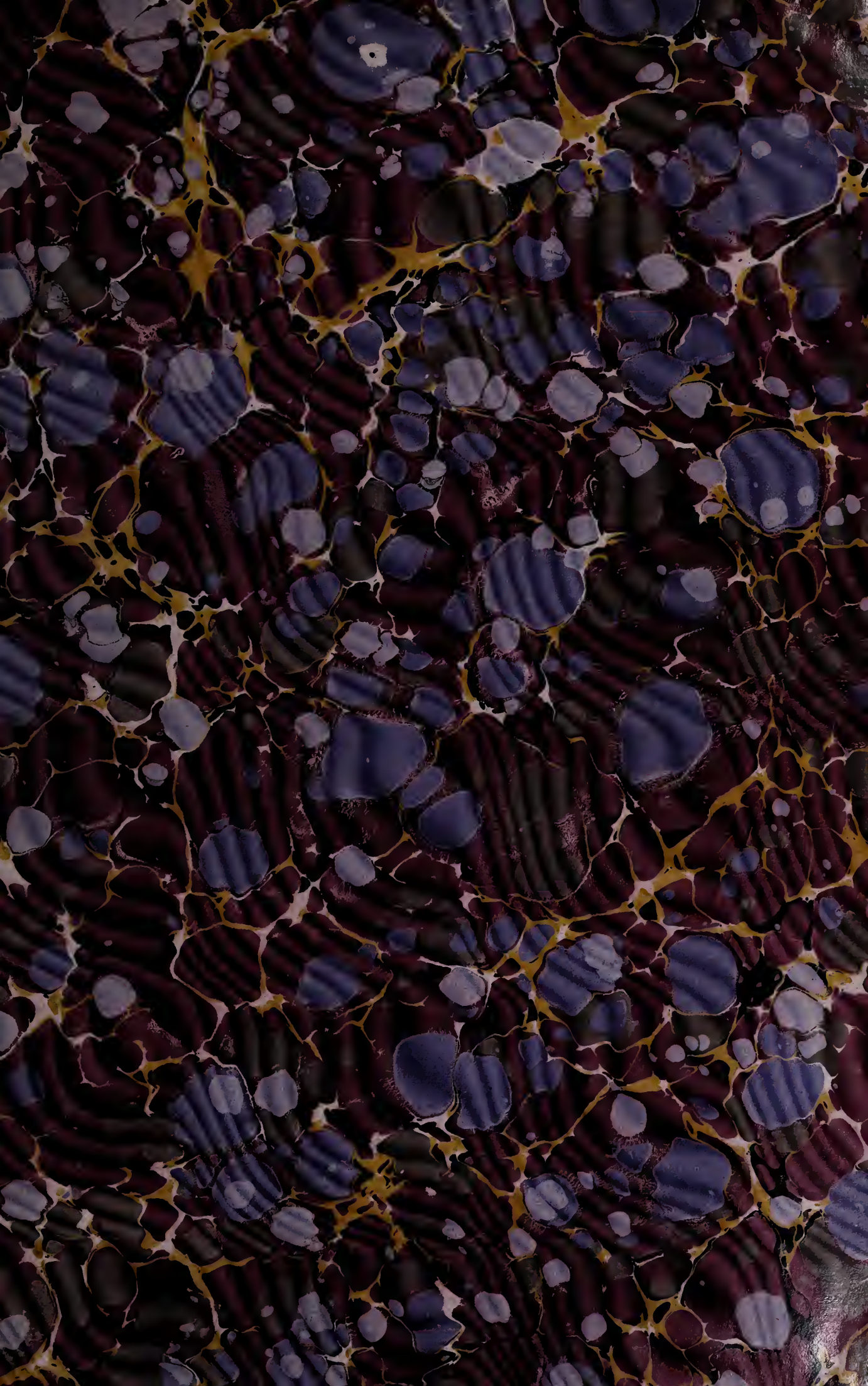
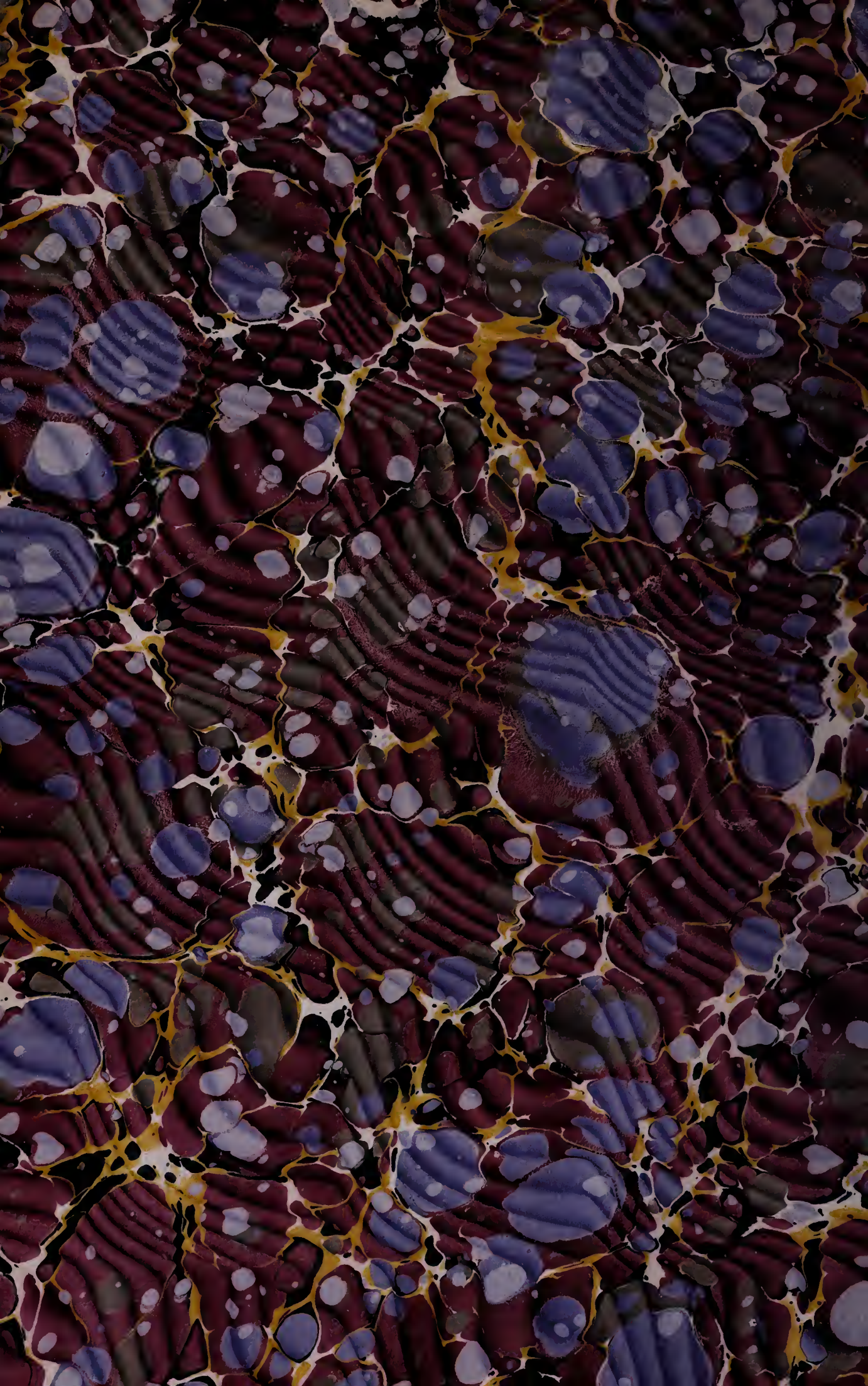
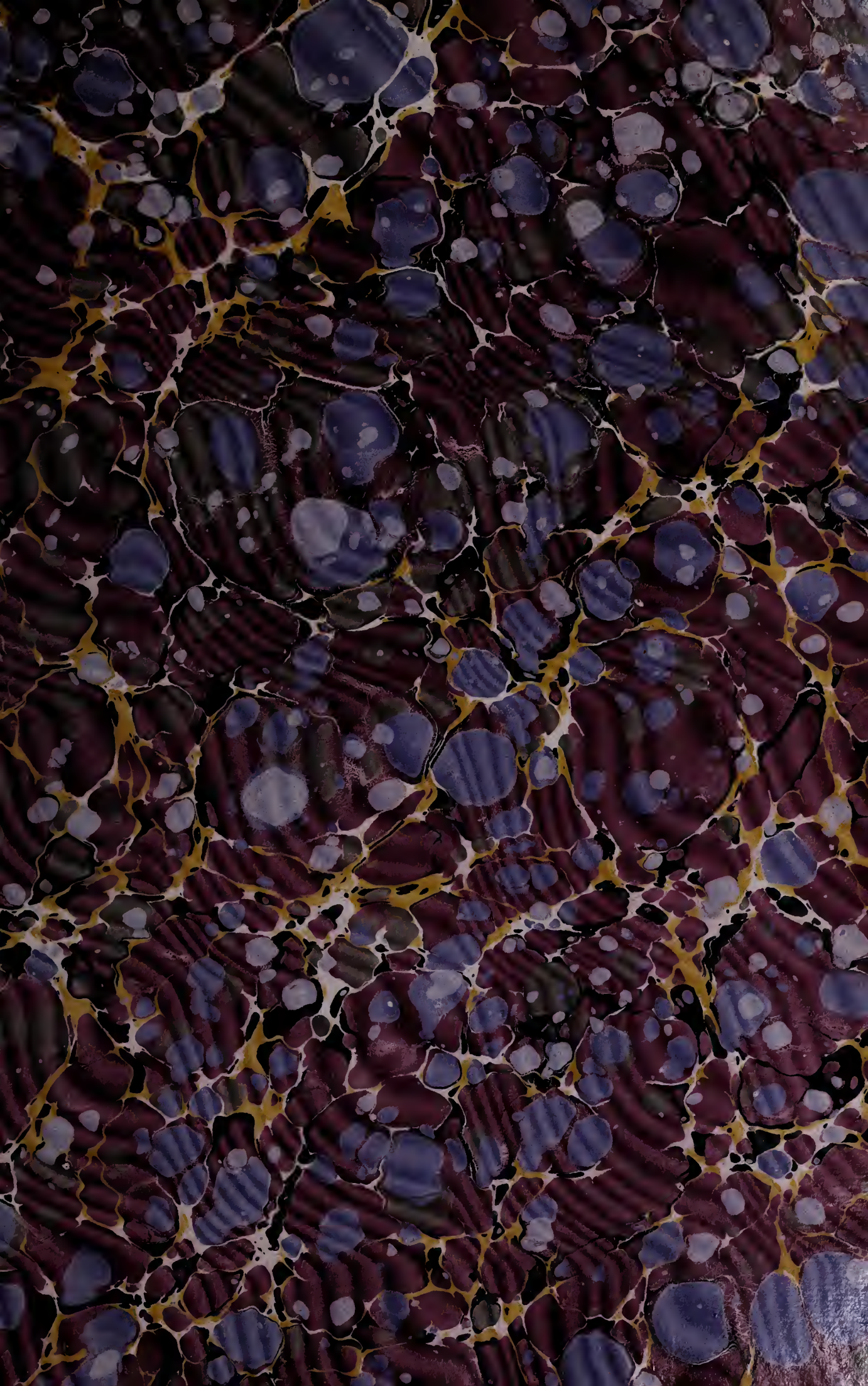








Liure tresfructueux et vtille a toutes personnes De linstitution et administration De la chose publicque. Traictāt Des Vtilitez/Ars/et sentēces necessaires en icelles Et De leurs inuenteurs. Aorne De plusieurs belles sciences et Doctrines. Tant De la saincte escripture/Philozophie/Humanite/Poeterie/Medecine et aultres singularitez. Compose en latin par Reuerend pere en Dieu Francoys patrice/Euesque De Layette. Et nouuellement translate et mis en Francoys a la louenge De Dieu & Vtillite de vng chascun qui ce present Liure vouldra lire. Auquel pourra apprendre plusieurs belles doctrines & enseignemēs.

Imprime a Paris pour Galliot du pre Marchāt Libraire demourant sur le Pont nostre Dame a lenseigne De la Galleé dor. Ayant sa bouthicque en la grant Salle Du Pallays au troysiesme Pillier.

Auec priuilege

FRANCOYS Par la grace de Dieu Roy de frãce, Au preuoſt de paris ſeneſchal de Lion & a tous nos autres iuſticiers officiers ou a leurs lieuxtenãs ſalut, receu auõs lhumble ſupplicatiõ de Galliot du pre libraire demourãt en noſtre ville de Paris. Conteñ q̃ puis peu de temps en ca a faict tranſlater & mettre en frãcoys pour lutillite de la choſe publicq̃ les euures de Frãciſcꝰ Patriciꝰ de re publica. humblement requerãt que luy voulſiſſions iceulx liures permettre imprimer & vẽdre en noſtre pays royaulme & ailleurs. Auſquelz faire imprimer luy a cõuenu faire gros fraiz miſes auãt que iceulx faire tranſlater & imprimer. Et ordonner inhibitions & defenſes eſtre faictes de par nous a tous imprimeurs, libraires & aultres quelzconques q̃lz ne euſſent a imprimer, ou faire imprimer, vẽdre ne diſtribuer ledictz liures deſſus nõmez iuſques a quatre ans apres enſuyuans finiz & accomplíz, a cõpter du iour & date q̃ leſdictz liures ſerõt acheues de imprimer Et meſmement q̃ leſdictz liures ſont vtilles a nous & la choſe publicq̃. Pourquoy nous ces choſes cõſiderees a icelluy ſuppliant auõs permis & octroye permectons & octroyõs de grace eſpecialle par ces p̃ſentes quil puiſſe faire imprimer & vendre leſdictz liures deſſus nommez toutes & quanteſſoys q̃ bon luy ſemblera. En faiſant ou faiſant faire de par nous inhibicions & defenſes a tous marchans, imprimeurs, libraires, & aultres quelzconques quilz nayent a imprimer ne faire imprimer, vendre ne diſtribuer leſdictz liures iuſques a quatre ans apres enſuyuans a cõpter dudit iour & date q̃ leſdictz liures ſeront imprimez. Et ce ſur paine de cent mars dargent a nous a applicquer, & confiſcation deſdictz liure quilz auront imprimez ou vẽduz, affin quil ſe puiſſe rembourſer des fraiz & miſes quil luy a conuenu faire a iceulx liures corriger & faire imprimer. Si vous mandons & commettons par ces preſentes & a chaſcun de vous ſur ce requis ſi comme a luy appartiendra. Que de noſtre preſente grace permiſſion & octroy vous faictes ſouffrez & laiſſez ledit ſuppliant ioyr & vſer plainement & paiſiblemẽt ledit temps & terme de quatre ans durans ſans luy mettre donner ne ſouffrir eſtre mys ou donne aulcun deſtourbier ou empeſchement en aulcune maniere. En faiſant ou faiſant faire leſdictes inhibitions & deffenſes de par nous ſur les peines deſſuſdictes a nous a applicquer a toutes p̃ſonnes quelz quilz ſoyent quilz nayẽt a imprimer ne vendre leſdictz liures ſans le vouloir & conſentemẽt dudit ſuppliant. En contraignant a ce faire & ſouffrir tous ceulx quil appartiendra, & qui pour ce feront a contraindre reaulment & de fait. Non obſtant oppoſitions ou appellations quelzconques faites ou a faire & ſans preiudice dicelles. Pour leſquelles ne voulõs eſtre differe, car ainſi nous plaiſt il eſtre fait. Et en cas de debat leſdictes inhibitions & defenſes tenans. Non obſtant comme deſſus & quelzcõques lectres ſubreptices impetrees ou a impetrer a ce contraires. Mandons & cõmettons a tous noz iuſticiers, officiers ou a leurs lieuxtenãs & ſubiectz, que a lexecution de ces preſentes ſoit obey. Donne a paris le. xxj. iour de mars. Lan de grace mil cinq cens dixhuit. Et de noſtre regne le cinquieſme.

¶ Par le Roy a la relation du conſeil. Ainſi ſigne Demoulins.

Sensuyt la table des tiltres et chappitres de ce present volume de linstitution de la chose publique diuise en neuf liures.

Chapitres et tiltres du premier liure.

Il est assauoir si la chose publicq̃ doit preferer ou lẽpire dũg bon prince seul et vnicque folio.i.
En quoy different les liures de platon/zenophon/cicero et aristote de la ciuille societe fo.iiii
De la raison et inuention de la ciuille societe fo.eodẽ.
Combien sont destatz de la chose publicque fo.vii
La chose publicque doit estre bonne quant les loix y dominent/de la vertu des loix et legislateurs fo.viii
De lequalite des citoyens ⁊ des choses qui engendrent concorde. fo.xi.
De ce qui est affaire touchant les gens de labour ⁊ rusticq̃s. folio.xiii.
Comment en la chose publicque on doit recepuoir les marchans ⁊ laboureurs fo.xiiii.
De la raison de ediffier que nous appellons architecture: et des inuenteurs dicelles. fo.xvi.
Des painctres/painctures/engraueures et de leurs inuenteurs folio.xviii.
Les vers du satire seruans a ce propos fo.xx

Les chapitres et tiltres du second liure

De la raison et vtillite des lettres fo.xxii
De linuention des lettres fo.xxiii.
De grammaire. folio eodem
De arismetique folio eodẽ.
De geometrie. folio eodem
De musique folio eodẽ.
De astronomie folio eodem
De la raison dicelles et de leurs inuenteurs fo.eodem
De lart des medecines ⁊ de leurs inuenteurs fo.xxvii
De eloquẽce de la vertu ⁊ de ses inuenteurs. fo.eodem
De logique ⁊ de ses inuenteurs fo.xxix
Des poetes ⁊ de leurs inuenteurs. fo.xxx

De tragedie folio.xxxx.
De comedie. folio eodem.
Des fables latines folio eodem
Des poetes heroiques folio eodem.
Des poetes satiriques folio eodem
Des elegieux poetes folio eodem
Des poetes lirïques folio eodem
De philozophie et de ses inuenteurs fo.xxxviiii
De lexercitation du corps folio.xxxix.
Des ieux gymnices folio eodem
Des ieux gladiatoires folio eodem.
Des ieux scenicques folio eodem
Du combat des cheualiers folio eodem
Des ieux lupercalles folio eodem

Les chapitres et tiltres du tiers liure

De lordre et office des magistraulx et de ceulx qui gouuernent: et des vertus de ceulx qui preferent fo.lviiii
De lelection des magistraulx pour la cite & de ceulx qui doiuent estre preferez folio.lviii.
De ce que doiuent obseruer les senateurs folio.lviii
Des magistraulx a eslire folio eodem
De reprimer ambition folio eodem
Des diuins magistraulx et comment on ne doit chose faire pour la chose publicque que premierement dieu ne soit inuoque de leuesque sacerdotal et de son nom folio.lx.
Du souuerain magistrat que les rommains appellent consulat/ausquelz deux doiuent preferer lung a la maison/lautre semblablement a la bataille folio.lxi.
Des magistraulx qui doiuẽt preferer en lestat des loix & du droit des noises/des gaiges/des iusticiers et des causes a defendre. fo.lxi.
Des censeurs & de leur double loyer/de coustume / que est cẽseur & autres matieres. folio.lxiii.
Du iugement capital a la maniere des rommains/des triũuires capitaulx et questeurs folio.lxv
Des questeurs et de la raison du treszor du commun/des mõnoyers & de leurs deniers folio.lxvi
De lexercitatiõ des eschauguettes & vigilles & des preuostz ou prefaitz & de ceulx qui veillent folio.lxviii.

Des proufsions de viure et le long delay et que signifie ce terme anona folio.lv.
De loffice des edilles/de ceulx qui doibuent presider es maisons sacrees/voyes publicques/conduitz des eaues pons et fossez folio.lv

Les chapitres et tiltres du quatriesme liure

La mode se doit prescripre des champs priuez fo.lvii.
De la similitude des choses familieres de la chose publique folio.lviii.
De loffice du pere de famille folio.lviiii.
Des seruices et vsaige diceulx et de mariage fo.lxv.
De loffice du mary. folio.lxix.
De loffice de lespouse fo.lxxiii.
De virginite et pudicite folio eodē.
De loffice des peres et marys en nourrissant leurs enfans. folio.lxxviii.
Des femmes bien enseignees. folio eodem.
De troys genres de vertus folio eodem
Des ars liberaulx folio eodem

Chapitres et tiltres du cinquiesme liure.

De loffice du bon citoyen et de linstitution de vie ciuille q̄ maine les gens a transquilite/de surbanite et asluce q̄ sont les vrays citoyens du pays germain et du pays de droit. folio.lxxxvii.
De lhomme ciuil/de la concorde des citoyens/de la raison de lentendement/des vertus ciuilles/De force semblablement et de ses associez fo.lxxxix.
De iustice/de lutillite ciuille folio.xcii.
De lutillite des ars/de beneficence/des graces de liberalite folio.xciii.
De vanite et mensonge/du iurement de droit: De latrepace des parolles/de lopportunite de silence: de adulation et flaterie. fo.xciiii
Du droit cōseil de la mauuaise cōditiō/de ire: de dissimuler aucunesfoys sapience/de la vertu de chascun aaige. folio xcv.

De lespace dumaine vie. fo. xcviii.
De moderation de vie/de la seconde table fo. xcviiii.
De lutillite de la chose rusticque: des conuiz. fo. ci.
De reprimer toutes despenses: des despenses funeralles/ la mode des sepulchres fo. ciii.

Chapitrez et tiltres du sixiesme liure

De la diuision de la cite/de lordre ciuil/et quest noblesse folio. cvii
La diuision de la region et des champs folio. cvi.
Des patrimoines priuez fo. cviii
De loffice des citoyens pelerins: de ceulx qui sont a donner a la cite/de ceulx qui sont a requerir fo. cvv.
De ce qui est a euiter/et de ce quon doibt obseruer pour garder lestat ciuil/que vertu augmente et vice la destruict. folio. cvvi.
Toutes mutations de institutions sont perilleuses/ election est a auoir entre les citoyens publicquement fault dicerner sur iceulx fo. cvviii
Des noms propres des citoyens et interpretations diceulx folio. cvvv.

Chapitres et tiltres du septiesme liure

De la situation de la cite et region: de lopportunite du lieu/ de lelection de la terre/du champ et de ce quil leur appartient/de ce quest necessaire pour la vie des bestes et plantes et des regions du ciel folio. cvvv
De la region de ytallie attrempee fo. cvvvii
Des vens et de leurs regions fo. cvvviii
De la fertillite de la terre qui est a eslire fo. cvvviv.
Des forestz et arbres et de leur valeur/du temps & les couper et trencher et de lobseruation de la lune en ce faisant folio. cvl.
de la matiere des pierres pour edifier folio. cvi vi
De la chaulx/des arenes et petites tuilles folio ibidē
De leaue et de ses vertus diuerses fo. cvl vii
Des baingz et eaues medicinalles folio. cl
De la bonne situation de la cite et de la forme de la region folio. clii.

Chapitres et tiltres du huytiesme liure

Quon doit auoir bō architecteur pour diuiser les bastimēs que lon veult faire folio.clvi
Des anciens qui inuoquoient les dieux des lieux quant ilz vouloient faire quelque bastimēt/que cest que genius/ les dieux penates/patriaulx & ceulx de sarmothraces.fo.clvii.
De la forme de la cite folio.clix
Des munimens du lieu & des murailles fo.clx.
Des tours & forme dicelles folio.clxi
Des galleries et carneaulx des tours et des murs.fo.clxi.
Des fossez pierres & munimens pour resister contre lartillerie. folio.clxii.
Des portes de la cite folio eodem
Assauoir sil est bon edifier en la cite aucune tour fo.clxiiii
De la raison des voyes et des portaulx fo.clxvi.
Des edifices priuez folio eodē
Des communs et publicques edifices fo.clxvii
Du marche. fo.clxviii
Des theatres folio eodem
De la librairie fo.clxix
Des maisons sacrees temples et chappelles. fo.clxx.

Chapitres et tiltres du neufuiesme et dernier liure

De la raison et conseil de bataille:sil est bon discerner la bataille/de moderer la cupidite de viure fo.clxxii
Des empereurs qui sont a eslire/du temps de batailles:des vertus et office de lempereur/de leur sobriete/astuce/moderation et prudence et de leur engin fo.clxxvi
Des commandemēs/ des cautelles et de la garde/de la clemēce de lempereur vers ses subiectz fo.clxxviii
La description de cheualerie et de laage des parfaictz cheualiers et des facons de combatre. fo.cxcii.
Des magistraulx des tentes et pauillons des loyers et remunerations militaires. folio.cxcvi

Fin de la table des neuf liures de Francoys patrice

A treshault et puissant seigneur Charles duc de bourbon/dauuergne/ et de chastelleraud/cõte de monpensier et de clermont/de forestz/de la marche et de gien/viconte de carlat et de murat/seigneur de beauioloys/de chastelchynon Per conestable et grãt chambrier de france. Salut.

Ongneu lestat: le quel en la puissance de voz mains florist de iour en iour Mon tresredoubte seigneur iay prins en mon petit couraige ie le petit seruiteur de to⁹ voz commandemens telle portion daudace qui ma semble chose iuste pour a vostre perpetuel renom quelque bruit et debuoir de gloire paier/mettre dedens voz mains aulcune chose de recreatiõ solution de pensee repulullation desprit et aleuiation de continuel trauail/Cest ce p̃sent liure lequel iay voulu dedier a la sincere maieste de la premiere dignite de vostre royal office qui soubz vostre dextre bras arme dequite se cõtient cõme louuraige de larchitecteur soubz la disposition de la preuigilante circunspection regard et conduicte/non pas quil me soit aduis que vostre prudence soit des enseignemẽs q̃ en ce liure sont desemparee/mais affin que la lecture dicelluy vous soit nouuelle delectation/cõme le nouuel parement nouuelle fleur/et par cõsequẽt nouuel fruict/et aussy q̃ vostre veue se puisse delecter des propoz et exẽples sentences et diuersites dhistoires recẽtemẽt recueillies et prinses au iardin de bõnes meurs par reuerend pere en dieu Francoys Patrice natif de Senes la cite/euesque de Caiette/car nõ obstãt q̃ vous ayes veu et leu aultres mains liures plus q̃ cestuy cy mieulx dittez vberans et fertilles/ Toutesfoys possible peult estre quen la cõtinuatiõ de ceste lecture pourrez veoir aulcun exẽple q̃nest es aultres volumes/qui est vne chose q̃ les modernes fort desirent/Le liure cõuiẽt bien a vostre degre et office ce me semble. Car il traicte de linstitution de la chose publique/tous et chascuns hõmes et femmes radressant a la vraye reformation de bien se regir et viure raisonnablement par bonne ciuillite et police/des quelles vous estes la

ſource principalle Veu que ſoubz la treſcreſtienne maieſte et royalle puiſſance Vous auez a getter Diriger et adreſſer les ruiſſeaulx de iuſtice q̃ eſt le plus beau paremẽt dung prince/ laq̃lle par le moyen & culturemẽt de Voſtre bon zele deſpa ſy biẽ en ſa fleur aduẽce ne peult perir/& pdre ſon integrite: car en eſte cõtre le ſoleil & trop grãde chaleur & fureur Vous luy eſtes tẽte pauillõ & Vmbre de clemẽce/Pareillemẽt en yuer cõtre la froideur & charite Voye celeſte/leaue dicelle cõduiſant & admenant par les Venes damour diuin equitable regard & puidẽce ſalutaire/cõme le beau paradis terreſtre qui ſes ruiſſeaulx modere de ſon air ſi bien attrempe que iamais corruption nen peult approcher. acceptez dõcq o mon tãt deſtre ſeigneur mon petit preſent tel quil eſt/en diſſimulant les faultes par Voſtre begnine correction douleur & maſuetude/parainſi ie pourray dire q̃ ceſte trãſlatiõ de lacception de Voſtre bõ gre recueillie plus reluira entre Voz mains quen toutes aultres/et des tenebres Viendra en lumiere comme la toyſon Voz De plus fort en plus fort flamboioit entre les mains du preux Jaſon.

Prologue de Francoys Patrice adreſſant au ſenat de la cite de Sene.

RAdamanthus Enoſius cõme tu doibs ſcauoir noble peuple de la frãche cite de ſene fut hõme & plat ne iuſtice/grãd ſcauoir/& en ſes legiſlatiõs equitable/moult biẽ le mõſtra es inſtitutiõs ciuilles/leſq̃lles il cõſtitua au peuple & crete/mais pource q̃l eſtimoyt & pẽſoit q̃ ſon auctorite ne fuſt aſſez ſuffiſãte pour pſuader ce q̃l auoit eſcript a peuples Variables et differans/il ſe diſt en ſes legalles deſcriptiõs auoir heu familiarite au cõſeil de iupiter fabuleuſemẽt renõme le plus grãd & fauorable de tous aultres dieulx/par la Volũte du q̃l ſes decretz/loix & ordõnãces ciuilles aulx cretẽſes porteroit: pour la q̃lle cauſe to⁹ les citoyẽs & plain Vouloir nõ cõſtraictz pſterẽt leurs aureilles a eſcouter ſes dictz: ꝑ les quelz quaſi tout le populaire fut reduit a frugalite/e q̃te bõnes meurs & cõditiõs. Lõg tẽps apꝛs Minos ayãt regard & cõgnoiſſant q̃ pluſieurs cõmẽdemẽs & Vraye ſapiẽce pour le peuple deffailloyẽt/luy enſuiuãt Radamãth⁹ deſcẽdit en la foſſe de iupiter cõme dit platõ au li-

ure des loix: & de ce lieu aulcuns edictz & cõmẽdemẽs appor-
ta/disant & affermãt q̃ Jupiter les auoit cõseillez & cõmãdez
a obseruer/a laq̃lle inste ꝑsuasiõ le dict Minos fut chief & prĩ-
cipal dominateur de la principaulte des cretes: & les cretes ẽs
susdictz ꝑmiers seigneus entre les mortelz & lempire & mer-
ceuly cy ensuiuit Licurg⁹/ꝑsuadẽt auly lacedemoniẽs Pi-
thias estre Vray acteur de ses loix. Les choses en mõ courat
ge ꝑmeditees bõ ma semble a leur imitatiõ faire q̃ le sainct
pere sur to⁹ seigneurs apostolicq en terre pape sixte fust nõ-
me aucteur de mes oeuures/affin q̃ la saĩctete de luy/scauoir
& prudẽce fust le stable fondemẽt de mes auctorites & senten-
ces/cõme celuy q̃ ẽ la deite sacree de la religiõ crestiẽne/par
quoy de ces oppiniõs exite mõ oeuure ꝑsent a sa ꝑferẽte ma
ieste ay Voulu dedier/le quel dũg studieuly regard & serain
Vouloir a receu/& cõme si ce fust le plus grãd negoce ẽ toute
la terre curieusemẽt/a leu/loue/& approuue/cõseillant a to⁹
quast par maniere de cõmãdement ce liure contenir & entre
ses mains souuẽt lire. Cela cõsidere/poit ne crais a le bailler
a la Veue de tous les Viuãs/Veu q̃ ceste pour la corroboration
& reflorissemẽt de leur profit & oeuure salutaire: car tout ce q̃
est de dẽs insere sent & redole toute sa ciuille liberte/amour
& sapience. Par cecy ie ne seray Veu arrogãt ou estrange/car
ie ne doibs estre reprĩs si ie ensuis tãt dhõmes nobles & discretz
q̃ ont escript & plante a leurs citoyẽs & subiectz formes nou-
uelles disciplines et aultres doctrines pour les apprendre de
mieuly en mieuly en lestat de bõne cõuersatiõ celeste/q̃ est
equitablemẽt Viure selon dieu & raison/sans laisser par faul
te darrouser lhumeur de leur felicite seicher le germe de tou-
te bonne doctrine qui en ce Volume floriſt & repullule pour
le douly fruict & noble suauite de liberte en son arbre q̃ est le
biẽ publicq produire: mesmemẽt cõme nostre cite non seulle-
mẽt par le memoire des modernes soit en son ꝑpetuel & con-
stãt liberal arbitre/mais aussi par les choses q̃ lon peult Ve-
oir passees & autentiques: tellemẽt q̃ fortune ne la pas agit-
tee de ses Vens cõme plusieurs aultres ditalie ꝑ les roys ou
tirans mises en seruitude: si q̃ de tour en iour croist & augmen
te ꝑ le cõseil des citoyẽs/force bõte & cõcorde/Vẽgee de tout
peril: ꝑ quoy ce liure ꝑnez en gre & acceptez en la louange de
toute bonne destination: car ce qui apartient a lhonneur de
nostre Ville taisons pour le present.

Il est a scauoir si la chose publicq doibt preferer ou lempire dung seul prīce bō & vnicque. Tiltre premier.
De la differēce des liures de platō/xenophō/cicero & aristote de la ciuille societe. Tiltre second.
La raison de ciuille societe & inuētiō. Tiltre troisiesme.
Combien de statz sont de la chose publicque. Tiltre quatriesme.
Nous appellons la chose publicq bōne quant les loix y dominent.
De la vertu des loix q̄ doibuent touſiours preferer aulx magistraulx.
De linuention des loix.
Des legislateurs. Tiltre ciquiesme.
De lequalite des citoyens.
Des choses qui engendrent concorde. Tiltre sixiesme.
De ce qui est auecq les laboureurs a faire. Tiltre septiesme.
Commēt on doibt les ouuriers & marchans en la cite admettre.
Des suffrages a rendre.
De la raison de edifier contre les pareſseulx. Tiltre huitiesme.
Des inuenteurs de edification.
Des spectacles du mōde. Tiltre .ix.
Des paictures/engraueures & de leurs inuēteurs/& de ceulx qui y ont profite. Tiltre dixiesme.

Ensuit le premier liure de reuerend pere Francoys Patrice natif de Hene la cite & eueſque de Caiete/de linstitution & administration de la chose publicque.

Il est a sçauoir si la chose publicque doit preferer ou lempire dung bon & iuste prince seul et Vnicque.
Tiltre premier.

Ensuyt le premier tiltre de ce pre-
sent liure.

Adis fut grande question et altercatiõ entre les grans et scauans philosophes: laquelle chose deuoit preferer. Et qui a bien viure selon vraye felicite estoit la plus conuenable: cestassauoir estre regi dung bõ et equitable prince luy obeissant selon dieu et raison et en franche cite et non subiecte/ De bonnes meurs constituee demeurer: cohabiter/ et estre resident. Plusieurs sont qui lung et laultre soubstiennent/ lesquelz en deffendant lune partie contrainctz sont laultre destruire/ parquoy nous sommes doubteux quant a la verite congnoystre/ car ilz quierent la louenge de leur engin seulement/ et ce qui plus plaist au desir des hommes: a nompas a descouurir la verite totalle. Xenophon socratique qui fut pour la suauite et doulceur de son langaige surnomme la chanson atticque: cest a entendre la muse des Atheniens/ nonobstant quil fust Dathenes natif et en licee par Socrates instituc: toutesfoys il fut different de Platon: lequel les anciens nommoyent quasi la deite de philosophie/ semblablement differa a plusieurs aultres de sa famille non seulement en vne partie/ mais en toutes. Plus souuent obtint du plus ieune Cyrus roy des perses/ quil nobserua les institutions du pays et les commandemens de discipline. Dedans les liures esquelz il racompte les choses faictes noblement par Cyrus le superieur tant a la royalle maison quen la cheuallerie. Ueu est preferer la principaulte du iuste prince sur la chose publicque. Si nous voulons considerer et scauoir les principes et commencemens dhumaine societe/ et reuiser les memoires des hystoires/ nous voirrons et trouuerons les empires des gens es maisons des Roys et des princes iadis auoir faict leur habituation et demourance. Parquoy lon estime la chose plus heureuse quant on obeyst au seigneur qui iustement et selon la moderee reigle dequite commãde qua plusieurs et quasi infinis qui la chose publicq

Le dit de xenophon

tiennent en leur domination: comme souuent il aduient aulx non sçauans rudes et idiotz mauuays/qui sur le gouuernement des cites dominent. cela est faict ne sçay comment qua peine nous pouons aymer et auoir en dilection aucuns qui au cõmencement sont pouures viuans de leur manuel labeur/cõme manouuriers/lesquelz sont mesprisez de plusieurs. nous ne les pouõs quasy bonnemẽt craindre. Je confermeray aussy ceste sentence par tesmoignaige Dhomere qui dit en sa seconde rhapsodic que la chose ne se peult bien discretement regir par le gouuernement et empire de plusieurs. En oultre ceci est prouue par imitation de nature. Ne plus ne moins que nous regardons/hõnourons et congnoissons vng seul dieu naturel: par le ql tout est saigement gouuerne: conditeur & gubernateur de toutes choses: semblablemẽt est chose iuste q̃ no⁹ obeissons au cõmãdemẽt dung seul prince/quãt il est bon et excellent. Nous voyons le soleil vnicque p̃sydet sur le iour/et la lune dominer sur la nuit: laquelle no⁹ regardons regner entre les estoylles/astres/corps celestes planettes lumineuses/et rẽdre les plus grandes estoylles obscures par sa lumiere plus grande qui les excede. mais a fin de cõsyderer sur les choses inferieures. A nostre ppoz ne sont pas aucunes bestes brutes q̃ obtẽperẽt au commãdemẽt dung seul chief: et point ne detractent sur leur tecteur: mais combatẽt pour luy comme soubz vng empereur/qui dompte les mouches a miel non obeir a leur Roy/qui son peuple par signes aucuns/et arbitre bien gouuerne/les sollicitant continuellement et sedulencement a faire le doulx miel et decoullante cyre composer.

Homere.

Ceste cogitation par aduenture persuada au commencemẽt aulx hommes vagans et disperses a la coustume des bestes sauluaiges/quilz se separassent de la vie champestre pour eulx congreger et assembler en vng mesme lieu par communite ioyeuse: quilz eussent vng prince parfaict en force/prudence/discretiõ/& q̃l precellast en eloquẽce de langaige/du quel les arbitraiges seroyent obseruez pour linstitution des loix: mais tout va de pis en pis: car trop grãde puissance faict les hõmes du tẽps p̃sent orgueilleux & supbes/q̃ au cõmẽcemẽt & iadis estoyẽt doulx/mãsuetz/& facilles au regime de lẽpire. pas ne se fault esmerueiller

sy aucunefoys le peuple sentāt la psecutiō des tyrās/a pē se de paruenir en liberte/de constituer ciuille societe et cō; pagnie/dauoir ordonne les loix cōme le Vray roy qui par le ppetuellement/faict les offices magistralles:& aultres dignitez. Pas ne se fault aussy trop esbair sy les peuples/ les Roys & les princes ont faict leuer aucunes exactiōs:& cōseille pour leur singulier pfit/cōme il naduiēt pas sou; uent q̄ le prince regne soubz vng tel couraige quil a prins son empire. Les cesars deuindrēt mauuays & peruers/par le moyen de leur imperialle puissance/vertu/et force de dominer/fors Vaspasian qui fut mue en bonne disposition luy seul deuāt tous ceulx q̄ deuāt luy regnerēt/cōme dit Corneli⁹ tacit⁹:par quoy Mimus q̄ estoyt vng mauuais garson familier de Claudi⁹ nerō/souloit dire q̄ la face des bōs princes se pouoit facillemēt escripre sur la pierre dung anneau:cōme racōte flauius syracusanus:q̄ aussy dit que Diocletiā estoyt acoustume de dire que chose du monde nestoyt plus difficille/q̄ biē priciper & regir son peuple.

La mauuaistie ds cesars par le moyē de leur em; pire.

Les cōmēcemēs dune principaulte sont facilles pour cōsil lier la faueur du peuple. Mais apres q̄lz ont vse de leur puis sance tout deuiēt mauuays/luxures accroyssent et tous aultres vices:car la crainte de dieu et religion aucune ne les refrait & tēpere:sy q̄l font tāt de cruaultes/inhumani; tez & psecutiōs qua la fin sont de leur peuple psecutez & op; primez:par quoy vraye me semble celle sentēce dūg treste nōme satiriē:q̄ dit q̄ sans mort & blessure peu de roys viuēt en ce monde:ne ne meurent les tyrās de seiche mort/& q̄ ne soit de sang arrousee. Thales millesius qui fut appelle le premier des saiges fut interrogue dung sien seruiteur ou familier/q̄lle chose luy sembloit en ceste vie/la pl⁹ difficil; le. Ce que iay veu dist il dōt ie suys le blus esbay cest/da; uoir veu vng tyrant vieil et ancien. Les empires ne sont point plus difficillemēt exercez quau genre des hommes. Cōme dit aussy xenophon il nest beste dist il qui ne veille pardonner a son pasteur/fors lhōme/qui tousiours machi; ne quelques insidies par asluces nouuelles cōtre celluy ou ceulx qui veullent sur luy pferer. Plus facillemēt souffri; rēt les atheniēs le roy Cecrops/nō obstāt q̄l fust egyptiē q̄ Pisistrat⁹ q̄ estoyt de leur natiō/il estoit de plus doulx engin et viuoit quasi auec q̄ les citoyēs selon droit et equi

Le dict de Juuenal.

Le dict de Xenophon

te. Il leur constitua loix et iugemens pour obseruer tous iours societe ciuille/du temps du quel la region atticque fut grandement augmentee/non seullement lagriculture des champs/mais lestat de marchandise/nauigation & aultre chose: sy que celle region fut de son nom Cecropie nommee. Le iugement de Neptune et Minerue ne fut point agite selon la poeticque fiction/fors pour la cause quil estudia diligentement a la culture des Champs/a planter les oliues/a īserer & ordōner les arbres/dōner les praticqs de marchāder/& enseigner lart de nager sur mer Je ne diz pas ces choses pour affermer les choses publicqs estre toutes iustes/et tous les princes mauuays et tyrans Car aucunefoys sont des citoyens luxurieulx & stimulez du peche dauarice/qui lestat des bons Vilipendent/denigrent et maculent/telz ne se peuent saoulller du sang de leurs prochains: toute lissue de leur intention est Viure selon leur affection de cueur q̄lz croissent en hōneur: et soiēt & tousiours en plaine sante. Nous lisons aussy q̄ plusieurs bōs prīces ont este loyaulx au regissemēt de leur peuple. Premierement Cyrus roy de perse sil est Vray ce que no⁹ auons de luy ouy reciter a xenophonte. Semblablement Anthoine philosophe stoicque/le quel fut deuant tous les princes Romains prefere pour la sainctete & innocence de sa Vie: tellement que sy telz et semblables maintenant regnoyent/point ne faulldroit son cueur solliciter a pēser de lestat de la chose publicque. Quest il plus decēt/chose pl⁹ souefue/desir pl⁹ a conuoiter aulx humains questre soubz Vng bon Roy ou prince/pere dequite pour mener Vie priuee sans ambition de peuples et iniure de psonnes. Mais pour la cause q̄ nature na pas Voulu creer les hōmes tous immortelz/& les prīces immuables: & q̄ leurs posteres sont trop delicatemēt alimētez/tout Vient en empirant. Par quoy ie diz & suys doppiniō que la Vie des hommes qui est soubz la conduicte de la chose publicque menee pour Vray est plus seure q̄ celle qui est soubz la puissance daucū prince quel quil soit: Veu et cōsydere quelle est quasy immortelle/mais laultre par la brieuete du temps caduc et transitoyre de Vieillesse/de mort et maladie souuent est confite. Lon congnoist aussy la chose publicque preferer/

Cecrops Roy Dathenes.

Anthoine prince Pphilosophe.

car en vng prince ne peuuēt estre toutes choses parfaictes et absolues. Comme dict le grand Cicero pere doz nature. Nature ne rend aucune chose bien pollie directement en tout simple genre de toute partie: ce que prouue le souuerain paintre zeusis en paignant le simulachre dhelene la belle: car de plusieurs pucelles il fit ꝯ forma vng parfaict ymage non dune seullemēt: mais de chascune tira et print vne partialle beaulte pour son ymage remplir et parfaire. Justice qui est moult belle vertu rend vng homme biē recommande/force faict vng aultre renommer/laultre liberalite/et ainsy des aultres: chascun peult obtenir quelque vertu singuliere/mais vng homme seul cōme ie puys arbitrer et iuger na iamays ne nembrasse toutes les vertus ensemblement/ꝯ dōcques pource quen le stat de la chose publicque sont plusieurs personnages/chascun/a/et obtient quelque portion de vertu et prudence. Les hommes de ceste estat commun sont comme collez ꝯ conglutinez ensemble/sy que les cytoyens bien vnis par cōcorde ne sont seullement qung seul hōme parfaict: qui dung engin multiplie resplendist ꝯ de recente memoire se refreschist: de plusieurs peuly regarde: de maintz diuerses negoces. Sēblablement de piedz quasy infinitz court au profit de la communite. Et comme dit Aristote le saige philosophe tresaigu en sciēce/les vngs sont aucunes choses: mays ceulx qui sont tous ensemblement toutes choses/parfont et accomplissent. Je doncques de ces raisons instige cy constitue aucune chose de la chose publicque descripte pour limbecillite de mō petit engin: et adiouster et entremesler aucunes institutions de nostre temps de present aulx ancien nes. Point ne me repēs en aucune partie de mon industrie ie suys natif dune cite affranchie sans seruitude: qui est de iustes meurs/loix et conditions cōstituee. La quelle pour vray est veue tenir/et sy non le second lieu/toutesfoys le troysiesme selon nostre temps entre les choses publicques comme dict ꝯ iuge chascun: a la quelle/Sy ie pouoys en aucune partie prouffiter/ꝯ les plus ieunes rediger a meilleure cōuersation de vie/ce me seroit chose ioyeuse: mays par aduenture sont aucuns qui se leueront plus renforcez de la subtilite dentendement ꝯ de doctrine/qui me surmō

Le dit de cicero.

zeusis grāt paintre.

teront:et naigeront sur ce present oeuure par la force dūg vent second:et elucideront et mettront en plus grande lumiere ceste oeuure mal esclarcy/mal dole cōpose & correct.

En quoy different les liures De Platon Xenophon / Cicero/ & Aristote de la Ciuille societe. Tiltre second.

QVant platon voulut descripre les institutions de la cite/ pas ne descript lestat de la chose publicq̄ des atheniēs esquelz il estoit ne. Pareillement aucune ciuille societe qui feust de son tēps / mais il faignit vne police nouuelle. Bien luy sembloit difficille de persuader aulx citoyens dessusnōmez lestat de iustice:pource que pas ne stoyent instituez des leur tendre ieunesse pour telle vertu honnorer et comprendre. Comme Xenophon aussy le persuadast a ces choses:et voulust louer la ciuille societe des perses soubz le Roy Cyrus:il affirma que les enfans enuers les perses estoyent a introduire de lestat de iustice comme ilz estoyent es lettres & estudes des ars liberaulx:es aultres natiōs. Platō fist comme le bon charpentier lequel abat le mauuais edifice par terre deuant que dresser le bon & le nouueau:du quel aussy Aristote suyuant son exemple voulut instituer la ciuille discipline:baillant les commandemens de la cite bien morigi nee:choses nouuelles bailla/et de son statut en partye:les aultres daultres superieurs ostees dōna aussy qui estoyēt par lusaige des choses publicqs prouuees. Nostre Cicero qui a vescu en la chose publicque/qui a tenu lēpire de tout le monde nous a assez informes/sy en ces liurez lesquelz il a escripz de la chose nous reseroit les commandemēs & les institutions des maieurs:et les choses mesmement esquelles lempire de la maison et de la cheualerie no⁹ est demonstree. Dedēs celle cite nestoyent aucūs exemples De Vertus deffaillans:qui estoyent speculez et du monde regardez comme le theatre de toutes bonnes actions et tresclares dignitez:de la quelle les loix nestoyent dung mur seulement comme les aultres cites gardees:mays estoyent & enuironnoyent toute ciuille discipline par tout le mōde sy

Platō de la chose publicque.

Xenophon.

Cicero.

q̃ aucune chose ne la defailloit. Si les liures des grandes legislateurs/ & iuriscõsultes estoyẽt entiers et demeuroyẽt en leur integrite sans estre mutilez ne rompuz/ tresclere lumiere nous donneroyent/ non seullement pour garder societe ciuille/ mais aussy sapience morallе. Semblablemẽt tout ce qui appartient a choses grandes et magnanimes. Mais ie retourne vers Cicero qui a sy bien faict et saigemẽt se me semble/ quãt il a recense les institutes des plus grandes que cest assez pour constituer lempire de toutes nations. Et sy aucunes loix y estoyent greigneures ou plus seueres; pour la cause que mains pourroient estre persuadez a la multitude qui seroit imprudente: plus sont a pẽser: me diter et considerer a lentendemẽt des saiges que commander a estre faictz.

Les liures des iuriscõsultes sont mutilez.

Combien y en ait qui veullent concepuoir les commandemens de doctrine fructueuse: point quasi: plus sont aujourdhuy les gens esmeuz et concitez a fureur qua ouyr et entendre la moderance de prudence. Je diz en oultre quil fault aucune chose conceder a la coustume/ qui faict par la coutinuation et diurnite du tẽps que choses aucunes sont a tollerer non obstant quelz soyent contre bon droit & equite. Sy les liures de ceſt diuin philosophe Cicero et orateur estoyent en essence/ qui parlent de la chose publicque/ bien me deliureroyent de ce labeur/ lequel iay prins et conceu oultre mes forces/ mon engin et faculte de doctrine. Je me congnoys et aduise maintenant estre coulpable/ des envieulx & detracteurs qui sont a aduenir: et mesmement de ceulx qui par haine plus aduiẽt mẽger et deuorer les biẽs estranges que les leurs propres: contre lesquelz toutesfoys iamays en ma vie ne proferay parolle digne de reprẽsion Doncques mon oeuure, poursuyray/ dieu aydant/ et narreray ce que mon cueur desireulx congnoistra estre bon a linstitution de la societe ciuille.

Les liures de la chose publicq̃ sont fort desirez.

De la rayson et inuention de Ciuille societe. Tiltre troysiesme.

La ciuille societe que nous appellons cite / est contenue de murs & edifices: et est trouuee pour lutillite des hommes moyennant le conduicte de nature. Je diz que lhomme est creature socialle qui ayme compaignie plus que les abailles/les fourmis/les grues/& aultres telz genrez de bestes ou oyseaulx/q̄ sociallement et par tropeaulx sont alimentez. La premiere societe est des hommes & des femmes qui seslongnēt de la nature des bestes/pource quil sont participans de lusaige de rayson/faictz sur terre pour engendrer leur semblables par grace de generation / qui ne se peult faire sans le sexe des deulx masle/cest asauoir & femelle: lesquelz sont a peine separez lung de laultre par la prescription de nature. Les enfans diceulx conseillent vng sy grand et mutuel amour/que tousiours ensemblemēt estudient & en commun: pas nauiēt a lhomme ce qui aduient aulx aultres bestes: desquelles seullement les femelles prennent la cure dalimenter leur petiz: et en petit de temps quant ilz ont de laide materielle besoing. Nous voyons que les oyseaulx nourissent leurs petiz tant quilz sont sans plumes: mais quant il leur voyent vser de leurs esles ilz les chassent du nid: et les precedent en vollant iusques a ce quilz soyēt assez fermez pour maintenir leur vol: et puys apres/veue leur industrie/lors au ciel les commādent/et les lessent aller: et depuys nōt aucune cure deulx: ne ne les cognoissent: mais de rechief quierent leur masle. Non pas ainsy lhomme/car quant il regarde ses enfans tant les ayme quil nestudie fors a les nourrir / a acquerir larges possessions et amples patrimoynes/tellement qua eulx et a leurs posterez: les biens ne peuent faillir a perpetuel. Par cela la semence des maisons/et des edifications des cites accroyst: car quant le nombre des enfans croyst & des nepueux/il est besoing et necessite de faire bastir & edifier aultres maysons et manoirs/pource q̄ vgne seulle ne les pourroyt loger suffisammēt. Par ce moyen sont dressez les villaiges/bourgs et metayries: et de plusieurs maysons la socialle cite cōstituee. Quant les hommes voyent lutillite de lhumaine societe/et que plusieurs plus de biēs

Lhōme est creature socialle.

amassent et congregent ensemblement/que quāt ilz sont dispersez:et que plus seurement viuent sans le danger des bestes/adioustent villes aulx villes/familles a familles/et par grace de mariage reassocient les vngs aulx aultres. Point nōt doubte a faire murs pour deffendre les villes et maisons/faire fossez et hayes pour entretenir leurs demaines. Et ainsy vela la rayson pour quoy les cites ont este faictes: villes & chasteaulx:cest assauoir pour estre sans danger et fuyr lympetuosite des bestes brutes:et lassault des aduersaires. Mais pour auoir la congnoyssance de la cause des ciuiles commodites/ie diz que cest la vertu de transquillite qui est comme le duc de la vie/qui aulx anciens a cause le moyen dexcogiter et penser les profitz qui peuuēt de la societe de hommes proceder. Maintenāt il est a croyre que lhomme qui par son langaige disert toutes bestes et oyseaulx precelle/nauoit point sa langue distinguee deuāt que ceste ciuille societe fust en vng reduite. Nous auons vne voix aulx aultres choses mortelles commune/qui au premier nous demōstre ioyeusete ou tristesse/cupidite aucunefoys ou crainte:mais dauantayge plus que les bestes nous discernōs nos sermōs/cogitatiōs et affections:et separons le iuste de liniuste/le profit du dōmaige:ce qui ne se pouoit faire/fors que par ceste ciuille societe:par quoy il est euident que les prouinces & cites ont leur genre de parler sorty et trouue par humaine societe: au quel pourtant/elles different aulx aultres qui sont nō delles prochaines. pour le surplus/il fault scauoir que les estudes de vertus/et les disciplines des bons ars ne sont pas des hommes vagans et solitayres et de ceulx qui a la forme des bestes viuent es forestz procedez/mais des hōmes ciuilles qui voyent et entendent:qui les aultres reprouuēt:et sont aucunefoys des aultres reprins. Es cites bien endoctrinees plusieurs loyers sont exposes a ceulx q̄ par vertu preferent:et sont par le pris dhonneur & de gloire noblement honnorez. Honneur cōme dict Cicero nourrist les ars:et sommes tous par gloire q̄ no⁹ esmeut eschauffez aulx bonnes estudes. Dit aussy Platon que la vertu: et le mystere que nous auons comprins en la vie des agrestes sont faictz meilleurs par la frequentation de commune ciuillite. Et qui plus est:tout ce que les mortelz ont et

Ledit de Platon.

ciuillite/et qui plus est tout ce que les mortelz ont et posse-
dent si cest chose De noblesse/soit par estudes ou aultrement
cela est par le moyen de ciuille compaignie; si totallement
ney procede/toutesfoys il en est esclarcy et faict meilleur.
Lhomme qui est nourry en communite a quoy Differe il a
ceulx qui aulx montaignes sont naiz ou es lieux solitaires &
agrestes. Il differe car il est nay pour suiuir humanite & iusti
ce/bonte et Doulceur: mais lhõme sil uaist re pour cruaulte Aristote
et fureur comme les bestes exercer: par quoy disoit Aristote
lhõme tel doiet stre nõ hõme mais belue puis quil refuse lhu Justice
maine compaignie: ne Voulant aux Vertuz de pitie & iustice
par aulcune facon estudier: mais a toute brutalite/crudeli-
te: & mauuais art. il fuit lactes des hõmes si quil ne soit aux
loix subiect: et quil nobtempere selon dieu a raison/a son su
perieur: ce qui est totallemẽt a nature cõtraire point ne pro-
cedant de sa propriete comme tout aliene & Vertu nature lle
Le bien greigneur des choses ciuilles est iustice/qui faict et
pare les fondemens des edifices de societe humaine: sans la
quelle cõgregation aulcune ne peult estre Vaillante: car cõ-
me dict ce mesme philosophe: lhõme pour Vray est le plus cõ-
uenant sil Vit parfaictement/et toutes aultres creatures p
fere par la Vertu dequite & iustice: mais aussi celuy qui dequi
te & iustice se separe dire pouons estre le plus mauuais. Les Les loix de
loix de Perse cõme xenophon descript instituãt lhõme mor- Perse.
tel a la culture de iustice: par cela les cytoyens sont des leur
ieunesse bien instruitz a non appeter chose qui soit inhõneste
chose de laideur/et iuste. sil estoit possible par aulcũ moyen
que chascun fust de ceste doctrine bien institue nous serions
deliurez de la plus grande paine de nostre labeur / car si les
citoyens glorieusement encouraigez/& a lestude de bonte &
equite induis alloyent a la chose publicque les commande-
mens seroient superuagues: par lesquelz lhumaine societe
est instituee. chacun prescriproit quil seroit bon de faire: tel-
lement que tous ensemble consulterent sans cupidite ou
perturbation daultre chose ce qui bon seroit a faire. Lung
ne seroit point auaricieulx / laultre contencieulx / & laul-
tre par aulcune sorte cruel ou enuieulx. Ains chascun la
beaulte de raison ensuiuroyt. (Et)ais pource quon ne Vit pas
auecq les hommes parfaitz mais auecques ceulx lesquelz

nous louons:et desquelz nous esmerueillons silz ne portent point deuant eulx aulcun ymaige de Vertu:les commandemens de Vertu pour honnestement Viure sont a estre dõnez et si non de bon gre toutesfois par lexẽple des bons: a crainte des loix qui a meilleur estat chascun nõpas chascun:mais plusieurs reforme. Que pleust a dieu que ces loix ne fussent corrumpues par gẽs puissans qui a cause de mespriſance toutes choses Violent et rompent a force. Desquelz est Veu parler anaxerxes:car quant il ouyt solon le philosophe parler de ses loix aux atheniẽs:il se mocqua disant q̃ ces loix estoient aux toilles des araignes semblables qui prennent petites mouches:mais elles sont par les gros oyseaulx corrumpues:laquelle sentence par longs sermons depuis Vsurpoit ledit solon sans iniure/car nous Voyons es plus grandes citez:esquelles aussi floriſſent les ars et sciences que les hommes Viuent plus abhominablement quilz ne font es chãps forestz ou montaignes:esquelz il aduient qui appartient a la nature des iudes:qui naiſſent a soleil leuãt:et toutesfois leur corps est infecte et denigre de la couleur de la nuyct.

Le dict des loix & solon philosophe.

Maintenant il est heure de tracter nostre matiere par mode bien ordonnee. Premierement il fault scauoir que cest q̃ cite:et que la chose publicque. Je dis Vne cite estre la collection ou multitude de plusieurs hommes pour Viure selon droit a raison. Jay adiouste nombre sur ceste diffinition/car peu de gens bien ne seurement et selon leur commodite ne scauroiẽt ensemblemẽt Viure. Maintenant ie Veulx appeller inſtitution lestat de ceulx qui frequentẽt en la cite la chose publicque. Je nommeray le citoyen celluy qui est procede de la generation daucun de la cite quant il est en sa liberte sans seruitude. Pareillement celuy qui est a la cite donne p les magistraulx ou par le dict des loix:qui peult estre participant Des dons et tresors publicques. Aultrement il nest point dit citoyen. Point ne doibt estre par affinite ou Voisinaige tel nomme comme il est aulcunesfoys.

Combien sont de statz De la chose publicque. Tiltre quatriesme.

Quant est de lestat De la chose publicque no⁹ ne Voulons point Des Roys et tyrans parler/en troys manieres principallement est la chose publicque/lune si est populaire/laultre magistralle/car les plus grands/comme les officiers y sont/& laultre se respād en peu de gens. La chose publicque populaire/ cest celle qui contient lempire De la multitude: par la Voulente de laquelle les loix sont escriptes: et les magistralles Dignites toutes eleuees. Et ce q̄ est Veu de plusieurs est iuge estre commun de tous. Othanes loue fort ceste chose sur Herodotus/quant il parle De linstitution de la chose publicque des perces: et la iuge digne Dadmiration selon son nom. Les offices magistralles sont en ceste chose publicq̄ menees par sort/ pour rendre la raison De toutes choses faictes et agies. et Veult que tous conseilz soyent en communite referez. De cecy est liberte. La multitude du peuple ne couuoite pl⁹ grandes choses quauoir puissance de Viure cōme elle Veult. laquelle chose Cicero appelle liberte & lafferme. Florentin turisconsulte dit que liberte est la faculte naturelle dicelluy qui Veult faire ce qui luy Vient a playsir: sil na par Droit ou force prohibe les magistraulx De la cite et officiers esleuz qui auecques Vertu en licite demeurent Doibuent la chose publicque totallement administrer: ne point ny doibt auoir faueur De multitude/De richesses/ ou gloire De noblesse: mais seullement honnestete Doibt tout promouuoir/ specialement les offices.

Megabirus fort eleuant ceste chose publicque Dit/quelle doibt estre totallemēt a gens de bien commise/qui ne peuent faire chose qui soyt a doubter: car de gens de bien saiges et constans les bons conseilz Viennent et emanent.

A ceste sentence ce cōforme Dyon en ses liures qui sont intitulez Du Royaulme. La ou il monstre que le bon conseil Vient De meilleure sorte De peu de gens discretz que De plusieurs indiscretz/ et qui encore sont ieunes: laquelle chose soustient Homere quant il induit Agamenon affermant plus facillement Troye destruire sil auoit dix Nestors/ ou Dix Ulixes en son conseil/ que des Aiaces/ ou Achilles autant combatant ou toute leur force.

De ceulx doncq̄ q̄ sont bons et Vertueulx renōmes la fin

Lestat d la chose publicque ē triple.

Quesse que liberte.

Dyon.

est Vertu: a quelle toutes choses se doibuent adresser: la quelle Vertu Cicero appelle lhabit du couraige consentant a raison et a la mode De nature. La tierce de dēs laquelle peu de gēt domine/pource q̄ beaucoup mais sont de riches q̄ de poures quelque peu differe Du genre des tyrans. Maintenant les magistraulx officiers sont esleuz par pecunez & richesses/qui seulement dominent. Richesse ne quiert Vertu ne liberte: mais toutes choses superflues/que Cicero nomme les aides et subsides des batailles/& les aornemens de paix: mais mallement toutes choses sont mal conduictes auecques lestat Des riches/quāt il ny a point de lieu pour Vertu: et que le peuple tresshumblement obeist. Lempire De ceulx cy est perilleux selon Periander/car en faignant De cueullir aucuns espiz on amasse tout le bled. Il aduient aulcuneffoys quen Vne cite les ouuriers et les arateurs dominēt: lesquelz a cause quilz sont en grand nombre/sont comme seigneurs et preferent: et ont en non chailloir ceulx lesquelz ilz Voyent estre Vertueulx: mais il est fort difficile desire biē regi soubz la conduicte De telz personaiges/Veu quilz nont aulcunes bonnes experiences/car ilz sont sans lettre/genre De pris/Doctrine/bonnes meurs: & aultres choses magnanimes qui a bon regime les puisse facillement aider. Et quāt ilz doubtent les nobles trop cruellement et temerairemēt font tout ce quilz font. Tout le peuple generallement ou il obeist hūblement/ou auecques grande crudelite se faict obeir et seruir/aulcuneffoys aussi les nobles ne sont bons a gouuerner la chose publicque/car ilz molestent le peuple/Vexent et trauaillent. Comme nous lisons de la noble famille Des claudiens lesquelz furēt tous quasi infestans le peuple/Violans et contumacēs: tellement que les coulpables De mort capitalle nosoyent Despzier le peuple pour les sauluer de mort et demander grace.

Richesses sont les subsides de batailles.

Lēpire Du peuple fort est cruelle.

Appiꝰ claudius.

Claudius appius Regillianus estant en la Dignite Des decēuires pour les loix escripze/pour affermer Vne Vierge tenir et auoir en sa seruitude si ql en peust a son plaisir faire/dōna il pas au peuple cause de sen aller De le stat des peres. Pas mains ne fist De Violence sur le peuple pour Claudia De celle mesme gent.

Nō obstāt q̄ les nobles soyēt dē plꝰ grāt esperit et couraige/toutesfoys plꝰ sont esmeuz a batailler & susciter les guerres

lesquelz non pourtant que aucunesfoys ilz augmẽtẽt leurs empires: toutesfoys le plus souuẽt les cites et villes subuertissent. Les lacedemoniens comme Denis halicarnaseus raconte depuis quilz furent en la bataille cõtre les leuctres ou ilz perdirent mille soixante citoyens ne peurent reuoir leur cite a cause de leur grande calamite. Les thebanes et atheniens par fortune de la bataille qui fut en cheronne furent priuez aussi de leur liberte: et perdirent la principaulte de grece par les macedoniens. En oultre/pas nest bon & expedient que seullement les nobles dominent et que les aultres tous seruent et obeissent: car vne cite a besoing de marchans/de laboureurs & aultres gẽs de mestier/sans lesquelz ciuille societe ne se peult faire. Non pourtant pas ne sont a conuocquer pour les biens publicques qui sont pour la necessite de la chose publicque/mais pour les loyers quilz peuent par leur labeur acquerir/si que la chose publicque nen soyt desaugmẽtee. Depuis que la cite de Rõme fut des peres separee/cest a scauoir le peuple commun/touſiours na point este sans grant peril. Marcus agrippa acueillit grant honneur pour le cõseil quil bailla touchant ces choses. Fabella enseigna le senat & le peuple nestre q̃ vng corps: leql est souuent rompu par discorde: mais de plus en plus doibt estre refaict et suscite par la main de concorde. Tant fist que les tribunes furent creez du peuple/qui deffendoient la liberte publicque de la superbite de noblesse. Les moyens qui ne sont trop deiectez ne trop esleuez en honneur plus moderãtemẽt sont et seroient a dominer: mais si lung & laultre sont necessaires affin q̃ les nobles dominent ou le peuple/bien me semble meilleur agir et estre regi des nobles que du peuple: car celuy est sans hõneur qui regarde la louenge de ses maieurs auecques soy periciter et estre confondue.

La cite ne peult estre sãs marchãs et arateurs

Marcus agrippa. Fabella.

Le senat et le peuple sont vng corps.

Je diz en oultre que aucunes vertus non engendrees sont aulx nobles: car par la persuasion de leurs maieurs ilz les acquierent et engendrent/ou par estudes cõme firent les brutes: lesquelz par estude de liberte tous transcenderent fors les patricins.

Les brutz studieulx.

Que fut il des decins le pere le filz & le nepueu/qui estoient ignobles/mais tant se vouerent et estudierent pour le biẽ publicque que la perpetuite de noble gloire/tous conquirent. Ceste chose rend les posteres et successeurs promptz/

et plus alegres a lamour de la chose publicque deseruir. toutesfoys pas ne sont absens les exẽples des rusticques a ignorans qui virilement et cottidiennement ont pour laugmentation publicque trauaille. Les vngs ont este appellez de leur labourage/les aultres des chãps/les aultres des parcz aux bestes: et les aultres daultres lieux qui ont grandes victoyres au peuple Rõmain engendrez. Je suis de leur nombre/qui diz la chose publicque bien estre regie quant il est de tout genre de gent meslee. Solon tesmoigne que multitude de gent mieulx vault que peu a sans abondance/pource que plus grande puissance peult delie proceder et redonder totallement: nonobstant que le petit nombre soit plus vertueulx/toutesfoys la multitude des gens plus en bataille proufite/semblablement est aucunefoys cause dengendrer paix et concorde sans coup ferir. Pareillement vault multitude pour les elections des offices/pour les suffrages populaires/et pour aultres choses es quelles greigneurs conseilz procedent et emanent/telles choses aduiennent en ciuille societe/comme en musique/painture/chant/et poeterie: car en ces ars fault auoir gens indoctez/et au cõtraire gens experimentes et bien scauans. Et est ce sans iniure: car lon ne scauroit trouuer vng hõme professeur de sapiẽce qui se veille louer tout scauoir: car lũg sceit aucunesfoys lart par experiment et par nature qui ne le sceit pas par vraye probation destude. Tout au contraire lung sceit lart par estude qui ne le sceit pas par experimẽt: par quoy quãt plusieurs sont ensemble mais ignorerõt de ce q̃ est necessaire: ne ne sont poĩt a reprouuer les institutes de lycurg⁹ qui la chose publicque des lacedemoniens de petit nombre tira et promeut a grande dignite et empire: car il amassa force dons de la cite/et co assembla lestat populaire/sy quil en fist vne grande chose. Parler nous fault du remanent selon nostre capacite.

La chose pu plicq̃ doibt estre de toute gent. Solon.

La chose publicque doibt estre bonne quant les loix y dominent: De la vertu des loix a des legislateurs dicelles. Tiltre cinquiesme.

Enommeray la chose publicque De bonne composition et sorte quant plusieurs ou singuliers ne commandent pas tout a leur Volunte / mais selon lintention de la loy: car equalite entre les citoyens rend la chose ciuille stable: qui moult resplendist / et est Vigoreuse quant toutes choses sont par equite et selon la direction Du Droit Directement iugees. Il est faict aucunesfoys que les affections des hommes troublent les iugemẽs humains. Par amour / par hayne / par esperance / par crainte / par ambition / et par auarice / lon iuge trop iniustement le plus souuent: et contre la Verite que lon congnoist bien.

Nous Voyons le iuge concite par affection ne scay quelle qui en brief tẽps depuys mueroyt Voulentiers son courage: cõme no⁹ le prouuons par le pẽple de Philippes macedo pere dale pãdre: leql cõme iadis il eust iuge la cause de Machele pource quil auoit negligentemẽt ouye cõtre bõ droit / et q̃ machele lors en appella / le Roy mary dist / a qui en appellie tu / a toymesme Dist Machele quãt mõ cas pl⁹ attẽtiuemẽt tu escouteras. Lors Philippe le iugemẽt differa / et puis aps quãt il eult diligẽtemẽt mieulx cõsidere sur le cas de Machele sa sentẽce mua. La loy iamais ne se doibt par affectiõ deffaire / point ne se courrouce / poĩt nest p ambitiõ menee / poĩt na haine sur pson fust sõ ennemy / to⁹ ayme / sur chascũ pdõne: point ne pmet aucunes mauuaises inuẽtiõs sur le peuple leuer. Mõ obstãt q̃ les prudẽs doibuẽt les loix ordonner / toutesfois elles doibuẽt estre pmieremẽt promulguees a la maniere des rõmains / cest a Veoir q̃ Vingt iours Deuant q̃lles feussent acceptees ellez estoyẽt publiees durãt les iours des foyres publicqs / affin q̃ chascũ peust cõuenablemẽt sur ce deliberer / sy elz estoiẽt Dignes destre receues ou non: car le consentement du peuple faict les loix plus fermes: et les rend plus facilles a les obseruer. Plus facillement nous gardons Vne chose / pource quel est de plusieurs gardee: car lauctorite De plusieurs et Dune multitude nest pas De petit moment. Pomponius iurisconsulte / nomme la loy De la chose publicque sponsion: se couurant et garnissant de ceste raison:

Philippes macedo.

La loy doibt estre sans faueur.

La promulgation Des loix.

Vne multitude nest pas de petit moment.

que les legislateurs se glorifioyent q̃lz prenoyent les loix des dieulx/pour auoir du peuple plus dauctorite. Hynias roy des egiptiens fut le premier qui les loix leur constitua desquelles il faignit estre mercure laucteur/mais Minos en crete fist Jupiter filz de saturne la deite de ses loix: cest a noter quil faignoit que Juppiter auoit ses loix dõnees Lycurg⁹ faignit Apollo estre dateur de ses loix: et amolpis qui les siennes aulx Bethes dõna se Vantoit que Uesta la deesse luy auoit les loix baillees: qui a sa deite Vers ses nations Ches les Romains Numa Põpili⁹ en ses sanctions prefera Egene la nymphe: sy que le peuple plus facillement prist et obseruast ses legalles traditions. Mal conuenable seroit les loix escripre sy en lobseruation dicelles Vne multitude ne conuenoit: mesmement lestat du senat pour emplir myeulx lauctorite dicelles. Spuri⁹ posthumius/Albus/Aulus Manlius/et Publius sulpici⁹/Camerinus/legaulx furent a Athenes transmis pour les nobles loix du philosophe Solon auoir: lesquelles furent au peuple fors agreables quant il les eut. Aristote dit que la loy est le commun consentement de la cite qui mande par escript ce quon doibt et quon ne doibt pas faire. Comme dit Cicero la loy cõmande choses iustes/ & choses iniustes deffent et deschasse. Sa Vertu est comme recite Modestinus commander/deffendre/punir/et permettre. Mo⁹ debuons noter au commencement que la loy doibt estre pour la chose publicque/mais nõ pas la chose publicque pour la loy. Par quoy il est faulx que les anciens disent que toutes les loix doibuent a toutes cites conuenir: cela nest pas licite. La loy de lycurgus commãde les femmes estre toutes nues au ieu de la palestre qui est Vne maniere de lute: ce qui a este long temps par les lacedemoniens obserue: car on leur persuadoit que les enfans qui naistroyent des luteurs et lutereses a ce ieu seroyẽt plus puissans que les aultres. De ce ne se fault esmerueiller: car chaschun estudioyt a chasser/et a bataille cõmettre: toutes aultres estudes leur estoyent en non chaloir.

La diffinitiõ des loix

Modestin⁹.

Il est dõcques a cõsiderer quelles loix sont a escripre selon la gent/et a quel peuple lon les doybt enuoyer: & en quelle cite/sy nous Voulons bien edifier la chose publicque: car les momens du temps font aucunesfoys q̃ toutes les loix

ne sont pas constantes et stables a perpetuel: mais fault aucunesfoys les deroguer/et aucunesfoys les subroguer: tenir et laisser.

Il na pas este decent et conuenable par les loix anciēnes que les libertins feussent aulx tribus rōmains tousiours euocquez/mais quāt le peuple seroyt par pestes ou batailles diminue et pery: la mutation des meurs attrait aucunesfoys la mutation des loix.

La mutation dsmeurs faict la mutation des loix.

Jadis nestoyt point de prouocation aulx magistraulx rōmains: mais pource que par licence lon iugeoyt mal aulcunes choses Lucius Valerius feist la loy de prouocation: la quelle chose fut au peuple romain si agreable quelle deseruit le non de publicole: si quil fut ensepulture au despēs de la chose publicque: commande aussi destre ploze lespace dung an par les matrones du pays. Il est conuenable que les loix preferent aulx magistraulx: & aussi legitimemēt domineront: et auront le peuple doulx et auditeur: lon dit de droyt que le magistrat est la loy parlant: et la loy est le magistrat muet. Les magistraulx doybuēt auoir puissance sur les choses que les loix ne peuēt euiter expressemét.

Le magistrat est la loy parlant

Les legislateurs doibuent aulx citoyens profiter/de ce ne doubte personne: cōme fist le philosophe Socrates qui fut arbitre faire la chose publicq̄ bien eureuse. Moyses pour ce q̄l descript le premier la loy es hebreulx/fut il pas tousiours en grand honneur et veneration. Phoroneus filz dinachus qui aulx arges les loix establit: et Mercurius trimegist⁹ aulx egyptiens: draco et depuis Solon aulx athenies/Minos aulx crethenses: et Lycurgus aulx lacedemoniens/quelle gloire lozs acquirent ilz: combien sont ilz oppinez auoir merite de leurs citoyens tant et tant/les rōmains ont leurs escriptz louez quilz constituerent dix hommes par le senat q̄ proiēt enquerir es citez des grecz leurs escriptures legalles: lesquelles en dix tables de arain furent escriptes/ou comme Liuius dit incisees & insculpees: et es temples edites et sollennisees pour lintroduction du peuple: mais depuys y en furēt deulx aultres adioustees: et tout fut sy bien a lutilite du peuple ciuil/que les dictes tables furēt en grande reuerence/sy que Cicero les extolla par diuines louēges: car cestoit la fontaine dequite toute pure: toutesfoys les Rōmains les firēt meilleures/sy q̄

La louēge desdouze tables legalles.

ce fut vng monceau de parfaicte louenge/qui de riē auoit deffault. par les loix toute dignite est acquise / tout honneur/tout bien/toute gloire pour les hommes decorer/parer/et embellir de vertus. Par les loix les vices sont empriſonnez/puniz/batus & mis a mort.

En eſcripuāt les loix nature faut enſuyure.

Si aulcuns sont toutesfoys qui les loix eſcripuent/il leur fault enſuyuir nature: qui faict les hōmes des beſtes eſtre diſcernez et participans de la valeur de raiſon.

Raiſon est celle qui monſtre ce quil fault fouyr/et ce quil fault faire. Prudence confermee dune meſme vertu ou habituation de penſee nous donne les ſemences de bonnes meurs: & faict les fondemens de toutes bonnes actions: et le monſtre lhomme ia eſtre ne pour tenir iuſtice: car cōme elle aime ſon genre ſocial et plus ſans comparaiſon que toutes choſes qui ont ame ſans raiſon: et que aulcune ſocietē ne peult eſtre ſans iuſtice ſtable/lhomme par cela eſt ne a obtenir iuſtice.

Le premier don de iuſtice/pitie.

Le premier don de iuſtice/ceſt pitie enuers dieu/la quelle vertu ne conde ſcent point es beſtes comme es hommes: car lhomme ſeul en eſt participāt. le ſeul hōme congnoiſt dieu & luy faict reuerence de tout ſon pouoir/comme a ſon principal effecteur/et createur de toutes choſes/et le recongnoiſt eſtre le moyen de quoy il eſt participant en ſuſaige de raiſon: ou quel il regarde iuſtice/la quelle ſuiuir il luy conuiēt ſil veult eſtre ſon ſemblable/non point errant en ſa nature. Dieu a donne a lhumaine nature la ſemence des vertuz: et le feu de ſa grace: lequel peult engēdrer es hommes raiſonnables ſilz ne ſont par mauuaiſes meurs depraues toute perfectiō de nature: qui eſt vne vertu qui bien eureuſy et plus pres de la diuinite no⁹ rendra: & ſelon les ſtoiciens nous ſuffira a viure bien heurement. Raiſonnablement dōcqs doibt enſuyure nature le legiſlateur en ſes loix / qui a la raiſon dhōneſte vertu & vtilite: pour regarder le bien et ce qui eſt iuſte: pour la commodite et prouffit des citoyens. Voye premierement que ſes loix ſoyent pour amender les vices/corriger les faultes/et perſuader a bien faire: de la q̄lle choſe la norme de philoſophie miniſtrera la matiere neceſſaire/comme Cicero nous enſeigne ſur les liures quil fiſt des loix. Doit toute loy au ſalut du peuple/conſeruation dhumaine ſocietē/

profit et sante de la cite: de lasseurãce de la Vie/si que le peuple Vng consentemẽt agreablement lacepte/deffende les bons/punisse les mauuais/par telle raison toutesfoys que mieulx elle ayme les citoyens amander que les occire / pareillement quelle concerne la raison des pays & regions: car Diuerses regions/diuerses loix demandent. Il fault les hõmes considerer/leurs meurs/conditiõs et Vicinites/auecqs les quelles il conuient estudier: pour ensemblement en bon amour Viure: car la foy des cites Voysines et amyes est le grant refuge De la cite. Solon donna les loix aulx Atheniens plus doulces que ne fist Draco qui pour petit cas & erreur ligiere faysoit les pecheurs decoller: par quoy solon les trencha toutes et effaca/fors celles qui cõcernoyent la mort des hommes/Voulant iustement que ceulx qui aultres tueroyent fussent en cas pareil occis et patibulez. Mais Draco iugeoit quasi a tous pour chascun peche la paine de la mort: parquoy Demades orateur souloit dire que ledit Draco nescripuoit pas ses loix Dencre/mais de sang.

quelle doibt estre la loy.

Draco.

Demades.

Les loix de Lycurg⁹ estoyẽt aussi biẽ aspres & seueres aulx lacedemoniens: toutesfoys elz auoyent le moyen et la raison de confession et penitence. les bons declinent a mal par lestude de Vertu: et les mauuays par la crainte des peinnes & tormens: et quant ilz sont de peines ligieres affliges plus tost se reduisent a Vie meilleure.

De lequalite des citoyens et des choses qui engendrent concorde. Tiltre sixiesme.

Qui veult engendrer et nourrir concorde faire le peult/par le moyen dequalite: sans la q̃lle stable ne peult estre la chose publicque: car en la cite ne seroient asses forces/& point ny auroit de subuention et force de richesses. Point ne seroient aussi les Vectigaulx assis es cites rebellantes par intestines batailles: il est donc expedient au commencemẽt que les citoyens Viuent les Vngs auec les aultres par droit equal & selon eõte: affin que les Vngs ne soient maistres / et les aultres seruiteurs a perpetuite. toute societe est istable si tout nest equallement dispose. Premieremẽt il est a Veoir que les Vngs ne

Equalite nourrist concorde.

soyent de plusieurs deffendus en iugemẽt: et les aultres molestez. Grande discorde sort quãt aulcuns sont prins en vng mesme peche: et les vngs sont griefuemẽt puniz: et les aultres non. Il fault aussi penser que la peine ne soit plus grande que la coulpe: comme dit Cicero: ce que pas ne sousticnẽt les stoiciens: qui disent tous les peches estre semblablez.

Je doubte plus auoir offense celuy q̃ desrobe la nauire plaine dor et dargẽt/ou qui la laisse perir/q̃ celluy qui laisse submerger la nauire remplye de sablon/ou de petite marchandise: nonobstant que chascun deulx a este en son office negligent: car il fault plus estre diligent sur vng grant bien que sur vng petit. Il sera donc a estudier que les citoyens soiẽt iustes les vngs auec les aultres: adressant tout leur cas a la valeur de vertuz/et soient contens de leurs choses propres sans appeter les estranges/quil ny ait point de lieu donne a ocioſite/car par elle tout est mal conduit. Comme dit Cathon en son oracle/que les hõmes aprennent a tout mal faire/quant en ociosite se reposent: car on ne pense seullement qua dominer lung sur laultre par linstigation dẽuie. Maintenant grande raison sera en ordonnant les magistraulx et officiers sy no⁹ voulons garder equalite. Car Aristote dit que la chose publicque sy est linstitution de la cite/touchant les honneurs et magistralies dignites publicques: affin de bien et directement les impartir. Il conuient par foys que les citoyens dominent et commandent/et que par foys ilz seruent et obeissent: silz veullent estre de lestat de liberte. Aucune persuasion nest en la cite meilleure que celle de liberte: a la quelle lentement de tous les citoyens est a diriger et adresser: qui est bien facille quant on espere paruenir et monter aulcunesfoys iusques aulx fleurs des rameaulx de dignite et puissance: car chascun a honneur estudie diligẽtement: lequel honneur sy a lhomme naduiẽt et quil en perde son esperance/iamais en son entendement ne sera rassis: car il sera negligent en la chose publicque totallement ou mal anime et encouraige. Par ce viennent seditions entre les citoiens: simulations et enuies: qui lestat publicque rendent plain dinfirmite et maladie. Lestat des magistraulx doibt auoir temps prefiny: car touſiours commãder en vne cite est odieuse chose: mais il conuient au citoyen aucunesfoys obeir pour aprendre comment il fault commander: et

Ocioſite eſt mauuaiſe.

quāt il commande bon luy est penser quil luy faudra assez tost apres obeir. C'est vng propos qui le rendra constant de nestre roy ou tyrant: par ce moyen les citoyens seront onerez et honnorez de richesses.

Il est iniuste dauoir plusieurs offices en vng mesme temps pource quon en faict mieulx vng que plusieurs: et que cela peult engendrer enuie vers ceulx qui se reputēt dignes de semblables loyers. Et non pourtant que cela feust aulx carthaginoys permis: et aussi soyt en nostre temps en aucunes cites vsurpe/ toutesfoys il est estrange de la ciuille societe: et chose qui fort prouocque les enuies des gēs: par quoy biē firent les lacedemoniens selon les loix de Licurgus de prohiber que personne neust plus dung office magistral: ce que bien affirment socrates et aristote. Je suys bien doppinion quil seroit bon pour la conseruation dequalite/ que tous fussent participans des loyers et dons publicques. Je ne puys louer ce qui est en daucune cites durāt nostre temps vsurpe/ que plusieurs familles sont forcluses a perpetuel vser des offices/ dons et toutes aultres choses publicques. lon afferme cela estre bō pource que lon dit que ceulx qui sont forclus de telles choses pl⁹ sont esmeuz a garder la cite/ quāt il voient leurs aduersaires venir sur leur cite: mais cela est grant peche/ car puis quilz portent auec nous les charges/ et trauaillent pour le bien publicque comme nous en doibuent auoir les proufitz et honneurs.

Plus dung office nest pas bon.

No⁹ sommes cause que telz sont paresseulx/ pource q̄lz sont tousiours subiectz/ si quilz noseroyent penser de la chose publicque/ tousiours craignans et iamais nattendent aulcūs loyers. Doyent doncques les citoyens participās en biens/ et esperent aulcunesfoys auoir les offices/ sil est conuenable par la probation de leurs vertuz a suffrage populaire: par ce moyen lon ne sperera point aulx citoyens suspectz.

Le bon pere de famille tient et a tous ses gens liberes et affranchis comme participans en famille: mais lung prefere daage/ laultre de vertu/ et laultre de sexe/ tout ainsi doibt il estre faict en la cite/ par ce moyen chacun estudira en liberte/ car chascun se sentira estre digne destre vray heritier au publicque patrimoyne/ non point de iecte de linstitution testamentalle. Democritus dit et afferme deulx deites estre premierement hōnourees en vne cite: sans lesquelles lon ne

Deulx choses font a hõnourer.

peult chose faire De Valeur: ceſt a ſauoir loyer et peine. Les bons ſont a remunerer De leurs Vertus par honneur et richeſſe: mais les iniques et mauuais a redarguer corriger et pugnir: toutesfoys il eſt a pdõner a leurs poſteres: car il eſt poſſible que de mauuais perſonnaiges puiſſent eſtre De bons engendres/et au contraire. Junius brutus qui fut bon et qui Vengea les pudicites Violees/toutesfoys il eut Des enfans qui Des meurs paternelles degenererẽt: tellement quil les trouua auecques les aquilles et Vitellez conjurez a recepuoir de rechief les tyrans en la cite: et les fiſt battre de Verges et ferir De glaiue. Tytus grachus pere de grande probite et Valeur qui eſt de grãd lignaige: toutesfoys il eut mauluais enfans Tyberius et Caius ſedicieulx: lung fut oppreſſe par Scipion naſica dedãs le capitolle pour le ſalut de la choſe publicque/mais laultre de ſa Voulente fut compulſe a mort. Claudius le beau qui ſa nauire perdit en ſicille par la meſpriſance De religion: et q̃ de ſon Viateur ſe mocquoit eut Vng enfant de ſouueraine Vertu: mieulx ſe reſſemblant que ſon pere. Parquoy il eſt a Veoir que le peche De lung ne doibt perdre les aultres/et que les enfans ne ſoyẽt du peche des parens coulpables/comme dit Ennius. Jl eſt plus a tollerer et abſouldre les coulpables/que condamner les innocens. doncques les enfans ne ſont a pugnir du peche Des peres ſi quilz ne ſe deſeſperent/car ſouuent eſt faict que leur engin eſt prompt a choſes nouuelles/et la deſperation aulcuneſſoys ſe conuertiſt en Vertu. Soit doncq tout cela euite ſi que liberte en la cite tienne ſon lieu et place glorieuſe. Procedons au demeurant de noſtre ſingulier propos.

Junius brutus.

Tyberius et Caius mauuais.

Ennius.

De ce qui eſt De faire touchant les laboureurs et gens ruſticques. Tiltre ſeptieſme.

Marc⁹ therẽti⁹ Varro qui a escript les beaulx liures dagriculture dit que les Rommains trop imbecillement en son temps seruoyent aulx choses Vrbanes & ciuilles plus tost que aulx choses aggrestes et champestres: & pl⁹ se delectoyent a ouyr fables et veoir les spectacles que les pretz et les Vignes: ce qui nestoyt pas vtille pour la cite: car il nest chose plus digne/ pl⁹ doulce/ plus vberãte/ ne plus profitable que la culture des champs. Lagriculture si est le moyen de procurer & gaigner sa vie necessaire. par elle sommes substantez hõnestement & sans fallace bruit ne mẽsonge: laquelle chose fut de si grãt effect anciennement q̃ les plus saiges et discretz en ont voulu composer plusieurs liures garnis de toute bonne discipline: des quelz fut le premier des latins Marcus Caton censorius: et apres luy les deulx sarcenes le filz et le pere. depuis Tremelius scropha plus eloquent que les superieurs. Consequentement Marcus therentius Varro: Celsus cornelius: Julius atticus: Julius grecinus: Lucius moderatus columella: et aultres plusieurs: qui iamais neussent prins le labeur de tant escripre de lagriculture/ si la chose ne leur eust semble fructueuse: digne de merite/ doulceur/ & suauite aulx posterez. Point nont eu honte les rõmains dexplecter ceste science ne yn plus que destre du grand estat des magistraulx. Plusieurs ont este appellez de la charrue pour estre faictz dictateurs/ comme Quintus cincinatus qui fut esleu en labourãt son champ: qui eut victoire triumphant de ses ennemis des le sixiesme iour: et triumpha: puys retourna aulx champs apres quil eut laisse sa dictature: pour parfaire son ouuraige commence.

La louenge dagriculture.

Ceulx qui ont escript de lagriculture.

Quint⁹ cincinatus Dictateur.

Les barons de la cite demeuroyent es champs: des quelz comme le senat estoyt cõtraint les peres estoyent euocquez des viateurs.

Lucius columella dit que les conuẽs des foyres et marchez estoyẽt vsurpez pource que seullemẽt les choses vrbanes de la ville se faisoyent en ses iours: les aultres rusticques es aultres iours. Marcus Varro prouue cecy aussi au second liure de la chose rusticque: disant q̃ les marchez estoyent faictz tous les neufuiesmes iours: & les besongnes des champs

les setiesmes. Fabricius sen retourna aulx champs quant il eut vaincu Pirrhus: et expulse des metes ditalie.

Marcus dentatus

Marcus dentatus aussi apres la victoyre des sabins: ceulx la nont pas mains decore lusaige des champs que lestat de la cite et des batailles. Plus sont fors les ieunes enfans es champs qua lombre des cites/es quelles sengendrẽt/repos/luxures/paresses et choses inutilles. Doncq il ne se fault pas esmerueiller si les rõmains ont extolle les ieunes enfãs aulx champs/lesquelz estoyent endurciz: comme ilz ont demãde lempire de la terre non pas par paresse/mais par roboratiõ et force de bras: ne ne fut aulx rõmains par leurs loix licite les champs des parens aliener si premierement ilz ne les prouuoient estre de non maindre preuention. Cõme dict Cathon lart des champs labourer et culturer estoyt moult loue: et nous le contempnons comme chose qui est ville.

Nous nous mocquons des laboureurs: et les tenõs comme seruiteurs: et leur donnõs maindre pris quaulx aultres mestiers: ce que pas ne deussions faire/car sans eulx tous mourroyent de faim. Pource que lhõme naturellement a de troys choses besoing/de nourrissemẽt: de vestemẽt/et de maison: necessaire luy est soy ayder du labeur des champestres.

La culture des champs faict les gẽs biẽ eureulx

Lagriculture seulle nous donne nos nourrissemens: elle no⁹ ayde quant aulx maisons et edifices: et quasi nous baille le vestement: car le champestre nourrist les bestes es chãps: qui fut chose si bonne iadis que Cathon respondit a aulcun quil nestoyt chose qui plus enrichist lhomme que sa bonne garde des bestes et des parcz. Par quoy ie diz ce est vray q̃ ceste la chose qui plus lhomme faict eureulx: la quelle se prouue par loracle delphicque/comme disent les anciens. Aglaus psophtidius ancien agriculteur fut iuge par Appollo treseureulx: pour ce quil en vng coing darchadie la il auoit vng petit heritaige qui tous les ans luy apportoyt assez bien competentement/la il finit ses iours: car point nauoit chose du monde que cela.

Homere fist ce expressa en lescu dachilles lagriculture: cõme la plus noble chose: car la estoyẽt les arateurs/les messeurs/et les vendengeurs: et ceste la cause pour la quelle les euboiciens ont prefere hesiodus a homere sur leurs dictez: comme il est escript en lepigramme qui est en la tripode: pour ce que plus on loue lart dagriculture q̃ lassault des batailles/

car lart des champs culturer aprent a gaigner sa vie / mais lart des batailles faict les gēs mourir/lung pmet felicite/ et laultre misere. Toutesfois il est incertain si les deulx po; ettes ont cōtēdu et alterque ensemble/Ces argumēs veuz nous pouons dire que lagriculture pour la necessite dhu; maine vie prefere: par quoy si nous voulons estre iustes les laboureurs ne seront pas forclus de la ciuille societe et des biens qui en despendent: par ce moyen sera la sentence de Mago de charthage vraye / qui demonstre quon doibt pre; parer les villaiges rusliques pour les arateurs. Il est donc a faire que si les laboureurs sen vont des champs es cites par grace de necessite quilz soient gratieusement receuz des citoiens affin quil congnoissent quilz vienent a leur pais cō mun & es lieulx lesquelz il nourrissent/leur industrie moult est a louer affin que de meilleur courage sen retournēt aulx champs: toutesfois ilz ne sont pas a retenir par les loiers pu blicques & vrbanes/car ilz oublieroiēt lagriculture des chāps et mal feroyent les negoces ciuilles/ concernant le bien de la chose publicque: pouroyent aussi estre sedissieulx et cōuoi; tant estre faictz riches & appeteroiont lestat des bons citoy; ens/silz sont vtillez es chāps/ilz seroyēt par aduēture mau; uais a lestat publicque. Quant vient au temps des batail; les pas ne seroit chose mauuaise les faire batailler: car pour les labeurs continuelz quilz endurent sont robustes et puis; sans et antecedent les cheualiers pelerins et estranges par foy et diligence. Suffise donc des agriculeurs car nous nous voulons ocieusement a lombre reposer en parlant daultre matiere. Soit donc le vigneron et laboureur content de ses loyers rusticques & peu souuent en la cite ne face seiour. Car Cathō dit q̄ le rusticq̄ qui souuēt chemine nest digne destre prins en amour. Maintenant il est a parler de ouuriers & opi fice: et de ce quilz doibuent en la cite prendre recepuoir & re; querir: et si dirons si on les doibt aulx offices admettre di; gnement ou non.

Vōs cheua; liers sont faictz des la boureurs.

Comment on doibt en la chose publicque les marchans et ouuriers recepuoir.

Tiltre huitiesme.

La raisō do cieusete/ et negoce.

Eulx qui preferent en la cite plus doibuent enquerir la raison des ocieulx que des negociateurs: et les bons peres/ familles aussi es choses esquelles ilz cōmādent et imperent: comme les anciens discretz/ & philosophes nommes gymnosophistes prudēs et saiges qui estoiēt nudz & habitoient en indie ia dis arbitroient. chose ne leur estoit plꝰ odieuse que la parese de lentēdemēt. par quoy deuāt quilz mengeassent les adolescens appelloient a la table pour les interroguer de la raison de leurs offices et negoces quelles ilz auoient le iour accompliz: et seullement donnoient a menger a ceulx qui estoiēt par leur industrie bien approuuez: et les aultres expulsoient de leur cenacle: leur commandant quilz allassent leur vie gaignēr en quelque negoce: par quoy ceulx qui pcedent doibuoient commander aux ieunes de studier es estudes des ars liberaulx: qui doibuent flourir en toute bonne cite qui est frāche. Car platon dit les choses publicques bien heureuses quant ellez sont par gens doctes et biē saiges regies. Non seullemēt les ars liberaulx/ mais aussi mechanicques sont a exercer: car chascū doibt labourer pour soy / affin quil luy soit en vsaige/ pareillement aulx citoiens & a sa famille chascun doibt entēdre lexemple des fromis & abailes qui en commun labourent. Il estoit dit en la loy draconicque/ que les ocieulx eussent la teste trenchee: laquelle chose non pourtant quelle soit a nature bien estrange toutesfois point ne default de raison. Diodorus dit que la loy des egiptiens estoit telle quil failloit a tous presenter son non par escript ches les presidens ou le confesser: et monstrer de quel art et gaing chascun pouoit viure: tellemeut que silz mentoient ou viuoient de mauaise conqueste/ condamnez estoient de mourir par lamputation du chief. Les ocieulx & paresseulx q̄ sōt ieunes. sōt le venin de la cite: esueillez a luxure: larrōs/ enuieulx des biens daultruy. Point ne sōt admettre cōme iay dict dessus aulx biēs publicqs & aulx dōs/ mais sōt a rediger a frugalite. Il est faict aussi q̄ souuēt

la mode des gymnosophistes.

Les egiptiens / confessoyent leur nom.

quant ilz sont hors de leurs pays et lung des Delices des parens il questent leur Vie dhuis en huis: et ce quilz ont acquis prodigallement pas ne le despendent/ains lespargnent & cõseruent. Ces choses sont a considerer diligentement: car on ne doibt laisser chose Du monde deffaillir par ocioste & laisser perir sa Vie. Conuenablement Marcus cathon Descript en ses liures Des meurs/que lhumaine Vie resemble le fer: le quel quant il est fort exerce il est brise auecques quelque resplendeur si tu le exerces mains la roulleure le contamine tout aīsi est il Des hommes: qui deffaillent silz ne sont exercez. Plus de detriment leur baille paresse que lindustrie De besongner.

La Vie Des hommes est au fer cõparee.

Cathon dit en loraison quil eut aulx cheualiers en numantie/pensez dist il cheualiers si Vous faictes droictement par labeur ce que Vous faictes le labeur bien tost se separe: mais le bien faict Demeure. Tout plain Daultres sentences Declarent quil nest chose pire que paresse/ne chose meilleure que lindustrie du corps: doncques sont a nourrir marchans & ouuries qui par leur labeur et industrie leur Vie Demanderont et gaigneront.

Mais pource quil est difficille bastir les cites es lieulx & places ou toutes choses necessaires sont pour Vne cite les marchās soyēt ordōnez q̄ feront chāge pour chāg. pourtāt leur marchandise De lieu en lieu si q̄ chascun soit garni de ce quil luy fault. La coustume toutesfoys des gaules q̄ no⁹ appellons belges est Veue differer acecy: car iamais ilz ne souffrēt q̄ les marchans passent a eulx pour leur marchandise porter pource quelle effemine les entendemens: lon faict a present aulcunes choses dirrision comme la statue De Ven⁹ & aulcūs ymages libidineulx q̄ a luxure prouocquēt le peuple q̄ sont apporteez des pties quasi de la mer occeane de to⁹ costez ce q̄ ne me semble pas bon. Telles marchandises sont a Delesser et en sont peu les nauigations requises et louees. Les marchans ne doibuent pas estre trop conuoiteulx si quilz ne seuffrent en fin grande pouurete auecques irrision: car aulcunesfoys en cuidāt gaigner ilz perdent tout: il ne fault que Vne tempeste de mer pour gaster Vne grosse marchandise.

Les Belges sōt louez de leur coustūe

Qui est ce maintenant qui ignore les ouuriers estre connuenables aulx cites/non obstant que chose De noblesse ne soyt en leurs bouticques ains seullemēt ce qui est necessaire.

Pas ne sont a souffrir seullement/mais a iuger entre les no-
bles et honnestes citoyens.
Les souffleurs/faiseurs De statues/ymageurs/potiers/ Vi-
triers/cousturiers/tissiers/bouchiers/charpentiers/lapidai-
res/sementaires et tous aultres sont necessaires:qui la Vil-
le rendent belle De tout en tout/et la parent de diuers orne
mens. Nous auons leu que iadis aulcuns ouuriers ont este
cause que les citez nont este abolyez et Demolies.
Nous lisons que quant Demetrius qui pour ses Victoires
fut nomme expugnateur alla a Rhodes du coste De la mu-
raille la ou estoit la table de Prothogen9 camin9 colloquee/
qui tant estoyt en renon/point ne Voulut faire bruler la cite
pour doubte que celle table perist:car il fut acertene quelle
estoyt en la cite quil Vouloit faire bruler:par cela perdõna
aulx citoyens. Juppiter capitolinus garda par long temps
le nom De mentorius faiseur de statues. La loy de solon est
louee pource quil iugea Vng enfant non estre point subiect
a nourrir son pere qui estoyt poure /pource quil ne luy auoit
apris aulcun art & industrie:par ce moyen furẽt cõtraincts
iadis les anciens auoir & enquerir gẽs expers de toutes ma-
nieres pour esleuer leur cite en dignite/bruit et renom.
Comme nous auons dit deuant lutilite a este cause De fai-
re les citez construire/si que chaschuns plus seurement et biẽ
heureusement Vesquissent. Aulcuns ont creu et gens de grã
de doctrine q̃ les marchans et ouuriers ne debuoyent point
estre receuz et admis aulx dons de la chose publicque.
Cicero oppine tous ouuriers conuerser en mauuaise queste/
non seullement ceulx qui leur Vie quierent par marchandi-
se qui est illiberalle comme les mercennaires maistous aul
tres des quelz leur officine na aulcune chose de nobleſſe/cest
a noter De liberte. Il dit aussi que les marchãs qui Vendẽt
petit a petit ce quilz ont achate des porteurs de marchandi-
se ne sont bõs. Point ne loue semblablemẽt les grãdes mar-
chãdises qui sans Vanite sont a plusieurs distribuees: mais
les afferme nestre pas trop a Vituperer. Titus liuius dit en
la premiere bataille punicque que Quintus claudius tribu-
ne Du peuple fist Vne loy contre le senat moyennant laide
de Caius flamini9 qui estoyt lung des peres/q̃ aulcun sena-
teur/ou pere de senateur ne feust si ose dauoir nauire qui tit
plus De trops cens Vaisseaulx. Socrates disoit que les ou-

La table de prothogen9 fort louee.

Juppiter capitolinus.

Socrates & Aristote.

uriers et marchans nestoyent a honnourer des hõneurs publicques: et Aristote reputoyt la vie de telz estre paresseuse comme contraire de vertuz. Et pourtant ne sont dignes destre constituez aulx grands offices: cecy est veu cõsonant: car les lacedemoniens pour oster ces gens de leur cite affin quilz feussent contrainctz exercer lart dagriculture / de la chose / des armes et ieu militaire / lor et largent de leur cite getterent comme si ce fust la peste des bons citoyens: et instituerent nouuelle monnoye de fer de plus grief poys pour les expulser de la marchandise des cites voisines. Ceulx de la cite de thebes confirent vne loy qui prohiboit que personne ne fust aulx hõneurs de la chose publicque receu / sil neust delaisse par dix ans deuant lestat de marchandise / la raison estoit / car qui est couuoiteulx des pecunes ne peult participer en lestat de vertuz: veu q̃ plus il q̃ert la raison du gaing que de hõnestete. Crates thebanien philosophe deiecta son or pour philosopher: et il respondit a aulcun quon ne pouoit pas vacquer aulx richesses et aulx vertuz ensemblement. Aristippus cyrenaicus cõmanda a son seruiteur qui auec luy cheminoit quil gettast son argẽt en la voye / pource quil le chargeoit trop et detenoit au chemin.

La mode des lecedemoniens / et de ceulx de thebes.

Les philosophes getterent leur or pour estudier.

Mommius aussi getta son argẽt qui estoyt de syracuse / puis sen fuit de son maistre quil laissa a table vers Diogenes reputant largent estre le venin de forcenement desprit.

Mieulx ayma perdre son gaing que science. zeno rendit graces a fortune de ce quelle le feist de marchant Philosophe quant il sen alla a Crates qui par vingt ans le tint en sa doctrine / non obstant quil en eust premierement trente.

Pleust a dieu que nous fussions tous semblables si que no⁹ puissions en nous persuader la sentẽce des stoicques: no⁹ cõgnoistriõs que seulle vertu nous suffiroit a bien viure selon lestat de glorieuse felicite. Mais puis que volupte en partie proufit et malle coustume nous desrobent les bons commandemens de bien eureuse vie / ie iuge quil est a faire plus doulcement: et consens que les marchans et ouuriers soyent escites quant ilz marchandent moderement: et point ne soiẽt vsuriers ce que Cathon dit estre prochain dhomicide: pareillement quant ilz ne sont point mensongiers / iureurs / et decepueurs / sont dignes destre des offices publicques et dignites ciuilles. Tous aultres ouuriers de mauuais art qui at-

Usure naure les hommes.

traiēt volupte/luxure peche et aultre chose de nulle valeur sont a deiecter sil nauoyent le mestier et pouoir damplifier la cite de choses necessaires: ou embellir lespece de quelques choses dignes et ouurages sumptueulx. Ou ceulx la/fault agir et faire tellemēt quilz cōgnoissent leur industrie nestre point mauuaise si quilz ne se y repentent. Et si leur lieu nest entre les p̄miers/ne autmoins estre peult entre les aultres iustement. Il est iuste chose pour entretenir concorde que ceulx sans lesquelz la cite ne pourroit estre quilz participent en honneurs comme ilz font es labeurs: et non seullemēt ne se doibuent aulx honneurs admettre ceulx qui sont de vil mestier et salle/comme mestiers qui prouocquent a ris et a luxure: mais de la cite sont a forcloze: macq̄reaulx/ioueurs de cartes et de dez/et varletz de tauerne ne profitent point. Marcus varro dit en ses liures des choses humaines intitulez/q̄ Numeri⁹ cupes cheualier romain: et macellus citoyen eurent plusieurs lieulx infestez par leur singulier larcin: tellement que apres quilz furent en exil/leurs biens furent publiez: et les maisons esquelles ilz demeuroyent totallemēt depopulees: et furēt les marchez de Rōme nommez de leur nom. Je croy bien que les bordeaulx la se tenoyent ordinairement/ieuz et larrecins. Ceulx aussi qui exercent mestiers de nulle valeur sont a contemner: comme il est prouue par vng exemple dalexandre macedon qui fut amene pour veoir quelque chose de nouueau/mais il se mocqua de celuy q̄ touoit et luy fist donner vng muy de cerre pour denoter la ligierete de son industrie. Celuy faisoit passer des grains de cerre par longue espace dedens le pertuys dune aguille subtillement en courant. Telz sont plus a democquer qua honnourer daulcun loyer: mais en rendant les suffraiges dhōneur et de vertu/les enfans des peres qui ont en aulcunes vertuz florīz ne sont a contempner si dauenture leur paresse ne sallissoyt les louenges de leurs maieurs/et les rendist obscures. Doit maintenant la raison de ceulx qui profitent a la cite par leur mestier art et industrie.

Numerius cupes et macelius.

Alexandre macedon.

De la raison de edifier que no⁹ appellons Architecture/pareillemēt des inuenteurs dicelle. Tiltre.iv.

L'Art Darchitecture non seullement est vtille pour les aornemens De la ville contenir en paix/mais pour la cite defendre des assaulx & faire repugnance/ ce qui donne bon espoir de seurete & hõneur a la cite prestant et noble. Mais pource que larchitecteur a besoing non seullement De lusaige de la main & experiẽce/mais aussi des doctrines & bõs ars/il est a colloquer entre les plus grands & professeurs des disciplines. toutesfoys Marcus Victruuius en ses liures excellens lesquelz il escripuit a Octouian cesar de larchitecture veult assubiectir ceste doctrine de plusieurs aultres sans lesquelles point ne peult estre parfaicte. Pour lusaige de forger il est expedient quon vse de continuelle meditation qui soit par maïs parfaicte: par quoy louurier doibt estre lettre tout aultrement il est sans auctorite. Platon baille troys especes De discipline/lune qui est laction/laultre qui sort de loperation: et la tierce qui procede De speculation. La secon de se comect quant louuraige si est parfaict totallement.

L'art darchitecture / est moult a louer.

Troys especes de Disciplines.

Linuenteur de cest art fut Vulcane selon les egiptiens / qui fut a mercure successeur au royaulme/moult fut grand astrologue disant q̃ les estoilles estoyent De feu crees: toutesfoys nous ne lisons quil ait aulcũs edifices batiz: mais il trouua bien les mines dor et de fer comme plusieurs affermẽt.

Les grecz Disent quil fut linuenteur des tenailles & des armes bellicques: et disent quil fut bon gendarme: tellement quil fut blesse au pied/par quoy il fut boiteulx. les aultres disent que ce fut Dedalus qui trouua larchitecture: lequel Du temps de Minos Roy De crete fist vng souuerain labe rinth/qui estoyt en ordre merueilleuse De rotundure faicte subtillement: a la semblance du quel Miro roy des egiptiẽs long temps deuãt fist son sepulcre/lequel il nomma du nom de Laberinth⁹ qui auoit lentree facille/mais lissue nõ/sans le benefice dulcun qui congnoissoyt le stille. Pline raconte quil fut inuenteur De la forge dedans laquelle la sye forgea la dolouaire/la plombee/le teriere/et le glu. Doncqs aient la cure les maistres des cites dauoir gens expers en lart darchitecture pour les sacrez/ et priues edifices faire/qui vserõt De bonne matiere bien distincte pour la perpetuite des edi-

Vulcanus & Dedalus.

Le laberith de Dedal⁹.

fices. Larchitecteur donc regardera lespece de la cite/et sutilite des maisons en paix/et ocieusete en temps de guerre bon sera auoir de machines/tormens/et arbalestez pour la cite deffendre: qui serõt des communs deniers de la cite faictz et acquestez. Nous lisons aulcunes cites auoir este gardees par lindustrie dũg bõ et subtil operateur: et les aultres longuement auoir resiste par semblable cas. Nous scauons bien que syracuse la riche cite de sicille fut par troys ans assiegee de lexercice des rõmains soubz Marcellus consule: la quelle fut si longuemẽt par la sagesse Darchimedes expert en cest art deffendue quon ne la peult onc auoir/fort que par famine/tant bien ouurit celuy ouurier par ces subtilles machines: et en fin fut occis en rendant vne dure respõse/luy estãt occupe a ordonner les machines: de la mort du quel fut fort dolent Marcellus: et luy fist obseques treshonnorables.

Archimedes fut fort loue

Pas moindre prix dutilite ne fist aussi Philo aulx atheniẽs qui leur fist vng armamentaire pour mettre leurs armes/le quel moult loua Cicero: car il nauoit daulcũ patron besoing veu quil rendit la raison de son oeuure disertemẽt. Fut pas aussi Dinocrates vtille moult au roy Alexandre/pareillemẽt a son pays: au quel il enseigna plusieurs ieunes personnaiges/et laissa la semence de son art solennel. Ctheisiphon gnosius prousita aussi a ses citoyens: et fist vne chapelle dedans Ephese qui fut a Diane consacree/qui fut merueilleusemẽt triumphãte. Tous bons operateurs aussi sont dignes de louenge/car par leur ouuraige les cites sont decorees/reuelues et ennoblies. Nous voyõs quen chascune cite est ql que bel ouuraige sumptueulx et digne dadmiration.

Philo.

Dinocrates

Les sept choses du mõde merueilleuses.

En tout le mõde lon faict memoire des sept spectacles merueilleulx qui sont noblemẽt louez. Le premier est la cite De thebes en egypte digne damiration pour sa grandeur: pour ses murs et edifices/qui a cẽt portes par art merueilleulx bien distinctes. Le second sont les murs de Babyloine: lesquelz Semiramis fit faire De tuille cuyte/qui contiennent en rond troys cens octante et cinq stades: et en haulteste cinquante coudees entre les tours: et trente piedz De large. Le tiers spectacle fut en charie/cestoit le sepulcre lequel fist Arthemisia femme de Mausolus roy que tãt elle ayma plꝰ que toutes femmes leurs espoulx: si que pour luy fist ce monument. Satyrus et pithius anciens architecteurs ont em-

Arthemisia

brasse la prestance de cest monument par leurs beaulx Volumes/ce nest pas sans merite que tous les bons ouuriers y mirent les mains/composant et insculpant tout au tour a qui mieulx mieulx chascun sa partie. Leocades/briaxis/scapas/et praxiteles furent les operateurs de ce monumēt desquelz les ars commandent loeuure perpetuelle a estre rememoree. Le quart sont les tours degipte pyramides/si treshaultes quelles transcendent toutes choses faictes manuellement: et saillent hors la mesure de leur Vmbre De Memphis comme dit Diodorus et afferme differoient De cent et vingt stades: desquelles la plus grande fust de quattre coustez: desquelles chascun de la plus basse partie rēplissoit sept iugeres/cest a scauoir autant de champs que deulx beufz pouroyent labourer en cept iours: et la haulteur excedoit six telles mesures. la fabricque des piramides estoit de pierre tresdure. ceste oeuure plus estoit magnificque pource quon ne veoit point la trasse des pierres trenchees: ⁊ quil estoit dresse et situe en terre sablonneuse. Le quint spectacle fut le tresnoble colose du dieu apollo/cest a dire sepulcre qui estoit a rhodes comme dit strabo/⁊ gregoire nazanzene De soixante coudees de hault: lequel fist Chares lydius disciple de lisippus. Le sixiesme si est le capitolle De rome si fort excellent que cest merueilles tant en pierres/fabricatures/que toutes aultres choses: du quel a peine les trasses des fondemens peuuent estre veuz. Le septiesme si est le sepulcre dadrian en cirice qui moult estoit beau. Il seroit impossible De tout raconter ce q̄ est admirable par lart darchitecture/pourtant il fault es cites prendre gēs en leur artifice moult ingenieulx et subtilz.

Les sept spectacles du monde.

De lart des paincture/des celatures engrauees et de leurs inuenteurs. Tiltre dixiesme.

Paicture si est poeterie sans voix & poeterie paicture plant.

Paincture pour vray est de grant art et loyer auecques lart des poetes et oratеurs. Deptus empericus de la sentence du poete simondes garny dit que paincture selon son art est vne poetrie qui se taist: & que poetrie est vne paincture parlant: et est de grant engin: & touche quasi pres de la diuine cognition les especes des bestes/& choses variables en sa pẽsee concoipt: tellement quauec le pinceau et diuerses couleurs sont exprinses si bien quil ny fault aucune chose fors lesperit de vie. Quãt nous regardons vne bonne paincture no⁹ pouons dire ce que chante Valerius marcial dune chatte paincte met vne chatte pres dugne table paincte / lors tu diras ãlles sont toutes deulx paictes/ou toutes vrayes No⁹ lisõs que iadis vng beuf mugit et cria a la paincture dũg beuf & a la representation doyseaulx painctz les vrais oyseaulx de ce genre furent deceuz & expites: cuidant aussi que ce fussent raisins vrais et substancieulx De raisins painctz se trouuerent moquez: et frustez de leur intencion. Paincture na pas seullement delectation admirable mais aussi elle garde la memoire des choses preterites et passees: et prese re deuant noz ieulx les histoires des choses ia faictes. Aussi nous sommes faictz studieulx aux vert⁹ de louange quãt nous lisons aucunes bonnes et malles paincture: es quelles quelques grandes faictz dignes de memoyre sõt exprimez: & sommes esmeuz a commencer grandes negoces. Aient donc lieu les painctres es cites / et soyẽt embrasez a lestude de gloire si quilz inuitent les adolescens a louenge semblable. Pas neust en vergoigne celluy noble romain. Fabius patricius dexercer lart de paicture/si quil print le nom de son oeuure: car il fut surnomme pictor: lequel recensoit la noblesse de ses maieurs de puis le temps De Hercules iusques a son aage: ne neust aussi hõte Marcus anthonius tresintroduit & tressainct ẽpereur ouurer de lusaige de paicture soubz Diogenes son precepteur & maistre/non obstant quil eust de grands maistres desquelz il vsoit par leur science. Nous lisons que Platon fut aussi tressiudieulx en cest art: et Cicero safferme dauoir eu les yeulx bien enseignez en la pratich: par quoy il nest pas chose laide si les teunes se maculent les

Les douaires de paincture.

mains a prendre les couleurs si belles. Cest art loue moult fort Aristote. Ensuiuēt les nōs des bōs painctres et p̄miers q̄ ont faictz choses de louēge si q̄lz en sōt par les anciēs louez Polygnot⁹ et aglaophō q̄ vserēt de simple couleur: et eurent plusieurs q̄ estudierēt soubz eulx pour celle simplicite: q̄ gette les fondemēs de lart par imitatiō de nature seullement. Toutesfoys aultres estoyēt deuāt eulx: et Canachus p̄miere mēt: du q̄l cōme dit cicero les signes furēt pl⁹ roides q̄lz nē suiuirēt la verite. Ceulx de calamis aussi: mais toutesfoys nō pas tāt q̄ de canach⁹. ceulx de myron sapprochoiēt pl⁹ de la verite. Les pl⁹ pfaictz furēt Prothogenes: acction: nycomachus: et apelles: cōme dit ce docteur: car chose du mōde nest parfaicte quāt a linuētiō et lart cōplet ensemblemēt. zeusis et enuiron son temps Parrhasius/ du quel nous lisons le sermon en Xenophon iadis auoir este auecqs socrates plusieurs choses a cest art adiousterent: car zeusis est dit auoir inuente la raison des lumieres et des vmbres/ et Parrhasius auoir examine les lignes plus subtillement: et adiouste la geometricque raison de painture. Le thebaien Aristides gaigna sa louenge par vne table quil vēdit au roy attalus cent talentz. Cesar aussi Dictateur achapta de celuy meisme paītre deulx tables la somme de huit cens talentz. Philippe macedon et son filz alexandre se sont delectez es painctures les collaudant souuerainement. Apelles donna a toutes ses ymages parfaicte mode/ si quil ne faillit en chose qui fust ou bien peu: et disoit les aultres painctres pecher qui ne sentoyent ce qui estoit assez. Sa prudence moult apparut quāt il paingnit lymage dantigon⁹/ qui nauoit qung oeil/ et toutesfoys la desformite estoit totallemēt mussee. mains ne doibt estre lindustrie reputee de thimātis q̄ fist la table par laquelle colotes fut vaincu: car cōme iadis il paingnit cōment calcas denuit tout triste quant il sacrifioit Iphigenie / pareillement plus triste/ dolent et mary vlisses: et encore plus menelaus. Il dist que la teste Dagamenon estoyt a tourner/ affin quil semblast aulx regardās quilz deussent touiours plorer: et quil leur laissast celle tristesse touiours a penser: la q̄lle de son paīceau ne pouoit ensuiure. La sollicitude de besongner gmādoit Prothogenes: et la raisō pāphille/ cōme la chose facille meluntius. antiphil⁹ quasi de cest tēps desseruit louēge pource q̄l cōcepuoit les visiōs: et policlet⁹ fut diligēt

Les nōs des bons painctres.

Des inuentiōs en lart de paīcture.

Antigonus

Thimātis.

Policletus.

ſi quil fut quaſi de to⁹ loue: ⁊ eut gaigne la palme: mais on diſoit que vne choſe luy deffailloit en lart: ceſt q̄ en paignāt les deites il deffailloit daulcū poiy: et quil adiouſtoyt auſſi aulcunes choſes aulx hūaines formes ſur la verite: et oſtoit de lauctorite des dieux: pareillemēt quāt il paignoit les ioues des p̄ſōnaiges maigres ⁊ legieres: il faignoit q̄lz eſtoiēt

Phidias. Daage plus ancienne. Phidias eſtoyt ſon cōtraire: nō obſtāt q̄l fuſt inſculpteur ou engraueur en marbres: car il exp̄ſſoit mieulx les dieulx q̄ les hōmes: et gaigna grāde gloire pour la cōpoſitiō du ſimulacre de iuppiter olimpe faict tout debur ne: ſur le q̄l ſimulacre ſelon ſa cōfeſſiō de chaſcū aultre choſe

Liſippus. de ceſt genre neuſt peu eſtre trouuee: Liſippus toutesfoys et praxiteles ouuriers de ceſt art ſouuerains plus pres de la ve rite ſapprocherēt: la q̄lle choſe mōſtre le dit praxiteles en ly mage de venus: de la q̄lle la beaulte iamais ouurier ne ſceut enſuyure. Calictes auſſi ne deſeruit pas petite louenge/ luy

Calictes. ayde/ nō de diſcipline ſeullemēt: mais de la veue quil auoit merueilleuſe. ſō oeuure fut des fromis q̄l engraua en yuoire ſi petis qua paie les pouoit on veoir. laerce diogenes eſcript

lart dengra uer. q̄ Socrates philoſophe ſe delectant en ceſt art inſculpa des pierres ⁊ engraua: les q̄lles les furēt miſes en la tour dathenes. Ceſt art de ſculpture qui de paincture deſcēd le fiſt meriter grāde louēge. par ce quaſi fut cauſe q̄ les hōmes eurēt loyer meſmemēt de la choſe publicq̄: car pour la cauſe q̄ en athenes harmodi⁹ et ariſtogiton occirēt vng tyrāt deſſeruirēt les pre

Spurius caſſius. miers a auoir vne ſtatue: lā meſme q̄ brut⁹ expulſa les roys rōmains: Spuri⁹ caſſi⁹ affectāt le royaulme fut par ſon pere tue q̄ en ce faiſant gaigna vne ſtatue darain p̄ le peuple rō

Borgias. main a luy decretee. Borgias leontin⁹ orateur ſe fiſt dreſſer vne ſtatue dor q̄l auoit demerie pour ſa doctrine. q̄ fiſt acius le poete/ nō obſtāt q̄l fuſt petit: il ſe fiſt former vne ſtatue de grande quantite en la maiſon des camenes auſſi fut ceſte louēge dōnee iadis aux cheualiers dāiou ymages pedeſtres ou eq̄ſtres ſelon leurs merites/ ⁊ eſtoyt p̄ la gceſſiō des empe

Les gēs ſōt excites par ſtatues. reurs: ou du peuple ciuil. Les ſtatues des illuſtres dreſſent le couraige des ieunes: et les excitent a deſſeruir ſemblables louenges: comme nous liſons de Julius ceſar queſteur pour lors/ le quel alla es eſpaignes: et luy arriue en gades vit lymage du grand Alexandre qui leſmeut a gemir: pour ce q̄l nauoit encore faict aulcune choſe de renō en celuy aage q̄

ledit alexandre ia auoit vne grande partie de tout le monde rendue sa subiecte. Cela si fort lexcita quil deseruit en brief temps plus grant loier que le roy alexandre macedon Lucul⁹ transporta a romme le collosse dapolo de la cite apollonie/qui estoit de trente coudees de haulteur/et le commāda estre dresse par grant soulas du peuple dedans le capitolle: cest colosse print en apolonie cite de ponte. Ce fut chose ioyeuse lors aux romaīs quant claudius cesar dressa la statue de iuppiter au champ martial et la dedia: et quil peurēt nōbrer ētre les pl⁹ grādes choses ⁊ p̄miers de leur cite la statue de iupiter tarentin/qui estoit de quarante coudees faicte par les mains de lisippus: De laquelle fort sesmerueilloient pour la pesanteur: car elle auoit la main mobile/toutesfois toutes les forces des tēpestes ne la pouoiēt mouoir. Les artifices de ses statues/desquelles le nom est plus a priser/excitent fort les ieunes gens a estudier en leurs vertuz par figures representees: mais la paresse des temps et adadmiration des richesses fōt la diminutiō de ces ars: lesq̄llez peuent eriger et dresser lestude des princes/mesmement au temps de paix et ocieusete Cicero descript que les romains nauoyent au commencement delectation des paīctures ou engraueures: et pour autant peu de painctres et imageurs auoient: mais quant la fleur de lempire comenca a monter en larbre de leur triumphez/cest ascauoir apres les expugnations et batailles grecques et orientallez des citez/statues images/signes/et painctures de tout genre firent dresser et amener a romme la cite: et les presidens des princes et les aultres qui estoient auec lempire comme ilz fussent plus francs aulx rapines par superbite/ambition ⁊ auarice non point doubte rauir ces dignes choses: comme dit Cicero: et le plus excellent des satires non pas sans douleur et stomachatiom de courage par ses vers.

La statue d' Juppiter.

Ce quidiminue les ars d' paincture

Sensuiuent les vers du Satyre. d.ii.

Jadis nestoit telle plaie semblable.
Telle douleur ne chose si greuable.
De dans le cueur des consors et amis.
Des dames lors floriſſans/et pauis.
Pour le present vaincuz et surmontez.
Quant par douleur ont este desmontez.
Quant maintenant les nations modernes.
Qui pour manoir nont plus que les cauernes.
Plaine maison dargent: et plains mouceaulx.
De tous tresors clers: reluisans et beaulx.
Les honorent:et les robes spartanes.
Vestemens dor/conchilies/et pannes.
De moult grant pris leur estoient a largesse.
De parthasus les tables de richesse.
Les signes faictz par la main et la mete.
Du grant myro: et aussi policlete:
De marbres fins eburnes et yuoire
Sont emportez ceste chose bien notoire.
Sans mentorus sont maintenant les tables.
Qui tant et tant luy estoient agreables.
Cest bien raison que chacun ait couleur.
De sen douloir et en mener douleur.
Dolobella/ et anthoine sans plege.
Verres aussi qui tant est sacrilege.
Transporte ont en leur nauires creuses
Biens et tresors et despoilles ioyeuses.
Pour triumpher en leur cite transquille.
Comme victeurs de gloire difficille.

CEs vers veullent dire par leur propos ou sẽblable matiere que tout ce qui a este trouue excellent De lart des paincture et celatures quasi de toutes les cites a este transporte a romme. plusieurs signes de gipte / mesmement De thebes la solennelle cite / la quelle print et eut iadis par lancienne fundation dicelle nom ambitieulx et superbe / par le nõbre quasi de tous les poetes celebre: qui fut en grant honneur et colaudation: tellemẽt quelle fust prouince nommee par le nom de thebes: mais elle fut destruicte Deuant lempire romaine. Des le commencemẽt de lempire de carthage fut opressee par le vercite Des affricains improues. Et depuis cõme elle fust de la plus grande partie restauree le roy de perce Cambises linuada: et rauit les richesses qui point ne stoient a inuader. Point ne pardõna aulx temples et images. Thebes fut depuis apres long temps prouince des rommains: et le premier qui lhabita comme preferent apres la mort de cleopatra et anthoine fut cornelius gallus comme cesar octauien tenoit la fleur lempire romainne: laquelle fort desploura Virgile Dedens le extreme partie de ses bucolicques. Celuy cornelius gallus moult bien se gouuerna en celle prouice cõme strabo racõte. car il redigera la cite Des heroas en la puissance De cesar qui auoit deffailly: et composa la sedition susciteе des thebaiens pour les tributz commandez: toutesfoys il ne peult superer lenuie diceulx: si que par Desperation en fin se tua dung glaiue comme dit amien marcellinus / la ou il descript des gestes de iulian cesar. Et eusebe faict aussi memoire De sa mort: mais il ne dit pas comment il mourut. La memoire de ce poete glorieulx ma distrait de mon propos / mais il y fault retourner. Je diz dõc que lart dessusdict est moult a louer / et a hounourer sont ceulx qui en Vsent es cites.

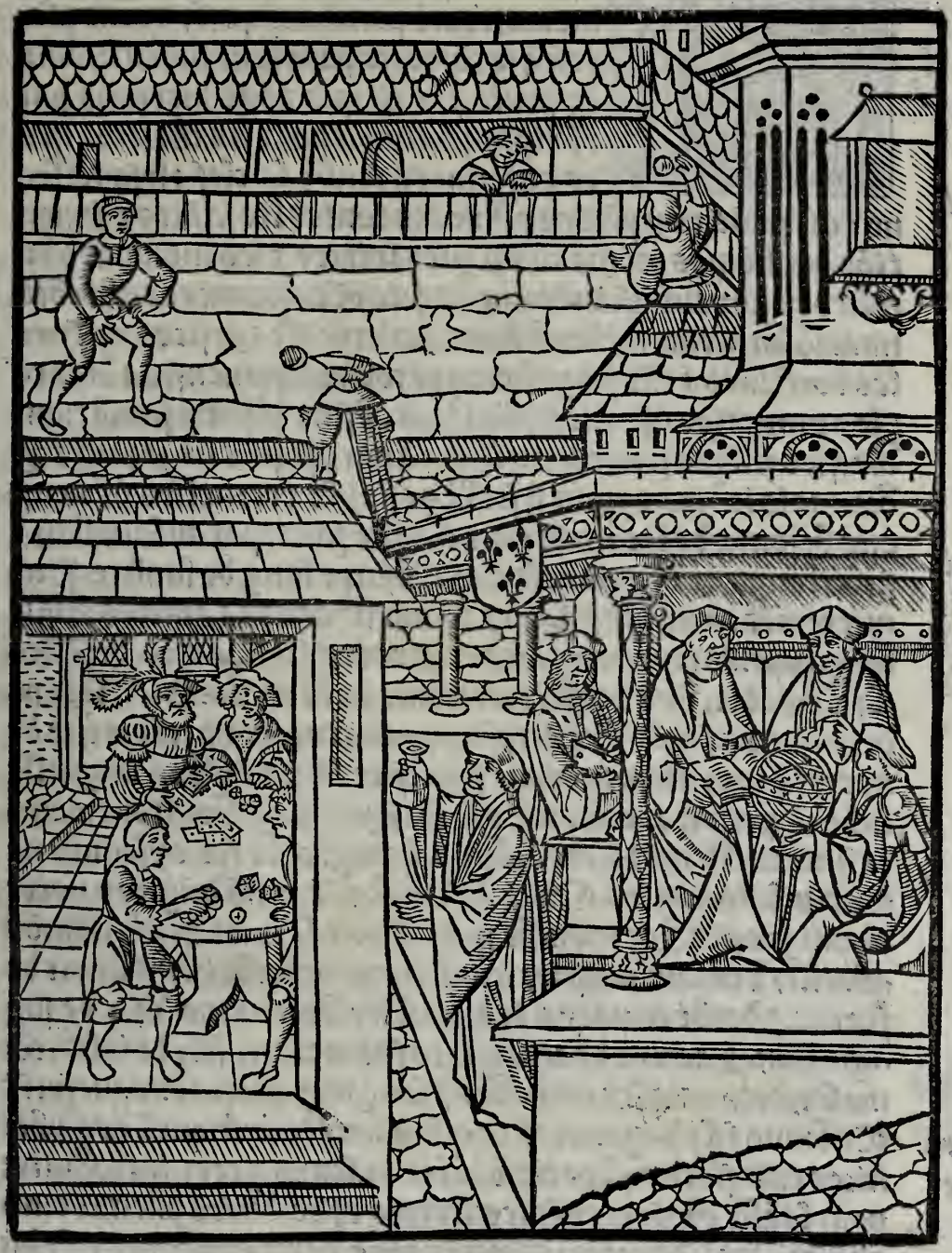
Thebes de grant honneur.

Ensuit la fin du premier liure.
de francoys patrice de linstitution.
de la chose publicque.

Les tiltre du second liure de Francoys Patrice.

De la raison et Vtilite des lettres.
De linuention des lettres
De graminaire. Tiltre premier.
Darismeticque
De geometrie
De musicque
Dastronomie
De la raison dicelles et de leur inuenteur. Tiltre second.
De lart des medecins et de leurs inuenteurs. Tiltre.iii.
Deloquence/de sa Vertu/Vtilite et ses inuenteurs. Til.iiii.
Des logicques et de leurs inuenteurs. Tiltre cinquiesme.
Des poetes et de leurs Vertuz:et lesquelz sont a lire.
De tragedie
De comedie
Des fables latines
Des poetes heroicques
Des poetes satiricques
Des eligieulx poetes.
Des poetes liricques. Tiltre sixiesme.
De philosophie/de ses inuenteurs/et de ceulx qui y ont pro-
fite. Tiltre septiesme.
De lexercitation du corps
Des ieuz gymnices
Des ieuz gladiatoires
Des ieuz scenices
Du combat des cheualiers
Des ieuz supercales. Tiltre huittiesme.

Ensuit le Second liure
De Francoys Patrice de
la Chose publicque.



De lutilite des lettres / & des inuen-
teurs dicelles. Tiltre premier.

Les lettres ostēt la memoire selon Ploton.

Ie cōmande quon apregne les lettres sur toutes choses au commencemēt sil est possible: ne ne cōsens point a ceulx q̄ affermēt que cest la peste de lengin & de memoire: nō pourtant quilz ayent platon q̄ se cōferme pour leur faueur: cōme ce peult par ce que nous mettons par escript apparoir: et par les choses mises et enfermees soubz la clef: lesquelles no⁹ gtēpnōs ⁊ ny pēsons pl⁹: mais toutes les sciēces ⁊ inuentiōs des hōmes mourroiēt si p les lettres ⁊ les monumēs dicelles nestoyent gseruees: ne ne seroyēt gseruees en la cōtinuatiō du memoire des hōmes modernes les gestes ancienes les doctrines ⁊ tāt singulieres parolles vertueuses ⁊ dignes Ie ne me puys gsentir a plini⁹: nō obstāt q̄l fut si scauāt: qui dit q̄ les sciēces sont eternelles ⁊ q̄ par gsequēt ne se peuēt p̄dre: mais ie diz ⁊ oppine q̄ si elles estoyēt eternelles q̄l neust este besoing de les inuēter: ce q̄ a este faict/ par aulcun bon ⁊ subtil engin: ⁊ depuis cela a este vsurpe lung de laultre. Premieremēt cōme dit Platō ⁊ Corneli⁹ tacit⁹ ⁊ aultres aussi/ les egyptiēs trouuerēt aucunes notes itelligibles desq̄lles ilz vsoyēt en lieu des lettres: cōme quāt ilz vouloiēt le tēps descripre faisoyēt vng serpēt en paincture tout retors q̄ se deuorayt la queue. pour enuie signifier faisoyēt vng anguille lubricq̄. pour le mot de nature faisoyēt vng voultour: pource q̄ naturellemēt ilz demōstrēt q̄ au gēre de ses oyseaulx ne sont aulcūs masles. Quāt ilz vouloyēt le nō dūg roy noter ilz paignoyēt vne mouche qui cōfiroit le miel q̄ no⁹ nōmōs abaille/ voulant mōstrer q̄ aulcū roy ne doibt point auoir de fureur: ⁊ doibt en paix ⁊ trāsquillite viure sans vser de son aguillon. Lacteur de ces lettres fut mercure filz de iuli⁹/ cōme lon dit: mais les archades ⁊ les grecz quasi tous preferēt Cadmus filz dagenor estre celuy inuēteur: le quel des phenices translate en boetie voulut aulcuns grecz introduire: pour laq̄lle chose croyēt les lettres estre dictes phenices: nō obstāt q̄ les lides ce nō arbitrēt estre venu de phenis filz du dit agenor/ q̄ selō eulx p̄mierem̄t les trouua: les aultres toutesfoys oppinēt q̄ ce fut lin⁹ chalcidense q̄ les apporta aulx grez de phenice: semblablement q̄l enseigna hercules en ses lettres. Les aultres disent que ce fut cecrops roy dathenes:

le fruict des lettres.

Les egyptiens vsoyēt de figures d bestes en lieu d lettres

Les inuenteurs ds lettres.

Les aultres Palamides q̃ trouua seize formes de lettres du tẽps de la bataille troyẽne: le q̃l estoyt grec: et incõtinẽt Simonides trouua les aultres. Plusieurs affermẽt q̃ les phenices prindrẽt les lettres des iuifz p̃mieremẽt: desquelles moises fut laucteur/ q̃ les chaldees & syries ensuiuit. Les latins disent q̃ nicostrates surnõmee carmẽtis gposa les lettres/ q̃ nauiga a auecqs son filz euãder en italie darchadie: dõnãt respõce p ses dittez a ceulx q̃ demãdoyẽt q̃lques choses: & predisoit choses futures: pource q̃lle estoyt pphete: lon dit q̃ ces lettres q̃lle bailla aulx latins q̃lle les eut Des grecz: lesquelles son filz euãder p̃mieremẽt aprint & les enseigna a plusieurs italiẽs. Cõme dit tacit⁹ corneli⁹ & aultres euãder fut linuẽteur de ces lettres. Aultres sont q̃ disent les pelasges q̃ sont en la regiõ qui anciẽnemẽt estoyt dicte boetie iadis p̃mieremẽt auoir baille les lettres & apportees en latiũ Demarat⁹ fut le p̃mier q̃ les bailla aulx ethrusques: q̃ estoyt filz de tarquinius prisc⁹: desquelles lettres tãt est la memoyre longue et tant a dure lhõneur Dicelles enuers toutes natiõs: que les inuẽteurs dicelles ont este De diuines louẽges celebrez. dõcques nõ seullemẽt cõseille les aprendre/ mais diz q̃ sans leur vsaige pson̄e ne peult le nõ De vray citoyen: franc & noble desseruir en vne cite: car sans lettres nõ seullemẽt les ars et liberalles disciplines ne pouons aprendre: mais aussi les petis ars De quelque mode que ce soyt. Et archãdise nest point ne lagriculture sans les lettres bien asseuree: les lettres conseruẽt le memoyre deschoses: instituẽt posterite: cõioingnẽt & annexẽt les choses passees ou les futures: & dõnẽt la raison de toute nostre vie ppetuellemẽt. dõcques soyẽt les ieunes enfans a introduire des leur bas aage pour puenir aulx fructueuses doctrines: & estre vrays citoyẽs dune cite. la cure sera dõc au bõ pere de famille faire ses enfans endoctriner en lusaige des lettres: car le puerbe grec dit q̃ lhõme q̃ est sans le goust des lettres est larbre qui est ifructueulx semblable. par quoy il est conuenable les enfans introduire de lart qui plus leur sera sortable: car plus leur sera a proufit: & plus facillemẽt le cõcepurõt veu que chascũ ne peult pas tout le secret de toutes sciẽces cõprẽdre. Donqs ceulx qui presidẽt es cites doibuent auoir gens expers et docteurs/ scientifiques/ qui publicquement liront/ & institueront les sciences de toute Doctrine: soyent bõs grãmariẽs/ nõ seullemẽt quãt aulx

Nicostrata dicte carmẽtis.

loffice de pere d'famille.

Bons maistres Desludoibuent estre dedãs la cite.

lettres/mais quant aulx meurs:car il est perilleulx selon le prouerbe cõmettre la brebis au loup:pas ne fault que le precepteur soit Vicieulx:car les ieunes pour la facilite de leur aage pourroyẽt facillement estre des Vices de leurs maistres corrumpus/ce qui a perpetuel pourroyt demeurer:ou en grãde difficulte seroit purge.Diogenes babilonius dit que leonides precepteur et maistre de Alexandre macedon linforma Daulcuns Vices:qui lenfant poursuiuirent des son bas aage iusques a sa royaulte.Doit Des maistres le sermõ pur et net:a resplendent:et estrange de toutes choses barbares: car gramaire iette les fondemens De toutes aultres sciences.Les rõmains iadis firent que la grãmaire se monstroit aulx carrefours De troys Voyes/par cela se nommoyit trivialle:car ce fut ordõne par le senat:a estoyẽt les escolles satisfaictes Des loyers publicques.Plusieurs aucteurs disent quelle fut trouuee dedans memphis cite degypte quant osiris tenoit lempire:mais depuis les grecz lont augmentee/mieulx excogitee iusques a la souuerainete De perfection et encor plus les latins lont rendue plus nette diminuant et oustant ce qui estoit superflu.

Grãmaire si est le fõdement de toutes aultres sciences.

Comment la science mathematicq conuient au citoyen/et de lart Darismeticque/ Geometrie/ Musicq/ Astronomie/ et De leurs inuenteurs. Tiltre second.

DIthagoras prẽce De litalicque philosophie lequel Platõ en toutes choses ensuiuit quasi/la sciẽce mathematicque pour les citoiẽs en quattre Diuise/selon quil est necessaire: reputãt ceulx q̃ Veullẽt estre philosophes en Vain labourer:si premierement ceste sciẽce nont comprinse.dit aussi et iuge que la sapience Des choses qui sont:et qui ont substãce qui est immuable suffisammẽt estre Vraye cognition:et cela cuyde pource quilz sont De non muable substance/par quoy point ne peuent par intencion croistre:ne par detraction diminuer:ne ne sont par aucuns accidens Variables:mais de leur propre force/Vertu/et propre nature sesforcent:comme sont les qua

lites/quantites/formes/magnitudes/paruites/equalites/habitudes/actes/dispositions/et aultres choses telles: qui au corps sont coaugmentees. Nous disons toutes choses intelligibles: car voir telles choses corporelles delles mesmes regardables touſiours sõt en ceſte maniere trouuees: mais ſi elles ſont au corps adioinctes elles ſont Variables & ſe Varient. Toute maniere deſſence naturellement en deulx ſe diuiſe: lune ſi eſt continuee/qui eſt dicte magnitude/comme labre/la pierre/ſemblablemẽt toutes telles choſes corporelles: les quelles de nulles fins diſtribuees ſont cõtinuees en leurs parties. laultre ſi eſt de ſoy diſcrete: de parties circunſcripte ſemblablement: mais quaſi comme reduitte dung cõſeil: au quel le nom de multitude ſe donne/comme le peuple: la concion: le mõceau: & aultres choſes de ce gẽre: leſquelles parties ſont termiees par leurs propres extremites & diſcernees par leurs fins diuiſemẽt lũe de laultre. Ces choſes ont entre ſoy quaſi propriete contraire: car multitude du nombre finy ou de petite quantite quaſi Vnite qui eſt le maindre prenant commencemeut ne choyſiſt ne ne prent fin de croiſſement: elle croiſt bien par nombres en choſes infinies: mais magnitude qui recoipt finie quantite de ſa meſure peult auoir deſcroiſſement. ſi finy terme ne ſt trouue aucun de magnitude qui ſoit a trencher: de rechief celle multitude par ſoy eſt/comme deulx/trois/quatre/cinq/ſix: qui par elle demeurent na beſoing daultre choſe/ne neſt a aultre referee comme double triple/demy ſeſquiter ce: leſquelles choſes pource qua aultre choſes ſe refereut ne peuent pas eſtre par elles meſmes de ceux cy lung arſmeticque ſpecule/laultre muſicque. Mais magnitude ſe doibt entendre bipartie: lune na point aucun mouuement par ſoy comme la terre: ceſte ſciẽce ce diſt eſtre geometrie: laultre iamais ne ſe repoſe ne ne tourne par mobile raiſõ/comme la ſpere du monde les orbes celeſtes: qui touſiours par infinie celerite et legierete ſont tournees. La notice de cecy eſt aſtronomie La cõgnoiſſance de ceſte ſcience quadripartite ſera an lhõme ciuil neceſſaire/ſil veult eſtre ſaige Marcus fabius quintilian affirme larismetique/ſemblablement la geometrie bõnes a ſcauoir des laage de ieuneſſe: car la cognition dicelles lentement agite/lengin/acroiſt/et donne celerite et legierete de prendre. la cognition des nõbres eſt a tous ars neceſſaires

Magnitude bipartie

conter comment par les dois ou les nombres sont a escripre la discipline de dimention tous les ars ayde fort : car a paine peult on sans mesure quelque chose faire. Cest signe dun hõme tout ebete / ou tout negligent qui cecy ignore / puis qua toutes heures est necessaire. Lon dit que thalles milesius fut de ces sciences inuenteur le premier vng peu deuant pithagoras samins qui les rendit absolues de toute culture: toutesfois les grecz aucuns racontent que Mamertiꝰ frere de stezichorus les commencemens & les elemens de geometrie trouua : mais depuis pithagoras le parfist: mais les egiptiens loing deuant tous les aultres se glorifient de linuẽcion dicelle comme les phenices darismetiques & astronomie Sans ces deulx sciences donc comme il appert dessus par raison lon ne peult astrologie ne musicque comprendre. Qui plus est : nous ignorons lart darichitecture par faulte de ses sciences. Nous prouuons par excemples & raisons que lastrologie doibt estre publicque par toute la chose ciuille / car elle sert a lagriculture / qui prent grandes raisons delles / car maron enseigne si faict aussi hesiode la facon de culturer les champs par le moyen des estoilles comme il dit par ses vers Lucius columella commande garder les iours par astronomicque / raison / lune pour lart rusticque mieulx ordonner / & laultre pour mains perilz euiter. Anaximander milesius predict aulx lacedemoniens quilz gardassent leur cite / car les tremblemens de terre congnoissoit venir et engendrer ce qui aduint: et grande partie de la cite & du mont taigete tõba. En telle maniere pronostiqua hippocrates la pestilẽce venant des illiricques: et laissa ses disciples ioignant des cites de grece pour secourir et mediciner les malades de la peste : pour lequel benefice toute la grece luy donna grãds honneurs : lesquelz il decreta a hercules. Pericles roy des atheniens et empereur deliura son ost qui estoit espouante de la deffaulte du soleil : et donna la victoire lors a son ennemy / comme a celuy qui estoit aide daucune deite / rendant raison que cella estoit faict par la nature daucune comete non pas par lire de dieu: delaquelle discipline si nicias eust congneu la praticque iamais il neust en cicille perdu son bel et triumphant exercite confuz dung mouement semblable laquelle plaie pas ne fut aulx atheniens moindre : mais cõmencement de moult de maulx / et affin que telles ne tom-

Les inuenteurs de geometrie.

musicq̃ ne se peult sans arismeticq̃ comprendre

Pericles astrologue.

bassent sur lost des romains supplicius gallus pronosticqua de leclipse de la lune lōg temps deuant si que les cheualiers ne faillassent de courage voiāt les choses ainsi constellees Les assiriens sont dictz estre de cest art inuenteurs. Ceulx cy pour la magnitude des regions es quelles ilz demouroiēt les traiections et les mouemens des estoilles obseruerent/ les q̄lles choses notees pronostiquerēt les choses futures ꝑ la constellation du ciel/engendrees pour esmouuoir le peuple de se garder: cest art enquiuirent les egiptiens par continuation de temps: des quelz laprenant pithagoras augmenta lastronomie trouuant maintes choses dauantaige: car cōme dit parmenides/ce fut le premier qui enseigna que lucifer et hesperus nestoient que vne mesme forme destoille.

les assiriēs furēt inuenteurs dastrologie.

Hesperus ⁊ lucifer.

Publi⁹ nigidius moult florissoit en cest art et en mathematicque chiefz les romains: qui eut pour la cause de cestart le nom de potier: car comme lon disputoit commēt le signe de gemini auoit plusieurs dispositions diuines/toutesfois ce signe nest pas engendre de diuerses estoilles: et cela deniast pour le subit mouuement des orbes celestes/ ce demonstra en ceste maniere qui sensuit.

Il tourna la roue dung potier par grande vertu: et mist deulx gouttes dācre: dess⁹ les q̄lles furēt trouuees disparsees et espandues aulx extremitez de la roe quant elle fut arrestee per long interualle de temps: puis dist comment est il possible que puis que le ciel si tost se tourne se puissent engēdrer les formes et estoilles de gemini ⁊ naistre dune mesme forme destoille/puis que la roe du potier concitee dung petit mouuement ⁊ course monstre ses gouttes en diuers lieux espandues en vng mesme mouuement.

Note de nigidius

Cela fut au peuple si agreable quil fut adonne a la victoire de son argum̄t/⁊ eut pour cela nom de potier. Que disōs nous de musicque qui est aulx citoiens necessaire cōme dit socrates. luy mesmes laprīt en vieillesse si quil ne fust dit inexpert en cest art: ⁊ themistocles cōme il refusast le son de la harpe durāt le māger fut iuge maīs introduit ⁊ maīs expt licurgus tant la prisa quil afferma q̄l estoit necessaire pour deposer ⁊ ouster le labeur des hōmes/⁊ que nature lauroit a cela disposee. tibias ordōna que on sonnast la musicq̄ iadis es batailles pour exciter les courages des gendarmes: que quaucūessois ont este les victoires ꝑ ce moiē acq̄ses: cōme il

Socres auoit la musique.

Musicque vault a tollerer les labeurs.

Thirtheus

appert ꝑ les lacedemoniens qui succomboiēt contre les messeniens/la quelle chose voiant thirtheus souuerain ioueur de trompettes et doulx tubicinateur/si doulcement sonna en la mutation de ses doulx sons et accors que les messeniens quasi victorieulx assubiectit aulx lacedemoniēs. Ceulx de crethe semblablement se faisoiēt inciter par les sons des instrumens harpes et aultres genre de musicque: les grecz vsoient dune maniere de rebecz comme les latins de trompettez ⁊ les gaulles de cornetz: qui bōs sont pour les cueurs esmouuoir. Caius gracchus souuāt attira le peuple romaī en son amour et volunte par le moien dung sien seruiteur qui luy assistoit quāt il parloit au peuple lors: et par les modulations de sa fleuste sauoit adoulcir les affections de son oraison. Timotheꝰ fut bon musicien selon les cronicqueurs des grecz/et mesmement diodorus prusensis: qui si biē chantoit et moduloit quil concita le roy alexandre de prendre ses armes/et luy donnoit occasion de victoire. Musicque faict les paresseulx ⁊ effeminez fors et diligēs. cōme dit mesme diodorus. Sardanapalus neust pas este admuse a dancer auecques les femmes si mars olimpiꝰ ou minerue iadis eussent chante. par quoy aristote dict quel est moult bonne pour les hommes. mais il est a noter si elle profite plus a cause de lutilite ou de delectation: si elle na q̄ delectatiō encor diz ie quon la doibt en vne franche cite admettre: car nous ne pouons pas tousiours estre sans noz negoces: par quoy au temps docieusete et repos ceste praticque moult est honneste. car comme dit cicero/loffice de lhomme qui est en sa liberte est rien faire par aucunesfois: et reuocquer son entendement des longues sollicitudes: laquelle chose bien aide musicque/car sa mere nature la faict naistre pour oublier les labeurs/calumnies et oppresseures. Les pithagoriens quant ilz vouloient les cures diuines reiterer ilz vsoient daucunes chansons a cause de musicque/pour plus tost attraire le dormir: mais elle doibt estre masle non effeminee/si quel aide les forces de lentendement/plus tost/quelle ne les brise. Les anciens ont vse delle dedans les conuiz a la louenge diceulx ⁊ recommendation des hommes fors et virilez: des quelz nous lisons aucuns auoir este donnez du senat affin quilz peussent vser de tubicinateurs et musiciēs pour le loier de vertu/comme lucullus lancien apres la victoire

de lelection des īstrumēs

Caius gracchus.

Timotheꝰ

sardanapalus.

Les pithagoriens.

de mer: qui sen retournoit du soupper de ses amis en sa mai
son quant le ioueur dinstrument et tibicinateur iouit plus
legierement. les grecz toutesfois auoient mieulx la music
que q̃ les romains. non seullement les princes de la cite chan
toient mais estoient aprins a danser et saulter. Epaminun
des est fort extolle Dauoir sceu lart de la harpe/ quil faisoit
clerement resonner en la quelle son maistre fut denis bõ har
peur preferent en son tẽps. Il aprit a iouer des rebecz dung
nomme olympiodorus: et a danser et saulter par nombre de
son maistre calphrone. son maistre De philosophie fut lisias
tarentin pithagoricque qui le fist aussi scauant que luy. Pla
ton fist diuision de la musicque.

Epaminun des grant musicien.

Platõ diuisa la musicq̃

Lune fut qui par Voix humaine se deduit seullement/ laul
tre par Voix et par la touchement de la main: et laultre De
la main seullement. la premiere concerne le chant humain:
la seconde la percussion des nerfz / accord & modulation De
la bouche: puis la tierce des mains se parfaict/ comme quãt
nous nous taisons en nostre Voix nous poussons et frappõs
la harpe/ luct/ ou aultres telz instrumens.

Chanter de hors & dedas en la harpe.

Les anciens citharistes Vsoient de loffice des deulx mains:
la dextre frappoit ou Vng plectre/ qui se nommoit chanter
dehors: et la senestre frappoit des dois/ et cela estoit dit chã
ter dedans: par quoy dit Virgille que la harpe se deuisoit
auec la main et auec le plectre faict deburne.

Pithagoras estime musicque non estre point Des hommes
inuentee/ mais de celluy qui crea le monde: le quel fist Vne
doulceur et armonie lors en creant les orbes par interualles
et motions celestes: de laquelle chose la musicque Des hom
mes emanoit et Descendoit: a laquelle sentence les poetes
monstrerent la celeste musicque soubz Vne couuerture de fa
bles: quant ilz firent neuf muses des quelles ilz Voulurent
que ce fust Vne consonance.

La premiere nommerent Vranie/ la seconde polymine qui
chantent comme ilz disent au globe de saturne.

La tierce qui a lespere de iouis se deduit/ et est eutherpe nõ
mee/ puis eratho qui en son ordre se tient au manoir De
Mars. Melpomene au soleil/ et Terpsicore au logis de
Uenus/ Calliope a celuy de mercure: Clio a la lune: mais
thalie se tient en la terre se iouant et prenant soulas et
deduitz entre les fleurs et les herbes. Selon leur oppinion

apollo est leur conducteur & moderateur: car cest le duc/ & quasi le prince des orbes: parquoy il est appelle daucuns poetes pource quil est effecteur & moderateur des aultres lumieres la pensee du monde/ semblablement le cueur du ciel. Heraclites ponticque dit et afferme que Jupiter trouua le chant le quel il aprint a son filz Amphion quil engendra en Anthiopes: du quel depuis lynus euboeus fut enseigne: le quel est filz dapollo et dune muse selon aucuns. Les grecz afferment quil trouua la harpe lors: auecq lequel antes Anthidonius clerement chanta: et quasi en ce temps Pierius macedon et Philamon delphus pere de thamiras disent quil chanta et contendit ou les muses: & pour la cause disent quil perdit la lumiere des ieulx. Demodocus corcyreus resplendit en celluy temps quasi en lart de musicque: qui chanta le despoillemēt de la louēge de troie. Phemius Italensis aussi qui descript le retour des grecz. Terpander fut le premier qui composa les reigles de la lire: clouas du rebec: mais hiadenes vsa premierement enuers les grecz du dict rebec. Il enseigna son filz marsias qui eut olympus en sa science disciple/ du quel le nom de la mōtaigne quon dit olympus de mesie print son nom. Aucuns sont qui afferment apollo auoir trouue le rebec et la harpe: parquoy son simulachre iadis estoit en delos monstre qui auoit en la dextre larc: et en la senestre les trois graces: des quelles lune tenoit la harpe: laultre le rebec et la tierce chātoit en vne fleuste: toutesfoismacrobeus veult que pithagoras soit inuenteur de musicque. Pline dit que cest/ amphion et cethiona: mais lausus herimoneus filz de carbinus/ lequel est nombre daucuns estre du nombre des sept saiges de grece/ mis au lieu de periāder est dit auoir escript le premier liure de musicque. Les aucuns disent que les tyrrhenes furent inuenteurs des trompetez/ et les phrigiēs des rebecz: les latins plusieurs affermēt que le dieu apollo luy seul trouua la harpe: mercure la lire: mais Phanius la fleuste. cecy ne faict ne ne sert a nostre propos/ pour lantiquite et diuers aucteurs qui diuersement ont escript. Nous suffise que musicque moult est au citoien vtille non seullement pour lentendement resiouir: mais lesprit nourrir. Nous lisons aussi comme dit peon et aultres medecis que plusieurs malades qui pl⁹ nauoiēt de sante ont este par la delectatiō de musicque totallemēt guariz: par quoy

Heraclites pōticque

Lynus iuēteur de la harpe.

Le simulachre dapollo

Les inuenteurs & trōpes & rebecz

longuement delle parle auons pour son vtilite monstrer.

De lart des medecines/et de leurs inuenteurs. Tiltre troisiesme.

SI nous voulons auoir la raison de la transquilite de noz vies corporelles: qui a paine peult valoir sans la seconde valitude nous confesserons que medecine moult est aulx mortelz necessaire: car cornelius celsus qui de ceste science moult de beaulx liures et elegans composa raconte que lagriculture donne le nourrissement aulx corps qui sont sains et en bonne disposition: mais medecine fait et distribue laliment a ceulx qui sont en infirmite et cecessite languisante. Premierement nous debuons a dieu graces qui nous a la vie donnee/secondement au medicin qui la conserue la prolongant parquoy il ne se fault pas esbair si le plus excellent des poetes prefere la dignite des medecins dedans ses iliades: disãt que le medecin plus profite que to⁹ aultres. Pour plusieurs lung seullement traueille nous prometant dilatatiõ de vie. par quoy ie la diz estre compaigne de la chose publicque preferente: pour lutilite et pource quelle regarde les secretz de nature. Les auteurs des grecz tesmoignẽt que medicine par raison est la plus ancienne de toutes disciplines: ⁊ disent que son inuenteur fut apis filz de phoroneus pithonis/qui fut roy des egiptiens: et pour la cause de son inuention si digne fut refere du nombre des dieux: et fut nomme Osiris qui en leur langue signifie celuy qui a bõs yeulx pour la magnificence de sa sagesse. Mais non obstant que les egiptiens creussent quil fust apollo/quil prophetisast si discretemẽt/⁊ toutesfoys il ignora sa dispositiõ fatalle: car ochus roy des ꝑses trescruel a q̃ le nõ de machere fut dõne le naura a mort ⁊ le mist a menger a ses parens ou amis a table: qui est vne chose cruelle plaine dinhumanite. Esculapius lensuiuit qui le premier de to⁹ escript de medecĩe: le quel eut deulx enfans machaon ⁊ podalyri⁹: lesq̃lz en la bataille de troie suiuirent agamenon: ou ilz acquirent grand hõneur. Homere les dict auoir guarry plusieurs plaies auec les ĩstrumẽs de fer medi-

Medecine conserue la vie.

Apis dit osiris.

Les enfans desculapius

camens et emplatres. Chiron et peon furent medecins des heroas: toutesfois point nont delaisse aucūes escriptures de ceste art.

de plusieurs medecins.

Plusieurs de cestuy art ont este bien louez saiges / et bien endoctrinez: et au premier pithagoras samius: empedocles agrigentin / et democritus abderites son disciple. Lon dit hippocrates cous auoir separe ceste art de sapience le rendāt absolu. Apres cestuy cy diocles caristius florit / & puis praxagoras et chrisippus: lesquelz ensuiuirent herophilus / et erasistratus de la fille daristote filz engendre: qui eut cent talens de ptholomeus / pource quil guarit son pere nomme antiochus.

Serapius fut fort excellent / lequel suiuirent apolonius glaucidas / et heracides tarentin. Aultres innumerables eurent honneur en ceste science / iusques au temps de galen⁹ filz de nicon geometrian & architecteur / qui ceste art enrichit de volumes plusieurs. Les anciens diuiserent medecine lors en trois / affin que partie medecinast par viande / laultre par medecines / et laultre par main.

En troys pars est medecine diuisee.

En ceste partie moult profiterent les inuentions dalchineon phisicien auditeur de pithagoras / qui le premier trouua le natomie de la charoigne des corps humains desmembrez par longue premeditation et excogitation non facille.

Alchine⁹ excogitateur De la natomie.

De grant engin fut alchineon et de plaine doctrine / car il profera sa sentence de lentendement disant que cela esloit a cause de la nature du soleil / et des aultres estoilles.

Doncques aient en cure les presidens De la cite que les medecins soiēt honnoures tout pour lutilite qui la vie cōcerne que pour la dignite dicelle science si fort exquise.

De leloquence de parler & de ses inuenteurs. Tiltre quatriesme.

SI lart de medecine moult est ꝓfitable pour la sante et regime du corps humain/combiē plus fort est la medecine de lentendement necessaire/sans laquelle les corps ne vallēt ne ne peuent vser de leurs offices:lentendement est souuent malade de plusieurs infirmitez:pour ⁊ a cause des diuerses viandes des quelles il est nourry comme dit Homere. Pas ne sont de moindre nombre les infirmites de lentendement que celles du corps:ne ne sommes par elle mains trauaillez que du mal du corps:⁊ mains en peril. La maladie du peche dire si fort nous trauaille que peu sommes discernez des folz ⁊ enragez. Que faict le mal dauarice?faict il pas oublier la necessite que ont les pays/propres parens ⁊ amys:⁊ rend noz espris a no⁹ mesmes īgratz. Que faict paour/crainte/paresse/liesse/pareillement toutes semblables perturbations:des quelles quant sommez tenus non seullement de lentendement est eloquence qui comprime les trop eleuez aulx vices par raison de philosophie:dresse les deiettez:et faict les paresseulx fors ⁊ diligens. La sentēce de Euripides est bien vraye qui dit:que raison confit toutes choses:⁊ qui aussi modere le fer/des ennemis ⁊ mortifie. Quelle force disons nous aultre que leloquence qui peult le peuple furieulx attremper:ou exciter quant il est frappe de mouuement:la quelle chose si que le diuin poete Maron lorateur exprimast/esmeu de la deite qui en luy est/le compare licitement a la tempeste marine/disant par ses vers.

Eloquence nourrist lentendement.

Les malades de lentēdement.

Les vers de Virgille.

Tout non obstant les fureurs suscitees
Seditions sur le peuple leuees
Et que tout soit par trop ardant couraige
Si fort esmeu a fureur et a raige/
Que desia sont les saiettes et pierres
Vollans en lair pour esmouuoir les guerres
Que les brandons par fueur marcialle
Soyent errans/et que fureur trop malle
Facent mouuoir les armes perilleuses
Ja non pourtant point ne sont dangereuses
Si lors adoncq quelque bon orateur

Digne de nom est ouy/ sedateur
A lors sera & toutes ses molestes
Par sa Doulceur sans plus faire Denqueſtes/
Car par ses dictz il regist et abesse
Les cueurs De fer ⁊ a Doulceur les dresse/
Ne plus ne mains que la mer agitee
Des mauuais Vens est bien tost appaisee/
Quant apollo le soleil geniteur
De tous les biens ⁊ maistre conditeur
De tout le ciel et Des orbes supremes
He tient apert pour luire sur les germes
Porte lassus en son curre dore
Lors quil flexist par son bras decore
Des beaulx cheuaulx: et leur tourne la bride
Pour mieulx aller quant De sa main les guide.

Eloquence dame & toutes choses.

Les anciens Disoyent iadis que eloquence pour Vray estoit la Dame des choses: ⁊ lappella Ennius le poete flexamine pource quelle prenoit le courage le tournant en la partie quelle Vouloit. Pas nest seullement en paix Vtille/ mais en bataille: car elle antecede toutes aultres forces: comme iadis afferma pyrrhus roy des epirotes/ qui print Vng orateur en sa compaignie nomme Cyneas Disciple de demosthenes/ du cõseil du quel il Vsoit: et quant aulcunes cites ne pouoit auoir ou prendre par force celluy orateur enuoyoit Vers elles comme embassadeur/ si quil les adoulcissoit si ingenieusement par son eloquence/ quen la puissance De pyrrhus les confermoit: en telle forme que souuent disoit ledict pyrrhus que plus De cites luy estoyent subiectes par leloquence De cyneas/ que par la force de ses armes. Si nous Voulons bien iuger nous ne trouuerons point De sciences si necessaires en Vne cite que leloquence. qui en triple genre de causes conuerse/ Du quel le premier suasion et dissuasion contient qui est chose toute ciuille. Toutes choses en la chose publicque deliberees ont besoing De suasion ou dissuasiõ: si que Verite soit Deliuree: par quoy lorateur persuadera/ ce qui est a lusaige de la cite competent: si que le peuple par oppinion faulse ne succumbe. Cela est le second genre qui sappelle Demonstratif pour autant quil est tourne en louẽges ou Vituperatiõs Il est aulx aultres Deulx commun: et a la chose publicque

necessaire: souuent est aduenu au senat que les hommes/les loix/& les meurs estoyent a louer: & aulcunesfoys a Vitupe-rer: par quoy lindustrie De lorateur estoit la occupee si quon ne fist aulcune chose Dont on se pourroyt repētir apres. Le tiers genre si est en laccusation & deffention qui se font en iu-gement. est il pas iuste quon deffende les bons en iugement & les mauuais quon accuse: faisant par lart Dorature que le droit soit a Vng chascun baille: soit la chose deuant le peuple ciuil ou Deuāt le iuge menee: de ses causes tousiours les pa-trons et aduocatz ont este grans orateurs et eloquēs en lan-gaige: tesmoings De ce seront les oraisons enuers les grecz De demostenes/eschinus et lisie: mais enuers les latins cel-les De Cicero: qui les causes tant elegantemēt tracta quon ne scauroit penser chose plus abruuee De doulceur & mieulx excogitee. Mais Vng mauuais erreur est entre es cites ces tours qui courent: car ceulx qui menent les causes sont igna-res/ce qui est mauuais: et de mauuaise conduicte. Ceulx cy garrulent/et pourtant ilz produisent Dissentions et noises. qui est Vne chose pernicieuse plaine de peril et dangier: qui aulx citoyens enfante discordes/simulations et haines: par quoy les romains firēt selon la loy cynthie quon ne menast cause pour gaigner argent ou loyer. Nous donnerons donc conseil sil est possible que plusieurs estudient en ceste art/car il est noble: mesmement ceulx qui ont lengin bien agu/& par nature sont a exercitation conuenables: car doctrine faict & exercitation le bon orateur par nature: ne quelque chose que taye dicte ie ne diz pas quon ne puisse bien prendre largent pour plaider et deffendre les causes en Daulcunes parties: comme il appert par Appiꝰ claudius qui la loy cynthie tem-pera: quant il dist: pource que leloquence ne peult estre sans merite De pris aulcun/& que les estudes pource que les dons et loyers sont ostez ne perissent/nous Voulons que lon puisse prendre deulx sesterces qui est aulcun nōbre dargēt pour me-ner cause dorature. Les premiers q̄ ont escript ceste art apres ceulx la que les poetes recensent sont Corax et Lisias sicu-les: qui ont leurs commandemens par petis enseignemens distingues: apres eulx fut Gorgias leontin disciple Dempe-docles: et trasimachus chalcedonicꝰ: & prodicus chius/et ab-derites prothagoras: consequentement hippias seleucus et alcidamas eleates: le quel platon pour son elegāce nomma

Eloquence mout Vaulx

La loy cyn-thie.

La tēperan-ce De la loy cynthie.

Les scribes dorature

Palamides. loraison absolue pherecides syrus composa / ou Antiphon selon Quintilian. Isocrates disciple de gorgias fist beaucoup en lorature: du quel la frequence considerant Aristote / fist participer cest art auecques sciẽce: car eloquẽce sans sapience peu profite. Le son vain des parolles sus le poys des sentences est a democquer totallement: et philosophie sans ornemẽt de parolles: et lumiere doraison est mãchete / froide debile: par quoy qui veult estre bon orateur il luy fault lung et laultre congnoistre: suyure luy fault Cicero qui les a en tous ses liures conioinctes: luy seul a toutes les vertus des grecz quasi en luy donnees: car la force de demostenes / labondance de platon / la ioieusete disocrates / comme racõte Quintilian a embrassees: et estoyt dit regner en son temps es iugemens: il a desserui enuers ses posteres quil nest point nomme vng orateur: mais le prince deloquẽce totalle.

La louẽge de cicero.

Lon trouue de Cicero ce q̃ Silius italicꝰ est veu prophetiser a la maniere des poetes de tulius son pere q̃l induit cõtre le duc hannibal batailler au mesme liure des batailles puniques par ces mettres.

Les vers de Silius Italicus.

Au temps iadis tullius descendu
De royaulte / qui bien la entendu
Et du hault / sang de tulles / rauissoit
Les gens armez quant ieune floryssoit /
Signes monstroit sa main si forthardie
Que citoyen eust este dausonie
Exaulse fut par sa digne louenge
Sur les indoys et iusques sur le gange.
Par son regnon il remplira les terres
Et refraindra les furieuses guerres /
Par la doulceur de son plaisant langaige
Si eloquent quil na point de parage /
Point ne donra aulx nepueulx esperance
Dhonneur pareil meriter la sequence.

Des logicques / et des inuẽteurs dicelles. Tiltre cinquiesme.

LA logicq̃ pas nest a demettre de la chose publicque: pour ce que cest le portier des aultres disciplines: et celle qui ouure les voyes aulx adolescens: pource quelle forge la pointe de lengin: ⁊ a grãdes forces et vertuz a regarder la verite: comme ainsi soit que deulx genres doraison soyẽt/ lung perpetuel a qui lorature domine: laultre trenche/ a qui logicque sacompaigne/ lung et laultre sont necessaires: lung a celluy qui veult prouuer: et laultre par raison a celluy qui veult persuader. Ces deulx disciplines zeno se fort conioingnit ensemblement quil sembloit que ce fust que vne chose Le rethoricien sans logicque: semble comme vng homme desarme qui ne peult cõbatre virilement: et le logicien sans orature veu est comme sans langue: rude totallement et indiscret. soyent doncques introduictz en ceste science ieunes enfans qui sachent diuiser/ diffinir/ et ce quilz diront prouuer: et les choses estrãges enfraindre: pour mieulx aulx aultres disciplines paruenir. Disent aulcuns que les egyptiens trouuerẽt ceste sciẽce: desquelz parmenides de rechief aulx grecz la transporta. les aultres disent que ce fut zenon: Aristote le dict aussi: et nous le voyons en ceste science moult ingenieulx et auoir trouue aulcunes choses: par lesquelles il demonstre son engin pulluler/ bien le monstra quant il arracha laureille de clearchus le tyrant estant en ses prisons en simulant vouloir parler a luy a laureille: sil quil fut deshonnore de son peuple tellement que vng peu apres ilz le lapiderent: par astuce: donc il eut ce quil ne pouoit auoir ꝑ force.

Deulx genres doraison

Les inuenteurs de logicque

Des poetes/ de leurs vertuz:
et les quelz sont a lire.
Tiltre sixiesme.

Si nous voulons escouter Platon/no⁹ trouuerons que les poetes plus sont a cõtẽpner qua louer en la chose publicque: car il affermẽt leurs fables/desquelles sont inuẽteurs hestodus et Homere fort estre non vtilles aulx ieunes enfans: mesmement quant elles sentent des dieulx mauuaisemẽt. Ie suis doppinion contraire que les poetes ne soyent exclus de la cite: et ne fust seullement si non a cause de folles oppiniõs des dieulx des gentilz: vaines et friuolles superstitions: lesquelles ilz ont contemnees: point nont confesse pluralite De dieulx: et afferme les hommes mortelz maculez De vicez/& ordures/luxurieulx/ et prodigues iadis estre dieulx: ignorent que Juppiter roy des cretes estoyt hõme mortel/& non pas dieu eternel/luy qui estoyt si cruel et inhumain enuers ses parens et plain de toutes sortes de macules/qui point ne se fust abstenu de sa seur iuno et de sa seur venus. Da luxure fut elle pas cause de rauir Banime des phrigien/pour estre son bouteiller et eschanson a cause de le stuprer et infamer/ cela no⁹ peult attraire de iuger la prudence des poetes estre grande: car si erreur se fust en eulx trouuee. les plus grands clers eussent iuppiter deifie/et en crethe son sepulchre de mettres decore: mesmemẽt les flateurs: car pour venir en la grace des roys/princes/& seigneurs/ilz refferoyent les hommes mortelz apres leur mort et obit estre dieulx/puis q des mortelz estoyẽt separez. comme veult dire la fable des egiptiẽs contenant comment osiris est faict Dieu du soleil: et leur propiciateur et patron de leur prouince: puis quilz scauoyẽt biẽ quil estoyt mortel/filz de phoroneus et pithon: et auoir este occis par ocho Roy des pses/ou son frere tiphon impiteulx: comme dit Diodorus siculus: pareillement auoir este mis & apposé Deuant vingt et six de ses compaignõs pour mẽger a table. lesquelz par son moyen les auoyt en son royaulme de tel peche conuaincuz. Diodorus toutesfoys dit quil ne fut pas prins/mais musse: et depuis parisis sa femme trouuee: & mis en noble sepulture plaine doudeurs/senteurs et pymẽs les poetes consentoyent a cecy affin que le memoire de leur dieu fust garde deuant tous hommes: & affin aussi quil peussent donner quelque consolation a Jsis son espouse/qui se lamentoit tant et plus. ont pas ces oppinions longs temps te-

Juppiẽ roy de crete.
Juno et venus.
Banime des bouteiller de Juppiter.
Ochas.
Typhon
Osiris.

nus les peuples faulx et seduictz. Nous scauons bien que le roy Eneas tomba en numicie: si que depuis ne fut veu pour ce quil tomba soubz les eaulx. & se submergea: toutesfoys la fable nasquit en son ost/et psuaderent tous ses gēs les vngs aulx aultres quil volla au ciel: et quil estoit faict dieu indigete. Nous scauons que Romulus de la cite de romme conditeur et fondateur a este ocis par les senateurs: pource quil estoit si ancien que sa vieillesse leur desplaisoit: et que la fable sortit en la bouche de chascun quil auoit este refere & discerne estre dieu en la cite rōmaine si quil ne fust du peuple lapide: & quil vouloit estre nomme altellus: ou quirinus: et estre notablement et honnorablement de temple/de autel/ et aultres honneurs honnoure. Les poetes ne trouuoyent cela digne confesser estre dieulx ceulx lesquelz ilz auoyent congneuz estre mortelz: & pourtant quilz ne pouoyent oster la faulse superstition des hommes indiscretz tant ornerent la vie diceulx princes de leurs dittez pour les monstrer estre mortelz que en fin ne creurent que chose dhumanite fust a eulx estrāge. pour la cause par soys les induisent estre grāds combateurs: aulcunesfoys les font laitz et difformes/effeminez et aultrement: a Hercules qui maintenant est interprete la gloire & lair font soubstenir le ciel: maintenāt luy font vaincre les amazones/maintenant le leon neuee lacerer et le tirer par le col: laultre foys le font filler par le commandement de la Royne de lidie quō nommoit Omphale. laultre foys il le font crier et braire pour la perte de pusion: Vol la les meurs des hommes: et les affectz des mortelz qui prēnent noz courages deca et dela. Quant Hercules contemploit choses plus grandes que les choses humaines: et la raison des estoilles/ aduis estoyt quil mettoit au ciel la teste/ lors entre les estoilles. quant il combatoyt auecq les hommes ou les bestes sauluaiges/lors estoyt il iuge le plus fort de tous les hommes. Quant il estoyt intentif aulx luxures: et abaissoit au commandemēt dune femme/lors estoit dit se separer de soy mesmes. les poetes ne le disent ilz pas estre mortel quant ilz tesmoignent quil entra dedans le feu pour se brusler de raige quil enduroit de ses playes: et quil delaissa pour loyer et salaire dheritaige son arc & ses sagettes a philoctete de sa mort aucteur. ceulx cy donc nont point oppine les poetes estre dieulx: mais pour

La mort de Eneas.

Romulus.

Hercules.

Mercure mue en estoille.

denoter la gloire daucuns merites acquis par leurs labeurs bien ont baille leurs noms aulx estoilles: les egyptiēs affer-ment le soleil auoir este leur roy premierement: Du quel le nom apres sa mort adhera a lestoille du soleil pour la clarte du roy. Pareillement mercure qui tant dutilites aulx hom-mes donna: qui les parolles en ordre redigea/ qui choses sa-crees et cerimonies instituа: qui trouua les armonies / les interpretations des parolles/ & qui les grecz enseigna si quil fut nomme hermes: comme interpreteur / est dit estre cōuer-ti en estoille.

Poeterie.

Par ce moyen les poetes ont emply le ciel: affin quilz cele-brassent les hommes mortelz et caducques daulcun nom Di-uin: et quilz fissent de grands personnaiges choses plus grā-des pour la satisfaction De leur merites: car comme dit pos-sidonius/ poetrie pour Vray est Vne diction de nombre/ ioin-cte conuenablement/ excedant lespece doraison opereuse. Poetrie faict tant que lie embrasse la commutation des Di-uines & humaines choses. Strabo geographe descript la pre-miere philosophie iadis auoir este donnee pour la raison De Viure instement: pour enseigner les meurs/ et affections: et les choses les quelles il fault faire. Les anciens appel-loyent les poetes saiges et theologiens: pour la cause quilz embrassoient la raison Des Diuines institutions.

Juppit est la puissance de lair.

Pas ne pensoyent que Juppiter fust dieu: mais ouy bien la puissan-ce de ther. Escoute les Vers deuripides translatez par cicero en son liure second de la nature des dieulx. Vois tu lair im-modere haultemēt respandu: qui embrasse la terre par Vng cumiect qui est tendre: celuy la te soit pour le plus grant des dieulx: nōme Jouis: et iuno qui est sa seur et sa femme pour la semblance de luy nomme la lair interiecte entre la mer & le ciel. pour sa grande condition et molesse la dirōs estre fem me de Juppiter.

Juno.

Les anciens nommoyent lair le plus par pallas: & la disoiēt estre fille de Jouis: et pource que lair q̄ est pur ne se corrumpt se forcoyent De la nommer Vierge: mais pource quelle te-noit les choses haultes ilz disoyent quelle estoit nee du cer-ueau de Juppiter. Ilz la nommoyēt aussi trigenue/ pour la cause du Ver/ De leste/ et de liuer. glocopin estoit sembla-blemēt nōmee: non pas a cause quelle eust les yeulx iaunes: mais pource que lair est a Veoir iaulne. Les rōmains appel-

Pallas.

loyent le soleil Janus/et pour la cause la paignoient Dou/ble:pource quil estoyt puissant sur les deulx portes celestes: car il oeuure le pays dorient et ferme celuy doccident. Janus

Pour cela estoyt son simulachre painct en facon quil tenoyt De la main dextre troys cens soixante cinq nombres/pour la dimension des tours de lan demõstrer:qui est regarde par le circuit Du soleil. Non seullement les poetes aulcuns ont ignore la Verite de lessence diuine:mais par plus fort les phi/losophes deuant laduenement de iesuchrist filz de dieu Vnique:qui bailla aulx hommes de son pere congnoissance:leur instituant Vraye religion:par laquelle lobscurite des tene/bres dinfidelite fut ousted/tout erreur et oppinion faulse.

Dõcques les poetes ne seront pas plus chasses des citez que les philosophes/pource q̃l ont dieu ignore/puis que lesdictz philosophes sont tombez en mesme peche et erreur:mais au/cuns disent par aduenture que aulcũs philosophes ont affer me non estre que Vng dieu/sont aussi aulcuns poetes qui en Orpheus. telle forme tesmoignent:et orpheus au premier:qui fut de li/bethra cite de thracie selon aulcuns dun pere qui fut nomme coager et de sa mere calliope:nourry en la montaigne pier/rus:et fut sur terre Deuant la Destruction Des Troyens Vnze siecles. Il confessa quil nestoit que Vng seul dieu Du quel toutes choses procedent et naissent. Non maistre linus Liuius effemina lessence De Dieu par le nom de nature:quil disoit estre mere De toutes choses/De bestes/plantes/hommes/ fleuues/et ruisseaulx:et Dist quelle faisoit la moderation Du soleil et de la lune/des aultres planettes et estoilles Virgille. semblablement. Nostre Virgille nomme par foys/dieu/es/prit/et par foys pensee:par foys aussi par son propre nom: comme quant il dit dieu aller par les terres:par la mer:et par le ciel profond. Ouide toutesfoys non pourtant quil Ouide eut celle matiere du commencement du mõde confuse prĩ/se sur hesiodus/toutesfoys pas ne luy bailla celle puissance: comme fist hesiodus/mais appella dieu fabricateur du mon de/des choses toutes/loperateur:et dispensateur/De celle confusion manifeste. de la pensee des poetes Cicero en plu/sieus lieulx/et mesmemẽt Quintiliã en son liure sixiesme Quintilian de linstitution dorature disent/que dieu est esprit entre/ messle de toutes parties. Les poetes ont dit de dieu ce quil ont peu sentir:pour ce que la Verite en leurs temps

estoit aulx hommes mussee. Platō philosopha plꝰ cleremēt De dieu que les aultres. Les poetes seront doncq a entretenir en la societe ciuille Dhonneur et de louenge decorez: et a tous commandez: et ne fust seullement si nō a cause quil nen est pas beaucoup: car cest la science De la quelle peu sont De

les louēges des poetes.

suppostz pour la magnitude de leur engin: et diuine nature: car comme dit Cicero toutes sciences se peuēt cōprendre par la doctrine Des hommes: mais la poetrie non: car elle profite par nature: par force de penser est excitee non seullement: mais aussi est daulcun Diuin esprit enflee: parquoy Ennius les poetes nommoit sainctz: pource quilz sont a remunerer De quelque diuin loyer/et Platon met et insere poetrie par

Quattre fureurs Diuines.

ses escriptz entre les quattre fureurs diuines: amour: prophetie/mistere: pour monstrer que les poetes sont oultre les forces De nature quelque chose de diuinite.

Nous lisons que Platon fut poete/lequel composa premierement dythirambos/et les dittez amatoires: et incontinēt les tragedies/quāt aussi ysocrates son docteur le quel il fait aucteur De ses sentences fist les hymnes apologies en stille poeticque. quesse que grammaire sans lerudition de poetrie Mais ou seroyent les elegances/proprietes De la langue/

Les fables aidēt le memoire.

Doulces translations/licences de sentences/q̄ aornent les oraisons: cōme les estoilles le ciel de dieu. sont ce pas ces choses par les poetes distinguees. linuention des fables est en ptie pour recreation: et en partie pour Vtilite: par quoy pas nest a repudier. les enfans sont a enseigner en ceste sciēce car facillement ilz cōprendront les fables en leur ieune memoire: les quelles ilz pourront rediger en moralles Vertu. Nous

La Vistō De Hercules.

lisons que quant Hercules commenca a croistre Dauenture lors sen alla en solitude: la ou il trouua deulx femmes: lune belle: de margarites/gemmes et pierres precieuses estoyt acoustree: robe de poupre la reuestoit et la faisoit bon sentir elle pria Hercules quil fust son compaignon: et que sil le faisoit quelle luy dōneroit toutes ses plaisances tout le temps De sa Vie. Laultre qui estoit laide dung habit De matrone Vestue sans paremēt/culture/resplendeur/et le Visaige besse contre terre/luy afferma que sil la Vouloit suiure comme compaigne quil auroit beaucoup de labeurs: mais en apres il seroit immortel. De ces deulx cōgneut Hercules les fazons: bien Vid que lune promettoit les ieuz et esbas: a par cō

sequent engendroit la mort et que laultre promettoit perilz et labeurs qui les gens faisoit immortelz: cestoit Vertu laquelle lors il Voulut suiure: laissant laultre qui estoit Volupte: si quil deseruit immortelle louenge. Par ceste mode les fables instituēt les adolescens/et les rendent plus promptz a Desirer louenge. Par ce les grecz introduisoyent leurs enfans en poeterie: cōme dit Strabo/non pas a cause De Volupte: mais a cause De chaste moderation.

Pas ne sont les fables Dhesiodus et Homere sans Vtilite quant elles sont par allegories exposees: comme il appert Des geans Voulant contre dieu inferer bataille/mais Jupiter les foul droya: signifiant que Dieu periſt ceulx q̄ Vont contre sa Voulente et sont cruelz et mauuais: toutesfoys ie ne Veulx pas par tout louer ceste science: car toutes tragedies sont a expulser quasi: les quelles Solon deffendit aulx thespiens Dapprendre: comme inutilles. si ont fait plusieurs aultres: pource quil les font pour la corruption Des meurs Des enfans. ne cela nest pas faict sans cause: ne point ne se Doibuent tragedies en communs spectacles monstrer: car elles ont Vne Violence meslee De Desperation: qui facillement rend les gens de folz enragez: et les faict courir en fureur: comme trop legiers: mesmement quant ilz oyent parolles inhumaines et enflees/prouocquāt a peche et fureur: comme celles que Cesar Calligula souloit es theatres reciter. Cela est totallement inutille: mais pas ne doibuent les grands clercz les auoir en Desdaing pour monstrer les exemples qui la sont enuelopees. Le premier qui mist les tragedies en lumiere fut Eschilus hault et grand: mais rude si fort et incompose que les Atheniens ne permirent ses fables estre portees par ses posteres en disputation et concertation: si elles neussent este premierement par aultres amandees. Sophocles et Euripides sōt pl⁹ clers de beaucoup auecq grauite de sentences: poys de parolles: et auctorite de personnes: lesquelz ont ensuiuy Deulx latins Pacuui⁹ Brunduſius et accius citoyen rommain: les liures de ceulx cy sont peres auec aultres de grās psonnaiges: et nous ont desir perpetuel delaisse de les auoir: comme ainsi soit que nous nen auons point encor de semblables. La comedie qui fut en Sicille trouuee nest pas aussi a reciter en theatre: car elle corrumpt les meurs/et effemine les gēs/et les faict luxurieulx

Les fables sōt a exposer allegoriq̄ment.

Tragedies dāgereuses

Pacuuius Accius.

Comedie.

les massilienses iadis custodes et gardes de seuerite ne sont point voulu permettre dedans leur cite entrer. Les argumens des comedies contiennent en la plus grande partie stupres et adulteres/par quoy elles sont a euiter.

Les anciens rõmains auoyent en haine les aucteurs des fables:et tous ceulx qui exercoyent lart daulcun ieu deshonneste comme sont ieux histrionicques et scenicques:par quoy il estoyt dit par la loy que celluy q̃ tel art exercoit ne se pouoit seoir es quattorze premieres ordres: Scipio ce tesmoigne sur Cicero/disant que telz non seullement estoyent priuez De lhonneur des citoyens:mais aussi estoyent oustez du lignage par notation sensoire.

Comedies & tragedies lasciuieuses

Soyent doncq hors des theatres les comedies:et ceulx qui secretement les liront:plus les lisent pour les elegãces des parolles q̃ pour les lasciuieuses sentences:car aulcunes sont plaines De grauites et elegances biẽ subtilles/qui tous les iours sont en vsaige. Les oeuures de Menander/Eupolis/Cratin/et Aristophanes sont cleres:et celles des latins aussi:comme Celius therence fort est elegant latin et pur qui est a lire:comme dit Cicero. Par le nom des tragedies et satires nous pouons coniecturer quelque legierete de couraige: car lune prent son nom De bouc qui est lait et puant: laultre choisit son nom de villaige pource quelle est plus digne du regart des gẽs rusticques que ciuilles:ou quelle soit a tard en la cite receue. Quant est des heroicques poetes non seullement sont a lire mais a aprendre. si dauenture la cite est ocieuse quãt on faict les feries theatralles/lesquelles choses se doibuent faire non pas souuẽt si ce nest a quelque victoire qui la ville resiouist:les poetes heroicques la doibuẽt les liures reciter/et les vers a ce conuenables:car ilz ont grauite auecq elegance de parolles/splendeur et eloquence/ variete de sentẽces/ et pois de moderance:cõme le liure de Homere et Virgille qui tant de louenges acquirent par la noble composition de leurs vers/que les posteres nont esperance de mieulx/ou de si bien besongner. ilz nous ont laisse les ymages des puissans et vertueulx pour regarder et ensuiuir si que plus soyõs excitez a tout genre de vertuz. que par les vers De ces personnages est loue/bien est loue:cõme lenseigne le grant Alexandre:lequel non obstant quil eust plusieurs scribes De ses faictz/toutesfois quant il fut arriue au

Poetes heroicques.

sepulchre Dachilles en sygee/lors il appella ledict achilles eureulx et fortune/pour ce quil auoit pour le herault et prenonceur de ses vertuz le grant et scientifiq homere.tãt eut ses liures a son plaisir que touiours les auoit soubz son cheuet quant il dormoit. et quant il eut trouue les grãs tresors dor/de gemmes/margarites et aultres choses du grand dartre que ses amys luy mõstrerent il dist/quon garde plus precieusemẽt les liures de Homere que ces tresors:car louurage dhumain entendement doibt estre curieusement garde plus que lor.De cest genre de poetes la satire pas nest a contempner qui est toute latine:comme dit Quintilian:car les anciens comicquez grecz eurent liberte en la prosequution des vices:ce que tesmoigne flaccus horace qui a lieu mesmement entre les satires par ses vers.

les laudes & Homere

Les vers dorace

Jadis auoient pour donner bon exemple
Les gens discretz liberte assez ample
Comediens eupolis et cratin
Aristophas fust au soir ou matin
De denoter et reprendre les vices
Des maleurey qui point nestoient propices
Comme larrons/meurtriers et adulteres
Qui trop viuoient en peches et miseres

Mon oppinion est que les latins satires ont eu leur commencemẽt de ceulx cy comediens:par quoy il dit et adiouste les vers suiuans.

sanctẽne comedie fut cõmencement de satire.

Lucilius ceulx cy voulut ensuiure
Mais il mua les nombres de son liure/
Cler fut et net et bon facetien
Mais dur estoit de ses vers le moien

Mais marcus therence varro trescler poete grant et tresenseigne philosophe sur tous les latins escript aultre genre de satire p diuers mettres semblablemẽt desirãt celuy de lucilius:qui luy rendit grande gloire. Les satires sont vtilles grandement/car ilz blasment les vices:et louuent les ver-

tuz:pour adreſſer les enfãs a eſpece de vie meilleure. Mais trop grãde licẽce & polles/liberte de parler et aultre legierete les faict quilz ne ſont pas maintenant tant louez que iadis.et ſi on arrachoit aucunes choſes de leus liures lon les pouroit appeller par droit equitable ſaictz poetes/cõme les anciẽs.

Elegie.

Elegie moult a de ſuauite et grace: car elle aide le ſtille familier & ſi les faict plus ioieulx. Calimachus en eut la premiere louenge vers les grecz:tellement que ſon pais nomme syrene faict p les lacedemoniens de ſon nom fut en nobly et illuſtre:comme menanie de properce:qui de la louenge de ſemblable ditte auecques tibullus et ouide diſpute. Les poetes liricques en canticques muſicques:et louenge des dieux ſont a eſtre receuz es citez:des quelz Pyndarꝰ fut le plus prefere:non obſtant quon dit que la diſcipline De corĩna mytidis le vaincquit par cinq fois en diſputations et altercations.et Sapho erexie qui fut plus ancienne que

Pyndarus.

Sapho.

ſapho mytilene/qui premierement eſt dicte quel trouua le plectre ne deſſeruit pas petite louenge: Stheſichorus contẽdit auec elle:ſi fiſt auſſi alceus:au ql donna le plectre dor apollo pour la ſuauite de ſes vers comme lon dit/ou plus veritablement pour ce quil enſuiuit les tyrans non pas par armes: mais p ſes dittez.ceſte ſapho mytilene ſtrabo geographe prefere ſur toutes les femmes p ſon art poeticque: flaccus Horace tous les latins vaincquit en ceſt gẽre:toutesfois catullus veronenſe fiſt ce quil peult en ſon aage Doncques aſſez auons parle des poetes/mais le memoire de la ſaueur et doulceur de leur langaige ma ainſi lõguement detenu:& auſſi bien les voulons en leur honneur digne de la couronne dhierre deffendre:pource que des mon bas aage iay conuerſe en leur delectation/et ay eſcript quatre volumes poeticques.maintenant ie viens aulx philoſophes des quelz la doctrie moult eſt vberante plaine de gouſt & fructueuſe: la quelle tous citoiens doibuent aprendre

Horace.

Patrice qui a fait liures poetes.

De philoſophie/de ſes inuenteurs/de ſes ſectes/et de ceulx qui y ont profite Titre ſeptieſme.

Nous Disons la chose publicque bien eureuse quāt les citoiens peuent en repos viure/faisant toutes choses qui concernent et appartiennent a la gloire de felicite. Par quoy la cognoissance de vertu sera au citoien necessaire: laquelle nous promet lestude de sapience quon appelle philosophie. Les premiers lōt appelle sapience: mais pithagoras samius lappella le premier philosophie / quāt il estoit en sytion/et parloit aleonte: fuiant larrogance de son nom: et disant que Dieu seul estoit sapient: et nul homme mortel estoit. ceste discipline non obstant quelle confesse la science des diuines choses et humaines: toutesfois plus en celle partie profite qui donne la raison de la vie. moult profite semblablement en celle partie que nous appellons histoire naturelle/pour ce q̄ lune dicelles sans laultre si est comme manchete: comme commencement sans absolution et perfection. Lon afferme que Socrates filz de sophronius fut inuenteur de celle partie qui p̄le des meurs et de la vie: qui dit que cest bien peu de considerer les secretz de nature seullement mespriser la raison de nostre vie/que nous profite chercher les secretz du ciel mesurer en nos espris les estoilles et nous ignorōs/ et raisō qui deust regir nos apetiz par laquelle nous differons des bestes brutes que est il plus abhominable que veoir vng homme lettre plain de luxure/dorgueil/ire/cupidite/et auarice laquelle tant plus est habondante/de tant plus est en poure te celuy qui en son cueur la retēit. a telz hommes aduient comme a thalete le philosophe le quel en regardant de nuit la nature des estoilles tomba en vne fosse si quil sescria. lors vint vne vieille qui sceut le cas par la fenestre p̄ quoy elle se mocqua de luy/disant quil estoit bien fol De demander les choses celestes qui sont si loing des yeulx: et il ne pouoit pas veoir ce qui estoit deuant ses piedz. Il se fault congnoistre par lestude de de philosophie qui nous arme contre toutes faultes: non seullement arrache les racines/mais les plꝰ petites venes de toutes perturbations. le citoien non pas seullemēt pour son profit philosophie comprendra: mais aussi pour lutillite du pais. Philosophie doibt estre diuisee selō socrates en dix sectes des quelles chacune si a diuers oppinateurs. La pre-

pithagoras

Socrates inuenteur De philosophie morale.

La fortune de thales.

miere si est achademie/qui est ancienne:De laquelle platon fut prince. La seconde si est dicte cyrenaticque: de laquelle fut prince iadis aristippus cyrenaiē. La tierce nommons eliace:de la quelle fut seigneur potion elienſe:la quarte si est megarice nommee qui fut par euclides megarēse soustenue La quinte cynicque par antistenes dathenes instituee. La sixiesme fut enectrice nommee la quelle menedemus erectrienſe voulut enseigner. La septiesme dialeticque fut nommee/ De laquelle laucteur fut clitomachus chalcedomian. La huitiesme fist et establit Aristote stagerite quil nomma perypateticque:car elle parloit De cheminer. La neufiesme fut appellee stoicque la quelle zeno citoien enseignoit.et la diſiesme qui parloit de volupte est dicte De son aucteur epicuree.des quelles les plus nobles et vtilles sont. academie/semblablement peripateticque/lesquelles nous debuons scauoir. Non obstant que les stoicques disent maintes choses qui semblent sentir leur vraye philosophie ; toutesfois vertu est asses pour nous faire saigement viure no⁹ rendant bien eureulx.Biē viure nest aultre chose que consentir a nature par congruite:que zeno au liure de la nature de lhomme dit estre la seconde vertu q̄ celle nature nous monstre.ceste cy preparera les armes qui feront nostre citoien fortes choses bellicques:point ne craidra les perilz ne la mort a appeter pour le pais.par ce furent fors et puissans les decins/les scipions/affricais / les paulus/et les marcelles:et tous aultres qui pour la chose publicque se sont exposez iusques a la mort.parquoy saillit celle voix renommee de leonides : lequel combatant en thermopylas auecques peu de gens contre linfinie multitude Des perses mourut victorieulx/et en mourant escript de son sang contre les pierres ses deulx vers ou semblables comme dit le poete.

Dix sectes De philosophie.

Les decins et aultres.

Dic hospes sparte nos te hic vidisse iacentes.
Dum sanctis patrie legibus obsequitur.

Cest a dire/toy hostelier de sparte diz que tu no⁹ a veuz mourir scy pour le seruice des saincts loix patrialles. Strabo dit que ces vers furent escriptz en la colūne du sepulchre commun.philosophie nous monstre lestat de iustice qui contiēt humaine societe/sans laquelle la cite ne peult estre/ne nest

la maison bien gouuernee.bien nous monstre comment no⁹ debuons vser de nostre droit:en ne faisant a aucun iniure.so ions contens de nous biens : et abstinons nous des estranges richesses non seullement no⁹ mais noz ieulx de cōcupiscence.Deulx principes sont celebrez de toute philosophie: lung ionique/et laultre second italicque. Lon dit que thales fut aucteur de ionique philosophie/ mais pithagoras samius ditalicque:qui fut premierement auditeur de pherecedes syrien/et depuis de hermodamentis.Il alla par la plus grande partie de la terre pour aprendre doctrine. Les prestres chaldees et egiptiens entendit / et les perses qui sont nommes magi en leur langage pour lestude de sapiēce.quāt il eut plusieures regions enuironnees/ceust la cite de samo delaissee que policrates le tirant auoit inuadee vers italie sen vint:et demeura a crotane la ou il monstra longuemēt la philosophie:puis le filz de thalages delaisse sō successeur il trespassa.par luy/par empedocles/penophon/parmēides/ eleates/et zeno eleates/lencippus successeur de zeno et democritus abderitam:et ses disciples nausiphanes et naucides epicures ⁊ precepteurs dathenes/litalicque philosophie fut semee:mais epicurus philosopha par aucuns commandemens:et deffendit tousiours la volupte:en la quelle le souuerain bien il mettoit:et aussi lordōna. Laultre genre philosophicque fut nomme iōique pour ce que thales fut nay de malete qui est vne ville de iouis qui appartenoit au filz de yutus.Les maistres de thales furent les prestres egiptiens il aprint anaximander milesien/qui le premier trouua les horologes:du quel le disciple fut anaximenes millesien le quel ouyt anaxagoras claromenus qui institua archela⁹ millesiē qui eut socrates son successeur:le quel eut plusieurs auditeurs: car de son ieu cōme du cheual de troie plusieurs saillerent.et premierement platon/antistenes et aristippus cyrenaicus.qui enseigna arete sa fille:la quelle son plus ieune filz aristippus introduit cōme son disciple. lequel de puis theodorus escouta:qui fut surnomme atheus pour son impitie.a cestuy cy succeda antipater qui enseigna epimēides cyrenaicque.son disciple parabates introduit celuy egesias qui fut appelle polythanates:pour ce quil persuada la mort a plusieurs.finablement amyceus fut de la secte cyrenaicq̄ qui deliura platon de la seruitude dantistenes athenien: q̄

Deulx genres de philosophes

plusieurs philosophes

De platō ⁊ aultres grāds Philosophes.

fus appelle cinicque pour le gymnase cynocharche nomme/ ou pour la maniere de chien quil auoit/car il estoit mordāt en cauillation. Il eut Diogenes synope successeur / au quel fut auditeur crates thebanien: et zeno citoiēs/du quel sont dictz les stoicques/pour ce quilmonstroit en vng portal qui selon son nom en grec bailla ce nom. son auditeur fut cleantes cassus/au quel succeda chrisippus solense le dernier Des stoicques. Les stoicques et cinicques peu differentz/ fors que la licence des parolles est aulx cynicques plus grande. Platon fut appelle academicque pour vng colliege dathenes qui estoit hors la ville nomme academie. Premierement il estoit appelle aristocrates/mais pour ce quil auoit la poictrine grādemēt plaine nōme fut platō. a platō succeda spēsippus/a spēsipp⁹ zenocrates/a zenocrates palemō a palemon crantor/a crantor crates qui estoit dathenes/et enseigna arcesilaus/prince de lachademie moiēne: au quel succeda lacydes: lequel euander entendit. euander diz ie phoceus docteur de damoiz. qui eut son successeur mochius euander dathenes qui enseigna hegesinius precepteur de carneades qui eut son disciple clythomachus qui enseigna armadas le dernier des academicques. Aristote la secte peripateticque voulut instituer: en la quelle laissa successeur tyrtan⁹ eresius: lequel il appella pour la suauite de ses parolles premierement euphrastus et depuis theophrastus. long seroit a tout dire qui vouldroit toutes les successions des sectes recēser. ceste doctrine na pas seullement este aulx citoiens priuez plaisante: mais aulx roys princes et seigneurs: et a moult profite en son acquisition. quant philippes macedon engendra son filz alexander mesmement apres quil fut nay/ il rescript a aristote quil estoit bien tenu a dieu nō pas de ce que son filz estoit nay/mais pl⁹ pour ce quil estoit venu du tēps de luy: pour ce quil esperoit quil en feroit vng hōme De biē saige: tellement que quant le filz commēca a parler il le fist nourrir a la voulunte daristote: puis quant il fut en aage competent il luy bailla pour estudier: et en fin cōme il ne pouoit suiure la ou il alloit cōme en guerre pour ce quil estoit foible De cōplexiō il luy bailla calistenes son disciple pour luy apprendre lart de philosophie. pericles qui si grādes choses fist en athenes eut pour docteur anaxagoras claromenien: qui vsa de son conseil en toutes choses militaires et ciuil

Les stoicqs

les prices & lachademie moienne

theophrast⁹

philippe macedon.

Anaxagoras. Pericles

les:tellement que tant desiroit de luy aprendre que quant pour lennuy de sa vie la mort desiroit:pericles luy prioit instantement que sil ne vouloit plus viure pour soy/au moins quil vesquist pour luy se quil aprist encor de sa doctrie: pour ce quil appetoit quil fust son compaignon es conseilz de la chose publicque.platon enseigna aussi dion de syracuse.denis le tirant desira fort la disciplie platonicque /nō obstant quil fust cruel et inhumain:tellement quil alla au deuant de luy cōme il alloit par mer en sicille le voulant recepuoir en son logis:du quel platon il aprint grandes choses.

Denis tirāt bien respōdit

Bien le monstra car quant il fut chasse de son royaulme:lō linterroga de quoy luy auoit profite la science de platon:et il respondit quelle luy auoit profite a tollerer et souffrir facillement la mutation de ses fortunes.Julius cesar fut tres scauant en tout gēre de lettres:tellement quil honnouroit les bien ensaignez dhonneurs et de loiers:a lexemple du q̄l octauian auguste voulut auoir pour docteur de philosophie le plus saige de son temps nomme anthenodorus.

Traian.

Plutharcque cheronense rendit Traian cesar plus īstruict par sa doctrine:luy rescripuant les dictz des princes dignes de memoire:qui estoient par grande composition et doctrie Diodorus prusensis vesquit aussi auec le dit traian si familierement que bīē souuent estoit auec luy en vng mesme chariot:et comme cuident aucuns il luy rescript aucūs liures du royaulme/ nō obstāt q̄l nappelle poīt le nom de traiā en aucun passage.

Marc anthoine.

Marc anthoine q̄ par sa saincteté de vie to⁹ les prices romais prefere/fut totallemēt dedie a lestude de philosophie stoicq̄ tout le tēps de sa vie.la quelle si biē aprit q̄l fut a lequalle renōmee des philosophes.p ces choses ie iuge les hōmes sans philolophie mains dignes.plusieurs pour la louēge de ceste sciēce veullēt arguer q̄ ceulx & leur pais lōt trouuee si quilz soiēt des diuins honneurs remunerez: cōme les gaulles q̄ sont nōmez celtez affermēt que les druides vulgairemēt nōmez sont iuēteurs de philosophie.ceulx la es forestz habitās nō seullemēt p cōtemplatiō/mais p bōne philosopholēt: & arguerēt moult de vertuz & de limortalite diuine religieusement: et ne pensoient aultre chose la mort/ fors mutation ou migration De mauuaise conuersation a meilleure: semblablement a plus longue vie:par la q̄lle persuasiō virillemēt & sās paour īduictz cōbatoiēt reputāt

les gaulles celtes.

les dindes empretoiēt pour en laultre siecle rēdre.

homme qui la mort craignoit estre fol et non prudent: ceste maniere doppinion les peuples par leur iugement ont ensuiuye: si lors estāt en bataille quilz nont eu paour/et entre leur confort se sont trouues gens aucuns qui ont emprunte aucunes pecunes la promettant en la vie posterieure rēdre. Le pais din de se glorifie semblablement de linuention tel le qui est plus que toute barbarie grande.

Les gymnosophistes cest a noter les saiges philosophes qui estoient nudz fors les parties de nature vergongneuse soufrant les molestez et mauuaisez de lair et du ciel par leur corps endurcy point nauoient dennemy que le repos/ et disent que vertu estoit le souuerain bien: et seullement aprenoient la science des estoilles et constellations du ciel pour pronosticquer au peuple les choses futures: et en lan neufiesme conuocquoient le conseil des peuples pour leur denoncer ce qui estoit a aduenir. et si dauenture les aucuns erroiēt en ce quilz auoient predit/punitz estoient des aultres de malesdictions et iniures/et plus nosoient parler: mais tenoient lusage de silence tout le temps de leur vie naturelle. ceulx cy se veullent affermer les iuuenteurs de philosophie/ repetant le commencement estre venu de liber pater: lequel ne fut seullement es choses publicques strenueulx et habille/ mais aussi en la subtillite de creuser les choses occultes et secretes.

liber pater.

Celuy subiuga les indiens par bataille/fors les gangarides les quelz pour la multitude des elephans nont peu estre suppeditez: ne p hercules ne p alexādre macedō. Liber pat fist plusieurs cites en indie/a voulut ēseigner la culture & religt et fist aultres grādes choses/par quoy il desseruit les diuīs honneurs.

Calamus.

Calamus indien fut le plus cler des gymnosophistes quasi le quel comme il eust veu le grant alexandre qui estoit en perse lors: et il fust malade dung fluy de ventre bien fort: pour noblement mourir deuant le roy et deuant lost victorieulx il fist dresser vne pyre de feu cest a sauoir vng grāt mōceau/et monta dessus: puis pria les macedoniēs que ce iour tout entier vouluissent auec leur roy faire grande chere: le quel il esperoit veoir dedens peu de iours en babiloine. Cela dict il expira a mourut sans aucūe motiō & son corps et se fist et rendit a dieu sacrifice par linstitution de sa philo

sophie. Carmonarchas vng aultre philosophe semblablemẽt indien en fist autãt a auguste cesar a athenes: affi quil mourust si quon ne peut aucune chose Ville de luy reputer des or en auant.

Les gymnosophistes estoient prompts et subtilz a respõdre les vngs deulx y estoient aucunesfois menez captifz au roy alexandre: Desquelz il interroga le plus aaige comment il pourroit commẽcer et auoir beniuolence p aucun bien faict qui lui dist que cela seroit sil ne se faisoit a aucun redoubter De rechief le roy dist a vng aultre quil luy dist lequel estoit plus fort la mort ou la Vie/ qui respondit que cestoit la Vie pour ce quel souffroit tant de miseres et calamites/ cela respondu/ il leur fist bailler cõge: q les enrichit de grands dõs les louaus moult de leur engin.

les interrogations du roy alexandre.

Les egiptiens qui sont comme ilz disent les plus anciens de tous les mortelz se glorifient estre les inuenteurs de philosophie. Non seullement les disciplines mathematicques/ mais tous aultres ars disent estre par eulx commencez. Ilz disent que la pucelle memphis tresbelle qui a la cite de mẽphis donna le nom fut aide de nilus: qui luy conuerty/ et mue en vng toreau la Viola: et engendra vng enfant delle qui preferoit tous les aultres en Vertuz.

la pucelle memphis.

Il fut nomme Egiptius p le quel print toute leur prouince le nom pour sa noble constance: plusieures choses disent les egiptiens auoir inuentees qui ont este dutilite grande/ mesmement aucuns principes naturelz.

Egiptius.

Vulcanus fut frere de giptius selon leur oppinion: qui trouua la philosophie/ pl⁹ lettre et enseigne que son frere: pareillement disent quil trouua le feu par ceste maniere quil regardoit au temps diuer vng grant arbre frappe de la fouldre par quoy il sen approcha a cause de nonueaulte: et cela veu/ et luy resioup et delepte de la chaleur du feu donna et administra au feu qui ia deffailloit aucunes choses nutritiues comme bois: par ce moien les aultres le nommerent inuenteur du feu: la q̃lle chose fut agreable des or en auãt/ les egiptiẽs le decorerẽt cõme dieu. Il vouloit dire q̃ les estoilles estoiẽt de feu: q q̃ toutes choses de feu se creoiẽt. il fist aussi diuerses loix: q au p̃mier de pudicite pour abstenir la luxure des fẽmes: q cõmũemẽt en egipte leurs corps a to⁹ abãdõnoiẽt. il trouua le p̃mier les tenailles de fer/ ou aerai: laq̃lle

Vulcanus.

Les inuencions de Vulcanus.

chose congneut estre decoullee de lardeur du feu: par la quel
le cognition il institua la forge De fer: & frappa les armes
bellicques et agrestes.

Les thebanes opinent aussi que linus filz de mercure sem
blablement & Vranie fut inuenteur de philosophie: pareille
ment disent quil afferma Vng seul dieu createur de toutes
choses. lequel il appelle par le nom de nature.

zamolsis. Les gethes disent que zamolsis trouua la philosophie: le q̃l
fut seruiteur de pithagoras: et aprīt de luy les choses celestes
Incontinent il ouyt les prestres egiptiens/ et sentit tāten
ceste facon de limmortalite de lame quil affermoit que per
sonne ne pouoit mourir qui ses commandemens ensuiuoit:
mais debuoit Vser des biens perpetuelz: et fit Vne fosse sou
bz terre dedans la quelle contemplatiuemēt auec/ les sciēs
Viuoit en la meditation des choses diuines: et apres lā qua
triesme quil saillit se monstra aulx gethes que le destroient
et predit moult des choses par les quelles il desseruit les hō
neurs diuins.

Ochus. Les phenices disēt q̃ ce fut Ochus qui trouua la philosophie
bien introduit en constellation Des estoilles: et descript la
nature de la petite cynosure/ daultres estoilles aussi.

Athlas le grant philosophe. Les libices disent q̃ ce fut athlas qui leur bailla la philoso
phie: lequel parla de la machine du monde/ du ciel/ et de sa
nature bien discretement: tellement que les poetes faignēt
quil soustenoit le ciel auec les espaules.

Il aprint Hercules qui luy succeda apres sa mort en philo
sophie. les scytes referent anacharsis filz de gnyri estre prī
ce de philosophie: qui par Vers escript ses loix scythicques.

Albaris. Il fut du temps de cresus: et trouua linuention de lācre ma
rine la roe semblablement des potiers comme lō dit. Alba
ris florit et fut grand Vers les scythes en philosophie

Le tirant phalaris luy bailla des lettres par lesquelles il
se resiouissoit de ce quil auoit Vse de la familiarite De pitha
goras et de stesichorus le poete/ semblablement de plusieurs
grecz: desquelz il auoit aprins la doctrine de leurs ars: et li
mitoit de Venir a luy.

phalaris ti rant. Phalarus fut homme fort eloquent qui tous gēs enseignez
de son temps ensuiuit: albaris luy fit response quil ne Vou
loit point auoir loier ne compaignie dung tirant. Albaris
descript les oracles scyticques/ et le partir & acces Dapollo/

aulx hiperborees: les perses qui auec les egiptiens arguent de lanciennete ont p̄fere leurs enchanteurs en philosophie qui ont mis deulx commencemens bien et mal: le bien la deite du ciel/et le mal le dieu denfer. zoroastes est le plus preferent diceulx selon leur gloire/de la quelle se glorifiēt. il fut inuenteur des ars magicques et dastronomie. son successeur fut Osthanes en philosophie qui depuis print la discipline dastyamphicus. les chaldees preschent quilz sont les plus anciens philosophes: refferant Prometheus prince de sapience qui fut le plus grant de tous les astronomiens: et escript de la nature des choses et de la geniture des hommes: du tonnerre/ de la raison des fouldres et causes naturelles. Les grecz racontent plusieurs volumes de leurs philosophes: mais chascū oppine que les sept sages ont trouue & inuente plusieurs choses en philosophie. Le premier fut Thales millesius/le quel calimachus dit estre linuenteur de lourse minor quant il alloit aulx phenices. Cheriles dit que ce fut le premier qui disputa de limmortalite de lame: pareillement quil rescript de la nature des choses.

zoroastes.

Osthanes.

Astyamphicus.

Prometheꝰ

Thales.

Le second fut Solon salaminus qui bailla les loix aulx athemiens: et ordonna les vers de Homere si que les sens mieulx conuidrent.

Solon.

Le tiers fut chilon lacedemoniē: le quel interrogue par isopet que dieu faisoit/il respōdit quil eleuoit et exaltoit les choses humbles: et les haultes et orguilleuses humilioit

Chilon.

Le quart fut Pittacus mytileneus qui tua en bataille phrinō diuī dathenes. Et comme les mytilenes pour ce cas luy donnerent lempire dix ans le tint iusques quil les eut a la prosperite de la chose publicque reduitz: puis se mist hors de lempire.

pittacus.

Le quint fut Bias prieneꝰ qui dedia vng tripie a Apollo quon luy offrit sur le quel estoit escript/soit donne a vng saige: par lequel iugement fut p̄fere deuāt les aultres saiges. alyates roy des lides fut par luy vaincu.

Bias

Le sixiesme fut cleobolus lindien/qui disoit que les hommes debuoient plus estudier a ouyr que a parler.

Cleobolus

Le septiesme fut Periander de corinthe qui fut vng grāt tirant: et quant il fut interrogue pour quoy il ne se moderoit Il respondit/que louster de son bon gre et donner

periander

Mellie

lieu par force moult estoit perilleuse chose: toutesfois il osta en fin par quarante reuolutions damnees il exercea sa fureur: quil auoit lors en son magistrat: & fut tat cruel q̄l ocist melie sa femme dung coup de talon. suffisent ces choses de philosophie pour le present.

De lexercitation du corps/des ieux gymnices/circenses/gladiatoires/scenicques des batailles/des cheualiers: & supercalles

Titre huitiesme.

NOus disons quil fault informer lentendement du citoien des disciplines des bons ars. La prestance de lentendemēt non seullemēt aide le corps: mais le faict prōptendurer grans et chacuns labeurs et ne peult le corps estre fort et robuste la ou lentendement languist. souuent nous voions que les gens qui ont petit corps et gresle combatēt par grant courage plus que ceulx qui ont le corps gros et grand: par quoy il est bon lentendement aider et courage par vertuz et sapience si nous voulons estre forz et puissans. lart daucūs ieux ioieulx comme dict cicero profite moult au cheualier: mais lentendement qui est tousiours present/agu/et aigre/faict les hommes non contrainctz plus facillement/quant la conionction des ars y est. mais pour autant q̄ tous ne sont pas ingenieulx: et que par le moien & paresse nous ignorons les lettres: nous nous debuons exerciter aulx ars. lesquelz no⁹ voions selō nature qui mieulx nous sont conuenables pour plus facillement comprendre. lexemple dappolōnius laban deuse grant docteur/tant loue des grecz ce nous demōstre/car il laisset estudier ses disciples aulx ars lesquelz nature leur administroit: et quil voioit naturellement aulx quelz ilz estoiēt pl⁹ de diez. platon et aristote pareillement tous ceulx q̄ de la chose publicque iadis descriprēt affermēt q̄ lexercitatiō du corps mout pfite: mais paresse tout au cōtraire nuit & effemine les gens. Les lacedemoniēs nourrissoient leurs enfās aulx champs pour les acoustumer aux labeurs

Apolonius alanbādeu.

et que De nuit mieulx veillassent/le froit/le chault/la poul dre/le cours/la chasse/la lute/le combat/et telles choses mi eulx endurassent. Ilz cõbatoyẽt aussi le corps nud & estoyẽt oinctz daulcuns oignemens. Par cela estoyt leur lute nom mee palestre gymnasticque: pour ce que tous nudz ilz comba toyent: tant et tant leur valut exercitation/que quasi tou tegrece rendirent leur subiecte/non pourtant que leur nom bre fust bien petit: car les grecz estoyent totallemẽt ocieulx & abandonnez a paresse. Les aultres qui virẽt leur industrie par laquelle si bien profitoyent en bataille commencerent a les ensuiuir et firent comme eulx: tellement que ceulx qui estoyent vaincuz souuent furent victorieulx en peu de tẽps Les athenies qui par longue saison auoyent obey a lempi re Des lacedemoniens puis apres furent leurs seigneurs: et mesmement apres que les ieunes eurent aprins le stille de la lute: publicquement ilz constituerent troys colliedes: Pla ton institua lacademie des deniers cõmuns: Aristote lycee/ puis Antistenes la cynosarde/dedans lesquelz plus comba toyent les ieunes cheualiers aprentifz que les philosophes ne disputoyent. Les loyers estoyent donnez et promis aulx combatans pour les esmouuoir plus facillement a aprendre le ieu militaire/ce nous monstre lexẽple De Eneas du quel dit Virgille sur le cinquiesme de ses eneides.

Les lacedemoniens.

Les troys colleges dathenes

Les vers De Virgille.

Les Roys iadis et seigneurs des citez
Doubles honneurs qui estoyent recites
Par les heraulx prepposoyent aulx batailles/
Ceulx q̃ dõnoyẽt coups De meilleure tailles
Et qui estoyent en fin victorieulx
Auoient vng veu couuert Dor precieulx/
Mais les vaincuz pour contenter leur paine
Debuoyent auoir lespee souueraine
Pour leur soulas et heaulme bien iolx
Bien faict/taille/garny/et bien polx.

Les loyers plus sont a priser que ceulx De Platon qui sem blent mieulx les gens attraire/mener et detenir a volupte que a vertuz. Les baisers des enfans et pucelles q̃ sont aulx

Trop grād labeur nest pas bon.

hommes fors et combateurs promis plus eneruent la force quilz ne laugmentent: et font vertu despriser. Soyent donc exercez les enfans aulx labeurs et acoustumez a la peine moyenne/qui point ne soit cause De corrumpre la force: car aucunesfoys le labeur trop continuel ou trop grant est cause De prouocquer infirmitez et maladies/et si faict plus tost vieillesse. Tesmoig est de tel labeur Aristote/car il empesche le croissement du corps/et faict les membres bossus et retors. Celsus dit que souuēt les hommes trop labourieulx voyons estre plains de verrues: et nous lisons a propos de catus marius empereur rusticque quil bailla a vng medecin ses cuisses sans paour/affin quil luy trenchast ses verrues pour estre reduit a sa premiere sante. Il nest pas bō aussi bailler ses enfans aulx pages a introduire: mais fault vser de lexēple De Julius cesar qui les ieunes cheualiers ne faisoit poīt aprendre par les lanistes en ieu publicque/mais par les cheualiers rōmains et senateurs bons gens darmes es maisons secretes. les enfans doibuēt aprēdre la lute/le ieu de la paulme/la chasse/le tour Du sault/anager sur eau/et doibuent faindre lespece de vraye bataille. Silius italicq rōmain poete sollennel qui fut consul grande louenge deseruit en Asie pour la composition de ses vers touchant la secōde bataille punicque: parlant du ieune scipion et de ses nobles labeurs en son huitiesme sur le propos.

Celsus

Julicq cesar.

Les vers De Silius italicus sur la louenge De Scipion.

Quant Scipion floriſſoit en ieuneſſe
Jadis encor/et eſtoyt en tendreſſe
Le non obſtant ſignes De grand louenge
Ja commencoit a monſtrer bien eſtrange
Bien acqueroit par ſon commencement
Loz et honneur/qui ſucceſſiuement
Tomber debuoyent en ſa main glorieuſe
Qui tant eſtoyt et debuoit eſtre preuſe/
Tourner faiſoit en facon dune lance
Perches et polz/et ſailloit a oultrance/
Prompt a nager eſtoyt/et paſſer fleuues
Buetz et ruiſſeaulx par ſes digne eſpreuues:

Et si auoit vne piece moult ferme
Sus lestomach comme vaillant gẽdarme.
Tresbien scauoit les oiseaulx sagitter
Et contre lair ses fleches agitter
Celuy plus fort quoncq ne fut perceual
Estant a pied transperca vng cheual/
Souuentesfoys fist desloger les tentes
Et pauillons par ses nobles ententes
Pierres gettoit et haches demenoit
Bien fierement lors quant il les tenoit.

Epaminundas.

Ceulx doncques qui se veullent en labeurs semblables accoustumer plus sont es batailles puissans & fors/& ont le courraige plus grand. Epaminundas empereur thebanien fut grant luteur en son bas aage pour soy exerciter en ligierete et force. Platon aussi grand philosophe se voulut exerciter a la lute palestre. Les nobles Rommains qui tous les mortelz dhonneur et de gloire preferoyent constituerent plusieurs ieux non pas tant pour leur delectation ou recreation/que pour lutilite qui en redondoit: toutesfoys aulcuns sont qui disent que les ieux sont dictz des lydes: qui ont leur region en asie: premierement dicte meonie: dedans laquelle iadis Lydus et son frere thirrenus regnoyent: mais thirrenus laissant son frere vint en italie moult bien accõpaigne des meoniens pour acqrir nouueau siege. pres du tybre se reposa: & la fist faire spectacles: aulx quelz les voisins conuindrent et affluerent: et pour la nouueaulte des spectacles depuis commencerent a les ensuiure: Marcus varro toutesfoys dit que les ieux sont diz de lusu/pource que les enfans es iours des festes le peuple resiouissoyent par leurs ieux et lusions. Marc quintilian cuide que le ieu est dit ieu: pource quil est loing de lusu/car lusus est dit de luendo qui vault autãt que paier argent ou tribut. Plusieurs gẽres de ieux sont/mais les principaulx sont les gymnices/circẽses/gladiatoires/et sciences.

La naissance des ieux.

Les genres des ieux.

les gymnices sont dictz pource quon les faisoit tous nudz: et cela estoit en cinq manieres/par cours/par saulx/par ietter/par vertu/et par lute. Le ieu par vertu exercer estoit batailler de sa force/la lute se faisoit par lembrassemẽt des cousiez/et ceulx qui ce fasoyent estoyent nommes athletes selon les grecz. le lieu estoit appelle palestre. ces choses sont plus a ex-

ercer entre les ieunes enfans que aultrement/et deuāt le regart Des plus grands daage que eulx:si que ces choses plus honteusement se facent:toutesfoys ie suis Doppinion que la coustume des lacedemoniens soit repudiee:qui faisoyent les femmes toutes nues luter deuant eulx:leur promettant q̄lz seroyent aulx ieunes hommes victorieulx espousees:affin q̄ leurs enfans fussent plus fors et vertueulx/pour ce quilz seroyent De fortes gens et victorieulx engendrez.se contiennent les femmes es maisons/prouoyant a leur famille pour ce que nature ne les a pas apprises aulx lutes et batailles.

La mode de lacedemoniens.

Les ieux circenses sont dictz pour le lieu grād et rond:ou on les regardoit/comme Quintus pedianus est Doppinion/ou De Circes la fille du soleil/la quelle les grecz Disent auoir ses ieux De bataille constituez a son pere:ce qui nest pas mal consonant:car le cercle fut au soleil consacre:Du quel les maisons estoyent au milieu regardees:et eminoyt sa face Des la haulteesse de la maison. Lon estimoit estre mauuais sacrifier au soleil entre les maisons. Ce cercle les rōmains appelloyent le space la ou courroyent les cheuaulx tout au tour Des metes en la certation et combat des charettes. La mete si est dicte la fin/ou le terme pour la paour quon a De passer oultre:cest meta a metu. Les aultres disent les agonicques circēses estre le combat olympiacque/trouue en elide pour lhonneur De Juppiter olympiacque nomme:et croyent aulcuns que ce combat fut premierement edit et faict par Hercules en lhonneur De Pelops maternatin:par le quel tous les ans sont nommes quaternez non obstant leur singularite. Disent les aultres que les ieux circenses sont nommez ainsi/pource quon les faisoit au tour et au circuit Des espees/car la ou les glaiues et espees estoyent mal apposez on les ostoyt. De laultre couste estoyt vne riue De fleuue:tout affin que si aulcun se diuertissoit De q̄lque couste que ce fust:il estoyt digne De souffrir grant crime. Ce Doncq nestoyt pas de petit art mener les charrettes entre les riues De leau et les espees:non obstant que ces ieux fussent dediez au soleil qui estoyt le dieu:ou la deite des chartiers:toutesfoys ilz estoyent deputez a castor et pollux:qui print les cheuaulx de mercure. Neptunus en estoyt aussi honnore/mars a iuppiter/car ilz estoyēt oppinez aussi auoir sur les charrettes prefere. Ce sont aussi les

Les ieux circenses.

Le soleil le dieu des charrettes.

ieux que Virgille nommoit les grands circẽses: qui sont semblablement ieux rõmains: pource quilz furent soubz les roys constituez/et nommes grandes: ou pource que aulcuns grands dieulx des cites nõmez les lares estoyẽt dediez: par lesquelz les femmes sabines furent rauies: ou ilz sont nommes Des grandes despenses des deniers: comme deulx cẽs milles qui en ces ieux estoyent despenduz.

Les grands circenses.

Le grant Pompeius Voua ieux semblables en la Victoire & sertorius: et lucius sylla en la Victoire De la bataille ciuille. sont aultres qui oppinent que ces ieux sont nommez megalenses/ce qui ne me semble bon/car les ieux megalenses sont Dediez a la grand mere des dieux: comme raconte Liuius en la seconde bataille punicque dedans le neufuiesme liure tierce Decade par ces parolles.

Les ieux megalenses.

Jadis fut question De la mere Des Dieulx idee: le senat ne tenoit pas cecy a peu de chose: ne ne scauoit q̃ iuger q̃ estoyt le plus preferent en la cite: car chascun aymoit mieulx la Victoire de ceste chose que les honneurs de lempire: ne tous les suffrages rommains. Les peres conscriptz iugerent le plus excellent et meilleur Publius cornelius scipiõ filz de celuy Scipion qui mourut en espaigne/qui encor estoit adolescent et peu apres prefererent au temple de Victoire qui est au palays Idee la mere des dieulx le iour deuãt les ides dauptil. Ce iour fut celebre/le peuple donna et offrit a la deesse dons et offrendes: et furent les ieux faictz nommes megalenses/a lectisterne. Chose semblable tesmoigne ledict acteur en la bataille macedonicque/quant il dit que Marcus iunius brutus dedia Vng temple pour la mere des dieulx au palais: et pour celle feste nõma les ieux megalenses: qui sont dictz par appellation grecque De magnitude.

Les ieux gladiatoires sont fort loing Dhumanite totalle: pource quilz semblent plus a lespece de toute cruaulte que a amour/honneur/et Vtilite. De ceulx cy nostre cyte nauroit cure si elle Vouloit ouyr nos dictz. ces ieux sont celebrez en la phiteatre: la ou plusieurs genres De gladiateurs Descendoyent. Les premiers estoyẽt deulx cheualiers a blancs cheuaulx: et signes militaires en lhõneur du dieu mars: le quel par leur Vaine superstition cuydoyent estre leur Dieu presidẽt De la cite. Les secõds estoyẽt en lhõneur de neptune le quel appelloyent sur les batailles De mer: et auoyent son

Les ieux gladiatoires.

Lordre Des gladiateurs

tridēt en sa Decoration: et aulcuns retz mussez pour prendre les aduersaires.

Les tiers estoyent nommez secutoires / pource quilz ensuiuoyent les retz: & ceulx qui les portoyent & manioyent: combatoyent a lhonneur De Vulcan⁹: par quoy ilz auoyēt Vne masse de plomb & Vne pointe.

Les quatriesmes estoyent gens qui portoyēt laz & liens qui Denotoyent la seruitude des captifz: en saillant par dessus les cordes. La bataille pugille qui fut De grande louenge Vers les anciens est fort perilleuse: ne ne se Doibt point permettre sur la chose publicque: car cela semble chose trop inhumaine quant on ne se peult touer sans mort ou blessure: ceu ne se peult faire sans douleur & effusiō de larmes: toutesfoys il est faict par grand art & espece de force: ce que mōstre Cicero au liure de ses questions tusculanes par semblables motz. Les combatans pugilles quant ilz frappent leurs cōpaignons aduersaires ilz gemissent / non pas a cause quilz se Deullent / ou succumbent De couraige: mais a cause q̄ quant ilz estendent leur Voix tout le corps en est esmeu: et en est la playe plus grande.

La bataille pugille.

Les pugilles sont dictz de pugna: & pugna & pugno qui signifie poing: pource quon combatoit des poinges / des talons / du mors de la dent / et de toute force du corps deuant que lusage du fer fust Venu / & des armes. long seroit a raconter toutes les manieres des ieuz que les grecz et rommains exercoyent: lesquelz nous pouons Veoir estre trouuez en partie par exercitation / & en partie par spectacle de crudelite.

Les aultres se faisoyent & furent inuentez par ieu & lusion: comme les ieuz lupercalles desquelz le nom est faict de trois parties doraison: comme dit Quintilian. lupercalia quasi luere per capru. Quant ilz estoyent celebrez: comme recite plutharcque cheronēse dedans la Vie de Julius cesar / plusieurs nobles ieunes courroyent tous nudz par la cite & portoyent aulcuns fouetz a rondes corgeaulx & frappoyent Vng chascū par ieu et ris. A ceulx cy courroyent aulcunes nobles femmes & leurs tendoyent les mains ouuertes: comme a leurs maistres: cuidant en elles que si on les frappoit en la main q̄ celles qui estoyent grosses enfanteroyent sans souffrir grād mal: et celles qui estoyent steriles seroyēt fecūdes & en estat dauoir & cōcepuoir enfant. lucius seneste lla & mains aultres

Les ieuz lupercalles.

anciens ont dit q̃ Pan de licee/faunus ou Siluanus a este le premier des dieulx:les quelz la rõmaine superstitiõ honnoroit:au quel les supercalles personnes faisoyent et dõnoyẽt choses diuines:et luy exercoyent ses ieux supercalles. Euander fut inuenteur de ceste religion:comme ilz disent.du nom des supercalles les aucteurs des liures different:car en laissant linterpretation de Quintilian de la quelle ie Viens De pler. Les aultres disent que ce nom est dict pour la cause que les loups estoyẽt contrainctz non aller es estables des ouailles pour linuocation de ce dieu. Les aultres Disent que cest pour le nom du temple la ou il estoyt honnore:par quoy dit Virgille/ Belida monstrat sub rupe supercal/ceste a Dire le temple supercal est soubz Vne roche froide:le quel temple st est dict pour Vne louue qui la fut trouuee quant elle nourrissoit Romulus et Remus de son laict.

Pã ou siluanus.

Euander.

Les autres sont doppiniõ que ce terme soit dit ⁊ diriue de la montaigne de lycee/la ou premierement celle religion florissoit:car ilz nomment lycon le loup/⁊ nous lupus:mais trogꝰ pompeius recense que au dieu lyceus que les grez nomment pan/⁊ les romains supercal/euãder fit Vng temple iadis a la racine de la montaigne palante: Du quel estoyt le simulachre nud/seullement reuestu et couuert dune peau de chieure:du quel habit les supercalles aussi estoyent habillez en courrant par la cite.

Ces ieux ne sont point a permettre pour les Vaines et impetueuses superstitiõs:et nest en eulx chose qui soit honneste ne bonne. Juuenal a ceste coustume fort en Derision.

Asses auons parle Des estudes et ars esquelz les enfans sont a introduire:la quelle cure ne sera seullement aulx parens: mais aussi a ceulx qui en la chose publicque presidẽt.

Donc soyt premierement lengin alimente/et reduit a sapience sil se peult faire. Soyent exercez De leur corps: mais honnestement.

Il est bien difficille tout en Vng mesme temps/en Vng mesme courraige corps ⁊ esprit soy exercer:lexercitatiõ du corps doibt estre brief si que trop les enfans ne se delectent en cela: car par ce:sont hebetes de leur engin:et ne se peuent conseiller eulx mesmes:comme il appert de Milo crotonian qui fut si fort que cestoit merueilles/il fut courõne es batailles par sa presse ⁊ Vertu:il sacrifia Vng beuf Dung coup De poing et

toutesfoys trop ſe confia en ſa force ſi quil en mourut/et fut la proye des oyſeaulx et des beſtes en la maniere qui enſuit Ung iour Milo trouua Vne groſſe trouſſe De boys au quel eſtoyent mis et appoſez aulcuns coings De fer: a luy Voyāt que la piece de boys nauoyent peu fendre ceulx qui les coings y auoyent mis ſe mocqua Deulx: et Voulut larbre lors auec les mains fendre: mais Dauenture: comme les coings ſe getterent hors De larbre le dict arbre retourna en ſa premiere nature/tellemēt que les mains et les bras Du pouure milo furent tous froiſſez: et mourut en ſollitude la tout ſeul Delaiſſe. Polidamas en fit autāt: car comme il Vouloit ſubſtenter et porter ſur ſes eſpaules Vne groſſe pierre qui eſtoyt ſur la gueulle dune cauerne luy tout ſeul car ſes cōpaignōs en fuyrent: il ſe tua a la fut ſon premier ſepulchre: non pas ſans grande mocquerie De tous. de ces choſes ne ſe Veillent meſler les ieunes enfans/mais aprennent De Mercure qui apres le ieu De la paleſtre ſapplicqua a leloquēce / muſicque puis a laſtronomie.

La mort De milo.

Suffiſe De ces choſes. De lordre des magiſtraulx Dirons au Volume ſuiuant.

La fin du ſecond liure De Francoys Patrice/De linſtitution De la choſe publicque.

La table du troizieſme liure

De lordre des magiſtraulx
De loffice des priuez en ceulx qui ſont magiſtraulx.
De loffice des magiſtraulx en ceulx qui ſont priuez
De la vertu de ceulx qui preſident en la choſe publicque.
Tiltre premier.
De la diſtribution de la cite pour eſlire les magiſtraulx & cõment les citoyens plus ſeurement preferẽt que les pelerins tiltre ſecond.
De ce que doiuent obſeruer les ſenateurs
Des elections des magiſtraulx
De reprimer ambition.tiltre troiſieſme.
Des diuins magiſtraulx/et comment on ne doibt choſe faire qui ne ſoit a la louenge de dieu premieremẽt inuoque
De leueſque ſacerdotal ou pontife.tiltre quatrieſme
Du grant magiſtrat que les rommains appelloyent conſulat.tiltre cinquieſme
Des magiſtraulx qui doiuent preferer en leſtat du droit
Des gaiges et loyers des iuſticiers et en quel temps
Des noiſes
De deffendre les cauſes.tiltre ſixieſme.
Des cenſeurs et de leur double loyer
De la couſtume de cenſer et autres choſes.tiltre ſeptieſme.
De iugement capital a la couſtume des rommains
Des triumuires capitaulx
Des queſteurs.tiltre huytieſme
Des queſteurs
De la raiſon damaſſer pecunes
Des monnoyeurs.tiltre neufuieſme.
De lexercitation de faire le guet et veiller
Des preſectz ou preuoſtz & de ceulx qui veillent.tiltre.x.
Des preuoſtz ou preſectz des annones/et que ceſt annone.tiltre vnzieſme.
des edilles qui preferent aux choſes ſacrees/voyes publicqs pontz et foſſez.tiltre douzieſme.

Densuyt le tiers liure de frācoys patrice de linsti tution de la chose publicque.

De lordre des magistraulx offices ⁊ de loffice des hommes priuez en ceulx qui gouuernent les dignitez ⁊ des magistraulx de rechief en ceulx qui sont priuez. et des vertus de ceulx qui preferent

Tiltre premier

Rantor solennel auditeur de Xenophō et grand amy De Palemon: et Depuis Disciple qui fut moult grād philosophe: semblablement poete non Vulgaire: cō me il Vouluſt auoir raison De la Vie qui eſt humaine: sortir ⁊ diuiser aussi par prudente Diuision noz actiōs ⁊ cogitatiōs/ il afferma les premieres parties De la Vie Des hommes a estre Donnees a lestat De Vertuz: et les secondes a Valitude/ les tierces a Volupte hōneste: mais les quatriesmes: comme il oppinoit deb uoyent estre baillees aulx richesses: par quoy chose qui soit De bien/ ou ioyeusete/ ne nous peult Venir sans Vertuz.

La raison Dhumaine Vie.

Puis il estima la bōne compaignie de Vertuz estre bōne Valitude: car a paine pouons nous estre bien sains en lesprit et entēdemēt quāt le corps est malade. quāt le corps est en sante ⁊ Valitude lesprit en est mieulx ⁊ plus liberal: ⁊ nest point fraulde de la force de son engin. a ces deulx Vienne pour tenir gpaignie Volupte hōneste: q̄ est si noble q̄ quāt lesprit: ou entēdemēt Vse de soy mesmes tout prēt pour sa trāsquilite ⁊ amasse pour la ioyeusete de sa pensee: se delectāt nō pas par titilatiō de sens/ ou choses du corps illicites/ Vaines ⁊ friuoles/ mais par contemplatiō de grādes choses: qui sont instituees la pasture De lentendemēt noble pour sa liberte: ⁊ sincerite De pensee. Celle quatriesme partie qui a loyer et remuneration auecques les superieures/ non obstant quil soit maindre totallemēt: toutesfoys pource quelle regarde lhumaine neceſſite: ⁊ q̄ lhōme pticulieremēt a besoing & Viures Domicilles/ Vestemens/ ⁊ aultre choses naturelles: nous la debuōs aussi auoir. La sentēce de calimachus est Veue cōsentir a ceste pēsee/ qui dit q̄ les richesses sans Vertuz ne peuent lhomme preferer en honneur: et que Vertuz sans richesses ne le peuent aussi ennoblir.

Calimach⁹

Sapho lesbia Dit aussi a ce propos que richesses sans Vertuz peu profitent: mais quant tout est Vny ensemblement ceſt assez pour faire la Vie bien eureuse: toutesfoys thergius ancien poete profera plus Dure sentēce: car il nous admonneste nous getter en la mer par la crainte De pouurete: et constrainct les hommes garniz De bonnes Vertuz aulcunesfoys faire pis et choses plus aspres. Plautus le plus facetieulx Des poetes comicques pour

sapho lesbia

la difficulte des annones & des bledz se loua a vng boullengier pour tourner les meulles a main: & quant il vacquoit a ceste office les fables escripuoit & les vendoit. Cassius cruel orateur & noble: comme il fust vingt & cinq ans en exil mourut a force de fain et pouurete/si quil nauoit q̃ vng meschãt drap sur les parties honteuses. Et Valerius compaignon de brutus mourut il pas si pouure quil fut en sepulture aulx despens du commun Amianus marcellinus descript que le filz legitime du roy perseus apres les calamites de ses aduerses fortunes voulut & fut cõtrainct exercer lart de mestier a fer pour gaigner sa vie. Ces cogitations debuoyent souuẽt tõber en la pensee de ceulx qui veullent constituer par bonne sorte societe humaine: pourtãt celle diuisiõ de crantor doibt estre constituee sur la chose publicque. Les citoyens serõt instituez pour seruir a vertuz: estudier a valitude/poĩt ne craindre la compaignie dhonneste volupte: et pourront par equite amasser richesses pour lusaige de leurs vies: profit & commodite du pays et ceulx lesquelz ilz ayment. Donc la vie ciuille sera establie: tellement que lon ne pensera point a mauuaistie/cy quon puisse demourer en la cite sans paour/sans violence/dubitatiõ et iniure: pour mieulx dresser le chemin a felicite: pour laquelle chose tenir & auoir ie diz quil fault la cite garnir de deulx genres dhommes. Premieremẽt ceulx qui porteront la personne publicque: qui auront la raison du bien commũ doibuẽt oublier leurs profitz singuliers: & doibuent a tous legitimement commander/et eulx obtemperer seullement aulx loix. Les aultres tous priuez doibuent viure par droit equal entre leurs psonnes: qui point narbitrẽt les superieurs qui lors gouuernent lestat des dignitez magistralles estre leurs compaignons ciuilles/mais roys ou princes/mesmement quelque deite: ou le dieu geniteur de la chose publicque: cõme genius de nature. Leur estude soit a leur obeir: a obtemperer a leurs empires et commandemens: tellement que si leurs dictz nentendent quil leur soit aduis q̃lz ont en main la loy pour les purger et punir de leurs faultes et ceulx qui prennẽt les magistraultes: si cõgnoissent auoir en main de puissance la maieste publicque: mettant en oubly que plus ilz ne sont citoyens priuez puis quilz vsent des deniers publicques.

Cassius.

Valerius. Amianus.

La maieste de la chose publicque doibt contenir dignite: et

amplification de la cite: & est dict son nom de magnitude: pareillemēt le nom de maistre/pour ce quil est maieur en station: du quel le magistrat est diriue cōme dit Varro. tousiours aient les loix deuant les yeulx/lesquelles ilz congnoissent estre necessaires: et aulx quelles il conuiēt obeir: car ne plꝰ ne moins que les magistraulx doibuēt aulx loix obeir/aussi doibuent les peuples aulx magistraulx. ladage de cicero bien correspond a cecy qui dit que le magistrat est la loy qui parle: mais la loy est le maistre muet. quon ne persuade poīt chose de faire par crainte/paour/ou force/desquelles choses lung est de temerite/& laultre de paresse: que la raison de cōmander soit iuste: laquelle facillement ilz pourront congnoistre: si premierement ilz ont aprins a bien obeir en raison. Cela est faict en la chose publicque qui est bonne quon congnoist celuy qui bien obeist attrempement / estre plꝰ digne de commander aucunesfois que celuy qui faict le contraire. Bien est expedient que celuy qui obeist pense souuēt et ait espoir qui pourra vne fois commander: et aussi celuy qui cōmande quil pourra quelque iour obeir. Les vertuz au commencement aient ducz qui commandent/sans les quelz chose nest bien regie: desquelz le premier est Justice/ qui faict les fondemens dhumaine societe: et contient en soy pitie: laquelle donne conseil dhonnorer dieu selon sextus empericus Celle la regarde les cultures diuines/ les misteres et cerimonies au premier/sans les quelles chose ne se peult faire sainctement/mais pour la cause que iay propose de parler de religion en aultre lieu pas nen tiendroy long sermon en ce passage. Le second office de pitie est que si noꝰ somes chasses de la cite ou pais toutesfois pour lhōneur de dieu immortel nous debuons obseruer le profit et vtilite de la dicte cite ou pais. Le tiers est que nous debuons estre liberaulx nō seullement enuers nous parens et amis: mais deuers tous les citoiens: lesquelz par grande beniuolence debuons en amour embrasser. Le don de iustice sera/ne blesser ꝑsonne/par plaies ou iniures/bailler son droit a chascun: remunerer les bons de graces et louenges: et les mauuais punir par blasmes/paines/et vexations: iucques a la mort sil est besoing En oultre loffice de pitie est garder la foy la quelle non seullement ne se dilate pas a noꝰ citoiens: et a toꝰ pelerīs: mais iusques a noz ennemis: et a ceulx lesquelz portent armes cō

Les loix.

biē cōmā[illegible] q̄ biē obei[illegible]

Justice la [illegible]miere de[illegible] vertuz.

pitie & son [illegible]fice

Le don [illegible] iustice.

tre nous. chose nest plus infame mesmement a ceulx qui p̄sident que la fraction de leur foy: car cest vne coulpe dignominie qui iamais nest effacee/comme no⁹ lisons des carthaginois lesquelz fedifrages ennius appella/pour ce quilz auoient rompues les federations et appointemens: la quelle chose fut cause de destruire carthage qui tant auoit auec les romains cōbatu. Foy est la constance des conuens ⁊ des choses promises comme dit cicero. honnorent donc iustice ceulx qui presidēt sur la chose publicque: de la quelle paour esperance/grace/pollicitations et promesses aucunes ne doibuent amollir les ceurs diceulx. La seconde vertu qui les presidens recommande se nomme Force/la quelle nous congnoissons par ancienne doctrine seulle vertu estre nommee. lhomme la doibt auoir: car virtus est de ce terme vir diriue/comme dit cicero/car la force & lhomme seullement est prope. Ceste vertu mesmement est en perilz regardee/labeurs et choses semblables: laquelle garde iugement ferme/cōstant et stable sur les choses qui sont veues a craīdre Chrisippus voulut ceste vertu estre la science des choses humaines a preferer/auec laffection des courages en souffrāt ou preferant. zeno lappelle la magnitude du courage: la disant aussi estre la sentēce qui fait lhabituation du courage plus hault et grand que toutes choses: qui peuent aduenir a preferer equalemēt. ceste cy est la fealle compaignie de iustice/sans la quelle seroit comme manchete se debillitant. La tierce se nomme Prudence qui conuerse totallement en la delection des biēs et des maulx: et est le duc des aultres vertus: tellement que lors apollophanes philosophe la disoit vne seulle vertu estre/pour ce que les aultres luy obaissoient Temperance luy aide fort/la quelle non pourtant quel soit regardee sur les choses qui sont a contempner et a laisser comme voluptes/toutesfois en ses actiōs si fort reluit quel est faicte le cōducteur et charretier des aultres pour les moderer. cest celle la qui par continuelle louenge tant extolla la sentence de solon: qui cōmande quon ne face trop par exces. les enfans vers les perses estoient fort enseignez en ceste vertu: la quelle si que plus diligentemēt la prissent/aucuns anciens bien prouuez leur estoiēt presens par iour en leurs actiōs/affin que par leur regard mieulx fussent regis de celle vertu de temperance par la honte qui lz auoient.

Force.

Prudence.

Tēperāce.

Constance doibt estre sa compaigne toincte/qui sera la garde des choses qui sont a dire/proferer & a faire.celle faict que les secretz de la chose publicque sont conseruez en silence:qui est vne chose qui ne peult estre meilleure.de ceste vertu sont louez les perses/qui de foy incredible gardent les secretz et archanes si bien que par paour/crainte/depit/amour et promesse ne peuent rompre leur voix.cela moult apreuuẽt estre de digne louẽge refraindre sa langue/pource que nature ce membre fist tresfacille si quelle monstrast que taciturnite et silence nõ estre vertu du tout facille.ne soit celluy qui en maieste ingrat aussi / Car il nest chose qui plus aulx princes desplaise que lingratitude du peuple vers le quel ilz ont faict quelque grace.Ce vice fort punissoyẽt les perses iadis quant ilz congnoissoyent dieu/les parẽs/les amis & les pais estre mesprisez par les ingratz q̃ les stimuloit a vindication. Constance.

Aristote dit que ceulx qui veullent dominer doibuẽt auoir trois choses.Premierement iustice/les aultres vertuz & secondement lamour de lestat de la cite:& doibuent estre cõtẽs de ce qui est bon & conuenant a celluy estat sans penser aulx choses estranges et nouuelles.Ilz doibuẽt aller par la voye & leus maieurs instituee/nõ obstant que par les trasses & vestiges des aultres soit rompue.lestude des choses nouuelles plus souuẽt empire la chose publicque quelle ne la faict meilleure.La tierce chose quon doibt auoir est la grande puissance du peuple pour exploicter ce qui est a leur profit necessaire: la quelle chose faict que les magistraulx commandent & imperent de plus grant couraige:semblablement que mieulx on obeist es choses esquelles on doibt obeir.Cãbises roy des perses pere de cyrus le superieur souloit dire que les loix patrialles conuersoyent en deulx choses/mesmemẽt:affin que les princes peussent mieulx commander:et les priuez obeir: qui sera vne grande chose quant vertu les gouuernera:& q̃lz penseront a lhonneur et a la louenge qui en peult redonder. Troys choses necessaires aux magistraulx.

Ceulx qui detraicteront de lempire quant elle est iuste soiẽt diniures & paines punitz.Manlius torquatus fit tuer son filz victorieulx pource quil auoit combatu contre le commandement De lempire/mieulx amant lexemple De lempire contempnee mõstrer que la victoire de prouocquer son ennemy. & non pourtant q̃ cela fust chose dure tellement que celle loy fut nommee les empires manlians:toutesfois ce fut approu Manli⁹ torquatus.

ue par le senat & par le peuple/qui depuis aulx siecles poste res fut nombre entre les nobles exemples.
Plusieurs choses seroyent bõnes a dire mais pour le present ie men deporteray/pource que quãt ie stoys encor petit & adolescent ie descrips quelque chose de loffice des magistraulx/ et pource semblablement quen ceste Volume plusieurs choses seront dictes en leurs lieulx qui pourrõt assez suffire pour ces choses:par quoy ie men iray a lordre des magistraulx.

La cite est a Distribuer a lelection des magistraulx/et comment plus seurement les citoyens Dominent & commandẽt que les estrãges et pelerins.

Tiltre second.

Es magistraulx sont bien et iustement esleuz quãt la cite est a distribuer/si que toute la communite est emplie dhõneur et chascune region:et quant elle a aussi la prochaine te Des patrons et aduocas doncques de lexemple Des Rommains nous Vserons : qui constituerent troys tributz Vrbaines et ciuilles:Des quelles lune fut appellee Rommes De Romulus fondateur De la cite:laultre tatienſe pour tatius roy dẽs Sabins:et laultre Luceres pour les Roys anciens Lucumones de tuscie/pareillement pour Lucertin/ou pour Lucus/ qui signifie foreſt que Romulus appella asylum.
Par ces troys tribuz les cens estoyent Descriptz des hommes priuez:qui furent iaditz nommez tribus de leur noz.

Par ceulx cy aussi bon commandoit sur les exercites: par quoy ilz furent dictz tribunes des cheualiers: car ilz menoient vne legion de chascun tribut: et pour cela furent dictz ꝯsequẽtemẽt tribunt tres vrbani: cest a noter tribunes trois vrbanes non obstant quil soit bon eslire les magistraulx de tout le peuple, toutesfois il est perilleux & desplaist: car il se peult faire que le nombre des magistraulx est complet des gens dune petite rue de la cite: et par ainsi tout le demeurãt de la cite seroit destitue dhonneur et loier publicq. Dont aucuns qui tiennent les dignitez comme gardes & custodes ou explorateurs de la ville qui voient beaucoup, entẽdẽt maintes choses & congnoissent, qui peuent estre profitables a la communite. pour cela leur est expidiant estre diuisez par diuers lieux de la cite pour mieulx scauoir le regime tel quil est: et doibuẽt aussi estre plusieurs de plusieurs regiõs diuerses diuisez: car to⁹ nosent pas pler aulx magistraulx: mais pl⁹ liberallemẽt chascũ a son amy & cõpaignõ parle par coustume vicinite et affinite. Par cest exemple plusieurs cites sont diuises aussi durant nostre temps comme nostre pais & sene qui encor garde maintes coustumes romaines: et elle p les tribus diuisee faict election & ses magistraulx par tel ordre. demandent aucuns si tous les magistraulx sont a descripre deuant, et entre les citoiens: ou si aucuns sont a bailler a aucuns estranges. a aucuns plaist que aucuns pelerins soient esleuz: pour ce q̃lz disent aucunes simulatiõs & esclairẽt aucunes inimitiez entre les citoiẽs naistre, que par aduenture les citoiens celleroient. toutesfois entre les citoiẽs bõte et clemence mieulx se nourrissent que entre les pelerins estranges. Les citoiens mieulx commanderont et Domineront que les estranges, ce qui nest pas seullement prouue p les romians, carthaginois, atheniẽs, lacedemoniens & aultres qui tous les magistraulx offices baillẽt a leurs citoiẽs mais il est aussi demonstre par la chose publicque des Veniciens: en la quelle les estranges nont lieu, et toutesfois iustice, seuerite concorde, paix et amitie la sont touiours, tellement que lordre qui fut instituee des premiers qui la firent nest point muee: mais en son integrite demeure: Ceulx qui ont celle cite fondee iadis diuiserent leurs magistraulx entre les citoiens comme le loier de leurs labeurs: et lesserent a ceulx qui seroient apres eulx cest heritaige, tellement q̃lz

Coustumes

Les citoiẽs sont a prefe-rer.

La chose publicq des Veniciens.

ne pmetteroient iamais les estranges conuenir en leurs dignitez. plꝰ de mil ans sont que cela est obserue: & que les posteres citoiens sont faictz senateurs patrices/ et nobles appellez. toutesfois la coustume vault moult de la quelle lon ne se peult facillement departir: mais si elle est des le cõmẽcement constituee plus seurement les citoiens domineront que les estranges comme nous auons dict.

De ce que doibuent obseruer les senateurs/ Des magistraulx a esslire/ De reprimer ambition. Tiltre troisiesme.

Les senateurs.

TOute la cure de la chose publicque tõbe sur les senateurs: qui doibuent auoir lauctorite de paix et de bataille cõmunemẽt: aulx quelz aussi prouocation doibt estre des aultres magistraulx. Ceulx cy doibuent estre gardes et custodes des loix & emendateurs selon la sentence de lycurgus. doibuent aucunesfois nouuelles loix & constitutions faire sil est neccessat reselon lordre senatoire: car tout ce q̃ est bon ne se peult pas tout embrasser du contenu des escriptures. Nouuelles choses aussi courrent et aduiennent par la malice des hommes qui de nouelles loix ont besoing. toutes choses vont de pis en pis/ qui par loix nouuelles sont a aduertir. Solõ iamais ne fist loy contre ceulx qui leur pere mettent a mort: & quãt il fut interrogue pour quoy il auoit oublie cela/ il respondit que iamais il neust sceu penser quon eust voulu si grant peche commettre. Tout lordre de la chose publicque/ tout conseil doibt emaner des senateurs. Ceulx cy sont appellez peres: pource quilz sont a conseiller le peuple nourrir et alimẽter de protection et deffense comme les peres les enfans. q̃lz soient comme en vng mesme corps qui de plusieurs ieulx regarde: de mains plusieures besoigne/ de mains piedz chemine semblablement/ si que la chose soit mieulx regie que le stat dũg seul prince. Celuy qui est seul regarde ce q̃l peult/ toutesfois il ne peult pas tout amasser raison et conseil/ car aucune personne mortelle ne peult tout cõgnoistre. Celuy est le plus saige qui mains ignore: comme le senat de la cho

La raison & Solon.

se publicque.plusieurs gens bien itroduictz & saiges toutes choses regardent toutes choses preuoient:chose tant secrete ne leur est obscure:rien nouueau/rien qui nait este ouy/& chose trop grande ne leur peult estre veue. Les bons romains dõc ont appellez les senateurs pour le cure/pour leur grauite/et pour leur aage/pareillemẽt lesgrecz par mesme nom dinterpretation ont le senat nomme.

Romulus constitua cent peres des le commencemẽt de la cite:& brutus augmenta le nombre puis apres que les rois furent expellez:ainsi que le peuple fort croissoit en nõbre: mais celuy quil ordonna senateurs & adiousta il les nomma peres conscriptz. Les deniers de tous ceuly cy depuis furent nommez patrices:desquelz lordre moult est a louer/nõsans merite:car aucune noblesse ne peult estre plus noble que celle de ceuly desquelz les plus grands font quelque noble besoigne pour la chose publicque/par quoy ilz acquierent la possession de bõ merite:mais finablemẽt comme le senat defailloit ceuly qui estoient adioustez estoient de maindre noblesse:car ceuly ne leurs posteres ne furent nommez Patrices/fos q̃ p lindulgence des princes gme dit cornelio tacito.

Romulus.

Les peres cõscriptz.

les patrices

Les senateurs ne doibuent offenser en la loy pour loccasion de donner mauuais exemple/car facillement les moindres et petis font ce quilz voient aulx grands faire.

Se gardent bien quilz ne soient vains et menteurs & semblablement quilz ne pechent a cause de leur auarice.soient separez de toute villaine queste la ou il y peult auoir suspition de mauuais gaing et laidure.

Justement doibuẽt ensuiure lexemple des romains qui ousterent lusaige de marchander aulx senateurs:mesmement sur nauires:appius claudius fist vne loy/que senateur ne fust si ose dauoir nauire qui tint et superast plus de trois cẽs amphores/cest a dire vaisseaulx.

Ceuly de carthage firent cent senateurs qui demandoiẽt la raison des choses faictes es batailes quant les ducz estoient retournez: affin quilz nosassent piller sur les champs et sur les villes: et quilz voubtassent autant en guerre que en leurs maisons.

Les carthaginois.

Les plus grands magistrauly doibuent tenir les premiers lieuly/& ceuly mesmement qui preferent la dignite & maiste de la chose publicque.

Le senat est a appeller par leur Volunte:et luy doibt on refe rer les choses qui sont Veues opportunes:et lors doibuēt les senateurs conseiller tout ce qui est necessaire Voire to⁹ pro fitz priuez reiectez : desq̄lz les courages doibuēt estre &dās leur liberte en conseillāt:si quaucune paour/amour/ou hai ne soit cause de les faire Varier.

Lon doubte de ceulx qui ont escript de ciuille societe / sil est conuenable que seullement ceulx qui sont priez des sen tences soient entenduz/ou tous les aultres.Je suis doppint on que les magistraulx doibuent prier ceulx quilz congnois sent gens de bonnes meurs/daage competent/ de dignite/ ⁊ qui sont de doctrine bien experimentez.

Par ceste maniere doncq ceulx qui sont priez la sentence di ront:et les aultres pourront franchement conseiller. quāt est a parler dambition elest mauuaise: plus est digne destre reprimee que non.Les ambitieulx doibuent estre Vers les hommes graues au senat restrainctz plus que Vers le peu ple qui est Vniuersel

Aucunesfois celuy se cuide contempne qui nest point ꝑ doul ces parolles flate:⁊ aucūesfois lambition ⁊ oblectatiō dūg homme legier peult rōpre les suffrages de plusieurs/ꝑ quoy il est faict que les excellens sont aucunesfois repellez:⁊ les legiers et qui ne sont dignes admis et receupz.

Scipio nasti ca.

Publius scipio nasica qui disseruit du senat estre nomme hō me bon et suffisant:pource quil auoit faict tāt de belles cho ses pour la chose publicque comme il demandoit loffice de &dilite:et prist la main dung hōme rusticque par ieu luy de mandāt sil cheminoit des pieds ou &s mais:pource q̄l auoit les mains salles et dures.la quelle chose fust si deplaisante lors au rusticque semblablement a tous les circunstans ou a plusieurs quil fut repulse de sa petition non obstant q̄tant il fust appete.

Emilius Paulus fut repulse quelque fois pour son ambi tion.Par ambitionsouuent la multitude Veult eslire les pi res:la quelle chose na pas baille et infere maindre plaie sur la chose publicque.

Varro.

Varro homme legier qui estoit de lignaige &iecte fut faict consul contre le duc hannibal/par quoy fut fabius maxim⁹ et aultres empereurs excellens repulsez: qui fut quasi le dernier mal au peuple romain.

Ambition est bien difficille chose pour ouster du senat: car les plus puissans: et riches blandissent au peuple p bancqtz comuz dons/ieuz/pecunes & aultres telles choses: & ce quilz ne peuent faire manifestement/secretement ou linterposition des messaigiers est faict. La loy calphurnie fut faicte dā bition aulx rōmais: et depuis la loy iulie quāt elle vieillit toutesfois on ne peult oncq oster lambitiō qui courroit/iuques q̄ lelectiō vint aulx princes des magistraulx. Aulcūs elisent les magistraulx par sort gme ceulx de florētine la cite ou de sene: la q̄lle chose faict aucunesfois fuir ambicion: & rēd les citoiēs mains intentifz a couuoiter les hōneurs par ambitiō: mais cela a maint peril en soy et maint dōmage.

La loy calphurnie.

Les vrnes ou arches sont emplies de plusieurs noms: & pour la continuation du temps et multitude des hōmes les mais dignez sont la gettez: et par ce moien aucunesfois le sort tōbe sur gens trop vielz/ou sur ceulx qui ne scauroient profiter ne bien regir.

la mode de florentine:

Les venticiens mestent leur sort auec lelectiō qui est la meilleure chose. Ceulx qui portent et tiennēt le magistrat sont commandez a mettre quant le senant vient vng chappeau sur vng engin en facō de tripie qui est daerain mis en hault lieu: auquel sont maintes petites pilles argentees/& neuf seullement dorees. Puis se leue le senat par long ordre: lors chascun met la main au chappeau/et tire lune des pilles: et si el est dargēt il sen retourne dedans son lieu/mais si el est dor il monte sur vng siege prepare pour celle chose les aultres attendant: les quelz ne parlent a personne: par signes ou aultrement: ne personne du monde semblablement parle pour lors a eulx: ne ne leur peult bailler les pilles. ceulx la pour eslire les magistraulx disent leurs noms au senat: & sur ces suffrages est faict quon ne faict election par ambition. par telles et semblables cautelles le senat trōpe les ambicieulx: tellemēt que les plus dignes sont touslours esleuz auecques le concorde du peuple. De ce suffise/maintenant parlons des dons & loiers.

la mode de venise

Des diuins magistraulx/et comment on ne doibt chose faire pour la chose publicque que premierement dieu ne soit inuocque. et de leuesque sacerdotal et de son nom. Tiltre quatriesme.

double magistrat.

Es magistraulx les vngs sont Diuins/ les aultres humains. Les Diuins doibuent auoir la cure des misteres/sacrifices et cerimonies:et doibuent instruire le peuple De la vraye religion de la foy sans vaine superstition.peu profiterent les loix et institutes si des diuins commandemens elz ne stoient adees:car si les anciens qui point Dieu ne congnoissoient/ ains estoient conduis par vaines superstitions et cultures/ chose ne faisoient en la chose publicque contre le commandement des pontifes/que debuons nous faire nous crestiēs qui auons la vraie religion et la congnoissance de la foy de iesucrist aucteur dicelle religion. que debuons nous faire/ chose qui soit ne ne penser q̄ p̄mierement dieu ne soit seruy par misteres et celebrations/par lesquelles no⁹ auōs leternelle vie. Les operations diuines donc doibuent les humaines proceder:par quoy les senateurs auront en cure que to⁹ ceulx qui sont instituez au senat soient institues a lhonneur de dieu.et que les graces et diuins sacrifices selon la mode des crestiens en soient a dieu rendus.soit tout oeure commē ce le grant pontifice present:et par son vouloir et cōseil les choses quon veult commencer &duites.

Pontifex.

Selon le langage romain comme veult sceuola cest terme Pontifex est dict de potest et facere/comme qui vouldroit dire que cest celuy qui peult les choses diuines faire cest a noter paier.

Toutesfois varro dit quil est mieulx dict a ponte et facio quasi pontem faciens:et aussi le pont publice fut faict p vng eueſque par grandes cerimoniez:et plusieures fois restituee

Episcopus.

Mais selon les grecz pontifex est dict Episcopus/cest a noter eueſque pour ce quil doibt estre speculateur et contēplateur des choses diuines. Au commencement des choses humaines les empires estoient en la main des eueſques:t auoient les eueſques comme roys sacres la cure des choses diui/

nes et humaines:et ceulx qui estoient bien expers auoient loier auecques dieu:doncques ces eueſques les royaulmes tenoient/ou les roys et princes ne faisoient chose qui fust sans leurs conseil et Volunte.

Romulus au commencement de la fundation des temples appella il pas leueſque roy: et quasi par puissance ſocialle comme il/ regnoit Voulut quil fust garde des loix et Des meurs/par quoy a son exemple regardons et eſtudiõs aulx dictz de ceulx qui la diuine culture & fidelle region tiẽnẽt/ et embrassent:car eulx de la diuine fort embrasez nous enſeignent les commandemens de sainctete & immoztalite. Nous parlerons de ceste matiere plus amplement en tractant de religion.

Romul⁹ nõ mois les prestres rois.

Les humais magistraulx sont ceux qui portẽt la perſonne publicque preſident sur la cite:et ceulx qui doibuẽt ſcauoir le statut des loix et du droit de la cite:a lexemple des peres anciens qui auoient congnoiſſance des to⁹ cas. Ilz doibuẽt obſeruer equite et iuſtice. Les Vngs ont la cure des egliſes les aultres des maiſons priueez.

Edilles.

Les cenſeurs preſident en meurs:et aultres pluſieurs/deſquelz chaſcun Vſe de ſon loier. humains magiſtraulx ſont diuerſement nommez. Selon les grecz/les atheniens/lacedemoniens/ et thebaines:mais nous enſuiurons les noms des romains pour leur auctorite:carilz ont par tout le monde domine:et pour leur dignite/et grauite qui toute nation ꝑfere:nous ſommes auſſi latins:et pourtant ilz ne no⁹ fault pas ſeparer de noſtre langue.

Censeurs.

Du ſouuerain magiſtrat q̃les romains appellent conſulat/au quel de ulx doibuent preferer/lung a la maiſon/laultre ſemblablement a la bataille.

Tiltre cinquieſme.

Oulx temps sont a considerer lung de paix laultre de guerre. tout ainsi que au temps de guerre les estudes de paix ne sont a delesser totallement: aussi au temps de paix lon doibt preuoir a ce qui est es batailles necessaire. cest vne raison bien prudente faire venir a maturite de paix les choses: les quelles la doubte de la bataille constraindroit aduancer: chascune raison doibuent tenir ceulx qui le grant magistrat ordõnent et font en leur puissãce florir: si que les estudes de paix soient deffendues par les munimens bellicques.

les cõsules. Les romains excellẽs sur tous les mortelz preferoiẽt deulx consulez en ce magistrat. Qui auoient les licteurs/ la robe trabee/ semblablement tous aultres ornemẽs des roys pour ce que le vemple de roialle puissance lon les auoit crees. lũg auoit la cure des cites/ laultre des batailles. peu seroit estre bien asseure dedans la cite/ et on eust paour aulx champs: et que les ennemis ne fussent point chasses ou contrainctz: et de laultre coste tenir les armes dehors/ et en la cite auoir besoing de conseil.

Pompee. Gneus pompee se disoit auoir en vain acquis la victoire/ si cicero neust la cite de son conseil deffendue: dedans laquelle sa sapience triumphoit.

Ceste coustume moult est a louer/ quant deulx cõsules germent en larbre de la chose publicque/ voire quãt ilz sont muez tous les ans: car il est mauuais que deulx dignites soiẽt en la chose publicque quant elles sont perpetuelles: car la cõtinuation dicelles peult muer les conditions des hommes et les meurs: et aucunesfois donne cause de venir a loccasiõ de

Julius cesar. stre tirant: comme nous pouons dire de Julius: lequel estãt perpetuel dictateur inuada la chose publicque.

Les consules estoient nommez consules pour leur bon cõseil lun estoit en la cite qui pour tous veilloit: et contraingnoit le senat es choses doubteuses de ce quil falloit faire pour le profit du commun.

Si le consul faict quelque chose par force/ vertu de bras ou follement le senat doibt cõseiller sur ceste affaire par grande diligence.

Peu pfiteroit biẽ cõseiller si on nauoit pmieremẽt celuy qui deust biẽ faire le cas. soit aulx aultres magistaulx lacure q

chascun vse de ses loyers/en gardant e3te/et la purite integralle dinnocence. celuy qui prefere plus peche pour le mauuais exemple quil baille que pour sa coulpe.

Peche de mauuais exemple moult est grief.

Laultre consul qui va en bataille doibt bien ordonner ses cheualiers & faire lelection de gens de bien: bien puissans & bien approuuez: si que lequalite de la cite soit gardee.

Lon doibt descripre les tribus: ou lignaiges to9 par dix curies: qui sont dictez curies pource que le consul doibt auoir la cure dicelles.

Le consul doibt obseruer en descripuant la cheualerie que la raison soyt et la cause de ses curies heue touchant le nombre/les cens: & laage.

Les cheualiers detractent lempire/quant ilz/sont iniustes/ cõme ordõne la descriptiõ des cheualiers/quon ne les laisse point veiller soubz les maisons: mais quilz veillent curieusement dehors soubz le ciel: et fust il or en temps de paix.

Face les teunes habilliter aulx ieuz dessus declairez le cõsul pource quil est a parler en aultre lieu de bataille/nous nous taiserons: a present il me suffist/mais que chascun entende que la chose publicque veult auoir deulx consules/ comme il est dict dessus.

Des magistraulx qui doibuent prefere en lestat des loix/et du droit noises/ des gaiges/ des iusticiers et des causes a deffendre.

Tiltre sixiesme.

A raison de lestat de droit et legalle police debuons auoir au commencement qui faict quon vit sans iniure dedans la cite. Il est impossible quon peust viure sans obiurgation et noise/ la ou il y a grande multitude: mesmement en celle cite la ou toutes choses sont communes: comme en la nostre: la ou nous disons quil seroit meilleur que chascun eust ce qui est a luy. La sentence daristote mieulx nous consonne que celle de Platon: qui dit que chascun congnoisse ce qui est a luy. Nous voyons les champs communs estre mal

Platõ & Aristote different.

cultures: & auoir horreur des espines: mais les priuez sont mieulx acoustrez et entretenuz: par quoy celle sentence sapprouue qui dit que ce qui est de plusieurs possede est plus cõtempne.

Les patrimoines priuez rendent les hommes plus diligens mais a ceulx fault donner moyen/si que les riches toutes choses ne possedent: et les maindres ne soyent de lheritaige chassez. Il est mieulx quant on entend dire ce que dit Perse

Perse.

Possessions priuees.

Diues erat iuribus quantum non nullus oberrat. La mesure des champs est a mesurer et prescripre par les legislateurs et est la raison a auoir nõ pas de la multitude des citoyens seullemẽt: mais de la grãdeur des chãps. quant vng chascũ faict son champ pline/il est faict aulcunesfoys par negligẽce deceptiõ ou malice de ceulx q̃ labourẽt/ou par oubliãce q̃ les termes ou merches q̃ les gaulles appellẽt bournes sont oustees & arachees: & lors la q̃stion sera des fins & limites: laquelle chose manifeste le nom de noise: car Varro dit que ce terme litis prent son nom de limes/ce que consent Virgille quantil dit/ Limes agro positus litem vt discerneret aruis/Cest a dire que les limites sont mis aulx champs pour discerner les noises. Les champs anciennement estopẽt prefiniz de deulx limites aulx rõmains: lung estoyt et procedoit de la region septemptrionalle/qui estoyt nomme cardo en latin/a cardine celi: et laultre venoit dorient en occidẽt par le trauers: qui estoit nõme decuman9. Le chãp ainsi diuise faict la figure dung denier. Il est aussi question de refraindre leau de la pluye/des choses aussi qui tous les iours cõuiennent aulx champs/aulx cites muralles/gouttieres/et cheurons de maison.

Cardo

Decuman9

Entre les marchans aussi sortent noises et dissentions: quant ilz sont mensongiers. et auec lesquelz il ne fault point conuenir en tenebres: mais en presence de recordz et tesmoings. Telles noises et discordes qui engendrent inimities sont a prescripre/si que les citoyens soyent a concorde redigez: ce qui est faict quant a chascun est rendu ce qui est a luy. lors chascũ doibt a ses operations retourner: la noise cesse. les gaiges sont a constituer en tout temps si que la multitude des noises ne gaste les iuges. Es iours des festes/et esqlz les marches/sont cõstitues/& les feries/doibt cesser le iugement/ce qui aussi cesse durant aucuns iours

ioyeulx/ou Douloureulx quant on faict pleurs publicques par la cite.

Le preteur estoyt dict Vers les rõmains ꝓteur: pource quil preferoit: & estoyt nomme aussi Vrbain: pource quil Disoit le Droit entre les citoyens qui estoyent nommez en latin Vrbani: mais celuy qui le droit discernoit entre les estranges & pelerins estoit nomme preteur pelerin. il auoit puissance de droit publicque et priue: & le droit quil ordonnoit estoit nomme droit honnoratoire / pour son hõneur.

Le preteur ciuil et pelerin.

Le preteur auoit les signes consulaires: & six licteurs seullement: & vne seulle curule nommee/pareillemẽt la robe trabee. Ces preteurs Doibuent auoir la cognition De toutes choses/loix & decretz pour le Droit publicq & priue suffisamment exercer. Doyent en oultre troys hommes De chascun tribut/desquelz le colliege doibt assister aulx preteurs: pour la multitude Des causes: lesquelles chascun Doibt enquerir lung a laultre par arbitre De toute sa diligence. lors quil auront tout cõgneu au colliege les Doibuẽt referer: puis aulx preteurs/si que la dessus soit faict iugement. Par ce moyen les neuf hommes ne pourrõt les preteurs Decepuoir: ne les preteurs iniurier les neuf. de leur iugement bon sera faire prouocation necessaire: si que plus diligentemẽt ilz iugent: ou sil y auoit par eulx quelque chose mal faicte quilz soyent reformez & radressez a iustice. Troys aultres preteurs sont/aulx quelz la seulle prouocation appartiendra: qui a la coustume Des aultres/auront aussi neuf hommes si que par force De pouoir ou iniure lon ne face chose qui soit iniuste.

Les licteurs seullement: & vne seulle curule nommee/pareillemẽt la robe trabee. Ces preteurs Doibuent auoir la cognition De toutes choses/loix & decretz pour le Droit publicq & priue suffisamment exercer. Doyent en oultre troys hommes De chascun tribut/desquelz le colliege doibt assister aulx preteurs: pour la multitude Des causes: lesquelles chascun Doibt enquerir lung a laultre par arbitre De toute sa diligence. lors quil auront tout cõgneu au colliege les Doibuẽt referer: puis aulx preteurs/si que la dessus soit faict iugement. Par ce moyen les neuf hommes ne pourrõt les preteurs Decepuoir: ne les preteurs iniurier les neuf. de leur iugement bon sera faire prouocation necessaire: si que plus diligentemẽt ilz iugent: ou sil y auoit par eulx quelque chose mal faicte quilz soyent reformez & radressez a iustice. Troys aultres preteurs sont/aulx quelz la seulle prouocation appartiendra: qui a la coustume Des aultres/auront aussi neuf hommes si que par force De pouoir ou iniure lon ne face chose qui soit iniuste.

Les licteurs en nõbre de six au Preteur.

Les patrons seront gens discretz qui serõt bien disans & eloquens. pour les causes prier et Deffendre: qui ne feront chose qui soit par astuce/par mal et cautelle: mais Veritablemẽt parleront: et silz mentent soit leur mensonge punie. chose ne doibt estre maint corrumpue que iugemẽt en la chose publicque: le quel est plus souuent par la langue corrumpu que par pecune: par quoy Cicero disoyt/quil ne pouoit entẽdre pour quoy cestoyt que celuy qui par pecune corrumpt la sentence Doibt estre puny/& celuy qui par son eloquence la change doibt estre loue. Cest plus grande deception De corrumpre iugement par astuce Doraison/que par pecune: car la pecune ne peult vng homme prudent abbatre/mais ouy bien eloquence doraison. Combien sont dignes de deshonneur &

Quelz doibuẽt estre les patrons.

La corruption De iugement.

haine les preuaricateurs de iustice qui vẽdent les suffiages du droit:et delaissent loffice de deffendre les mortelz/le quel ilz ont pmis:le coulpable maintenãt/ꝯ lacteur laultre foys est en leurs mains:ꝯ finablemẽt lung et laultre sont deceupz. pechẽt aussi celuy qui prennẽt la charge de deffenstion et trop lentement exercent leur office:par quoy la sentence de Cicero est vraye qui dit quõ peult mal deffendre les hõmes sans vituperation et peche en quelque cas:mais nõ pas en negligence:car negligence tousiours est peche. conduisent ꝯ plaident les causes les orateurs par la grace doffice/si quilz deseruent lhonneur des citoyens:et soit leur loyer bien ouyr parler deulx de chascun. Point ne leur soit licite prendre quelque loyer pour leur labeur sil est possible:cõme il estoyt a euiter en la loy cynthie:car il est laict ꝯ inhumain que la lãgue soit cause de gaing et de queste.

Le premier quil prĩt loyer pour deffendre les causes fut antipho ranusius:comme disent les anciens.le quel ont ensuiuy par long temps les grecz ꝯ latins:mais les rõmains qui sont exemple de toutes vertuz ꝯ sainctete ordonnerent la mode des orateurs par la loy cynthie:mais pource que les ieunes ne mespriasssent a ceste office dorature prendre/les appins/claudins/souffrirent celle loy temerer. Diodorus recite que les egyptiens auoyent de cousiume de preferer trente personnes aulx iugemens des plus nobles et lettrez de la cite:aulx quelles lune preferoit/signe dune bulle dor:qui estoyt de margarites aornee/portant le nom de verite.

A ces personnes estoyt apportee quelque table des noms des accusateurs escripte/qui ytenoit loffence du cas:ꝯ estoyt le temps escript/au quel se debuoit deffendre le coulpable: de rechief laccusateur/ꝯ de rechief au coulpable lieu estoyt donne de respondre:lesquelz entendus:on intendoyt en celle partie le signe:pour la quelle la raison du droit estoyt arbitree:puis estoyt la cause par sentence donnee.par ce moyẽ point ne stoyent patrons ny aduocatz:pource quon estimoyt par laltercation des deulx parties que mieulx la verite seroit congneue:toutesfoys il est meilleur ce me semble dimposer aulcuns loyers des pecunes publicqs/que des deniers priuez/si que les iugemens ne soyent veuz estre vendus.

Soyt donc auise sur les malfaicteurs par les gens deputez a cela:si que chascun puisse tenir ce qui luy appartient:par ce

Les preuaricateurs.

Les loyers des aduocatz

Antipho ranusius.

Diodorus.

Jadis nestoyent poĩt daduocatz

moyen concorde regnera sur les citoyens.

Des Censures.et de leur Double loyer:De coustume/quest ce que censer/et aultres choses.

Tiltre septiesme.

Les maistres chastes et moderez sont fors necessaires en la cite:si q̄ sans eulx peu profitent les aultres magistraulx. Chose nest plus vtille que auoir le peuple bien morigine:par quoy gens de biē graues et plains de verite/pudicite/ & cōstance sont a mettre sur les cites chascun de chascun tribut/qui les bonnes meurs de la cite amēderōt/si que mauuaise coustume ne saille qui puisse quelque maleur & mort & bonne condition engendrer en la ciuille communite.
Les anciens entendoyēt en double maniere coustume:lune se nommoit meur et precedoit/& laultre se nommoit coustume qui ensuyuoit/comme dit Virgille par ses vers.

Les vers de Virgille.

Jadis estoyent bonnes meurs en la Ville
Lesquelles lors albane la tolye
Cite de pris et toutes ses voisines
Ont honnore sans aulcunes ruines
Et maintenant la cite capitalle
De tous mondains Romme tant specialle
Prent en amour ces coustumes bien dignes
Pour demonstrer quelles sont fort insignes.

Par cela monstre la perseuerance de coustume.la diligence donc doibt estre grande pour le chastiment des mauuaises meurs/si que la pire coustume nētre sur les citoyens:qui est la chose la pire qui soyt.Les Rommains ont nomme la maistresse des meurs pudicite/et attrempance censure:lors & les maistres qui lexercoyent censeurs:qui sont diriuez de cēsendo/qui signifie constituer par commandement.Ceste digni

Cathon cē-
soriꝰ.

te tomba sur lhonneur De cathon/car il fut nomme cēsoriꝰ:
pource que en ce loyer et degre moult bien profita:tellemēt
quil en eut quasi triumphe:comme Scipion laffrican de ses
victoyres/qui fut nomme laffrican pour le pays Daffricque
quil suppedita. En oultre cōme les consules/les preteurs/
les questeurs/& les aultres magistraulx par diuerses paines
aduisassent aulx citoyens rōmains. La seulle note des sen-
seurs Demeura aulx coulpables a perpetuel:comme marcel
lus recite. Cicero appella celle chose peche dignominie qua-
si note de nom en son quatriesme liure de la chose publicque/
par telles parolles/disant que le iugement des cēseurs nap-
portoit point au malfaicteur paine/fors honte De visaige.
ceste note dinfamie plus longuemēt fut enuers les rōmains
que aultre mal et animaduersion:& aulcunesfoys descendit
sur les magistraulx:car aulcuns senateurs furent deiettez p
ceste loy censoyre:qui estoyt honte seullement:comme nous
lisons de Luciꝰ anthoine pour auoir repudie vne vierge yl
auoit espousee. Lucius flaminius aussi qui au spectacle dune
femme commanda aulcuns estre pour leur peche puniz De
coup De glaiue. Caius aussi fabricius censeur ousta du senat
Publius corneliꝰ patrice:pource quil mist dix poys dargēt
pour vng conuy. Aulcuns cheualiers aussi qui estoyent trop
gras & repletz & yceulx estoyēt oinctz daulcunes liqueurs estoyēt
par ceste loy censoyre iugez:et Deiectez De lexercite par no
te dinfamie.

La loy cen-
soire.

Lucius an-
thoine.

Luciꝰ flamī
nius.

Note Des
vierges

Les censeurs iniurioiēt au peuple:ome Camillus & posthu-
mius a ceulx yceulx estoyēt vierges iusques a leur vieillesse pour
la cause quilz auoyent offence contre le droit de nature: car
nature Donne loy aulx hommes dengendrer aussi bien que
de naistre. Les censeurs reputoyent cela indigne cōme pro-
cedant De pareesse par la cōsumption De son aage sans auoir
eu lignage:mais maintenant les censeurs ne doibuent cela
faire:car leur auctorite se dilate pour les meurs corriger et
refaire:si que les citoyens soyent mieulx edifiez en lestat de
vertuz.

Loffice De censeur est aussi nombrer le nombre des citoyens:
les testes et leurs biens. Papirius & sempronius premiers cē-
seurs furent creez pour cela:et pour le lustre quinquēnal/qui
estoyt lespace De cinq ans quon enuirōnoit la cite pour nō-
brer le peuple:si quon baillast et imposast les tribuz equale-

ment: & selon equite. Les tributz sont les pecunes des hommes priuez: qui en publicq sont portees par arbitraige des tribunes. Les cens estoyent aussi leuez pour les riches & gēs pecunieulx: comme dit Quintus pedianus: ce qui est veu en la loy Voconie: les facules des citoyens aussi estoyent nommees cens: par quoy ilz estoyent dictz estre nombrez par teste: pource quilz estoyēt seullement de petit pris dargent/ou quasi de nul iugez: desquelz lestimation fut de cent poysgme deniers: ou aultre genre de pecunes pour chascune teste de cytoyen rommain. Les hommes qui estoyent tendres et pouures furent nommez proletaires / pource quilz aidoyent la chose publicque de la lignee de leurs enfans: et non pas de pecune. Ceste cure ne sera pas petite pour les censeurs: et facent si bien le nombre des gens et pecunes tributaires assises/que les cytoyens ne soyent plus estimez quilz ne sont/ne leurs biens et possessions. La seuerite de ceulx cy amendera la cite de bonnes meurs: et augmentera les patrimoines: et les biens de chascun.

Les tributz

La loy Voconie.

Nous lisons q̄ loffice des censeurs est aussi aduiser sur ceulx qui par paresses: ou luxures prodigallement despendent leurs biens: et sur ceulx qui mal culturēt les champs et negligentement nourrissent les bestes. Le negoce des cēseurs aussi est bailler cōtre les vsuriers si que le peuple ne soyt par les vsures diceulx fraudé et mis a pouurete.

De iugemēt capital a la maniere des Rommains. Des triūuires capitaulx/ et questeurs.

Tiltre huitiesme.

Jugemens capitaulx.

On Doibt auoir grande saigesse pour eslire linstitution Des iugemens capitaulx/car hainnes ciuilles occultes et mussees faintises et Vẽgeances en p o/cedant souuent/quant la puissance du sang et lignage Vers celuy est q̃ peult commander:pour la cause quant les rõmains constituerent les consules: aulx quelz ilz creussẽt sur la chose publicque: toutesfoys ilz Voulurẽt quilz aduisassent a la teste du citoiẽ Rommain:et non sans cause;car chose du monde ne prepare plus la mort a la chose publicque que lanimaduersion capitalle:mesment en ceulx qui moyennement a auoir souffrete auecq les aultres sont paruenuz;ou Desquelz les peches ne sont tant Venuz en lumiere de cognoissance/si que on ne les peult iniurier en aulcune maniere. Cest iniure grande quant la suspition Dinnocence Demeure lors au peuple:De ceulx q̃ sont dictz faulcemẽt ou temerairemẽt auoir este cõdamnez:car innocence pour Vray a grandes faueurs:et la rumeur du peuple Donne paour a ceulx la qui ont faict la cõdemnation:et faict en oultre la force De conscięce que ceulx q̃ ont diligence iamais ne sont asseurez:mais ont touſtours Deuant leurs yeulx la paine de leur mal qui leur apparoist comme disoyt Julius cesar et souuẽt repetoit par longs sermons:que le memoire de pristine crudelite estoyt trop miserable compaignon de Vieillesse.

Julꝰ cesar.

Nous debuons longuement penser deuant que faire chose qui soit irreuocable. Le roy Alexandre macedon respondit a sa mere qui se persuada lespace de neuf moys de faire mourir Vng hõme quelle luy demãdast tout ce quelle Vouldroit fors celle requeste/car la Vie de lhomme disoit il est irreuocable. Habacus roy des egyptiens homme piteulx et noble de religion:comme Dit Isidorus tant eut en horreur leffusion de sang quil faisoit les coulpables De mort mener par la cite Vaincuz et liez/si quilz ne mourussent.

La respõse de alexãdre Habacus.

De son royaulme se separa et sen alla en ethioppie pour Viure priuement en son pays:mieulx aymant Viure sans peche que de son royaulme perpetuellement Vser. Celle sentẽce De tragicque bien est Vraye:qui dit aulx princes quelz q̃lz soyent quilz se Doibuent abstenir Du sang humain. Draco

fut grant et fort cruel legislateur enuers les atheniens/car il vsoit en tous crimes de capitalle sentence/toutesfoys ces loys sont deiectees:non point pour aultre cause fors quelles sentoyent trop le sang humain.

Les loix de Cecrops ⁊ de solon pource quelles estoyent pl⁹ doulces nont point este repudiees. Huit genres de paines furent aulx rommains/le dommage/les liens/les bastures/le talion/ignominie/la seruitude/lexil et la mort/qui toutesfoys estoyt tardiue/fors que en ceulx qui estoyēt murtriers de leurs parens/et coulpables de lese maieste:homicides/et aultres grands cas aulx quelz on ne doibt iamais perdonner:mais mauluaise coustume/ia est en vigueur si q̄ les larrons de peu de chose sont faictz mourir. Doncques ie diz que le iugement des rommains estoyt bō:car ilz auoyent trops q̄siteurs/q̄ depuis furent nōmes triūuires capitaulx/ceulx la enqueroyent les malefices:et exercoyēt:comme dit Varro les iugemens Des questions non pas sans bon conseil.

Huit gēres de paine.

Point nallloyent par enuie/calumnie/vengeance/faueur ou aultre chose:ne ne se pouoit faire la question Du cas si laccusateur ou delateur nestoyt present:et que les deffenseurs fussent adiustez lesquelz estoyent cōstituez par les preteurs si pour cause de pouurete ou defuete Deffailloyēt aulx coulpables.

Le iugemēt des rōmais.

Les quesiteurs escripuoyent les noms De plusieurs iuges: lesquelz estoyent mis par sort en vng coffre:puis on les en tiroit du coffre pour bailler a laccusateur:et coulpable/si quilz les reiectassent silz pensoyent quilz fussent fauorables/⁊ suspectz. puis aultres estoyent au coffre mis:qui faisoyent le iugement:Desquelz on pouoit prouocquer a aultres:q̄ de rechief estoyent mis au coffre. Par ce moyen le supplice capital estoyt institue iustement et eq̄tablement si quon ne faisoit mourir a tort personne. Ceste coustume Des anciennes choses raconte Virgille par ses vers.

Jugement capital.

Les vers De Virgille.

Jadis nestoit baille le iugement
Dans sort/sans lieu/sans iuges proprement
Non point suspectz/mais gens de bonne sorte
Linquisiteur mynos qui tout raporte
Bettoit les noms Diceulx en aulcun coffre
Puis les tyroit/et en faisoit belle offre.
Dessus cela estoyt bien cõseille
Pour discerner par sens appareille
De tout le stat des peches et des crimes
Des Delinquens et de tous faulx regimes.

Le poete nõme linquisiteur des causes mynos qui est iuge Denfer selon les poetes:et lappelle lors inquisiteur: pource quil exerce les questions:faict mention de sort quant il parle du coffre cest a noter de larche:faict electiõ des iuges:quãt il parle De conseil et Discerne Des malfaictz. Pas ne sera Donc ceste coustume depulsee si nous Voulons bien cõseiller nostre cite et maintenir les citoyens en concorde par iustice tout affin que nous Viuons en felicite & bieneurete.

Des questeurs/De la raison du tresor du commun/Des mõnoieurs et Des deniers. Tiltre neufuiesme.

Les ãsteurs

LA raison De constituer et dresser les tresors des deniers publicques nest pas de peu de chose: car les pecunes sont les nerfz De la cite: sans lesquelz a paine se pourroit contenir. Ces pecunes aornent les choses secondes:et font profit a la chose publicque durãt le temps dauersite:parquoy troys questeurs doibuent estre constituez: qui presideront pour querir/conseruer/et amasser les pecunes communes. Vulpian iurisconsulte raconte que lorigine et commencement De creer les questeurs est fort et tresancienne quasi comme deuãt tous aultres magistraulx:desquelz laucteur

est Romulus selon aulcūs/selō les aultres numa pompilius: mais la plus espece sorte doppinion selon les anciens est que ce⁹t Tullus hostilius qui premieremēt fist les questeurs qui sont dictz De quero qui signifie querir. Ces questeurs doibuent estre gēs graues et de bonne conscience / qui auront les mains abstinentes Des pecunes publicques et priuees/si q̄ la brebiz ne soit Veue deuant le loup commise.

Les questeurs Doibuent estre diligēs en Demādant les deniers/non pas pourtant molestans et trop rudes: mais doibuent considerer la raison Des personnes et de fortune diligētement. En oultre ne doibuent chose Du mōde prendre par force de bras ou tromperie sur les publicains esquelz ilz presidēt: car ce genre sort est odieulx et aulcune foys concite les peuples aulx estudes De choses nouuelles pour son improbite et Violence. pource quil est bien moleste que les citoyens baillent leur pecune priuee dedans les publicques tresors: lon les doibt traicter humainemēt: et sans requrir plus quon ne doibt. Plutharque loue fort darie pere de perses: et Dit q̄l est plus que les aultres prudentes choses perilleuses & doubteuses: pource que quant il commandoit les tributz paier il exhortoit les presidens des prouinces et les seigneurs/et les supplioit quil ne greuassent le peuple pour augmenter les tributz et la sōme dargent: saigement leur relaschoit la mottie des debuoirs. Darius.

Si les questeurs Vsent De lexemple de celuy prince lamour et la grace Du peuple facillement acquerront/mieulx serōt obeiz et en sera la chose publicque plus Durable: car mieulx Vault nourir la grace Des habitans dune cite que multitude De pecunes.

Comme vng iour le grand Alexandre fust interrogue/ou estoyent ses tresors: il respondit quilz estoyēt chez ses amis qui les luy gardoyent caultement et iustement. La respōce de alexādre

Beniuolence selon son dict estoit dame de son bien et De celuy daultruy. Quant les presidens persuaderent a Tybere cesar de charger les prouinces De tributz/il respōdit que loffice Du bon pasteur estoyt tondre ses brebiz: et non pas les occire. Beniuolence

De gardent bien les questeurs Dapplicquer les pecunes publicques en leur Vsaige particulier/si quilz ne soyēt notez Du crime peculatoyre/les peculateurs estoyent par les anciens nommez ceulx qui commettoyent larrecin/ Les peculateurs.

sur la chose publicque: cest a veoir des deniers de la commu nite: par quoy Varro dit quilz furent dictz de ce nom pecus/ pource que de leur larrecin ilz en amassoyent maint bestial. Selon la loy iulie moult griefuement ilz pechent: et sont te nus des choses a repeter: qui est vng grant peche vers les rommains. Les monnoyeurs sont subiectz dobtir aulx questeurs affin quilz ne forgent faulse mõnoye qui soit adul taire: qui soit meslee daulcune matiere non ordonnee/ car ce la est perilleuse chose. Lon ne la doibt point signer de plus grand poys ou moindre quelle est. La raison de ce doibuent sçauoir les questeurs diligentement.

De mõnoie q̃ on nõmoit deesse iadis.

Les anciens disoyent monnoye iadis estre deesse/ qui auoit la cure des pecunes. griefuement doibuẽt estre punitz ceulx qui en faulses pecunes offensent. Aulcuns ont dict que mon noye se dict par ce nõ si quelle admonneste de nõ faire fraul de par la signature/ par le poys ou par la matiere: mais Var ro dict quelle prent son nom de pecus: qui signifie beste/ pour ce q̃lle vient du gaing des bestes venduees: car anciẽnemẽt les richesses consistoyent en bestial specialement: ce testifie Lucius columella/ & Ouide sur son liure des fastes cinquies me/ quant il dict ce qui sensuit.

Les vers de Ouide sur les fastes.

Jadis nestoyent au monde tant de choses
Lors maintenant ou pecunes encloses
Fussent pour vray/ bestes tant seullement
Parcz/ et pastis/ terres semblablement
De grand effect qui faisoyent les gens riches
Lon possedoit tant prodigues que chiches.
Pecune lors fut par cela nommee
Qui la suscroyst en grande renommee
Mais vng chascun prepare ses richesses
De mal acquest contre les loix expresses.

Pecune premierement signee.

Strabo dit que la pecune fut signee premierement par phi lon en lisle quon nommoit Egine: voire la pecune dargent/ car Janus en italie par la persuasion & enhortement de Sa turne le quel il logea en son manoir signa la monnoye de

rain de la quelle la figure dung des coustez estoit Janus qui auoit deulx testes: de laultre couste estoit le bec dūe naui re la ou saturne porte estoit comme lon dict. les aultres di sent que celle pecune de ianus et saturnus estoit rude sans signature/mais disent que ceulx qui vindrent apres eulx la signerēt en la mode pour le memoire diceulx. Ouide peult ce tesmoigner aussi quant il dit que la bonne posterite for ma en aerain la nauire / testifiant laduenement De Dieu grant logis. Pline raconte que les romains vsoient de ru de metal daerain iusques au temps de serinus tullius / leql estant roy le signa de la figure dune beste: par quoy il oppi ne le nom de pecune iadis estre dict par cela. Dont aultres qui disent la pecune iadis auoir este signee premierement par Numa pompilius/et auoir este nommee de luy mesme par son nom/car nummus en latin signifie denier/ qui des cend de numa. Deuant la victoire du roy pirrhus le peu ple romain nauoit point vse dargent signe: mais apres la victoire de carthage/de corinthe semblablement lor impres sa. Soit donc la figure perpetuelle sil se peult faire: le pois aussi: car ce nest pas peu de paine de faire mutatiō des pecu nes. Les questeurs doibuent escripre les gestes de tous les iours/ce qui est despendu / et prins: si quilz puissent par leur kalendrier monstrer au senat: et aulx consules la raison de tout cest affaire: car silz sont negligens on les pourroit ac cuser des choses a repeter: q̄ seroit cause que leurs enuieulx les calūniroient. Furius camillus qui tant fist de nobles cho ses pour son pais fut chasse en exil par apulee tribūe du peu ple/comme peculateur et larron de la proye veiētane/pour la negligence de ceulx qui mettoient par escript les pecu nes prinses es batailles/et despendues. Le superieur aphri can aussi fut pour vng tel cas exille: lequel mourāt en liter ue voulut par testamēt que ses os ne fussent portez en son ingrat/pource quil congnoissent en son courage que de tel les iniures il estoit fort blasme.

Numa pom pilius.

Furius ca millus.

De lexercitation des eschaulguettes et vi gilles: et des preuostz/ou prefaitz de ceulx qui veillent.

Tiltre dixiesme.

Cambises.

Cambises pere de cyrus roy de perse fut interrogue commēt on debuoit biē garder les cites: il respondit que les cites seroient bien seuremēt gardees si les gardes ne se fioient point trop en leur guette: ce que doibuent tousiours garder en leur cueur ceulx qui ont la cōmission de faire le guet: et mesmemeut ceulx qui sur la chose publicque dominēt et president. Lon doibt regarder aulx armes / aulx munimens / aulx tours / forteresses et murailles: pour la doubte des gardes qui aucūessois sont trop negligens & sen dorment.

Lon a veu des cites prinses soudainement a la veuue des ennemis par la negligēce des veillās. Ceulx q̄ font le guet le pl⁹ souuent dorment et sont enseueliz en leur paresse / par quoy les citoiens sont de ceuz qui en eulx se confient: car les ennemis mettent les eschelles et dressent leurs machines sur les murailles tellement quilz entrent ꝑ de sus les murs: et souuent lexercite par cela est deffect et rompu.

Spargapides filz de thomiris raine des scythes mourut & fut oppresse luy estant endormy auec tout son exercite.

Certainement les gardes ne se font point plus seurement que par ceulx qui sont auec lempire: soit es tentes ou pauillons et entre les murailles. Les gardes peuent dormir quāt ilz voient les preuostz qui veillent. Quant alexandre vouloit faire bon guet si quil ne fust trompe et deceu du dormir il mettoit vne pille dargent ou pelotte dedans sa main q̄l tenoit hors le lict: affin que quant la pille tomberoit lors q̄ la vigueur des nerfz se lascheroit quil entendist le son et bruit que le sueilleroit.

Note de alexandre.

Je croy que cen oble roy print cest exemple de la doctrine des grues / qui de plaine nuit veillent: et mettent en lūg de leurs piedz vne petite pierre si que quāt elz ont le pied leue en lair la pierre puisse tomber si elles sont contrainctes a dormir. Si thrasibulus eust vse de ceste praticque iamais il neust perdu sa bonne renommee quil auoit acquise quant il deliura son pais de trente tirans. Ses ennemis le tuerent de nuyt en ses tentes / pource quon ne faisoit pas bon et suffisant debuoir de veiller.

lastuce des grues.

thrasibulus

Lon doibt si bien et saigement tout disposer enuers ceulx q̄

ueillent et font les Vigilles de la nuit que chose ne soit qui Vienne lors au dessonneur et dommaige de la cite/ tant en temps de guerre que de paix. Socrates Vsoit de bonne dilligence quant il ordonnoit les gardes: tant plus les gēs sont riches bons et prudens de tant plus sont ilz suffisans a Veiller: car plus craignent a perdre que les pouures folz et idiotz. la quelle chose Voions obseruer tout a loppposite dedans aucunes cites mal moriginees: es quelles lon commet poures gens de mestier qui ont tout le iour trauaille et sue a gaigner leur Vie. Les gens qui ne prennent pas grant labeur en suriour mieulx Veillent que les aultres: qui ne se peuent esueiller quelque bruit et clamour quon face.

Que suruint il aulx Romains qui gardoient le capitolle cōtre les gaulles: tant sendormirēt que silz ne se fussent esueillez au chant desoies tout eust este destruict: a fust le nom latin totallement estainct. Soient esleuz bons preuotz De chascun tribut: qui soient fors De leurs membres/ entiers/ daage competente/ bien experimentez: et descripuent les gardes par chascunes curies/ et soient menez par sort si q̄ personne ne congnoisse le lieu ou il doibt Veiller ne le temps de sa garde deuant le commandement de son preuost. Soient disposez deulx hommes es lieux opportunes par les murailles: ou quatre sil est besoing/ aulx quelz soit commande cors ou trōpettez pour exciter la Ville sil est necessite/ que les ennemis suruiennent. soient faictes les eschaulguettes aulx portes/ aulx tours/ carneaulx/ et aultres lieulx neceſſaires si que la multitude des cōtraires improuueue ne puisse la cite inuader/ emmener les proies/ et les prisonniers captifz. lon ne doibt pas mains garder la Ville que les meurs de nuit/ car de nuyt tous maulx se commettēt: larrecins/ adultereres/ briganderies/ et aultres choses se perpetrent plus facillement de nuit que de iour. Dēs qui telles choses commettent sont a expulser autant que les ennemis de la cite publicques. Lon doibt bien a cela aduiser/ car cest vng grant mal qui la cite macule. Jadis pleut celle loy quō pouoit licttement le larron de la nuit occire: pareillement ladultere lors auec sa femme trouue sur le faict: parmis estoit De les tuer tous Deulx: toutesfois cela ne me semble pas bon mais il fault faire tellement par bon moien que tous se contiennent en la maison pour doubte destre punitz et occis.

Note des romains.

note dadultere.

Celuy qui fuit la lumiere ne peult faire chose bõne ne fort honneste. qui va et court en se mussãt il craint les tesmoigs les iuges et sergens: a luy est aduis que la nuyt luy est plus seure que le iour. Les rõmains nauoient pas seullement la cure de garder les murs de la ville/ne les stations militaires: mais il estoit commande a ceulx qui veilloient que si les citoiens auoient quelques seditions quilz les pacifiassent. Les gardes vallent et seruent a aultres choses/a mesmement a estaindre le feu sil se prenoit en aucune maison: qui pouroit estre cause de la ville totallement bruller.

Aucuns sont qui mettent le feu en la ville par quoy les gardes moult vallent a cela: car si telz bruleurs de maisons rẽcontrent aucunesfois ilz les tuent: desquelz le peche deffert auoir la teste trenchee: mais a ceulx qui le feu mestent daduenture par quelque cas fortuit la paine seullement destre batuz sen ensuit pour corriger leur negligence.

Ceste charge tãt ayma lempereur auguste qui fut nomme diuin: quil ama mieulx prendre luy mesmes la commission que la bailler aulx aultres magistraulx: car il disoit q̃ persõne mieulx ne scauroit a ce suffire que cesar: par quoy il institua sept cohortes en lieulx opportũes: si que chascune regardast les deulx regions de la cite comme dit Paulus iurisconsulte. doncques les preuostz seront vtilles necessairemẽt a eslire les gardes des cites silz ont la maniere de bien eulx gouuerner en ceste office.

Paulus in. l. iii. ff. de offi. pre. Vigil.

Des preuostz/ des annones cest a scauoir. des prouisions de viure tout le long de lan et de ce que signifie ceste terme nom annona. Tiltre vnziesme.

Inocrates macedõ grãt et souuerain architecteur & parfaict ouurier com il promist au roy alexandre de transformer le mont athõ en statue de homme de la quelle la main senestre soustiendroit les murs dune grande cite: & la dextre quelque vaisseau comme calice qui recepuroit les fleuues & la mõtaigne les gettant dedans la mer: le roy de ce delecte luy demãda la raison et la cause de celle transmutatiõ: & senquist aussi si en ce lieu estoient assez champs pour alimenter la cite: que celle statue soustiendroit.

Dinocrates respondit que les nauires apporteroient assez viures: par quoy le roy dist que cela nestoit pas bon: car ne plus ne mains qung enfant apres quil est nay/ne peult viure sans lalimentatiõ dune nourrisse. pareillement vne cite sans champs et pastures. Lexemple de cest roy deust exorter tous ceulx qui veullẽt edifier cites que le lieu soit cõuenable pour porter fruictz: affin quon puisse pouruoir les habitans de fromens/vins et aultres choses necessaires. peu profiteroient les loix les constitutions/et polices quant le peuple mourroit de faim et famine: la quelle les armes/les magistraulx/les drois diuins ou humains/les loix et la hõte ne peuent contraindre. Lucain dit bien que le peuple qui est affame ne peult garder la foy a ses princes et seigneurs. pour la cause grãde sollicitude doibt estre cause pour substãter vne cite non seullemẽt de bledz mais de toutes aultres choses. Annõe fut iadis vers les romais vng nom tresgrãt & dilate: car il embrasse toutes viãdes: nõ seullemẽt les biẽs des champs/mais aussi toutes choses naturelles: p quoy dit liuius ou liure neufiesme/tierce decade de la seconde bataille daffricque/q les tributz furent leuez a romme nouuellement des annones de sel. Doit au commencement la cure des choses qui appartiennent a la vie temporelle: mesmement du froment qui plus est necessaire que toutes aultres choses.

dinocrates fist merueilleuse pmesse.

Doient trois preuostz constituez sur loffice des prouisions & annones qui garderont les Fromens pour lusaige publicq tant es granges encor auecq la paille/ou ilz se peuent garder par sept ans: que es garniers grãds et larges: qui naiẽt point de fenestres vers septentrion que bien peu/et petites

La mode de garder les fromens.

es quelz on les peult garder trois ans De tout Vermenier. Quant on amene les fromens il les fault amener en grande quantite si quilz ne Viennent en Debilite/ car mieulx se gardent en quantite quen peu de nombre. Doit amene le bled par permutation faicte des Voisines regiõs: toutesfois il seroit meilleur les semer en son pais habundantement pour aulx aultres les distribuer. Doit mis le pris ⁊ ordonne pour les appreciet et Vendre/ non pas a la Volunte de ceulx qui les ont. Lon peult biẽ faire sans honte ce que faisoient les glorieulx romains seigneurs de tout le monde. La loy dicte cornelie que fist cornelius scylla dictateur prescripuoit maindres pris aulx choses.

Cest office moult sera Vtille: tellement que selõ la rumeur de la gent pourra acquerir honneurs sil est bien exerce.

De loffice des edilles. De ceulx qui doibuent presider es maisons sacrees/ Voies publicques/ cõduictz des eaulx/ pons/ ⁊ fossez.

Tiltre douziesme.

On doibt auoir la sollicitude que les tẽples de dieu ⁊ eglises faictes par si grãdes richesses et despenses/ ⁊ qui illuminent les Villes et les font plus nobles aient magistraulx qui penseront pour leur profit et desire moien de biẽ les entretenir si quelz ne tombent et diminuent. Les romains nommoient ceulx qui auoient ceste commission edilles/ pour la cause quilz ꝑferoiẽt aulx sacrees maisons ⁊ priuez edifices. cõme dit Varro. a chascune chapelle maison ou eglise sacree soit quelcun homme de saine conscience qui aura loier pour se mesler des affaires de leglise.

Lestat des edilles.

La sollicitude des Ediles enuers les Rommains aussi fut pour ordonner les Voies publicques ⁊ Venir: et preparer en telle facon que chose du monde la ne fust bastie qui fust contre lornement des Vsaige. En oultre les edilles faisoiẽt purger les conduictz des eaulx fosses publicques: et reffaire les pons corrumpuz et dangereulx: et engardoient les bestes

malades et puantes:et les seruiteurs aussi que on vendoit aller et entrer es edifices pour paour de mauuais air corrumpu.semblables offices sont bien necessaires a nostre cite: desquelz lauctorite doibt estre grande si quilz facent leurs offices:et ayent les citoyēs obeissans a leurs dictz. Les romains nōmoyēt aussi ceulx cy curruls/pource q̄lz estoyēt menez de dās les chariotz p la ville pour mōstrer leur honneur. assez auōs faict nostre sermō de ces magistraulx:de ce q̄ appartiēt a lestat de la bataille no⁹ en plerōs en aultre lieu. No⁹ auōs dit au p̄mier volume maintes choses q̄ apptiennent a lestat de la chose publicque:selon nostre petit sens:et au second auōs parle des ars & disciplines q̄ sont a instituer: des loyers publicqs:& en ce tiers liure no⁹ auons les ciulles offices ordōnees:a la maniere des rōmains plus q̄ des grecz: a laq̄lle chose deulx gmādemēs auōs adiouste. Le p̄mier est q̄ la chose publicq̄ ne soit poit aulx citoyēs en mauuaise q̄ste: se cōtētent les officiers de leur salaire:car il nest chose q̄ pl⁹ enuie cōcepue q̄ veoir ses gpaignōs dune cite estre deuenus riches en peu de temps des pecunes publicqs:pource quelles ne peuent a tous suffire. Laultre secōd est q̄ on ne face chose qui soit par ambitiō:car ambitiō est vne chose pestilētialle/ q̄ engēdre gspiratiōs & seditiōs mauuaises:cōme il est dit de uāt:car seulle vertu doibt impartir les hōneurs & nō pas ambition. Il fault auoir ambition aulx vertuz & non aulx fauteurs q̄ sōt a aider:gme dit Plaut⁹ facessieulx poete: quant il racōte q̄ celluy ha assez de fauteurs & adiuteurs q̄ faict selon vertuz & raison. Marc⁹ marcellus le mōstre/qui vainq̄t le Duc des gaulles:et qui enseigna le premier comment hānibal estoit a vaincre/le monstrant par exemple de celuy q̄ va aulx magistraulx par ambition & non par vertu. A romme iadis estoit le temple dhonneur/au quel on ne pouoit aller sans passer par vng aultre temple nomme le temple de vertuz. du volume sequent nous parlerons daulcuns offices priuez/ selon quil en sera besoing.

La fin du troisiesme liure de Francoys Patrice de linstitution de la chose publicque.

Hensuiuent les tiltres Du Quatriesme liure de Francoys Patrice de la chose publicque.

La mode se doibt pscripre des chāps priues. Tiltre pmier.
De la similitude des choses familiaires a de la chose publiq̄
De loffice Du pere de familles
Des seruices: et Vsaiges diceulx. Tiltre second.
De mariage. Tiltre troysiesme.
De loffice du mary. Tiltre quatriesme
De loffice de lespouse
De Virginite et pudicite. Tiltre cinquiesme.
De loffice des peres et meres en nourrissant leurs enfans
Des femmes bien enseignees/
De troys genres de Vertuz.
Des ars liberaulx Tiltre sixiesme.

Henſuyt le quatrieſme liure De Francoys Patrice de linſtitution De la choſe publicque.

Tiltre premier.

lii.

Marc⁹ curi⁹ dentatus.

Arcus curius surnomme dentatus qui des sammites et sabins triumpha/et entra pour sa victoire des lucains ioyeusement dedās la cite et chassa dytallie pyrrh⁹ roy des epirotes/enseigna la chose publique par sa prudence comment il estoit necessaire possessiō auoir des prez et des champs. Il disoit que les hommes priuez en deuoient auoir pour la souffisance de leur famille. Lors apres ses triumphes comme ia il eust adiuge a la chose publicque les diuises des champs innumerables par quaterues Disaines tant seullement les Diuisa a chascun/et a luy nen bailla nen plus que aux autres. Ces diuises estoyent nommees iugeres: et estoit lespace de chascun iugere ce que pouoit vng hereau labourer en vng iour. Le iugere selon ysidore doit tenir deux censquarante piedz de longueur. Et comme il feust blasme pourquoy il nen auoit plus prins que les aultres/il respondit que cestoit assez pour la substentation de toute sa famille. Mais affin quon ne soit en doubte de ceste mesure de iugeres: il fault quō entende que le iugere contient quadraine doublee: lacte qui est quadre contient cent et vingt piedz decaet dela/et la mesure du pied contient seize dois: parquoy la mesure du iugere sera de deux cens quarante piedz. Et pourtant est il dit iugere comme dict Varro pource quil est finy par deux actes quadrez conioinctz. Donnons ceste raison a nostre cite si nous voulons conseiller pour son proffit: et au commencemēt soit prescripte la mode du champ entre les hommes priuez/en laquelle chose debuons obseruer le nombre des citoyens et la magnitude du champ et fertillite. Nous lisons bie que De ces possessions priuees lon a augmentee la mesure Vers les Rommains/tellement que Tybere gracchus fist vne loy que chascun pouoit tenir licitement mille iugeres de champ/mais cela fut si que la chose publicque fust riche par double raison. Premierement affin quelle peust garder les froumens pour la necessite et indigence du peuple si la difficulte des temps le requeroit. Secondement a cause et pour raison que les pouures qui peu sont riches / et ne peuuent pas les champs heritaiges achapter/peussent alouer ceulx de la chose publicque par imposition et moyen Des tributz et Vectigaulx publicques.

acte quadre

tiberi⁹ gracchus.

Les champs Vectigaulx sont dictz: comme dict Paulus iurisconsulte ceulx qui sont a perpetuel alouez: par celle loy qui tãt que les debuoirs serõt dessus assis lon ne les peult ouster a ceulx qui les ont alouez/ne semblablemẽt a ceulx qui ont succede en leurs lieulx: comme il appert en plusieurs lieulx en cisalpine: semblablemẽt aussi en gaulle durãt nostre tẽps. Par ce moyen la chose publicque plus sentrichira: & seront ces tributz Vectigaulx pour les Vsaiges publicques: & plus ne sera necessite commander plus grandes tributz: qui sont choses qui le peuple molestent/& qui contre les magistraulx suscitent enuies et discordes/lon doibt diligentemẽt obseruer que la plus grãde partie du champ soit publicque: mais la moindre priuee. La mode De Platon est par les beaulx argumens de Aristote repudiee: pareillemẽt le legislateur des lacedemoniens qui disoit quil estoyt bon de menger en publicq: qui seroit bien fort a faire: cela nest pas a persuader durant nostre temps pour les meurs et conuersions diuerses: estudes Des choses familieres la ou chascun sarreste: semblablement et pour aultres choses. Lon ne trouue point que le peuple tel qui soit en commun labeure: prenne sa refection: & aultre chose face: mais les peres De familles font Vne societe par moyen et grace dutilite: si quilz puissent mieulx Viure: par quoy il me semble bõ et hõneste faire memoire des maisons en nostre liure: car Des champs plus amplement parlerons la ou nous diuiserons la cite/la religion/& les champs par la sentence dHippodame millesien.

De la similitude Des choses familiaires et publicques/De loffice du pere de familles/des seruices & Vsaiges Diceulx.

En aulcunes choses les moyens familiers et publicques conuiennent: car comme en la cõmune societe auoir no⁹ fault peu qui dominent/et plusieurs qui obeissent/pareillement en chose domesticque lung qui presidera/ꝛ sera plus aage que les aultres/et les aultres tous qui obtẽpereront. Les loix scauent q̃lz ont vng magistrat q̇ prefere/pareillement doibuent scauoir les bons peres de familles qui doibuent ensuiuir leurs antecesseurs/qui en estat semblable se sont bien regiz. Il est obserue en aulcunes citez que iamais homme nest accepte au senat sil na a gouuerner quelque famille. Soyt le pere de familles diligent a faire ce qui luy appartient: et commande ce qui luy est a commander/et les choses qui ne sont pas trop difficilles. Quil ait recordation quil a aultres foys obay/plus sa famille chastie de parolles que de bastures: mieulx aymant que sa famille doubte sa seuerite que sa crudelite. Lon se gouuerne mallement auec celle famille qui plus est par craincte que par estude de bonnes meurs excitee totallement a industrie.

Le regime du pere & famille.

Le pere de famille se doibt monstrer fort studieulx es grãs labeurs: et ne doibt point monstrer exemple docieusete et paresse. Daultre coste il se doibt garder quil ne face chose qui soyt deshonneste deuant ses familiers: car lon peche plus par mauuaise exemple que par offense: comme il est dit dessus. La doctrine de la chose familiaire doibt auoir deulx considerations/lune vers les personnes lesquelles prefere diligentement/et laultre vers les choses quil doibt faire. Des personnes les vngs sont en liberte: et les aultres en seruitude. Bien doibt aduiser le pere de famille cõment il se doibt auoir enuers sa femme/ses enfans et seruiteurs. La condition des seruiteurs est miserable. Les personnes serues ne sont dignes selon la religion des crestiens destre sacrez ne de seruir a gens sacrez / car il ne seroit pas iuste que on vist vng homme tel seruir a celuy qui est a dieu dedie. Grande multitude de seruiteurs furent iadis tellement que daucũes cites les maistres/et ceulx qui estoient en leur liberte deschasserent: et aucunesfois ont trahi par eschaulguettes les seigneurs venans des bataillees.

Le peuple des scythes quasi touſiours domina non ſeulle-
ment le roy daire ne prohiberent ſe tenir ſur ſes limites ais
le chaſſerent villainement et le miſrẽt en fuyte deteſtable
Le roy cyrus liurerent a mort auecq tout ſon exercite: tous
les bagaiges bellicques du roy alexandre degaſterent.
Lempire des praticques et bactrianes edifierent. a ſie leur
fut tributaire par leſpace de mil cinq cens ans: de la quelle
toutesfois ilz furent expulſez quant ilz retournerent de la
bataille ſeruille/la ou ilz furent victorieulx: et la auoient
eſte huit ans ſans veoir leurs femmes: leſquelles ennuees
de leur longue demeure: ſe remarierent a leurs ſeruiteurs
qui garderoient les beſtes: leſquelz guerroierent fort leurs
ſeigneurs retourant de leur bataille les expulſant de
leurs fins non pas ſans occiſion: et non pourtant que en fin
la victoire fut a leurs maiſtres: toutesfois ſouuent les inua
derent par diuerſes batailles et variables.

Le roy daire

Le roy cyrꝰ

Les ſcythes expulſez.

Les dictz ſerfz ou ſeruiteurs furent tormentez en croix: les
femmes honteuſes & leur cas ſe murtrirent: les vnes p glai
ues et les aultres par cordes et attaches des quelles elles
propres ſe pendirent. Entre les batailles des rõmains qui
ſont a recorder/eſt pas nommee celle bataille ſeruille: le q̃l
nom vint des ſeruiteurs vaincuz comme les macedonicqs
et punicques/des macedoniens et affricans: toutesfois cri-
ſus et ſpartanus leſquelz apres la fraction des capitalles
priſons menerent leur oſt ſeruille contre lexercite rõmain
acquirent nom glorieulx et beau: non pourtant quilz fuſſẽt
gladiateurs et ſeruiteurs/et aultres empereurs auſſi q̃ ont
monſtre les ſeruilles exemples eſtre de bonne foy: com-
me caius plotius/& plautus ſeruiteur q̃ auoit eſte preſcript
des triumuires: et ſe muſſoit en vng villaige pres de ſalerne
quant les cheualiers le queroient a loudeur dũg oignemẽt
du quel il ſeſtoit arrouſe. ſes ſeruiteurs furent prins: et fort
batuz de diuers tormens pource quilz ne voloient pas enſei
gner: et point ne le mõſtroyẽt iuſques que luy meſmes de la
pitie quil eut deulx ſe manifeſta au meillieu de ſes ennemis
et tant les bleſſa ou occit que ſes ſeruiteurs deliura de leurs
mains. Marc anthoine fut accuſe du peche dinceſte: mais
non obſtant que ſon ſeruiteur qui portoit la lanternelle de-
uant luy ſceuſt bien le cas: et fuſt batu en iugement pour luy
faire reueler/pendu en equulee qui eſt tormẽt merueilleulx

Mort miſe-
rable des fẽ-
mes des ſcy-
thes.

La foy du
ſeruiteur de
marc. ãthoi-
ne.

et bruſle les couſtez de lampes ardantes ou lamines de fer iamais ne voulut reueler le peche de ſon ſeigneur duquel il eſtoit coulpable. Pluſieurs aultres ont eſte trouuez ſemblables. Mais la foy des ſeruiteurs neſt pas ferme quāt elle eſt trop tēptee. Le pere de famille qui ha des ſeruiteurs doibt penſer quilz ſont hommes et non pas beſtes/et ne les doibt point par oultraige battre cōme trop furieuſy: et les lier de chaines ou fuſtiguer auſſi: car ilz ſont endurciz/et ne diront ou feront choſe qui ſoit ſi ce ne vient a leur voſunte: ou ſilz ne ſont trop contrainctz. Il fault plus doulcemēt auec eulx beſongner en congnoiſſāt leurs oeuures quotidiennez/ non pas trop peu a louer par leur induſtrie/ſi quilz ſoient plus eſueillez a beſongner. lon les doibt nourrir de bonne ſorte/ſi quilz ſoient plus fors et virilles. Les robes les quelles ilz doibuent auoir doibuent eſtre ſans grand pris et ſumptuoſite pour les couurir en eſte et deffendre de pluies/ et de froict en iuer. Les ſeruiteurs qui ont froit et ſont affames ne peuuent faire bon ouurage.

la foy des ſeruiteurs neſt pas trop a tempter.

Nous debuons prendre lexemple de doulceur et manſuetude De noz maieurs/ qui ont eu nom patrons pour le terme de pere plus que pour le terme de magiſtralite. Les ouurages ſont a diuiſer entre les ſeruiteurs. Ceulx qui ſont les plꝰ fors doibuent eſtre mis aulx labouraiges vignes et champs: et les aultres qui ſont plus debiles aulx ars et operations que nature leur adminiſtre plꝰ conuenablement. Il eſt a euiter de les prouocquer a deſeſperance pour aucune difficulte qui leur pourroit venir: car aucunneſfois les maiſtres ſont cruelz/ a frappent femmes a enfans: comme il appert dung mauuais ſeruiteur De petit et mauuais engin et de couraige furieuſy: qui auoit vng maiſtre moult cruel le quel ne le ſeſſoit de battre/par quoy le ſeruiteur ne ſe pouant de ſon maiſtre venger print deulx enfās quil auoit/lung dung an/laultre de deulx: et les monta ſur vne tour: et quant il fut la il appella ſon maiſtre/ le requerant quil receuſt en ſon giron ſes enfans quil vouloit laiſſer tomber: leſquelz il getta/ mais il les frappa premierement contre les murailles: et luy meſmes ſe trebucha du hault en bas/affin quil ne fuſt plꝰ en la ſubiectiō du maiſtre qui trop le moleſtoit. Les mauuais ſeruiteurs ſont a eſtranger et les bons a garder: et ſoubz eſperance de liberte propoſee fault auec eulx ſi bien et doulcement faire q̄lz puiſſent

Diuiſion de ſeruiteurs.

merueilleux exemple.

congnoistre que quelque tour ilz seront faictz libertins cest a noter affrāchiz de leur seruitude: ce q̄ est en toute famille fort vtille. Les separez de nous qui q̄lque debuoir nous doibuēt sont a contraindre par les loix a nous seruir: et iusques quil nous ayent payez plus doulcement doibuent estre traictez Nous nous debuons bien remembrer quilz nous ont bien satisfaictz premieremēt & quil sont de franche cōdition et non libertine: cōme seruiteurs emācipez: lesquelz nous doibuent prester aulcuns offices & seruices par droit ciuil apres leur liberte receue: par quoy ilz sont cōme mercennaires conduictz aulx quelz les offices dung homme frāc sont a prester & Bailler: & les fault prier Doulcement De leur ouuraige: Bon sera dulx parler en bōne sorte / par ce moyē les aures agreables.

De mariage solennel / & de lamitie qui est entre les espousez. Tiltre troisiesme.

TOutes societes point ney est de plus grā de que celle du mary & de la femme. chascune beste cōgnoist le gēre de son estude par inclination de nature / qui luy appartient: & le conferme par la coniunction du sexe masculin & femini: aulcune beste nest si cruelle tāt fust elle la compaigne des aultres creatures: qui ne demāde son semblable pour procreer lignaige quant vient sa saison. toutesfoys Platon monstre les masles preferer a cela par nature non seullement entre les hommes: mais aussi entre les bestes: car les masles sont plus fors a souffrir les labeurs / a querir leur pasture / se musser / et deffendre leurs petis procedez de la nature diceulx.

Les masles precedēt les femelles.

Ceste constitution nous admonneste quil nest point plus bel le societe et plus grande que des masles aulx femelles.

Nous parlerōs de mariage qui par longue saison les citoyēs

assemble: recõcilie les ennemis: et les attraict/ comme il appert De Julius Cesar et Gneus Pompee/ Desquelz laffinite tant quelle fut en Vigueur rapaisa les ciuilles batailles et discordes: les reduisant a paix et pacification.

Les sabines prinses par Romulus.

Si les Virges sabines par les Romains rauies neussent rappaisez leurs parẽs et amis par leurs mariages/ Romme par aduenture fust destruicte: par quoy il est bien necessaire parler de mariage qui tãt est plaisant: et profitable: sans lequel les femmes seroyent a tous hommes communes: qui seroit Vng deshonneur/ inconuenient/ & scandalle/ Lordre platonique qui est pudicite ou la garde dicelle ne pourroit estre par aulcune fazon obseruee pour la repugnance de nature: ne ne seroit cela aultre chose que la corruption et Viollement Damitie naturelle. Lhomme prent femme non seullemẽt pour auoir lignee mais pour auoir compaignie de sa Vie/ qui sera De chascune fortune participãte/ soit bien ou mal auecq luy lhomme qui est conduit De raison quiert le profit De sa Vie: mais il ne Voit chose du mõde qui luy soit a biẽ/ sans femme qui soit son espouse.

Premierement lhõme doibt q̃rir sa Vie des sa teuneſſe si que en sa Vieilleſſe nait neceſſite & indigence: par quoy il luy est neceſſaire choisir quelque bon meſtier/ comme nauigation marchandiſe/ labeur des champs ou aultre Vacation: pourtant nostre mere nature qui a tout pourueu ia dis a Voulu ordonner mariage materiel nõ seullemẽt pour lhumaine liesse/ mais aussi pour societe fort Vtille cõme dit Xenophõ au liure qui est intitule de la chose familiaire. Les femmes sont plus craincties que les hommes selon la diuine prouidẽce/ qui les a ordõnees pour garder les maisons et meſnages: car la craincte moult est Vtille pour la diligence de garder aucunes choses: & la moleſſe & nature leur a baille lart par le quel elles exercent lutilite de la maison entre les murailles. Et pource q̃l ẽ besoiq̃ les choses aulx hõmes pour Viure neceſſaires: & leurs abillemẽs aussi soyẽt en la maisõ gardees & nõ pas aulx chãps ou il pleut & Vẽte: nature Veult q̃ les femmes gardẽt ce q̃ les hõmes font & gaignent par leur trauail aulx pluies et aulx Vens es maisons couuertes: car cela leur aduiẽt bien. Aristote dõne la cõmission aulx femmes & tout ce

Le gẽre des hõmes & des femmes.

qui est a la maison/et aulx hommes de ce qui est dehors. par ceste societe mieulx pouruoirons a noz affaires: & quāt nous sommes mal disposez/malades/ou quant nous venons sur la vieillesse par la compagnie des femmes et delectable societe plus facillement venons au dessus de noz affaires.

Mariage donc plus faict que sollitude pour lutillite de noz vies. Mariage faict en oultre que quāt no⁹ sommes vieulx et pesans noz enfans nous rendent les biens que nous leur baillons quant ilz sont petiz et ieunes: et nous nourrissent en vielleſſe comme nous les auōs nourriz en ieuneſſe. La force de nature faict par ceste paction quelle garde perpetuellement en sō espece ce quelle ne peult conseruer en son simple genre. Quant nous sommes malades mesmement sur la derniere vieillesse/pouurez/debilles/et de tous biens denuez quelle raison nous est meilleure pour nostre consolation que lesperance de noz enfans qui par mariage sont venuz au monde. L'homme qui est viel et ancien/et qui se voit sās enfans/a bien plus cause de gemir & lamēter que celluy qui a lignee: pour ce quil congnoist en luy ses forces totalles defaillir: et toute bonne maniere desperance cesser et perir.

Vie mutuelle.

les enfās dōnent esperāce.

Celle mort qui est si moleste maint blaisse ceulx qui se voient auoir des enfans procreez de leur semēce: qui apres leur mort et obit tiennent encore le non paternel: car ceulx qui meurent sans posterite et lignage tirent auec eulx ruine de leur genre: par quoy la chose publicque les met en oubly: et sont obfusquez par obliuion perpetuelle. Jamais telz ne delessent les trasses de leur vie lors entre les mortelz aucuns sont qui mal congnoissent leurs enfans/et ceulx la sont cōme les brutes bestes et sauluages qui leurs petiz apres que plus ne les alectent ne les congnoissent. Les hommes de raison participans ne contennent iamais leurs enfans: & ne sōt iamais deulx despriez. Ilz viuēt ensemblement: & vsent de familiarite/& sont substātez de loffice de pitie totallemēt. Cela cōsidere/ie dis quil est conuenable prendre fēme pour la raison dessusdicte: non pas pour acomplir sa volupte de luxure/mais pour auoir lignee pour subuenir a la chose publicque/qui est le propre moien de mariage. Non obstant la laidure du peche de lempereur des romais lelius nomme toutesfois il respondit honnestement a sa femme se complaignāt de ses adulteres: & luy dist quelle le souffrist aller aulx

aultres pour exercer ses cupiditez: car comme il disoit le nom de lespouse nestoit pas nom de volupte/mais de dignignite. Mariage contient en soy aucune religion: non seullement enuers les crestiens mais les ancieus infidelles/ qui aucuneement erroient: la quelle chose fault veoir par les noms de mariage/semblablement de lespouse. nubere selon les anciens signifie couurir/ par quoy varro dit que les nues sõt dictez de ce terme pource quilz couurent les cieulx: pareillement les nopces/car lespoulx & lespouse sont dung mesme voille couuers. Ancienement on leur couuroit les visages dung voille rouge: cela estoit faict par le prestre: ce qui mieulx estoit que nous ne faisons: car ilz disoient/ ou nous sont les femmes couuertes: et non pas a nous. Ce mot appartenoit autant aulx femmes que aulx hommes. Pomponius ancien scribe des fables dict en ses panicees/mon frere maieur apres quil ma veu deiete de la maison cest marie a vne vieille douairee/qui estoit de vertues toute rougneuse. Nous lisons aussi en plautus nouueau marie aussi bien q̃ nouuelle mariee le nom de lespousee portoit aussi religion: car les pucelles le premier iour de leurs nopces quant elles entroiẽt en leurs maisons ou celles de leurs maris oignoiẽt les ez & lhuis ung oignemẽt que les prestres leur distribuoit et par aucunne vaine superstition respondoient et fichoient de la laine lors au dieu ianus et aulx aultres dieulx nõmez lares/& puis oignoient leurs maris de celle mesme liqueur qui estoient premierement lauez daultre chose. De cecy est tesmoing ennius le poete. Romulus fit vne loy de mariage ce que tesmoigne denis halicarnaseus des fẽmes grecques que toutes femmes qui par les loix sacrees seroient aulx hõmes donnees debuoient auoir participation de toutes les pecunes. Les romains nommoient les mariages legitimes farraces pour la communite des fromens. et celle prouoient sur cest terme far/et faisoient aussi sacrifice de froment comme les grecz dorge/pource quilz cuidoient que le fromẽt fust le premier aliment. Les atheniens firent aucũesfois decret que les hommes pouuoient auoir deux femmes en vng mesme temps: qui est vne chose mauuaise sans raisõ qui soit vtille: car elle tollist le don damitie/et faict que iamais nest concorde lors entre les hommes et les femmes. Il est iniuste dauoir deux fẽmes aulx hommes: et aulx fẽmes dauoir deulx

les nopces des anciens

aucunemẽt superstition

le decret des atheniens pour auoir deulx femmes.

hommes aussi: puis que nature faict eq̃tablement et de plai droit les mariaiges par amitie socialle: quant socrates vid que plusieurs Atheniens en auoient deux: ⁊ il eust ia xantipe difficille fort ⁊ mauuaise / de laquelle desia auoit eu vng enfant nomme lampocles: il espousa mirtõne sans douaire fille daristides le iuste: qui luy conceupt Sophronisce ⁊ menizene. ces femmes com il est de coustume rageoiẽt ẽsemblement vng iour: ⁊ socrates en maniere de ieu se mocquoit delles: leur disant quil estoit deshonneste que deulx si belles femmes disputassent pour vng homme lait ⁊ difforme. cela les redigea a concorde: mais com il retournoit vng iour a la maison elles le batirent moult fort. Je ne mesbahis pas si socrates eut deux femmes luy qui estoit si bien acoustume a linclination de vertuz: car cela estoit pour mieulx parfaire sa pacience. Quant Alcibiades luy demanda pour quoy il souffroit xãtipe sa premiere: q̃ tant estoit mauluaise ꝑ sa fureur: il respondit quil estoit acoustume a ces mauuaistiez quel faisoit en la maison: ⁊ quil scauoit bien que si el estoit hors de sa maison quelle luy feroit ce quil voioit bien que les aultres faisoient par iniure. Le cõtraire faisoient les lacedemoniens sil est vray ce que descript xenophon de la chose publicque: car deux hommes nen auoient qungne par loy decretee: qui pouoit perpetuellement demeurer auec son espoulx: ⁊ aucunesfois aller a son amoureux sans iniure: mesmement quant ledict espoulx estoit alle loing ou en bataille. Les loix de ces deux nobles citez sont contraires. Papirius qui fut homme saige grandement fut vng iour auec son pere veoir le Senat: ⁊ quant il fut retourne sa mere le pressa de luy racompter le secret du Senat: mais nonobstant quil fust fort batu point ne luy reuela ce quil auoit sceu mõstrant quil estoit constant ⁊ vertueulx: ains dict que le conseil du senat estoit ⁊ auoit este en doubte fort trouble: ⁊ que lon deuoit oppiner la premiere fois quon retourneroit au senat le quel seroit meilleur vng homme deux femmes auoir ou vne femme deux maritz. Il me faict mal de repugner les loix non seullemẽt des deux nobles citez de grece: mais de toute la mode du monde: toutesfois ie veulx bien dire quil nest chose plus importune que ces deux loix: ne plus a reprendre: mocquer et detester. Diuerses loix ont este ⁊ lai des coustumes des fẽmes espousees. les atheniẽs ꝑmettoiẽt

La mode des atheniens.

Les mariatges des egyptiens.

au frere prendre sa seur germaine par mariaige: symon filz de milciades neut point honte prendre iadis espinice q̃ estoit fille de son pere: pource que les citoiẽs vsoient de ce mesme prescript. Les egiptiẽs cõme dict diodor⁹ prẽnent maintes fẽmes pour leurs opatiõs & pour leur volunte: & leurs enfãs ne sõt poĩt nõmez bastards & auoistres: fust aussi lenfant de leurs serues: car il disent q̃ le pere si est aucteur de generatiõ & la mere le nourrissemẽt/ & celle qui baille le lieu de cõception a lenfant. Leurs prestres nen peuent auoir qungne selon les loix.

La mode des bretons selon iulius cesar.

Les bretons sont plus abhominables: comme dict Julius cesar en ses cõmentaires car ilz en ont ou auoient iadis dix ou douze qui sont cõmunez: & sont les freres auec les freres: & les peres & meres auec les enfans: mais silz ont des enfans ilz sont a celuy a qui premierement chascune vierge ia est baillee.

Les parthes

Les parthes en ont maintes pour leur volupte de variable luxure: par quoy il punissẽt le peche dadultere plus griefuement que tous aultres peches.

La mode darmenie

La mode des armeniens selon strabo estoit mener les vierges deuãt leurs nopces auy riuages de la mer es tours establiz pour gaigner leur douaire: qui aussi faisoient a venus sacrifice: De ce quelz gaignoient pour leur virginite perdue. Semblable chose descript herodote des lydes: mais il nest coustume plus detestable que celle des babiloniens: comme dict Curtius. ne qui plus instruit les gens a luxurier: car anciennement ilz souffroient leurs femmes et leurs enfans coucher auecques leurs hostes: pour en auoir salaire: ce souffroient les parens & les maris. Jay dict ces choses si quon estime que les Rommains ont mieulx ordonne de mariaige: mais les eueques & peres sainctz cestassauoir les papes y ont adiouste ce qui y conuenoit: si que au monceau plus ne fault adiouster. Les censeurs iadis faisoient tous les ans au peuple romain vne moult belle sorte doraison q̃ exortoit tous les ieunes enfans de prẽdre chascũ cõpaignie de mariaige: monstrant q̃ cestoit pour le prouffit de la chose publicq̃. Metellus munidic⁹ estãt en loffice de cẽseur & grãt orateur fist oraison de prẽdre les fẽmes pour espousez en telle faczõ: si no⁹ peussiõs estre citoiẽs sãs espouse no⁹ seriõs to⁹ sãs ceste moleste: mais pource q̃ nature veult le cõtraire si quauec les fẽmes assez cõuenablemẽt & sans elles ne pouõs en aucune maniere viure: mieulx est a conseiller a sante perpetuelle que a briefue volupte. par ce

pouons estimer quil nest chose plus vtille que lestat de mariaige: pour la conseruation damitie parfaicte: qui stable ne se peult trouuer sans ce moien. Nous lisons quatres paires damis admirables de tout le mõde: si que les grecz qui deulx ont escript assez ne peuent eleuer les louẽges: non pourtant que leurs liures en soient plains. Nous ne scarions assez condignement louer lamour dhonneste mariaige de plusieurs hommes & femmes. Pylades voulut mourir pour Orestes/ alceste pour son espoux admetus Roy de Thessalie sexposa a la mort: & aux dispositions des dieulx: Tibere Gracchus rachata le salut: & sante de sa femme par sa propre mort volũtaire: car il trouua deulx serpens en sa maison tellement destinez que sil ne les tuoit tous deulx toute sa famille mourroit: sil laissoit le masle sans occire point ne debuoit perir: et sil laissoit la femelle mourir debuoit & non pas sa femme cornelia: laquelle tant il aima/ quil aima mieulx mourir q̃ luy voir souffrir les douleurs de la mort fatalle/ q̃ disons nous de damõ & pythias si sont introduictz de la silence de philosophie pithoricque: ont il mains dõne dadmiratiõ par leur amour q̃ les femmes des mimes: lũg voulut en iugemẽt se p̃senter pour lautre mieulx aimãt auoir la teste trẽchee q̃ son cõpaignõ: si lamour des fẽmes dessus nõmees estoit digne de louẽge si est aussi de ces deulx la cõstãce: les mimes pour ce quilz auoiẽt affecte lempire furẽt prins des Lacedemoniẽs: & mis en chartre pour les faire mourir de mort capitalle: par quoy leurs fẽmes furẽt la nuyt quõ les debuoit faire mourir selõ la coustume p̃ler aux gardes: & les prierent les laisser veoir leurs mariz pour prendre deulx cõge a leur mort & fin extreme: le cõge leur fut promis: & quãt elles furent en la prison: elz firẽt vestir leurs abillemẽs a leurs maritz: & leur voillerẽt les testes de leurs couurechiefz si q̃lz passerẽt & sen allerẽt hors de la prison: ou elles demeurerẽt en dãgier de mourir: p sẽblable moiẽ saillit theopõpus lacedemoniẽ: car sa femme luy fist chãger son habit: & print habit feminin si q̃l euada: & laissa sa fẽme hors au dãgier de la ou il estoit deliure: quant Achilles congneut que son compaignon Patroclus estoit mort tant fut dolent & ploza quapeine ses amys le peurent onc engarder quil ne se gatast et occist. Plancus qui ramena la compagnie de cinquãte nautres en asie lors apres quil fut arriue en tarẽte la ou sa fẽme mourut d̃ mort soubdaine.

Quatre paires damis.

Pylades et orestes

Alceste.

Tibere gracchus

Merueilleuse constance de lamour des femmes

Theopõp⁹

Plancus et oreſtille ſa femme.

quon appelloit Oreſtille / qui ſauoit accompagnie de glaiue/ſe tua apres les obſecques de ſon eſpouſe faictes: & pour ce q̄ ſes amys ne le peurēt preſeruer quil ne ſe tuaſt ilz le mirent en vng feu auec le corps de ſa femme ſelon la couſtume: puys firent vng commun ſepulchre dedans tarente pour le

Panthea

ſigne de lamour coniugalle des deux loiaulx amans. Panthea ſe tua dung couſteau ſur le corps de ſon mary mort quel trouua entre les cheuallers occis & perdu: ſemblablement

Porcia.

Porcia fille de marcus caton quāt elle eut receu ſon mary brutus mort & vaincu en ſon giron: pource que ſes amys & domeſticques la prohiberent du glaiue de mort/ elle mengea & aualla des charbons tous ardans: Et de nouueau martyre mourut teſmoignant quamour na point de loy: Mais ce qui eſt faict par peu de gens peult eſtre de moindre pris et admiration: et ſi eſt mains digne trouue paraduenture: que dirōs nous de leſtat damour ſocial: paſſerōs nous le memorte des femmes dinde: leſquelles quāt elles violēt leurs maris mors: elles viennent en iugement pour ſcauoir laquelle

choſe merueilleuſe du pais dynde.

plus a eſte de ſon eſpouly aymee de toutes ſes femmes: car la les hommes en peuent auoir pluſieurs: & quant il eſt trouue la quelle ceſt/ celle la ſe reſionist de ce que ceſt elle pour eſtre faicte mourir: ne voulant plus apres ſon eſpouy viure: lors toutes les autres lenſuyuent: & eſt portee getter dedās le feu: auec le corps de ſon eſpouly: & celles qui ſont vaincues q̄ nōt pas eſte les mieulx aimees ſen vōt toutes triſtes Cicero teſmoigne cecy en ces queſtions tuſculanes / au cinquieſme liure: les grecz auſſi aucuns dignes de foy: aultres femmes ont eſte qui ont leurs mariz vengez vigoreuſemēt comme camma ainſi que Plutarche deſcript auy galathes dedans le liure des femmes illuſtres quil fiſt. Jadis eſtoiēt deulx puiſſans citoiens ſynalus & ſynorix au pais des galathes qui fort eſtoient compaignons. Synatus fut eſpouſe a cāma femme de nobles meurs & beaulte ſouueraine: q̄ eſtoit a la maniere du pais a diane de diee: qui la auoit ſon imaige: nō pourtāt tout cela: ceſtaſſauoir laffinite de deulx citoiēs & la dedicatiō de cāma a diane / ſynorix tāt eſtoit amoureux delle q̄l eſtoit ipaciēt: & a cauſe de cela il pēſa tuer ſon cōpaignō ſi quil la peuſt apres ſa mort eſpouſer: ce q̄l fiſt: quant cāma ſe vid contrainete: de leſpouſer elle faignit ſacrifier deuant lautel de la deeſſe des mariaiges: & en tenant vne fiol

le/cõme si ce fust son offerte: beut vne partie de ce qui estoit dedans & le demeurãt bailla a synoriy: le quel apres quil eut beu fist a la deesse sa priere cãma en ceste facon: toy la plus excellente des deesses prens a tesmoing que ceste vengeance fais pour lamour de synatus mon espouy: & que seullemẽt neusse vescu iusques a present/si ce neust este lesperãce de la mort de mon mary venger: laquelle par ton moyen est vengee: & puys quainsi est maintenant men vois veoir mon bõ espouy labas de bõne volunte. Et a toy synoriy le plus cruel de tous les hommes pour chambre de mariaige paree tu auras vng sepulchre douloureuy: & en lieu de tes nopces tu auras la mort: iay bien garde au secret de ma triste poictrine le peche le quel tu as en mõ mary commis iusques a present: et pourtant va ten duing coste & moy de lautre: synoriy lors plain & couuert de douleur: pour la poisõ quil auoit beu se fist porter en vne lectiere: puis mourut en grant douleur: pource quil neut allegeance de son mal & remede: puis camma au lieu propre ou elle cõgneut synoriy mort tre spassa toieusement comme elle desiroit: mais affin que trop long ie ne soye ie syncoperay & trencheray mon sermon/disant quil nest plus grande portion damitie que celle prouenant de bõ & droit mariaige. plus nest amour plus iuste ne plus saincte par quoy est veu parler auecques moy Properse quant il dit tout amour est grant: mais il est plus grãt par ouuert mariage. Les souefues lamentations entẽdues par la bouche dorpheus iusques es enfers si nous voulons escouter aulcy Poeteries le tesmoignẽt assez: quãt il desploroit sa femme quil auoit perdue quon appelloit erudices.

De loffice du mary tiltre quatriesme.

Uarro.

Marcus Uarro descript la satire menippee dedans laquelle fort disputa de loffice du mary: toutesfois point nauons ces escriptures/ car si nous les auions moult seroit nostre propos esclarcy: car sa doctrine moult est admirable: non pas seullement es liures lesquelz sont periz: mais en daucunes parties lesquelles plusieurs ont induitez en leurs liures/ comme tesmoinatge de leurs choses cõme dict Aulus gellius au premier liure des nuitz attiques dixseptiesme chapittre: qui met telle parolle de Uarro pour la corruption de la femme: le Vice de lespouse pour Vray est a tollir ou a suffrir: qui la corrige meilleure la faict: et qui la seuffre luy mesmes se fait meilleur: quãt on peult amendet sa femme cest faict le prouffit delle: mais quant on la seuffre faire mal/ et on ny peult remedier cela a soy mesmes prouffite: par la Vertu de pacience: qui faict les mariz meilleurs. Les pechez & laidures des femmes ne sont a souffrir/ mais est a rediger a meilleures meurs la femme pour lhonnestete De la maison sil est possible: Mais sil nest possible besoigner y fault selon la loy: comme fist Cesar qui la sienne repudia pource quelle estoit accusee dadultere. Itius aussi fist la sienne coulpable par lorayson quil fist. Les citoiens sont tresinhumains & cruelz qui se Vengent De leurs femmes par percussions de glaiues & cousteaulz: cela fort detestoit Caton Cẽsorius: & le mary tel disoit estre coulpable par cela/ autant que sil eust les choses sacrees Violees / ou le prouffit & hõneur De la chose publicque: la loy est pour en faire punitiõ: car il est chose laide maculer ses mains sur sa femme comme fist Neron qui la sienne nõmee Pompee tua dũg coup de talon: mais toutesfois non pour tant sa fiere cruaulte tant en fut dolent & en fist penitence quil ne souffrit pas son corps estre mis au feu a la maniere des Romains/ car da uantaige fist dedans le feu entremeller aucunes oudeurs: & puys la fist dedans le sepulchre des iulins mettre. Le mary doibt auoir les yeulx dung linx: & doibt estre diligent a considerer lestat de sa partie: fut ce pas laide chose souffrir a anthoine le plus excellent des cesars si fort louer sa femme faustine des louenges de chastete: puis que sa laidure de luxure par tout estoit manifestee: si que chascun la scauoit bien frequenter auecques les mimes & toculateurs: cestassauoir rect

Du peche dadultere.

Neró cruel.

Faustine luxurieuse.

tateurs de comedies & dãseurs publicques en calete. Lucius sylla qui se reputoit eureulx estoit il pas bien malheureulx cuider que sa femme fust tres chaste Veu que cestoit la plus lubricque qui fust: si que Vulgairement son corps abandõnoit a tous fussent ilz les plus difformes du monde: tellemẽt quõ la dechantoit en athenes par Vers & chansons grecques & facessieuses: mais toutesfois poĩt nauoit son mary de son malfaict cõgnoissance. Fut il pas reprouche a philippe macedon que luy qui estoit de tant de peuples Victorieulx auoit Vne femme suspecte dadultere: toutesfois il la souffroit en sõ couraige/ ãlque iour elle se mocqua de luy: cõme il Vouloit coucher auec elle selon sa coustume si ãl le pousa hors de la chãbre par iniure. mais il se teut se consolant par Vne mode De tragique caulleuse: riant aussi en dissimulant par ce ris son iniure: les femmes abusent de la pacience de leurs mariz: et cuident que cela leur soit licẽce de pecher: claudius excusoit sa femme messaline prinse ãlque tour en adultere: par quoy elle renforsoit son couraige de son peche & faisoit de puis son cas abhominable manifestemẽt a cause de cela qui par auãt le faisoit secretemẽt & couuoitoit se musser. finablement tãt fut Villaine que ses seruiteurs & ancelles en auoient horreur et se mettoient aucuns bãdeaulx sur les yeulx si que son cas ne Veissent & congneussent: point ne se contentoit de ses mussees Voluntes & secretes: mais Vouloit que aucuns la regardassent pour estre tesmoing de la multitude de sa luxure. Nous scauõs biẽ que dit le plus excellent des satyres de son peche en sa satyre sisiesme quant il chante ce qui sensuyt.

Philippe macedon

Note lhorreur de messaline.

Les Vers satyricques de Juuenal.

Veulx tu scauoir que faisoit Messaline
Qui tant mettoit les peuples en ruine
Dautant ou plus que son mal commettoit
Secretement: de ce se demettoit
Et le faisoit tout manifestement
Ouure tes yeulx et Voy patentement
Le grant peche fait par toutes iournees
Es lieulx publicqz & es maisons priuees.
Regarde bien les riualles des dieulx
Et compaignons faulx & luxurieulx

Voy le maleur de la femme ribaude
Que trop souffroit iadis lempereur claude.

Du demeurant il se taist: mais Cornelius Tacitus monstre limpudicite & temerite de messaline: quant il dict en son vnziesme liure: que messaline par sa follie quant venoit le tẽps dautonne lubricquement en sa maison celebroit le sacrifice des vendenges au dieu Bacchus: el se faisoit oindre du vin du pressouer & estoient femmes au tour de lie qui dansoient ceinctes daucunes peaulx velues en la facon de celles qui sacrifient. Messaline totallement escheuellee rompoit les branches des arbres selon la coustume des sacrifiãs: & faisoit aultres dissolutions grandes. Nous prouuõs aussi que trop grande licẽce faict pecher: par la fille dauguste cesar est prouue/ Julia fille dauguste fort estoit lubricque: par quoy quelqung qui moult estoit saige / luy voulant remonstrer sa vie luy dist quel debuoit a lexemple de son pere viure: par quoy elle respondit/ mon pere ne se congnoist point estre cesar: & ie me remembre bien estre fille de cesar: celle licence trop effrenee: fut cause quel abandonnoit son corps a chascun: & quant on semerueilloit que les enfans quelle faisoit estoient a son mary agrippa semblables: & elle se lessoit abandonner a tãt de gens elle respondoit quel pouoit assez lesser venir dadulteres quant elle estoit grosse de son mary: peu a tard garde sa honte la femme quãt elle a perdu sa pudicite & chastete. autres femmes sont qui prennent plaisir a confesser leur infamie demonstrant la tache de leur corps & de leur courage par dissolues parolles: & facecieux langages: comme Popilie fille de marcus: qui respondit assez lubricquement a aucun qui luy demanda que cestoit que les bestes ne laissoiẽt point a elles venir le masle / fors en leur saison quant elz estoient en chaleur & les femmes tousiours appelloient le masle: sa respõse fut quel dist que cestoient bestes: qui ne scauoiẽt quelz faisoient. Doit lhomme prudent dquant sa femme sans estre de langaige dissolu: si que ce ne soit cause de la prouocquer a peche: car villaines parolles sont icitatiues trop enuers les fẽmes labilles: aucunes fables sont le moiẽ & inflãmatiõ damours/ & paillardises: aucunes ont gens facessieux bien eloquens coomme macquereaulx & aultres telz marchãs pour ẽflammer les femmes qui trop sont froides & que on ne peult tromper de legier ce que saigemẽt aduertist hieron tirant si

La mort de messaline.

Augustus trop doulx a ses filles.

Popilia.

racusain quant Epicarmus comedien trop lubricquement se railloit deuant son espouse : qui veult auoir femme bien chaste soit chaste pareillement: car iniure qui soit ne brise tãt lamour & societe de mariaige que la suspition dadultere / nõ la deprehension seullement: par quoy griefuement les Perses aduisoient aux adulteres: clitemestra nest pas dicte par les poetes adultere seullement: ains coulpable de la mort de son mary: mais quãt nous pensons q̃ son espouly agamenon fut amoureuly de briseis: lors quil alla a troie pour se vẽger de son adultere plus facillement la debuõs excuser. Qui fist si chaste la belle grecque Penelope: la chastete de son mary vlyxes / qui moult de roines pour lamour delle refusa: & plusieurs deesses: aussi comme dict homere. La continence des mariz conserue fort & le plus souuẽt la chastete des femmes & si faict que lhomme plus en est loue. Lelius amy de scipion fut nomme eureuly / pource que iamais en sa vie ne cõgneut qungne femme qui estoit la sienne propre. Peu sont de femmes qui leurs adulteres ne peuent souffrir patientement: ie nẽ ay trouue qungne q̃ ait son mary souffert adultere auec sa chamberiere: cestoit lespouse de tertius emilius mere De Cornelie: qui fut si patiẽte quel dissimuloit ce cas: & cachoit le peche de sa chamberiere / si que son espouy ne prouocquast a fureur: & apres que son mary fut mort poit ne se voulut vẽger de sa chamberiere: mais la maria a vng sien libertin & affranchi auecques grant douaire. Les anciens ont bailie la moderance de repulser les adulteres: car il est bien difficille De les tollerer a femmes qui sont chastes & bien abstinentes peu de telles se trouuent: par quoy la raison Des saiges & iurisconsultes est a afficher aulx maisons: qui dit que celuy qui commande quelque loy a quelqung doibt vser de telle mesme loy: quest il plus laide chose que estre de sa loy condamne: & les aultres reprendre de ce quon commet soy mesmes. Les romains se mocquerent fort de Caius licinius / qui fist la loy que personne neust plus de cinquante iugerez: qui sont nombres de champs & il en auoit mille / par quoy il en fut condãpne: nonobstant quil eust bailie a son filz la moytie par emãcipation en fraulde. Solon fist vne loy qui me semble mauuaise: car il commandoit a vng homme tuer sa femme sil la trouuoit en adultere. mais si cestoit la femme qui son mary en tel estat trouuast / la loy disoit quelle ne luy debuoit tou-

Les perses

Penelope chaste.

Lelius.

cher non pas du doy seullement: comme ceste loy se recitoit
vne fois deuant les matrones: lune dicelles soubzriant dist:
te voy maintenāt les femmes estre diuisees & delectees du cō
seil des hōmes: car si aucune pour certain eust este presentee
iamais el neust pmis ceste loy venir en nostre seye: selon dio
doze: les egyptiens aussi auoient vne mauluaise loy/car el
commandoit que iamais le masle prins en adultere ne deb;
uoit estre batu: et la femme debuoit auoir le nez coupe: pour
la pugnir en la partie qui plus paroit et embellissoit la face.
La loy iulie Julius cesar fist plus equitablement: car il commanda que
les deulx adulteres eussent la teste trenchee: la quelle loy
des le comencement de la cite de Romme constitue par Ro
mulus/comme dit et racompte Denis Halicarnasseus.
Quant est a parler de lelection des femmes a marier / il est
bien difficille car les vierges sont es maisons nourries sans
saillir dehors pour estre veues de ceulx a qui on les veult dō
ner: par quoy cela est perilleux: car on ne peult leur beaulte
saigesse/moderation/& constance congnoistre: qui rēd les hō
mes fort en doubte de les prendre lors ou non: ce nest pas peu
de chose prendre femme par mariaige ppetuel & ne congnoi
stre la nature de ses conditions: lon ne les peult mieulx con
gnoistre qua la semblance des conditions De leurs peres et
meres: par quoy on dit que de bons parens sortent bons en;
fans au moins le plus souuēt: par quoy la mere chaste ses fil
les nourrist & les faict chastes comel est. Les filles a ma;
Lelectiō des hōes est plꝰ facile q̄ des femmes. rier mieulx congnoissent les complexions des hommes que
les hommes les leurs: car les hommes tousiours saillent en
rue par quoy on les peult congnoistre. Lon voit aussi les ge
stes de leurs parens/les meurs & conditions: par lesquelles
lon estime les vertuz des enfans delles proceder & estre diri;
uees. Tous ieunes enfans communement desirent belles
femmes: toutesfois Teophrastꝰ dit que trop de beaulte nest
pas seure: par ce que les veuz de tout le peuple la suspirent.
Les fēmes sont chastes gellius dit & afferme que les femmes sont chastes quāt leur
beaulte est moienne trop belle ne trop laide: car par tout/le
moien est a louer: ceste raison aussi est suffisante pour auoir &
concepuoir enfans. Lhonnestete aide beaucop en vne fem;
me comme dignite en lhomme: ces choses sont a considerer
en lelection des femmes: & aussi que tu eslises si elles sont de
semblable genre: sens & beaulte que tu es: car la dissimilitu;

peult engendrer contemption:mespriſance:debat & noiſe p̄petuelle:bon eſt auſſi prendre femme qui iamais ne fut mariee pource que point na eſte atouchee dhomme mortel: car celuy qui prēt femme Veufue prent double labeur: pource q̄l luy fault deſaprendre ſes couſtumes premieres:& lautre quil aprenne celles de ſon eſpouſe:ſelon aucuns quatre choſes sōt a conſiderer a celuy q̄ prent femme:premierement les meurs qui doibuent eſtre bien prouuez:& eſquelz ſi on doubte cela ſe doibt laiſſer. Secondement laage doibt eſtre conſideree qui ſoit a laage De lhomme conuenable. Tiercement le genre doibt eſtre conſideree pour rēdre la poſterite des enfens Vertueuſe:ſi que les bons des bons:& les fors des fors ſoient procreez comme dit flaccus. Quartement la forme nō pas pour plaiſance de la Vie mais pour faire beaulx enfans grands & droitz:cōme dit Vergille. pulchra faciat te proſe parentē. aucuns adiouſtēt a ces choſes le douaire ce q̄ ne meſt pas fort a penſer. Ariſtote dict que les pucelles que on marie doibuent eſtre de dix huict ans: et les hōmes de. xxx. et ſix:car ſes ages ſont pfaictes a procreer lignage:mais pour mieux entretenir les meurs ſi leur aage plus bas & petit eſtoit meilleure choſe ſembleroit eſtre meſmemēt. en ce temps ou quel les Vices ne ceſſent de croiſtre trop legierement cōme dit le ſatire: nous pouōs Vſurper la ſentence de flaccus le liricque/ qui dit que nous ſommes mauuais deuāt que nous ſoions en aage cōpetēt. malice croiſt deuāt ou pluſtoſt que laage: xenophō et heſiodus cōtrariēt a ariſtote de laage car aulx fēmes aſſignēt laage quizaine/ mais aulx hōmes de trentaine. Licurgus eſt de loppinion dariſtote car il concerne la Raiſon d̄ geniture pour ce que la femme laiſſe denfanter a cinquāte ans et lhōme dengendrer a ſoixante cinq/ toutesfoys celluy Licurgus dit que celle ſaiſon daage paſſer ſāsmariage neſt pas hōneſte car on en eſtoit note infame ſelon ſa loy:et eſtoient chaſſez des theatres ceulx qui auoiēt trente ſept ans ſans eſtre cōſtituez en leſtat d̄ mariage. Les Rōmais les fruſtoiēt de leur loier de la choſe publique:diſāsquilz eſtoiēt idignes puis que par leur lignage la choſe publique neſtoit augmentee. ſoit lhōme doulx a ſa fēme/ car le cōtraire la pourroit faire tōber en mauluaiſe ſorte/ dāgier et laidure de tout peche tellemēt q̄ auchūe reuerāce frain ou lien du mōde ne la pourroit cōtraindre ne retenir. Lon ne doit pas a ſa fēme trop cō

Quatre cōplexions en vne femme

De laage de mariage

mander & liniurier/car pires en seroient aucunes: tout doit aller par le compas de raison: si quelle congnoisse que tout est fait pour lutilite & prouffit de la maison & famille: pour la dignite & estat hõnorable de mariaige: soient les secretz de mariage sans saillir hors des parois de la chambre. Lhomme qui reuelle ce qui est a celer vse mal de soy & de la chastete de sa partie. Candaulus roy des lydes eut vne femme qui luy estoit si belle quil ne se pouoit tenir de prescher sa beaulte a chascun: & manifestez ses secretz: tellemet quil voulut auoir recordz de ses voluptez: par quoy il la fist mettre toute nue deuant son compaignon cy cnus ou gigus selon herodote: la quelle veue/tant fut gigus amoureux delle quil ne pensoit qua faire sa plaisance delle par quelque moien cautelleux: par quoy finablement elle de sa prodition dolente comme si son mary eust aliene ses delices a vng aultre permist son mary tuer a son compaignon: qui fut son adultere tellement q̃l eut la femme les biens & les roiaulmes: & perdit candaulus tout ce quil auoit car il fut occis. Cleobolus lung des sept saiges de grece bailla deux choses en mariage: lune si estoit quõ ne blandist iames sa femme: lautre que lon ne la tẽcza st point deuant gens estranges. Lhomme se doibt fier en sa fẽme de tous les biens qui sont en la maison: & luy en doibt cõmettre la dispense. La femme face les negoces de la maison & ses enfans nourrisse cõuenablement: & le mary face les besoignes de dehors: & institue les choses du prouffit de leur vsatge. sache le mary tout ce qui appartient a lusaige & sa famille: mais en practiquant q̃l se donne garde de faire mauuais acquestz par vsures ou faulx marchez. Lagriculture luy est bien seante: car point nest auaricieuse: ne ne meut a ceulx q̃ la font & culturent: mais rend dauantaige plus quon ne met en elle. la femme doibt elle mesmes sil est possible nourrir ses enfans de ses propres mamelles. Lhõme discret peult gaigner sa vie diuersement: & en diuers mestiers comme il est dict: en oultre ce quon gaigne par fortune lon le doibt conseruer par prudence: par quoy dit ouide poete gratieulx & noble q̃ la vertu nest pas moindre de conseruer ce quon amasse que de lacquerir: car la fortune gist en lacquisition et prudence: lors en la conseruation: ce quon despend trop prodigallemẽt ne se peult reparer par aucũ gaing. Celuy est biẽ fol qui cuide porter de leau en sa maison de dãs vng crible/veu quil est

tout perce.les filles de deuant sont en enfer tormentees de ceste torment:porter leaue en vng cible nest autre chose que amasser biens a grant labeur et les despendre prodigallement. Ne soit le pere de famille point auaricieulx: car auarice trop est ennemie dhumanite:lauaricieux tousiours est triste pasle/iamais ne se resiouist:tous biēs appette: pas ne ose mēger son saoul:il est a sa femme ses enfans chiche: chascūle hait de tous insidie:tousiours a fain & soif/car iamais il ne se ressasie.Droictement le compare par similitude de cōparaison attalus a vng chien affame: lequel quant on luy baille quelque morceau de pain il le tient en sa gueulle sans menger ayant tousiours esperance den auoir de lautre.Lauaricieulx comparoit appolonius poete qui descript largonautique iadis aux harpies: qui sont painctes soubz espece de vierges blandissantes et doulces:et toutesfoys elles ont ongles pour rauir:et souillent tout de la puāteur de leur vētre.Des auaricieulx nostre poete marō ple p ces vers.

Lauaricieux est compare a vng chien.

les harpies.

Les vers de virgille

Monstre qui soit ne peste plus cruelle
Lire des dieulx aux enfers si rebelle
Chose qui soit es vndes stigialles
Nest plus mauuais par facons desloyalles
Triste/perilleux que ces oyseaulx faulsaires
Qui ont le chief de vierges debonnaires
Ilz sont puans de lordure du ventre
Qui en leurs flans excessiuement entre
Les ongles deulx ne semble pas aux pies
Trop longs ilz sont:pourtant sont ditz harpies
Tousiours ont fain pour la cause rauissent
En trahison & vng chascun meurtrissent

Le pere de famille soit abstinēt de tout biē estrange: refuse toutes delices & alegeāces des superfluitez de vestemēs: soit imitateur dāthoine surnōme piteux q̄ fut riche sans reprehension. Ne soit aussi le pere de famille salle/mal vestu/et nait point sa famille deshonneste:mais que tout soit par bō mesure vestemēs & autres choses de luy:sa femme ses parens et seruiteurs:quil ensuyue les meurs de ses parens: & prepose deuant ses yeulx la vie de ceulx qui ont selon

Le regime du pere de famille.

loppinion de chascun bien Vescu selon dieu: quil Vse des biēs presens: et en biē faisant spere choses meilleures/ ne craigne point trop destre poure/ car cela fait lentendement triste. Puis que nous auons parle de loffice du mary: maintenant il est saison de parler de celluy de la femme.

De loffice De la femme qui est en mariage/ de Virginite et pudicite. Tiltre. V.

LA cure de la chose familiaire seullemēt appartiēt aux mariaiges entre les domestiques murailles et parois. Lespouse doit estre curieuse de tout prendre dedans ses mains ce qui est en la maison/ selon les loix du mary prescriptes a qui elle doit obeyr en toutes choses. La loy des egiptiēs me semble folle/ de laquelle diodorus siculus se remembre/ qui cōmandoit que es choses priuees la femme deuoit estre maistresse sur le mary & promettoyent les marys par mutuelle stipulatiō quilz seroient aux femmes subiectz selon leur iugement & arbitraige. Les choses furent constituees p Isis leur royne/ laquelle plus estoit doubtee que leur Roy/ par quoy elles sont a irriter et totallement a effacer: nonobstāt quelle les fit insculper et engrauer en la columbe du sepulchre qui estoit en nise cite Darabie: mauuais regime se fait la ou les femmes dominent: et les hommes obeyssent. face la femme son office sans oublier les forces de lempire de son espouy. Marcial dit que la femme doit estre plus basse que son mary: aultrement ne sont point esgaulx: tout le mesnage les paremēs les facultez de la maison seront p la femme disposez & tout nettement: tant les abillemens delle que de son espouy. Et soit depute vng lieu a tout renger par ordre si que quant son mary demandera quelque chose q̄ tout soit prest: car il est layt quant on quiert quelque chose sans quon la puisse trouuer p faulte de lordonner en bel ordre diligētement en leurs lieux. Et tout discernoit ce qui appartenoit aux choses diuines: et les vestemens des festes doibuent estre differens de ceulx des iours ouuriers. Et generallement tout doibt estre dispose iusques a la quenoille. La bonne mesnagiere doibt a tout aduiser et penser si elle veult

Isis Royne des egiptiēs

Loffice des femmes

Lhonneste te de la fēme

estre prisee: tout mettãt par ordre pour luy donner maint de labeur: & tout si bien disposant que son mary y prenne plaisir en oultre quant est des Viandes quon doibt menger tout cela doit preparer la femme nettement & honnestement: chascune sorte de Viandes doibt auoir propre lieu bien dispose cõme la chair a part/le pain a part: et consecutiuement toutes aultres choses. Les Vaisseaulx comme potz pintes/poilles/escuelles Voirres & choses semblables doibuẽt estre cleremẽt & nettement conseruez en leur ordre: bon que les lieux & repositoires de telles choses soient mussez nõobstant que souuẽt les fault nettoier pour paour De la poulsdre qui les pourroit gaster/les blattes/les mouches & autres telz oyseaulx qui Vollent de nuit. La bõne mesnaigiere doit disposer les Viandes du disner & du souper si diligẽtemẽt q toute la famille soit repeue suffisamment: sans excez: sans trop boire ne menger fors q par sobriete & moderãce: soit tousiours gardãt le moiẽ & mediocrite: par cela sera la famille tousiours en bõne sãte pfit & Valitude: quãt est des ornemẽs & paremẽs des fẽmes lõ y doit garder moderãce pource q grãt pris & sõme dargẽt coustẽt & sõt chieremẽt appciez: & en peu de tẽps se diminuẽt & cõsummẽt: ce q gaste le pfit de la famille la mettãt en pourete/quãt superfluite trop y domine. Platõ Vit Vne fois aps q̃l eut Vng tẽps chemine en pelerinaige dedans la Ville De crotone: la ou les femmes tenoiẽt Vng merueilleux estat de gorres põpes & sũptuositez: p quoy Voulut cela & poser & appella les fẽmes secretemẽt sans le sceu de leurs maritz: & les exorta a chastete & cõtinẽce: si q̃lles laisserẽt par sa psuasion leurs robes de drap dor & aultres riches paremẽs cõme si fussent les instrumẽs de luxure: tout cela superflu a iuno consacrerẽt. Les femmes se doibuent recorder de la loy Voconie/qui fut faicte pour reprimer les habitz des femmes: & nonobstant que les Rommains fussent seigneurs & tout le monde toutesfois il Voulurent que leurs femmes fussent assez simplemẽt abillees pour euiter corruptiõ de chastete. Les femmes se doiuẽt acoustrer a la semblãce de celle es q̃lles elz entendẽt dire q̃lles sont honnestes: bonnes & constantes. chose qui soit ne doit plus craindre la femme q mauuaise renõmee car qui Vng coup bonne renõme pert a grant peine la peult il reparer: quel q iour a Rõme le feu de la deesse Vesta faillit par q̃lque negligence si que chascun cuidoit q ce fust pour la

pollution daucune Vierge: tellement quon estimoit Emilie la Vierge suspecte de peche: laquelle Voiant pria la deesse Vesta/Disant/Vesta deesse qui as en ta protectiõ & deffence la cite De Romme/si tu Vois que par lespace De trente reuolutions Dannees sainctement et chastement aie seruy a ton essence sacree monstre le moy: & ne laisse point blesser ma saincte renommee De chastete a toy Vouee. cela dist elle getta ta piece de sa poictrine dessus lautel ou il ny auoit aucun feu: & incontinent par euident miracle saillit Vne merueilleuse flamme de feu tellement quil nestoit besoing daultre feu de dans Romme/ne denuironner la cite pour en trouuer: par ce glorieulx moien euada la Vierge qui estoit innocente/comme racompte Denis Halicarnasseus: lequel ie croy mieulx que tous les grecz: car il fut latin & scauant: et fut son precepteur marc therence Varro. Claudia aussi Vierge Vestalle par les rommains estoit mal famee tellement quelle ne se peult purifier que par tel miracle/car comme la nauire de la mere des dieulx tãt fust des choses sacrees chargee & dans le fleuue du tibre sans quõ la peult tirer a toutes les forces Du mõde Claudia supplia humblement la deesse que si elle cõgnoissoit sa Virginite quel peust faire mouuoir la nauire: ce quel fist: et la tira deuãt chascũ qui en fut emerueille: tellement que par le tesmoignaige de la deite la foy De pudicite fut approuuee. Tuscie semblablement a celle Deesse sacree pria que si el estoit Vierge quel eust la puissance De porter De leau de dans Vng crible iusques a son temple/ce quel fist deuant tout le peuple circunstant: par quoy elle fut absolue du blasme et crime quon luy imposoit faulsement. Les choses sont a considerer diligentement: car Vne femme suspecte nest iamais eureuse. Biẽ est Vraie celle sentence De Basilide liricque: qui affermoit que les paincres ornent la face de couleurs comme chastete & pudicite ennoblissent et parent La Vie dhonneur perpetuel. Les habillemens des femmes quant ilz sont honnestes sont les louẽges De pudicite & moderance: qui ne se peuent apprecier de tous les tresors Du monde: soit dor argent gemmes ou toutes pierres precieuses. Ceulx qui sentent bon Deulx mesmes nont besoing De odeurs & oignemens: et trop grande puanteur nest poit aussi par odeur Vaincue. chastete augmente la pouurete & la famille: pas ne pare seullemẽt la difformite mais

Emilia Vestalle.

Claudia Vierge Vestalle.

la reduict a lespece de beaulte et pulchritude: toutes choses remplist: faict ceulx qui ne sont nobles fort nobles / et si donne sante. pudicite fait la femme fort aggreable non seulement aux parens: mais a chascun. Jamais les enfans nōt honte de leur mere quant el est chaste: ne ne doubtēt de leur pere: point ne suscite de noises et dissencions chastete: ne ne faict chose deshonneste par quoy les femmes la doibuent obseruer et entretenir: & doiuent de toute leur puissance luter pour la garder totallement. Les cinquantes Vierges spartanes firent leur non immortel par pudicite: car quant elles furent par leurs parens aulx messeniens transmises pour sacrifier: les dictz Messeniens tant firent De leur amour surprins quilz les requirent damours: mais pourtant pas ne cōsentirent a leur Volunte: car mieulx aimerent mourir que perdre leur Virginite: par quoy les Lacedemoniens vengerent leur sang effuz par grande victoire: nichanor qui pouuoit destruire la cite de Thebes ne peult onc combatre lamour dungne Vierge nonobstant quil la voulust a femme prendre: car el se persa lestomach dung cousteau pour euiter sa villennie mieulx aimant mourir en lestat de sa Virginite que viure roine de son roiaulme. Lucresse semblablemēt ne prisa pas tant sa Vie q̄ sa chastete: nō seullemēt les romains & les grecz mais aussi les barbares en seruitude moult ont Virginite & chastete prisees. Mithridates roy de ponte par les Rōmains suppedite quant il sen fouit pour se musser es plus forz lieux & secretz de son roiaulme Dipentine sa fille Desia grande qui estoit fort malade laissa soubz la garde de menophitus eunuche de dās le chasteau de Synorie bien garny. celluy eunuche fidelle tant fist que la fille fut guarie: mais quant il vid le chasteau assiege par Mallius Priscus legat Des empereurs Romains doubtant que les gardes ne se rēdissent: mist a mort la fille Du roy Mythridates De paour quil auoit quel fust viollee: puys se tua luy mesmes si quil ne fust veu trop negligent gardeur de la pudicite et chastete Virginalle De la fille. Les femmes doibuent tenir leurs enfans bien acoustrez comme bien le monstra Cornelie femme de Emilius paulus: car comme vngne femme de chāpatgne vint a elle tout affin quel luy mōstrast sō or / ses pierres precieuses & toutes aultres bacgues: attēdez dist Cornelie madame iusques q̄ mes enfans soiēt retournez des escolles:

& puys ie vous monstreray tous mes paremens: & quant ilz furent venus elle les luy monstra disant: dame voicy tous mes aornemens/toutes mes delices & richesses: qui est bõne persuasion aux matrones affin quelles contempnent tous riches acoustremens pour les bailler a leurs enfans de bonne complexion: soit la femme cautelleuse de nõ faire lors auecques son mary quelque chose faincte: car il nest chose plus laide que monstrer vne chose par fiction qui nest telle quel semble: comme font ioeurs de personnages & mysteres qui repzesentent aucunesfois femmes: & ce sont hommes. Les tragediens aussi sont en theatres veuz les personnes des roys/ & puis apres ne sont trouuez par les tauernes que maraulx. point ne se fault farder & parer daultre beaulte estrange que de la propre forme de nature: car quant les oignemens sont passez & euentez lon retourne lors en sa premiere similitude nõ pas sans irrision de chascun & dangier aussi de sa beaulte natiue. Les fars ne sont que poisons qui font venir les rides & quant laage de vielleste: font les yeulx chassieux/les dens noires: & comme dit Plautus: lame des femmes en put cestassauoir lhalaine: ces couleurs fainctes desplaisent fort aux mariz: & les ont en desprisance: maintes femmes gastent le droict de nature par ces couleurs qui les decepuent. Doit donc la femme sans vsurpation daultre beaulte que de celle de nature: toutesfois el doibt estre nette: bien pignee selon lhonneste quil luy appartient pour complaire non pas aux amoureux mais a son mary. Pompeia femme de neron cesar fut notee dinfamie par ceste maniere de fards dissoluz. Les poetes & hystoriens aucuns disent quel auoit tousiours les asnesses auprez delle pour se froter la bouche de leur laict continuellement pour estre veue plus belle. Lon ne peult que mal estimer de telles qui combatent & oppugnent la beaulte que nature mimistre: querant la louẽge destrange beaulte. Les loix permettoient iadis que les vierges spartanes allassent par les rues la teste descouuerte pour trouuer mariz: mais quãt elz auoient party de mariaige toute la teste se couuroient signifiant que plus ne queroiẽt mary: mais que ceulx quelz auoient trouuez elles gardoient. gorgias leõtin voulut que les femmes fussent en la maison gardees ce qui ne me plaist pas/mais il est bien a louer quelz ne saillent pas trop souuẽt car vne femme qui tant chemine ne peult pas estre trop cha

Les fars sõt mauuais

Pompeia

ste. La coustume des grecz est approuuee en ces choses qui la- La mode des
mes ne menent leurs femmes es conuiz & bancquetz: fors grecs
chiefz leurs prochains: ne ne les souffrent seoir fors en la par
tie de dedans la maison ou personne ne va: sil nest bien pro-
chain ou parent: les parthes sont de ceste coustume quilz ne
font point leurs bancquest auecques leurs espousez: mais bi
en auecques leurs concubines. chastement gardent leurs fe
mmes es maisons mais leurs concubines menent par tout en
public luxurier. Les femmes doibuent recorder que leur in-
stitution nest pas pour le loier de volupte: mais pour perpe-
tuelle societe de vie: semblablement pour multiplier lignai
ge: si que nostre nom & nostre memoire soit plus longuement
cõseruee: soit la femme cõcordante touſiours a lhomme/ ceſt
ce qui plus plaist cõme dit aristote dedãs ses liures de la cho
se familiaire: tout au contraire moult desplaist discord/ diui
sion & noise domestique: gorgias le õtin orateur disert escript
vng liure de concorde quant les citez de Grece moult labo-
roient a discorde: le quel com'il recitoit en olimpie deuãt le
peuple de ce fort ioieulx: me dẽtius son enuieulx seseria que
ce nestoit pour rire puis quil bailloit les commandemens de
concorde luy qui ne pouoit luy sa fẽme sa chãbriere acorder:
car la fẽme soupeczonnoit sa chambriere pour sa beaulte: par
quoy elle mutilloit sõ mary gorgias de grãds discords soiẽt
toutes caussis dẽ suspition ousteez q̃ peuẽt les courages agi-
ter: et viure chacũ en sa maison si saigemẽt q̃ dehors ne soit
personne qui sen puisse mocquer. toutes choses doibuẽt estre
secretes ẽ mariage. les atheniẽs mõstrerẽt q̃ silz ce fort estoit
en mariage necessaire p coustume / pareillemẽt p exemple
car ainsi q̃ philippes mace dõ cõbatoit cõtre leur parti leurs
explorateurs prirent les lettres q̃ sa fẽme quon nõmoit oli-
pias luy enuoioit: mais les atheniẽs ne les voulurent oncq
ouurir ains les tendirent: disant quil nestoit pas conuena-
ble que les ennemis sceussent le secret de la fẽme de philip-
pes. soit la femme sans ire / sans stomachation de courraige
pour nourrir amour et ioieuseté de mariage. les anciens ce
la mõstroiẽt quãt ilz sacrifioient a Juno deesse des maria-
ges: car ilz ousteiẽt le fiel des besteset oiseaulx les quelz il
immolloiẽt/ signifiãt quen mariage ne doibt point estre le fi
el de courroulx de dissention & noise. la femme nõ seullemẽt
ne doibt pas estre de son mary compaigne quant bonne for-

tune court mais aussi quant la mauuaise vente/ce est ce qui la rend digne destre louee pource que ce est promesse gardee totalement sans la briser. Il seroit lait vouloir fuir son mary en temps de malediction & auecluy seullemēt se tenir en lestat de prosperite: cela est plus loffice de paillarde que de femme comme dict orace quant il parle de fortune dedans ses odes. Jamais homme ne mettra en oubly alceste qui de son bō gre les fortunes de son espouly admetus souffrit: pareillemēt penelope qui si longuement fut sans veoir son mary vlysses: nōobstant quel fust de plusieurs prie si ne le voulut oncques iamais habandonner. Mais quest il mestier de tant de choses racompter puis que la foy des femmes Rommaines soit de tant dexemples illustree: lesquelles ont ensuiuy par tout leurs maritz iusques a la mort & ont deffendu leur infelicite de vie par mains perilz & dangiers. Les histoires vraies sont assez souffisantes a cecy prouuer sans alleguer fables ne poeteries. Tulia garda elle pas son mary quintus lucretius entre la chambre lors & la couuerture de la maison en moult grant dangier iusques quil eust trouue meilleure fortune: pource quil estoit proscript auecques plusieurs aultres p les triumuires: non pourtant que sulpicie femme de lentule fust de sa mere gardee/ toutesfois elle suyuit sō mary iusques en ceille fugitif & proscript semblablement: mieulx aimāt laisser parens & amys/ pais terres & possessiōs que rompre la foy de mariaige: par quoy la bonne matrone doit a telles regarder & prendre si bon exemple qne ce soit a sa louenge. Lon a de coustume de disputer si la femme se doibt remarier quant son mary est mort. Je diz que nō: car qui ne se remarie cela luy vient de couraige de noblesse suyuāt la nature de la turtre qui iamais ne se couple quant el a perdu son pareil a vng aultre. Les Rommains couronnoient iadis les femmes de la couronne de pudicite quāt elles ne se remarioient plus apres le premier mary: pource quelle monstroient par la perpetuite de leur viduite sincerite de couraige non corrumpu car celle qui second mary demande semble plus impacientede luxure que daultre chose: mesmemēt si el a des enfans qui expriment par le non & par la face deulx/ lamour de son desfunct espouly: quelle chose maron exprime par les parolles de dido ou eslisse quāt elle se lamentoit en sa viduite disant com il sensuyt par ces vers.

Les vers de Vergille Maron.

Helas amour si deuant ton partir
O eneas meussez sceu impartir
Aucuns enfans conceupz de ta semence
Jeusse deulx prins quelque restouissance
Car deuant moy iourroient dessus la place
Si que leur ieu remembreroit ta face
Par ce moien ne seroie deserte
Ne de douleur si tristement couuerte
Par ce moien resiouir me pourrois
Et en pensant en eulx ie te voirrois.

Celle qui de Rechief se marie cõmunement est a ses enfans mauuaise les laissãt destituez quasi en la voie de vie mesme mẽt en celuy tẽps quilz ont plus necessite de laide des parẽs laquelle raisõ doit psuader aulx fẽmes garder leur vefuage pudicquement auec leurs enfãs. Auia monstra bien sa noblesse Auia. se dincorrupt courage quãt el respõdit a ses amis que point ne se remariroit: car el disoit si ie treuue quelqun qui soit aussi hõme de bien com estoit mõ premier mary ie ne veulx pas craindre ppetuellemẽt de le prendre: sil estoit mauuais que doibs ie lors auoir a faire dexperimenter aucun mal puis q̃ Porcia. tay tout bien en mon pmier espoulx experimente. Porcia la maindre fille de caton declara par ferme sentence cest ppos: com vng iour on louoit quelque fẽme com on y est acoustume qui sestoit secondement mariee/taisez vo⁹ dist elle car bieneureuse ne bien saige ne peult estre la femme qui deulx foys se marie pareillement ne chaste reputee. Plutharque loue moult fort la viduite de cornelie mere de gracchus pour ce quelle refusa plus tost destre faicte roine du roiaulme du Roy ptolomee qui la demandoit a femme que perdre sa viduite. La bonne doibt tousiours a perpetuel tenir son mary en son cueur par meditation ne plus ne moins q̃ sil estoit alle dehors en pelerinage ou en bataille: La quelle chose fit Valerie seur de messalare laquelle respondit a ses amis qui la psuadoient de se marier q̃ son mary viuoit tousiours: a estoit en son cueur couche: pour ce que en son memoire lauoit tousiours. la mort ne sceut oncques faire petir le memoire de son mary seruius: o sentence singuliere qui garde laffection De perpetuel mariage sans penser auy charnelles voluptes: ce

que bien prouua la fille de Demoſton Athenien laquelle non obſtant quel fuſt Vierge quant elle congneut la mort de ſon eſpoux leoſtenes qui eſtoit mort en la bataille lemniacque ſe tua: affermant nonobſtāt quel fuſt Vierge ſon mary mort tromper ſi vng aultre prenoit plus tollerablement toutesfois ſont celles qui ſont en la fleur & leur ieuneſſe ſi elles fōt les ſecondes nopces moiennant quelz naient point denfans mais quelz ne le facent pas par luxure: mais pour auoir ligne: toutesfois ſi el eſtoit a luxure ſubiecte ſans quel peuſt viure chaſtement: ie conſeillerois biē quelle ſe mariaſt pour euiter le plus de mal: mieulx vault la louenge de Viduite perdre que de pudicite: car impudicite ne peult eſtre ſans opprobre. La femme ne ſe doit ſolliciter des choſes faictes hors la maiſon: des choſes eſtranges ſe doibt taire: de la choſe publicque: des guerres & aultres choſes qui aulx hōmes appartiennent. ſeullement penſe Des choſes qui appartiennent a la famille: leſtat du lin & des chāures doibt exercer: car ceſt la louenge des femmes. Iſis fut deeſſe pource quel trouua lart de filler & De tixtre: pareillement que ceſt art aprint a maintes Vierges. Les egiptiens la deifierent pour cela: & lyde qui fut arachue ſurnommee fut des Grecz cronicqueurs louee pource quel filloit leſtain ſi doulcement. penelope auſſi pour la continuation de ſa toille: qui rēdit la chaſte lucreſſe ſi renommee de ſa pudicite fors quelle ſe tenoit en ſa maiſon a filler elle meſmes en habit de chāberiere couuerte ſans aller aux ieux & ſpectacles: & faiſoit beſongner ces ſeruantes curieuſement: lon dict que Caia cecilie femme de tarquin le roy priſque fort exercoit lart de fillerie & moult bien ſcauoit ceſt art. Jadis aucunes filles quon vouloit marier eſtoiēt interroguees de ce q̄lz ſcauoiēt faire pour lentree de mariage: par quoy elles reſpondoient toutes q̄lz eſtoient caiees: pour monſtrer quelz ſcauoient bien filler cōme caia. Les femmes doibuent auſſi aimer les parens de leurs maritz: ſi quon ne die point ce qui deſia eſt en prouerbe commun que toutes les brutz ont en deſdaig les meres de leurs eſpouſx: mal merite la grace de ſon mary la femme qui mal les parens de ſō mary moleſte. ce ne ſont que querimonies noiſes & litiges quant la belle mere du mary & la brutz ſont en diſcord: les voiſins en ſont mal contens: par cela ſaillent maintes noiſes entre les parens/ deſquelles choſes mal faictes la femme du mary

le plus souuent est cause: face si bien la femme son office sans obiurgatiõ & noise quel ne perde point la dignite matrimonialle: tellement que son mary congnoisse la difference dune putain et dune femme de bien et honneur: si que celle sentẽce dherodote ne tombe sans elle qui dit que la femme scet ouster auec sa robe toute mãiere de hõte. pernicieulx & mauuais est ce commandement a la femme De celluy poete qui son peche quasi p tous ses vers descouure quant il dit/ soies tout le iour lucresse/ mais la nuit thaisse Voie la fẽme lors estre comme sacree de la vertu de mariage non pas putain prostibulee: la quelle chose conseillera au mary grande portion damour et de grace. La responce de la femme du tirant hieron siracusain luy fut doulce pour louster De suspition et ialousie: car vng iour quelcun luy dist que sa bouche mal sentoit par quoy il sesbaissoit quil ny mettoit quelque remede Le tirant respondit quil nen auoit rien sceu parauant: par quoy il blasma sa femme quelle ne luy auoit dit: et elle luy respondit quil luy estoit aduis que tous les hommes fussent ainsi puans de la bouche comme luy. par cela congneut quel estoit chaste / semblablement fera le mary sa femme si el se gouuerne comme il est dict dessus. le mary reputera sa fẽme chaste sans mentir autant ou plus que tigranes fist armenie la sienne quant il luy demanda quel disoit de la beaulte Du Roy cyrus ou il lauoit menee disner: & elle respõdit/ mon seigneur dit elle ie ney scay que dire car iames ne mis me ieulx a regarder homme que toy: asses auons chante de loffice des matrones et des femmes: maintenant descendons a lestat des enfans qui sont a nourrir & gouuerner.

Armenie chaste.

De loffice des peres et meres en nourrissant leurs enfans. Tiltre sisiesme.

Lusieurs sont qui ont escript comment on doibt alimenter ses enfans: & mesmement les grecz qui ont antecede toutes nations par labondance de leurs escriptz parquoy ce seroit assez les ensuiuir: mais pource ce que ie propose lors aucunes choses descripre de lestat de la chose publicq/ qui aulx choses familiaires apartiennet veu que les familles sont quasi les semẽces de la chose publicque: semblablement que le pere de famille naet ne doibt auoir plus grãde sollicitude que de nourrir ses enfans/ paraduenture seroit inconuenient passer cecy et en silence mettre/ peu diray car ie le lesseray le demeurãt a ceulx qui en ont descript. Deulx raisons sont a considerer premierement en lalimentation des enfans: des quelles lune si appartient a la mere naturellement et au pere laultre. La premiere raison est de viure/ la seconde de bien viure. la premiere pource q̃l se faict en la maison tombe sur la cõmission maternelle: qui doibt estre moiẽnereesse de toutes choses domesticques: selon les loix de son mary prescriptes comme il est dict dessus. Parquoy la femme qui est denfant enceincte pensera porter son enfant: & de lenfanter mettant grãde diligence quancunes choses naduiennent par fortune sur le petit homme futur et a venir en la lumiere de ce monde. pour le premier son corps traictera et se donnera garde de se blesser. elle prẽdra ses viandes moderemẽt pour son petit nourrir/ si quil ne soit trop vain ou imbecille par faulte de le nourrir assez ou trop. elle cheminera assez: car le gierete de cheminer est vtille pour aider aulx femmes quant elles sont en mal denfant: plus tost en atouchent: toutesfois el euitera tous labeurs mesmemẽt a saulter/ laquelle chose voulut hipocrates enseigner par exemple car vng iour vne femme q̃ auoit conceu semence vint a luy le prier quel ne fust point grosse/ parquoy il luy dist que tous les iours elle saultast le plus quel pourroit/ affin que par ses saulx fust a saillir esmeue la femence/ par ce moiẽ le septiesme iour a vng sault getta ce quel auoit conceu qui estoit encor en vne petite peau comme en vng oeuf/ lhumeur que nous voions de lexterieure peau enferme. Pareillement comme la peau qui distingue les petiz grains de la pomme grenade. La paour nuit aussi &

La regime de la fẽme grosse dẽfãt

trop grande Volupte:et trop grande luxure qui moult font pecher les femmes qui ſont groſſes et enceintes.Ces choſes ſont cauſes dengendrer manquetz/boiteux contrefaictz et entachez dautre menſtruoſite.Les femmes aulcunes tant danſent & ſaultent et ſe trauaillent que par le grant labeur leurs enfans ſont debiles et plains dinfirmitez dãgereuſes ou du tout ne Viennent point iuſques a lenfantemẽt qui eſt Vng grant peche.Les autres ſexpriment ſi fort et ſe serrẽt pour a leurs amoureulx complaire que leur corps en eſt mal et les flans endommaigez:les aultres font tant Dexcez de Vin et de Viande:de pommes crues/raiſins et aultre fruict que leur eſtomach en eſt trop charge.Je laiſſe les luxures & autres Viles choſes qui craignent noſtre parler:par leſquelles non ſeullement ſont les enfans aduortez:mais monſtrez infectz et difformez.Doncques au premier ſe recorde la femme quelle a Vng enfant au Vẽtre qui eſt Vne charge ſi grief ue quil nen eſt daultre:ne qui puiſſe plus eſtre de plus de preſtance quant aux mortelz:celle cogitation fera que la femme ſera moderee par tout ſoit a mẽger ou a boire/cheminer ou aultre choſe faire.La femme doibt encores fuyr toutes Viandes qui ſont pour ſon enfant cõtraires.Lors apres que lenfant ſera ſur terre de ſes mammelles et de celle fontaine que nature nutritiue prepare le nourrira.Las que ceulx et celles qui baillẽt leurs enfans a nourrir a autres qua leurs meres ſont Villaines et mauluaiſes:a lheure que plus lenfant a de la mere beſoing:les meres le baillent ie ne ſcay a qui a aulcunes chambertieres es quelles ne croiroyent ſeullement a gouuerner Vne chatte ſi elles auoyent amour en elle pour leur paſſe temps.Sõt pas telles meres nommees demy meres et non entieres de bailler ce quelles ont nourry de leur propre ſang a aultruy:et le depeller de la Vraye mammelle qui eſt la premiere poſſeſſon de lenfant hors du Ventre.Mais penſent elles que nature leur ayt baille les mammelles pour les faire plus belles et parer:nõ:ceſt pour lalimentation de lenfant.Scauons nous pas bien que aucunes font par Venins et mauuaiſes medecines leurs mãmelles ſecher:et eſtanchẽt la fontaine dhumain lignaige nourricẽt cõtre dieu & raiſon:ce q̃ nuiſt fort auſſi a leur ſante pour eſtre plus belles & a leurs adulteres plus plaiſãtes & legeres

de la maniere & nourrir lẽfant quãt il eſt nay.

qui est vng peche qui nest gueres moindre que celluy de celles qui font et boiuent aulcunes liqueurs et mangent herbes pour faire perir en leur ventre lenfant ia conceu. Cela est pour estre plus mignotte si quon ne die delle ce que Valere marcial dict dune paillarde qui eut en horreur se monstrer toute nue comme il dit par ces vers

Les vers de Valere marcial.

O femme tu as les mammelles
Qui te pendent assez ridees
Villaines laides et rebelles
Maisgres flaitries & rauallees/
Ou tu doubtes en tes pensees
Que toute nue lon te voye
Pource quas les cuysses souillees
De rides salles comme croye

Lon ne scauroit quasi dire combien vault et prossite le nourrissement du laict a la similitude de lengin & de la forme cõme il appert par cecy. Si les cheureaulx sont alaictez du laict de vrebis la laine leur en est plus molle: mais si les aigneaulx sont nourris du laict de cheure plus ont la laine forte. Les aigneaulx qui par aulcun cas ne sont de leurs meres nourris tirent aulcune similitude de celle beste qui les alaicte: parquoy Varro les nomme subrumes en son liure de la griculture. Car anciennemeut ce mot mamma estoit Dit rumus. Les enfans qui sont baillez aux estranges nourrices degenerent des parens et nest pas sans cause: car le sang operateur de lhumain lignaige dedans les penetrales corporelles quant lenfant est nay arrouse la poictrine de la mere qui est faict blanc par la vertu de lesperit & chaleur naturelle baillant aliment a lenfant qui est alaicte semblable lequel il auoit par auãt baille es entrailles de la mere. pour les choses souuent a la mere ressemble: mais aulcunesfoys au pere pour la semence qui a plus de force et vertu.

Cõparaisõ.

Dou procede le laict.

Virgille dit que le duc et fort Achiles print sa force de la geniture de son pere: mais il tira aucuns vices de la nature de sa nourrice ce est pource quil fainct quil feust baille a nourrir aux thigres dhircane pour denoter la crudelite de sa nourrice. Theocritus dit aussi que cupido fut nourry des mamelles dune lyonne. Semblablement Ouide pour lordure dune villaine nourrice declarer dit en ces vers.

Les vers douide

Enfant mal complexionne
Entre les rochers print naissance
Qui tout a tout mal ordonne
Par fureur de leur influence
Du laict des bestes de nuisance
Sauluaiges nourry as este
Si que ton estomach recence
Quil est dur yuer et este.

Par cela voyons souuent que les enfans alimentez dune femme qui ayme le vin est yuroigne/ si elle est folle pareillement il est fol: et si elle est serue lenfant le sera. Parquoy ne permette iamais la bonne mere chaste son enfant gaster et diminuer p faulte de son laict. Le laict maternel tāt estoit enuers les anciēs de si parfaict merite que les enfans en estoyent iugez estre plus obeyssans a la mere. Parquoy les meres commandoyent aux enfans: et les prioyent par les mammelles quelles leur auoiēt baillees a succer. Et estoit deshonneste chose si les meres ne prioiēt ainsi les enfans en temps de neccessite. Par cela est nomme antipater macedō cruel pource quil ne voulut onques pardonner la mort a sa mere qui le prioit par le laict de ses mammelles qui lauoyent alaicte. Pour alaicter la mere son enfant en procede biē et vtilite: mais par abundant elle y prent delectation et plaisir. Quest il plus ioyeulx que nourrir et alimenter son enfant la ou sont doulces/ souefues et benignes parolles: et doulx ris. Et celle saueur et doulceur de maternel langaige

la vertu du laict maternel.

ta cõmencant en la bouche du petit a croistre: cela est plus a greable que tous les ieux des contrefaiseurs des personnages. Il ne fault auoir singes ne chatz pour la recreation de lentendement la ou les petis enfans sont: les poetes font a Venus deesse damours et de Volupte iupiter et cupido pour lacompaigner en la facon de petis enfans pour monstrer q̄l nest riens plus gracieux que le ieu des petis: laquelle chose Julius cesar monstra bien: car comme il Vit a Romme des pelerins qui portoyent en leur giron des chatz et des singes pour les esbatre. Lors demanda si leurs femmes auoyent point de petis enfans: Voulant signifier par son dit quil nest chose plus plaisante. les nourrisses se doiuēt garder de prēdre Viāde q̄ soit a lenfant oppositе pour sa sante Aristote ne defend pas bailler le Vin aux enfans seullement: mais aussi aux nourrisses. Celsus cornelius toutesfoys ne prohibe pas le Vin totallement aux nourrisses: mais dit quelles le doibuent prendre par mesure: cestassauoir en temps deste quon y mette plus deaue quen yuer et que le Vin quō prendra soit plus doulx: cest a entendre maint fort en este quē yuer. Les tommains ne faisoient iadis compte de Vin: car celles qui le sentoit estoit impudique reputee. Cicero dit au quart de la chose publique que les femmes ce font pour honte: non pas pour doubte de quelque chose. Par ces paroles la discipline de Vergongne moult a grant force/car les femmes nosent boire du Vin pour paour de le sentir si quon die quelles sont lubriques. Catō comme refere pline dedans son quatorziesme liure de son hystoire naturelle dit q̄ les amys et prochains auoient de coustume baiser les femmes fors pour sentir si elles buuoyent du Vin: reputant leur estant lasciuieux a lubrique si le Vin sentoient. Jeuenal est Veu tesmoigner cela quant il dit que peu sont dignes de toucher aux ornemēs de la deesse ceres: de sq̄lles le pere ne craint a les baiser: comme sil Vouloit dire que le pere doubtoit fort de la chastete de sa fille sil congnoyssoit quelle sentist le Vin. Denis halicarnasseus dit que celle loy fist romulus dobseruer le Vin: par la quelle les femmes qui estoyent pures estoyent faictes mourir. Romulus pensa que le cōmencemēt de corruption estoit purongnerie: mais la sentence de Cicero me semble plus Venerable: car son auctorite rompt tous autres acteurs latins parquoy il mest aduis quil ne peult errer: ceste coustume dab

Les nourrices ne doibuēt menger fors ce q̄ est bon aux enfans

Labstinēce des rōmains.

Pourquoy estoyēt baillez les baisers aux femmes

purōgnerie

stinence conseruẽt les femmes de caiete/de laquelle cite no⁹ tenons lecclesiasticque puissance:car a peine ien ay trouue Vingt qui boiuent Vin.Vray est que leurs marys apres leur acouchement leur commandent en boire par le conseil Des medecins/aussi elles en boiuent: mais les Vierges non iamais.Les membres des petis enfans sont a traicter doulcement par les mains des nourrices:et est le corps a craindre depuis les espaulles iusques auy talons:pres de lestomach: toutesfois plus legierement la largeur de ces membres fait beaucoup a la dignite et roboration de lhomme:plus estroictement doiuent estre liez quelque peu au pres du petit Ventre si que laigne soit plus ferme:semblablement que le Ventre ne se dilate point plus q̃ son espece.Le braire de lenfant est Vile selon aristote quãt il Vient de nature:car il estime q̃ ceste la force de son croissemẽt:dilatation de poictrine des entrailles aussi/parquoy on les doit laisser crier.Soit nourry de laict de nourrice lenfant iusques au dixiesme moys.Et puis spendant daulcunes Viandes legieres/ comme disent les anciens:le moins quon leur baille roboze le petit corps: et petit a petit se acoustume lestomach a cuyre plus dures Viandes.De celle comestiõ se nourrist iusques quil ait Vng an.Puis soit acoustume au laict auecques autres Viandes plus fermes.Et quant il aura deux ans que lusage du laict luy soit sequestre.Sil est mal sain ou trop debile/petit a gresle les parens en sont causes par aduanture.Cela aussi procede de laage de lenfant ou de labitude.Car ceulx qui naissent au septiesme moys sont plus moindres que ceulx du neufuiesme moys.Parquoy les femmes grosses doiuent mettre grande diligence que leurs enfans ne Viennent auant le terme ce qui est aisie a congnoistre selon hypocrates ou lẽfant est senty le soixãte dixiesme iour se mouuoir au Ventre de la femme lors ou au nonagesime.Le iour doncques du mouuement de la matiere de lenfant soit trois fois multiplie:et il signifiera le septiesme moys ou le dixiesme que lenfant doibt Venir.Par cela sera aduertie la mere de son iour et terme.De oignemens et medecines ne baillent les nourrices auy enfans iusques a tant quilz ayent sept ans:si a Celsus cornelius Veullent croire:ne ne doibuent elles les mesmes les prendre pour elles si elles ne sont tres fort malades.Asclepyades toutesfois dit que aucunes potions

Le cry de lẽfant.

Signe quãt doibt Venir lenfant.

et bruuaiges doibuent estre donnez auy enfans contre les vers ou le mal des entrailles: pour la fieure boy leur est aussi quelque peu dagarice. Mais aultres medecines ne leur sont bonnes en quelque sorte que ce soit: pour paour quilz ne sacoustument a cela. Nous voyons aulcunes femmes si folles de leurs enfans qui leur font tout plain de telles choses sans aussi quilz soiēt malades ne debiles: cest ce qui les fait paresseux: & corrumpt leur bonne nature. Le nourrissement pueril doit estre tendre selon la compaignie de laage de lenfant: quant lon voirra que les enfans commenceront a manier les bras et auront commencement de sperit et entendement: quilz se dressent et congnoissent ceulx qui les nourrissent lon les doibt delecter par doulces parolles et blandissans sermons: et leur apprēdre petit a petit a parler toutes choses honnestes qui point ne soyent a repentir. Les meres doibuent estre fort eloquentes & doibuent proferer parolles pures nettes & cleres. Bien ya disserence des parolles quō dit en sa maison deuant les gens & de celles quon profere deuantles enfans. Cornelie mere des Bracchus se delectoit a faire ses enfans eloquens. Cicero dit quil a souuēt leu ses epistres lesquelles il ne loue pas: nō moyēnemēt comme dune femme: daultres femmes aussi ont proffite pour leloquence de leur bouche comme la fille de Lelius qui en parlant exprimoit leloquence paternelle: ses filles et nepueuz rendit fort diserles. La fille dhortensius fit vne belle sorte dorayson deuant les triumuires. Les anciens vsoyent fort et abondoient de femmes bien lettrees en tout genre de discipline: mesmement les grecz/ vers les quelz femmes maintes ont este philosophes. Entre les disciples de Platō nous nombrons deux merueilleuses femmes/ lastenia manthinea: et apiothea phlialia lesquelles comme descript Dicearchus vsoyent de vestement virile/ que fit areta noble femme fille Daristippus cirenaicque disciple de socrates qui enseigna la paix au ieune filz Aristippus: qui par sa maternelle doctrine fut nomme metrodidactus. Pithagoras na pas eu honte de confesser auoir apprins moult de choses en philosophie de sa seur theoclea. Il eut aussi vne fille de luy enseignee qui voulut p testamēt qlle fust heritiere des cōmēs de ses disciplines: elle garda ppetuelle virginite & eut plusieurs vierges q furēt ses disciples: ausquelles elle enseigna

Cornelie lettree.

Areta.

Theoclea.

premierement les loiers et dons de chastete Virginalle. La
discipline des bons ars commande fort lestat femini: qui est
eu aucunesfois pour grant douaire. Le grant alexandre ne
Voulut auoir en mariage la fille de daire non portant quel
eust pour son douaire la part du royaulme de son pere: car il
Voulut prendre Barsyne qui scauoit les lectres grecques nō
obstant quel fut pouure sans douaire: toutesfois on Disoit
quel estoit de roial lignage. Licurg⁹ de ce fort iduict fist la
loy quon prēdroit les femmes sans douaire si que les mariz
ne fussent auaricieulx en querant les pecunes des douaires/
mais choisissent la Vertu de la femme: pareillemēt affin que
les femmes plus sapplicassent a lestude de Vertu. Myco stra
ta mere deuander surnommee carmentis fut elle pas moult
saige: si fut: pour les beaulx dictez quel faisoit elle fut carmē
ta nommee qui estoit grande prophetetesse. Lon en ha aul- Mirthis
tres trouuees es sciences legieres ⁊ mesmement en poetrie
comme mirthis la liricque qui eut grande portion de louan Corynna
ges/mais encor plus corynna sa Disciple: par laquelle Sa-
pho erexia fut eleuee iucques a disputer contre Pyndarus: Sapho
elle monstra Anagore milesiane. Cornificie la Rommaine
seur de cornificius Poete. fist elle pas beaulx epigrammes
sur lesquelz florirent grādes louanges. Maintenāt les fem
mes modernes sont si paresseusses que cest quasi miracle si el
les scauent quelques lettres: seullement ne sauēt filer ⁊ fai
re leurs quenoilles les femmes du temps present. La bonne
mere donc doibt estre saige si par lettre non/aumoins p Ver-
tu: ⁊ au moins mal quel peult doibt introduire ses enfans a
lheure quel Voira quilz peuent concepuoir ce quon leur bail
le par Doctrine: leur Doctrine leur fault monstrer quasi en
iouant des leur bas aage sans attendre lan septiesme cōme
disens aucuns. Nous lisons quancunes femmes ont aprins
leurs enfant par ieu ⁊ en maniere de raillerie par telle māie
re. Les meres anciennement faisoient De petites pilles ou
tablettes ⁊ les figuroient de lettres: ⁊ faisoient semblable-
ment des figures Dimages en plomb et les monstroient a
leurs enfans. La mere nommoit le nom des lettres: et des La mode
images aussi: et leur disoit que silz Vouloient les images se- pour apren-
lon la mode des petis/quilz les trouuassēt entre les lettres dre les petis
par cela facillement en bas aage leurs lettres apprenoient
Les enfans sont a itroduire petit a petit a la maniere dung

Vaisseau quon veult emplir deau: car si le vesseau est petit & hale pertius estroit il ne prent point leau quon veult mettre dedās ais tout sen va par dessus: pource que nous la gettons trop a coup/ mais si nous la gettons petit a petit par dedās quelque tueau de plume facillement le vaisseau est rēply. moult profite linduistrie pour lintroduction des petis/ esperance/ crainte/ ieu/ allusion/ et/ deception: ce q̄ sont les medecins en la sante des malades quant ilz les trompent p doulceur. Comme dit lucretius carus en ses liures de la nature desc hoses.

Bōne comparaison.

Les vers de lucretius carus.

En la faczon que les medecins taillent
Choses qui sont ameres/ & les baillent
Par bon moien de simulation
De grant doulceur et persuasiō
Aulx patiens/ com est la lupne sorte/
Labscinthion & rue daultre sorte
Bien caultement en lieu de miel fleurant
quant ilz les vont au premier asseurant/
Lors que toucher leur bouche rougette
Font la doulceur et la chose tenerette
Premierement/ a lors cest la maniere
Quilz sont deceupz p faczon estrangiere.
Petis enfans seront par telle mode
Deceupz en fin notez ce periode
Quāt ieunes sont affin de les matter
Il les conuient totallement flater
Et puis apres le labeur des estudes
Aprendront non pourtant quilz soient rudes.

Ce commandemēt moult pfite non seullemēt a leur corps mais a la disciplie de leur entēdemēt: & les faict meilleurs & mieulx cultures en vertu et bōte. preferer les enfās a leurs egaulx & estre deulx louez moult leur profite semblablemēt par quoy cela leur aguise lengin en toutes estudes. quintilian/ & lobseruation des ieuz miscellanes a lion prouuent assez cecy: la ou on proposoit les mieulx parlans en belle facōde fust en grec ou latī seullemt liscriptiō de leurs nōs p louāge: mais les vaincuz leurs nōs debuoiēt escripre cest a scauoir

contenans les louenges de ceulx qui estoient Victorieulx: & si celà ne vouloient faire subiectz estoient effacer leurs escriptures ou les langues/ou esponges: & silz se fussent faictz batuz estoient de leurs maistres: ou estoient plongez au prochain fleuue. Ceste coustume remembre suetonne dedas la vie de Cesar calligula. or retournons a propos. La discipline de la mere sera vtille grandemẽt a la ieunesse des enfãs & les rendra plus couuenables aulx aultres estudes plus grãdes. quant ilz auront sept ans le pere prendra la commission deulx/qui les instituera a la raison De bien viure, qui est la chose meilleure qui soit entre les mortelz: de la quelle chose le pere naura pas maindre grace de lenfant que de sa generation. Le grand alexandre qui par ses vertuz nomme fut le grand souloit dire quil ne debuoit pas mains dhonneur a aristote son maistre descolle qua son pere Philippes macedon: car si son pere luy auoit bailie le commencement de vivre laultre lauoit informe de biẽ viure: la quelle chose bien estoit a preferer. Le pere doibt au commencement scauoir les conditions de lenfant pour deliberer es quelles doctries il le mettra/non obstant que la force dhumain entendemẽt est engendree pour toutes choses apprendre comme disent plusieurs philosophes & cicero mesmement au cinquiesme liure de felicite & miserc. pour celle cause de leurs bas aaige les enfans sont esmeuz par la representation des images et vertuz: sans doctrine quilz aient/parquoy ilz estudient a venir en lestat de ceulx qui voient pfigure. Souuent aduisent a ce quon fait es maisons et pour cela plus sont esmeuz a estudier: & a demander maintes choses. le noms de ceulx auec cẽs les quelz ilz conuersent ne veullent ignorer. souuẽt parlẽt ou leurs compaignons par maniere de disputation/ quãt ilz sont vaincuz ilz ont honte/mais silz sont victorieulx ilz se resiouissent: tellement q̃l est a conclure que silz sont en leur ieunesse principiez par la doctrine des lettres en peu de tẽps selon lordre De raison viendront a la perfection des vertuz: & bõte/pourtant experience de bonnes meurs croissemẽt de vertuz plus sont aulx vngs quaulx aultres trouuees. le premier signe de bon engin en lenfant est memoire/quant facilement et tost ilz comprennent ce quon leur mõstre: comme dit fabius quintilian: et aussi quilz se rememorent plus longuement: parquoy il sera bon et expedient au commence/

Note alexandre.

Le premier signe dung enfãt q̃ a bõ engin memoire.

ment pour exercer les forces de lengin introduire le memoire. bon sera semblablement attirer les enfans a lestude par ambition et promesses de loiers pour les faire retenir ce quilz comprendront/ si que plus facillement ilz puissent pronuncer & recenser quelques choses deuant le peuple sans desdains & honte: la quelle coustume dura long temps vers les atheniens aulx nobles familles: comme raconte critias: & le dit Socrates en son thimee quāt il dit que les enfans nobles estoient inuitez a memoire par loiers premis & preposez aulx disputatiōs ou aultremēt: & cela se faisoit es iours des festes es quelz ilz recitoient les mettres & vers des poetes. Leste coustume a aguiser lengin a exciter le memoire/ semblablement a faire les entendemens plus agilles. quāt les sens du corps sont aguz aulx enfans plus desperance portēt de vertu auoir/ parquoy platon in phedone afferme que par ouir veoir/ & odorer les memoires & oppinions accroissent: de loppinion & memoire se forme la science quant elles se sont en lentendement reposees. quant lenfant facillemēt veult acquiescer a ceulx qui ladmonnestent cest bon signe dintroduction/ & quant est excite par louenge: quant il cuide semblablement que lobiurgation daultruy soit contre luy prolatee/ cela quasi le faict ambitieulx. Il est beau que lenfant soit excite a estre faict equal a plus grandes que luy/ ou quil les supere. quant il a sur la face quelque rougeur honteuse cest signe de pudicite & non pas de mauuaise chose: car quant aucune chose vient & accourt a nature qui soit digne de pudicite honneste/ lors elle refuit: & demande le bas: & est dedens le sang submergee: par la quelle motion la peau est traincte parquoy lenfant est faict rouge par honte: quasi priuant le sang pour couurir sa chair: mais quāt il craint/ le sang monte car nature ce voiant lattire quant et elle/ comme silz estoient portez en vng chariot legier comme disent les platonicques/ parquoy la palleur occupe la face: si que la paour sen enfuit/ car la vertu du couraige essu les nerfz: la rougeur doncque de lenfant est bonne non pas la palleur comme dit diogenes cynice/ car quant il vid vng iour vng enfant rouge de la honte quil eut il luy dist naies paour enfant car celle couleur est la robe de vertuz: quant le pere voira lenfant de bonne complexion il doibt pēser en son couraige des sciēces quil luy veult bailler selon sa meilleure capacite de na-

Rougeur est signe de pudicite.

ture. car adoncq il peult mieulx congnoistre quen cest tẽps sera bien que plus attendre. Platon lequel Marcus Tullius ensuit aussi institua deulx genrez De Vertuz/lung des choses qui par nature ne sont engendrees: & sont appellees non Voluntaires: com est docilite/et memoire/qui sont nommees dung mesmes nom dengin: & sont ceulx qui les ont nommez ingenieulx. Laultre des choses qui sont en la Volunte: & sont appellees les plus grandes: pour la plus grande louẽge quelz Donnent a noz entendemens: & pour la cause q̃ De dons emanent & faillent/& sont congneuez par les meurs/& Vraies Vertuz cardinalles. aultres adioustent le tiers gẽre comme les choses qui appartiennent a lentendement cõme science/doctrine/sapience/qui par tel moien Viennent & paction que quant nous Voulons scauoir & monter Des choses inferieures aulx choses superieures/ lors le sens De la chose q̃ est a apprẽdre no⁹ acourra: p le q̃l no⁹ faisons a la faczon dimagination aucune/De la quelle nous congnoissons la raison: et prenons premierement entendement: du quel Vient intelligence/la quelle finablement confermee Dedans nostre couraige faict la parfaicte sapience. si le pere congnoist son filz estre pour aprendre suffisant ne soit si auaricieulx q̃l ne luy baille bõs maistres descolle pour lintroduire des ars liberaulx & discipline aulx quelles nature la rendu plus couuenable. chose ne Doibuent plus appeter les peres quauoir enfans bien enseignez: des quelz ne doibuẽt doubter a estre deulx surmontez en tout genre de sciences: car la gloire des enfans est la Victoire des peres. facillement peleus se soufroit superer de la gloire dachilles & Vertuz: au quel il auoit baille chiron & phenice pour ses maistres tout ce que son filz faisoit en excellence cela Venoit a sa gloire. Le grant home redit q̃ le duc Vlixes narroit a son filz les beaulx gestes pour le rendre plus intentif a ses paternells Vertuz. Ciceron ploit souuent a son filz pour lintroduire si fort quil ne demandoit aultre chose fors quil fust p ses sciences surmõte: quiestmauuais maintenant/car les peres sont marriz et cõfuz si leurs enfans scauent plus queulx. ceulx qui ont peres semblables sont mal de leurs merites recompensez: et certes quant ilz sont Vieulxet ilz ne les nourrissent lon ne les en peult redarguer: au contraire les enfans sont dignes De maledictions quant au pere ne subuiennent silz les ont faict introduire.

Deulx genres de Vertuz

La gloire du filz est la triũphe Du pere.

Le pere se doibt plus fier en ses enfans quātilz sont de bonnes meurs quen ses richesses/car par la puissance de fortune trop sont labilles:et ne sont les richesses que le parement du corps la ou les sciences sont le parement de lame pardons petuelz et loiers nō deffaillantz. Diogenes Disoit le riche sans Vertuz & sciences estre comme Vne brebiz qui auoit la toison dor. Ceste cure tombe sur les enfans pour linfirmite De laaige puerile/qui est indigente de conseil/sans congnoistre ce qui luy est vtille. Laaige de puerilite en deulx rameaulx est trenchee cōme pithagoras samius tesmoigne/ lung Des rameaulx signifie Vertu: & laultre Volupte. Vertu qui ha semences non engendrees en noz entendemēs ou couraiges & aucuns petiz feuz administrez par nature lenfant adolescent appelle tāt quil peult: & Volupte par blandices & luxures le rauist: mesmement quant chascun est prompt a choses villaines & deshonnestes: & especiallement en laage comme disent les astrologiens la ou Venus & luxure Dominent. Prodicus Sophiste raconte que Deulx Deesses sapparurent a Hercules petit adolescēt encor/comme il se reposoit: des quelles lune qui auoit le vsaige graue luy promettoit gloire sil la vouloit suiure par chemins perilleulx/et laultre qui estoit belle Volupte sil vouloit aller apres elle par Voie facille: cestoit Vertu & Volupte. Hercules q̄ ia estoit de la court de prudence cōtempna Volupte & siuuit Vertu: par la quelle glorieusement triumpha et acquist grande victoire comme il appert par ses labeurs. O glorieuse sentence poeticque la quelle les teuunes enfans Deussent vsurper. Cicero rescripuoit a lepta que son filz aussi lepta nomme/estoit a estudier aulx ars liberaulx & a lacte de Vertuz debuoit: & Dacq̄r q̄l debuoit aussi lire le liure du grant hesiode/ tousiours aiant en sa bouche ces parolles/& quelles il dit quon Doibt tousiours auoir la Volunte des Diulx / la Vertu/& preferer labeur/et sueur pour aller en Voie qui est au commencement difficile/ mais a la fin quant on est paruenu a la sūmite & haulteesse facille/moult plaine de toteusete et liesse. Lō deust vsurper celle sentence. de celle noble coustume de Volupte & molesse se fault separer car elle nous tire totallemeut a toutes mauuaises choses/speciallement a luxures desordonnees. Mais pource que le Duc Hercules estoit plus fort que les enfans de present/& plus ingenieulx les peres les doibuent aider en

Le riche sās sciēces sēble la brebiz doree.

la lettre De pithagoras .y.

le sōge dher cules.

Hesiode.

celle deliberatiõ qui institue tout le cours de la vie gettant par vaine deliberation les fondemens de toutes actions: si que les enfans plus longuement doubteux ou eulx oppressez delection mauluaise finablement ne subcombent ⁊ soiẽt du tout frustrez: mais les parens a present tiennent leurs enfans si dorelottez ⁊ mignons quilz les laissent sans faire chose qui soit: nè ne vont a lescolle parquoy leur engin se pert ⁊ destruit: ⁊ est leur corps tout effemine ce que fort de teste platon in gorgia. Parquoy la coustume des Lacedemoniens et autres nations estoit bonne qui mettoiẽt leurs enfans quelque peu aux champs spẽdant quõ delibereroit de leur estat si quilz se peussent exercer et du corps et de lentendement. Cest la loy de licurgus qui cõmande les enfans estre menez aux champs pour leur faire lors q̃lz sont ieunes oublier leur tendresse des delices ciuiles ⁊ vrbanes. Cela est pour les accoustumer a labeur. Il commãdoit quilz ne dormissent que peu pour estre faitz plus durs ⁊ fors: ne retourner iamais en la cite que premierement ne fussent hommes parfaictz. Les brutins de la region des ytalles pres de lucane leurs enfans ainsi introduisoient. Ceste loy aussi ensuyuoyẽt les sparthanes: qui des le commencemẽt auecques les pastours estoyẽt es forestz: sans mistere pour a aucune chose seruir sans vestemens ⁊ autres choses comme maisons: si que par les labeurs fussent acoustumez aux choses necessaires pour la vie Leurs viandes estoiẽt les bestes lesquelles ilz prenoient a la chasse leur boire le laict et leaue des fontaines: du quel estat de viure grande gloire de cheualerie desseruirent: car plusieurs citez du nom grec aux ytalles contraignirent ⁊ surmonterẽt les lucanes par batailles qui estoyent leurs aucteurs: ceste coustume loue ce mest aduis aristote dedans ses liures de la chose publique: quant il dit que les enfans sacoustument en leur bas estat a souffrir froit: qui est bonne chose pour la sante du corps et pour estre laborieux es batailles. Pas ne sont a plonger en leaue en yuer cõe sont aucũes natiõs estrãges mais petit a petit doibuent acoustumer le froit. De ces choses dit Horace dedans son ode seconde du tiers liure.

La loy de licurgus.

Les brutis.

Les vers Horace.

Lenfant qui veult enfin combatre
Uirilement de bonne sorte
Doit souffrir labeur et sesbatre
Sur mainte peine tant soit forte
Des parthes la fiere cohorte
Uaincra car il sera robuste
Tout cela est bon ie le porte
Qui ainsi fait est homme iuste

Maintenant est assauoir sil est meilleur bailler les enfans aux estranges que aux parens: ouy pource que les parens p donnent plus que les estranges: et que les estranges font ce quilz font es estranges maisons moins insolentemẽt: & plus aussi se resiouissent du bien estrange: pareillement a cause q plus ont de confusiõ et doubtent destre chassez de la maison des estranges que de leurs parens. Plusieurs princes aussi ont este veuz qui se sont mieulx faitz chez les estranges que chez leurs parens: comme il a duint a Philippe macedon: q estant en ostage par trois ans en thebes fut si biẽ enseigne de panimundas quil fut roy dasie paareillement et de Grece si quil ennoblit et illustra le nom macedonicque de la gloire de ses nobles gestes qui ort estoit & obscur. Lon demande sil est aussi vtille que les enfans soyent en vng mesme temps instruitz de diuerses sciences Nonobstant que nostre stoique dit que lon se resiouist de la multitude des liures: toutesfois toutes choses doiuẽt aller par ordre si que les disciplines ne soyent confondues: bien mest aduis quon peult bailler deux sciẽces ensemblemẽt: car lengin de lenfant ne sera pas trop charge de la doctrine des deux maistres le labeur nen croist point: mais lindustrie se diuise p cela: et la soif quon a de scauoir en est estanchee. Quant on est fasche dune sciẽce lenuie court et volle vers laultre comme au port & repos de ses labeurs. Les anciens ont obserue que grammaire seroit auec ques musique baillee ce que tesmoigne architas tarentin & aristoxenis musiciẽ qui eurẽt deux precepteurs de chascune discipline musique moult ayde grammaire pour la delectatiõ qui est a tous gens et a toutes aages delectable: car elle fait aucũs enseignemens es aureilles: par lesquelz nos congnoissons les nõbres des voix sans lesquelz nos ne pouõs assez estre scauãs & eloquẽs nõ seullemẽt es vers poetiqs q sãs

Deux sciences ensẽble sont vtiles.

cela ne peuent estre: mais aussi en oraison solue qui moult est du nombre soullaigee. De laquelle Cicero enseigne moult les Vertus quant il escript a Brutus du genre parfait dorateur. Les enfans ont este acoustumez tout en Vng mesmes temps a la langue des grecz et des latins: et commencoient selon Quintilien a la grecque langue: mais il fault cheminer par semblable pas: car ce quon aprent en Vne langue facillement on le peult en lautre conpendre: comme ceulx qui impriment quelques signes en de la cire de lymaige qui est sur la pierre/ dung aigneau: ce qui se Voit tout en Vng mesme temps. Des inuenteurs des sciences des ars et disciplines & de leur Vtilite assez dessus auons parle/ parquoy nous nous en passons & nous suffist de faire conclusiō quil nest chose meilleure que bailler les enfans aux sciences liberalles qui sont dictes liberalles pour la cause que les hommes rendent liberes: cest a noter francz de toute mauluaise queste de Volupte laidure meschansete et autre chose: si que par les sciences moyennantes la Vertu nous peult Venir: et par la Vertu la diuine coniunction. Si nous nauions aultre loyer de Vertu que seullement honneur si esse moult assez. Vertu porte honneur auecques elle comme le corps lumbre. Nous Voyons que les larrons et mauluais sont honnorez aussi biē que les bons: mais cela est par la grace daucunes Vertus lesquelles ilz ont en eulx: parquoy chascun ce doibt couuoiter. Quant scipion laffrican estoit en exil en literne les larrons et paillars le furent Veoir: lesquelz des quant ilz le Virēt de uant luy se prosternerent comme si en luy fust aucune deite ayant de son nom et de ses Vertus remembrance: si quilz luy promirēt de faire ses commandemens: et estudier tousiours en ses Vertus et estudes. Homere disoit que le constant Vlisses qui estoit le plus saige des Grecz estoit accompaigne de Minerue la deesse de science qui le deffendoit de tous perilz labeurs et naufraiges: tellement quelle le retourna a son espouse Penelope en son pays. Pour monstrer que par sa sapience tout dangier euita Vlisses. Nous pouous comparer au cheual Pegasus qui auoit des esles & sapience. Par lequel Bellorophon porte comme disent les poetes supedita tous monstres. Sapience si est comme le bouclier de minerue mis sur la teste de meduse gorgone: qui p son regard muoit les hommes en pierres dures: comme si on Vouloit dire

Les lettres grecques et latines

Hōneur cest le loyer de Vertu.

Scipiō affrican.

Minerue

Bellemetaphore.

que sans sapience les hommes sont rudes comme pierres/ mais par prudence sont amollis et faictz Vrais et parfaictz. Parquoy qui a prudence cestassauoir science tout est Veu auoir comme dit Horace le lirique sur lode seconde de son premier liure.

Les Vers dorace

Qui est de science
Pare sans doubtance
Par tout peut descendre
Point na indigence
De plus de puissance
Pour les chasteaulx fendre
Les coups dalexandre
Les arcz pour bien tendre
Des mores/ licites
Ne luy sont: quant prendre
Veult/ soit grant ou mendre
Quelcun en ses fuites

Les enfans ne doibuent iamais estre tenus ocieux: et silz ne sont naturellement dediez a lestude lon les doibt aulx ars mechanicques mettre. Lon doibt bailler aucuns qui les gardent pour approuuer leurs actions et leurs meurs tellement quilz soyent Vacquans non seullement de la coulpe: mais de la suspicion de peche. Les Perses estoyent a ce diligens en nourrissant leurs enfans: car ilz instituoyent gens plus anciens que leurs enfans pour regarder a leurs meurs et que lesditz enfans eussent les plus anciens queulx en Vergoigne. Les lacedemoniens aussi estoient a leurs enfans diligens cõme dit Aristote. Les enfans sont a collauder quãt ilz font quelque chose bien faicte: mais au contraire lon les doibt blasmer silz font chose qui soit detestable Lon les doit enseigner corriger et admonnester mesmemẽt quant ilz ne scoutent pas a ce que on les introduit. Et silz sont mal moriginez et de faulse complexion il est besoing de les chasser de la maison et les desheriter de tous biens/ comme fit neocles athenien noble personnaige qui son filz Themistocles en sa ieuneste dadolescẽce desherita pource que trop Villainemẽt il Viuoit et estoit de ses biens prodigue: ne Voulant point ouyr aux monitions de ses amys. Et ne Vint point cela a

Les ypses.

Les lacedemoniens.

liniure du pere/car il le faisoit pour le retraire par la pdition de ses biens: si que lenfant ce considerant. & le blasme quil en auoit se dedia a toute Vertu/& au profit de toute la chose publicque: conuersant es causes de ses amys/& iugemẽs priuez: et en brief temps sa Vie si bien corrigea & modera quil fut le plus excellẽt de tous: si quon lestimoit auoir peu de semblables. ce ne fut doncq pas liniure du pere mais le profit de lenfant quant il fut desherite. Mais la raison de nature doibt estre sur les enfans gardee car aucuns sont qui sont indignez quãt on les bat/& en la facon de nation mauuaise les plaies endurent cõme endurciz. aultres sont qui se mocquent quãt on les corrige/car ilz abusent de la pacience des peres et des maistres descolle: mais aultres sont esmeuz non de menaces ou bastures ains de bõne raison/si quõ leur peult facillemẽt persuader quen laissant leur Villaine Volupte ilz retournẽt a la conduicte de Vertuz: auecq les q̃lz nature plus benignement ques aultres pcede. Palemon athenien fut en sa ieunesse fort impudicque/mauuais & salle fol et iuroigne: tellement q̃ luy corõne selon sa coustume saillit au ieu & penocrates philosophe pour se mocq̃r. dauẽture penocrates faisoit lecture de pudicite laquelle pas ne mua/mais dauantage la conuertit en palemon: si bien quil delaissa ses mauuais compaignons et se conuertit de sa mauuaise Vie faisant le cõmãdemẽt des disciplines & penocrates: si quen peu de temps il surmõta ses disciples: & apres la mort de sõ maistre fut successeur de son colliege. Les enfans sont semblablement a exercer a lhabilite du corps pour estre plus sains/ car comme dit corneli⁹ celsus paresse le corps totallement ebete/mais le labeur le renforce. paresse tost engẽdre Vieillesse/mais labeur faict ieunesse lõgue/si q̃ plus sont es batailles Vtilles ceulx qui trauaillẽt q̃ les oscieulx. les lacedemoniẽs couroiẽt/sailloient/gettoient/nageoiẽt & p̃noient paine pour lexercitation de leur corps: aulx quelz fut interroge diogenes cynicq̃ cõme il alloit a athenes ou il alloit/& il respondit quil alloit des hõmes aulx fẽmes. ses disciples faisoit exercer a diuers ieux a la maniere lacedemonicque si quil les rẽdit saiges et fors a leurs peres/et en brief temps. maintes aultres choses pourrions de ceste matiere declarer mais nous serions trop longs: & aussi plusieurs en ont descript.

La conuersion de themistocles.

Diuerses meurs des enfans.

Palemõ dathenes conuerty.

Les lacedemoniens

Ensuit la fin du quatriesme liure de frãcois patrice de linstitution de la chose publicque.

Les tiltres du cinquiesme liure de
francois patrice: & la chose publicque.
Les commandemens du bon citoien
Linstitutiõ de la vie ciuille: de lurbanite
Des astuces
De ceulx qui doibuent estre citoiens
Du pais germain.
Du pais de droit. Tiltre premier.
De lhõme ciuil.
De la concorde des citoiens.
De la raison de lentendement.
Des vertuz ciuilles
De force: sẽblablement a & ces associez.
De iustice. Tiltre second
De lutilite ciuille.
De lutilite des ars. Tiltre troisiesme
De beneficence.
Des graces.
De liberalite. Tiltre quatriesme.
De vanite a mensonge.
Du iurement de droit.
De lattrempance des parolles
De loppoꝛtunite de silence
De adulation ou flaterie. Tiltre. v.
Du droit conseil.
De la mauuaise condition dire.
De dissimuler aucunesfois sapience.
De la vertu de chascũ aaige. Tiltre. vi.
De lespace dhumaine vie. Tiltre. vii.
De la moderation de la vie.
De la seconde table. Tiltre huitiesme.
De lutilite de la chose rusticque.
Des conuiz. Tiltre neufuiesme.
De reprimer toutes dẽspẽses.
Des despenses funerables.
La mode des sepulchres.
Tiltre dizieme.

De loffice du bon citoyen et de linstitutiõ de Vie ciuille qui mene les gens a tranquillite: de lurbanite & astuce/qui sont les Vrays citoyens Du pays germain: et de celluy Du droit. Tiltre premier

Le citoyen qui veult estre bon et suffisant pour se mesler de la chose publicque moult de choses doibt scauoir / car toutes vertus sont et appartiennent a lhõme ciuil. Les bonnes meurs du citoyen et bien prouuez sont la propriete de discipline ciuille: parquoy les hommes mal moriginez en parolles ou en faictz sont nommez inurbains: cest a veoir non citoyens / pource quil semble mieulx quilz ayent este nourris es champs que es citez. Le nom durbanite vient des sermõs et des meurs / et est dict ab vrbe qui signifie cite: la ou toute belle maniere de ꝑler ou de faire gist: car il ya des docteurs et toutes aultres manieres de gens discretz: quiintroduysent le peuple. Ce terme qui est a rusticite contraire / cest assauoir vrbanite qui vient de ce mot vrbs signifiant cite est de si grãde vertu q̃ domiti⁹ marsus orateur elegãt en fist aucuns liures par grande diligence. Cest mot astuce signifie cite aussi ou la subtillite et cautelle des citoyens. Comme dit Pedianus / et selon les grecz est cite: pourtant vrbanite cite ou astuce semblent aulcunesfoys signifier vne mesme chose. Premierement il est a considerer quel citoyen deuõs auoir en la cite: et si tous ceulx generallement qui sont et habitent dedans les murs de la cite sont dictz citoyens: et silz sont dignes destre nommez de ce nom ciuil. Homere dit et les autres qui lont ensuyuy que seullement sont dignes destre nommez citoyens ceulx qui sont capables dauoir les hõneurs ⁊ les loiers ciuilles. Les autres disẽt q̃l suffist mais q̃ lung des parẽs principaulx soit citoiẽ. Aucũs ont este qui ont escript les pelerins a la cite pour la petite frequẽce du populaire moyẽnãt q̃lz eussent fait bastir en la cite: q̃lz feissent q̃lque chose / mestier ou art / ⁊ attirassent affinite: toutesfois selon les rõmains seulle naissance fait le vray citoyen: ꝑquoy le filz nay en vne cite q̃ a son pere nay en autre doibt estre dit citoyẽ de pays germain: ⁊ nõpas de celluy ou il est nay: ou la il faict son domicille. Cicero dit quil auoit deux pays dedãs les liures q̃l cõposa des loix: lung germain lautre de droit. Le pays germain appelle celluy ou il print naissance / mais le pays de droit celuy ou il nasquit fut nourry ⁊ prĩs en la ciuile societe: ꝑquoy cela vĩt en vsage q̃ marc catõ

citoien germain.

souloit dire pource quil estoit natif du pais des tusculains/ toutesfois receu en la cite de Romme/quil estoit citoien tusculain par sa naissance/mais par droit citoien Romain. en ceste facon nous disons estre de nostre cite citoien celuy q̄ a son pere naturel entre les pl⁹ grāds de la cite q̄ sont engēdrez/ naiz & habitēt en la cite.de la mere peu se fault soucier si elle est pelerine mais quel soit de franche audition:car naturellement le pelerin peult venir aulx loiers de la cite sil est vertueulx/car comme nous auons dit dessus lon doibt regarder aulx vertuz et non pas au genre. Le second genre des citoiens est de ceulx qui non pourtant quilz soient pelerins toutesfois ilz ont nostre cite daucun don excellent augmentee si quilz ont par cela desseruy priuilege de leur merite ceulx qui sont donnez a la cite sont des dons publicques honnorez licitement/par la quelle benignite et indulgence souuent ont vse les Rommains/a lexemple de Romulus & fondateur de leur cite/qui fut si saige quil eut en vng mesme iour plusieurs peuples citoiēs & ennemis: ne ne fut aulx lacedemoniens & atheniens chose pire comme dit Cornelius tacitus/Claudius nero aucteur/nō obstant quilz fussent puissans en armes que de contraindre tous les peuples vaincuz pour les estranges a perpetuel. Il est īhumain nommer pelerins ou estranges ceulx qui ont a la cite profite p̄ leurs beneficez ou vertuz. Noz citoiēs dōcq seront pour leur naissance nommez: & pour leur priuilege. Les premiers sont p̄ fortune/les seconds par benefice. Romulus

De lhōme ciuil/de la cōcorde des citoiens/ de la raison de lentēdemēt/de vertuz ciuilles/de force noble vertu/et de ceulx qui lassocient/de iustice semblablemēt & de ses aliez. Tiltre second.

Qui veult de lhomme ciuil determiner en peu de langaige premierement luy fault auoir deuant les ieulx la sentence de plato/ qui monstra quil ne luy fault pas seullement quil ait des enfans: mais comment il ait pais acquis/ affins & amie/ et tout cela p bon droit. lhumaine societe est pour le profit de la vie decentement constitue/ pour plus grãde liberte/ profection/ & eureuse raison de viure salutairement. quant ces choses profondement nous penserons nous congnoistrõs que nous debuons a nostre pais confort/ conseil & aide. Les abailles et fromis nous sont en exemple qui labozent en cõmun/ ensemblement assemblent & congregent gardent et conferment/ & en commun peril et dangier leurs ennemis deschassent: & leurs biẽs/ leurs peuples e lignees defendent. Qui se peult dire bon citoien/ quãt a soy seul profite sans distribuer portion de son bien aulx aultres: & qui a paine suffre sa femme ses enfãs & filles viure par son auarice. Nous debuons estimer la chose publicque comme la nautre/ qui a besoing de loffice de toutes les choses qui sont dedans: si q̃ chascun qui est en elle se doibt non effozcer seullement de la garder quel ne submerge/ mais de la mener a bon port salutaire ne plus ne mains que ce nest quune raison pour la conseruer sans danger: si que lung regist le gouuernail/ laultre les cordes & autenues/ laultre les adiurons & aultres choses/ semblablement tous les citoiens doibuent faire q̃ les vngs aident a la chose publicque par leur conseil/ les aultres par leurs richesses/ & les aultres par leurs astuces & promesses et ne doibt point la chose publicque seullement estre gardee mais augmentee de iour en iour. telz citoiens sont a auoir q̃ sont animez a la commodite & profit: & qui sont bien concordans: car par leurs concorde plus augmentent le bien commun que par tous les tributz & impositions quon subleue sur les cites. car si les citoiens sont en bonne cõcorde pour lestat de leur cite deffaire. com il appert par vng exemple de scilurus: le quel estoit si vieil quil sse mouront parquoy il appela quatre vingt enfans quil auoit/ & leur bailla autant de fleches quilz estoient toutes ensemblement dedans vne trousse pour les rompre. Lors les enfans dirent quilz ne pourroiẽt adoncq le pere les tira toutes de la trousse puis les rõpit les

Exẽple de scilurus notable.

Vnes apres les aultres: les admonnestant q̄ toutes les fois quilz seroient bons amis ensemble iames on ne les pourroit deffaire/mais silz estoient diuisez lung dauecq laultre facilement on les affolleroit com ilz auoiēt veu des fleches/les quelles il auoit rompues quant il les separa de la trousse. Les Rommains obtindrent lempire de tout le monde tant quilz furent en concorde sans effusion de sang social et intestine bataille: mais depuis que la sedition faillit entre scilla & marius & leurs associez tout fut perdu: & les barbares les supperditerent par discorde semblablement les atheniens furent par les lacedemoniens vaincuz auecq la cōduicte de lysander leur Duc/q̄ auoient longuemēt este leurs seigneurs de/moitz o riches & puissans de force queulx. Parquoy il est vray que chose du monde nest en vne cite plus forte que concorde: car ce est le mur bien ferme de toute seurete. concordes sont comme les tours daymāt des quelles fabulent les poetes & parlent/qui ne peuent estre rompues de toutes les forces du mōde/de la foulbre de Jupiter/ne du sang mesme du bouc/qui est si penetrāt. le citoien que nous voulons & desirons sera ainst encourage/sil congnoist la triplicite de noz entendemens selon pithagoras & platon: desquelz raisontient la principaulste/car elle est en la teste situee com en la tour & sommite du corps: si que par son immortalite nous sotions de la pasture de contemplation quant aulx grādes choses repeuz. ceste partie dieu fist a la similitude de le spere mōdaine: leuant lhomme directement contre le ciel au contraire de toutes aultres creatures viuantes: qui a paine peuent le ciel regarder par linclination de leur nature contre terre dressee: pour monstrer quil nest que lhomme dedie a contemplation es choses diuines: & sa pensee qui a son siege dedans le cerneau estre son duc/& quasi cōme le frai pour le guider. toute raison humaine la est qui porte deuant elle lordre des choses a faire: mesleure le temps/met les choses presentes ou les passees: & en telle facon sefforce predire les futures. les aultres deulx parties cōgnoistra estre separees de la superieure voyant ire dedans lestomach/et cupidite pres du cueur colloquee/qui ne sont pas participātes de raison comme la superieure/mais sont hors de sapartie totallement. comme la premiere mene la vie totallement a transguille & repos & a la science des diuines & humainee les cho

Discorde pysdit les atheniens.

ses/pareillement les posterieures a ire cõcupiscence/fureur et telles choses/si que tous troubles mouuemẽs nous rauissent:parquoy il sensuit que nous nous ignorõs:& ꝑ linscience de toutes choses aueglez errons es tenebres.dispose nostre citoien si quil vse de son loier le don ou loier de lentendemẽt est vser de raison qui tousiours doyt dominer:et ouoyr lappetit se ebeissãt q̃l ne cõuoite chose deshõeste:si q̃l soyt regi com le bõ cheual qui se resioist de son accesseur.la sentẽce de fabius quintus doibt ensuiuir qui dit/que tout ainsi que les oyseaulx a voller/les cheuaulx a courir/& les bestes sauluaiges a fureur sont engendrez:ainsi nous est la propre concitation & agitation De pensee:parquoy lon croit que la naissance de noz entendemens est celeste:car les hommes sans entẽdement sont comme les bestes monstrueuses & corps sauluaiges.La sapience naist de lagitatiõ de la pensee.la cognitiõ des choses emane les vertus ciuilles & vrbanes de la cognition distillent & descoullent par lesquelles le citoien meritera la charite & louenge des aultres:qui sont deffences De la vie sans paour fermes & constantes.force sera es labeurs et perilz/qui enseignera quil est beau & honneste nourrir pour son pais sil est necessite/comme le veult tesmoigner horace sur son ode seconde Du tiers liure.

Les vers dorace.

Mort q̃ tout assomme
Nespargne nul hõme
Soit or en ieunesse
Sa maĩ tout cõsomme
Sur la gẽt de Rõme
Quãt sa fureur dresse.
Par vertu expresse
La voie sadresse
de trouuer les cieulx
Tous les biẽs delesse
Des humains & presse
Lhomme glorieulx.

Le citoyen doit mettre deuāt les yeulx la cōstance de plusieurs qui ont pour le biē publique du pays cōbatu sans doubter la mort. Horace cocles qui soustint la compaignie des hetrusces iusques que le pont sublice fut trenche: tout arme se getta dedans le tybre sans paour de mourir. Marcus marcellus ne doubta point dassaillir le roy des gaulles au fleuue du pade qui estoit enuironne de puissance de gēsdarmes nonobstant quil fust luy en petite compaignie. Viēt point en memoire le faict des decins qui se vouerent iusques a la mort pour le pays. Et le roy codrus des athenies qui mourut pour son peuple doit il passer en silēce. Leonidas duc des lacedemoniens mourut il pas auec trois cens en thermopile: lesquelz il auoit mene de sparte: mieulx ayma la mort nō detestable que la fuyte: qui est laide reputee par lexemple deceulx la se confermera le bon citoyē: et vsera de celle couraigeuse force de couraige quāt il en sera besoīg. Force mene magnanimite/fiance/securite/magnificence/cōstance. Firmite et tollerance qui sont compaignes pour la chose publicque conseruer et aider. Temperance si sera presente: laquelle laissant toutes voluptez ne permettra pas quō soit prins trop impetueusement/mais rendra lhomme ciuil en toutes choses modere: mesmement en aduersite. ne fera point que le citoyen face chose qui soit par force: ce qui est si mauluais a la chose publicque quil nest rien plus detestable. Publius valerius sera ensuyuy en ceste vertu qui eut nom par limposition du senat et peuple rommain publicolle. Lequel apres quil eut prins grāde partie dauctorite du peuple de romme lors apres lexaction des roys/toutesfoys iamais il ney vsa que moderantement: et feist vne loy que aulcun des magistraulx ne peust auoir droit sur le citoyen rommain qui eust prouocque au peuple spurius lucretius de sa plaine voulente fut compaignon de son office: lors auquel il cōmanda trāsferer les fasces cestassauoir les enseignes des hommes du cōsulat pource quil estoit plus aage que luy. Temperance ne va pas seullette: car modestete/chastete/honte/parcite/abstinence: sobriete: et honnestete lensuyuent qui reprimēt toutes cupiditez par le frain de raison. Prudence sera presente qui en lelection du bien et du mal conuerse: sans laquelle loy ne peult droictement besongner. Laquelle Cicero estime quelle soit dicte par la detraction daulcunes lettres

Horace.

Marcꝰ marcellus

Codrus.

Leonidas

Force.

Tēperāce.

Valere publique

Les compaignes & temperance.

Prudẽce. prouidence de pourueoir qui est vne science selon son estimatiõ de faire ce quil fault faire licitemẽt & de fuir ce quil fault fuyr. Le don de prudence si est toutes choses a la norme & raison adresser: et ne faire chose qui soit a repentir. En ceste vertu est raison: entendement: circonspectiõ: prouidence: docilite et cautelle. Justice laccompaignera aussi qui rendra a chascun ce qui est a luy personne ne blesse: pugnist les coulpables et les bons remunere. De ceste vertu descend innocence: concorde: pitie: amytie: facillite: humanite et gratitude. Qui sont les dons du bon citoyen. Les quatre seurs liees de mutuelz liens: cõme les poetes fabulent des graces iamais ne sont separees: car lune sans laultre nest point parfaicte/ mais est commencee sans acheuement et manchette. Quesse de force sans prudence: temerite & follie/ prudence sans iustice deception et mauluaise malice: temperance sans force paresse iustice sans temperance crudelite. Parquoy dit Ennius le poete que le grant droict est liniure grande. Celuy qui iustement philosophent des vices mettent deux vices qui opposent a chascune vertu: celluy qui manifestement est oppositе: puis celluy couuert obumbre et obfucque de lespece de similitude. Prudence si a imprudence pour contraire/ mais astuce pour la semblance. Qui est la cõtraire dabstinẽce: ce est effusion et tenacite la semblable. La cõtraire de iustice ce est iniustice/ mais volunte de vengeance si est la semblable/ de force la contraire paresse: mais la durte la semblable Comme constance tient pour son oppositе linconstance: semblablemẽt a pour la semblable pertinace. Lesquelles si par nature nous apprennent/ toutesfois elles decepuent par espece de similitude. Doncques entre soy concordent ces quatre vertus comme on voit es cordes des harpes: et au chant des voix bien formees qui font armonie parfaicte. Cecy sera la raison qui menera nostre citoyen a parfaicte felicite/ car vertu est si bonne que sans elle lon ne peult chose faire q̃ vaille. Les stoiques disent que vertu est assez pour viure selon bieneurete. Et cela prennent plusieurs par fermes argumens. Et si nous voulons iuger droictement les biens du corps qui sont adioustez a vraye felicite par les aquademiques et peripathetiques plus nous blandissent et decepuẽt quilz ne nous doiuent quelque chose quant a felicite: qui est seullement par vertu acomplie: ce que nous pouons veoir p

Justice.

Les rameaulx & iustice.

toutes vertus cardinales vont ensemble

similitude dunes balances: car qui mettroit tous les biens du corps et de fortune dedans vnes balances dung coste & lautre part la moindre chose quon pourroit departir de vertu/encores la partie de vertu emporteroit lautre.

De lutillite ciuille du proffit des ars. Tiltre troisiesme.

BOnne persuasion sera aussi a lhomme ciuil et emanera & habitation des vertus sil arbitre que le senat est institue pour ayder les/ siat des hommes cõseruer & deffendre. Peu seroit et indigne si le citoyen pẽsoit q̃ le se/nat fust pour luy tout seul institue. Lutillite commune fait les hommes commander et estre louez. Et que les anciens tant firent que ceulx qui faisoient a la communite quelques graces & vtillitez: estoient de dons diuins Hercules. cest a noter hõneurs ennoblis. Hercules qui fut repute dieu de toute la gent: quasi nestoit entre les diuinitez nõbre fors que par layde quil auoit a plusieurs faicte: car les bestes et monstres qui gastoyent les regions et les oyseaulx destruysoit: et les pillars de mer qui tout absorboyent si que moult profita aux peuples: et les affranchit de la seruitude craintiue quilz auoient en leurs pays et citez. Pourquoy fut denis Dyonisius. quõ nommoit bacchus nombre ou les dieux: pour auoir aux thebes monstre lusaige du vin: & quil nestoit pas seullemẽt bon combateur de guerres: mais engendroit en son entendement choses secrettes. Il philosopha le premier en europe/ depuis en aste: mesmement vers les iuifz lesquelz il vainquit es batailles: et les ordonna par ses loix. Tous les iudes fors les gãgarides subiuga: et comme ilz habitoyent es villaiges il leur fist belles citez bastir. Les iudes luy donne Osiris. rẽt les diuis hõneurs. Osiris pource ql bailla lart des medecines aux egiptiẽs & leur apprit le p̃mier cõmẽt on deuoit plãter les vignes de diuines louenges fut honnore. Pareille/

ment Isis pour auoir baille lart aux egyptieus dauoir se me les fromens: ⁊ auoir trouue linuention du lin fut deifiee Ceulx qui ont par leurs vertus sciences ou inuentions profitz faictz a leurs proesmes sont dignes de louēge. Le citoyē ne doibt tromper personne: ne ne se doit laisser tromper. des iniures ne doit les aultres blasmer: et plus doit souffrir estre blasme que blasmer comme dit socrates. Voila les estudes qui vng homme font ame et chier en la chose publicque. Le stude de vertus est ne pēser chose villaine: ne ne faire rien qui ne soit iuste totallement: qui est embrasser vertu de toute sa poictrine. Le citoyen ne doibt faire contre les loix ⁊ bōnes meurs: aussi sil le pouoit faire sans quil en fust pugny. Il vsera des ars par lesquelz il pourra honnestement viure luy et sa famille sans faire tort a personne. Proffiter doit a tous sil peult et a personne nuyre. Point ne doibt plus gaigner le iour que quelque chose digne de loz a prendre: car celuy est a preferer qui est vertueux: et sera celluy le plus loue qui plus de sciences ⁊ ars scait pour le proffit de la chose publique. Du temps de socrates hippias grant orateur et philosophe fit tout ce quil portoit de ses propres mains/sa robe/ses chaulses: son bauldrier ⁊ ses anneaulx: si que chascun sesmerueilloit de son operation quant il alla a la concertation et disputation olympicque. Cela denotoit quō doit tousiours besongner sans se tenir en ocieusete. Lespere que fist Alchimedes siracusin a la similitude de lespere mondaine mist les gens en admiration merueilleuse: moult fort profita aussi si que Cicero et plusieurs aultres moult la collauderent tant grecz que latins: et claudian au premier par ces vers

Hippias

Lespere dalchimedes

Les vers de Claudien.

Quant iupiter en vng voirre poly
Vid lart forme et tout le ciel ioly
Faict et construict et du monde lespere
Lart luy sembla en se riant prospere
Dieux immortelz dist il or entendez
A ses consors et plus ne contendez
Voyez vous pas que puissance mortelle
Construict si bien que cest chose nouuelle

Voyez vous pas que mon labeur loue
Est maintenant & en vng voirre toue
Et insculpe par oeuure non facille
Dans le vaisseau qui est le plus fragille
Le noble sens du siracusien
Alchimedes qui ia est ancien
A trãsporte les loix des hommes vieulx
Le sens la foy et les droitz de noz cieulx
Le sperit qui est enclos par facons belles
Merueilles faict dobeyr aux estoilles/
Tout va si bien par certaine mesure
Que de ce fait semerueille nature
Le grant herault et le porteur denseigne
Procede lan propre dont ie me seigne
Cynthea court/tost sera retournee
De nouueaulx mois noblemẽt scintillee
Ja va tournant son monde sperical
Lart qui tant est en scauoir phisical
Audacieux et prent resiouissance
De veoir mouuoir des astres linfluence
Dedans les lieux de lhumaine pensee
Mais pourquoy est mon essence troublee
Di ỏr salomon innocent de ce faire
Jadis faignit les faulx tonnerres/voire
Dans mõ cõge/puis q̃ la main soigneuse
Des ars songez est si fort enuieuse.
Vouloir suyuir par imitation
Lart naturel et loperation
De son effect voicy chose moult grande
Dieux supernaux cõseil vo⁹ en demãde.

Que disons nous du philosophe pithagorique nomme archi tas tarentin tresnoble: qui bailla des lettres a platon si quil euitast la fraulde de denis sil vouloit estre bien conseille chascun semerueilloit de son esperit: car il scauoit tous les ars son engin fut si grant & noble quil fist la statue dune colombe par si grant art et mesure quil fut aduis a fauorinus philosophe quil lauoit veue voller comme il racompta depuis: celle statue si estoit bien ꝓportiõnee dũg vent legier & q iii

Architas tarentin.

Note du vol de la colũbe

esperit tempere: quelle estoit cõtraicte se mouuoir ⁊ voller aucunemẽt. par cecy apert q̃ lindustrie des citoyẽs est mõlt vtille: tellement que celluy qui plus sçet plus est en la continuation des louenges des hommes

De beneficence: des graces ⁊ de liberalite. Tiltre quatriesme

Les loueuges & lagratitude & scipion.

Le boy citoyen doibt auoir le cueur de beneficence si quil face plaisir a chascun et seruice. Lexemple de scipion laffricã lenseigne de ce faire comme polybius ⁊ aultres croniqueurs remembrent et disent que tous les iours il descendoit en lieu publique: duquel iamais en sa maison ne retournoit quil neust faict q̃lque plaisir a aucun. Et titus filz de vaspasien qui troys ans apres son pere commanda en lempire: tãt fut plain de benefice que quant il se recordoit en souppãt q̃l nauoit faict ce iour plaisir a quelcun: il disoit a ses amys. he las messieurs iay perdu auiourdhuy le iour: aulcun homme bien enseigne fut interrogue facecieusement et en raillerie de ce que les roys/ les princes les seigneurs debuoient auoir plus que les autres: et il respondit quilz debuoient auoir enuie dauantaige de bien faire sur chascun: puis q̃lz le peuent faire. Julius cesar conseilla a luy les hommes ⁊ attira tout le genre des peuples par mains offices & benignite: par dõs par ieux/ bancquetz et impertalles donnaisons acquist des amys et les conserua: et ses aduersaires vainquit par liberalite et clemence. Mais aultrement ie voy courir les biensfaictz de present: car on ne faict plus compte damys ne de parens. Tout nest plus que negligence dingratitude: sans rẽdre graces des biens mesmes quon a daulstruy. Pindarus le plus excellent des liricques troys graces induyt: filles de Jupiter et enmones: desquelles lune nommoit aglaia: lautre thaba et emphrosine la tierce. Les poetes disent q̃ ceulx cy sont tellement embrassees que quant lune va les autres deux sont veues retourner/ par ceste fiction est mõstre q̃ les

hommes doibuent estre liberaulx: si que quant ilz prennēt quelque don ilz en doibuent deulx retourner: la quelle chose commādoit Hesiod⁹ a son mesnaier rustique: car il vouloit quil rendist a son voisin double mesure. Loffice de nostre citoien sera estre liberal en rendant graces des choses a luy bailles/sans oublier son benefice prins daucū: qui est vne si grande chose que non seullement les viuans mais les mors estoient par les anciens remunerez. cela est monstre p exemple: car lon dit que quant simonides le poete cheminoit/et il vid vng mort gette aulx bestes sauluaiges il le fist ensepulturer: & puis com il vouloit mōter en sa nauire/lors en se reposant vid celuy quil auoit ensepuely/qui luy dist q̄l nallast poīt sur eau/car il periroit comme simonides recitoit ce cas a ses compaignons il en fut democque: tellemēt que ses dictz compaignons entrerent sur mer ou ilz furent submergez & luy saulue. Voila comment ceulx qui font bien sont nō seullemēt des vifz remunerez mais des mors. si no⁹ faisons quelques graces a noz amis nous les obligerons en aucune partie de no⁹ en faire selon raison autant: ou plus toutesfois il est plus noble de donner que de prendre.

Note gratitude.

la grace dūg mor en simonides.

De vanite/de mensonge/du iurement/de droit/de la modestete du langage/de lopportūite de silence/puis finablemēt dadulatiō et flaterie/ Tiltre ciquiesme.

Ne soit en aucune facon le citoien vain et mēsōgier en ses polles: car mttir est pl⁹ la cōplexion de lhomme qui est seruille que de celuy qui est franc. Aristote respondit bien a vng homme qui luy demanda quil failloit a vng mensongier rendre pour sa mensonge rendre luy fault dist il aultre mensonge sans tenir la verite toutesfois il est mauuais se premier/ car ceste peche estoit si cruel vers les egiptiens que tous les pariures estoient puniz par la mort capitalle: pource quilz violloient la vertu de pitie contre les dieulx: & oustoient la foy dentre les hommes. Juremēt de droit est affirmation religieu;

mēsonge.

se/comme si dieu estoit tesmoing de ce iuremẽt bailla Mar/
Marcus at/ cus attilius regulus exemple: qui fut prins par les carthagi/
tilius. nois par insidies & eschauguettes/ & fut enuoie au senat a rõ/
me: mais il iura qui retourneroit a carthage captif si les rõ/
mains ne vouloient rendre les captifz de carthaige: pquoy
il sen retourna prisõnier ne voulant iames rõpre sa foy: car
les Rommains ne rẽdirent pas les captifz: pource que luy
la foy doibt mesmes leur auoit conseille. en la seconde bataille des affri/
estre gardee cans lung des captifz que le duc Hãnibal auoit enuoie a rõ/
me de carthaige pour rachater ses compaignons sen retour/
na en sa maison pource que le senat ne voulut pas rendre les
captifz: le dict senat de ce fort aduerti le fist prendre lors/ et
le menera Hannibal. Jurement estoit moult obserue p les
Rõmains iadis. Le citoien doibt estre bien attrempe en pa/
rolles raisonnables. Cicero raconte quil ha leu souuent les
epistres de Philippe a alexandre/ Danthiochus a cassander
et dantigonus a Philippes son filz trois nobles Rois et sai/
ges qui commandoient attraire lamour & beniuolence des
gens par oraisons benignes/ & les cheualiers p doulces parol/
les sans fureur adoulcer. trop parler ennuit qui est vitupere.
Xenocrates Lon doibt vser de silence quant il en est saison. Il est a par/
taciturne ler sobrement. lon doibt reuiser souuent celle sentẽce de xe/
nocrates qui disoit quil sestoit bien repenti dauoir aucunes
fois parle/ mais non iames de soy estre teu. Pindarus loue
fort epanimundas Thebaien pource quil parloit peu et sca/
Catõ ne p/ uoit moult de choses. Caton qui estoit fort lettre peu ploit
loit guieres & quant on le vituperoit de quoy il ne parloit plus/ il respõ/
doit quil parleroit/ mais quil eust aprins la mode de parler:
la silence de qui ne seroit digne de silence. Pithagoras Damius prince
pithagoras de la philosophie ditalie ses disciples apprenoit premiere/
ment a eulx taire deuãt q parler/ monstrant q les parolles
Agenoria. doibuent estre premierement premeditees que proferees.
Les anciens iadis honnoroient taciturnite a la fazon dun/
ne deesse qui se nommoit agenorie/ la quelle dans les tẽples
depaignoient a lentree des palais aussi/ qui auoit le doy a
labouche fignifiant que ceulx qui vouloient entrer ne doib/
uoient sonner mot. tout ainsi que trop parler a este cause de
mort a plusieurs/ aussi silence cause de salut et de vie. quãt
callistenes. aristote transmit son disciple callistenes au roy alexãdre/ la
chose principalle quil luy commanda entre toutes aultres
choses fut quil mist en sa bouche la vertu de silence: si q quãt

il parleroit quil aduisast a parler ioieusement et constantement: car en la langue gist la puissance de mort ou de Vie. lõ dit quon a espreuue aucunes bestes comme les oyes qui ont obserue la silence. quãt les oyes veullent transuoller la mõtaigne tantaure pour le trop grant chault qui est en la regiõ orientalle lors elles prennent de petites pierres en leur bec affin quelz soient de crier empeschees pour doubte des aisles rauissantes qui la habondent. soit donc apris nostre citoien a peu parler pour embellir sa bouche/ pense semblablement auecques qui il ple/ gardant lopportunite de tẽps conuenable: car la parolle qui est vne fois de la bouche saillie iames nest reuocquee comme lon dict vulgairement. mieulx vault lexẽple des oyes que de callistenes qui mourut pour peu de licence de parler: & les oies en saluerẽt leur Vie: pas ne retint ce cõmandement de son maistre. Le bon citoiẽ ne doibt point estre flateur et adulateur: car quant nous disons ou faisons quelque chose sans la sentence de nostre couraige cela ne peult estre sans deception et fraulde. cest grãt pechẽ parler contre lintẽtiõ de cueur & du couraige faire semblablement. flater nest que fictiõ/ de sguiser son visaige/ ses gestes du corps & aultres choses. le nom dadulation monstre cy son salegierete. les grecz appellẽt adulatiõ queue pource que les chiens la tirent: car en la tirant ilz flatent leur maistre pour auoir a menger. les tirans cruelz se delectent aulx adulateurs qui les persuadent de mal et trahison. Cresus roy des lydes ne chassa solon de son roiaulme fors pource q̃l ne pouoit rien flater: car cestoit cõtre sa saigesse. lon dit que denis pẽsa faire nourir philoxenus pource que quant il chãtoit ses mettres chascũ le louoit par flaterie fors luy/ q̃ osa dire q̃ ses vers estoient mal cõgruz & consonans. Nous auõs baille les commandemẽs au bon citoien/ qui ne doibt auoir paction auecques les tirans mais auecques gens de bien selon equite & iustice. ne soit com il est dict mẽteur ne flateur plus se vantoit quintus cursius en la vie dalexandre que le dict a alexãdre plus auoit perdu son royaulme par flateurs et assentateurs que par ses ennemis. Diogenes fut interrogue quelle beste mordoit le plus estroittement/ mais il respondit que cestoit le flateur et detracteur. les flateurs nuisent moult non seullement ches les rois mais es cites auecques tout le peuple.

lasluce des oyes

Adulation.

Du droit conseil/du peche dire/comment il est aucunesfois bō de dissimuler sapience.de la vertu de chascun aaige.Tiltre sixiesme.

Qest il plus inequitable que/ donner mauuais cōseil soubz esperance de bonne foy ce q̄ souuent faict le conseiller adulateur: qui aime mieulx y entrer en grace de celuy quil conseille que dire verite.Doncques le citoiē dōnera bon conseil et fidelle plus a verite adresse qua grace ne faueur:en la fin les mauuais conseillers sont deceuz/car on congnoist leur deception ⁊ malice/tellement que eulx y mesmes sont democquez comme dit Hesiode le poete.

Les vers dhesiode

Celuy la se nuyt a soy mesmes
Qui a maitz aultres cuide nuire
mal se conseille par son dire
Qui mal veult conseiller ses proesmes.

Cela fut a romme conuerti contre quelque petit senateur p les petis enfans/qui disoient que mauuais conseil estoit a celluy qui le conseilloit tresmauuais.si on est prie pour ouir quelq̄ sentence dedans le senat/se garde bien celluy q̄ veult estre bon citoien de dire quelque chose faincte par sa simulation.soit loing de toute dissolution ⁊ haine.ne soit par amitie ⁊ grace aucun detenu pour estre sur la perdition de la chose publicque. Ne soit legier a se courroucer: ne ne parler furieusement par excitation dires et rancunes le citoien:car les Philosophes disent et afferment que lire naist De la molesse De la pensee. Pas ne fault arbitrer que lire De la personne soit la pierre dure qui aguise la force cōme disent aucuns paripateticques: car le saige peult estre fort sans ire/fureur/et stomachation De courage. Les anciens appelloiēt mars neriō pour mōstrer quil estoit doulx et mansuete. Nerion est la maieste et puissance De Mars

Marsnōme Nerion.

pource quil fault que lhomme soit trāsquille. nerion est dict quasi sans ire. Plautus in truculento appelle nerion lespouse de mars pour mōstrer aussi la vertu de transquille de lhōme fort. moult de choses sont faictes par ire qui sont apres celuy qui les ha eues plorer quant il est rapaise. pour autant que le grant alexandre fut aucunesfois prompt a se courroucer il macula aucunement ses louenges qui estoient prestantes: mais maintes fois monstra exemple tout au contraire car assez modere estoit son couraige. Ledict Alexandre par celle fureur quil eut tua son amy clytus qui estoit vieil & innocent: mais quant il se fut retourne a son bon sens le traict tira de la plaie de clitus: et se la fust en soy conuertie si ses amis ne leussent engarde. Comme denys le tirant vouloit iouer a la paulme son cousteau & sa robe bailla a garder a vng ieune filz quil auoit: lors quelcun de sa famille luy dist par maniere de raillerie quil balloit sa vie lors a garder/ parquoy lenfant qui auoit le cousteau & la robe commenca a rire/ si que denis les commādato⁹ deulx tuer: le premier pource quil bailloit mauuais exemple doccision par le cousteau quil appelloit la vie du tirant: et le secōd pource quil approuuoit par son ris le dict de laultre. de ce faict fut denys si dolent que iames ne souffrit plus grāde paine. quant ire monte sur le courage lon doibt cesser iusqs quel sgit refroidie/ par lexemple darchitas/ lequel courrouce auecques son seruiteur champestre luy dist cōme ie te batterois de grant couraige si ie nestois courrouce. Le citoien doibt moderantement obiuger & reprendre les aultres: et doibt aussi souffrir estre reprins. pas ne se doibt monstrer luy seul estre le plus discret/ cela est perilleux/ car il engendre lors enuie: phocion athenien qui estoit de ceste conditiō ney fut pas biē asseure: lequel iames ne ploza ne ne rist en sa vie comme dit pluthar cque: pource quil estoit tousiours doppinion contraire des aultres citoiēs: ce qui fut monstre: car cōme les atheniens se conseillerent vng iour de leurs affaires a apollo: il leur fut respondu quil y auoit en la cite vng hōme qui estoit tousiours au vouloir & a loppinion des aultres citoiens contraire: parquoy lon le chercha pour estre punyphcioon lors saillit et dist franchement que cestoit luy: car iamais les citoiens nauoient com il disoit faict chose qui luy fust agreable: cela le mit en grant dangier/ toutesfois il eua

alexādre le grant.

denys le tirant.

architas.

phocion.

da. comme Demosthenes regardoit vng iour la nature De ceſt homme lors il luy diſt/les athenies te puiſſent tuer pho/cion: & il luy reſpondit/ mais te noient quant ilz feront ſai/gement leurs negoces. Phocion neſtimoit point quon fiſt choſe qui fuſt bien faicte. Selon mon oppinion il fault faire plus caultement/et eſt licite leſſer paſſer aucūs conſeilz ſans y contrarier & que les refuſer. Le bon citoien doibt auſsy ma giſtrauſsy ſi diligentement obeir quil ſoit veu digne de cō/mander quelque foie. honnorer doibt les plus anciens que luy: et ne doibt choſe qui ſoit faire cōtre leur eſtat: qui eſt vne vertu par la q̄lle les lacedemoniens ſont ſur les peuples pri/ſez & louez. Le ſenat ha eſte touſiours par eulx mis en gran de reuerence. doibt le lotal citoiē regarder ceulx eſquelz eſt plus de bien de vertu/et ſcience cōprins/car plus dhōneur a ceulx ſont deuz quaulx aultres. doibt en oultre ſes aiges cō/ſiderer le citoien/ ſi quil face ſi ſaigement en chaſcune ce q̄ doibt faire quil ne ſen repente point quant il ſera paruē/nu & ſuccede en la derniere. pas ne doibt faire quant il eſt en laaige de vingt ans ce quil ha en la ſaiſon de quize/ce ſeroit inſolence/car ſucceſſion de temps faict ou doibt faire meurir laprudence de lhomme. lon congnoiſt par ſes ſignes de pue/rilite leſperance de lenfant future/car ſil eſt de bonne com/plexion en celluy aaige cela luy engēdrera probite au tēps aduenir. quant il eſt en adoleſcence les ars luy ſont bons a

les vertuz des aaiges.

eſtudier/es quelz ceulx qui y font demeurance ſont veuz eſtre pour le temps aduenir hommes de grant effect & conſe/quence/conſequentement es aultres ſaiſons les fruictz de bonnes operations ſont attenduz: qui eſt la copulation & aſ/ſemblement de tous dictz & toutes operatiōs. les ieunes doi/uent eſtre ſimples/et les anciens graues. les ieunes doib/uent aprendre ſpendant quilz ſont en ieuneſſe ſi que quant ilz ſeront vieulx ne ſe repentent/ & aient honte de quoy ilz nont aprins quelle ſcience: ceſt la ou lon peche grandement Il fault aprendre ſpendant quon vit ſelon le prouerbe vul/gaire. quant on eſt ia ſur ſa foſſe peu ſert a eſtudier: aultre

Xenocrates

foiz on ceſt mocque dung homme vieulx qui eſtudioit/quāt eudamias vid Xenocrates qui eſtudioit au colliege qui ia auoit cinquante ans/il demanda qui il eſtoit/et on luy diſt quil eſtoit de la compaignie du colliege: lors il ſe mocqua/ & diſt & quant vſera il de ce quil aprent/quant il ſera mort. Il

fault estudier en ieunesse non pas quāt no⁹ sommes vieulx si que nous employons ce que nous apprendrons. Themistocles athenien homme tresexcellent quant il eut cent & sept ans et se voyoit ia mourir. il dist quil estoit fort triste de ce quil mouroit pource quil auoit seullement commence a apprendre. Que feront doncqs les aultres desquelz la vie nest pas si longue ne si bien en bonnes disciplines conuersee: puis que luy q̄ estoit hors des metes se reputoit peu auoir apris pour paruenir a parfaicte science. Themistocles.

De lespace dhumaine vie. Tiltre septiesme.

Il est question dhumaine vie les anciens ont determine et dit que long espace de vie se nommoit le siecle: qui estoit deffiny p enfantement et par mort. Les vngs ont dict que lung estoit long & les aultres quilz estoient briefz. Platon afferme nostre vie durer quattre vingtz et vng an: Solon quattre vingtz: plusieurs soiuāte & quinze: mais aucuns aultres soixante & dix seulemēt. Noz aages sont diuisees par nombre septenaire qui est nombre parfaict selon les pythagoriques qui disoit que de sept ans en sept ans la complexion de noz corps quant a aulcune chose se mue: parquoy chascun septenaire de chascune vie fort est perilleux. Cela monstrent en ceste facon. Ilz disent que au premier septenaire les dentz tumbent aux enfans: et donnent lieu a autres qui sont plus fortes pour menger: & alors est lintegrite de parler absoluee totallement. Au secōd la premiere fleur de la barbe commēce ia. Au tiers la propre barbe viēt & est la fin de pcerite: cest a dire de croistre plus. Au quart lhōme croist en largeur et se dilate p ses mēbres. au quit les forces paroissent & est lhōme bō a gnratiō. au vi. lō se modere desia de ses cupiditez. Au vii. lō est prudēt & eloquent: mais les forces ia diminuēt par L'espace de humaine vie

occulte diminution. Au huytiesme quelque concordance de vertus est en lentendement faicte: q̄ au neufuiesme demeure: mais au dixiesme lon decline vers occident: cest a dire la mort: car comme le nombre dixiesme qui est le plus parfaict soit adiouste au nombre septenaire: si que par dix foys sept: ou sept foys dix les ans sont nombrez: la fin & mete de viure plus est estimee selon aucuns pithagoriques: & est lespace de nostre vie parfaicte: laquelle si aucun dauanture peult excedder il doibt vacquer a plus rien faire fors a seulle sapience. Leur aucteur Pythagoras dit lan de quatre vingtz estre fatal: et discerne par le nombre de vingt les quatre sortes daages: si que puerilite soit de vingt ans: adolescence dautant ieuneste dautant: et vieillesse semblablement. Il compare lhumaine vie pareillement aux temps de lan: le ver aux enfans: leste aux adolescēs: aux ieunes autumne/ puis aux vieulx liuer. Mais varro philosophe du nom latin tresexcellent cinq degrez de noz aages egallement distribue: fors lextreme. Semblablement extime que chascun aultre soit de quinze reuollutiōs dannees. Il dit que les enfans sont ditz puerilles iusques a lan quinziesme pource quilz sont purs & sans barbe. Les adolescēs nomme iusques a lan trentiesme pour la cause que leur corps croist et se dilate sur celluy aage Les ieunes nomme iusques a quarante cinq: pource que la chose publicque peuent en celluy aage deffendre par armes Les vieulx appelle iusques a lan sexagesime pource q̄ lors le corps commence ia a vieillir. puis iusques a la fin de la vie: dit & afferme le cinquiesme degre de chascune chose: la ou lhōme qui va iusques la trauaille fort a viure pour sa pesanteur Staseas neapolitain paripateticque fort excellent en son temps & medecin non vulgaire determine la fin de la vie de quattre vingtz ans et quattre daduantaige: De laquelle sentence Marcus terence varro se consent: quant il escript a sa femme: fundaine de lagriculture sperant non viure longuement apres comme par maniere de testament. Lan dist il octogesime mamōneste prēdre mes petites charges deuāt q̄ mourir: mais les mathematiqs six vingtz ans baillēt pour la vie de lhomme & ne st point trouue aucū q̄ ait vescu plus longuemēt: & pource q̄ ce terme tard aduiēt il nya point desperāce. Laage telle ne deuōs appeter: ores si la dispositiō de nature lauoit pmis a noz veuz: pour les accidēs doubteux

Comparaison dhumaine vie.

et labeur de vieillesse q̃ ne est sans maladie: aulcun saige fut interrogue combien il failloit viure: lors il respondit tant q̃ les choses plaisantes et prosperes seront en essence. C'est ce q̃ iay chante en mes poeteries.

Les vers de francois patrice.

Mais quauõs no⁹ de si long tẽps affaire
Quatte dõs no⁹ laage mal debonnaire
Qui nous fera sans en estre deliure
Trop longuement en calamite viure
Les trop lõgs iours dipoztune vieillesse
Les mẽbres font reuenir en molesse
mal et douleur/confites maladies
Pleurs et souspirs aspres merencolies
Triste sse dueil ⁊ autres maulx cõceuẽt
Qui pour certaĩ mais hões trop deceuẽt
Peres enfans meres ⁊ seurs plaisantes
Filles aussi a trop viure se vantent
Pas nest trop bõ de ceuz en sõt mais hões
Brans ⁊ petis ce ne sont q̃ fautommes.

Pour le surplus la vieillesse de pensee succede qui nous fait folz et ameuz: et par ce sommes en derrision a ceulx q̃ se sont aultres foys esmerueillez que tant estions saiges. Nous ne pouons pas estre comme Themistocles qui vesquit cent et sept ans aussi saige de pensee que iamais il auoit este. Ou comme fut Sophocles qui pour sa longue vie fut a ses enfans enuieulx et laccusoyent de follie: semblablement quil estoit negligent de la chose familiaire: parquoy il bailla la tragedie Dedipus: quil auoit en ses mains aux iuges: si q̃l fut non seullement absolu: mais repute tressaige bon et constant: et ses enfans griefuement menacez. Sapience parfaicte bien attend la vieillesse sans molestation. Theophrastus comme dit Cicero souloit accuser nature pource quelle auoit donne plus long terme de viure sur les cornellles et sur les serfz que sur tous les hommes. Veu que leur

Laage de temistocles.

Vie ne proffitoit point: & celle des hommes moult estoit Vtile non seullement a eulx: mais a plusieurs: sil estoit possible quilz Vesquissent autant et quilz peussent boire de leaue de la fontaine de sapiẽce. Dessus son sepulchre fist escripre que

pimenides. Nestor eust este a glorifier de ses posteres sil eust assez lõguement Vescu pour comprendre grandes besongnes. Epimenides tant Vesquit quon ne peult trouuer la Verite de sa Vie car les Vngs le disent auoir Vescu cent cinquante quatre de grez dannees: les autres cẽt cinquante sept: les autres plus qui est Vne chose qui la Verite trenscẽde: ce me semble: mais cela disent par Vne chose ioyeuse plaine de ris et soubz quelque fiction: car ilz disent quil dormit cinquante sept ans: et que durant ce dormir les nimphes le nourrirent: ce qui nest pas loig de la fable dẽdymion: lequel la lune fist dormir en Vne montaigne de carie pour le baiser plus a son aise: car elle estoit de son amour surprise. Toutes ces choses cessees no9 disons quil suffira a nostre citoyen de la condition dhumaine Vie selon le temps moderne: car tant peu puissent Viure les gens: mais quilz facent quelque chose de Vertus: cela suffist a estre collaude a perpetuel / comme dit la sentence du grant orateur. Pline second dit aussi en Vne epistre quil luy est aduis quil Voit la mort de ceulx qui preparent aulcunes choses immortelles moult aspre: car ceulx q̃ sont a leurs Voluptez & dieZ Viuent de iour en iour: et finissent to9 les iours les causes de Viure. Possidonius aussi grant philosophe dexcellence dict: le iour dung homme bien enseigne estre plus q̃ celluy dung roy: et la longue saison de la Vie des mauluais et qui ne sont enseignez et bien moriginez. Doit doncques lhomme content en Viuant ou ses semblables soubz la conduicte de sa liberte: et seffoꝛce destre prince par Vertu et gloire: soit honteux en ses negoces: car hõte si est le moderateur de toutes cupiditez. Cela est dit pour conciliet lamour et la grace des gens.

Honte

De la modestete de Vie de la seconde table.
Tiltre cinquiesme.

LA vie de lhomme citoyen doit estre moderee grandement et sa table de manger et de boire selon raison. Car intemperance debilite le corps: et rompt lentendement/ car comme temperãce fait la longue ieunesse sante et prosperite: et garde lhabituation du corps honneste: tout au contraire la non attrempee vie le corps malade Vieillesse deshõnestete et paresse suscite. Dyogenes cinicq se souloit mocquer de ceulx qui sacrifioiẽt aux dieux pour estre plus sains pour ce quilz mangeoient par gloutonnie trop excessiuement et beuuoyent: monstrant que cest follie de demander a dieu ce qui est en nostre puissance: qui est la sentence de socrates qui dit quil fault menger pour viure/ non pas viure pour menger. Parquoy le bourgeois doit auoir en cure se nourrir et sa famille sans exces et superfluite. Les medecins disent que gloutonnie plus occist de gens que le cousteau et maladie naturelle. Les gloutons sont souuent malades et meurent incõtinent. Aucun vorage bourbier ou baratre ne fait point la famille dune maison si tost perir que gloutonnie: laquelle tant plus elle a bien disne tant plus veult soupper: pour emplir son vẽtre de morceaulx comme les pourceaulx et autres bestes saluaiges. Nous ne scaurions auoir si grãdes richesses/ tant de biens/ et aultres facultez que facillement et bien tost ne soyent despendues en nostre ventre qui touiours quiert a menger. Dyogenes lisoit vng iour vne maison a vendre par proscription qui estoit a vng luxurieux yurongne: parquoy quant il vid cela. Je scauois bien dist il que puis quelle estoit assiegee de vin et viandes quelle vomiroit son seigneur a maistre. Vion baristenites philosophe tresaigu dist a vng glouton qui auoit toutes ses possessions deuorees. Je scauois bien dist il que la terre si absorberoit Amphiaraus: et toy que tu absorberois aussi la terre. Non seullemẽt gloutonnie ne despense pas tous les biens/ mais remet et conduyt les gens en seruitude: tant soyent ilz nobles et en liberte. Voyons nous pas les frians et lescheurs estre serfz a perpetuel par trop menger et trop boire a faire exces. Les autres sont ilz pas veuz achapter a gaigner leur

La bouche plus de gẽs occist que le cousteau

Le dit & diogenes.

Amphara?.

Vie meschantement pour estre maquereaulx: flateurs & faire quelques autres villains seruices et mysteres abhominables: qui leur seroit meilleur viure du glan/ du boys et pommes aigrestes que menger paons et autres delicates viandes a la cene de gens estranges. Diogenes duquel nous auons ple mangeoit vne fois des bletes: et platon qui le vid luy dist a voix basse: que sil eust ensuiuy denis quil ne mengeroit pas de chouz: mais diogenes luy respõdit que sil eust apris a menger chouz quil ne seruiroit pas a denis q estoit tirant. Cest a monstrer que plusieurs ayment a perdre leur liberte pour fraulder et estre meschans. Nous voyons tous les iours en maintes escriptures q̃ plusieurs ont perdu leurs patrimoines par luxures et estre prodigues: comme fabius le premier qui eut nom gourmant ou gorget pour auoir deuore son patrimoine. Caius sergi⁹ delicat en morceaulx eut nom pareillement orate pource quil souloit menger tel genre de poisson: et auoit coustume de faire viuiers a poisson: et engresser bestes silues tres pour sa bouche. Quant il disnoit sa cene ne estoit iamais sans precieux poissons de grant pris. Albidus aussi tous ses biens deuora qui estoit citoyen rommain: et luy fut sa maison qui seullement luy estoit demeurtee bruslee. Quant Caton le sceut il dist en maniere de railler que le citoyẽ Albidus auoit fait sacrifice qui estoit tel selon aulcune coustume que ce qui demeuroit des banquetz il le failloit au feu mettre. Le filz aussi disopet tragedian: lequel pour son argent plus facillement et tost en son ventre despendre fist venir et tourner aulcunes pierres precieuses en liqueur coulante pour les mettre sur table/ papegaulx/ fice dules et autres oyseaulx de grant pris: et qui estoyent fort louez pour leur chant. Cest exẽple fut mauluais au peuple rommain/ & donna audace trop a marcus martius de faire trois liures par lesquelz il introduysoit les cuysiniers: les tables et les conuis. Neptus fabius & aultres plusieurs ont cõposez liures semblablement esquelz la mode de trop grãt excez en mẽger & boire totallemẽt ont ẽseignee p leurs vers & p leurs oraisons solues. Je dis q̃ trop mẽger & boire sont le nourrissemẽt de luxure. Les noises ne saillent pas en auant pour les chouz & viãdes q̃ souloit mẽger pitagoras: mais pour les gras morceaulx delicatz: viãdes exq̃ses & vins forz et espices. quit⁹ hortẽsi⁹ neut pas grãt hõneur daposer sur table

Les responces de diogenes & platon

fabius gourmant.

sergius orata.

Albidus.

le premier les paons cuitz au bācquetz des augures ou sacrifices: non obstant quil fust fort et noble/mais cōme dit Varro chascun disoit que cestoit plus signe dung homme luxurieulx que de bonne conuersation: toutesfois plusieurs suiuirent sa maniere. cest ce q̄ nous auōs ia dit deulx ou trois fois que les pl̄us grās pechent plus par leur mauuais exemple que par leur coulpe. Julius Cesar fist vne loy qui nordōnoit pas seullement la mode des bancquetz: mais il ordōna gēs qui iroient au marche/specialleme̅t la ou on vendoit la chair et le poisson/pour punir ceulx qui vendoient & achatoiēt les viandes par la loy quon appelloit sumptuaire prohibees: mais ses successeurs souffrirent ceste loy abolir mesmement Vitelli9/q̄ a luxure estoit tout & die/to9 les iours sa table disposoit a saturite & gourmandise. tant estoit villain & inconstant de sa bouche qua toutes heures buuoit et mengeoit: et donnoit conge de vomir/ a ceulx qui estoient ou luy quant ilz auoient lestomach trop tendre. La table qui est trop ambitieuse par exces fortue dispose/mais celle qui est moderee vertu: comme dit abderites democritus: & lancian cirus: lequel est loue aussi dauoir respondu & dit a son hoste qui luy demanda quil vouloit disner: quil luy baillast seullement du gros pain/car il esperoit disner au pres du ruisseau de la fontaine. Les perses sont moderez comme dit xenophon car iames ne vont menger que premierement ilz naillent querir pardon a leurs preuostz: ne ne pmettent leurs enfans menger ou leurs meres: mais par la volunte des princes chez leurs maistres rien nadioustoient auec le pain fors du cresson et de leau toute pure. lexercitation moult est bonne p la digestion des viandes. toutes viandes quises au ciel/ en la mer et en la terre ne sont meilleures a lhomme qui se repose que le pain a celuy qui trauaille grādement/ou qui ha fain. Le roy Ptholomee quant il eut enuironnee egipte tāt eut appetit quil mengea seullement du pain/aultres viandes nauoit pour lheure/parquoy il dist/q̄ iames nauoit trouue viandes meilleures: le pain quil mengea fut prins au petit logis & tugurion dung pasteur. Darius aussi fuiant le grāt Alexandre macedon dist que iames nauoit trouue si bonne ligueur que leau quil beut/qui auoit este toute troublee de charroignes pourries. Le citoien bien attrempe attendra son heure pour menger quant nature le requerra: qui est a

Julius Cesar sobre.

Vitellius glouton

la mode des perses

Ptholome9

Darius.

exciter par trauail/par exercitation & par cheminer selon le
Nota des rō mains
xemple De socrates/qui respondit a aucun quil cheminoit
ainsi fort affin de trouuer appetit en son mēger. Les rōmaīs
ne mengeoient hors les maisons fors a monstrer au peuple
leur abstinence: les quelz nestoient si acoustumez a charger
leur table de viandes que leurs posteres: desquelz si complai
ne cest satire qui dict/qui est la vieille qui a souppe De sept
sortes De viandes. Nous trouuerons pline pour tesmoing q̄
les rommains ne mangeoient que pain faict De simple fa-
rine. que dit ennius le poete quant il descript la famine du-
ne cite assigee/dist il pas que les peres & meres oustoient les
souppes a leurs enfans qui ploroient. lancien Caton mon-
stre cecy estre vray en loraison quil eut au peuple par ces mo
Note bien.
tz. enfans/ disoient les peres & meres non obstant q̄ les bledz
sont beaulx toutesfois ne mettez pas la tout vostre bon es-
poir/car on dit quentre les souppes & la bouche moult De
choses peuent aduenir. les tresanciens apres lusaige du glā
eurent leur menger lorge/du quel les sainctes cerimonies
estoiēt celebrees mesmement a athenes comme disent plusi
eurs escripuains de grece. cela ne diz pas affin que nostre ci-
toien soit trop chiche sur sa famille/mais affin quil se contē
te Des biens De ses possessions sans faire venir Destrange
pais doultre mer les choses pour la vie. Cornelius nepos hi
storien extolle fort pomponius atticque Du quel il descript
la vie/De ce quil nestoit point sumptueulx en lacquisition
des ꝓuisiōs: mais raisonnable totallemēt en affectant mū
dicite et non affluence. Plutharcque baille telle Dignite a
affrican le mineur disant quen cinquante ans quil vesquit
tousiours vesquit honnestement sans rien achater/ edifier
ou vēdre: pareillemēt q̄l auoit cōmande a ses cheualiers q̄lz
prinssent leurs repos abstinentement en estant de bout sans
cuire leurs viandes a disner: mais a soupper quilz fussent as
sis en mengeant pain simple: semblablement chair qui fut
cuite Dedans leau ou routie. lon dit dagamenon quil appo
sa aulx princes gregeois chiez Homere les coustez Dung
beuf/ & non pas les paons & perdrix friandes. lepicurien qui
mettoit felicite en volupte refusoit toutes viandes delica-
tes: pource quil soustenoit quil y auoit trop De paine pour
les abiller et plus De moleste quant on les accoustroit quil
ny auoit De Delectation a les menger. Il disoit quil

failloit menger pour sa delectation viandes peu curieuses & villes pource quelz estoient delles mesmes plus tost apreste-es.to⁹ ses liurez farsit de chouz & de pommes. Hippocrates escript que les hommes habandonnez a trop menger & boire ne peuent estre sains & longuement viure: leur halaine semblablement par trop grant sang et trop de gresse fort estre quasi du tout empeschee/comme si elle estoit en la boe. Parquoy lame ne peult penser chose qui soit celeste. Platon vitupere les viandes des syracusains/des siciles et des corinthes: & toutes saueurs atticques/ainsi debuōs nous faire de trop excessiues viandes.

De lutillite de la chose rusticque/des conuiz. Tiltre neufuiesme.

Le champ moult est a culturer de ses facons & semences/si quen tout temps accoustume rendre son fruict/en bonne sorte. nature qui est souefue sur le gēre dhumaine nation hamis et ordonne aide perpetuel sur les champs et vergiers. No⁹ voions les bledz aulx bledz & les fruictz aulx fruictz par chascun an succeder. et si ce nest la faulte des arateurs & laboureurs iames la terre ne fault a apporter tout fruict subiect a la vie dhumaine nature. La premiere cure de la terre soit en froment/car il est bon/du quel moult sont despeces. desql les especes du fromēte. les la seigle si est la plus ferme comme dit celsus cornelius. sophocles tragicien loue moult le froment italicque. le pais ditalie moult habonde de blanc froment comme dit varro es liures de la chose rusticque. pline dedans le liure dix & huitiesme de son histoire naturelle prefere le genre de froment qui est enuiron eluste/nostre pais aussi de sene cōmande/car celle region moult habonde de bon froment: & est moult bonne pour les bestes aussi. lucius columella faict mains gēres de froment: mais il dit que le plus a semer qui soit est celuy qnilz appellent Robus: car il est cler & plus poise que les Robus

aultres. puis assigne la condition de la seigle: toutesfois il affer
me que tout froment apres la tierce semence se conuertist
en seigle quant le champ est bien gras: mais il dit que ce fro
ment nest pas du meilleur: car non obstant quil soit blanc
pas ne st assez poisant. Le bon laboureur doibt cōsiderer les
des arbres. regions du ciel & Du soleil. les pois & feubues & les chouz ai
dent bien a viure parquoy aussi la cure de les semer sera nō
negligente. tout la gente de la seconde table que les anciēs
ont de coustume doffrir en lhonneur des dieulx estoit des
fruictz: des arbres: parquoy lon doibt mettre grāt labeur a
planter les arbres et assortir en bonne maniere pour la be
aulte du champ decoration/ vtilite & ioieusete de vie. tout
Deulx ta bles a men ger. ce genre de seconde table se nommoit bellaria pour la cause
que les bellateurs & gens darmes en vsoiēt aucunesfois. les
anciens appelloient deulx tables/ la premiere de chair & de
poisson: & la secōde de pommes. en la premiere leau estoit mi
se pour boire/ mais en la seconde le vin: le quel ilz prenoient
en faczon quilz sacrifioient aulx dieulx/ & non pas pour īter
roguer les Rommains buuoient le vin moderement/ & les
lacedemoniens amenoient a table leurs seruiteurs qui esto
ient quelque peu iures: & se mocquent deulx affin que leurs
enfans y prinssent exemple/ si que point ne se perdissent par
lusaige & vi le vin: & croy que ses seruiteurs ne stoiēt pas iurez/ mais ilz
faignoient lestre pour ce faire. toutesfois lusaige du vin est
trois choses necessaire parquoy les vignes sont a culturer & embellir de
en la vigne toutes leurs nobles faczons. Celsus & attic⁹ ont escript trois
mouemens en la vigne naturelz en tous leurs rameaulx:
lung est celuy qui germe/ laultre qui florist: & le tiers qui vi
ent a naturite & perfection. ces mouuemens fault com ilz di
sent conciter & aduancer par fosses faictes tout au tour: car
nature ne faict pas assez ce quel veult si nous ne laidous de
noz labeurs & estudes. loliue requiert labeur & industrie/ de
la quelle la liqueur est fort vtille pour maītes choses peu de
choses deffauldront au citoien pour sa prouision de viure sil
lart rustiq̄ faict lart dagriculture rusticalle diligentement: & sil ha loeil
tout noble. sur les bestes/ parcz et trouppeaulx de brebiz: qui moult ai
de la famille comme dit caton/ & enrichit: & ne doibt point a
uoir honte se mesler de cest affaire le citoien. car comme dit
varro en son second liure de la chose rusticque les pl⁹ nobles
estoient pasteurs/ et estoient par ceste condition louez. moult

aiment les brebiz pour leur habõdance de fruict: car des brebiz sort le laict/le fromaige/la laine/les aigneaulx/ et leur tonsure. tout en est bon: le fient dicelles est aulx champs necessaire pour les fumer & engresser. pour la charite des bestes menues les poetes disent que ceulx de colchos ont eu les toisons dor & les peaulx des brebiz & moutons si que les grecz ont este iucques la pour auoir la beaurre dor dung mouton fatal com il est escript en la vie de iasõ & medee. sont pas aussi petiz beufz en italie qui moult secourent les gens a labourer les terres. Pareillement le laict & la chair sont bons a mettre sur table. Varro dict que le pais ditalie prẽt son nom des beufz: & induit timeus qui dit que les grecz anciens ont nõme les italiẽs taureaulx: & com fussent plusieurs beaulx taureaulx en ce pais/ledict pais en fut nõme. les porceaulx aussi sont bons a menger: car nature les ha creez seullement a ce faire comme dict Varro ou quatriesme chapitre de son second liure: lequel concorde iuueual nõ obstant quil parle du sanglier: quant il dit. qui est la gueulle si grande qui demande tant de sangliers: qui sont bestes nees pour les bancquetz des hommes. Les anciens afferment que premieremẽt les sacrifices se faisoient des petis pourceaulx: & pourtant quãt on faisoit quelques pactions & appoictemens lon tuoit les pourceaulx: & les mariages sacrez aussi. Le pere de famille doibt auoir prouision de telles bestes comme dit Varro en telles parolles. qui esse qui a bon patrimoine sil na des pourceaulx: ceulx sont paresseulx qui nont de la chair sallee dedans leurs sallouers & chairniers: pour la domisticque prouision. toutes nations appetent la chair de pourceau fors les iuifz & egiptiens qui la detestent: de quoy tous les latins se mocquent. Bien dist cesar auguste quant herodes vouloit faire nourrir les petis enfãs pour lamour de iesucrist nay sur terre: car quant le sien fut tue entre les aultres pource quon ne le congneut pas/cesar dist quil estimoit mieulx q̃ le pourceau dherodes auoit este occis que son enfant. cecy escript macrobe dedans le second liure de ses saturnalles dixiesme chapitre. Mais retournons a nostre propos: & disons que la chair de pourceau est fort ne cessaire pour vne famille: car elle baille ferme nourrissemẽt et bon: & faict le corps sain/ quãt on la prent moderement. cornelius celsus dit que la chair de pourceau vault mieulx en pot cuite que rostie pour la sãte

la louange desouailles

la toison dor

les beaulx ditalie

Varro.

Iuuenal

Note des pourceaulx

Le dit de cesar auguste.

et la rouſtie plus q̃ la frite. lon ſe doibt plus arreſter a la ſante qui dure qua la plaiſance, qui toſt paſſe. la boullie mieulx profite pour la famille. noz intentions ne ſont pas de pler de toutes choſes qui appartiennent a lhomme quant a ioy viure/mais no⁹ ſuffiſt que lon ſoit en toutes ſes viandes mode re peu face de conuiz: car il eſt incertain ſi les bancq̃tz engẽdrent amour ou enuie. Ceulx qui ſont inuitez par aduẽture nont pas enuie Daller au bancquet: toutesfois ilz y vont p honte: parquoy il fault quilz en facent autant qui les pourra indigner a eſtre marriz. ſe recorde le citoien que les bancquetz iadis eſtoient nommez domainez pource que ſeullemẽt les ſeigneurs les faiſoient: et la raiſon me ſemble / car il eſt bien difficille quaultres gens que grandz ſeigneurs y puiſſent fournir. Cicero en vng epiſtre loue les conuiz quant il diſoit a ſon amy petus/ie tadmonneſte petus diſoit il que tu viues ioieuſement auecques gens De bien/amoureulx et ioieulx. quant on vit auecques gens de bonne ſorte nõ pas par volupte mais par familiarite a compaignie: pour recreer ſes eſpritz: a parler aucunes choſes comme narratiõs dhõneſtes matieres a hiſtoires conuenables ce neſt que biẽ faict nous vſons mieulx de ce nom cõuy que les grecz/qui diſent compotations ou commeſſations: car cela vient de menger a boire: mais conuy vient comme ioieuſement enſemblemẽt viure. Nous liſons que les lacedemoniẽs ont nomme les cõuiz De liberalite/ou de ce quon les faict auecq̃s ſes amis. le ſeignr̃ faict les cõuiz ne pẽſera pas tãt en la ſumptuoſite de ces viandes quil fera a les habiller honneſtemẽt ſans ordures a choſes vilies. point nachatera viandes De trop grant pris a qui couſtẽt tant a preparer/mais choſes qui ſont ſans grant couſt appreſtees a qui ſont legieres a delectent. le conuy eſt de quatre choſes/de gẽs ioieulx/de lieulx plaiſans de temps opportunes/a appareil ſans indulgence ne pardon. il appelle gens ioieulx qui ne ſont ne trop grandes parleurs ne trop muetz. ſermons ioieulx ſont a dire quant on veult fabuler a parler du commun vſaige de la vie: deſquelles choſes neſt pas inconuenient parler en boiuant a mengeant. quãt au nombre des inuitez commencer fault a leſtat des graces. a cheminer aulx miſes: ceſt a ſcauoir ſil eſt de peude gẽs au moins quil y en ait trois: ſil ceſt de pluſieurs que plus de neuf ny ſoient appellez. Jadis fut vng ancien prouerbe du

Cicero

la mode des cõuiz honneſtes

nombre des conuiez: ce qui ne se separe pas de la sentence de Varro: car il dit que sept faisoyent le conuy: et neuf faisoyent conuice: cest a noter reproche de Vie. Ces anciens commandemens ont quelque raison de moderance. Lon doit obseruer quelque domestic que discipline: qui la luxure de la famille reprime/ mais ceulx qui presidēt sur la chose publicque doibuent ce faire si que par ambition et luxure les citoyens ne despendēt leurs patrimoines: a lexemple des rommains qui auoyent gens lesquelz escripuoient les noms des conuiz et le nombre des inuitez par loix et sanctions publicques des cenes et conuiz: et estoit ordonne du nombre Des Viandes si quon despendist par exces. Cela estoit obserue par tout le pays Dytalie. La loy Didie fut telle que non seullement ceulx qui faisoyent les bancquetz des plus grands despens quil nestoit promis estoyent selon la loy pugnis/ mais aussi ceulx qui auy bancquetz alloyent par tout le pays Dytallie. Bon est & rabaisser les prisdes Vendeurs ce que fist Cornelius sylla dictateur: car cela est cause de Viure plus moderement. La loy Emilie fut aussi bonne qui prefinit le genre des Viandes et la mode.

La loy didie

La loy emilie.

Tous cousts et despendz doiuent estre restrainctz des despenses des funerailles et obseques: et de la mode Des sepulchres. Tiltre dixiesme

QVeut le peuple rōmain tousiours en haine priuee luxure/ mais il aura publicque magnificence. Luxures et auarices sont pestes: qui comme dict Titus liuius/ citez et empires iadis ont destruictes. Les choses doibuent estre refrenees par bonnes loix/ car ce nest que mocquerie. Nostre citoyen ensuyuira Socrates philosophe: lequel comme il eust conuiz et appelle aulcuns riches personnaiges a soupper: et sa femme xantippe eut honte dilz ny auoit pas grant menger. Il luy dist/ ne

te soucie mampye: car ceulx qui viennent silz sont moderez: bien se contenteront/ et silz ne le sont nous nauons pas eu grant compte deulx. Doit le citoyen en robbes et vestemēs modere aussi sans trop grande pciosite: ou peu selon son estat et richesse. Tout ainsi quil est lait porter robbe vile: semblablement est il chose fort enuieuse trop belles et riches auoir. Il est aussi a regarder quon nuse point de facons et nouuelles cultures qui ne sont concedees: car cela seroit se partir & lusaige du pays. Lon doibt regarder son genre: sa personne: son aage: ses meurs et condition pour se vestir licitement selon son estat et degre: dignite et auctorite/ tant les femmes que les hommes: car lhabit luxurieux pas ne pare le corps: mais descouure le courage lasciuieux et ort. Hadrian cesar acquist louenge pource quil voulut que les senateurs et cheualliers rommains nallassent point en publicque silz ne stoyent vestus de leur robbe faicte simplement selon leur dignite. Bien croy que cestoit vng habillemēt long iusques aux talons. fors que quant ilz retournoyent de disner. Luy aussi quant il estoit en ytalie tousiours portoit cest paremēt: qui estoit en latin nomme toga. Tous despēs qui ne sont necessaires sont a exclorre comme ceulx quon fait es funerailles des morz et obseques qui ausdictz morz ne profitent: et aux vifz nuysent. La loy de Solon fut pour ordōner la mode de ces choses: et fut escripte ceste loy es tableaux publicques: pour si grans exces deposer. La noble renommee de ceulx q̄ ont bon bruyt acquis et perpetuelles louenges nest pas offuscquee de petites funerailles et obseques moderez. Daultre coste celle pompe funeralle ne les illustrera pas: ne ne fera le memoire plus noble De ceulx qui ont mal vescu sans pris honneur et gloire. Les sepulchres de Porphire: De marbres blancz painctz et dorez: et de ce genre solennel marmotin quon nomme parius: lesquelz on va querir en diuerses regions & loingtaines plus sont a democquer que a louer. Les vrays monumens gardent et conseruent le memoire perpetuel De ceulx qui resplendissent De toutes vertus et sciences: nompas de ceulx qui sont de ces marbres si beaulx enclos qui nont point attainct a la fleur de honneste conuersation. Et desquelz la vie point na este couronnee Des vertueuses fleurs dapprouuee louenge & gloire. Voyons nous

Hadrian cesar

La loy De Solon

point dresser et suspendre grãs sepulchres de pris infiny qua si a ceulx qui ont este auaricieulx/murtries et maculez/ De quelque Venin De mauluaise renommee. Font ces pierres perpetuel memoire de la paresse/ dissention/ et crudelite de ceulx lesquelz ilz couurent. Licinius cesar riche citoyen rom main fist il pas son sepulchre dinsolence/temerite & follie de porphire fut son logis a charoigne/si quil en fut mocque De chascun par Vng Vulgaire dicton/et epigramme qui disoit. Licinius est couuert de marbre/Caton de petites pierres/& pompee de mil/et nous les croyons estre dieux. Nous lisons aussi Vng pyramide funeral qui estoit de pierre noire tiree des plus secrettes montaignes dethiopie/soubz lequel fut Vne paillarde iadis ensepulturee/par les despens de ses a moureux qui celuy piramide firent/et fut colloque entre les roys. Je loue plus les monumẽs faitz es lieux ou les fleurs croissent et les herbes que ceulx qui sont enclos es temples/ & chastes aulx: comme ainsi soit que cela soit escript es Vieulx monumens/comme si les mors priassent les gens par epita phe. Sparge rosas lector/Vel candida lilia pone. Cest a dire: toy lecteur respandz icy les roses ou y metz les blancz lys Que dit aussi le dit dung poete par la personne dung mort. Donnez plaines mains de fleurs et de roses/ et accompai gnez lame de Voz ne pueuz de ces dons pour le moins.

Dict aussi le satire Perse sur sa premiere satire se iouant a la fortune du mort/croistront pas autour deulx et sur leurs corps les belles Violettes indes: blanches & Vermeilles par les mains de leurs parens. Vault il pas mieulx que la ter re qui est mere de chascun commune geime les herbes fleurs et Violettes de sa propre Volunte que les corps soyent entre dures pierres auecques les Vers

Il est raison que la terre soit a la terre rendue/si que les en fans retournent au gyron De leur mere. Je trouue que ces manieres de funerailles sumptueuses ne sont pas approu uees des philosophes et des legislateurs. Jamais on ne Vid quil fust par loy commande quon tirast les pierres des mon taignes & des rocs pour faire les sepulchres. Cyrus roy de Perse commanda par testament quil neust aultre sepulchre que la terre qui luy produiroit les belles fleurs damene ioy euse te/qui estoit chose delectable si que mieulx on ne scau

roit aomer sepulchre. Ruant Julius cesar vid le commandement de Cyrus par escripture/lors il commenca a rire.
Faire conuient si bien que vertus et gloire de bonnes operations edifient a nostre nom perpetuel monument et memoire. Saigement disoit maron virgille le mantuan/ que la facture des monumens estoit facille. Celle sentẽce moult est notoire qui dit que celluy est du ciel couuert qui na point de monument. Toutesfoys Symon athenien filz de milciades achapta grandement la sepulture de son pere/mais plꝰ le fist de loffice de pitie que de droit funeral: car quant son pere condampne pour quelque crime mourut en la prison/ et point ne luy estoit permis plꝰ les loix son corps emporter sans payer quelque somme dargent/et il nen eut pas assez pour satisfaire/finablement son pere rachapta a la sepulture par moyen quil se fist prisonnier pour le corps de son dict pere.
La loy des douze tables rommaines commandoit les mors estre mis hors les murs de la cite et bruslez aussi.
Lecrops donna premierement aux Atheniens congie/et le droit de la terre pour ensepulturer les corps. Demetriꝰ phalerius long temps apres leur donna aussi loy que deuant le iour les mors feussent portez en terre: voulant que dessus ladicte terre ne feust mis seullement que vne columne/ nomplus haulte de trois coulees/ou vne petite table.
Par cela ousta la mode des nouueaulx sepulchres qui coustoyent grant argent. La coustume des Egyptiens de ancienne te moult est a rire/de laquelle descript Diodorus que eulx contempnans le temps de ceste vie presente nommoyent noz maisons diuersoires/pource que elles ne debuoient long temps durer: et quant ilz faisoyent leurs sepulchres ilz ne spargnoyent o or ny argent. Ilz cuydoyent que les sepulchres et monumens fussent aux mors maisons perpetuelles Et escripuoyent dessus tant de choses quil mest aduis quel les sont incredibles. Et mesmement ce quilz disent du sepulchre du roy Simandus/qui est selon leur oppiniõ le plus excellent de tous. Les dieux Piramides aussi qui ont deserui destre nombrez dedans le nombre des sept spectacles du monde/qui furent sepulchres de roys. Desquelz dit diodorus que nul de ces roys qui ces piramides firẽt faire pour eulx ny fut mis. Chrisippus dict De aulcune sepulture

quil luy est aduis que cest plus puanteur q charoigne q̃ louẽ
enge: toutesfoys iay ouy q̃l commande les enfans faire mo
numens a leurs peres qui ne soyent pas de grant cousi: et en
ne pensant point que la charoigne paternelle soit plus que
linciision des Vngles ou cheueulx. Heraclitus reffera que les
nabatheens plus despriſoyent la charoigne des mors que le
fient: et les gettoyent non seullement celles des gens sim-
ples de dans les fumiers: ains aussi celles des roys. Mais la
constume fait que nous faisons aulcunesfoys aulcunes cho-
ses oultre les commandemens des maieurs: laquelle com-
me en aulcunes choses soit maint a louer: toutesfois en aul-
cunes sepultures Vers aucunes gens est a Vituperer par te-
merite ou puantise. Les Hircanes/caspies et Bactrines nour
rissent les chiens pour faire menger les mors quant ilz sont
decedez: et leur bailient a lanier: qui en Vne constume quon
ne peult assez deteſter: et nest chose plus inhumaine. Les sci
thes comme dit plutharque font ensepuelir les bouteillers:
les cuysiniers q les putains auecques les roys qui sont mors
et croy que cest quilz Veullent dire que a Vng roy fault tou-
te chose necessaire. Les gens Dindie bruslent ou enterrent
auecques les marys mors leurs espousees ou aultres gens
quilz ont aymez. O pitie q indulgence temeraire. Las o du
re chose qui est a ouyr: tuer homme Vif si que le mort ne soit
sans amy ou ministre: luy qui ne sent ne na congnoyssance.
Peu different les constumes des Massagettes et Derbices
auxiudiens qui mangent leurs prochains cousins et amys
quant ilz sont Vieulx ou quilz sapprochent ẽ la mort par au
tre fortune. La gorge leur couppent et les mettent et appo-
sent es bancquetz entre quelques aultres Viandes meslees
et les mangent: et disent que cest affin que les Vers ne les de
uorent et mangeussent en la terre. Les Essedones et philo-
sophes. Les europes et les Damebiens celebrent en sacrifi-
ces les corps de leurs prochains parens et amys a iour de fe
ste tous ioyeulx et mengent et deuorent les entrailles de
quelques bestes ou charoignes telles lanieres: et Des testes
font Vaisseaulx a boire: lesquelles ilz aornent dor et dargẽt
Les Egyptiens ont eu de constume de arrouser les corps de
leurs mors pour plus longuement les obseruer et garder es
maisons et domicilles. Les Perses aussi les enuironnoyent
De cire pour les obseruer et garder. Quant Agesilaus

La constu-
me des cas-
pies des hir
canes et ba
ctrianes.

fut mort roy des Lacedemoniens qui tant auoit de belles choses tant sur mer que sur terre: si que ses amys peussent porter son corps en sparte pour la dessaulte De miel quilz auoient accoustume sur les morz le corps enuironnerent de cire: tellement que sans sentir corruption le porterent au lieu de die. Nous auons dict choses qui ne sont pas a fuyr seullement: mais a detester par grandes execrations: toutesfoys pas ne me plaist que nous viollons les monumens des defunctz: mais de buons honnorer comme choses sainctes. Laquelle chose nous voyons par les papes en maintz Decretz estre concedee. Solon ordonna entre ses loix que aucun nosast les morz maulditre/car il disoit quil estoit chose piteuse croire quilz estoyent sainctz: et arbitra ceulx qui les sepulchres violleroyent estre dignes de pugnition qui ne pourroit suffire. Quant Alexandre macedon eut surmonte daire lors et fust venu aux Perses il commanda que Polimachus peleus noble fust mis a mort pource quil auoit Demoly le tombeau de Cyrus: par aduanture luy souuint de lept gramme grecque qui dit en ceste sentence. Quiconques tu soyes et dou tu soyes venu: ie congnoys bien que tu viendras tel que ie suis. Je suis Cyrus qui ay demande lempire des Perses par mes armes: tout ce qui a present de moy est/est en terre qui me couure: ne me democques point. Ces parolles esmeurent si bien Alexandre quil congneut linstabilite de fortune lors/et sacrifia le sang du meurtrier aux magnes cest a veoir aux dieux denfer ou a lame & Cyrus mort par la vengeance du sepulchre violle. Semiramis enseigne par vng plaisant epygramme combien les monumens estoient a laisser en leur entier: laquelle fist escripre sur son sepulchre ce qui sensuyt. Quiconques sera roy et aura affaire dargent: face ce monument ouurir: et en prenne tant quil voudra. Quant Daire vid celle prescription il oppina quil y auoit soubz le sepulchre quelque grāt tresor: parquoy il le fist ouurir. Et quāt la pierre fut ostee dautres escriptures trouua qui disoyent. Si tu ne fois roy auaricieux et insatiable dor tu neusses pas violle les monumens des morz. Celle dame tāt excellente cōgnoissant lors lauarice du roy daire cō tēpna la trop diligēte cure des sepulchres alors & des epigrāmes. Les anciēs ne vouloiēt poit q̄ les sepulchres fussēt violles ne q̄ leurs posteres fussent mis de dās. Quant vng sepul-

La loy & solon.

Cyrus.

cre iadis estoit en vng champ lon ne leust ose ouster. No⁹ vo ions aussi aucunes vielles pierres qui cecy tesmoignent: car apres les noms/ & les tiltres des ensepulturez sont aucunes notes trouuees comme ceulx cy /h/m/n/s. qui signifiēt que ce monument les heritiers nensuiuent. Sertori⁹ enseigna comment on ne doibt point les monumens violler: car ap̄s quil eut cōbatu tigenne cite de maurusie la ou estoit le beau monument dantheus selon que disoient les habitans/ Sertorius le fist abatre pource que sa grandeur transcendoit la foy: & quant il fut abatu il trouua dedans vng corps de soixante dix couldees de long comme raconte plutharcque: lequel le fist esmerueiller/ parquoy le sepulchre fist restaurer: & augmenta la renommee de la chose/ si quil ne fust veu estre du monument viollateur. tygenne fut femme dantheus: laquelle quant Hercules eut son mary occis il lembrassa et luy fist vng filz nomme syphaces/ qui depuis fit vne cite du nom de sa mere. les cosmographes escripuent aussi que le sepulchre dantheus estoit si sainct & digne que se aucune partie lors eust este rompue la pluie venoit qui iames ne cessoit iucques quil fust remis en son essence. semblable chose disent aucuns du sepulcre de stratus le poete/ car quant on gettoit encontre des pierres elles retournoient contre ceulx qui les gettoient par miracle non chose naturelle. iay dit pl⁹ q̄ ie ne voulois des sepulcres mais la suauite du sermō ma aīsi ꝑler lōguem̄t de tenu. le bon citoien doncq notera ses choses & fera tout son cas selon raison & equite au maint mal quil pourra si quil peruiendra a bonne felicite.

la grādeur du corps dantheus.

le monum̄t de stratus.

Densuit la fin du cinquiesme liure de francois patrice de la chose publicque.

Les tiltres du sixiesme liure de fran-
coys patrice De la chose
publicque.

La diuision De la cite/lordre ciuil/& que est ce que no
blesse Tiltre premier.
La diuision de la region & des champs Tiltre se-
cond.
Des patrimoines priuez. Tiltre troisiesme.
De loffice des citoiens pelerins
De ceulx qui sont a Donner a la cite.
De ceulx qui sont a requerir Tiltre quatriesme.
De ce qui est a euiter & de ce quon Doibt obseruer
pour garder le stat ciuil. Que Vertu augmente la
chose publicque/mais Vice la Destruit. Tiltre cin-
quiesme.
Toutes mutations dinstitutions sont perilleuses
Election est a auoir entre les citoiens/ publique-
ment fault discerner sur les citoiēs. tiltre sixiesme.
Les citoiens doibuent porter
Beaulx noms. Des noms
De prenoms/ Des surnoms
Literpretatiō des noms propres Tiltre septiesme

Le sixiesme liure de Francois
patrice De la chose publicque.

Hensuit le Sisiesme liure de Francoys Patrice de linstitution De lachose Publicque.

La diuision de la cite/et ordre ciuil: et que cest que nobblesse.

Tiltre premier.

HYppodamus couuoiteulx de gloire/noble cõbatãt/et bien enseigne es letres de toutes bonnes estudes comme il eust instituee escripte De lestat De la chose publicque bon luy sembla au premier de distribuer la cite et region: car il luy sembloit difficille que toute la multitude du peuple peult viure facillement et en repoz entre les murs & la cite sans aulcune diuision: par quoy il diuisa le peuple lors en troys parties. lune contenoit les ouuries artifices / laultre les laboureur et agriculteurs: et la tierce les hõmes darmes. Il luy sembla bon aussi que chascune partie de celle diuision eust magistraulx du consentement de lassemblee multitude.

Ceste diuision peult estre suffisamment enuers les millesiẽs car leur empire moult estoit estroit: et habundoyẽt de peu de citoyens riches: ne nauoyent encor faict grande besoigne: qui leur apportast quelque digne portion De louenges/non obstant que ledit Hyppodame fust leur duc: mais es grandes cites est a faire bien aultrement: car les arateurs/laboreurs et agriculteurs sont a mener et constituer es champs bourcz et villaiges: si que la garde de la chose champestre plus diligentement soit faicte/semblablement quon viue plus seurement en la region: et aussy que les laboureurs ne samusent tant es delectations de la cite quilz ne facent loperation es champs. Toutesfoys la cogitation de Hippodame fut assez opportune monstrant lengin de son maistre.

Plusieurs cites De grand pris ont leurs estatz diuisez par semblable raison/car les Rommains qui ont tenu lempire de tout le peuple: troys ordres de cites constituerent. Romulus aucteur: cõme descript Denys halicarnaseus/des quelz ordres le premier nommerent patricien/le second equestre/puis le tiers populaire.

Le premier ordre de patrice gouuernoit la chose publicque selon lordonnance de Romulus qui cõstitua cent peres: aultrement nommez pour laage quilz debuoyent auoir senateurs: et leur dignite peres: depuis leur lignage cõme leurs enfans sailliz deulx furẽt ditz patrices cõme dit tit⁹ liui⁹ au ꝑmier liure des rõmaines histoires. ces peres obtindrẽt le ꝑmier lieu

en la cite: car seullement Romulus les prefera sur les choses sacrees & cerimonies: & voulut que les magistraulx portassent & fissent le droit/ & auecq eulx exercassent les dons & loiers publicques. leur colliege fut nõme senat: que les grecz disent gerusia: mes maieurs ont mene leur ancienne naissance de ceste ordre: parquoy a perpetuel le surnom de patrice Demeure sur nostre famille. Nous sommes naiz de sene/ mais no⁹ sommes bourgeois de romme. cela ne congnoissons pas seulement par la longue narration De noz oncles & parens mais en escript lay veu en mains contractz lettres & escriptures trouuees en nostre maiso: & encor noz signes sont veuz a romme iucques a ceste aaige sur aucuns marbres anciens. or retournons a nostre propos. Lordre de cheualerie quon dit soit equestre si estoit de ceulx q̃ nourrissoiẽt cheuaulx pour aller en bataille: & ceulx la auoient paiement & salaire Des deniers publicques: car ilz suruenoient a toutes les offices. la cheualerie pedestre ceste a veoir de gẽs de pied se peult aultrement faire De toute la gent qui est en la cite. ceste ordre selon aucuns tire son origine de trois cens hommes que romulus estant pour la garde de la cite/ qui furẽt appellez celerez pour leur celerite ceste a scauoir diligence de leur faict/ ou cõme dit Valerius antias pour leur duc nomme celere. ceulx la auoient vng duc preferent soubz le quel estoient trois centurions. chiefz les lacedemoniens estoient trois cens gardes qui alloient en bataille/ pareillement alloient sil estoit besoing contre les citoiens inobediens & contumaces. tous les aultres Rommains estoient nommez plebeiẽs ceste a noter populaires: de quelque condition De mestier quilz fussẽt comme marchans/ mariniers & laboureulx. Romulus permit au populaire scauoir les loix/ discerner des batailles et creer les magistraulx: mais il ne donna point ceste puissance dauctorite absolue si le senat nauoit premieremẽt toutes choses approuuees. tout luniuersel peuple portoit a la cite suffrage p les curies seullement. Jl mest aduis quon se doibt peu reculler De ceste rommaine coustume: car ces trois ordres doibuent estre tenues en chascune cite: desquelz lancie̅ne dignite De gẽre commmande le premier/ quant elle nerre point de la vertu Des maieurs & moralles conditions. les enfans qui degenerẽt de la paternelle vertu de leurs peres qui sont en franche liberte ne sont a deietter seullement De

la louẽge & frãcoys patrice.

lordre Des cheualiers.

lordre populaire.

la cite/mais a punir greuement des tiltres & noms de leurs maieurs. Le second ordre commande le moien de Vie ciuille semblablemet lindustrie qui est honneste: par la quelle chascun trauaillera a profiter & aider a ses compaignons citoiēs le tiers ordre/pour la cause quil embrasse multitude de peuple la ou plusieurs sont poures ne peult mieulx & iustemeut faire que seruir & obair aulx magistraulx honnorer ses maieurs/nappeter rien de nouueau/mais desirer paix & liberte faire labeur honneste/ne craindre chose plus que repos de paresse pour ce que trois compaignes mauuaises vont auecq luy/cest a scauoir deshonneur/pouurete/ & famine: qui sont cōme trois bestes furieuses & rauissantes. ceulx qui sont estimez les plus clers et plus nobles de generation doibuent entendre que ceste paine de soutenir la renommee des maieurs car comme celluy desert louenge qui se veult humilier de son bas lignaige/de vertu & de gloire si quil est a colloquer auecq les plus nobles: semblablement celluy qui degenere de ses maieurs & noircist la louēge diceulx par son mauuais regime nō seullemēt ne doibt estre frustre dhonneurs: mais doibt souffrir iniures & ignominies. queſt il chose plus laide que rien meriter a celuy auquel nous esperons. Nous ne faisons point plus dhonneur a noblesse cōme dict aristote pour aultre cause/fors que lon croit que ceulx qui sont naiz de gēs vertueulx se doibuent encor plus euertuer queulx: a la quelle chose quant nous tombons/ceſt indigne chose totallemēt car en la faczon que nous regardons en temps serain venir vne nue qui faict les estoilles obscures/aisi paresse qui est la laide vie/de noblesse totallement obumbre la resplendeur. Cicero qui prenoit saluste comme nouueau citoien & non noble luy disoit en ce louant/iay deuant mes maieurs par ma vertu este reluisant/si que silz nont este congneuz/de moy receuront le commencement de leur memoire mais les tiēs serōt mis en tenebres par la mauluaistie de vie fussent ilz iadis or honnorez: parquoy ne me gette point deuant les ieulx les hommes anciens et ma noblesse/car iaime mieulx florir en honneur par la semence de mes gestes & vertuz que de la resplēdeur de mon lignaige: si que ie viue poure estre commēcement de la noblesse de ma gent: & exemple de vertuz. Cicero pouoit preferer son eure paternel/car il estoit descendu et florry de la branche roialle des rois volces comme il est dict

Cicero.

Note.

dessus:mais il estima le commencement de sa noblesse proce der de sa noble vertu propre plus que de royalle dignite:pas nestima aussi pource q̃ ses parens sestoyent mussez pour leur pourete dedans armine q̇ est petite ville fort poure que seul le vertu fust assez pour lennoblir si plus grande lumiere de plus digne pays ne luy estoit adioustee. Suyuant Themi stocles qui dist a Seriphius pour quelque noise que la gloire de son pays lauoit ennobly non pas sa vertu:parquoy Seri phius luy respondit quil disoit vray:et que sil eust este seul lement seriphius que iamais il neust este noble:ne toy aussi si tu eusses seullement este Athenien dist il a themistocles/ voulant dire que le pays sans vertu ne faict lhomme digne de nom:et que vertu aussi a besoing de bon pays et noble:cõ me du theathre de ses actiõs. Ce ne differe pas a symonides lirique qui dit quil fault a celluy qui veult viure glorieuse ment auoir noble grace. Le nom de noblesse moult est ambi gueux et doubteux:pour les oppinions des philosophes di uerses:car les rommains appellerent seullement lordre du senat et leur posterite nobles:les autres disent que noblesse vient de lantiquite du genre bien fame/comme les Theba nes et egyptiens:les aultres quelle descend des richesses: comme les citez aucunes dasie/les autres la manifestent ꝓ ceder de cheuallerie/pource que gens riches seullement ont le pouoir de nourrir cheuaulx pour aller en guerre/sembla blement ceulx disent estre nobles qui ont ꝛ precedent par la liberte de lentendemẽt ou couraige comme les calsidenses magnesiens/et ceulx daupres le fleuue menander. Les au tres font venir noblesse de principaulte et puissance. Pareil lement de la faueur populaire. Platon et plusieurs aultres qui lont ensuyuy desquelz peu erre nostre grãt aristote sont quattre especes de noblesse. La premiere de ceulx qui sont naiz et venus de leurs maieurs qui estoyent grans clercz et iustes. La seconde de ceulx qui ont euz leurs parens puis sans/ et ont este princes. La tierce de ceulx desquelz les ma ieurs ont reluyt es maisõs ꝛ batailles ꝑ q̃lq̃s illustratiõs de gloire. La quarte dist estre descendue de ceulx q̇ ont la liber te dentendement qui par magnitude et victoire les autres excede et surmonte. Et resplendissant de la louenge de ver tu. Selon celle partie doppinion voilla la vraye noblesse prouenant celle propre vertu et puissance et non estrange:

La differẽce de noblesse.

mais Aristote veult adiouster vne cinquiesme de ceulx qui ont resplendy daulcunes disciplines ⁊ bon droit: si que les parens: les citez et prouinces dou ilz sont emanez en sont illustrees. Nous disons Aristote stagirite/Democritus abderitain et zeno cittiens. Desquelz leur pays eussent perdu le nom/si le memoire de telz citoyens neust este garde. O o q̃ moult est a extoller la noblesse des bonnes disciplines q̃ souuent tant a ayde aux pays conseruer et reffaire comme lenseigne le grant alexandre qui aussi rendit graces a Aristote sõ maistre dequoy il auoit son pays secouru: car sa cite fist reffaire qui auoit este abatue restitua aussi les citoyens dissipez ⁊ les seruiteurs. La premiere chose de ceste noblesse fut telle vers les rommains comme chante Cornelius tacitus quil estoit licite de demander les magistraulx a tous citoyens qui estoyent bien introduictz es ars et sciences: car laaige nestoit point en eulx distinguee: si quilz pouoient en leur premiere ieunesse le consulat demander et loffice de dictature. Treslaide chose fut aux patrices lignorance des lettres comme lon peult veoir par la responce de Mutius sceuola a sulpice quant il dist. Il est lait au noble patrice quil ignore les droitz et les causes esquelles il conuerse. Jadis Amian marcellin profera telles parolles contre quelcun nomme orphite grandement noble: quil estoit mal institue contre sa noblesse puis quil ygnoroit les lettres tãt necessaires au negoce de ces causes. Juba filz de Juba munnidie roy petit et ieune/suyuant le chariot de Juli⁹ cesar pource q̃l estoit son captif: nonobstant quil eust son royaulme perdu: et sa liberte/et fust orphelin de la gloire de son noble genre: toutesfoys il estudia: et en peu de temps les loix entendit si quil fut entre les docteurs de grece renomme/et ce que fortune luy auoit oste de sa noblesse la bonne discipline des ars luy rendit a plus grant monceau. Hannibal aussi duc de carthaige se transfera aux lettres desespere de ses choses et desia vieil: ⁊ tant proffita quil escript les gestes daulcuns empereurs et beaulx liures de lart et chose militaire. Loppinion est vaine: ris et mocquerie de nommer la puissance des roys et empereurs noblesse: mesmement de ceulx que nous voyons indignes de celle prerogatiue. Se donnent garde les plus nobles de faire riẽ sur la chose publicq̃ par violence: car orgueil engendre discention et enuie. Lorgueil et superbite oste la

Juba filz de munidie.

Hanibal lettre.

dignite du genre: la faueur et grace de Vertus: et loccist.
Ceulx qui sont du genre fort ancien plus profitent et sont a estre sur la chose publicque que les nouueaulx Venus: pourueu quilz soyent Vertueux et de bonnes meurs: car il est iuste que ceulx qui ont eu leurs parens & maieurs sur lhõneur de la chose publicque prennent apres eulx la cure quasi par maniere de droit dheritaige: moyennant quon ait congneu leurs parens estre gens & bonnes meurs: lesquelz mettront paine de la cite amplifier & toute leur force: car en la facon q̃ le champ est bien commis en la main de ceulx mesmes q̃ sont nez pres dudit champ: et qui congnoissent les raisons du ciel et du soleil par nature: pareillement les offices & magistraulx les dignitez sont bien commises a ceulx qui ont eu leurs parens et anteceſſeurs en telles dignitez: car touſiours quant ilz sont bons quelque chose de la parentelle doctrine retiennent. Leur commandement est mieulx obey que daultres: et le peuple ne repute la chose maluaise quant il voit lenfant dominer sil pense les parens auoir este en tel estat iustement et raisonnablement: nompourtant que nous voyons aulcunesfois non les magistraulx/ mais les empires a gens de genre qui est obscur ou aux estranges tomber entre mais Comme nous auons de Tulles hostilius qui estoit nay de parens rusticques: si quil paissoit les brebis & gardoit les bestes des son adolescẽce. Touteſſoys lempire Rommain floriſt entre sa puyssance iusques a sa vieilleſſe/ nompas sans grant accroyſſement Dhonneur et dignite De maieste Vertueuse. Tarquin filz De Demarathes marchant de Corinthe banny et exille regist et impera sur les Rommains aussi et applicqua a sa fortune grande Dignite: car il augmenta la religion/ le senat: lordre des cheualliers et lempire. Fut pas cree comme lon dit Agathocles sicule roy: luy qui estoit potier & dantenus andriseus qui nasquit en Fullonie fut il pas monte par fortune iusques au throsne de royalle dignite par le nom de Phelippe decepueur. Nonobstant cela touteſſoys a tord fut lyssue de leur Empire bonne: parquoy le genre doibt estre pour plus seurement besongner conserue/ Et aux estranges incongneuz: et forains: la chose publicque doibt estre non commise. Les moyens qui conuersent auecques le peuple silz sont prestans/ saiges/ bons/ lettrez/ et iustes sont bien vtilles/ et plus seurement gouuernent

Tarquin.

Les moyēs sont vtilles

la chose publicq̄: car comme dict Aristote mediocrite est quasi a tous agreable: car elle sesloigne dorgueil et de la pompe des plus grans/ et si est estrāge de lhumilite ⁊ pareſſe du peuple. Doncques les hōmes moyens seront vtilles silz se portent bien entre les patrices et les peuples si quilz soyent a chascuns agreables: qui point ne serōt veuz estre trop craintifz ne trop fauorables. Pas ne fault quilz craingnent trop et aussi quilz ne soyent pas trop asseurez fors en raison. Entre chascun nont comme les nautonniers entre les perilz de la mer Scyla et Caribdis caultement: si quilz ne tombent en lung cuydant euiter laultre. Le peuple moult est differēt pour la diuersite des mestiers et vaccations differentes.

Cōparaisō.

Peu de gens de ceſt ordre doibuent estre receuz en la cite. Si aulcuns deulx sont admis quilz soient esleuz: et soit leur vertu approuuee/ si que lobscurite de leur genre soit illumine ⁊ la resplendeur de leur hōneſtete & vie. Point ne facent leur mestier qui soit de mauluais art qui les gens indigne: semblablement qui soit vil. Ne soyent les cens et debuoirs q̄lz payeront si tendres que ceulx des proletaires: ou de ceulx q̄ sont iugez et censez par teſte: si quilz ne soyent par pourete diſette ou indigence contrainctz faire aucune chose dont on sera a repentir. Telz sont a tauxer en sorte ⁊ maniere quilz puissent honnestement viure/ nourrir et alimenter leur famille facillement de leur labeur et induſtrie. Lon doit prendre gens en la cite qui seruent et les aultres qui de rien profitent chasser: silz nestoyent mendiens et demandaſſent laumoſne quon se donne garde de expulſer ceulx qui peuent daucune chose seruir/ si que celle fable ne soit veue qui dict et enseigne que les membres ne font pas bien leur labeur ou office sans le ventre: nonobſtant quil soit ort et infect. La cite a beſoing de mestiers diuers: et pourtant quon les laiſſe viure. Ceulx qui preſident et dominent doibuent euiter que le peuple ne soit preſſe de la cherte des viures/ si que paix et aliance soit touſiours en la cite continuelle. Lon fera bien quant les ordres deſſuſdictz seront si bien conſtituez et ordōnez que perſonne ne demandera plus que ce qui luy appartient de droit et equite: et que laultre ne soit trop charge et laultre trop eſleue en biens et vtilitez. Equalite et iuſtice sont vertus qui par conſentement de chascun conſeruent ciuille ſocietē. Mais il est a cōſiderer & lequalite ciuille car il

ne est pas possible que equalite soit a chascun gardee. Les citoyens doibuent estre totallement esgaulx eschoses esquelles il est possible: si que la richesse/la puissance/le nom/et le genre ne preuaille quāt a ceulx qui disent et font la distributiō du droit quant aux causes plaidees/car en tel cas le poure/le riche/le fol/le saige/les nobles et rusticques doiuent estre totallement esgaulx. Pareillement en toutes aultres choses iustice doibt vser de son loyer. Les tendres: poures: humbles et ceulx qui daulcune vertu de louenge ne sont honnorez ne doibuēt souffrir de iuste couraige les citoyēs sur eulx estre preferez en estisant les magistraulx: silz peuent vser de leur droit: et nen soyent iniuriez es choses priuees/mais soyent si bien deffendus des loix et des magistraulx quilz nayent aulcun mal et congnoyssent que la chose publicque les remunere suffisamment: car la ou la raison de vertus ou merites entre les citoiēs est heue telle chose lors aduiēt q̄ no⁹ voyons estre faicte chez les potiers: q̄ portent maintz vaisseaulx a la font aine: les vngs grans: les aultres plus petis: et les remplissent tous. Et non pourtant que les vngs tiennent plus que les autres. Toutesfoys ilz sont tous remplis Ainsi est il entre les citoyens: car quant chascun a prins son droit pour sa dignite il doibt estre content. Il aduient aussi en la chose publicque ce qui est veu es edifices grans et spacieux/esquelz sont plusieurs fenestres: les vnes grandes les aultres petites: et nonobstant que toutes soient mises en la veue du soleil: toutesfoys les grandes plus illuminent et esclarsissent les maisons que les petites. Les enseignemens et exemples doibuent auoir les citoyens deuant les yeulx et ne doibuent point errer ne faillir a eulx congnoystre. Nous voyons communement que nous congnoyssons plus les faultes daultruy que les nostres: pareillemēt plusieurs sont deceuz en genre vertu et autre chose: qui cuydent estre bons et de bon lignaige: mais ilz attendent le iugemēt des aultres pour eulx mesmes: qui ne veullent pas congnoistre la verite. Il est vne distribution daultre sorte qui est a premediter pour la garde de la cite et honneur: car il nest beaune seur que vne partie de la ville soit sans gens: et laultre partie soit habitee. Bien est expedient aussi que les nobles moyens et commun populaire soyent par les rues respandus: si que lopportunite de la region: et lordre recueille

Cōparaisō.

tout en vng lieu ne soit occasion de la sedition et de noyse. Les latins et les grecz mesmement Denys halicarnasseus lancienne diuision rommaine louent que feist Romulus en troys parties ee quelles il prefera sur chascune ducz et conducteurs notables. Depuis chascune des trois parties separa en vingt portions equalles: esquelles aussi conducteurs constitua: et les plus grandes nōma tribus: et les moindres curies/ et nomma troys tribunes pource quilz precedoyent auy tribuz: et les curions appella pource quilz appelloyent sur les curies/ lesquelles il diuisa aussi en decuries qui auoyent leurs princes aussi: a vng chascun gardoit sa decurie qui furent nommez decurions et gardoient le commandement de leur prince: tant en temps de guerre que de paix/ et faisoyent les eschauguettes et vigilles selon leur ordre lung apres laultre/ rempliſſoyent aussi les aultres murs de la cite. De laquelle distribution nulle partie de la cite estoit fraudee dhonneur ne dhabituation. Noz citoyens doibuent suyuir lauctorite de romulus. Suffise de ceste diuision populaire pour le present.

La diuision de la region et des champs. Tiltre second.

Diuision de la region et des champs

Ippodame milleſien nous a party dessus la cite nompas que par tout layons ensuyuy: mais de son exemple peu noꝰ sommes separez a tirez arriere: parquoy pas ne noꝰ retirōs & son auctorite pour diuiser maintenāt la regiō a les chāps car en la sorte ql a diuise la cite en trois pareillement la region veult diuiser aussi. Il veult que vne partie soit sacree: laultre publique: mais la tierce priuee. Long temps deuant que la Royne des Egyptiens Isis vengeast la mort de son mary Osiris que tant elle aymoit par leffusion du sang de Typhon et ses compaignons/ et quelle eust vse de la possession du Royaulme des egyptiēs donna la tierce partie des champs auy prebstres pour a lhonneur et culture de tous les Dieulx: si

quilz fissent plus acceptablemẽt/religieusement & deuotemẽt les offices diuins & seruices:& que trop grãde pouurete & indigence ne les rendist paresseulx aulx sacrifices acomplir. Aristote toutesfois ne bailla loppinion De la region diuiser quẽ Deulx pars. la partie moienne disoit estre priuee/laultre publicque. la partie commune Voulut dedier aulx cultures Diuines/& publicques despenses:& la priuee pour la necessite de chascũ/& Vtillite publicque: par quoy peu est Veu differer de la diuisiõ des aultres/car il mit aussi la sacree ptie pour les cerimonies & religiõs des misteres & cultures diuines/par lesquelles nous rapaisons Dieu & ses sainctz De noz offences. il ordonna aussi gens de deuotion & innocens en doctrinez des sainctes lettres diuines & humaines/pour ouster & faire fuir les nues de Deuant les ieulx obfuscques/& couuers des Vmbres dignorance. Les citoiens qui Veullent Viure moderement/garder les eglises & chapelles faictes a si grands Despens & edifices ont besoing de grant auoir/& des fruictz De la terre/qui iames au moins a tard ne doibuent estre Vendus & appreciez. doncques il ordõna bien la partie du champ a ceulx qui sur la chose publicque se tiennent pour assigner a la riligion sacerdotalie. Noz dessusdictz hippodamus/isis et aristote nont pas mal faict/mais saigement selon Dieu et raison/affin que les seruices diuins fussent quotidiennemẽt celebrez. ceste cure doibt tomber sur laffection du cueur des bons citoiens:& non seullement en la fleur de nostre temps: q̃ obserue la Vraie religiõ: mais aussi estoit ceste cure moult obseruee par les anciens infidelles par le commandement & conseil du senat/& institution Du peuple/non pourtant que leur superstition fut folle totallement & a democquer. tant estoit ceste chose lors aulx Rõmains agreable que leurs enfans mesmement les princes des cites enuoierent en ethrurie pour apprendre les institutions des sacrees disciplines. la premiere partie doncq est a leglise piteusement concedee. la seconde doibt estre selon hippodame publicque/de la quelle les loiers & salaires militaires publicquement seront prins et manifestez: ce qui a este faict prudentement: car sans custodes & deffences la cite nest pas en seurete et resistence. que feroient les citoiens entre les murailles silz estoiẽt seullemẽt des murs deffenduz cõmẽt auroit la cite les bledz les fruictz et aultres choses des champs si ce nestoit a cause des gardes

la cite doibt estre gardee

de la cite/a laquelle les pouures laboreurs recourent quant ilz sentent leurs ennemis approucher. De quelle sorte de speperance seroient les escueurs des arateurs consolez au temps deste & dautumne quon amasse les biens du seing de la terre si les gardes ne leur donnoiẽt confort & aide. parquoy ie diz quil est vtille dõner & imposer sur la chose publicque gardes & gens/qui par tout regarderont selon leur office: car chascũ se donnera garde de faire dommaige/de molester la cite: et les champs/quant on sentira bonne resistẽce De gens Darmes estre soudainement apreste e. si dauenture pour la cause de longue paix continuelle mains estoit a Doubter/si q̃ les gens darmes neussent pas si grãs salaires. ce q̃ est du residu doibt estre garde ou tresor publicque/tout affin quen temps quon aura Dargent necessite fust pour les batailles ou aultres choses lon le puisse la trouuer plus tost que susciter nouueaulx tribuz & Vectigaulx: qui font et engendrent noises & enuies. Les biens & fruictz qui sont pris es champs doibuẽt estre gardez si on estimoit sterilite ou difficulte de batailles

Columella

Luctus Columella est tesmoing que le froment se peult garder par sept ans sans corruption quant il est encor en la paille: laquelle chose la cite preserue de faim & moleste: la rendãt asseuree Du chier temps & Des ennemis: peu profitẽt les armes la ou le peuple meurt De faim: & la gent qui ha Diserte touſiours nouuelles choses estudie. les temples/ les murs/ les conduictz deaulx & aultres choses a lornement & Vsaige de la cite mieulx se font des publicques pecunes que des priuees: parquoy il est neceſſaire champs publicques posseder & auoir. la tierce partie des champs selon cest meſme docteur doibt estre des priuez: & si nous Voulons bien a la cite cõseiller les seulz laboreurs la doibuent posseder: car comme Dit mago carthaginois: qui Veult bien edifier & enrichir son patrimonie Vende ſes maiſons De la cite: car qui ame mieulx ciuil Domicille que maiſon chãpestre point na besoing De la poſſeſſion des champs: Veu que mal exerce les cures & besoignees ciuilles celuy qui prent aulx champs plaiſir. Il est neceſſite de contempner lung des deulx qui Veult profiter: nous pouons toutesfois Vne ptie des champs priuez cõceder aulx citoiens: comme les metatries qui sont de maint de labeur: & ont mestier De maindre diligence: car cela est plus faict par recreatiõ que parmaniere dassembler les fruictz. les beaulx

Vergiers damenite plātez & corōnez darbres/ oliuiers/ pommiers/ noiers & aultres choses recreantes sont faictz par consolation/ & relachance du labeur de la fantasie. Les Beaulx rosiers/ Viollers/ piscines/ orengiers & aultres semblables sont inserez & mis par ordre pour la recreation des gens plus que pour le profit qui en peult saillir & proceder: & non pourtant que par les fruictz des Vergiers comme Vin/ pommes/ orēges/ poires/ chastaignes & aultres choses/ soiēt les celiers & les greniers rempliz qui enrichist lhōme toutesfois ce nest que pour la prouision de la maison Veu que lissue des Dictes metairies ne Vent a personne le citoiē/ parquoy cela sera au dict citoien concede. pourra aussi auoir le citoien seruiteurs & gens estrāges a gaiges pour faire ses negoces aulx chāps comme Vignes & aultres terres qui luy appartiennent. quil ne soit point pillart/ larron/ mensongier/ plain de fraudes/ mais liberal & attrempe & profite sil peult a tous pour acquerir louenge. Mais pource que si plusieurs ce faisoient com il est dict mal seroit conseille aulx choses ciuilles & rusticques aussi: puis que la Vie ciuille ne Doibt empescher la Vie rustique/ semblablement la rusticque la ciuille: bon sera Vser Du prouerbe qui dit que chascun doibt lart exercer lequel il scet le mieulx. Romulus est aussi Veu auoir ensuiuy ceste partition & diuise De champs comme denis halicarnasseus afferme car apres quil eut faict la partie sacree Des champs pour la suffisance des temples et cerimonies/ & eust laisse laultre partie: tout ce qui demeuroit Du champ distribua en trente parties equalles: puis bailla a chascune curie la science/ si que sedition aucune ne nasquist entre les citoiens. Contentons nous de ceste Diuision agreste car plus amplement nen parlerons.

les Vergiers plaisans

Des patrimoines priuez Tiltre troisiesme.

Platō/ en son liure de la chose publicque faict toutes choses cōmunes entre les parens ⁊ amis/ selon la sentēce tragicque/ semblablement lancīē prouerbe: ꝓquoy la diuisiō des champs nestoit enuers luy ne cessaire: quant des patrimoines priuez nulle raison est a auoir la ou tous en commun viuent et leur bien assemblēt. ceste chose ne seroit pas difficille ne fort estrange dedans la cite la/ ou gens mariez ⁊ les enfans viuent en commun/ car lamour des peres aulx enfans et posteres les contrainct plus grans patrimoines acquerir/ ⁊ quasi īfinies richesses: ce que pas il ne feroiēt silz nauoient point denfans et aultres parens: mesmement quant la chose publicque leur donne vestement ⁊ la vie/ que les latins appellent victum ⁊ vestitum. Mais pource que nous conuoitons nō pas nous seullement mais a noz enfans ⁊ nepueuz posteres ⁊ affins/ les quelz selon no⁹/ nous aymons/ nature veult que no⁹ les pouruoions deuant que nous mourons/ parquoy nous nous efforczons a les pouruoir si quilz naient aucun deffault. Si nous ne croissons noz patrimoines/ ce considere nous blasmerons noz paresses. Toutesfois il me semble difficille la cite au commencement instituer ou deuant quel soit constituee rediger a celle platonicque disciplīne/ q̄ plus ha dame nite pour la suauite ⁊ friandise de sermon et delectant langaige que de felicite: quant nous pensons les choses commandees estre loing ⁊ estranges dhumaine coustume totallement. Il est bien facille quaucune cite puisse tout escripre persuader et admonnester tout ce qui peult tomber en noz cogitations. Mais quant nous serons venuz a la vraie cite lors voirrons que les faictz ne correspondent pas touſiours aulx dictz. non obstant que les lacedemoniens cōgneussent leur lignee priuee/ leurs parēs fēmes ⁊ enfans/ toutesfois ilz prenoiēt leur vie/ semblablement leurs robes des deniers publicqs: ⁊ cōferoiēt la plus grāde ptie des fruictz/ les proyes des aduersaires/ ⁊ despoilles en publicq. ceulx la aussi ne mesprisoiēt pas les richesses priuees dōcq les patrimoines selon mon aduis sont a penser aulx legislateurs ⁊ a ceulx q̄ prefērēt la chose publicq. Phaleas carthagiois qui descript de la ciuille societe instituia au cōmencemēt les patrimoines entre

patrimoies.

Phaleas.

les citoiens estre communs & egaulx/la quelle chose nest pas sans raison:car ilz consentent quil nest chose qui plus la chose publicque garde que legalite des citoiens:qui seroit cause que les gens ne seroiēt riches ne pouures:mais seroiēt iugez en champs & patrimoines egaulx. Selon aristote q̄ egaleroit des le commencement les patrimoines pas ne seroit difficille/qui seroit vng grant bien non moien. si a legualite tendoit la diuision des choses/la pareſſe des hommes facillement feroit par la reigle des loix constrainte. plusieures cites nont pas permis les champs et patrimoines aliener: De la quelle chose solon bailla loy aulx athenians/& Baconius aulx rommains quaucun riche citoien ou aultre ne lessast heritiere sa fille. lors apres que la cite est constituee la quelle par quelque cas en ses institutions erre longuement il est impossible quasi la rediger a lequalite des chams & patrimoines. qui esse de ceulx qui sont riches qui souffroit sans seditiō ouster ses biens & les diuiser aulx aultres plus pouures. toutesfois ceulx qui les loix escriuent doibuēt la mode du chāp prescripre/si que peu inuadent les possessiōs de plusieurs:la quelle chose nous voions estre faicte par la consultation du senat rommain:& loing deuant par les loix des decemuires cest a entendre des dix hommes/qui auoiēt loffice des loix escripre:les quelles on appelloit les douze tables:en la quelle chose la raison du champ est a compenser auecques multitude:si q̄ les fruictz a tous habundent. La loy agrarie pour obseruer est difficile:car p elle les riches chassent les pouures et mains riches queulx:& tant plus ilz ont tant plus veulliēt auoir:parquoy moult de seditions suscroissoiēt de cela:quāt le peuple commun se void aulx riches subiect comme tributaire. les rommains firent vne loy qui prohiboit le citoien auoir plus de cinq cens iugeres de champ qui est vng certain espace dessus declare. les riches premierement entendirent a rompre celle loy:supposez aucūs/qui ou achataſſēt a fault nom. depuis ilz commencerent occuper les champs manifestement to⁹ les poures poussez & evagilles/pour la cause les indigens neurent plus en soing bailler leurs noms a la cheualerie:ne leurs enfans:De la quelle chose la cite et toute litalie par la multitude des enfans estoient despoillees:& remplies de barbares et estranges seruiteurs qui faisoient les champs des riches. plusieurs gens de bien aduisoient a ces

Baconius.

les loix des douze tables

caius lelius

choses mais ilz nosoient mot sonner: toutesfois Caius leli⁹ amy de scipion institua & delibera secourir a ceulx qui estoient oppressez: mais luy espouante de la mauuaistie des riches de son propos bien fonde se desista: parquoy il fut nomme saige: pource que la chose par aultres temptee neut pas bon deportement & issue Tibere gracchus des ce quil fut cree tribune du peuple print la charge de publier & promulquer la loy: & non pourtant quil la faisoit doulce si quil ne pugnissoit pas ceulx qui offensoiēt contre le statut/ou ceulx qui iniustement possedoient les champs: pource que seullement il constraignoit les riches a prendre leur argent & rendre les champs aulx pouures/de rechief tant offensa le couraige des riches que par leur auarice quasi comme pour la deffense de la cite combatirent: & firent contre luy aucteur de la loy impetuosite si grande quilz le mirent a mort: & louerent celuy qui fist le coup mortel quasi de louenges diuines parquoy le peuple fut bien estonne iucques que caius gracchus frere de laultre decede par murtre fut cree tribune du peuple/qui sefforcza de venger son frere par mauuais sort et diuinations ou aspitious daucuns oiseaulx: car il fut degette par les riches de dessus sa selle de cheual & sen fuit sans aide de personne: quelque peu se cella en la forestz aulx dieulx sacree: mais affin quil ne fust prins vif en la main de ses ennemis dune lance se tua par laide de son seruiteur philocrates/qui se tua apres quant il vid son seigneur mort. nō seullement les rōmains ont souffert en ceste loy quon nommoit agrarie pourcequel imposoit la mode des champs mais plusieurs aultres citez. Heraclite cite de ponte fut iadis tresriche/mais pource que discorde apres sedition grande fut entre les riches & le commun populaire: pour la diuision des champs: ledit populaire lors appella clearchus que les senateurs auoient mis en exil pour les deffendre: lequel se voiāt du peuple renforce sarma contre le senat: & en mint es liens soixāte/les aultres choisisent la fuite: lequelz com ilz se preparoiēt contre leur ennemy Clearchus maria leurs fēmes a leurs seruiteurs qui estoient en la maison demeurez et les affranchit si quilz fussent plus loiaulx: tellement quil triumpha par laide diceulx contre les senateurs: quil amena en la cite captifz a la mode de triumphe. lors en orgueil si hault monte quil exercza contre les citoiens tout genre de crudeli

tibere gracchus.

la loy agrarie.

Clearchus.

te et insolence longuement iusques que Chion et Leonides disciples de platon auecques ses cousins et seruiteurs le tuerent: mais ilz furent depuis mis a mort par les satallites du tirant qui a tard leur vindrent aider: et depuis inuada la tirannie le frere de Clearchus nomme Satirus/ parquoy longuement et par moult dannees les Heracliens souffrirent iniques seruitudes; nonobstant que mains conseillerent la diuision des champs. Je dis cecy affin que ceulx qui font les loix agraries soiēt plus astucieux. Il fault laisser les richesses a la cite non seulement pour lusaige publicq: mais pour suruenir aux dangiers et perilz de guerre suruenante. Ne ne se fault esbayr et auoir hōte que la cite soit trop riche dargent: car aucunesfoys viennent les temps que les pecunes priuees et publicques sont exterminees. Assez est a iuger q̄ les citoyens priuez naient plus quil nest par les loix promis Les richesses des priuez souuent les citez destruisent/ ou par lorgueil diceulx temerite ou enuie de ceulx q̄ les conuoitēt La maniere doibt estre semblablemēt sur le gaing: car il est a veoir que les citoyens soyent enrichis Du labeur et industrie q̄ soyent honnestes/ ne soit leur bien augmente par Vsure/ car cela est mauluais. Des autres choses quil leur est necessaire dessus auons parle: et pourtant ie men deporte: des patrimoines des hommes priuez aussi.

Chion et leonides.

Vsure.

De loffice des citoyens es pelerins: et de ceulx q̄ sont a donner a la cite q̄ requerir. Tiltre quatriesme.

Les pelerins et estranges sont a receuoir gracieusement es maisons Des citoiens quant ilz viennēt en la cite pour aucune cause dhonneste chose. Les marchez et changes des pelerins aident fort aulx negoces Des citoyens: et les font plus riches et puissans. Et remplissent la cite qui a besoing et necessite De ce quilz portent et permutent. Et aussi ou siēt dicelle ce q̄ trop y afflue p achapt ou permutatiō. peu ē

telle gent: toutesfoys est a donner a la cite: et ceulx la mesmement qui desseruent quelque chose de la chose publicque par leur bonte doibuent estre donnez: ausquelz on doibt permettre bastir maisons en la cite et possessions es chāps achater. La multitude de celle gent pourtant est a tout peuple perilleuse: car le peuple de diuerse congregation De gent a tard conuient en bon sens sans discorde: qui facillement chasse son aduerse partie. Concorde ne peult pas estre touslours auecqs si grande congregation de peuple differant de pays ne ne fault pas croire quon puisse telz estranges entretenir en semblables estudes: pareille pitie et condition comme ceulx du Ventre de la cite saillis: qui ont amour au pays et charite ou leurs semblables alaictez dung mesmes laict patrial et Vulgaire sermon des nouueaulx citoyens lon peult dire ce que dient les femmes en leur sermon daymer: quant elles disent quon ne peult attraire par quelque sorte lamoureux qui ayme lors aultre femme si quil soublie de celle la q̄ est la premiere. La charite du pays est naturelle donnee tellement q̄ no⁹ ne la pouons laisser: soit par succession de tēps mutation de lieux: contumelies/ iniures et aultres choses: parquoy il est a besongner caultement auecques les estranges. Aristote veult affermer ceulx q̄ ont receuz les pelerins a leur cite auoir este agittez de seditiōs & discordes longuement & refferer veult exemples q̄ monstrent comment maintes citez ont este mal assorties par estrangiers.

Les acheēs. Les acheēs furent par les triezeniens en Habare receuz: et puis peu de temps apres que leur multitude creut: ceulx qui les auoyēt receuz chasserent: batirent et aucuns tuerent: si que ceulx q̄ demourerent en Vie quirent aultre logis chez les turriens/ lesquelz ilz chasserent nompas en maindre part dingratitude quilz aucyent este de leur siege patrial. Les estrāges aussi furent donnez aux bisantins et a leur cite: lesquelz conturerent en la mort des citoyens: qui a peine les peurent chas-

Les turriēs ser de leur cite et de leurs champs quant leur machination congneurent fors qua forces darmes. Les regines iadis labouroiēt par discorde: car leur cite par leur dissolution estoit en deux diuisee: mais lune des parties appella les cheual-

Note & tirānie. liers de la cite humere qui estoit compaigne pour sa deffense. Lesquelz des quant ilz furent en la cite chasserent tous ceulx contre lesquelz ilz auoyent este appellez. Depuis

murtrirent tousceulx ausquelz ilz auoyent ayde: et occuperent leur cite / leurs femmes et enfans qui fut vne cruaulte sur toute tirānie. Denys second tirant de Sicule bailla tel exemple dingratitude: car quant il fut des syracusains vaincu et chasse de la cite si quil fut contrainct aller en ytalie: la ou les locrenses le receurent gratieusement / toutesfoys luy de cela ingrat inuada la tour et excerca ses luxures ⁊ accoustumees crudelitez enuers les citoyens par lespace denuirō six ans iusques quil fut de rechief par les siracusains receu. Les rommains toutesfoys plusieurs a leur cite donnerent / et mesmement les peuples / lesquelz ilz auoyent subiuguez par armes / et nonobstant que tout lempire du monde sencli nast deuant leur puissance: toutesfoys ilz experimenterent la temerite ⁊ peruerse follie de ceulx a q̄ ilz firent ce plaisir / comme il appert de chrysus ⁊ de Spartacus q̄ rompirent les prisons: ⁊ coniurerent contre lempire Rommain par leur cōspiration seruille. Si doncques no⁹ voulons bien nostre cite conseiller point ne sera par les loix licite conceder aux pelerins domicilles en la cite. Ne possessions es champs sans consultation du senat / laquelle chose no⁹ voyons obseruer par toutes les citez dytallie sur ce temps mesmement.

Denis tirant de sicule.

De ce qui est a euiter et obseruer: si que lestat ciuil ne soit euerty: ⁊ comment vertu seullement augmente la cite. Tiltre cinquiesme.

R sesmerueille ce semble xenophon socratique la ou il descript a Cyr⁹ de discipline de ce q̄ toutes les choses publicques q̄ luy viennēt ⁊ accourēt en son memoire. Nulle na este stable q̄ par long temps soit demeuree fust par le peuple ciuil ou par peu de gens regie. Toutesfoys il confesse q̄ cest par la coulpe de ceulx q̄ ont la clef du preferēt regime de la chose publiq̄: desq̄lz lorgueil / lintēperance: negligēce: dissention ou auarice fait q̄ facillement lestat publicq̄ vient ⁊ en non chaloir decoulle

Plus consens a ceste sentence qua celle de Platon non pour tant quil ait Cicero qui luy fauore: la ou il dit que les naissances sont naturelles: et les obitz et yssues des choses publiques. Je ne suis pas celluy qui conseille quon escoute ce que dit Platon au huytiesme liure de ciuille societe: et si la chose publicque bien est instituee. Pourtant ie dis quelle perira ql que foys: car il est impossible q̃ a tout temps elle demeure stable. Toutes institutions crees meurent & tendent en occident. Sil estoit possible que les gens a perpetuel bien Vesquissent: fuyant toutes choses laides et iniustes: et poursuyuissent toutes choses bonnes et honnestes la chose publique bien edifiee seroit perpetuelle moyennant que la roboratiõ des princes affermast le peuple coullant et se laissant cheoir. Tout ainsi que la cite est infecte par concupiscences: Vices: auarices et telles perilleuses choses. Aussi est elle corrigee p̃ continences et Vertꝰ qui sont et engendrent la stabilite des choses publicqs. Les bõnes meurs & constitutions par lintẽtion de raison fondees et premeditees seroient en dignite cõseruees: et seroit lempire ciuil augmente de bien infiny par maniere de dire ce que monstre par exẽple xenophon quant il descript la chose publicque des lacedemoniens. Il dit que la cite de sparte qui estoit de peuple biẽ petite/fut en peu de temps riche nõ de multitude ciuille populaire: mais de biẽs dignitez et empires: qui estoit chose qui fort le faisoit esmerueiller: mais quant il pensoit en son cueur les loix de Licurgus: et constitutions sainctes tournoit et Viroit en sa cogitation il se laissoit desmerueiller. Socrates afferme que les legislateurs peuent faire les citez bien eureuses: car la bonne police ciuille tant Viura que les Vertus et bonnes loix en elle domineront. Toutes les forces du monde ne seroyẽt Vne cite abatre ne confondre si ambition cupidite/orgueil/pompe/discorde/dissention et telles pestes estoyent estaictes: q̃ le concord et stabilite rendent en leur force. Ces sentences nous admonnestent que nous debuons exorter ceulx q̃ president sur la chose publicque quilz ayent a faire la moderation ciuille commandant a chascun ce q̃ fault euiter et obseruer: aussi ce q̃ conuiẽt obseruer: si que la chose publicque soit en son inuiolee demourance. Je dis que si nous frequẽtions seullement les gens lettrez saiges et constans: ie estimeroys assez aqgmenter la cite par Vertu seullement: car point ne

Va en decadence que par Vice pere de toute destruction naturel et non putatif: mais pour autant q̃ noz negoces se font auecques Vne multitude si que nostre sermon totallement doit estre populaire nous disons aucunes choses q̃ pour plus grandes sciences aux pensees des hommes et de leur courage toucherent. Pas nest assez auoir dit estre deux Vertus: equalite et iustice: qui gardent ciuille societe: et sans lesquelles nulle cite ne peult transquilite entretenir: si nous natouchons aussi aucunes choses: esquelles souuent on peche tant ceulx qui font la chose publicque florir en leurs mains q̃ les autres q̃ Veullent estre Veuz puissans. Il est a euiter au premier que chose du monde ne doit estre faicte par force/deception et autre mauuaise chose: car ce q̃ est par Violence faict/est plain dinfirmite et instable/q̃ par Violence Voulut en sa seruitude Virginie la pucelle le mauluais Appius claudius decenuire: cest a noter qui estoit lung des dix hommes pour la description des loix/laquelle chose ne Voulant le pere De la fille souffrir sadicte fille mist a mort dung cousteau et sen retourna les mains toutes sanglantes a lexercite: quant il fut deuant le peuple/tout la gent contre les peres concita q̃ ce fut Vne grande playe sur la chose publique. Cela nourrit Vne couuerte dissention et enuie lors entre les parties et le peuple longuement qui fut Vne semẽce de plusieurs maulx Il est aussi Vne chose fort mauluaise faire quelque chose par dol et deception entre les citoyens: car nonobstãt que la chose succede toutesfoys la ou la deception est denuee iamais la foy nest approuuee sur ceulx qui ont faicte la tromperie: si q̃ tous les mortelz se gardent des ores en auant de la fraulde de leurs mains et couraige. Lisander Lacedemonien Donna aulcunesfoys exemple de force/mais quant il estoit aulcunement reprins de ses familiers quil faisoit ce quil faisoit plus par fraulde et deception que par Vertu degenerant &s meurs et conditions dhercules quil disoit estre laucteur De son genre son peche Voulant couurir simuloit sa responce. Disant que la peau du regnard estoit a couldre qui en Vouloit bien et proprement Vestir le lyon. Cestassauoir que si la ne peau nestoit assez longue que il en failloit des aultres adioingdre: poser/et a celle les coulure pour la croistre et allonger. Parmenio persuada Vne foys au grant Alexandre

Note Du pere & Virginie

Fraulde.

Lisander.

de batailler contre son ennemy par deception: mais Alexãdre luy respondit que sil estoit parmenio quil le feroit en la sorte: mais puis quil estoit alexandre quil vouloit iustemẽt combatre selon la mode du dieu mars. Lepistolle de fabricius declaire ceste sentẽce quant il descripuoit a Pyrrhus roy des epyrotes tresfruel: qui estoit en celluy temps des Rommains ennemy. Laquelle descend semblable sentence. Nous estudions auecques toy batailler pour les iniures: mais il est a veoir par la grace de toy et de commun exemple que nous te voulons estre saulue comme si tu estoys celluy que nous puissons vaincre par puissance darmes. Ton familler Miceas est a nous venu qui a demande le pris pour se tuer en trahyson secrement: ce que nous auons denie si quil nattendist point aulcune chose de proffit pour tel cas: semblablement nous a este aduis pour ce faire plus seur que si cela fust aduenu q̃ la cite estimast cela auoir este faict par nostre cõseil/ car il ne plaist point aux rommains batailler par dons ou fraulde s quoy quilleur aduienne. Tu seras en dangier si tu ne te donnes garde. Salut te soit/ leonides est plus estime a vouloir par ses deceptions que a repentir pour ses victoires. Et nonobstant quen bataille nest pas touslours abhominable chose de fraulder et decepuoir ses aduersaires. Car comme dit Maron vertu'ou fraulde de deception est en bataille requise: toutesfoys en ciuille societe chose nest plus laide ny a redoubter. Les anciennes loix et bonnes coustumes ne sont a effacer: esquelles sil estoit besoing ou necessite aulcunes choses adiouster pour lutilite commune muer pareillement: ce ne se doibt pas faire par subit mouuement/ mais successiuement et petit a petit: la mutation des choses anciennes faict aucunesfoys la mutation de la chose publicque: ce quon peult veoir et congnoystre par cela que les citoyens conspirateurs et peuples cedicieux ressayent a faire submersion des loix ou magistraulx: et a subleuer promulgation des inuentiõs et choses nouuelles le loix agraries a frumentaires cest a exposer des champs et des bledz/ les institutions furent par les gracchus donnees/ pour concilier la faueur populaire de la gent commune. Les aultres essorzoient les magistraulx populaires subuertir ou diminuer les patrices. La quelle chose ne se faict quasi sans sedition de la gent / mort ou peril et

Leonides.

dangier. Lisander pour absorber le second murmure du peu- Lisander.
ple sefforczoit arracher la roialle puissãce/q̃ tousiours auoit
este sur les lacedemoniens tressaincte. Pausanias q̃ estoit Pausanias
roy voulut ouster les ephores qui estoient comme les tribu-
nes a romme deffendans peuple commun des plus puissans
pour les nobles & citoiẽs attraire. lauctorite ne sera pas aus-
si a croistre ne la puissance des magistraulx car dicelle laug
mentation trop grande les citoiens aucunesfois faict inci-
ter a tirannie. Les dix hommes qui preferoient a descripre
les loix abusoiẽt de lauctorite ciuille/si que par force moult
de choses faisoient: qui a la fin non sans grande sedition &
mort de leur magistrat furent detectz. pareillement ces trẽ
te citoiens lesquelz lisander fist & prefera sur les atheniens
car apres quilz eurent faict mourir plusieurs nobles person-
nes par la pointe du fer & venin/de leurs pechez furent pu-
nis: aulx quelz le tressainct socrates vaticia & prophetiza lis
sue des philosophes deuant que p̃ leur commandemẽt beust
le poison de mort: & mesmemẽt a critias/qui estoit cause com
il disoit de sa mort par son inique iugement. peu de tẽps ap̃s
Thrasibulus filz de licus ou de thrason fort magnanime sur
pais et charitable quant il vid athenes de la tirannie de ces
trente bourreaulx assiege/semblablement plusieurs en exil Trasibul⁹.
les aultres tuez: & autres frustrez de leurs biens le pais vou
lut venger/et en sa premiere liberte mettre: tellement quil
print peu de gens expillez/et occupa le chasteau de phille gar
ny: & fist aulx tirãs bataille si bõne q̃ nõ obstant quau cõme
cement de luy se mocquassent pource quil nauoit q̃ comme
point de gens/toutesfois par la bonne fortune qui sur son es-
perance tomba le exercite cõtre luy enuoye chassa de premie
re bataille iucques en la cite. En la seconde bataille critias
le duc des massacres & tirans qui moult fort combatit mist a
mort: parquoy il deliura son pais oppresse par les tirans mes
mes citoyens dathenes: les aultres tirans qui estoyent de
meurez du re sidu de la bataille mit en exil/& dix citoiens
aussi seullement qui auoient loffice de preture cruellement
gouuernee. De la quelle chose/cicy est escript/quapres la re-
conciliation de la paix a tous pardonna/& fist vne loy quau
cun ne fut accuse de ce quilz auoiẽt faict/ne ne fust aultrem̃t
puny. parquoy les atheniẽs appellerent celle loy la loy dou
bliance. Lon ne doibt doncq chose plus craindre sur la chose

publicque que la bailler et rediger a peu De gens: des quelz lempire ne fust iames perdurable/ sans Diffention & mort et corruption De moult de choses. Bon est que ceulx qui presidēt doubtent plusieurs: car ilz sont peu/ & ont multitude mal cōseillee. De ceste paour aucunesfois frappez/ moult de choses font iniustement en la chose publicque: car ilz subornent les accusateurs les citoiens prennent aulx iugemens iniques: & si dauenture du sang de leurs parens sont emplis iames ne sabstinent doccision/ desquelz on peult dire ce q̄ dit Platon au huitiesme liure de la chose publicque contre lhōme q̄ est de ceste sorte. par Vne fable dit que quant les archades conuiennent aupres du temple de Jupiter lyceus pour sacrifier: celuy qui mēgeust des boiaulx humais meslez auec aultres de q̄lque beste/ tout incontinēt est en loup mue. pour le plus seur lauctorite magistralle sera a restraindre pl⁹ qua augmenter: car comme dit aristote/ tant plus la puissance st est reprimee tant plus sera pdurable: pource q̄l est mains enuie/ pour la cause que plus se soubzmettēt les magistraulx: qui commandent. theopōpus Vers les lacedemoniēs assubiectit la roialle maieste a aucune mediocrite & moien. ce fut le premier qui institua les ephores/ & quant sa fēme par maniere de ris le reprīt de ce quil laissoit a ses enfans maindre lauctorite roialle quil ne lauoit de ses maieurs prinse/ prudentement il respondit/ & dist q̄l ne leur rabaissoit pas mais la faisoit plus perpetuelle. Juli⁹ ce sar refusa la roialle puissance Voulant retenir le nom de dictature pour plus facillement fuir lenuie des hommes. Clystenes qui enuers les sicyoniens exercza la tirannie prise de son pere moderement se gouuerna auecq ses citoiens: & com il fust homme fort en batailles ce quon luy offrit pour sa Victoire tout refusa: et donna des dons a Vng iuge qui auoit cōtredict au iugemēt De sa Victoire: pour monstrer au peuple quil Vsoit Destat moien et mediocrite en ses citoiens: si que son empire ne fust a trop redoubter. Noz citoiens sont a admonnester en cest endroit/ et mesmement Ceulx qui ont excellence Dentendement ou Vertu que pas maint ne fuient enuie que quelque beste sauluaige/ peste/ monstre serpent ou aultre mauuaise chose. cest Vng Vice cōmun aulx grādz/ et cites qui sont frāches que le mōstre denuie soit cōpaignō

Theopōpus

Juli⁹ ce sar.

Clystenes.

de gloire. Voluntairement on detracte sur ceulx quon congnoist estre montez en honneur ou richesses. Les athenciens pour fuir enuie non pas tous mais aucuns qui estoient nobles citoiens sen allerent de la cite & pais si que plus facilement ilz peussent reconcilier les courraiges de leurs cōpaignons par le desir diceulx. ilz estimoient que tant quilz ne les Voirroient point leur enuie se diminueroit. Conō Vesgt longuement en cypre Iphicates chiefz les thraces/ thimotheus en lesbos/ chares en sygee/ chabrias en egypte. toutes fois il fault garder lequalite des citoiēs de loig: ne sesleuer point par aucun Vent delation/ ne Viure point trop delicieusement: ne ne se gouuerner trop liberallement. en apres les dons sont a fuir en la chose publicque pour aucūs bienffaictz a lexemple de Pytacꝰ mitilene qui fut Vng des sept saiges car apres quil eut son pais dung tirant Deliure/ & occis phrimon duc dathenes en bataille singuliere refusa oblatiō de la principaulte de la chose publicque: les citoiens luy Voulurent donner grande portion de champs/ mais il respondit/ ne me baillez poīt dist il chose qui puisse porter enuie sur plusieurs. Je ne Vieulx pas grand pris: car petiz dons sont durables: mais les grans ne peuent pas estre propres. Thrasibulus nous donne semblablement de cecy exemple qui du biē quil fist aulx atheniens comme nous Venons de dire na pas long temps/ ne Voulut fors Vng coronne de deulx rameaulx doliue/ de squelz il fut content/ & aultre chose nō demanda: & souffrit chascun citoien sur luy estre prefere. aucūs sont esmeuz a enuie quant ilz Voient gens Vertueulx: de squelz les Vertuz ne peuent ensuire. quant aristides surnomme le iuste Vid Vng homme qui estoit incongneu quāt a luy escripuāt au peuple quil fust chasse du pais/ il luy demanda pourquoy cela il faisoit: & quauoit commis aristides pour estre chasse du pais: & estre de si grande paine puny: il respondit quil ne congnoissoit point aristides/ mais quil ne luy plaisoit point dauoir tant labore que luy seul entre tous les aultres fust nomme le iuste. celle Voix offensa la pēsee de toꝰ les peuples quasi: qui communement iniustement & impatientement se trauaillent quant ilz Voient aultres par quelqs Vertuz proceder. les ephesiens disoient au peuple quaucū ne fust plꝰ excellent q̄ les aultres: car il excedoit il seroit mis en exil hermodo. ꝰ estoit auec eulx/ homme plain de doctrine/ pbite &

lattrepance de thrasibulus.

excellence/parquoy a cause quil vailloit mieulx que les aul
tres il fut exille/mais aucuns demanderent pourquoy on la
uoit exille & on leur respondit quil nauoit faict aultre chose
fors quil estoit plus vertueulx/bien conditionne/& plain de
bõnes meurs que tous les aultres/ce qui nestoit pas bõ. cest
hermodorus fut si bon & saige que les rommains le louerent
fort luy faisant grand honneur & reuerence si quil desseruit
a leur descripte loix & constitutions aucunes. Plusieurs De
tracteurs sont & mauuais hõmes enuieulx: parquoy il fault
dissimuler si nous voulons fuir enuie. bon est aucunesfois q̃
sapience se desguise/baillãt & lessant le lieu a temerite & fol
lie. sans cause ne disoit de son fiz celluy vieil therencie quãt
il monstroit quon ne se doibt point deuant lhonneur dault
truy mettre. doncques su tu veulx trouuer facillement louã
ge sans enuie/semblablement egaulx amis dissimuler con
uient sa prudence souuent & caultement. lenuie ne prosterne
pas seullement les hommes/mais aucunesfois lestat de la ci
te subuertist: & abat les cites. quelque peste respõdez se vo⁹
scauez gasta plus & absorba la chose publicque des athenie
ens que celle male diction denuie. Les thebanes stimulez de
lesguillon denuie ne se peurent abstenir daucũ genre de vil
lite & ordure/si que par leur enuieulx courage se murtrirent
eulx mesmes par feu & par glaiue. Les poetes fabulent den
uie celerement quant ilz afferment celle peste venimeuse de
dans les gouffres inferne aulx hideulx & abhomiables estre
nourrie de serpẽs & recree dydres dangereulx: pour mõstrer
que les enuieulx mengent & transgloutẽt le venin: & puis le
vomissent. la felicite estrange y cela est la poison aulx enui
eulx: qui ne se peuent resiouir aucunemẽt si les aultres nen
sont infectz. Bion boristhenites saige philosophe quant il
vid quelcũ enuieulx qui se resiouissoit il luy demanda si ces
stoit de son mal ou de celuy daultruy. il nest chose pl⁹ a maul
dire ne q̃ est contre lhonneur dhumãite q̃ du mal daultruy
se resiouir: & du bien se molester/ce que faict lenuieulx. tou
te male diction a son prochain desire: pensant aultre chose
fors sur luy auoir vengeance ne moult se mocque de
Timon athenien aristophanes/Platon aussi: ilz le descrip
uent inhumain enuieulx & sur tout genre mortel des hom
mes auoit haine. celuy vne fois parlamenta aulx athenies
auecqs grande deuotion dattendre tout le peuple. Le trai

Bion.

Timon

stre se refferoit seullement auoir vng vergier q̃ estoit petit
& estoit dedãs vng grant fuguier: au quel moult de citoiẽs
sestoient penduz: & pource q̃l vouloit au lieu ou il estoit plã
te edifier vne muraille necessairemẽt luy conuenoit tren-
cher: pourtãt si aucũs estoient q̃ se voulsissent en son figuier
pendre quilz se diligentassent tost & legierement. iames ce-
luy hõme nayma fort alcibiades adolescent: la quelle chose
comme to⁹ sen esbaissent apemant⁹ luy demãda pourquoy Apemant⁹.
cela faisoit: auq̃l Timõ respondit q̃l aymoit alcibiades pour
ce quil scauoit bien quaulx atheniens porteroit moult de
mal/ & seroit cause de grands maulx. Lon dit q̃ le distichon
daristote peult estre de cecy/ escript/ la ou il dit enuie si est
chose mauuaise/ toutesfois elle ha cela de beau en elle q̃lle
brusle les yeulx & le cueur diceulx q̃ sõt enuieulx. ses vers
sont et telle forme. Les anciens empereurs rommains quãt
apres leurs grands pompes & victoires triũphoient/ porto-
ient apres eulx vng parement q̃ leur pendoit au col par der
riere pensant q̃ cela eust puissance contre les enuieulx. celuy
ornement a long temps dure aulx enfans nobles & en liber-
te: cuidant que cela fust bon non seullement contre les char-
meurs & enchanteurs mais contre les enuieulx. apres/ laua-
rice de ceulx q̃ precedent les dignites souuent est cause de la
perdition des cites: car par elle les citoiens sont inclines a
rapines violances/ & larrecĩs: q̃ est vne chose q̃ ne peult estre
pire. Chascũ gardera sa chose familiaire: si q̃lque discord sus
croist entre les pouures & les riches: pour autant que le riche
peult tãt ce luy est aduis/ le pouure sera iniurie/ ce q̃ attrait Auarice
fort lenuie de plusieurs. & si aucũ regarde piller le patrimoi-
ne du pouure par force lors il craint a luy & aulx siens/ entẽd
a choses nouuelles/ cõtre les maieurs detracte/ les oppressez
console/ destudier a seditions ne cesse iames ne peult a repos
estre iusq̃s quil voie quil ha assez besoigne caultement. pour
a ces choses subuenir/ si q̃ chascũ ait ce q̃ luy appartient. Lõ
iuge q̃l nest vice pl⁹ cruel q̃ lauarice des citoiens: mesmemẽt
de ceulx q̃ president sur lestat de la ville/ ce q̃ est declare ꝑ
loracle dapollo: car comme les legaulx des lacedemoniens
enqueroiẽt de la perpetuite de leur pais/ le dieu apollo don-
na respõce q̃ sparte ne periroit fors q̃ par auarice. Le roy de
munidie iurgutha ce dict contre les rommains getta/ o ci-
te a vendre par pris & a perir bien tostielle trouue pareil

achateur. La chose publiq̃ ne doibt point apporter de gaing com il est souuent dict aulx citoiens/car ilz contendent dhõneur ⁊ dutillite entre leurs personnes en tãt que cõcorde ne peult entre les senateurs ⁊ la commune popularite estre. ces dessentions font la chose publicque mauuaise/ les choses petites sont menees en combat ⁊ noise: lung appelle par conciliation les nobles: laultre le populaire: tellement: que de petite sintille souuent pour telles opportunites appetees grãt feu De discorde se manifeste/si que dessention sen peult engẽdrer: et par consequent la mort ⁊ destruction De lestat publicq̃ tomber ⁊ quasser. Deux adolescẽs de siracuse dissimuloient iadis leur cas pour cause quilz estoiẽt amoureulx to⁹ deulx en vng party. ⁊ comme lung fust absent pour loccupation de son office magistral/laultre voiant lopportunite du deffault De laultre fut veoir sa Dame. Cela faict laultre retourna en la cite: ⁊ acertene de ce cas fut moult dolent et Depit: ⁊ pour se venger la femme De son compaignon pria damours: la quelle chose troubla la cite/ ⁊ en deux diuisa la chose publicque: si que les vngs adheroient a lung les aultres a laultre/tellement que celle meschante diuision ꝑuint iucques a la fureur des armes ⁊ de combatre. Plusieurs des plus grans de la ville moururent en ce combat ⁊ conflict seditieulx: tellemeut que le commun peuple lors inuada la chose publicque. Cela Doibt admonnester la gent que qui veult les ceditions ouster il fault premierement effacer ⁊ arracher les causes Dicelles: car en la faczon q̃ le corps humain qui est dhabitude mauuaise plus souuent meurt ⁊ plus tost/ ou est malade/semblablement la chose publicque quãt elle nest pas dhabituation ferme plus tost succombe que quant elle est constante De la confirmation De bonne police. succedons apres au reste qui est ambition si mauuaise/si perilseuse quel infectionne pour le premier soufflet de ses maulx la cite: ⁊ par sa faulsete ⁊ auctorite peruerse baille les dignites ⁊ offices plus tost aulx indignes quaulx dignes: qui en est cause/les dons/les promesses/les bancquetz/les ieuz ⁊ Donnaisons qui sont larges ⁊ espesses. Cela faict la sedition/car les bons ⁊ ceulx qui sont dignes sont repulsez ⁊ vilipendez: ⁊ les obscurs ⁊ mains dignes prins ⁊ acceptez: Minius citoien rõmaĩ par sedition fut occis/si que par sa mort fut accepte a la faculte dacq̃rir puissance saturninus hõme mauuais ⁊ cruel

Minius

Lambition compelle souuent les plus grans a conspirer: affin que les dons et oblations promises soyent parties et diuisees a ceulx qui consentent mal: et est le peuple priue dhonneur et gaing publicque: parquoy on ne paruient iamais a la puissance des moindres et de ceulx qui sont peu de lestat populaire: qui est vne domination qui nest pas hors de laffinite et lignaige De tirannie. Qui aux richesses conuoite la popularite offence qui le doubte: plus se croit au cheuallier estrange que au citoyen/ auquel il oste les armes: si quil desrobe de toutes pars la populaire multitude: de laquelle largent sen va en son tresor. Les vngs proscript/ les autres blesse par faulx iugement: les aultres vont par ses mains en exil: si que la multitude qui a paour ne peult en ceulx la qui sont peu aulcune chose conseiller. La desesperation du peuple pour telles iniures aulcunesfoys les hommes qui sont audacieux esleue contre la puissance De ceulx qui sont peu/ lesquelz sont oppressez des plus puissans: comme Tiberius gracchus enuers les rommains/ par lauctorite et vouloir de Scipion nasic a ou ilz inuadent la tirannie cõme Sypsellius vers les corinthiens. Pysistratus vers les atheniens: Denys enuers les Syracusains: qui a la faueur Du peuple voulurent inuader la tyrannie: car la ou le peuple de peu de gent est oppresse: les vngs appetent/ conuoitent & desirent vengeance: les aultres fuyent a seruitude: les aultres les prisons et la mort de iustice: les aultres aussi se veulent Deliurer de paour perpetuelle: Doubte De faulx iugement et aultre chose. Lesquelles choses ne peuent pas bien estre tẽptees des saiges qua tard. Faictes sont et commises par folz insensez et audacieulx: et est le Droict par droict expelle: le clou auecques le clou est pousse comme Dict lancien prouerbe. Celluy est Vindicateur et Vengeur qui le peuple De la puissance de peu de gent deliure: la ou il faict insolentement aulcunesfoys quant les causes et raisons sont cleres & legieres: car il arme contre luy mesmes celuy qui se vengera. Pisistratus mõta au siege par la faueur du peuple. mais ses enfans q̃ se gouuernoyent plus duremẽt & violentemẽt furent occis et mis a mort par armogius et Aristorgion qui fut chose moult aux Atheniens agreable. Et que les noms

et statues de ceulx qui auoyent este causes de restaurer la liberte esgaree: tout affin que iamais ne fussent veuz ces seruiteurs: furent par le publicque decret adiugez: car il leur sembloit aduis quil estoit iniuste que les ymaiges de ceulx qui estoyent causes de la liberte fussent polluz de soeil des seruiteurs. Et si nous querons les causes pourquoy ces ieunes se voulurent armer en tirannie/ nous trouuerõs que ce ne fut pas lestude de liberte comme en Brutus qui chassa Tarquin/ et tua Aronte son filz pource que le crime de la pollution de Lucresse violee par force luy bailla loppoztunite de vengeance: nompas a ceulx cy/ mais liniure priuee les enflamma a fureur et aire. Pource que le viollateur Hippias violla la belle seur du ieune filz Armodius: ledict Armodius fut contrainct le tuer et son compaignon Aristozgiton q̃ impatientement laymoit/ lequel il appella pource quil estoit compaignon du peche: et tous deux en vng mesmes temps occist. Periander en ambrachie sa crudelite exercoit et auoit acoustume le peche de stupre tant vil auecques vng enfant/ lequel il interrogua vne foys en disnant par ieu deuant plusieurs sil auoit point este gros denfant et enceinct de luy: lenfant fut si dolent et furieux quil ne peut oncques souffrir declairer le peche et ozdure que Periander auoit en luy commise: mais prepara en son cueur et couraige la mort de Periander. Pausanias macedon beau et ieune de noble lignaige souffrit tel peche par liniure dattalus qui le fist vne foys enyurer et amener a table dung bancquet la ou il le fist exposer a luxure comme si se fust vulgairement. De ce Pausanias courrouce le cas a philippes rapoza parquoy le roy le priua de tout honneur en se mocquant de luy: et attalus reuestit de plus de richesses et honneurs/ parquoy pausanias fort esbahy & liniure cõuertit sa fureur au roy philippes et reçst la vengeance laquelle de son aduersaire ne pouoit auoir a vng faulx iuge. Car comme le Roy se seoit au meillieu de disner entre les deux alexandres le filz et le gendre le iour des nopces de Cleopatra fille dattalus sans craindre ceste fortune: pausanias le mist a mort et pollut le iour & lieesse solennel et des nopces par la mort du royaulme q̃ vacca: parquoy il enseigna que les complainctes et querelles des subiectz nestoyent a contempner. Il sera bon en la cho-

Brutus.

Le peche de periander.

Pausanias.

Note le cas

se publicque si par loix et bonnes meurs lon constitue/ que personne seulle ne demande ce qui luy aduient: se elle le demande: quon ne luy baille pas/ mais si aulcun auoit plus en la chose publique quil nest equal par faueur ou fortune pas nest a recueillir si soubdainement. Car cela peult estre sans peril et dangier/ mais petit a petit doibt estre depose et demis De lhonneur/ gloire et puissance iusques a ce quil retourne lors auecques les aultres citoyens et a lequalite. Cela est a obseruer et garder en adnichillant et effacant patience. Ce que Cicero commande quant on oste lamytie qui est maluaise quant il dict: les amytiez qui mains delectent/ et maint sont prouuees qui sont a separer et descoulder petit a petit que Violentement et soubdainement rompre. Comme nous auons ia dict Aristote commande la chose publicque bailler entre les mains des moyens/ lesquelz ne se soubzmettent pas trop par pourete/ ne ne se cellent insolentemẽt par richesses. Parquoy le tressubtil philosophe loue fort medyocrite comme saige dedans la ciuille societe aussi bien que aultre chose. Par ces causes et semblables les seditions se font et maintes mutations publicques: qui seroient stables et constantes/ si equalite estoit par la iustice gardee: tellement que de la societe des citoyens homme q̃ soit ne se pourroit oster par fortune: faueur de peuple seculier: et autre cause/ car la ou il besongneroit bien: il craindroit enuye: faulx iugemens et eschauguettes. Doncques par le Vice Des recteurs les choses publicques tresbuchent: car ilz monstrent faulsement le nom de liberte/ et mesmement quant ambition et auarice les rauissent si fort quilz transmuent et conuertissent tout a leur singulier prouffit et Vtillite/ eulx oubliez de lutillite publique: les peuples seduisent par Vaines rumeurs: ciuilles societez mesprisent: portent et inuectent mensonges: et Vaines crainctes pretendent: si qua eulx seulement la puissance du peuple leur soit baillee. Tellement quilz puissent prendre Vengeance des aultres citoyens qui Vouldroyent leur infamie reprimer. Mal est la chose publicque regie la ou il fault Viure soubz les prieres/ si q̃ les citoyens ne peuẽt liberallement parler de ce q̃ lz pẽsent estre pour leur Vtillite: car ilz ont la paour deuant les yeulx De ceulx qui sont conioinctz Du lien De conspirations/ si quilz font

Amytie.

ce quil leur plaist. Philippes macedon soubz couuerture De liberte quant il eut grande partie des grecz inuadee Vers a thenes se dressa et lassiegea: leql par ses orateurs a legaulx sexcusoit auy senateurs quil ne Vouloit pas la cite en seruitude mettre ne ne desiroit oster la ciuille liberte De la Ville Dathenes: mais quil Vouloit auoir dix citoyens qui lauoient offense: car tousiours au senat auoyent contre luy Detracte: et point ne cessoyent de mal dire de sa personne: parquoy si le peuple Vouloit ceulx la liurer en ses mains il Delaisseroit la cite en paix et la deliureroit de faing de bataille. Le premier quil Vouloit auoir estoit Demosthenes qui estoit orateur de grant scauoir: lequel toute la grece totallement escoutoit: et les aultres neuf qui estoient saiges lettrez et diserz merueilleusement. Le senat estoit en doubte. Plusieurs crioyent et acclamoient quil estoit meilleur quõ ne creust a la multitude qua peu de gens. Les dix qui estoyent Demandez doubtoyent fort et nosoyent parler/ pource quilz Voyoient que par leur mort tout le peuple deuoit estre deliure. Finablement le conseil ordonna quilz seroyent au Roy baillez pour les faire mourir si dauenture Demostenes par sa saigesse neust ouuert par Vne fable la fraulde du Roy Le loup Dist il auy citoyens parla Vne foys auy pasteurs: desquelz il couuoitoit la diligence decepuoir. Jl leur persuada quilz conuinsent en amytie auecques luy soubz telle condition quilz luy baillassent leurs chiens qui estoyent causes de leurs dissentions a inimitiez en ostaige. Les pasteurs feirent ce que le loup demandoit: a eut les chiẽs le loup par maniere quil tiendroit les pasteurs en paix. Parquoy le loup plus ne Doubtant ne craignant les pasteurs mangea leur bestail/ et mesmement blessa et persecuta aulcuns Des pasteurs iusques a la mort. En telle facon et maniere faict le roy Phelippes dist il auy Atheniens: car il ne quiert ne demande aultre chose qua perdre et adnichiler la cite par le moyen De flater et abuser ceulx auly quelz il parlamente pour plus facillement inuader la cite et dedans entrer. Ceste fable doibt enseigner les senateurs a euiter les fraulx des deceptions et rapines de ceulx la qui en eulx seffozcent par calumpnies: auly quelz par Vertu ne peuent estre semblables. Jl fut faict De celle cite en facon quon ne doibt point parler Des choses qui en la chose publicque peuent estre.

La fable De demostenes

Nous deuons aussi veoir quen vng mesme temps les iuge
mens contre plusieurs ne soyent faictz: car la paour commu
ne les hommes discordans conseille. La chose publicque des
Rhodiens fut moult belle quelque foys/leur estat estoit po
pulaire qui auoit la contiction de noblesse dune partie quāt
la guerre venoit les plus puissans precedoyent par les des
pens publicques: mais quant on auoit mal combatu auecqs
les ennemys. Le peuple de ce ioyeulx demandoit la raison
et fit quasi to⁹ les nobles coulpables des choses a repeter: p
quoy les nobles esmeuz dindignation se leuerent contre le
peuple si que par loccision De plusieurs lestat publicque fut
subuerty. Il est doncques a faire petit a petit et successiue
ment la ou plusieurs pechent/ a fault a aulcuns pardonner:
la ou la raison le requiert/ a a ceulx q̄ plus offencēt ne fault
bailler si grosse pugnition quil semble bien: car la misericor
de de ceulx qui preferent est a to⁹ agreable/ qui les commā
de vers lamour de la multitude populaire. La saige cite da
thenes honnoroit non pas pour son affection mais pour dees
se misericorde: pour persuader a ses citoyens quon debuoit
doulcement auecques les transgresseurs ouurer. Soient ab
stinez les citoyens de effusion de sang en recordant et mettāt
iusques au plus bas de son pensemēt la sentence de celle tra
gicque qui dit. Sanguine humano abstine quicunqz regnas
Cest a dire toy quiconques tu soyes absliens toy du sang hu
main respandre. Mais si la necessite contrainct et ne peult
aultrement estre le forfaict amende sans leffusion daulcun
mauluais homme. Facent les iuges comme le bon medecin
leql quant il voit les membres alienez de bonne valitude
sante a moyē de bō estat: si q̄l est impossible de les restituer a
leur p̄miere force nō obstāt q̄l soit cōtraict a en douleur mis
toutesfoys il les trēche: si q̄ p les mauluais les bons nempi
rēt. Pas ne est a pardōner pour faire toute la chose publique
perir: mais fault faire pugnition si q̄lle soit gardee. Le mal
est facillement opprime quant ne fait q̄ naistre: mais sil est
inueteré de corruption quasi est incurable. No⁹ disons aussi
quil est perilleux et enuieux enuoyer les citoyens en exil:
car les exillez qui sont mal encouraigez conceuoyent aul
cunesfoys Discordes et calamitez grandes. Et nompour
tant quil nest pas iuste soy armer contre la cite et pays.
Toutesfoys ilz afferment que cela est de iuste droict quant

les rhodiēs.

Misericorde

ilz sont mauluaisement deiectez. Il est aussi dangereux de les restituer en leur pays: car comme dit Platon silz retournent malgre leurs ennemys ilz sont faictz comme tirans. Celle parolle fut en la bouche du peuple Rommain iadis. Regnabit sanguine multo/ ad regnum quisquis venit ab exilio. Ce ta dire que lexille regnera par long sang ou courraige: car chascun peult aller dexil a estre roy de ⁊lque royaulme. De ceste chose seray bref/ car en ma poeterie iay parle dexil au quattriesme liure baillant mains exemples qui celles choses declairent. Il est inicque bailler aussi les biens des proscriptz a gaster au peuple. Nous auons que le peuple rommain desseruit louenge quant Marius et Cinna prepo serẽt les maisons des riches a rauir et gaster: car aulcun tãt poure fust il ne fut trouue qui prist aulcune chose: ne ne souffrit contracter le fruict du pleur ciuil: ce qui luy estoit aussi pmis des princes de la cite liberallement: car chascun estoit alors humain. Mais tout ainsi ⁊ doulceur et humanite sont aulcunesfoys salutaires: pareillement crudelitez sont pestiferes: regardons bien et nous trouuerons que la cruaulte de Lucius sylla fut commencement de tous maulx et racine/ qui trop germa sur les Rommains/ car celle table tant infame: sur laquelle proscriptz estoyent huyt cẽs mille hommes desquelz estoyent quattre consulles. Carbo Marius Norbanus et Scipion. Et entre cesdictz Sertorius moult a doubter: adoncques fist grande playe sur la cite de romme: car autres qui suyuirent celluy exemple lempire degasterent. Il est a pardõner a vne multitude si elle offence selon celle sentence poeticque ⁊ dict que le peche de plusieurs est beaucoup Et comme dict Cicero: les saiges ont tousiours dict que ce que le peuple faisoit estoit a tollerer et souffrir: mais nompas tousiours a louer. Apres que Julius cesar suppedita et surmõta/ lost de Pompee le grant qui estoit son gendre/ par donner voulut aux citoyens/ et ceulx quil auoit par armes vaincus et surmontez/ les poursuyuit de grans benefices et liberalitez. Il se gloryfioit en lamour des citoyens comme il disoit en vnes lettres quil escripuit a ses amys ou il est dit et chante quil prenoit grant fruyt de consolation dequoy il vaincquoit et surmontoit ses aduersaires ⁊ les gardoit par charite et begniuolence. Lesperance de crudelite faict et amoindrist la louenge de victoire. La gloire doctouien

Julius cesar doulx en ses aduersaires

auguste fust plus grãde pour anthoine Vaincu si son filz atylus & De sulute qui estoit innocent neust commande occire: toutesfois il en monstra signe de penitence: car il Vengea sa mort par aucũ signe: car quant atylus fut occis theodor son maistre Descolle q̃ a octauian lauoit baille/secretement print & ousta Du col De lenfant Vne pierre precieuse q̃l portoit/parquoy octouian le fist crucifier & en croix mettre/si q̃ la mauuaistie Du proditeur fut punie: cela fut signe q̃ le roy Octouian estoit mue De courage/tellement que si lenfant eust este en Vie pas ne leust faict mourir: aucunesfois les coulpables seront absoubz non obstant quilz aient peche/quant nous les Voions estre pour la chose publicq̃ necessaires: & mesmement si no⁹ cõgnoissons q̃lz sont detenus par enuie. Catius Valere q̃ estoit edile quint⁹ flaui⁹ qui lauoit offense accusa au peuple si q̃l le fist coulpable deuãt le peuple/mais com il fust des suffrages des quatorze tribuz condamne lors il sescria quon le faisoit innocentement mourir & a tort/parquoy ledict Valere sescria q̃l ne luy chailloit fust a droit ou a tort/mais quil perist: pquoy les aultres tribuz esmeuz de la mauuaistie de Valere/flauius absolurẽt: & le leuerent/si q̃ lenuie du mauuais edile ne fust accomplie: qui perdit la Victoire lors a lentree de Victoire quant il ne luy sceut pardonner. le paresse de ceulx qui preferent faict causer les seditions populaires. Arbaces pensa dassieger Sardanapalus pource quil offensa en fillant auecqs les putains & chambrieres/larbitrant meschant de quoy il commandoit & imperoit sur tant de mille personnes & auecqs les femmes cõcubines se tenoit en paresse couche. la chose publicq̃ des tebes fut euertie par la negligence des maistres qui preferoient: non sans iniure/car celle negligence fait & incite les larrons: et aucunesfois baille lopportunite & monstre la porte dentrer en mauuaistie aulx citoiens aucũs. Long seroit toutes les causes De sedition nombrer: et recenser toutes les modes de la subuersion ciuille/parquoy nous abregerons noz parolles a telle sentence faisant conclusion q̃ la chose ciuille par Vertu est cõseruee totallemẽt/& par Vices nõ seullemẽt diminuee mais du tout abatue.

cat⁹ Valere.

Sardanapalus.

Toutes mutations de constitutions ou institutions sont perilleuses/election est a auoir entre les citoiens en son temps/et cõmẽt on doibt publicquemẽt la dessus discerner. Tiltre sixiesme.

les massiliẽses.

Les massilenses qui sont en la prouince de narbonne sont leurs aucteurs des phocenses qui celle cite fonderent quãt les perses les chasserent de leurs sieges a leur aduenement. Ceulx la eurent iadis belle la chose publicque: desquelz aucuns escriptz et institutes sont celebrez p les grecz et latins. Cela fut plus p bõnes disciplines et bon ordre que par richesses et empires. Cãt fut celle cite constante de meurs et bonnes constitutions qua grant labeur et paine non obstant lancienne te des temps fut le stat publicque mue. celle cite tant garda le glaiue du quel el punissoit les coulpables quant elle fut edifiee/quil ne seruit a vsaige quel quil soit tant estoit rouille. ie diz quil est perilleux se separer de lancienne coustume quant elle est bonne/qui na pas faulte de son aucteur. Platon establit la maindre mutation de chant en musicque moult estre sur la chose publicque perilleuse. sur tous les commãdemẽs des massilienses aristote prẽne cela q̃lz faisoiẽt publicques iugemens p tous les ans/esquelz tous les citoiens confessoient leurs noms: sur lesquelz estoit discerne de ceulx qui estoient a admettre lors aulx dons et loiers publicques/et de ceulx quon debuoit requerir: et diceulx depuis conduisoient les maindres magistraulx p sort: car les maieurs estoient designez/comme si dieu eust este interueniẽt par les senateurs/qui estoient six cens apres les celebrations des choses sacrees/cerimonies et hospitalitez. ilz estoient recordz de la sentence dhomere qui dit/que seullemẽt les gens de bien doibuẽt prẽdre les sceptres et empires. ceste maniere delection entres les citoiens mest veue bonne: car ceulx qui en la chose publicque sont admiz prouuez de meurs et de bõne vie tames ne se reculent de vertuz: mais la p sont: si elle est an

la mode des massiliẽses.

aucune partie commencee: si quilz nesoiēt en peu de temps apres comme pires du faict exclus. ceulx qui sont reiectez p non attrēpance/modestete ou pour ce quilz nont pas les vertuz des aultres louenges ciuilles/ silz ne sont totallement trop mauuais a meilleure vie sont redigez/affin quau nombre de leurs consors aucunesfois soient descriptz. ambition & estude dhonneur ha de coustume de muer aucunesfois lengin & les meurs des creatures. Nous ne voions point q̄ creature de bon couraige se seuffre democquer & detester & scauōs que les ieunes sont aussi excites par les pointes & stimulations denuie. Nous lisons que Manlius torquatus filz de lucius manlius tresfort & ample fut dentendement hebete et offusque dedans sa ieunesse: tellement que son pere lenuoia aulx champs: pource quil ne le voloit point vtille sur les offices de la cite priuees ou publicques: toutesfois apres peu de temps congnoissant sa paresse dentendement/ si bien se conuertit en son sens quil deliura sō pere coulpable des dāgiers de iugemēt: & en la bataille latine triūpha merueilleusemēt en la ioie de toute la gent & exultation. qui fut plus corrumpu de sens que Fabi⁹ maximus en son adolescente personne. mais quant il fut creu en aultre sorte daaige de chose qui a vng homme parfaict appartient neut mestier: au q̄l pour le merite de vertu le nom luy fut dōne allobrogus/ pour cel le gallicque victoire/ qui depuis ne partit de sa maison ne ses posteres. Debuons no⁹ taire themistocles q̄ fist sa mere desesperer pour la villite de sa vie/ si quel prepara le lacz pour se prendre: mais toutesfois finablement fut si constant & saige que cicero lappelle le prince de toute grace pour son orature: ne fut sans merite quil estoit au commencemēt incense: car ses forces quil auoit trop affligees print en grece/ lors apres que le roy xerses brusla les places thespiadez et athenes/ & fut vindicateur du pais/ & le roy mede q̄ nauoit pas assez de toutes la mer constraingnit retourner en son pais. La coustume des massilienses fait q̄ ie prouue mais ce quon fait en vne de noz choses publicqs de nostre temps. car des quant les enfans sont naiz leur nom prennent selon nostre religion & sont deputez aulx loiers de la chose publicque silz sont enfans de gens q̄ soient francz: & qui aient atait aucune partie de la chose publicque par aucune sorte daffinite legiere parquoy des laaige dung an/ deux au trois ans & au

Manli⁹ torquatus

Fabi⁹ maximus.

Xerses.

plus hault sont entremeslez auecqs les aultres immunerables par limposition de leurs noms mis & gettez dedans larche pour ce faire dediee. parquoy quāt le temps est venu de demander & postuler les offices menes sont par sorte: si que ceulx qui ont vingt ans completz sont a magistrat preferez car celuy aaige leur est legitime. Mais a ceulx q̄ nont vigt ans cōjummez de rechief sont leurs noms imprimez p vng signet publicque: puis gettez en larche de sort ou vne deputee. cela vient souuent par celuy sort a cause de la multitude que les noms des plus dignes citoiēs sont mussez iucques a leur viellesse: parquoy ceulx daucūs indignes par leur negligence nagent/et sont trouuez/si quilz vsent de la dignite quāt laaige le veult soufferir. ceste coustume deust estre se me semble p̄mutee/car il est meilleur lesser les enfans p̄uenir a laaige competent pour congnoistre leurs meurs & conditiōs veu quil se peult faire par fortune q̄ le sort tombe sur gens de peu desprit & ebete engin/mauuais & dangereulx courage: lesquelz si sont du magistrat expulsez ilz engēdrent sur toute leur famille perpetuelle note dinfamie: la quelle famille sera en reprouche de honneur et confusion: & rompra la dignite de la chose publicq̄: parquoy il vault mieulx attēdre plus longuement: & prouuer lhomme par le iugement de plusieurs: et est en oultre laaige legitime bien a considerer et a attēdre/si que les pl⁹ dignes & acceptables de leurs annees soient sur les maindres preferez: et soit lan vingt et quatriesme iuge legitie: car personne nest indignee de celluy aaige competent. Lon na point enuie semblablement quāt on voit sur soy plus grans que luy preferer: pource que naturellement enuie regne sur les pareilz & entre les semblables pl⁹ que sur ceulx que ne sont egaulx: & pour la cause pareillemēt que chascū peult esperer q̄ quant il sera en aaige pareil la dignite luy pourra florir et tōber entre mais aussi biē quaulx aultres.

Lamode de lection.

Les citoiens doibuent auoir beaulx noms/pronoms/cognoms & surnoms. Tiltre septiesme.

Nous disons que les noms des citoiēs sont a recenser au senat en tēps cōuēable/ si quō en puisse faire selection. pas ne sera estrange discuter des noms propres en la presence des maieurs: car la beaulte des propres nōs est vng parement de la cite/ qui moult len noblist. ie diz que le nom & nominatiō des personnes qui sont difformes oustent & destob. nt quelque portion de la ciuille dignite. parquoy la diligence des parēs est a louer en nommant leurs enfans: & mesmement en celle chose la ou il ny a point de coust & despēse. les enfans en sont mieulx ornez: parquoy aucuns sont a vituperer qui tames ne voulurēt laisser les noms de leurs parens & maieurs qui estoient ou sont mauuais & indignez: comme silz ne voulloient point fraulder leurs posteres de lopprobre diceulx. les noms sont dictz ceulx qui signifient chascune personne sans aucune communion daultruy. Je treuue leur impositiō estre faicte par diuerse raison. sont aucūs grecz qui disent q̄lz ne sont pas a bailler a laduēture: mais par presaige / cōme si ceust quelque chose future denotee: la quelle chose seffozcent monstrer daucūes choses qui sont faictz des appellatifz. No⁹ scauons bien que le filz de theseus fut par charettes demembre: qui estoit vng presage comme disent aucuns de son nom car hippolite signifie deffaict/ ou les cheuaulx. pareillemēt priamus est dict pource quil fut par pris rachate/ pēthasilee pour le pleur des peuples & aultres plusieurs nōs. & affin q̄l ne soit aduis que ce soit fiction poeticque nous le trouuons en daultres noms aussi. Platō est il pas dict pour la largeur & plaine longitude de son estomach & de ses espaulles signifiant quil estoit es disciplines diuines & humaines merueilleusement large/ plain & membru/ & bien eloquent en langaige. Venons a Aristote qui signifie bonne fin/ ce que nous pouōs venir par ses nobles sciences/ qui ont ozdonne & tracte de la bonne fin & de la mauuaise. Daucuns noms. aussi des egiptiens sesforcent cecy monstrer. osiris en la langue degipte signifie celuy qui ha bons yeulx: car il fut roy constant/ ingenieulx & saige/ plain de prudēce. les aultres disent & mieulx ce me semble que les noms ne sont poit presaiges des choses futures/ mais sont trouuez decza & dela par fortune daduēture: car to⁹ les hippolites nōt pas este tuez par cheuaulx/ ne

Des propres noms.

Hipolite.

Platon.

Aristote

Osiris

tous les priamus par pris rachatez. No⁹ voiõs aussi enuers maintes natiõs que les propres noms ne sont pas faictz des motz: mais ne signifient aucune chose fors celuy qui est ainsi nomme: comme/ninus/bochar/ꝛ aultres noms plusieurs. Les aultres nomment leurs enfans par limitation des hõmes qui ont este illuminez de vertu et noblesse/ si que par cela aucunement leurs gestes ensuiuent. Vers les anciens en la plus part les noms estoient simples/ce que varro ꝛ aucuns des grecz testifient. Romus ꝛ romulus fondateurs de romme nauoient qung nom/non obstant que depuis romulus fut nomme attillus/ꝛ quirinus/quant est des albains de double nom estoient nommez/comme carpentus silinus/ꝛ agrippa silinus. des rois aussi aucuns/ꝛ ducz posteres/comme titus tacitus/metius suffetius ꝛ numa pompilius. mais quant larbre de lempire seigneuriel fut eleue en dignite pl⁹ grande/les nobles rommaĩs estoient quasi de quatre noms nommez: ꝛ la dictiõ qui le nom prece doit estoit dicte prenom Le nom de la famille dict estoit du lignaige des maieurs/ du quel la gent congnoissioit: ꝛ pour la cause cela estoit dict gentille: comme tullius de la famille des tullius: cornelius des cornelius/iuli⁹/ꝛ ainsi. ce tesmoigne suetonne trãsquille par motz semblables: non a Cesar ꝛ bibulus/mais a iuli⁹ ꝛ cesar consules. par cela proposoient a cesar le nom ꝛ cognõ par deux fois. Le cognom est comme sentent aucũs grammariens le commun de cognation: mais si nous regardons directement nous trouuerons que le cognom estoit le propre de chascune personne/comme cicero/scipiõ. Laultre q̃ estoit nomme agnom extrinsequement venoit par aduenture/si quil estoit impose a cause de lentendement/du corps/et de fortune/comme ce mot orguilleulx piteulx pertinax. exemple dentendement/crassus le beau/du corps le rousseau/ de fortune laffrican munidicque/creticque. Les aucũs affermẽt les pronoms auoir este prins des Fabius a cause de beniuolence doulceur ꝛ amour/ou des albaĩs/des quelz ilz auoient prins leur origine: lesquelz quant ilz estoient en peu de nombre dune lettre/de deux/ou de trois estoient escriptz/cõme/c/qui signifioit caius/gn/gneus/sex sextus. furent trouuez aucuns qui de quattre noms estoient nommez comme. p. cornelius/Scipion/affrican/les aultres de trois comme/marcus tullius. varro dit que peu de noms gẽtilles sont: par les

Romul⁹ nõme attilius

quelz iamais les seruiteurs & les libertins nestoyent nommez: laquelle chose nestoit aux prenoms gardee pource qlz estoyent trouuez a discerner les noms: desquelz cela est arbitre estre fait des nombres cõme quint/sixte/dixiesme quãt aux hommes/seconde/tierce quarte quant aux femmes ou pour aultres causes/comme manius pource quil nasquit matin: depuis fut dit manilius/et p la subtraction dune voiel/le manlius. Lucius fut dit pour la naissance de lumiere/posthumius pource quil vint & nasquit apres la mort de son pere: lesquelz prenoms aussi furẽt des femmes comme dit Varro au siure second de son analogie par telles parolles. Nos voyons dist il manie mere des lares estre dicte lucie volamnie par les dictez des saliers: et Posthumie pour sa naissance quelle print apres lobit de son pere. Jadis aucũs prenoms ou agnoms furent: mais apres ilz furent muez en cognoms comme posthumius: agrippa: proculue: cesar: opiter. Cesar fut premierement dit pource quil nasquit de sa mere morte si quil la faillit ouurir par le ventre: mais les autres disent quil est dit pour la cause quil auoit la perruq̃ grande quãt il nasquit/les aultres pource quil auoit les yeulx taulnes & lux sans oultre lhumaine coustume. Les aucuns disent quil fut dit pour vng elephant occis qui est appelle en la langue des maurores cesar. Agrippa est dit pour sa naissance maulvaise: car il saillit auec le trauail de sa mere les piedz p̃mierement que la teste. Vopiscus est dit pour estre nay gemeau et auoir eu frere dune mesme portee: lesquelz ensemblemẽt sont nommez gemini: cestadire doubles. Le nom de statius fut seruille comme dict aulus gellius chapitre dernier siure quatriesme. Plusieurs seruiteurs anciennement eurent ce nom. Cecilius aqui donne la palme des comediens nigidi⁹ figulus fut seruiteur & fut nomme stati⁹: depuis fut en liberte parquoy il eut nom cecilius statius. La naissance de ce nõ semblable de liberalite est diriuee. Fastus est dit de faueur Anchus marcus Varro dit que le prenom fut trãslate des sabines: mais Valerius antias dict que ce fut des grecz. Aulcuns sont qui disent que gneus est dit dengẽdrer. Les vngz escripuent neus: les autres gneus: les autres cneus. Ceulx qui escripuent par .c. les anciens ensuyuent: qui celle lettre superflue iadis adiouſtoyent. Ceulx qui mettent .g. a gneus ne se separent pas aussi des anciẽs car nos regardõs

Les prenõs

que .g. est adiouste a aucunes dictions/cõme gnatus gnosco pour natus et nosco. Marcus est dict de durte: car marcus est vng grant matilet/les publins sont dictz a pube ou comme pupilles pource que leur pere mourut et les laissa orphelins et pupilles. Deuola le quint descript q̃l ne estoit permis auy enfans porter la robe togalle qui estoit vng parement dhõneur et nauoit prenons que premierement ilz ne fussent mariez. les tiberes sont nommez ceulx qui naissoient au tybre de romme. les seruins ceulx qui estoient gardez & conseruez au ventre de leur mere quant elle estoit morte. Des prenõs et cognoms aultres dictz sont trouuez pour aultres causes/ car marcus emilius qui dõna le nom a sa famille le premier comme descript plutharque pour la beaulte & son langaige doulx parler et sermon fut nomme: et anthoine fut dict du filz dhercules antone comme il plaist a ce stmesme docteur/ car loppinion des anciens estoit que la famille des anthoines estoit saillie de lorigine dhercules.

Nõs dirriuez de bestes ou oyseaulx.

Nous auons aussi aucuns noms qui sont dirriuez des bestes comme dict Varro en ses liures de la chose rusticque comme porti9/oninius/capritius/equiti9/taurus. Des oiseaulx aussi comme merula: pauo/pica: passer. Columella est dicte a columine qui signifie selon les anciens honneur/substentation et renommee: parquoy les columnes sont aussi appellez: et les seruiteurs plus grans et maieurs: q̃ les aultres precedoyent estoyent dictz columelles comme silz eussent este lhonneur des aultres et haulteste: Stati9 tullianus escript callimach9 auoir dit les tusces appeller camille mercure: par leql motilz le signifiẽt estre ministre des dieux/parquoy Virgille fit camilie comme la ministresse de diane. Quant pacuuius parloit de medee. Lors il disoit. O camilla viens tu destre regardee des celestes & dieux du ciel. Je te salue toy q̃ es leur hospitaliere. les rommains appelloient les enfans nobles et les pucelles nobles a vesta de diez camilles & ministres des prestres & la grande loy diuine: pareillement celluy q̃ versoit le vin auy nopces estoit appelle camillus: et auy misteres diuins des saniastrates le ministre q̃ seruoit estoit dict camill9: aucunesfois les anciens mettoyent par interposition .s. cõme dict Varro: comme casmene pour camene. Semblablement en lieu de ceste lettre quon dit .r. .s. quant auy noms propres: comme Valesius pour Valeri9/fusius pour furius. Catus cõ

me Varro dit est vng nom Sabin: qui agu signifie: parquoy catus elius sextus fut agu nomme pour sa saigesse. Pareillement cata acuta. Le premier q̄ fut nomme sciptō fut pour ce quil menoit son pere qui estoit aueugle: lequel sappuyoit sur ses espaulles: si que ses compaignons en raillant le nommerent scipion: car scipio est a dire baston: sur lequel les anciens se soubstiennent. De ce tesmoigne plautus facessieux et joyeulx comedien quant il fait mention dung ancien q̄ menassoit en telles parolles. Ego te hoc scipione ledam. Je te blesseray dist il de ce scipon. Le mot est grec comme il semble. Cornelius ruffus decemuire fut nomme le premier sylla pource quen la seconde bataille daffriq̄ de dia les ieux appolinaires des liures de sibille. Comme si ce estoit sylla cōme sibilla. Valerius coruinus fut dit messala pour la victoire dune cite de sicille messane nommee: mais vne lettre fut muee. Nerio fut dict aussi nero en ostant. i. qui est vng nō sabin: et signifie fort/parquoy ceulx qui estoient saillis des sabins cest a noter les claudins et qui estoyent forz et puissans estoient appellez les nerons. No⁹ lisons quen la famille des cornelins fut le nom dasnesse/qui vit en la sorte qui sensuyt Cornelius qui fut le premier ainsi nomme homme fort riche iadis maria sa fille par grāt douaire. son gēdre demāda son argēt promis a ceulx qui en auoyēt respōdu qui sont nōmez spōseurs: pquoy cornelio⁹ despit de ce cas fist mener au lieu des causes lasnesse de son estable chargee de pecunes: a lors dist a son gēdre. tiē ta pecune si q̄ plus tu ne molestes mes amys Cela fut cause perpetuelle que ce nom eut Cornelius a iamais. La diligence de la chose rusticque pareillement a baillé les noms aucunesfoys cōme a stolon qui eut ce nō pource q̄l trenchoit diligētemēt les racines des meschās arbres q̄ estoyent par la langue rustique nommez stolones ses cōpaignōs luy attacherēt ce nō cōme dit Varro au p̄mier liure de la chose rustiq̄. Les pisones sont ditz a pisendo ou a pisis cest a veoir pois/comme les lentulles aux lentilles: et les fabis aux feues: a les ciceros aux cerres: car celluy qui iadis bien sauoit semer q̄lques grais a semēces: de cela p̄noit son nom selon les anciēs comme dit pline. Pareillemēt estoyēt aussi nōmez a lhabituatiō du corps cōme les louches pource quilz auoiēt deffaulte dune des lumieres des deux yeulx: ceulx la les ancies cōe dit Varro appelloiēt coclites. Plaut⁹ est veu ce

Les pisones
Les lētules

Les coclites tous louches

teſmoigner auſſi en ſon gurgulion la ou il dict et fait mentiõ que la lignee des coclites eſt touſiours louche/car to⁹ ceulx q̃ en ſont nont qung oeil: et cela veult entendre des ciclopes Les ſtrabons ſont ditz a cauſe du vice de leurs yeulx auſſi. Les frontions ſont denoncez pour leminence du front. Les dencions pour la grandeur de s dens. Les cappitones de la grandeur De la teſte. Les vares pource quilz ont les piedz torz. Les labeons pour leurs labres qui ſont grandes plus q̃ la bouche.

Lepidus.

Lepidus eſt dit comme poly comme la laine q̃ eſt bien equallee totallement et nette. Les cognones ſont auſſi aulcuneſfoys baillez a cauſe dignominie comme a fabius helluon quant tout ſon bien deſpendit par la prodigalite de ſon ventre ſi quon lappella gurges ceſtaſſauoir glouton ou gourmant. Pareillement murene pource q̃l deuoroit par grant cupidite les lamproyes q̃ en tirant ſur le latin ſont dictes murenes. Lucius auſſi fut nomme orate pource q̃l mengeoit couuoiteuſement ce genre de poiſſon com dict orates. Le pariurement de Tremellius luy impoſa le nom de ſtropha. Car ſes ſeruiteurs auoyẽt deſrobe vng pource au a ſon voiſin ou truye: laquelle lors ilz muſſerent ſi quelle ne fuſt trouuee ſoubz des couuertures. Quant Tremellius le congneut il diſt a ſa femme quelle ſen allaſt diſner. Le voiſin ruſticque vint en la maiſon de Tremellius querir et chercher ſa truye. Tremellius luy iura quil nauoit en tout ſon vil laige truye du monde fors celle qui eſtoit dedans les couuertures: parquoy il luy mõſtra le lict. Par ce fauly iurement eut a luy et a ſa famille poſtere nom de ſtropha q̃ vault autant a dire comme truye. Cela racompte Macrobe dedans ſon premier liure cinquieſme chapitre des ſaturnalles. mais Varro eſt plus ample teſmoing au ſecond liure & la choſe ruſticque: car il compte le cas du nom de Tremellius en la ſorte qui ſenſuyt: et introduict Tremellius qui parle diſant. Mon oncle diſt il fut le premier appelle ſtropha: car comme il fuſt queſteur en macedoine: lors q̃ licini⁹ nerua eſtoit preteur: et fuſt de celluy delaiſſe q̃ preferoit a leſpercite iuſques q̃ le preteur fuſt retourne. Les ennemis eſmeuz a victoire pour loccaſion de cela commencerent a faire bruyt & impreſſion en loſt des tentes. lors comme mon oncle les cheualiers exortaſt a prendre les armes il diſt quil les chaſſeroit comme pourceaulx ce quil fiſt. Tellement les ennemis fiſt fuir

que nerua preteur fut apppelle empereur:et mon oncle stro-
pha. Nerua est vng nom De fort:parquoy a gens fors a este
donne iadis:et est ce me semble diction grecque: son le met
aussi pour la confirmation Des nerfz / mais les latins pour
plus belle consonance muerent ses lettres:si que son dit ner
ua la ou on souloit dire neura. Semblable chose trouuons
en neruus. Sceua et sceuola sont dictz par aulcun iugemẽt
de diuinatson. Moult auons parle des noms plus quil nap-
partenoit a nostre matiere/mais lancien langaige de souef
ue doulceur ma vng peu detenu:si que poĩt nay peu ma plu
me retenir. Soit la conclusion de ce propos quon doit bail-
ler beaulx noms aux gens ciuilles pour lhonneur de la cite

Fin du sixiesme liure de Frãcoys pa
trice de la chose publicque

Les tiltres du septiesme liure.

De la situation de la cite et region
De loportunite du lieu
De selection de la terre/du champ et de ce quil leur aduient:et aussi de ce qui est necessaire pour la vie
Les bestes et les plantes doiuent conuenir auecques les regions du ciel.
Des regions du ciel. Tiltre premier.
La region ditallie la plus attrempee.
Tiltre second
Des vens et leurs regions. Tiltre.iii.
De la fertillite & la terre qui est a eslire
Tiltre quatriesme.
De la foreſt qui est generalle.
De la grant foreſt auy arbres de valeur et desdictz arbres.
De la foreſt quon appelle sedua et de ses arbres.
de la foreſt materielle:& ses arbres aussi
Du temps de trencher les arbres.
De la castration des arbres
De lobseruation de la lune. Tiltre.v.
De la matiere des pierres pour edifier maisons et edifices. Tiltre sixiesme
De la chaulx. Tiltre septiesme
Des gères & araines. Tiltre huitiesme
Des petites tuilles. Tiltre neufuiesme
De leaue et de ses vertus diuerses.
Tiltre dixiesme.
Des baings et eaues medicinalles
Tiltre vnziesme
De la bonne situation de la cite
De la forme de la region. Tiltre.xii.

De la situation de la cite. et region/ & loppoꝛtunite du lieu: & la terre quō doibt elire/ du champ/ de ce quil leur appartient/ & de ce qui est pour la vie necessaire/ cōmēt les bestes & les plā-tes doiuent cōuenir auecques les re-gions du ciel. Tiltre premier.

Nous auons dit dessus de societe ciuille selõ nostre petit entendement/maintenant ma plume veult embrasser seullemẽt ce qui appartient a la cite: car des estudes et vertuz de la chose publicque des citoiens aussi assez habondamment auons traite. maintenãt le temps nous requiert q̃ nous veillons dresser nostre labeur sur la region/sur la cite/& sur les murs dicelle. Peu dutillite seroit instituer le citoien si nous ne luy descripuions vne cite pour viure selon la conduicte des vertuz ciuilles car ainsi q̃ les peripatetiq̃s afferment/tous les biẽs et tresors de lentendement ne sont assez suffisans pour la felicite perpetuelle/si les biens du corps et de fortune ny sont adioustez. ainsi nous ne sõmes suffisans a la vie ciuille biẽeureuse le peuple bien & decẽtement instituer/si lopportunite de la cite & region ne donne faueur a ce qui a lusaige de la vie transquille peult suffire. Je ne suis pas celluy quy cuide chacune cite estre suffisante totallement a cõseruer le stat de la chose publicque/par quoy ie diz quil est bon desire cite q̃ est necessaire sans quil y ait faulte daucune chose pour bien viure selon vraie felicite/ou vne toute nouuelle bastir & edifier/car il est sans comparaison plus difficille rediger vne cite de mal inuetere/de mauuaises meurs/& coustumes/aulx conditions ciuilles qui sont iustes/cõme toute nouuelle bastir & instituer. toutesfois ie cuide quil est biẽ difficille trouuer vne cite/a laquelle toutes choses puissẽt estre: qui a lhumaine vie sont appartenantes: & qui nait daucunes choses hors du pais indigẽce: mais lapprouuerons quant elle sera de ses fruictz nourrie/cest a veoir du labeur de ses laboureurs & aura maint mestier de ceulx des estranges: en aiant recordation de la sentence de xenophon socraticque/disant q̃ la cite na besoing des dieulx. ne des seres qui sont peuples que les cosmographes et cronicqueurs tant louent/et disent aussi quilz sont bieneureulx et riches/pour ce quilz affluent a grant habondance de toutes choses/et vsent de paix perpetuelle vers les natiõs des fins extremes et ont la temperance du ciel & de lair salutaire comme si elle obaissoit a la volũte de leurs champs arbres & forestez: ces gens ont lhabondance des arbres dedens leurs larges forestez/ qui portent les

Veaultres & toisons de soie pour lusaige des ornemẽs des prĩces & des seigneurs dignes de la couleur de pourpre. La terre leur est si fertille que sãs estre laboree/culturee semee porte les fruictz bledz & aultres choses seullement par la clemẽce douleur & mansuetude de nature qui luy aide: si que leur pais peult aulx aultres aider a viure par la diuersite de tãt de biens q̃ leur seruẽt & famulẽt. Toutesfois ie cuide quilz ont aucunesfois des estranges richesses necessite/si q̃ pas ne refusent les marchans estranges. La sentence de marc portius Caton pourra bien getter les fondemens de nostre cite qui baille deux cõsiderations en achatant vng champ/ce est a scauoir la sante du ciel/& la fertilite du lieu/desquelz si lũg deffault le champ com il est dopinion nest point a semer: et pourquoy/pource q̃ celuy q̃ le semeroit engendreroit sa pourrete & perpetuel labeur a luy & a ses posteres/& compareroit par la faulte de ces deux choses necessite a sa maison: quant a la pouurete du champ il nauroit q̃ disette/car ce quil y mettroit ne retourneroit pas/ou au mains sil le trouuoit pas ne seroit multiplie: & quant au ciel q̃ est a speculer a cause de ses pestilences il acq̃roit continues maladies/soubdaies vieillesses/& mort trop aduancee. bien seroit fol & incẽse/& digne destre mene aulx eaulx marines & gentilles q̃ vouldroit en molle terre sans la fertillite de la gresse son champ culturer la ou il luy faulldroit a iames penser de sa sante: & doubter de sa vie: q̃ luy seruiroit a perpetuel tourner les mottes et pieczes de la terre contre la face du soleil quant il mourroit touſiours de fain & de soif: pas nest a laisser & penser la fertillite du champ comme les Arabes q̃ sont nommez eureulx/pource q̃ par la consideration des choses ilz sont plais de to9 ces biens/de palmes/de bledz & de toute suauite dodeurs. lisle de cypre q̃ tant ame la deesse venus selon les poetes pour quoy est elle bieneureuse: pource q̃ la mere benigne de toutes choses dame nature q̃ anciennement estoit nommee du nom de ven9 la ainsi enrichie: tant & tant est celle terre plaine de biens quasi infiniz q̃l na besoig des aultres biens estrãgiers: ce q̃ aduient a tard aulx isles & aultres regiõs: car toutes regions ont mestier de maites choses: & de peu habũdẽt. si doncq fortune veult a noz veuz subzrire: si q̃ no9 puissions fonder nostre cite/au commencement lelection du lieu est a auoir q̃ soit vberant plaisant & fertillite. pource q̃ la place

la terre sans semer.

Les arabes sõt copieulx de biẽs. lisle de cypres.

neſt pas touſiours bien vnie ne plaine/ne neſt en toute part aſſeuree: la valee ſemblablemẽt pource q̃l eſt nebuleuſe peult eſtre nuiſante/le bon negociateur champeſtre doibt eſlire les regiõs du ciel q̃ ne ſont trop eſtiualles/ceſt a noter chaudes/ne trop froides auſſi/ne bruineuſes/mais vers loziẽt tẽperees/ou vers le mydi tournãt la face ſi ce neſt regiõ marritaine ceſt a veoir de mer/q̃ a aucũesfois ſes vẽs & ſouffleſmẽs nuiſibles de la part du mydi & de occident: & meſmement ſi ceſt la ou il y a des fleuues ruiſſeaulx circũuoiſins/q̃ point ne ſtillẽt & decoullent en la mer: ou es grãs fleuues/car quãt leau eſt ſtante ſans mouuoir comme celle des eſtangz lozeq̃le/ſoleil du matin ſe leue/les vens qui ſont froiz ou petites nuees ſe leuent/q̃ apportẽt eſprits venimeulx des bourbiers des eaulx/des beſtes auſſi/meſlez de petites fumees: ſi q̃ le lieu eſt peſtilencieulx/q̃ meſmemẽt au tẽps de eſte & autonne pource q̃ la regiõ meridionalle plus eſt chaulde: non obſtãt q̃ tout eſtãg ou mare ſoit a euiter q̃ touſiours euomiſſent mauuais poiſon: & eſt faict noir/obſcur/& caligineulx en eſte p petites nuees qui rẽdẽt vapeurs & enuers qui ſont froides aucũs petis oiſeaulx qui ou leur aquillon ſuccent le ſang: et ſont vulgairemẽt nommees ſunzales. & ſelon le latin culices ſont a euiter au tẽps des chaleurs. ces beſtioles vollent en la cite p grands trouppeaulx: & ſont aulx hõmes & aulx beſtes mauuaiſes & dãgereuſes. ces deux regiõs de lozieſt & de mydi ſont bõnes pour les bledz/pour les arbres & plantes. la regiõ occidẽtalle mais eſt vtille car quãt le ſoleil eſt leue il deuiẽt tiede iuſq̃s au mydi quil ſeſchauffe/plus encor ſans cõparaiſon ſur les veſpres: p leſquelles mutatiõs les corps facilleſment ſont faictz malades/& ſont pl⁹ difficillemẽt guariz la regiõ ſeptrionalle na poĩt ces mutations: & pource q̃l eſt plus ferme les corps garde plus lõguement en ſante: ce quõ peult veoir p vng genre darbres quõ dit eſculente/du q̃l le fruict eſt viande ſelõ aucũs/& ſelõ les aultres ceſt vng arbre qui porte glan: leſquelz quãt on les garde ſi quilz ſont par petites feneſtres vers par la ptie de ſeptẽtriõ refrigerez/pl⁹ a tard pourriſſent: & pl⁹ lõguemẽt durẽt. les põmes quon met aulx chaulde ptie du ciel des auſſi toſt quaſi põt corrũpues ne ne ſe fault eſmerueiller ſi les beſtes ſõt a cela ſubiecte: car choſes plus fermes ſõt biẽ p cela gaſtees. voiõs no⁹ pas q̃ la nature du fer eſt ſi dure: toutesfois p aultres forces ne molliſt

la regiõ occidentalle.

la regiõ occidentalle

que p chaleur si quil prent dedans les fornaises par lesprit & chaleur du feu toute forme quon luy veult bailler & ipzimer toutesfois ainsi amolly: des aussi tost q̄l est mis en eau il retourne tout incontinent a la premiere durte de sa nature: p quoy on ne se doibt point esmerueiller si en este les corps humains sont faictz malades & imbecilles: & sur liuer plus constātz & fermes disent aucūs philosophes quaucūs corps trāsportez des froides regions auly chaulde ne peuent durer mais estre des incōtinent deffaictz: & tout au cōtraire ceuly qui sont portez des lieuly chauly es places froides parcelle mutation seullement ne trauaillent/ mais sont faictz plus sains/ & plus fors/ comme plus a durer. Aristote tesmoing est de cecy: q̄ dit q̄ les gens qui sont es froides regions plus habundent de leurs couraiges & de forces q̄ dengin et art. leur corps est plus beau/ & de plus grande quātite. ilz sont de blāche couleur/ droictz de taulues cheueuly/ les yeuly ont taulnes & clers fort sont sanguis/ de peu de pensee/ mais ilz sont fors si q̄lz restistēt sās paour auly glaiues de fer. en leurs maladies sont imbecilles & craignēt/ comme les gaulles: les q̄lz pour leur grandeur de corps se mocq̄rēt de lexercite des rommains disant. Dont icy les hommes de telle stature lesquelz Julius Cesar remēbre dedans ses commētaires la ouil dit que la breuite des rōmains est a despris enuers to⁹ les gaulles pour leur magnitude de corps: & forme bien dressee. puis dit de leur engin: tout aisi q̄ leur couraige moult est prompt a recepuoir les batailles/ aussi est leur pensee molle pour resister auly calamitez & longs labeurs q̄ leur aduiennent. les partes qui habitent les regions pruineuses. & toutes plaies de neiges vers aquillon tant sont bons combateurs & gens sans auoir paour q̄lz iugent seullement bien eureuly ceuly qui meurent en bataille pour auoir bien combatu & ceuly q̄ en laschete & paresse meurent en leurs lictz de mort naturel le diffament & contempnent: comme paressenly & bastardes de prouesse. Tout a contraire les gens q̄ naissent vers mydi: & q̄ plus sont subiectz auly cours du soleil sont pl⁹ petiz & gresles dobscure couleur/ de crespes cheueux auly yeuly noirs/ & ont les cuisses mais fortes. Ceuly la a cause q̄lz ont peu de sang/ & la tendresse du ciel sont fort ingenieuly plus q̄ les aultres: & ont bonne pensee: parquoy pl⁹ legierement les choses congnoissent & sont plus promptz auly cogitati-

Note Des chaleurs.

ons Des conseilz / mais ilz sont malades De plus fort cou raige. sur les batailles sont fort pareſſeulx. ceſte diuerſite de nature faict les vngs meilleurs les aultres pires: parquoy en election du lieu il fault eſlire region bien temperee qui ne soit trop froide ne trop chaulde par laduenement Du so leil.

Il est a scauoir q̄ le pays ditalie si est la region la plus attrempee.

Tiltre second.

La situatiō ditalie.

Lusieurs qui ont escript conuiennēt / q̄ di sent que le pais ditalie moult est tem pere si quil transcende p cela tous aultres pais car en la facziō q̄ similitude que le soleil de Jupiter courant moiennement entre la stre de mars qui est treschault / q̄ le soleil de saturne tresfroide prent q̄ recoipt tempera ce pour celle diuerſite: semblablement entre septentrion et la regiō meridionalle tenant son lieu q̄ son cours italie prēt q̄ concoipt mixtion temperee: parquoy elle posse de merueil leuses louenges comme dit Marcus Victruuius: car elle en gendre les hommes beaulx q̄ preferans Des membres Du corps q̄ notable figure: qui peuent toutes nations par force du couraige dengin et de diſciplines transcender soit le peu ple rommain teſmoing qui par conseil q̄ force toute la fero cite Des barbares nations q̄ estranges / iadis dompta q̄ cor rigea: q̄ selon Cicero pl⁹ trouua par elle meſme toutes cho ſes que toutes aultres nations: ou les choſes des aultres pri ſes les ha faictes meilleures: q̄ en peu de saison tēporelle tou tes nations a ſubingnees: q̄ vſe de limperialle dignite des pullulantes branches dhonneur: qui ont produict le bouton De felicite / et le dict bouton a rendu la fleur De continue memoire / si quil est bruit iucques en la bouche Des moder nes Du pais italicque. Les compoſiteurs Des grecz louent fort q̄ exaltent lengin q̄ lart De ceulx qui habitent en aſie: Le genre des grecz preferent a toute gent De force / dengin q̄ de puiſſance: toutesfois ilz trouuent q̄ trouuerōt en fin q̄lz ne seront pas aſſis entre la collaudation des italles: et que

les louēges ditalie.

les sieges de leur desiree louenge ne se colloqueront pasa-
uecques les degrez des ytaliens et Rommains. Plusieurs
de leurs mathematiques anciens ont laboure a longuemẽt
creuser en leurs esperitz par le moyen de leur Verge geome-
tricalle de leurs nombres/dimensions:mesures et cours su
pernaulx des estoilles pour mõstrer la gloire des grecz estre
perpetuelle/mais pour toute Verite si plus longuemẽt eus
sent Vescu:la Vanite de leur follye bien eussent congneue/
car pas neussent peu en celle grece trouuer grece pource que
lempire/les citez et les meurs des habitans dicelle region
ont este subuertiz et abbatuz:si que maintenant sont le ris
en la bouche de la continuation des gens de maintenant.
Ilz confesseroyent comme ie croy que les empires sont mi-
eulx tenuz sans perir et dechoir par la Vertu dentendement
et excellence de doctrine que par le cours De linfluence des
estoilles:silz ne Vouloyent fuyr a la sentence des astronomi
ens:et du bien cõseille Hipparchus:leq̃l ilz p̃disent auoir dit
q̃ les sieges des orbes a corps celestes se meuuent aulcunes-
fois en pties cõtraires:et les cours des estoilles totallemẽt
estre faictz aultres au temps a Venir:par lequel temps les
extremes parties du monde se mouueroyent de leur lieu.
Ceste mutation de stoilles par aduenture peult auoir Varie
les fortunes Des hommes et Des lieux. Mais retourne ie
leur prie la mode de nostre propos du lieu ou il a laisse sa Voye
disant que grande diligẽce doit estre gardee sur les electiõs
des lieux/esquelz nous Voulons edifier citez et manoirs pu
blicques:Et au premier la raison du ciel est a Veoir:car no⁹
Voyons plusieurs citez estre desertes par la fureur et incle-
mence de lair:et totallement destituee.Que faict mainte-
nant Populonie cite iadis moult noble et riche:qui est a la
fin et limite de nostre mer. Elle a este en terre fertille par
loportunite du temps:et a eu grande multitude et commu
naulte de peuple le temps passe comme il appert par les rui
nes des murailles tombees:mais pour la pestilence que le-
ste et le temps dautonne continuellement engendrent:les
manans et habitans furent cõtrainctz de saillir a aller cher
cher lieu es aultres lieux prochains de la:et Voisins du
ciel plus sain et salutaire. Laissant celluy pays:en edifi-
ant aultres Villes et citez:si quilz ne trauaillassent plus de

la Vanite des mathemati ques.

Populonie.

la langueur de ſi mortelles fiebures. Nonobſtant que celle cite fuſt en bonne terre pas neſtoit aſſez: car il fault regarder loeil du ſoleil ſil eſt doulx et debonnaire. Salarie cite dapulie treſancīene qui eſt dicte iadis auoir eſte edifiee par Dyomedes au retour de la bataille des troyēs: ou ſelon autres par le duc de rhodes nomme helpia: fut elle pas en fiebure continue de maladie par le durꝛ mauuais regard du ciel qui de bon couraige ne pouoit leur ſante conceder/ car tous les ans ilz eſtoyent de grieue maladie frappez. Ceulx la eurent conſeil de muer leur lieu: et tranſmirent legaulx ꝛ orateurs au ſenat de rhodes pour auoir conſeil de leur ſante: pquoy la conſultation du ſenat ordonna que marcus hoſtilli⁹ yroit pour eulx querir lieu et inuenter quelle region leur ſeroit propice pour ſituer les murs de leur nouuelle cite ce qui fut fait. Il leur bailla ſelon la mer lieu cōuenable bien amy de leur ſante: et conſeil de tranſmuer leur manoir ce q̄lz vouldrent faire: parquoy il leur ouurit le lieu en la mer: ꝛ fiſt au port marin leur cite baſtir: parquoy les ſalapines eurent cite ſalutaire de laquelle la ſante du ciel fut amoureuſe: qui fut a la diſtance de quatre mille pas & la leur premiere. Ces exemples nous admonneſtent que nous eſliſons lieux deſquelz nous ne nous repentons pas apres quilz ſeront edifiez car qui les veult muer pas neſt ſans grans deſpens/ ſoing et ſoucy.

Des vens et de leurs regions/ et noms propres. Tiltre troiſieſme

Les vens ſalutaires.

Ces ſoufflemens des vens en ceſte choſe ſont a conſiderer: car ainſi que les vens auſtraulx/ et ceulx qui ſoufflent et apportent leur puiſſance ſur leſtiual occident par leur moyen ſont fort mauuais Semblablement ſont meilleurs ꝛ plus ſeurs ceulx de ſeptemtrion ꝛ orient: parquoy il ſera bon regarder que la region et prouince ne ſoit ſans deffence De ces

mauldītz Ventz si nuysans. Bon et profitable sera que la re
gion ou sera la cite fondee soit garnye de montaignes con
tre les Vens contraires supposees/cela est bien salutaire. la
raison des Ventz si que les citoyens lentēdez non seullemēt
a lusaige des nauires profite: mais aussi a la sante corporel
le des hommes et des bestes: parquoy ie conseille quon pren
ne lexemple des atheniens pour conseil: et mesmement com
me leur cite soit domicille des muses En celle cite dathenes
par publicque conseil dressa vne tour de marbre iadis An
dronicus syrrestres astronomien/moult scauant et architec
teur excellent. Elle fut octogone nommee: car ilz la croy
oient estre des soufflemens de huyt Vēs agitee. Les places
qui estoyent entre les coings auoyēt chascune les ymaiges
des Vens insculpez contre leur soufflement. En la summite
a haulteste de la tour estoit vne mete de marbre cest a veoir
vne facon de columne fort estroicte par le hault bout: sur le
quel estoit vng cheualier darain par telle mesure dart inge
nieux a subtil: quil estoit tout agite des Vens et enuironne:
et se tenoit sur lymaige du Vent soufflant/et monstroit vne
Verge qui estoit denotatiue/selon aulcuns estoit vne trom
pette. Cela faisoit vng grant prouffit aux citoyens/car on
pouoit facillement cōgnoistre lestat de sa sante: a scauoir sil
estoit bō daller sur mer. les ymaiges de ces huit Vēs estoiēt p
tel art faictz et figurez que chascun regardoit sa region/et
monstroit le Vent qui soufflоit. A la partie dorient equino
ctial estoit lymaige du Vent solanus: a la part de midy au
ster: a la partie doccident equinoctial fauonius: et a la par
tie de septemtrion lymaige de septemtrion. Ces quatre Vēs
estoyent principaulx selon le consentement de tous les phi
losophes. Les aultres quattre Vens moyens auoyent aussi
leurs ymaiges: car entre solanus a auster de la part dorient
yuernal estoit eurus: entre le Vent auster et fauonius de la
part doccident yuernal aussi estoit apricus: entre fauonius
et septemptrion estoit corus: a entre septemtrion et solanus
aquilloñ. Ceste description en la cite dathenes monstre que
plusieurs philosophes ont estime en celluy tēps quil nestoit
seullement que huyt Vens: mais les egiptiēs phenices a aul
tres grecz plusieurs en estimerent douze/car ilz disent quen
tre ces quattre principaulx sont les huyt entremoyēs. cela
est a garder entre les Vens que tous ceulx qui soufflent par

Note Dune tour.

les estangs mareſtz es lieux chaulx ſont perilleux: les aultres ſentent la mature du ciel et de leur region. Lon doit ſcauoir la cauſe des Vens en edifiant. Varro profera telles parolles de ſoy meſmes au premier liure chapitre quatrieſme de lagriculture diſant noſtre Varro quant en cozyre lors eſtoit le exercite de la gent: et toutes les maiſons eſtoient plaines de malades et de mors: toutesfois ramena il pas ſes compaignons et ſa famille lors en ſante/par le moyen des nouuelles feneſtres quil fiſt faire pour introduire le vẽt daquilon: et auoit mue la porte des maiſons: et auoit faict autres diligences de ce genre. Celluy meſmes loue les edifices ſituez a la naiſſance de leẽnoce: car en eſte ilz ont lũbre: mais en yuer le ſoleil: parquoy il veult quon edifie la: car ce q̃ eſt illumine tout le tour du ſoleil eſt plus ſolitaire/ſi les beſtiolles et petis oiſeaulx auſſi y venoient plus toſt chaſſez ou incontinent ilz periſſent par la ſeichereſſe du haſle procedant du ſoleil.

La fuyte de peſtilence.

De la fertillite qui eſt a eſlire pour la terre. Tiltre quatrieſme.

LA fertillite eſt a donner et preſter ſelon la celeſte bonte et clemence: celle la preſte la ſente et le nourriſſement des hommes: et lune de laultre n eſt point a ſeparer. Celluy qui veult lieu ſouffiſant et idoine choiſir doibt aduiſer que la terre ſoit fecunde/fertille/bonne/plaine & profit et ioyeuſe: pour le peuple ſubſtanter ſi quelle ſoit facillemẽt labouree: faicte de toutes ſes facons: celle qui eſt facillement en pouldre retournee la ou on creuſe profondement: et meſmement au temps diuer qui eſt ſerain/et durant les chaleurs eſtiualles de leſte eſt bonne pour ſemer les fromens et aultres bledz. mais celle q̃ eſt ſeiche meſgre fort et eſpeſſe neſt bonne pour ſemer et eſt a repentir: nonobſtant quelle ſoit par labeur cõtinuel exercee. Lon la doit fuyr comme ſi elle eſtoit peſtilentielle: car elle fait les maladies et la mort engendrer. Catõ diuiſe le champ en neuf ſortes. La premiere partie met pour

planter les vignes qui moult de vin et bon apporteront. La seconde la ou viendront les iardins bien arrousez. La tierce met pour les saules faire croistre. La quarte donne pour les oliues. La quinte pour les prez. La sixiesme pour les fromens. La septiesme pour les forestz qui sont a trencher. La huytiesme pour les petis arbres. la neufuiesme pour les forestz au glan. Mais affin que ces choses conuiennent: il est a soubhaister moult de choses: toutesfoys le champ sera bon & de ces choses plus en aura: mais si dieu a nostre voulente se toue: la region biẽ sera disposee si elle gist en partie champestre dung coste / de lautre si elle est esleuees de montaignes / mollement et tendrement inclinees et curuees vers orient et midy. Les parties sont a delaisser pres les fleuues et ruisseaulx aux pastures: esquelles les bestes parcz et brebiz sont alimentez. De ceulx la sesleuent mõtaignes aux vergiers et forestz. Nous debuons laisser la plus grande ptie du chãp couuert de verdures a la fertilite des bledz. le chãp du froment a moult de semencons et facons de semer: et diuerses cultures: en luy est la place qui est labouree: non encores semee. les latins appellent celluy champ qui est laboure et seme seges. la nonalle disons la place du champ renouuellee: tous les ans. Est aussi aultre place quon appelle restible & est par tous les ans semee: et est dicte restible pource quelle est pour tous moult de biens apporter: car par labeurs continuelz moult est fertille: si que touſiours rend quelque reste: pres de ceste partie seront les prez: ausquelz les secondes parties en lagriculture les anciens rommains baillerent: & estime lon que le nom de pie est venu pource que ce champ ou il vient est de soy meſme tout prest a rendre lherbe. Caton moult dit de louenges du pre pource quil profite moult sans grans despens: et nest point aux tempestes subiect: et tous les ans apporte son herbe bonne pour les bestes nourrir: les beufz et les cheuaulx. Tant plus le pre croist De tant plus est il pareſſeux a rendre son herbe: parquoy on le peult labourer pour y ensementer Du froment: car apres sa longue pareſſe moult rend et apporte de bled. les prez sont aussi bien colloquez pres Des ruyſſeaulx: et au pres Des saulles et arundes qui sont pour lier les vignes: et aultres vsaiges ruſticques. Quant est des montaignes qui quelque peu apparoiſſẽt & demõſtrẽt: les vnes sõt vuydes & vagues darbres: si

quelles prennent le soleil dapricus de toutes pars: et soyent semees de froment: car la ou elles sont mollement declinees la font le bon froment. Et la ou la place qui est vnie decoit le laboureur par aduerses tempestes/et trop de pluyes/ ses labeurs a tard le decepuront. Les autres montaignes plus haultes doiuent estre vestues et parees de petis arbres doliues/petites vignes et autres arbustes fructueux qui doibuent regarder la beaulte du soleil et comment il se leue sur le matin: puis apres le midy/nonobstant que tremelius scropha veult louer aussi le regard ou il se couche sur le vespre: bruny et obfusque: mais virgille commande quil soit euite quant il dit. Ne ve tibi ad solem vergant vineta cadentem Cestadire si tu veulx auoir bonnes vignes faitz quelles ne senclinent point vers soleil tombant sur la part occidental le. Toutesfoys il peult estre quen daucuns lieux loccident du soleil seroit aux vignes vtille comme septemtrion a aucunes: comme democritus abderites: & mago carthaginois estiment estre fort idoine.

De la foreſt. Tiltre cinquiesme.

Si noſtre veu a promis de planter quelque foreſt nous eſlirons le lieu es mõtaignes et es vallees auſſi qui ſont voiſines des paſtures et non loing Il eſt bon dauoir habondance de foreſt: car ſon vſaige moult ayde la vie des hommes quaſt en toutes choſes: tellement quelle eſt a deſirer/ſi nous ne voulons auoir deffaulte et diſette de lelement du feu. En quatre facons et manieres fault la foreſt partir. La premiere partie nomment les latins ſaltus/la deuxieſme nemus/la tierce cedua/et la quatrieſme materiana. Celle foreſt quon appelle ſaltus ſelon les anciens eſt la place et le lieu la ou ſont petis arbres fructiers/petis vergiers et aultres mainbres pour luſaige des beſtes qui croiſſent de tous couſtez entre les herbes. En ces petitz arbres ſont vtilles les genetz/ les cythiſons: les buiſſons: les lentiſces: les ſaulles: les cannes et les tuaulx a faire fleuſtes ſilueſtres. Et meſmement en yuer. Car tant ne ſont conculquees a cauſe des nei-

Diuiſion de foreſt.

ges. Les petis mirthes aussi seroient vtilles non seulle-
mẽt aux bestes/mais aulx corroieurs de peaulx: car les pe-
aulx se molissent par la vertu de ces feulles/& en icelles mes-
mes. les geineures nourrissent en temps diuer les oiseaulx le genieure
de leurs grains & bacques qui sõt medicinables a creatures rẽd bõ odeur
raisonnables: desquelz les chappons nourriz & engressez ai-
dent a faire les paremens des bons bancquetz: le bois aussi
de ces arbres ouste du feu rend oudeur de sa fumee qui
est en este bonne pour ouster & chasser les soufflemẽs qui nui
sent. Quant a la seconde sorte de foreſt que nous appel-
lons en latin nemus / cest la foreſt ou croissent / arbres plus
grands/qui ont fruict ou glan/comme chasteignes/ bonnes
aulx pourceaulx: & bestes siluestres: qui a cause de lusaige de
venaison sont pour le ioyeulx menger des princes & seignrs De la chasse
ce que pas ne doibuent refuser les citoiẽs pour le parement
de leur table. la chasse faict les ieunes gens plus robustes et
puissans: & leur ouste toute maniere de pareſſe trop vmbra-
geuse: si quel faict ceulx qui la frequentent gens de guerre.
naturellement nemus est vng nom grec/& prent son origine
de paſture: parquoy ie ne me peulx pas non esmerueiller si au
cuns opinent que les foreſtz soient manuelles & faictes de la
main des hommes pour la volupte qui y est/ et mesmement
puis que la naissance de ce mot ne soit pas des maintenant/
mais la proprietẽ virgiliane quasi en la bouche de to⁹ des
tadis celebree quant il dit.

Les vers de Virgille.

Pour maintenir la chasse de plaisance
Lors eneas seigneur de grãt puissance
Voulut mener dido la miserable
Dans la foreſt qui estoit delectable
Le soir deuant cela determinerent
Et a chasser au matin se vouerent
Des auãt la nuit auroit chasse estoille
Du point du iour qui le soleil reuelle
Si que titan a sa prime naissance
Joieusement illumine lessence
Lors que ses rais & cheueulx dorez
Bette le long des ceulx tant hõnorez

Les bestes siluestres sont souuent sourprinses a cause des forestz a espez buissons/qui les arbres entrelassent: et la sont par les princes et entre vallees fort obscures: comme dit le poete dascanius.

Vers poeticques.

Ascanius en son cueur desiroit
Que le sanglier que tant il aspiroit
Vint contre luy escumant de la bouche
Tout au trauers de maint buisson ou souche
Les dieulx prioit quentre les aultres bestes
Or descendist pour faire ses conquestes/
Ou le lion cruel ou sa peau rousse
Du mont saillist au deuant de sa trousse/
Fleches a dars/espieulx ou gisarmes
Pour demonstrer la beaulte de ses armes.

Les forestz seront bonnes la ou seront les arbres qui portẽt le glan/ nutritif pour les pourceaulx: cõme sont les chesnes les fages/les escules/le subet glandifere le robor a le serre. pline dit/que les plus doulx sont les fages: si que les hõmes q estoient assieges en chie viuerent long temps de ce fruict a fait son tesmoing de lhistoire Cornelius alexandre. par lin terpretatiõ grecque paroist quon en viuoit iadis/car sagin en grec/vault autant que menger en nostre langage. ceulx qui ont escript de lagriculture disent que le glan moult en est bon pour les pourceaulx: car il les fait plus alegres: a la chair plꝰ legiere pour la cuire. Ne ne se fault esbahir si la saueur tirant au goust de chasteigne contient grande doulceur. Victruuius dit que le bois de cest arbre mis es edifices ne pourrist iames: a cause de lhumeur quil na comme point laultre sorte de glan est appelle ilex qui porte son glan bien petit: ce fruict rend les pourceaulx blancs a poisans/a les fait froter. le bois en est tresdur: et de grant pris inutille pour faire traictz de maison que profitable. Lespece de ce bois fut telle quel donna le nom a la montaigne preneslins pour son habundance: et pareillement a la cite preneste. Plutharcque dit en ses paralleles:/et fut/

Arbres glãdifere.

et faict tesmoing aristocles au troisiesme liure Des choses italicques que thelegonus filz dulisses & circes bailla le nom a la cite en la sorte qui sensuit / car com il fut enuoye pour chercher son pere: les responses de diceulx luy dirent quil edifiast au lieu ou il trouueroit Des gens chapestres couronnez/ & qui danceroient: il sen alla en italie la ou il vid les habitans couronnez de rameaulx de cest arbre qui dansoient: parquoy esmeu du commendement Des dieulx fist batir vne cite: la quelle nomma De la couronne De cest arbre praniste: mais depuis elle fut nommee preneste pour lindignatiō du premier nom qui mal sonnoit. Strabo De crethe meu de ces choses dit en son cinquiesme liure que celle cite fut iadis nōmee polistephamon/ ce sadire de moult de couronnes/ ceste sorte doppinion nensuit pas Virgille sur le septiesme De ses eneides/ mais dit que cecutus filz De Vulcan lafonda par ses parolles.

Les Vers de Virgille.

Tout aaige croit que cecutus forma
Preneste lors & de murs linforma
Luy qui estoit filz de Vulcan le dieu.
Du feu luisant/ engendre en vng lieu
De champs herbus/ entre bestes agrestes/
Et croit aussi sans plus daultres enquestes
Quil fut trouue au pres du feu son pere
Si que pour Vray la legion prospere.
Que nous nommons agreste lacompaigne
Lame/ le sert aulx chāps & en chāpaigne.

De ces diuerses oppinions nauons que faire puis que nous parlons de larbre nomme ilex & non pas de la cite. si nous parlons de le sculus/ ie diz quil a peu de glan: mais fort amer. son bois est fort tempe: & fait profit aulx edifices & vtillite grande. le glan du suber tient la simlitude dung aultre sorte darbre quon dict ilique: mais il est plus dur aucunement. Son bois est vtille fors au feu. lon prēt le escorche pour le fruit: & est a moult de choses vtille: mesmement a faire vesseaulx / ou les couuercles des vaisseaulx. Le bois estoit iadis adiouste aulx souliers des femmes quaucuns nommoient par irrisiō

escorces. maintenant aucuns les mettent aulx houseaulx: ⁊ croy que cest entre les deux semelles. Les anciens lioient iadis aulx deux coustez des enfans ces escorces pour les faire nager sans dangier. Larbre quon nomme robor peu differe du chesne quant au bois ⁊ au glan: entant que lung ⁊ laultre bois est appelle robor: non obstant que les feilles differēt en quelque chose. Les champestres a paine peuent congnoistre la difference. le cerre sur tous aultres ha le glan le plus grand: qui na pas comme les aultres le calice/ cest a dire la cocque paree/ mais herissonnee comme la chasteigne. Son bois est aulx edifices inualable: car incontinent il est gaste lanoix des chasteniers est bōne: car elle vault non aulx bestes seullemeut/ mais a toute famille. sont aucuns q̄ en font du pain quant elles sont a la fumee seichees/ et aultres choses comme bruuages cōfitz/ qui est bon a prendre le premier iour sans inflation deuant quelz durcissent. tant est herissonnee la chastaigne qua paine sans se blesser les mains peult elle lors estre de sa cocque tiree: parquoy les gēs des champs ont de coustume les poser es fosses par aucūs iours: iucques que les petiz aquillons se mortiffient/ ⁊ que la cocque cōmēce de se fendre de chascune cocq̄ deux ou trois chastaignes sont tirees. Larbre croist haultement: ⁊ est quasi a tous edifices valable. bōs vaisseaulx sont faictz de chastenier/ vaisseaulx a vin et a huille. Les ouuriers au temps de present appellent est arbre la roine de tous aultres pource quel est a tous vsaiges conuenable parquoy on ne la doibt pas seullement planter pour en auoyr le fruit en la forest/ mais pour le boys qui en vient est licite la planter en lautre forest materielle. considerons maintenāt combien le feu est necessaire/ non seullement pour la conseruatiō de la vie des humains mais a tous vsaiges: parquoy la situaatiō des edifices qui est loing des forestz est mauuaise. Nous lisons maītes cites auoir este assiegees de nostre tēps/ les guettes ont este contrainctes destre rendues pour la deffaulte du boys: ⁊ entre les institutions cruelles de lancienne cheualerie lon a veu que les gens seruiteurs auoint gaiges ⁊ publicques salaires pour aler querir le boys hors la cite ⁊ leau aussi: ꝑquoy ce mist en voz memoires/ la regiō sera esleue qui sera garnie de forest a trencher/ si quon puisse faire sa pourueue de bois necessaire bon peult couper la septiesme portion dune forest

les forest necessaires.

si quel soyt assez pour tout le peuple. Quant elle sera tranchee par sept ans doibt estre laissee/ si q̃ les arbres puissẽt remonter & croistre pour estre de rechef trenchees. a cause de cela les anciens lont nommee cedue comme dit caius iure consulte de la signification des motz. toutesfois seruius sulpice dit quel est nommee cedua pource quel doibt retourner aps quel est trẽchee par le moien de ces racines/ qui aultre rameaulx gettent. Tous arbres silueſtres sont bons au peuple vulgaire: mais les plus fermes sont les meilleurs: le tres bon boys est le chesne/ car il fait le bon feu De plus grande puissance. Le charbon mieulx en reluit que des aultres/ et dure plus longuement. en oultre le charbon de chesne moult sert aux ouuriers en fer & metal comme chascun congnoist la cendre mieulx vault a la famille/ car elle fault la lesciue meilleure si que le linge sen laue mieulx sans estre corrumpu: & en est plus blanc. Quant le bois De cerre bruſle premiement les charbons maint rougissent: & est faicte la lesciue de la cendre qui est auecq la mixtion dhuille bõne pour faire le sauon a purger les draps & aultres choses. vng arbre quon appelle pia croist en auchunes montaignes grandement pour sa resine qui est grasse moult evite le feu & sa chaleur: cest arbre porte poix comme ie croy. pource que les anciens sacrifioient a cause doso fermer la mode de leur religion supersticieuse cest arbre nourrissoient/ & lappelloient feralle. quãt aucun estoit mort on le mettoit aux portes des maisons cõme le cypres: pource quilz pensoient quel estoit aux dieux denfer et es ames priuees de dieu non seullemẽt celle la toute seulle mais aucques aultres qui estoient sans fecundite: comme les figues noires/ actiseulle/ le buisson & les espines: car le noier & le chesne/ le scule/ le fage/ le blãc figuier & illeux estimoient estre sacrees aux dieulx de lassus: en la cause De cela les nommoient heureuses & facõdes: larbre quon appelle tede moult est beau es forestz ou elle croist/ qui est plaine de ligueur & de iust gras & souuerain & rend vne flamme qui est pire plus que les aultres: qui pas ne Differe Des cierges funeraulx. Cest arbre iadis estoit aulx conuiz gratieuse la quelle seullement les masles portoient es choses sacrees et sactifices Si les femmes eussẽt a cela touche il en eust fallu faire purgatiõ. Le taye mis au feu est fort perilleulx: car sa fumee fait mal aulx alteres & veues de la teste: les yeulx

Arbres infecundes

aussi faict chassieulx: & troubles. ceste arbre moult est triste/ car point il ne verdoie. Celuy despaigne porte grains ve/ nim eulx & celuy qui est en gaulle comme dit pline chapitre dixiesme du liure seiziesme de son histoire faict les hommes mourir quant ilz beuuent es vaisseaulx faictz de ce bois. Il affirme que si en archadie lon dort soubz celuy arbre/ sem/ blablement si on mengust tout incontinent on meurt. sont aucuns qui appellent les poisons enuenimez desquelz on meurt au bout des sagettes estre nommez de ce nom. Virgil le dit que ses fleurs sont aulx mouches a miel nuisibles quāt il dit. sic tua cyneas fugiant examina taxos: cestadire fui/ ent les cōpaignes de tes abailles les taxes de cynee. Pas ne fault des forestz celuy arbre trencher seullement: mais ar racher pource que iamais il ne profie mais t ousiours nuit. Laultre forest qui est materielle nōtmee pource quel baille la matiere des edifices & nauires/ doibt estre gardee curieu sement/ & purgee tous les ans des ronces & espines: si que les nouueaulx rameaulx qui suscroissoient ne lempeschent: et que ce ne soit matiere de la faire du tout auorter: ou que ses arbres soient tous retors & non drois/ vains & flatris. Les grans arbres & les pl⁹ fermes sont meilleurs es mōtaignes ques lieulx fluuieulx & mottes/ non obstant que plus a tard croissent: ceulx pres des eaulx & en lieu de bourbier croissent plus tost: car lumeur aquatique que les aduance/ mais ilz sont communement plains de neufz: a cause de celuy humeur q̄ trop les nourrist. ceulx qui viennent drois plus facillement sont dolez/ & maniez ou les ferremens/ siez/ & polis: & sont de maindre pris/ toutesfois ilz ne sont pas si fermes. la forest de telz arbres getterason regart vers la region de septentriō & doriēt: car les arbres du soleil du matin alimētez: des bruy/ ues & de ces vēs secz endurciz sont faictz a durer a perpetui/ te: quāt ilz sont couppez en temps opportune. Lon les doibt abat re depuis le quinoctial autonne iusqs aulx calendes de ianuier selon aucūs. Marc vitruuius toutesfois veult quō les trenche depuis le premier autōne iusques au tēps q̄ les vens de fauoni⁹ cōmence a soufler. La ou le ver & lon saison vernalle veult ouurir lentree de lānee les arbres sōt empraignez/ et en leur conceptiō de force/ car toutes vertuz resplē dēt en brāches & boutōs: pquoy ilz sont vains & debilitez cō me les fēmes q̄ sont enceinctes denfant & puis quant elles p

Le tēps de trencher les arbres.

paruiēnēt a enfanter totallemēt pdēt leurs forces iusques quelles les retrouuēt p aucūs nourrissemens: ainsi est il des arbres: car quāt leurs fruitz nourrissent plus sont debiles et moins fermes: mais quāt le tēps dautōne sapproche de leur maturite Les belles pōmes ou les raisins/ Barques & autres fruictz produisent et tōbent les fueilles: les racines receuēt le iust tout entier en elles: & ainsi retourne la solidite & Vigoreuse force: mesmemēt quāt les Vēs de septētriō Vētent qui augmētent les forces de lair iuernalle: si q̄lz font la matiere de la foreſt plus ferme. Dont aucuns q̄ oppinēt q̄l fault incōtinent les arbres trēcher et abatre: puis mettre soubz q̄lque couuerture: dressez toutesfois auy Vēs en lieu ouuert. les autres disēt q̄l les fault suspēdre dehors soubz le ciel seullemēt pour les acoustumer auy mutaciōs du ciel iusqs q̄ lhumeur soit cōsummee. les autres disent q̄l les fault seullemēt suspēdre si q̄lz ne pourrissent: & laisser en terre moyēnāt q̄l y ait & petis bois ou billotz dessoubz: toutesfois les anciēs charpentiers ne sont pas doppinion quō les abate si tost: mais cōmādēt quon les chastre iusques q̄ tout le iust decoulle & la moelle. Ceste coustume loue Victruuius entre les autres q̄ ont escript & enseigne la mode de celle castration: il dit quen tēps opportune la gresse doit estre trenchee iusques a la moyēne moelle: soit entierement se demeurāt garde iusques q̄ toute la liqueur decoulle par la petite cāne si quel ne meure de dās le bois & soit en pourriture cōuertie: puis quāt larbre sera aucunemēt sec & q̄l sera sans aucunes goustes de son iust lors il sera bon a ouurer & faire les edifices et autres choses: car cel le liqueur qui petit a petit tombe des moelles par les petis pertius fait le bois seichant plus a durer & lafferme. La lune doit estre consideree semblablement/ si que larbre Vif ne soit par fer trēche deuant le. xv. iour de la lune/ si que le boys ne soit flatre pas ne le fault aussi trencher apres le. xxv. de ladicte lune. si lobseruation dicelle nest a les trencher ilz sont Vermollus & pourrissent. Les arbres & autres choses comme sont les couches sont par le cours de la lune fort augmētez & decroissent aussi. Le sapin des montaignes est fort prouffitable pour lusaige Des edifices: et est vng bel arbre: car il est hault et rond: & est mieulx equalle que les autres & nōobstāt que les sapins soyent a porter difficilles: toutesfoys ilz sont beaulx: et peu poissent: et tousiours Droit tellement que en

La mode & garder les arbres.

Les sapins.

lusaige des cheurons et quant on les met en pendant point ne sont flexez. Facillement sont vaincuz a cause deaue et de leur humeur: parquoy les charpentiers aulcuns affermentquil les fault couurir et armer de laines de plomb. Par cela dit quilz sont a durer a iamais/pource que les sapins ont pl⁹ de chaleurs en eulx facillement prennēt au feu: et font grā des flammes si qua paine les peult lon estaindre quāt le feu est dedans: mesmemēt les edifices qui bruslent. Deux espe-
les peuples. ces de peuple sont: blanc & noir: le blanc peuple plus est a do ler facille que le noir: et mieulx sencline quant a les aultres boys: le noir pource q̄l est plus dur: mieulx vault a faire les grosses pieces des maisons et les cheuronnaiges. Chascun ayme les eaues et les riues des fleuues: mais pourtāt ceulx des forestz et montaignes sont plus durs et plus durent. Le
Le bouys. bouys croist peu mais il a vne belle grace: car il vault a faire les ymaiges & insculper les beaulx vaisseaulx. Le bouys dure moult quantil est espez. Il est de plaisante couleur doree. Le siler ne luy ressemble pas mal: toutesfoys il nest pas
le teil. si dur ne pesant. Le teil est plus facillemēt dole: parquoy es ymaiges & scultures et en graueures plus est maniable/ sa blancheur nest pas laide. Lon ne congnoist point aucune beste qui prenne de son fruict. Il a vne chose moyenne qui est
le fresne. entre le bouys et le scorce qui est a la semblance de parchemin dequoy on fait les liēs qui sont nōmez tilles. Quant le fresne seiche par vieillesse: semblablement quant il a perdu sa liqueur es champs apres quil est chastre: il est faict dur assez et est idoine pour assembler ou autres boys mesler et enchatner cestuy arbre fut par les louenges dhomere fort ennobly pource que la hache dachilles en fut faicte comme il dit. cest arbre croist en ide la forest de troye grandemēt si quil est au cedre semblable: tellement que lescorce souuēt decoit ceulx qui lachaptent. Le fage moult est dur bon a faire les haches
le fage missiues. les tables & les ez siees dune sie legiere: non pas ou les coings de fer fendues sont moult vtilles et est a faire les manches des douloueres et autres instrumens souuerain.
Le carpin est biē tractable de petit poix: et fragille: les grecz rusticqs & villaigois faisoient de ces bois les iouz aux beufz desquelz il print son nom/ toutesfois noz laboureurs les font maintenan plus de saulles siluestres que de carpin. La ou le pin croist aux nauigaiges et edifices/ il est fort bon. Il est

garde sans vice iusques a grãde vieillesse. Barny est dune liqueur si aigre que les bestes & les pourritures ne y osent approcher/ semblablement le cipres. Item les geuieures & les cedres cõsonans en similitude quãt au bois sont fort odorãs et gettẽt & respirent de leur ventre diuerses resines & variables moult vtilles: lhuylle viẽt & emane du cedre par la vertu de laq̃lle les choses qui en sont oigtes sont de toutes pourritures & des taignes cõseruees sans estre vicieuses: pquoy les anciẽs q̃ vouloiẽt signifier choses ppetuelles disoyẽt estre gardees p la vertu du cedre. Cest la sentẽce de pse quant il dit. Cedro digna locutus: linquere nec scombros metuẽtia carmia nec thus. Pareillemẽt dit Ouide mõstrãt la tristesse de son liure ne soit le tiltre de lettres paictes illumine: ne la carte du cedre notee. les põmes & ceste arbre selõ Virgille sõt les meilleures. Opi⁹ dit au liure des arbres siluestres q̃ la põme des citres est tres odorãte si q̃ quãt il y en a en vne robbe les taignes icõtinẽt meurẽt elest aussi selõ le dit opi⁹ auy venis cõtraire: disãt quẽ pside croissẽt les põmes des citres ou citrõs desq̃lles les vnes sont prises les autres spẽdãt meurissent: en caiete dytalie moult y en a de diuerses especes: q̃ ont iust & saueurs variables/ pour les diuerses incisions cõme ie croy: desq̃lles les nõs sont difficilles a racõpter: car ie ne les ay poĩt leues es liures anciẽs: pquoy il se fault maĩt esmerueiller de ceq̃ Virgille dit & appelle la põme bõne: sans pler du nõ de larbre. plusieurs disẽt q̃ les arbres de la palme sont pcreez en pside pour la grãdeur des grosses troncces de boys quõ met es maisons: entre lesq̃lz amian marcellin q̃ tesmoigne les auoir veues dit q̃lles sõt grãdes a la quãtite des forestz: et racõpte q̃ le vexcite rõmaĩ a passe les grãs fleuues de celle region sur les pieces de celuy boys mises en facon de põs. amiã dit merueilles de ces arbres: il escript q̃ ceste nature darbre se marie p copulatiõ si quon les peult facillement par leur seye cõgnoistre. dit aussi q̃ ceulx de ces lieux disent q̃ quãt la palme femelle prẽt les semẽces du masle quel porte fruit quãt ilz se delectẽt ensẽblemẽt p mutuel amour/ laq̃lle chose sefforcẽt de prouuer: car ilz disent q̃ tãt sentretiẽnent lung cõtre lautre par forme de baiser que les vẽs ne les separent & si la femelle p coustume nest des semẽces du masle touchee son fruit vient nõ a terme comme la femme qui auorte/ mais si on y gnoit quel amour la femelle soit frappee

Les põmes dictes citres ou citrõs

soit son tronc arrouse de loignement du masle prochain/ duquel si elle est de son amour tenue des aussi tost elle concoit. De cecy ay plus longuemẽt ple/pource q̃ les choses me semblent miraculeuses & biẽ nouuelles si q̃ ce nestoit a cause que leur aucteur est suffisant il nẽ faul droit totallemẽt mot sonner. Le larix est vng arbre cõme dit plinio nõpas a larbre & la poix differẽt quãt a sa similitude. Victruuio dit quõ treuue seullemẽt pres des riues du fleuue du pade: semblablemẽt le long des riuaiges de la mer adriaticq̃. Lon dit q̃l a le iust amer pour se deffendre des vers: taignes & pourritures. Plusieurs hystoriẽs cõtiẽnẽt & disent q̃l ne cõcoit point le feu: ne ne fait charbõ: ne nest autremẽt bruslé p̃ feu fors quẽ la facõ que sil estoit vne pierre: fer ou autre telle chose. Cesar congneut cest arbre comme lon dit quant il assiegea aupres des alpes et montaignes la cite de larine: laquelle luy desobeissoit. Deuant la porte dicelle cite estoit vne tour faicte de larix: a laquelle tour commanda dresser ces choses & forces beliques cesar: parquoy quant les cheualiers congneurent q̃lle estoit de bois ilz commencerẽt a mettre fagotz de sermẽt alencontre pour la cuyder brusler: mais elle ne se cessa point au feu prendre tellement q̃ le feu fut estainct apres q̃ les fagotz furent consumez & fut la tour trouuee sans blessure de feu. Cesar & ce fort esmerueille: lors apres que les habitans du lieu se furent a luy rendus de la paour quilz eurent: il demanda de quel boys estoit la tour incombustible: parquoy lon luy mõstra des arbres desquelz estoit la tour: q̃ en celuy pays estoiẽt en habondance si que la cite en estoit nommee cestoit larine & larix. Lon dit aussi que les fueilles & cest arbre sont au pin semblables. Le boys est long: & a tout oeuure maniable qui rend vne resine de la couleur du miel attique q̃ est bon pour la maladie quon dit phtise Quãt ie estois en celle regiõ ces arbres fort enquis: mais ie ny trouue pas vng: ne ne les congnoissent les gens de ce pays: parquoy ie croy q̃ cest fable de ce quon preschе totallement: ou que pour la longueur du temps de tout en tout sont periz comme nous voyons dautres: cõe du plãtain q̃ estoit anciẽnemẽt aux delices des hões ap̃prie: & toutesfois no⁹ lignorõs: duql la recõmãdatiõ fut tãt esleuee pour le benefice de sõ vmbre patẽte nõ pas de son fruit: car il nẽ ẽgẽdre poit cõe no⁹ voyõs p̃ les rõmains q̃ lũbre dicelui tãt trouuerẽt agreable quãt il fut porte

Larix.

de toute de dans lisle de diomedes: & en sicille: pareillement en ytallie. Vo⁹ suffise des arbres: car toutes les especes a declarer seroyent quasi infinies: dautre coste ce nest pas nostre propos special: car nous allons plus sur linstitution de la chose publicque que sur lhistoire naturelle.

De la matiere des pierres pour lusaige dedifier Tiltre sixiesme.

QVant on voudra eslire les lieux il fault pẽser aux pierres et aultres choses a lusaige & la necessite des edifians: parquoy les pierreres sont dutilite grande souuerainement/ desquelles les pierres taillees et quarrees sont fort recommandees: & mesmement si elz sont molles ou moyẽnes: car les plus dures sont plus a recommander pour leur espece que pour leur Vtilite. Pource quilz engendrent grant labeur a les tirer & tailler: et coustent grant argent. Nous voyons que les edifices de marbre construictz sont long temps deuãt questre dressez contre le ciel & erigez: mais ceulx qui sont de pierres molles ou de tuilles facillement et en brief temps sont faictz et acõplis. Nous auons trois especes De pierres quon appelle tophe qui moult sont Vtilles: nompas pource quelles sont tendres: mais pour la cause que pas ne donnent lieu facillemẽt aux tourmens et machines Des batailles semblablement au feu: et ont moins dhumeur que les aultres lune des especes est rouge qui est la plus molle: mais quãt elle est par les pluyes & chaleur du soleil endurcie moult est Vtille. Lautre qui est noire nest pas si tendre: mais plus ferme: laquelle son treuue par plus grant nombre De ces especes les preutes et ceulx de champaigne fort habundent. Les Vmbres qui sont aucuns peuples ont la tierce: qui est de blanche couleur ou tirant sur le miel/ quant elle est trẽchee facillemẽt on la peult equarer auecques doloueres & marteaulx: et si est a sier a la mode du boys. Quant elle est par aulcuns moys dehors delaissee plus est dure. Ces pierres ne sont pas Vtilles a cuyre la chaulx: car en poulbre deuiennent.

De la chaulx & des quelles pierres doit estre cuyte. Tiltre septiesme.

A chaulx est merueilleusemēt bien cuyte des pierres & marbre de blanche pierre semblablement ou de Vif rochier: car tant plus est elle fort Vtille de ce quelle est eschaufee de plus dure matiere: celle qui est faicte de pierres persees et fistuleuses est bonne pour les couuertures: et celle qui est faicte de pierre blanche & dans lieux humides iamais ne se consumme: toutesfoys il est a Veoir que les arenes ne soyent auec la chaulx meslees deuant quelle soit bien macerce soit refroidie: car elle perdroit ses forces: ne ne seroit bien destrēpee: mais demeureroit comme separee De larene: la ou elle fuyt la froideur et la liqueur de leaue.

Des genres des arenes. Tiltre huytiesme.

Trois genres du sable.

Trois genres sont darenes: cestassauoir celle de la mer: celle des fleuues et celle des fossez. Celle Des fleuues est en aulcuns lieux bonne: mais celle & la mer nest comme poīt bonne sinon a tard. Celle des fossez a troys especes: lune blanche: lautre meslee de noir & la tierce rouge. Celle sera la meilleure iugee qui bruyt quant on la manie dedans sa main le plus fort car celle qui a la mixtion & est auec la terre meslee moins est aspre quant elle est en Vng blanc drap receue lon la preuue semblablement: si apres quelle est ostee du drap elle ne blesse point la blancheur ne ne sallist. Sont plusieurs qui arbitrent que celle des fossez est meilleure que celle des fleuues ce que ie croy estre Vray: la ou elle est es lieux bien purgez prinse: si quelle na aucune mixtion de la terre.

Des petites tuilles quon nomme quareaulx. Tiltre neufuiesme.

Enser fault aussi des quarreaulx De sãlz lusaige fort est necessaire. Pas ne Doibuent estre faictz de Boe qui soit areneuse par la mixtion Daucuns petis caillouly ou grains De sablon: car ilz seroient fendus/poisans/et aussi aulx pluies mesmement australles seroient rompuz dedans les murailles & dissolus tresbons sont de blãche terre qui est argilleuse/de la quelle sont faictes les petites tuilles a couurir maisons/ & les affaiteaulx aussi/mais la ou on ney peult auoir lon doibt Vser de couuertures fainctes comme de cãnes roiseaulx/ialoulx tuaulx De chaulme/pailles ou petites pieces De bõis/bardeaulx ou essonnes: no obstãt que ces choses ne soient belles ne bonnes pour le dangier Du feu/toutesfois pouures gens en Vsent aulx champs.

De leau & de ses Vertuz diuerses. Tiltre dixiesme.

Il peult faire toute selection/si que De tout ce qui est Dict est la cite garnie nest pas a suffire/mais est Vaie si la deffaulte de leau est en Vne cite. Ne ne se fault esmerueiller si thales milesien lũg des sept saiges/qui tant ha en phisosophie disputé qui Dist comme reffere chelilius le poete que les entendemẽs des hommes estoiẽt a perpetuel pdurables met que leau est le prince de toutes choses: car non obstãt que cela est maint Vray comme plusieurs saiges testifient. Toutesfois pour la necessite De cest element nutritif cela est a souffrir & nõ a reprendre: car nature des mortelz plus facillement souffreroit lindigence de toutes choses que de leau. Si les bledz deffaillent/encor peuent apporter les arbres quelque fruict pour nourrir lhomme. Par la chair des bestes/Des oiseaulx/des poissõs/des choux & racies dherbes pouõs sauluer noz Vies mais la ou est la carence de leau aucũe Vertu de Viãdes ne se

Leau Vault a tout

peult garder/ ou appareiller. Parquoy nous iugeons celuy pais des eaulx indigent estre mal eureulx totallement. De ce dit Claudius claudianus noble poete quāt il vouloit descripre lhomme qui est eureulx: que sil na de leau il nest pas bien fortune: car lhoste noble ne doibt aulx eaulx estranges boire. Illum non vario trapit fortuna tumultu: nec bibit ignotas nobilis hospes aquas. La coustume des egiptiens fut aussi de leur chaste religion obseruee/ que deuant les temples & chapelles de leurs dieulx on mettoit vng vaisseau a eau si que les gens qui entroiēt fussent espergez: et puis q̄lz se missent a genoulx deuant lautel pour regratier leurs dieulx: amains toinctes contre le ciel: des biēs & benefices lesquelz ilz auoient prins. Nous lisons oultre plusieures regions estre decorees seullement par la noblesse de leurs eaulx comme la montaigne thiliade vers les molosses/ la quelle Theopomp⁹ la faict noble pource quel auoit cent pontz. magnifie moult estoit encor plus renommee pour lexcellence dune fontaine/ qui estoit aulx muses selon les poetes dediee pour celle raison com il me semble que ceulx qui en beuuoient auoient les voix nobles & cleres pour chanter. Pas ne se fault esmerueiller si innumerables vertuz deaulx sont trouuees: par manifeste raison en partie/ semblablemt en obscure: comme lon dit de la fontaine darchadie/ que les habitans appelleent clitoire: qui faict par sa vertu q̄ ceulx qui en beuuent ne veullent plus boire de vin tant leau en est bonne. Les poetes nobles disent que melāpode cura et guarit la fureur des filles de pretus: & les rendit a leur volūte: car aduis leur estoit quelz estoient vaches qui auoient cornes: desquelles dit virgille/ pretides implerūt falsis mugitibus agros/ cestadire les pretides ont emply les champs de faulx mugissemens: toutesfois elz furent guaries par celle liqueur deau naturelle. Lon peult estimer quelz estoient si tures quil leur sembloit quelles fussent vaches: mais p la vertu de leaugratieuse furent abstinentes & plus nen/ beurent de vin: si que par vin epigramme grec fut trouuee celle rescription au pres de la fontaine sur marbre blāc. lon dit auss quil y a vng puis en hyeropolin cite de phrigie/ du q̄l sailloit iadis vng esprit nuisant qui tout corrūpoit/ et tuoit tous les mortelz fors les spadones: mais la cause de cela les phisiciens ont congneue. Quant est a moy/ aduis me st quil

Magnefie.

Note vng puis.

nest pas possible den rendre la raison. Lon trouue semblablement vng fleuue vers les ciconeș/du quel la liqueur rend les entrailles de celuy qui en boit en rochier. Est aussi la fontaine hyriope moult clere: la quelle rend ceulx qui se regardent dedans com vng mirouer: en laquelle les poetes recitent que narcissus se regarda/a luy faict amoureulx De sa propre forme fut submerge. Lon void en leontin cite De sicilie quelque fontaine: la quelle les grecz ont par leurs vers poeticques celebree: car elle est medicinable pour ceulx qui en goustent. Lon estimoit iadis que la deite de leontin citoien fut dedans enclose: parquoy pas ne doubtoient maint pluy iurer/que les dieulx de lassus par les eaulx Stugialles. Carie tient vne fontaine/qui rend au premier ceulx qui en tastent tendres a effeminez: parquoy a cause de laffection de luxure les grecz la nommerent Salmacis. Parlerons nous de celle fontaine de la prouince cirenaicque qui estoit au tẽple du dieu hammon: la quelle sur le minuit estoit chaulde/mais quant le iour venoit elle estoit tiede: sur soleil leuant plus froide/sur le mydi estoit gellee: touſiours changeoit de complexion aussi bien sur la nuit que sur le iour: car au soir elle estoit chaulde/plus encor vers dix heures/a minuict elle boulloit: de la quelle titus lucretiꝰ enquerant des humaines natures remembre par ses vers. La fontaine salmacis

Les vers de titus lucretius.

Or escoutez peuples humains
Et vous esmerueillez du mains
Dune fontaine par exemple
Qui est dedans le sacre temple
Du dieu hammon/froide le iour
Puis eschauffee sans seiour
Sur la nuict/parquoy se smerueille
Chascun qui a ce penser veille.
Loppinion deulx si elle nerre
Dict que le soleil soubz la terre
Se tient qui le schauffe de nuict
Com il est a ce faict induict.

Uictruuius dit quen paphagonie gist aultre sorte de fontaine qui est de Vin meslee com il semble: tellemẽt q̃ les beuuãs sont faictz cõme tous enlurez. Le fleuue de thracie licestus est de telle nature/ de dãs la riue du quel souuent sont trouuez gens qui sont lures/ & qui dorment. les hepesans ont fontaines nõ pas loing de leur cite/ desquelles leau est de Vinaigre meslee: parquoy elles sont aulx malades mauuaises. ne se doibuent aussi esmerueiller les hõmes de ce q̃ les grecz escriuent de la fontaine Castalion qui est fatadicq̃/ ce est a dire qui ha les eaulx parlantes: ce quest Veu prouuer amian marcellin historiẽ nõ Vulgaire/ q̃ dit q̃ iulia cesar pensa a reclorre les Veues de la fontaine castalionne fatidicqs & Vocalles les quelles auoit refermees cesar adria de grãt mõceau de pierres: doubtãt q̃ p la Vaticinatiõ & prophetie de ces eaulx les aultres ne fussent enseignez a prẽdre la chose publicq̃ cõme luy sont pas aucũs fleuues qui font les habitãs plus riches/ cõme le cynips darabie. dedãs lequel mais genres De gẽmes & pierres pcieuses sont trouuez. Prennent pas aussi les scythes lor dedans arismapus le fleuue: & le fleuue pactolus de lidie na il pas larene dor/ & le sablon selon les poetes. Strabo geographe raconte dedans son liure que les torrẽs & ruisseaulx des colchilees portent lor: lequelles barbares recepuoient en des tables perses & en Des peaulx qui ont laine: parquoy on estime que la fable du toison Dor soit par cela faincte. Lon trouue Des eaulx maintes qui sont nuisantes com en thessalie/ lesquelles aucunes bestes nattouchent En macedonie sont aultres eaulx Diuerses & admirables couste le sepulcre Deuripides poete tragicque Desquelles les ruisseaulx attirent les passans et Viateurs pour la suauite Du couste dextre: mais Du senestre sõt aultres ruisseaulx qui portent la mort sur ceulx qui en boiuent: & qui sen lauẽt Des montaignes Darchadie stillent aussi aucũes humeurs froides/ et si nuisantes quõ ne les scauroit porter & soutenir en Vaisseau qui soit Dor/ Dargent/ De fer ou metal/ mais en longle seullement Dung cheual ou Dune mulle. De ce est poison mourut Alexandre Macedon baille par le moyen et trahison Dantipater par les mains De son filz iollas qui son boire luy administroit. Ces genres De mauuaises eaues sont estimez recepuoir quelque mauuais iust et mortifere liqueur des ẽtrailles de la terre/ si q̃ la force dẽ mourir

castalio

la toison dor

en procede. telle sorte De au iadis sourdoit en taracine: qui estoit nommee la fontaine neptunie/ la quelle ceulx De la Ville fermerent: pource quel estoit pour faire mourir ceulx qui ignoroient sa nature. Maintes fontaines sont es mõtaignes aulx alpes & es italles Vers les Vmbres/ & equicules/ q̃ font ceulx qui en gouſtent ou bouſſuz/ ou auoir la gorge totallement enflee. Les fontaines sont guaries par celles qui sont diſtantes de sept milles pas des Volſcines: & regardent la regiõ septẽtrionalle. Lon ha eſcript que le fleuue cyduus en tharse cite de ſicille guariſt ceulx q̃ y ſont lauez Du mal des orteilz. Hippanis prince des fleuues ſcithicques/ du quel le poete gallus chante diſant/ quil diuiſe deux terres p Vng cours de aue ſeullement: & separe le pais Daſie deurope/ lon eſt a boire ſain et pur/ & ha la ſaueur treſdouce. Du lieu ou il decoulle ſe meſle dedans Vng petit fons nomme exampꝰ qui eſt par ſon amaire ſource tout infame: tellemẽt que laultre qui eſt doulx eſt incontinent amer: & ceulx qui en beuuẽt doulx au cõmencement le trouuẽt/ mais a la fin tout amer par lamertume De laultre: ſi que premierement il eſt loue/ mais apres/ deteſte moult fort. Ceulx qui beuuent dũg aultre fleuue de phrigie nomme gallꝰ ſont folz & enragez: & sõt nommez Du nom De ce fleuue gallus meſmement les preſtres de gaulle comme dit ouide Dedãs ſon quart des faſtes par ces Vers. Gallus De phrigie

Les Vers doiude.

Puis quainſi eſt que la terre gallicque
Differe tãt du fleuue fantaſticque
Nomme gallus en phrigie la place
Comment eſt il ne par la quelle grace
Que nous nõmons ceulx q̃ sõt incenſez
De leur eſprit rauiz/ & mal ſenſez/
Baulles mal mis/ eſt ce pour la raiſon
De ce ruiſſeau qui court toute ſaiſon
Entre les lieux des treſchaulx celenes
Et le pais des cibeles amenes.
Croire le fault/ car leaue quon appelle
Gallꝰ fremiſt & fait comon reuelle
Ceulx q̃ en ſont arrouſez/ & en beuuent

Folz/enragez ainsi que bien le prennent
Par leurs faczons/nallez doncq en ces lieux
Reculez vous des cours fantasieulx
Vous qui voulez auoir lentendement
Sain et rassiz & entier pensement.

Pomponius cosmographe descript que lune des deux fontaines des isles fortunees moult est noble dengin: car q̃ boit de laultre qui prouocque les gens a rire / tout incontinent silz boiuent de celle la ilz guarissent de ce ris. En lisle de chie gist vne fontaine de la quelle en boire moult est doulx/ mais il faict les beuuans folz & idiotz. Tellement qung poete grec iadis escript celle fontaine moult estre doulce/ mais que ceulx qui de son eau prenoient estoient en pierres conuertiz & muez. Vng aultre fons suse nomme est en la region de perse qui faict tomber les dens de ceulx qui en beuuent/ mais il est tressain a ceulx qui sen lauent. Maintes aultres fontaines sont lesquelles descoullantes par les grasses venes de la terre saillent & sourdent com si elz estoient enoingtes dhuilles: de la quelle nature le paris fleuue de sicille participe: car les nautes se lauent & oignent dedans. En indie semblablem̃t est vng lieu/ au quel quant le ciel est aucunesfois serain grande portion dhuille la est veue subnager. pas nest pas maindre ladmiration des fontaines qui sont pres de dyrrachie/ dappolonie semblablement/ car elles gettent & euomissent la poix auecques leau. Pareillement amian marcellin tesmoigne quil ya vng lac en assyrie/ que les habitans appellent sagnite/ de dãs lequel le tygre se plonge lors & sort ꝑ soubz terre faisant son cours puis nõ pas loĩg de ce lac naist vne maniere de glu/ & espece de poix toute glueuse qui retient les oiseaulx qui vont sur elle sans puissance de plus voller. Ce genre de ligueur quant il ard iamais nest estainct que par poul dre dessus gettee.

Merueilles des dens.

Note.

Des baings & eaulx medicinalles.
Tiltre vnziesme.

Toutes eaues qui sont chaulde sont force de mediciner en oultre les aultres: nompourtant q̄ de leur nature soyent froides/ mais a cause quelles passent par lieux ardans et chaulx elles saillent eschauffees: parquoy plus longuement ne peuent durer/mais en brief temps sont refroidies signifiant que si celle chaleur estoit naturelle que pas ne le seroyent si tost de squelles les vnes sont sentant le souffre bonnes & vtilles pour les nerfz et ortelz malades. Les mauuaises humeurs du corps consumment quant on se laue dedans: & guariſſent les fleumes de la teste/les roignes/les galles et les pourritures. De ces baings moult ont descript les poetes: et des cauernes ardantes aussi: car ilz estimoient que ces feuz saillissent et fussent euomis Des fleuues infernaulx/ parquoy dit sylius ytalicus du mont ethna sur son liure quatriesme.

Les Vers de sylius ytallicus

Touſiours vomiſt ses flãmes mõlt soubdaines
Le fleuue creux/ & le cours des fontaines
De phlegeton nuyt et iour sans ceſſer
Infinitement pour maintz gens oppreſſer
De trop getter mainte procelle baſſe
Des lieux parfondz iamais il ne se laſſe
Qui noires sont autant que poix ou souffre
Pour la raison quelles passent par mait gouffre
Noir et hideux et cauernes briſees
Qui vont coullant comme cires chauffees
Deuant le feu venant de ses fourneaulx
Tout debriſant pierres et gros quarreaulx
Les corps gettez dedans il enuironne
Les retournant quant a mal sabandonne
Mais nonobſtant que leans dedans bruiſſe
Pour ses flambeaulx et tourbillons vomiſſe
Ja nompourtant touſiours prent renaiſſance
Car feu sur feu croiſt a grande puiſſance

Claudianus se smerueillant doubte de cecy quant il esleue tant les baings par ses Vers disant.

Les Vers de claudian poete

Destruez sont les fossez infernaulx
Puis que les feuz des gouffres eternaulx
Saillent auant de leurs riues et caues
De phlegeton gettant flammes prophanes
De deuier iour et nuyct na repos
Nostre manoir eschausse sans depos.
Ou pour certain si cela ne peult estre
Les fleuues froitz et gellez sont en lestre
Cheuz et tombez es Veues sulphurees
De souffre chault/parquoy sont eschauffees
Noz eaues qui Vont et coullent en maintz lieux
Qui par lodeur des souffres odieux
Vont tesmoignant que ie dis Verite
Tout nonobstant mon imbecillite.

En quelque sorte que ce soit/ toutesfoys nature conseille la sante des personnes par le moyen des eaues medicinalles/ comme dit celuy poete

Les Vers encores de claudian

Si on languist par quelque maladie
Dhumeur mauuais ou de merencolie
De lestomach/du polmon et du fiel
Ou dautre mal cause du flux du ciel/
Pas nest certain trencher boyaulx ou Venes
Tout nonobstant que de sang soyent plenes
Tout corrumpu et infect a plante
Car mal sur mal nest pas tousiours sante
Tousiours ne Vient la sante qui est Vraye
Pour faire lors playe sur autre playe
Qui boire Veult potion et bruuaige
Ne faict tousiours com homme qui est saige/
Mais sil Veult bien sa sante reparer
Il luy conuient les beaulx baings preparer

Qui ont vigueur par la force des eaulx
De reformer les membres to⁹ nouueaulx
Et nonobstant que nostre vie fille
Lache ses loys de cesse qui vacille
Pour nous iuger en noz infirmitez:
Ja nom pourtant de noz prospertitez
Sommes esmeuz/et querõs ordonnances
De nous guarir en noz conualescences.

Quant ie fuoyes encores petit et adolescẽt bien me souuient que iay chante a ce propos ce qui sensuyt.

Les vers de francoys patrice.

Les medecins qui meslent les poisons
Le plus souuent abatent les toisons
Et font mourir par trop de medecines
Gens de valeur par cirops et racines/
Mais nous pour vray qui vsons de saigesse
Sommes guariz:et oz prenons liesse
Par le moyen deaues qui sont sulphurines
Qui vallent mieulx que toutes disciplines.

Pas nest chose sans soy esmerueiller que les eaues sont baillees pour toutes maladies:les guarissant ce que ne scauroyent tous les paquuiẽs antidotes & autres medecines premeditees:qui font mal douleur & greuance par incisions vsslures et autres choses. Ce q̃ plus vault ce sont les baings daucunes bonnes eaues choisies:car elles font refloyr la sante et venir en la premiere conualescence. Non seullement les eaues ont la vertu du souffre:mais de lalun q̃ moult vault contre lhabondance des fleumes et resolution des nerfz. autres eaues trouuõs qui sont bitumineuses:cestassauoir grasses en facon de glu/qui plus aident par bruuaiges que par baings & ablutions. Ces eaues font bon vẽtre sans douleur et curent quasi tous les vices du corps interieur en les purgeãt:& aucunesfois les tormens & maladies des boiaulx & entrailles. Il est autre sorte deaue froide q̃ est nitreuse:guarissant p̃ son boire toutes accessiõs du corps diminue:mesme

Note Des eaues.

ment les enfleures. Ces eaues nitreuses & alumineuses cest a scauoir q̄ sentent lalun et le nitre sont aucunesfois de mauuaise saueur et odeur: car a cause quelles naissent des bas lieux et inferieurs elles passent par les autres lieux ardans: et depuis par long espace de terre refroidies ꝑuiennent aux lieux superieurs: ꝑquoy elles ont alors lodeur et la couleur corrumpues: lesquelles portent auecq̄s elles le signe de chaleur: tellement que nonobstant leur refrigeration aduis est quelles bouillent: comme celles qui sont aux champs de sene distantes de la cite a quatre mille pas: que les vulgaires appellent bullule: et sont moult saines: proffitans en temps vernal quant on les boit a moult de maladies. Mais de toutes les eaues salutaires les meilleures sont celles de sene: car il nest genre de maladie qui nen soit secouru et guary: laquelle chose des le temps ancien est approuuee. Mesmemēt quant ie voy Marc tulles nommer les baings de Sene celeur donne quelque probation: ausquelles les rommains venoyent pour auoir sante. Marc Therence Varro en son premier liure danalogie sent ces choses/ car comme il dist quil estoit mal reprins daucuns pource quon dit baīgz en plurier pource que les vnes sont pour aucunes maladies et les aultres pour aultres et si sont plusieurs: parquoy il les fault nōmer en plurier comme il disoit. Bon est a veoir que les bonnes eaues doncques sont a querir a ceulx qui veullent edifier citez et maisons/ nous le preuuerons aussi par les anciens cheualiers: lesquelz quant ilz vouloiēt assieger leurs tentes ilz faisoient sacrifices de bestes: esquelles ilz regardoyent si les foyes: gesiers et poulmons estoient bien sains: car si lors ilz trouuoyent quelque membre des entrailles vicieulx ilz iugoyent q̄ cestoit a cause de la mauuaise nature des eaues parquoy ilz muoyent ce lieu: et mettoient aultre part leurs tentes et pauillons qui estoit bonne practicque. Ces probations sont bonnes: mais elles seront meilleures a ceulx qui en ce pays de sene demeurent: et mesmement si nous regardons diligentement quelle figure de corps a celluy qui en boit et comment il est compose et lineamente. Il fault regarder sil a le corps sain: clere couleur/ droictes cuisses/ et bōne veue si que les petis toisons tout autour de loeil ne soiēt chassieux: & que le vētre ne soit gras par exces ne trop maisgre. Ceulx qui regardent les natures disent et afferment q̄

Les signes de bonnes eaues.

le signe de leaue pure pour le premier est sans saueur/sans odeur et couleur. Et si leaue dedās le vaisseau gettee ne fait aucune macule: si que quelque macule ne demeure dedās le vaisseau apres quon la ostee: cest bon signe. Et apres quelle a boully et est reposee: puis quant on la gette sans q̄ au fons du vaisseau demeure aucun limon ou arene cest tresbien experimente quelle est tresbōne. Disent aussi ceulx qui escripuent De lagriculture: de laquelle chose sont consentans Victruuius et Cornelius celsus que les pois et aultres grains moult bien approuuent la valleur De leaue: quant ilz sont cuictz legierement dedans icelle. Les medecins disent que celle liqueur est tresbonne qui poise le moins/et q̄ est la plus tost eschauffee moyennant quelle soit clere sans aucune mixtion de poulōre. Toute leaue de stang: de marestz a viuiers qui ne coullent point: et passent point par lieux vmbreux: obscurs: et qui ne sont au soleil que bien peu ouuers ne sont pas bonnes ains mauuaises totallement: toutesfois la pire de toutes est celle la qui vient des neiges: et des bruynes et gellees comme descripuent auscuns anciens. Celsus cornelius parle des eaues en la sorte disant que leaue la plus legere pour tout vray est celle du ciel: et puis celle De la fontaine: consequentemēt celle de fleuue puis celle de puyz: apres ceulx cy celle des neiges et de glat. Celle de lac est plus pesante: la tresgraue celle de palud. Qui ces choses re gardera saine liqueur trouuera

Le signe de leaue pure.

Signe de leaue mauuaise.

De la tresbōne situation de la cite Tiltre douziesme.

La cite pour se subuenir doit estre nō fort loing de la mer ou fleuue nauigable situee: si que on puisse par eaue apporter les choses necessaires et oster ce qui trop habunde. Les huys des fleuues et les portz ont a possedent grandes opportunitez. Les cours diceulx fleues et distillations non seullemēt accroissent ou surmontent la volupte: et sont aux bestes

parez et trouppeaulx plaisans:mais aux champs prez et pastis proffitables pour les aduancer a produire leur fruit:toutesfois la diuersite des fleuues est grande:si que lutilite de tous nest pas esgalle.Le nil est le plus nauigable De tous fleuues:car il arrouse tout le pays degipte par grande fertilite.Le nil dispose si biē les terres par son inundation quil nest seullement besoing aux laboureurs fors de semer les semences Dedans le gyron Du champ a ce propice:quasi ne fault point beufz auoir pour la terre labourer a cause de cest fleuue si conuenable.La nature tant est a esmerueiller que les oppinions diuerses des historiens ont este troublees De son inundation:et mesmement quant ilz nont peu aller iusques a la fontaine de ce fleuue/car anaxagoras phisicien et euripides tragicque son disciple sentent et disent la cause de son croissement estre labondance des neiges:q̄ est en ethiopie fondue.mais il est incredible quen Vne region du soleil bruslee soit quelque sorte de neige.Les autres Disent et est leur oppinion que celle fontaine du nil habunde par lespesseur des nuees:lesquelles les Vens detesie la parforcēt desce dre:qui sont Dictz eures/et soufflent dorient estiual comme dit strabo au troisiesme liure:mais Democritus cuyde que cela se fait par les neiges de septemtrion qui en este descoulent:portant grandes nuees pres des montaignes par leleuation des Vapeurs.Lesquelles consequentement sont par les Vens etesiens transportees aux tresshaultes mōtaignes des ethiopiens:lesquelles en pluyes delices font grās courts deaues:par lesquelles le nil est creu au temps des Vens etesiens.Les autres estiment que cela est faict par la repercussion de plusieurs Vens.Les aultres Veullent dire que le nil est excite par les mouuemens des estoilles.Les aultres Disent que cest a cause Du cours du soleil et De la lune/mais Herodote dict que le nil est tel De nature quil est quant il croist et inunde.Toutesfoys que au tēps deste le soleil porte au signe de Libra tire lhumeur a soy pour celle cause comme il dict croist en yuer le fleuue si grant.Toutesfoys ie iuge et condampne ces cogitations comme le ieu De la palestre/nonobstant que ceulx qui en ont determine fussent des plus lettrez:qui ont eu nobles et dignes raisons comme la nourriture de leur pensee.Tout cela que on dict dudict fleuue du nil Vient de linclinatiō de nature mere & toutes choses

Le fleuue du nil.

comme ie croy: car quant egipte fut iadis des humeurs celestes pluies du ciel destituee/nature luy dõna ceste fleuue pour alaicter les bledz de sa terre. ne doubtons point que la diuine prouidence naie cree plusieurs fleuues pour lutillite De la terre subiecte: si quancune region ne fust du debuoir De nature fraudee. Le croissement du nil selon diodore vient de lestiual solstice iucques a lequinoctial automie: ne ne profite pas peu a la region par son inundation maintes bestes & monstres terrestres aulx hommes nuisans sont periz & perduz: si au premier ne fuient aulx lieulx qui sont haulx. Le nil est le fleuue tout seul qui point nengendre De Vapeurs/ Vens/fris petites nuees & espesses expaltatiõs: & est son eaue si doulce que les habitans nont quasi cure De Vin/car ilz la beuuent par grande couuoitise. le nil par sa bõte porte quelque sorte de febues quon appelle lote/De la quelle bon est le pain confit/& tous aultres fruictz aussi posse de. Mon seullement est le nil pour lutillite/ mais a lornement des cites et lieulx par ou il passe ce que pouons prouuer par les Vers mãtuans quant Virgille parloit des louenges ditalie soubz tel le sentence. Note. note la doulceur Du nil.

Les Vers de Virgille.

Tout alentour des cites solennelles
Et Des labeurs par oeuures manuelles
Si bien construictz de pierres marmorines
Faictz & formez par scauantes doctrines
Fleuues diuers grans larges spacieulx
Couurent sans fin doulx & solatieulx.

Je diz Doncq que la prochainete de la mer ou Des fleuues moult est necessaire pour la toieuse te diceulx & pfit de ceulx Des Villes par eulx on a marchandises diuerses & de loingtain pais quon ne pourroit auoir sans les cours fluuieulx/ pource que ce sont ceulx qui les nauires portent & passent de lieu en aultre. Les cites nen sont si tost assiegees: et celles quon Veult auoir plus tost abatues a cause quon faict son expedition bellicque par le moiẽ & aide de la mer & Des eaulx. Toutesfois aristote Veult affermer que iadis les anciens differoient/& estoient en doubte si les eaulx de mer plus pro

fitoient quelz ne faisoient dommaige: pource q̃ ꝑ mer viennent gens estranges qui ne sont nessaires comme barbares ⁊ pillars. Mais a ceste chose peuēt subuenir les legislateurs qui deffēdrōt q̃ les estrāges ne soiēt en la cite dōnez fors ap̄s longue vertu exprimentee. par ce moiē la ciuille societe sera de to⁹ telz ⁊ semblables ꝑilz deliuree. ꝑquoy lopportunite des portz ⁊ passages marīs sera eleue ꝑ ceulx q̃ veullent bastir ⁊ edifier. au p̄mier est a cōsiderer ꝑ quelles raisōs les nauigaiges serōt deffenduz des tēpestes ⁊ ennemis mortelz des portz les vngs sōt naturelz/ les aultres faictz artificiallemēt. les naturelz sōt moult bōs: q̃ ont deuāt leur regard isles/ ou mōtaignes: ꝑ lesquelles les vides seront rōpues: si q̃ ces curuatures soiēt rēdues plus seuremēt de toutes les īiures des tēpestes. les portz de ceste māiere loue virgille quāt il dit.

Les vers de virgille.

Deuant la mer est vng lieu deffensable
Port vigoreulx q̃ est bien conuenable.
Car pour certain deuant sa preferance
Pose estoit lisle de resistence
Pour cōpeller q̃ les eaulx despiteuses
Ne mōtent trop tāt soiēt courageuses.
Les isles sont/ mōtaignes ⁊ coupeaulx
Pour engarder de trop mōter les eaulx
Leaue se part ⁊ en deux se diuise
Par le moien de ceste noble guise

Soient constituez les portz ⁊ huis de mer en telle faczon q̃l y ait vng portal: Du quel on puisse paruenir et aller aulx marchez et choses necessaires. Et soient faictz murs de chascun couste dressez / auecques tours fermes et rondes: Desquelles facillement les chaines soient par machines tirees Les portz qui sont faictz manuellement sont mains profitables et mains seurs. Car ilz ne peuent auoir lieu qui soit idoine si non a tard/ pour deffendre les nauires des tempestes/ Parquoy les stations seront faictes par fortes constructions/ et bastimens/ artificielz/ puis que nature le ne peult aider. Les huis et portz des fleuues ⁊ riuieres quant

portz naturelz

ilz courent en la mer par cours plaisans et larges sont de moult grand profit: puis que le port naturel na point de lieu: mais quant les nauires retournent tous huis & portz sont perilleulx. Quant on edifie la cite selon nostre veu/ pource que chascun dit quil est bon pres la mer edifier/ il sera veoir que les portz et stations soyent pres des murs de la cite nompas quilz soyent si pres quilz se ioingnent: si que les cours marins inundans ne les frappent: ne ne soient aussi si loing que les aduersaires en tẽps des batailles ne se mettent entre deux: cestassauoir quilz ne puissent assieger leurs tentes & pauillons entre le port & les murs de la cite: car la cite seroit priuee du secours & aide de la mer: auquel pas ne debuons mettre peu desperãce/ si on nest asseure de la mer: & pourtant ce lieu entremoien sera garny & renforce de tours de murs & de fossez/ si que les aduersaires ne puissent inuader aucunes choses. et en oultre fault considerer en la cite que le lieu ne soit esleu q̃ facillement puissent les ennemis prendre. Pareillement fault considerer ce lieu estre si bien ordonne que les citoiẽs en temps de neccessite puissent saillir aulx chãps/ & es lieulx voisins: & puis retourner facillement a seurte en la ville. Nous debuons aussi penser q̃ la region soit au regard subiecte/ tellemẽt quelle puisse facillemẽt estre congneue: si que p obscurs diuersoires & soubdaines valees rõpues le peuple ne perisse p insidies & eschaulguettes: et que les amis qui vouldroient donner confort & aide ne soient en dangier aussi a cause des lieulx incongneuz: & de tardez ou engardez de venir au secours de la cite. Il est aussi a euiter quaucune montaigne ne soit trop voisine de la ville/ q̃ dessus tumbe/ car facillement les ennemis pourroient p tormens/ canons/ artilleries & arbalestes qui la montaigne tiẽdroient les citoiens gaster / qui seroient aulx carneaulx tours/ portes & antiportes: & pourroient inuader la cite par lancement de machines: tellement quentre les citoiens es maisons & p les rues ne seroit asseurance: qui seroit cause de bailler la cite & se rendre soubz la puissance des aduersaires Pas moins ne sera a euiter semblablement que les fleuues courrans & passans par lieulx rompuz puissent entrer en la cite: car par cela aucunesfois les ennemis ont preualu/ car les citoiens sont submergez par ces eaulx/ ou les bestes & murailles en sont examinees & gastees. Il est a veoir en oultre

que la region ne soit trop estroite: ne trop large / car la petitesse des champs est cause de cherte: q̄ est occasion q̄ lhabundance du peuple sen va de la cite. La peuple qui a fai craint a se marier: & poit ne desire lignee: ꝑquoy le peuple ne peult croistre pour la cite defendre. Souuent a cause de la famine. les gens souffreteulx sen vont hors la cite querir aultre repaire: mesmemt quāt la regiō nest idoine pour les bestes nourrir / car les fromens & les bestes qui habundent de chair de laict / & de fromaiges lon est nourri: le poisson aide fort en aucūs lieulx aussi le pouure peuple / mais toutesfois cela est mains a de sirer: pource que les poissons mal nourrissent: et font les gens malades / ce q̄ ie puis prouuer / ꝑ homere: qui iamais ne fist a ses batailles q̄ auoient leurs tentes pres la mer mēger poissō. & laultre couste nō obstāt q̄ mait est a doubter la regiō q̄ est large toutesfois elle a beaucoup de pilz: car on trouue des bestes en elle q̄ sōt dāgereuses: cōme liōs en daucūs lieulx / ours / & loups q̄ la regiō ifestēt & degastēt Le pais daffricq̄ tiēt & a mais lieulx deserts pour loccasiō de ces bestes sauluaiges. les hircāes q̄ habitēt aulx portz & huis du fleuue quō dict opie moult ont de ces bestes q̄ sōt fort grādes / & mesmemēt des tigres: desquelz le rauissement nuit a chascū tāt aulx hōmes quaulx bestes: si quō ne les peult euter: car en brief tēps fōt ꝑ leurs cours grāt espace de chemin si q̄lz attrapēt les bestes q̄ deuāt eulx courrēt. sōt aussi des pantheres en leur regiō q̄ eschaulguettēt les bestes. les hircanes deffont pl⁹ ces bestes ꝑ poisō q̄ ꝑ fer: car ilz mettēt sur de la chair vng poisō nōme aconite: la q̄lle lors ilz respēdent ꝑ les chemis: tellemt q̄ celle sorte de bestes meurēt. cela biē est necessaire silz veullent viure. dōcqs les lieulx serōt a euter / & ceulx aussi ou habitent les serpens q̄ tuēt les bestes ꝑ fitables nō seullemt ꝑ leur mors mais ꝑ leur mauuais esprit sifflemt: mais toutesfois ce est aultre peril la ou telles bestes ne sont / car les larrōs murtriers & telle natiō de gēt habitēt en telz lieulx: desquelz les insidies ne sont pas mais a doubter q̄ lassault des bestes. ie diz ce quil fault euiter & quil fault auoir en la cite. maintenant disons peu des choses de la cite des murs / & edifices.

Des tigres

lespātheres

Fin du septiesme liure de Frācoys patrice de linstitution de la chose publicque.

Les Tiltres du Huitiesme liure de Frãcoys Patrice De la chose publicque.

Lon doibt auoir vng bõ architecteur ⁊ ouurier quãt on faict vne cite Tiltre premier.
Daulcuns qui ont de coustume quant ilz veullent bastir inuocquer le dieu du lieu Des naissances et genitures nomme Genius.
De genus Des dieulx penates.
Des dieulx patriaulx
Des dieulx de samothracie/ Tiltre secõd
De la face de la cite et de la forme du põmere/ nõme ou champ effate/ Tiltre troisiesme.
Des munimens et garnisons du lieu
Des murs de la cite/ Tiltre quatriesme.
Des tours et de leurs formes Tiltre cinq̃esme.
Des haultesses et carneaulx des tours et murailles/ Tiltre sixiesme.
Comment on doibt faire fossez pour deffendre les murailles.
Des fosses ⁊ munimẽs cõtre les bõbardes.t.vii
Des portes Tiltre huitiesme.
Si lon doibt establir et bastir vne tour en la cite qui est franche. Tiltre neufuiesme.
La raison des voyes.
Des portaulx et quarrefours de la cite.ti. x.
Des edifices priuez. Tiltre vnziesme.
Des publicques edifices Tiltre douziesme.
Du marche Tiltre tresiesme.
Du theatre Tiltre quatorziesme.
Des librairies tiltre quinziesme
Des maisons sacrees tiltre seiziesme.

Hensuit le Huitiesme liure de Francoys Patrice de linstitution De lachose Publicque.

Lon doibt auoir vng bon Architecteur/ Diuiseur et ouurier quant on bastist vne cite. Tiltre premier.

Ors apres que celluy qui veult edifier a faict du lieu lelection ainsi que le pouoir de fortune luy a concede si quil puisse saigement et sans repentance de son cas mieulx edifier: dedans son courage doit penser et repenser: et celluy pensement par foys diuerses en son entendemēt reuiser: si que la situation de la cite et la face soit bien excogitee par la saigesse de bien premediter: parquoy ie dis et arbitre necessairement quil fault auoir vng bon architecteur diuiseur a ouurier: et mesmement celluy qui est par aultres edifices bien et suffisamment experimente. Ne ne sera point a vergongne si on escoute loppinion de ceulx qui en tel art et science se congnoyssent: veu que cela est tenu comme si on auoit eu quelque cōseil de ainsi faire par les oracles diuins. Le grād Alexandre nous donne de ces choses exemple: qui par ses vertus desseruit le nom destre nomme le grant. Leql quāt il voulut edifier la cite quil nomma de son nom alexandrie dedans egipte nompas loing de lhuys du nil canopicque cōmanda et supplia a Dinocrates bon et expert en edifice ql la mesurast esprouuast et edifiast: nompourtant que celluy Roy auoit ia la raison du lieu par grant iugement et cōseil prouuee. Le port auoit en son engin et entendement congneu estre moult seur: et le lieu aux marchez estre moult beau: et les champs pour les bledz fort bons fructifieux et opportunes/et loppotunite du nil aussi moult vtille. Toutesfoys il voulut et pleut a sa discretion que celuy opperateur ingenieux et expert en son temps sur tous aultres vsast de son conseil et office si quil ne fust fraulde et deceu par quelque deffaulte de sa cite. Celle cite fut faicte selon aulcuns hystoriens a la semblance dung aigle pendant ses aesles. Mais strabo dict en sōdix et septiesme liure quelle estoit a la forme dūg māteau: & laqlle figure to⁹ les cosmographes sentent lune des parties du monde telle se trouuet et estre/ cest a veoir la partie qui est habitable. Ceste forme fut moult belle selon le iugemeut de plusieurs / mais non obstant qung saige Roy la fist faire/ par ouurier si discret et experimente/et que plusieurs grands seigneurs iusques

Alexādre.

a leſtat de la couleur de pourpre royalle fuſſent au cõſeil de leſection dicelle triumphante cite et ſi magnifiquement põ peuſe: toutesfoys laage de moult long temps apꝛs iulius ceſar congneut quelque maniere dimperfection en icelle pour bien la conſummer. Parquoy Pharos colonie par luy la fut deduicte par addition & renfort. Pharos eſt vne iſſe qui fait le port gette contre la cite Dalexandrie: la ou eſt le moule: ceſtaſſauoir chemin eſtroict pour paſſer eleue: et vng pont la ou il eſt conioinct. La apparoiſt vne tour moult haulte par ouuraiges merueilleux conſtruicte: qui du nom De Pharos prent ſon nom / par laquelle les nauigations nocturnes et qui de nuict ſe font ſont plus ſeurement faictes: car au ſommet de celle tour on met brandons de feu et lumieres qui la mer eſclarciſſent. Le port dalexandrie fort eſt incidieux a lẽtree: car on y peult faire les eſchauguettes: & y ſont les guez decepuables: parquoy il fault aider aulx nauires qui vont de nuict et periclent au moyen des brandons qui alument. toutesfois Amian marcellin dit que Julius ceſar ne fut pas aucteur de ceſt ouure: mais la royne de laquelle ſont telles parolles. La royne cleopatra ſubuit aux nauigateurs periſſans & au port perilleux: qui fiſt vne tour moult haulte nommee pharos pour lamour du port: laquelle tout le port illuminoit de plaine nuict obſcure. Par cela eſt veu ſe ſeparer amian de loppinion des latins pluſieurs: mais il eſt poſſible que du commandement de iulius ceſar dictateur Cleopatra conſumma celle tour & fiſt paracheuer: car ceſar luy promiſt le royaulme de gipte lors apres ſa victore: laquelle pour ſes delices il entretenoit: ſi quil luy fiſt vng enfant q̃ luy eſtoit ſemblable totallement: et ſouffrit quil feuſt nomme de ſon nom Ceſarien ou le petit ceſar. Les autres diſent et conſentent que Ceſar ne Cleopatra ne firent celle tour / mais aulcuns Roys. Ce que Strabo eſtime ſur ſon dix et ſeptieſme liure: quant il dit que Socrates gnidius architecteur & des roys amy la feiſt et y miſt deſſus tel epigramme Socrates gnidius filz Deſiphanes fiſt celle tour pour les nautõniers les dieux conſeruateurs.

Pharos

Cleopatra fut a Ceſar mariee.

Comment les anciens auoient de coustume dinuocquer le dieu de generation ou du lieu quāt ilz vouloient bastir ou edifier citez et chastelz. Que cest que genius/ que les dieux penates: patriaulx et ceulx de samothrace. Tiltre second.

Es anciens deuant leurs edifications de citez estoyent accoustumez par vaines superstitions inuocquer le dieu de leurs generations ou de leur lieu en luy faisant sacrifices: pquoy le plus expert des poetes Virgille mātuan pour ce mōstrer disoit. Je vous exhorte daimer les feux: cest a veoir genius pour le rappaiser par beaulx sacrifices: toutesfoys cecy est a doubter: car comme dit varro en son liure qui fut nōme atticque: La coustume des anciens estoit quon ne bailloit point dhosties a genius: mais ouy bien le vin quon respendoit. parquoy dit Perse. Funde merum genio. respends a genius le vin. Mais on faisoit aultrement aux sacrifices de genius entant quilz lappelloyent le dieu de leurs natiutez: et aultrement entant aussi quilz le nommoyent le dieu du lieu president et propiciateur. A duis estoit aux anciens quil estoit inicque doster la vie des hommes le iour de leur natiuite: pource quilz lauoyent ce iour prise: parquoy ilz sabstinoyent de sang: de mort et occisiō. Cest ce que Thimeus racompte quon nosoit offrir les hosties a lautel dappollo geniteur: lequel ilz arbitroyent estre le dieu de la natiuite de tous vniuersellement. Celluy autel adora Pythagoras cōme tout inuiole. Duquel aussi se remembre caton en son liure de nutrition des enfans: la ou il dit: que la nourrice faisoit tout cela en verbenes et trompettes sans hostie/ comme les Dedyens a lautel Dappollo genius font ou estoyent iadis veuz faire. Mais on prenoit Genius en maintes sortes/ car au premier on estimoit que genius estoit la partie de lentendement raisonnable. car comme dict varro en ses liures des dieux esleuz. les anciens cuyderent quen toute

Genius.

Apollo.

nature fussent trois degrez & lame: lung qui est nourry sans sens: toutesfoys il vit et de sa force croist comme les plantes et les arbres: et en noz corps les os/les ongles et cheueulx.

Troys Degrez dame

Le second degre est celuy en qui est le sens: par lequel les forces paruiennent aux yeulx/naseaulx: palays et attouchemens. Le tiers qui est le plus grant appellopent lentendement: par lequel no⁹ entendons & sauorons les choses dugl aussi oultre les hommes tous mortelz sont experimentez. Ceste partie Varro afferme iadis auoir este nommee dieu au monde: mais en nous genius. En autre mode quasi tous les poetes disent et chantent genius estre celluy dieu qui a en tutelle tous ceulx qui naissent: et est arbitre tirer son origine de ce mot ancien geinenda ou pource quelle a nostre cure dedans ses mains en estant ou nous engendre. Lon disoit que des aussi tost que lenfant estoit nay geni⁹ prenoit & luy la cure pour gouuerner ses actions/& estre present en toutes ses gestes: augmenter ses vertus: et parler aulcunesfois auecques luy ce quilz veullent prouuer par la sentence dHomere: qui dict que les dieux celestes non seullement parlent auecques les hommes vertueulx et grans heroas: et leur sont es batailles secourables. Mais aussi Genius le familier auecques lequel nous lisons Pythagoras auoir este conuerse: et Socrates. Et des nostres muna pompilius et Scipion le superieur. Les poetes aussi nomment genius le dieu des nopces: et mary des lictz de mariage: pource que les mariages sont soubz sa tutelle: comme monstre le grant satirie en sa satire sixiesme disant.

Note.

Les Vers de satire.

Trop est mauuais et dancienne sorte
Frapper le lict de nubille cohorte
Qui en ce lict de sacre mariaige
Contre la loy entrefait trop doultraige.
Car pour certain genius il contempne
Qui est sacre et par cela se dampne

Cela dit pour la reprobation des adulteres. Les anciens disoient que ceulx qui faisoient leur Volupte charnelle seruoient a genio pquoy dit perse de rechief en sa satire ciquiesme

Les Vers de perse.

Faisons faisons a genius loffice
Voluptueux qui luy sera propice/
Durant noz iours ceulx q̄ ont mains ⁊ poulces
Doibuent auoir et prendre choses doulces
Cela nous est et si nous appartient
Joyeusement nostre corps le retient
Quant nous viuons: car apres la mort dure
Cendre serons et labas en clousture
Mauluais esperis et fable deuiendrons
Et plus iamais lassus ne reuiendrons

Les anciēs ont nōme semblablemēt genio celuy q̄ est participant de noz cogitatiōs ⁊ cōseilz: ⁊ lont aussi appelle presidēt pource que a nostre vie preside. Genius pourautant que a tout mortelz est adiouste. et ceulx q̄ des choses sacrees des anciēs ont descript lōt aussi appelle estre tel q̄ mediastin: car ilz cuidoiēt aucūes puissāces estre moyēnes ētre les terres Basses et le grant air au moyen espace de lair plus bas. Par lesquelles noz desirs/ noz cogitatiōs ⁊ merites se deuoyent deuāt dieu porter. les grecz nōmoiēt ces puissāces demones/ et aucūs des nostres latins/ intelligēces. denis halicarnasseo loing deulx ne se reculle de dās les liures q̄l escript de sorigine des rōmains: esq̄lles telle sentēce pfera. les philosophes disēt q̄l est vne tierce nature q̄ se tiēt entre le gēre diuin et humain disoit il: p la natiō des genius est cōtenue p aucunes foys auec les hommes meslee: mais p autres fois auy dieux: de la q̄lle ce noble gēre des heroas est sailly selō q̄lz fabulēt. ceste cogitation est subtille: nōpas de la verite totallemēt alienee: de laquelle plus clerement eluciде platon en son symposion: car il sent moult de choses par leur fait nous estre denōciees: qui la porte des choses futures fait ouurir: parquoy sagement les latins qui Descripuent Des choses les appellent anges comme messaigiers De verite et De voulente diuine. Car aulcunesfoys aulx gens qui sont deuotz sainctz

Mediastin.

Les genius nōmez demones.

et innocẽs mucent choſes futures qui ſont congneues eſtre Vra yes:et cela nuncent en dormant et en Veillant aucuneſ fois. Mais retournons noſtre propos aux poetes et anciens ſcribes qui cuydoient genius eſtre le dieu de chaſcun lieu:de quoy dit Virgille.

Les Vers de Virgille mantuan.

Apres cela commanda a ſa bouche
Parler adonc:et oſtes temples touche
Dung Verd rameau dequoy il ſe couronne
Le deſſuſdict qui tant eſtoit conſonne
Le dieu du lieu genius appellant
Semblablemẽt leſtat interpellant
Des puiſſans dieux et la premiere terre
Qui les nourriſt:auſſi des nimphes lerre
Sans oublier dedans ſon oraiſon
Fleuues courans non encor en ſaiſon

Par aultre nom ces dieux eſtoyent nommez penates: par quoy ce meſme poete dit. Sacra ſuoſq tibi commandat troia penates. Ceſtadire:la cite de troye ſi ſaicte te recommãde de ces penates. Nigidius figulus les appelloit apollo et neptune:qui ſont eſtimez auoir fait & cree les murs de Troye mais ſon oppinion ne peult embraſſer le poete. quant il dit la deeſſe Veſta entre les dieux obtenir ſon lieu et dict en ce qui enſuyt. Et manibus Vittas: Veſtamq potentem: et aeternumq aditis eſſent penetralibus ignem. Ceſt a dire que celuy de qui il faict mention qui eſtoit le grant preſtre porte dedans ſes mains les linges ſacrez et le feu eternel De la dicte deeſſe Veſta aux lieux ſecretz pres De lautel et penetralles. En aultres lieux les appellent dieux patriaulx et du pays:quant il dict. Dieux patriaulx gardez la maiſon: gardez noz nepueux. Et en aultre lieu les dict penates patriaulx. Marc Therence Varro:lequel eſt eſtime es choſes diuines des Rommains treſendoctrine eſtime les penates ceulx par leſquelz nous aſpirons: Viuons et auons corps et ame:ceſt a ſcauoir lair/Jupiter/Juno/la terre: par aultre nom minerue/laquelle comme il dict eſt la ſummite de lair

superieur/ les rommains amenent gens qui luy consentent le prouuant par le roy tarquin surnomme le priscque: qui en vng mesme tẽple collocqua a to⁹ les simulachres des dieulx dessusdictz. Ceulx cy afferme Varro estre samothraces: lesquelz Dardanus apporta en phrigie de samothracie: puis incontinent eneas les trãsfera en italie: mais Virgille ne les dict pas estre semblables par ce vers/ cum sociis / natoqz penatib⁹ et magnis diis: comme sil vouloit dire les dieulx samothraces estre les grandes Dieulx. pareillement iuuenal en sa tierce satire.

Les vers de iuuenal.

Tout non obstant ton iurement
Et que le pouure proprement
Contempne noz Dieulx samothraces
Noz autelz/ a les fieres traces.
De tonnerres a foulbres grandes
Si sont ilz puissans en leurs bandes
Plus les vngs que les aultres/ voire
Si quaucuns/ retiens ce memoire
Pardõnent aulx aultres mais dignes
Ce quon pourroit monstrer par signes

Cicero en ses questions tusculanes dit les samothraces estre les dieulx de toutes gens gregneurs: car il profera telles parolles des dieulx penates au second liure de la nature des dieulx/ les dieulx penates sont dictz de penu ♀ signifie tout ce de quoy les hommes viuẽt/ ou de ce mot aduerbe penit⁹ qui signifie totallement pource que totallement ou les hõmes se tiennent sont les plus grandes: de ce mot penu sont aussi dictz par les poetes penetralles. telz Dieulx sont a inuoquer quant on edifie quelque cite selõ Varro en ensuyuãt la coustume des ethrusces: mais iay honte de ces choses dire pour la cause que ce sont choses plus a rire que choses mistiques. Les edificateurs iadis ioingnoient vng thaureau et vne vache les menãt tout au tour des raies du chãp auecq vng hereau: le quel ilz leuoient cerimonieusement auecq les mains du couste quilz vouloient faire la porte delacite

la porte dou est elle dicte

parquoy aucuns grammariens ont dit que la porte nestoit pas dicte pource quon portoit par elle ce qui estoit a la necessite necessaire/mais pour la cause quon portoit le hereau cerimonial/car il estoit par la coustume Des choses sacrees en ce lieu eleue comil est dict/si que les fosses ou fossez ne fussent faictes a lentree de la porte. Le nom de ce mot Vrbs est dict du couste de lhereau/ou de ce mot Vrbando qui signifie labourer pour celle coustūe. Mais les anciens obseruoient ceste region a tour auspicial cest a Veoir de la diuination daucunes choses par le chant Des oiseaulx ou pour regarder les entrailles/et lieu fatal ou diuin. Mais nous qui honnorons la chrestiente qui nest point amie de ses Vaines superstitiōs ne ferons pas ainsi: car pas nadorerons les images et simulachres superstitieulx/mais Vng seul dieu en trois personnes aucteur de nostre Verite & salut/& son filz Vnicque ihesucrist: Du sacrifice du quel tous bons fondemens stables & solides sont gettez & faictz.

dieu est a inuocqr au cōmencemēt de touesbōnes choses.

De la face De la cite & de la forme du champ effate nomme/ou pōmere/ Tiltre troisiesme.

la forme De la cite.

Cy faict nous prescriprons lenuironnement et circuit Des murs par fosses/raies et signes: ce q̄ commandent les anciens aucuns estre faict en cercle si lengin Du lieu cestadire lopportūite la esloit. Les aultres Disent que la cite Doibt estre pour le mieulx en huit quarres: et les aultres en quattre cest a noter en forme quarree/ce qui est le meilleur: pource quon la peult mieulx garnir: & quel en est plus belle/mesmement plus Vtille par cela a faire les Voies chemins et maisons. Ceste figure fort prouua sur tous Romulus/pource que les murailles De Romme fist quarrees comme Denis hallicarnassens tesmoigne par la sentence De marc Varro. De ceste forme quadrangulaire fut aussi nicee cite De bithinie/qui eut quattre portes et si bien Dressees a la ligne/

que dune grand pierre qui estoit au pres du colliege lors en quarre/toutes les portes estoient veues par espace semblable. Mais ceste cure sera a laisser a louurier q̃ facilement iugera par raison/et dimension opportune:selon quil sera le plus vtille. Nous penserons apres quil fault laisser le space pres les murs si quon ne edifie/quon ne labore/ne quaultre chose soit la faicte:non seullement dedans les murs/mais dehors. Ce lieu appelle nigiduis et aultres anciens le chãp effate pource que le pontifice commandoit estre faicte punition de ceulx qui y feroient aucuns bastimens. Varro toutesfois lappelloit pomere:le quel quasi tous ensuiuent:pource que pomerium est dict comme post murum:cestadire quil estoit aupres les murs. Titus liuius bien declare ceste signification au liure premier des rommaines histoires. Il dit quaucuns interpretent ce mot pomere par le regard de la force du terme seullement/qui signifie que cest vng lieu derriere les murs/toutesfois cest le lieu plus pres des murs/le quelles hetrusces en edifiant en la partie la ou ilz voulotient mener les murs consacroient par certais termes: si que les edifices de dedans les murs ne fussent aulx dictz murs continuez:qui maintenant le sont:et par dehors apparust aucune chose de la terre sans humaine culture. Celluy espace quon nosoit habiter et labourer:et non plus pource quil estoit derriere les murs que les murs derriere luy/les rommains appellerent pomere:le quel fut en langmentatiõ de la cite tant que les murs pouoient proceder. Aulus gellius au quatorsiesme chapitre du tresiesme liure prouue loppinion de liuius par ces vers disant. Que pomere si estoit vng lieu dedans le champ effate/termine par tout le circuit de la cite derriere les murs par certaines regions: qui font la fin du regard des diuinations de la cite.

Des munimens du lieu/et des murailles/Tiltre quatriesme.

Uāt q̄ no⁹ edifiōs les murs il est a pēser a son entendemēt si on garnir a le lieu par art/par mains ou par nature. le lieu qui ha fosses creussees ou qui est enuironne de mer ou fleuue mains ha necessite de grands despens ⁊ coust dargent. mais est a garnir de murs ⁊ renforcer la ou il est ꝑ situation naturelle deffendu mais es plaines regiōs ou peu edifiees il fault subuenir ꝑ coust ⁊ despense. Les murs doncq seront a mener et conduire par pierres quarrees sil est possible/de quarreau cuit et de chaulx ⁊ sablon meslez. Celle matiere qui croist en babiloine que les grecz ⁊ latins tant louent plus est a desirer qua cercher: car pas ne croist communement: mais est a tard ⁊ en peu de lieulx trouuee. premierement les fondemēs sont a creuser iusques a la solidite ⁊ fermete de la terre: si q̄ les edifices dessus gettez a la cause de la molesse de la terre ne viennent en ruine par tomber ⁊ dechoir: ou se fendent ꝑ le decoullement et vanite de la terre. La cause de la haulteur ⁊ espesseur des murailles est a noter aussi/car es lieulx ou les murs sont trop hault dressez ⁊ erigez plus facillemēt sont par machines ⁊ artilleries abatuz/⁊ deffaictz: ⁊ ceulx q̄ sont trop bas ⁊ fort humbles sont cause que par cordes et eschelles les ennemis entrent dedans. Les maistres architecteurs ⁊ ouuriers disent que les murs qui sont de quarante couldees de hault ou cinquante sont assez stables ⁊ de bonne quantite: les hommes darmes sont de leur oppinion. en summite la largeur est assez grande La ou la voie peult suffire pour tenir deux hōmes darmes entre les carneaulx si que lung nempesche laultre daller ne de venir celle longueur ⁊ largeur de la tour de babiloine que semiramis voulut estre faicte/doibt mains estre quise non obstant quel est entre les sept choses merueilleuses du monde nombre / qui auoit deux cens couldees de haulteur: ⁊ de large cinquante selon que tesmoignent les grecz. Le roy alexandre desprisa ces grands edifices toutessois: car il les print deuāt q̄ ceulx qui habitoient la superieure partie vissent les ennemis entrez. aristote le tesmoigne. Doncques la mode de la quantite de la cite est a prescripre si que cela qui aduint aulx babiloniens ne puisse semblablement aduenir. qui est ce qui ne ses

La mesure des murs

la grandeur de la tour de babiloine.

merueille de la grandeur de babiloine: qui estoint en circuit de quatre vingtz quarante stades. celle mesure tenoit & embrassoit soixante mille pas: le stade tient cent vingt & cinq pas/ le pas ha cinq piedz: & le pied seize dois. Dõcques la mesure du stade par huit fois fait mil les pas/ qui sont cinq mil les piedz. Le nom de stade les rommains prirent des grecz/ lon dit que le Duc Hercules fut aucteur des stades/ qui couroit sans soy reposer legierement la longueur dune stade: Pour venir au propos il fault scauoir que les murs en lõgueur ne doibuent pas estre directemẽt dressez/ car cela est mauuaise chose pour les machines et torment a pierre/ car ceulx q̃ sont retors plus deffendẽt & sont seurs q̃ les aultres: la ou on peult frapper ses ennemis p artillerie de chascũ couste/ & quasi par derriere.

Des tours/ et de la forme dicelles. Tiltre cinquiesme.

Aussi les tours sont a dresser depuis les fondemẽs: qui soiẽt en lexterieure partie bien adresses: pour blesser les ennemis par les coustez silz sapprochẽt: & abatre les machines quilz mettent contre les murailles. les tours differerõt lũe de laultre p espaces pareilles/ pour le guit des sagettes. pas ne sõt a edifier en quarre: car la ou vng des coups est frappe dartillerie toute la tour est blessie/ si quel est en dangier. la face dicelle doibt estre ronde: car pas si tost ne st dissipee ne facilement veu que quãt on la frappee les pierres quarrees sõt en monceau estrainctes/ si que plus longuement elle resiste sans de mollir. Selon la face de ceste tour/ celle qui est octogene cest a veoir a huit coigs est fort bõne: car a cause de tãt de coigs mais est frappee que si elle estoit en quatre seullement. Il est tresbon aussi garnir la tour en la moienne lattitude des murs de grosses pieces de bois de chesne biẽ fichez car celle ligature la rend plus a resister/ et ferme contre les coups quon luy pourroit donner. petite diligence nest pas a mettre sur le dificatiõ des tours/ car elles sont comme la me

la forme des tours.

te qui deffend la fille. La tour conserue la cite/et est comme sa coronne dhonneur et dignite. Le grant homere consent a ceste sentence/car il dit que ne plus ne mains que les cheualliers aornēt & coronnēt leur ost/et les nauires & les riuaiges de la mer/aussi les tours parent la cite & coronnent: laquelle chose plus facillement & elegantement peult estre dicte par luy/en ces vers que le grant historien herodote dict et afferme selon son dict estre siens: dedans laquelle moult de nobles choses de cest diuin poete recense: qui poīt ne sont es lectures des aultres qui de luy ont escript: pour la cause les vers seroient icy a interposer/mais point ne sont a ma congnoissance. Les vers sont grecz/et ne sont que cinq par nōbre.

Des galleries & carneaulx des tours et des murs/ Tiltre sixiesme.

Dessus la summite et haulteesse des tours et murailles doibuent estre galeries et carneaulx tout au tour et circuit/affin que par cela lon puisse veoir les ennemis assaillans sans peril: car p interualles lon pend aucuns engins deffensables la dessus/tables & escorces de bois le plus ferme/comme du suber a des anneaulx & boucles de fer pour obuier aulx coupz des sagettes dars/& iaueloz niuissibles. aucuns mettent aucuns habillemens cōtrepointez a leguilles sur les murailles quāt lassault est improueu/qui ne sont facillement persez/car le traict nentre pas de dās: pquoy les dars perdent leur force pource quon ne peult pas exprimer le terme de laucteur de ce st liure quant il parle de ses galeries de murailles/car il dit en latin q̄ cela sappelle pinna/& est la summite & pl⁹ haulte ptie des murailles la ou on peult cheminer p derriere: car la est vne voie pour aller tout au tour: & sōt carneaulx semblablemēt/ie dis quil mest aduis que cest selō le lāgaige des francoys le pignon deffensable. pinna signifie semblablemēt les plumars q̄ les hommes cōmunemēt mettēt sur leurs heaulmes: de quoy virgille plāt de cycn⁹ lenfant disoit/cycn⁹

olorine surgunt de vertice penne. Mais il met la penne nom pas pinne: comme daucuns ont dit: car plusieurs et mesme ment Quintilien reprennent ceulx q̃ disent pinne pour les plumes et aesles doiseau: car il fault dire penna: pource que pinna selon son oppinion est le trenchant de chascun couste du ferrement. Laissons cela aulx grammatiens.

Il est a scauoir q̃ les fossez sont requis pour la deffence de la cite / des fossez / des monceaulx des pierres / et de terres / Des munimens contre le coup des artilleries. Tiltre septiesme.

QVant on fera les murs il faudra penser De si bien faire que les ennemys ne puissent facillement approucher De la cite / parquoy il est necessaire faire fossez et creuser: pour la defence de la ville qui occuperont et empescheront lentree des aduersaires. La ou sera la place naturellemẽt pour sa planitude mait garnie lon doit faire grandes fosses haultes et parfondes / desquelles la terre gettee face grant monceau. Les anciens ont de coustume delaisser vne voye qui est entre celluy monceau et les murs pour les fossez auecques dars a sagettes de fendre si que facillemẽt les aduersaires ne les puissent equaler. Le monceau De terre faisoyent en facon De dens dune sie par vallees trauersantes: par lesquelles interualles cauees ilz enuoyoient aux ennemys les dars et autres pieces mortiferes: mais maintenant on a trouue vng genre nouueau dartillerie / faict a la similitude De la fouldre qui est nomme bombarde pour le son horrible du tonnerre qui bondist. A cela ne peuẽt les tours et murailles resister / car quãt ces engins se courroucent par la violence du feu et subtillite de sa nature des pouldres affinees empoisonne la terre / semble trembler et de fait en tremble / qui est vne chose perilleuse. Les anciens contre ces choses si penetrables que aulcuns nomment le coup du mouton / faisoyent vng mur de terre / mais ie ne scay si cela est assez cõtre la fureur de ces bõbardes

La mode des fossez.

la bõbarde.

canons et serpentines. La face de ce mur de terre si estoit en la forme qui sensuyt. Ilz faisoyēt de petites pierres bien menues ou de tuilles cuittes deux paroys qui differoient lung de laultre de deux piedz: et les menoyent tout autour des murailles de la cite: puis gettoyent la terre tiree des fossez entre les deux parois/et y adioustoyent pour espesser la matiere des perches de boys/ et pour affermer plus fort la terre. Le mur toutesfoys qui estoit superieur estoit depresse/si que tout ne fust remply de terre/tellement q̄ le chemin estoit la faict pour aller et venir. Ce mur soubstenoit les coups et soufflemens de lartillerie: tellement que si la part exteriore par quelque coup estoit frappee la terre la assemblee resistoit. Biē ma pleu remembrer celle sorte dinuētion veu quelle me semble fort vtille: car par aduenture resisteroit contre les fouldres que lon gette des bombardes quant celle terre par quelque facon de voulte seroit couuerte: si que pluyes ne les gouttes deaues ne la gettassent: et q̄ les murs fussent liez lung a lautre par pieces de bois mesmement de chesne qui est fort et robuste.

Des portes de la cite.
Tiltre huytiesme.

R doit on aussi estre diligent a considerer la raison des portes: car par elles souuent aduient que les citez sont rauies/et que les hommes aduersaires se meslent auec ques les citoyens fuyans ou retournans si que lesdictes portes inuadent. Romulus inuada nompas par aultre moyen la cite des Fidenates comme dict Denys halicarnasseus qui differoit de Romme de quarāte stades. Cela fist dune seulle course. Le peuple commun diceulx Fidenates pensoit et cogitoit commēt ilz pourroyent piller/rauir et gaigner lexcercite des Rommains: parquoy quant il fut sailly hors la cite: la bataille fut legiere pource quilz estoyent les plus foibles: tellement

quilz chosirent la fuite:parquoy Romulus les poursuyuant entra dedans leurs murs auecques eulx:quasi comme si ce neust este qung parti. De la cite fut seigneur:laquelle lors il fist Colonie des rommains:cest quil linstitua De nouueaulx habitateurs de romme:laquelle par auant estoit aulx Albains. Elle fut en ce mesme temps deduicte que mentine/semblablement coustumerie. Marc Victruuius profera telles parolles des portes a Octouien es liures de larchitecture. Lon doit estre sollicite que les chemins des portes ne soyent totallemment droitz:mais flexez et retors. Les portes doibuent estre telles affin quon se puisse diuertir pour cognoistre les fraudes qui se pourroyent faire par les ennemys. De cecy parle Virgille quant il dit en ses Vers du temple des nymphes.

Les Vers de Virgille.

Celle foreſt auy muſes conſacree
Pour Vray eſtoit des chemins obūbree
Car les rameaulx des arbres reflexez
Eſtoiēt adōc ⁊ dumbre perplexez
Qui auy paſſās faiſoit horreur obſcure
Sēblablemēt leſtrange pourtraicture
Des gros rochers ⁊ marbres q̄ pēdoiēt
Diuerſement ⁊ a ce pretendoient
Faiſoiēt ſēblant dēgēdrer noires nues
Deuāt les huys des nimphes ⁊ yſſues.
Mais pour tout Vray dās celle maiſō
Tout bien eſtoit et ioyeuſe ſaiſon
Les ſieges ſōt de ce lieu clers ⁊ limphes
pour ordōner mieulx leſtat de noz nimphes

Non ſeullement eſtoyent les portes des nymphes garnyes de ces chemins retors/mais de carneaulx et propunacles a la ſemblance et ſimilitude des galleries qui ſont faictes deuant les maiſons et domicilles:et ſi eſtoit vng pont a lentree contoinct qui eſtoit ſuſpendu quaſi de peſanteur ſemblable:lequel facillement a laduenue des ennemys eſtoit tourne:⁊ a lentree des propunacles deſſuſdictz eſtoyent engins

La maiſon des nimphes

pendus a chaines de fer et vne porte pẽdent a chaines & fer et anneaulx qui estoit laissee tomber du mur labas par subtil moyen: en telle facon quen tõbant se trouuoit a lentree fichee tellement que les ennemys faisoit fuir ou les bailloit entre les mains des habitans. La porte des murs & lances de fer et gros clouz doit estre garnie si quelle soit contre toutes forces vallable pour resister: et aussi quelle ne soit facillement bruslee: ce qui est faict souuent a force de souffres & de poulures embrasees. Quant a cela lon peult aussi obuier que la porte ne soit bruslee: car quãt on fera les murs: on doit laisser aulcuns partuis par lesquelz tout le feu sera estainct. Les rommains tant craignoyent cest peril quilz firent loy quaucũ ne demourast aupres des portes pour doubte du feu comme dict et escript Paul iureconsulte. Par moult daultres raisons lon doibt garnir la cite: ce qui seroit trop long a recẽser: car quoy ie le laisse sur la discretion des architecteurs et ouuriers expers et ingenieux: qui la nature du lieu bien considereront: et voirront tout ce qui est a faire necessaire/ si que de tout soit ledification bien assortie pour toutes choses/ mesment pour la deffence ciuille. Maintenant allons & procedons aux choses qui sont a garnir et faire dedans les murs: et allons par ordre. Toutesfoys nous ne disons pas tout: car on pourroit doubter si cela est loffice de celluy q̃ descript de la ciuille societe: mais comme ainsi soit que lintention de ciuille doctrine soit a rediger a felicite: et a la transquillite de vie de vertu/ aduis mest que lung et lautre sont a assembler: cest a veoir ioyeusete de vie: laquelle lutillite dhabiter faict en priuee partie: semblablement la delectation des publicques edifices. Laquelle chose lors est veue grãde: quant nous faisons les espaces es places: portz/ chemins et lieux deambulatoires: car la nous parlons ensemblemẽt des choses qui concernent lestat ciuil ou aultres choses/ qui est le nourrissement de lentendement qui est noble. De maintes choses en ces lieux parlons: aulcunesfoys de la chose publicque nous commentons/ et aultres de la chose familiaire quant aulcuns de noz amys et prouchains nous conseillons aulcunesfoys par maniere de recreation et non point en pensant en mal la fabulons et par ieu faisons noz negoces: & refaisons noz engins esperis et entendemẽs ioyeusemẽt et en lieesse sans peche: ce q̃ se peult faire licitemẽt & selon dieu: car

cela nous rend plus prestz et promptz a faire ce que debuons faire.

Comment il est a scauoir sil est bon dedifier en la cite aulcune tour. Tiltre neufuiesme.

APres la constitution de s murs faicte: deuant que les places soyent diuisees il est a considerer de la tour qui est a instituer en lieu pres ẽs murs: si quelle soit a la cite secourable pour receuoir les aduersaires sil est necessite: car en elle gist tout le bras et deffence: protection et sauue garde de la cite: si quon ne scauroit estre viẽ asseure en la Ville de q̃lque couste que ce soit quant on doubte de la tour. Eneas est introduict de dãs Virgille maron auoir eu paour: et se desesperer quant il ren contra de nuyct Pantheus preuost dune tour/ la ou il dict. Quo res summa loco pantheu: quam prendimus arcem. Mais il est question entre ceulx qui ont descript et compose de la chose ciuille: sil estoit bon De faire quelque tour en la Ville qui estoit de franche liberte et condition. En laquelle chose fault veoir si la deffence garnye plus apporte de bien ou de mal au peuple qui est franc: et si nous voulons iuger et reuiser les memoires et monumens des hystoires des anciens nous trouuerõs les estatz ciuilles plus auoir este subuertis par la faulte des gardes des tours quauoir este cõseruez Toutesfoys romme par les gaulles allumee: fut par ceulx du capitolle secourue dung coste: tellement que la paix par argent rachapta/ mais la ou la cite a euade aux empires Des choses les garnisons et Deffences ont souuent cause grandes seditions discentions et discordes iusques aux entrailles des citoyens et intestines occisions. Aristote dict et afferme que la tour est tresfort perilleuse sur toute la chose publicque: car on ne doibt point ignorer quelle peult donner et octroyer opportunite de tyrannie: car la ou on vit par benignite equite et plain droit: les edifices doibuent estre to?

esgaulx entre les citoyens: si que les vngz ne soyent en orgueil esleuez & les aultres depresses: les vngs en liberte: les aultres en subiection. Pedian moult bien diffinist la tour estre le siege du tirant. Timoleon grant et souuerain imperateur des corinthiens: & des siracusains ausquelz il auoit este transmis pour leur aider et chassa lancienne seruitude: dict et enseigna que iamais vne tour ne pouoit estre quasi sans tirannie: car apres quil eut de Sicille chasse Denys le cruel et aux citoyens leurs choses restituees: & eust aussi instaure les murailles par bataille rompue: et aulx citoyens rendu leur liberte et leurs bonnes loix. La tour de siracuse totallement fist abatre: puis il dist. Maintenant nous auons les fondemens de paix bien constans: puis que le domicille des tiraus et les sieges auons euerty. Nous pouons monstrer par exemple que la tour nourrist les ciuilles discordes & faintises. Jadis les lacedemoniens enuoyerent leur exercite sur leq̃l presidoit Phebidas en olynthe: necessaire leur fut passer par Thebes pour lors de celle cite des lacedemoniens amye. Le peuple de thebes labouroit adoncques de sedition intestine: si que ceulx qui estoyent en plus petit nõbre craignant la multitude dirent et persuaderent au duc des lacedemoniens quil occupast la tour garnie quon nommoit Cadmee du nom de son fondateur: laquelle chose faisoyent selon leur conseil pour plus facillement a leurs compaignons resister par layde du duc lacedemonien. Quant phebidas eut occupe la tour les atheniens se complaignoyent des droitz dhospitalite violez. Les lacedemoniens se excusoyent et disoyent cela estre faict par le conseil priue de leur duc / et nompas par le publicque aduertissement: et pour acertener et tenir vraye la chose: leur duc osterent de leur excercite: toutesfoys ilz ne rendirent point la tour: affermant que les amytiez estoyent dangereuses: si premierement ilz ne se reassembloyent en paix et amytie: et par conseil dissimule les lacedemoniens donnerent faueur et ayde lors a leurs amys: lesquelz de leur ayde secourus les princes de laultre conspiration tuerent dune part: et de lautre transmirent en exil: et ainsi perdirent la beaulte et doulceur de leur liberte et franchise les Thebanes / et la puissance de ceulx qui estoyent en peu de nombre de layde des estrangiers aydee vexa & tourmenta les thebanes iusques q̃ pelopi

Timoleon

Phebidas.

das homme fort par la compaignie des cytillez quil appella
a petite puissance de ses compaignons rẽdit la liberte aulx
citoiens en occisant leurs ennemis. les garnisons des tours
sont perilleuses en tout temps soit en saison De paix ou De
guerre/car la negligence de ceulx qui les gardent ou mau-
uaistie a deception excite les citoiens a tirannie/les estran-
ges aussi. Pyrrhus roy Des epirotes qui occupa sicille sem-
blablement qui tint linferieure partie ditalie quon nõmoit
pour lors la grant grece: qui aussi fist contre les Rommains
mortelle bataille fort encouragee: semblablement qui fut
inuaseur de macedonie Vint aucunesfois en Athenes/ ou il
fut par les citoiens benignement receu: le quel apres q̃l eut
enuironne celle cite si riche mere de toutes disciplines/il fut la tour De
mene en la tour de pallas: la ou il fist auecq grande reueren pallas.
ce les choses sacrees: puis regarda la tour p admiration mer
ueilleuse. Lors quãt il fut descẽdu il remercia fort les prin-
ces de la cite qui laccompaignoient De ce quilz sestoient en
luy fiez a en sa personne: mais dist il messieurs ne Vous fiez
pas ainsi a tous: a si Vous Voulez estre bien cõseillez iamais
ne laissez entrer quelque roy en sa puissãce de dãs Voz tours
a forteresses: si quil ne Vienne mal puis apres. Celluy con-
seil moult fut aulx citoiens agreable: De ce quilz congneu-
rent quil estoit dangereulx bailler aulx princes De dans les
forteresses entree: tellement que depuis par le cõseil du roy les locrẽses
Pyrrhus epirote firent plus que Deuant garder leur tour
a leurs portes. Si les locrenses ia dis eussent tenu le conseil
du roy molosse pas neussent perdu leur liberte: a Vne belle
cite Ditalie que tant loue thimeus platonicque. pas neus-
sent aussi souffert la crudelite de Denys le tirant ne sa Villẽ
nie. les siracusains lauoient par bataille chasse de leur pais
le quel sen alla en italie fugitif: a non pourtãt que son nom
pour sa cruaulte ne stoit point aime/mais hay De plusieurs/
toutesfois les dictz locrenses toieusemẽt le receurent en leur
cite par droit de benigne societe a clemence. pas ne le firent
seullement tirant sur leurs champs et sur la chose publicque
mais sur leurs biens et maisons priuees: pas ne peult oubli-
er le memoire Des cruaultez de son cueur enuenime: mais bi
en oublia ce bien quon luy auoit faict en dormant en ingra
titude: si quil monta en leur tour a iuada: qui estoit mal gar la crudelite
dee: puis leur fist moult de maulx encor plus q̃l nauoit faict du tirãt De
nys.

aulx syracusains: car la ou il voioit les plus belles femmes il les exposoit a la luxure de ses bourreaulx et satellites: nō obstant que ce fussent les espouses des plus grāds seigneurs de la ville princes et magistraulx: son bras regna trop vigoreusemēt sur les pouures vierges quil faisoit a force violer deuant leurs nopces: puis toutes corrumpues les rendoit a leurs peres/et les mariees a leurs maris. Les plus riches faisoit banir de la cite ou il les tuoit pour inuader leurs biens. Les gens donnerent a aultres bons exemples cōment point ilz ne debuoient laisser inuader leur tour/ne seullement gens incongneuz en leur cite recepuoir. les tarentins furent bien iadis de leur paresse pugniz: car comme les enfans illegitimes et les bastardz des lacedemoniens sen alassent en italie pour cercher nouueaulx sieges/et habitations pour linfamie de leur mauuaise generation dont on les notoit: ilz vindrent a tarente: la ou ilz congneurent par leurs explorateurs premis et deuant enuoiez que la tour estoit mal gardee: parquoy soubdainement ilz la prirent: et non seullement la cite rompirent/mais tous les citoiēs iusques au nombre dung chasserent: et les vierges seullemeēt retenues la firēt leurs sieges. en celle facon les anciens tarentius furent de leur cite despoillez. et en exil perpetuel enuoies pour mal garder leurs cites et fortereresses. Toutesfois celle tour tarētine lors apres long temps diligentement obseruee par les rommains fut cause de recouurer la cite: car comme celluy peuple tarentin deffaillist a hannibal: et marcus liuius salluator fust en la tour presidēt/tout incontinent Fabius maximus la fut auecq son exercite: le quel recouura la cite par la tour: parquoy nasquit ce prouerbe ioyeulx: du quel nō seullement cicero/mais plutharque se recorde dedans ses apophtegmates a traian cesar/quant il dit/o/Fabius/remembre toy que marcus liuius dit que tu as tarente recouuerte par son aide: tu diz vray dit Fabius a Marcus liuius: car si tu ne leusses pdue iamais ie ne leusse recouuerte. par ceste exemple pouons conclure quen la cite nest point bien cōuenable ledification dune tour: quant elle est franche/mais si elle nest franche moult y est neccessaire.

les bastardz des lacedemoniens

les tarētins

De la raison des Voies et des portaulx. Tiltre dixiesme.

Cy est la raison des places entre les murailles a considerer au regard salutaire du ciel. Et premierement sont les Voies a dresser directement des portes aulx aultres portes: desquelles la largeur doibt estre de trente quatre piedz selon aucuns. Les rues & places la ou passent les chariotz & charrettes sont a pauer de pierre de roche/si quelles ne se deffacent par la charge qui y a ordinairement: a lexemple des rommains/qui plusieures Voies establirent en toutes les regions Des italiens quasi: et les pauerent a lopportunite des chariotz & charrettes: desquelles les parties encor sont Veues durant nostre temps toutes entieres: si non loing de taracine gist la Voie quon Dit apie/pour ce que claudius appius la paua & dressa. anciennement lon louoit fort la preparation Des Voies: parquoy Marc emilius & caius flaminius compaignons au cõsulat apres la Victoire des ligures/deux Voies firent dresser: & les nommerent De leurs noms/cest a scauoir flaminie/de romme iusques a arimine/semblablement emilie de rõme iusques a boloigne la ou ne sont dures pierres de rochier ou caillouly/ou qui ant telle pierre couste trop chier/ou la auffi lusaige des charrettes deffault/lon doibt les Voies pauer de petite tuille cuite mesmement pour lutillite des cheuaulx: car les bestes et iumens fichent leur pied la dessus plus fermement: ne ne tombent si tost ne souuent. mesmement en iuer quant il a gelle ces pierres sont assez moites non pourtant que la plute facillement et assez tost delle se Decoulle: semblablement peu se salliffent de la boe. les Voies trauersaines sont a mener Directement droit aulx portes: & la ou seront aucuns chemins a trois Voies il les fault faire plus larges: et les places sont la a laisser/es quelles les anciens architecteurs ont accoustume faire les portaulx: non seullement pour cheminer necessaires: mais pour les estudes des ars: car en ces lieulx anciennement lon lisoit par publicque loier la grammaire: par quoy celle sciẽce fut par les latins nommee triuialle. les philosophes a athenes disputoient de philosophie. Dur les portaulx: De quoy Vint le nom De la secte stoicque: semblable

La largeur des Voies

Voies rommaines.

la grãmaire triuialle.

ment cynice comme disent aucuns. Quant diogenes sinope fut repris de quelcun de ce quil estoit sans maison/prudentement respondit que les atheniens luy en auoiēt vne moult belle faicte: puis monstra ou le doy le portal de Jupiter. Il est aussi expedient et conuenable quon edifie pour le profit du commun & des voisins es lieulx ou sont ces trois chemis & les carrefours eglises/chapelles & monasteres: es quelz les religieulx & religieuses seruiront a dieu selon leur profession vouee; car es iours des festes mesmement es quelz chascun a son salut pense/lon doibt conuenir es grandes eglises: & es aultres iours ouurables pourra suffire venir en ces petis edifices moustiers ou chapelles/qui doibuent estre voisines de chascun: parquoy dit perse le poete/flore sacella tego verbenis compita velo. cestadire/ie couure les petis temples de belles fleurs: et les carrefours de plaisantes verbenes. & crepat ad veteres herba sabina focos: lherbe de sabe dist il qui est lencens comme ie croy bruit et faict vng son de dās le feu par sa doulce fumee.

Diogenes sinope.

Perse.

Des edifices priuez. Tiltre vnziesme.

Selon les voies les priuez edifices sont a constituer par pareilles dimensions sil est possible pour embellir lespece de la cite: & doibuēt estre faictz par long ordre par telle sorte q̄l ny ait chose qui aulx voies et chemins empesche. Lon doibt en si bonne sorte viure q̄ la maison priuee soit a lusaige descripte/cōmodite et profit de la famille: ne ne doibt point vne ptie dicelle totalement estre vacque sās vtillite. aisi cō regard doibt la beaulte de la ville regarder: car cōme dit cicero la beaulte des maisons augmente la dignite de lhomme qui la possede. Dit aussi & afferme lucius octauius auoir edifie vne moult belle maison plaine de dignite. dedans le palais: laquelle quant elle fut du peuple veuue lon estimoit que cestoit quelque consule qui leust faicte et perseuere par grands

deniers. Mais il dit encor mieulx que la dignite de lhomme se doibt parer dune belle maison: mais non pas quel doibt estre q̃se de toute la maisõ: ne le seign̄r de la maisõ: mais la maison est a honnorer du seigneur. plutharcque cõsent a cecy en la vie de paoul emilius/la ou il dit/que lors elius tubere print a femme la fille de paoul qui moult estoit homme de bien et dauctorite grande sur la chose publicque / mais il estoit de tendre patrimoine: tellement que seize personnes masles de celle mesme famille des tuberes demeuroient to⁹ ensemblement en vne maison. En ce manoir si bien peuple demeura long temps la fille de paoul emilius deulx fois cõsul/et deux fois triumphant/ne neut en horreur la pouurete de sõ mary/ne de la maison de celle famille/mais sesmerueilloit de la vertu de son espoulx. ie suis doppiniõ pourtãt que loffice du citoien est a auoir belles maisons sil le peult faire. car ie vitupere plus lauarice des gens que la sumptuosite des edificateurs: qui pour leurs posteres baptissent / et eulx par lauarice de leur cueur gardent leur argent apres leur mort: pour enrichir leur posterite ab hoc et ab hac/decza ⁊ de la par fraul des et deceptions: les quelles choses si noz maieurs eussent faict nous fussons encor demeurãs es villages ⁊ aulx petiz tugurions des pasteurs/tectz/⁊ bas edifices seullement de terre faictz ⁊ de tuaulx de chaulme. Corneli⁹ loue pomponi⁹ atticque pource quil ne fist iamais en sa vie quelque manoir ⁊ edifice: pareillement plutharcque le mineur affrican/mais silz eussent edifie pourtant/leurs grandes louenges esclarcies nen fussent pas obfucques et enlaidies: ou plus tost vieilles. ie ne loue pas pourtãt ceulx qui tout leur auoir deuorent es edifices/et ensuiuent la magnificence des nobles ⁊ illustres. celluy epigramme fut sort odieulx et desplaisant contre neron. Roma domus fiet veios migrate quirites. si non et veios continet ista domus cestadire romme sera faicte maison/pourtant separez vous de romme citoiens et allez aulx veiẽs/si ceste maison ne cõtient les veiens. cela estoit dict a cause des edifices de nerõ comme si on eust voulu dire que la famille de neron contiendroit toute romme parquoy ceulx qui ne seroient de la maison de neron seroient forcluz de la cite. En oultre neron vsa des ruines du pais comme dit cornelius tacitus au quinziesme liure des histoires: et fist vne maisõ si sumptueuse que ce-

la maison de neron.

stoit merueilles: Dedans la quelle fut tant dor & De pierres precieuses quon nen auoit point tant veu par denant. Il y auoit des foretz: espaces ouuertes/ & lieuly a regarder plaisans/ & en estoient maistres edificateurs seuerus et celere q̄ estoient si ingenieuly & audacieuly que la ou failloit nature/ par leur art temptoient a faire si quilz abusoient des vertuz du prince. Quant a ceste mattiere lon doibt garder mediocrite sans excez ne sans trop peu aussi/ car le moien commande toutes choses et les loue comme disent et affer-ment les peripateticques.

Des communs & publicques edifices. Tiltre douziesme.

A magnificēce des edifices publicques plus est a louer que des priuez. Je ne cō gnois en quelles choses lō puisse mieuly les pecunes communes emploier ques publicques edifices & commūs/ les temples/ les capitolles: les p̄toires/ les amphiteatres les thermes: & lieuly a baigs les marchez/ les portaulx/ et telle sorte de edifices font & endouerent la beaulte et formosite de la ville/ si que plus est totallement regardee Les despenses sont inutilles qui sont mises auly choses caducques/ & qui peu durent & sont facillt mēt hors des memoires des gēs arraches: les edifices faictz & cōstruictz de beauly marbres & belle fabricature sont a louer pour leur perdurable demeurance/ car iamais ne tombent si non quant & la cite/ ou apres demeurent. Nous ne pouons a present veoir apparoir aucune trasse de lapparence de la cite de phese/ mais le temple de diane sera a iamais demeurant es memoires des hommes: qui fut faict magnificquement par la subtilite des amazones: si noble si sainct et excellent que quāt per ses bruslla & gasta tous les temples dasie tant seullemēt par donna a celuy de diane si magnificquement ouure: comme prouua erostrat⁹ homme tresciuel & mauuais: le quel pource quil ne pouoit son nom illuminer de la gloire des louenges

de Vertu par peche et tout Vice le fist rememorer. Il fist bruſler celluy temple ce meſme iour que le grant alexandre macedon naſquit comme Cornelius nepos racõpte: toutesfois les epheſiens ne le voulãt eſtre perdu le firent refaire plus triumphant que deuant par lart de Dinocrates grant architecteur: qui le reſtaura plus remembrable que deuant. longuement auſſi fut en ſon eſſence le temple De celle meſmes deeſſe Vers les magneſiens par la main De Apollo architecteur et hermogenes a labandeuſe conſtruict. En tous ces edifices le election Des matieres et les places doibuent eſtre choiſies a loppoꝛtunite et Vſaige commun de la cite

Du marche. Tiltre trezieſme.

Il doit pour le ſurplus grande diligence mettre pour oꝛdonner le lieu du marche: duquel le nom eſt dit & poꝛter pource que lon poꝛte la toutes choſes: comme dit Varro. Il fault penſer quil eſt neceſſaire que les hõmes/beſtes et lumens doibuent la affluer de tous couſtez: parquoy le lieu oppoꝛtune pour ce faire doit eſtre propice meſmement quant ceſt pres De la mer. la place du marche doit eſtre pres du poꝛt mari eſleue/ſi la mer court au pres des murailles: mais ſi la mer neſt la & coullante dedans le meillieu de la cite ſoit conſtitue: qui doibt eſtre ſi grant que la multitude populaire ne ſoit preſſee qui la cõuiendra de toutes pars. Pas ne doit auſſi eſtre ſi large pour ce quil ſembleroit Vague de marchãdiſe pour la pouꝛete du peuple. Car en la facon que les murs qui ſont eſtroitz ne deſirent pas grant marche: ſi quil ne ſoit aduis et ne ſemble pas que la petite Ville ſoit creuſe dedans le Ventre dicelluy Auſſi ſeroit Deſhonneſte et abhominable ſi la grande Ville nauoit aſſez grant marche: qui differaſt a Vng petit champ. Nous Voyons toutesfoys en aulcunes grandes citez eſtre pluſieurs marchez: leſquelz ſont nõmez ſelon les choſes/leſquelles on y poꝛte: cõe le marche auy chouy: le marche au poiſſõ: le marche auy pourceaulx et auy beufz. Les marchez ſont

Le lieu Du marche.

ſoꝛtes diuerſes & marche

tution du nourrissement de la bonne pensee: lexercitation de lentendement noble franc et en liberte. Et si les cheualiers de triumphe desseruent grans honneurs pour leurs victoires: si quanciennement on les couronnoit Des branches de laurier et autres choses: et estoyent en signe Victorieux sur curres et chariotz sollennellement en la Veue de chascun portez et ioyeusement receuz des seigneurs mesmement de tout le senat: semblablement Viuoyent des or en auant/ et estoyent habillez des tresors publiques: par plus forte raiso̅ sont a esleuer & magnifier de louenges et gloires les hõmes lettrez qui ayment les liures pour lutillite & la chose publique: faisant et administrant lestat de ppetuelle Vertu pour les habitãs et posteres par leurs sainctes doctrines. Le lieu des librairies soit esleu Vers le Visaige dorient: car la Veue requiert la clarte du matin & orietalle lumiere: car si on mettoit le lieu studieux Vers occident: les Vẽs seigneurs de leur soufflement corrumperoyent les liures par Vne palle couleur toute moite. Pareillement ilz engendrent les teignes qui gastent les liures et mengent le boys des couuertures. soyent poliz les bois desquelz on fait les couuertures: et soy entreuestuz de couleur Verde: car elle est moult bonne pour les yeulx. Les roys attalicqs sont moult louez: lesquelz De lestude des bonnes disciplines arrousez & infuz firent et instituerent en pergame moult noble librarie pour la co mmune neceſſite et proffit des citoyens & pelerins amour/ plaisir et delectation. Plutharque descript que le grant anthoine donna celle librarie ladis a cleopatra/ en laquelle par nombre fait estoyent deux cens mille liures: et amene pour tesmoing caluisius octauius son amy. Ptolomee roy degypte semblablement q̃ aymoit les sciences plus grãt tresor mist et exposa a faire dresser la librarie dalexãdrie: si que dedãs estoiẽt quarante mille liures: lesquelz tout par la subite fortune du feu perirent en la bataille de cesar contre le preuost achillas de la royalle cheuallerie: car comme la royalle nauire fust inuasee par feu: la flamme saillit sur Vne partie de la cite qui brusla les lieux et edifices ou estoyẽt les liures de tous costez qui fut Vng merueilleux dommaige qui bien deuoit arrouser les yeulx des neuf muses. Tous les scribes de toutes nations et de toutes terres la portoient leurs liures comme en Vng theatre/ paleſtre de sapience sens & doctrine

La louenge des librairies

Dedans ce lieu les ieux a apollo et aux muses estoient celebrez: esquelz les poetes/philosophes/orateurs par dons & remunerations disputoient & consertoyent ensemblement: et ceulx qui estoient victorieux prenoient leur loyer: & estoiēt par tout le mōde quasi honnorez & mis en la bouche de eternelle memoire/puis leurs concertations & argumēs faitz laissoient leurs liures par moult bel ordre. Lestude de celle librairie tant allumoit lengin des ieunes et vieulx q̄l leur sembloit quilz nestoiēt pas assez introduitz silz ne desseruoient q̄lque portion de louenge lors aux disputations dessusdictes. Les romains eurēt librairies diuerses tant publicques q̄ priuees/mais p̄ lanciēnete du temps et tempeste des batailles tout fut perdu: desquelles si aucunes choses apparoissoiēt de grāt labeur & trauail no⁹ deliureroiēt & esclarciroient les obscures tenebres des lettres corrūpues & malentēdibles par la lumiere de leur anciēne verite & intelligēce

Des maisons sacrees tēples & chapelles. Tiltre seizieſme.

Grande diligence doit estre posee sur la diuise des places si que les eglises et chappelles saincte soient es lieux impolluz & opportunes cōstituees. Pquoy au cōmēcemēt fault penser quaucunes eglises sont pour le profit des citoyens: les autres seullement a ceulx q̄ sont sacrez en lestat sacerdotal & de religiō pour contēpler et seruir a dieu en contempnant toutes choses humaines. Les eglises de telle sorte requerēt lieu sollitaire: q̄ soit separe de toute multitude vicieuse bruit & tumulte parquoy lon edifiera ces maisons sacrees nompas es rues & la cite: ou les maisons ont leur regard: specialleme̅t les maisons priuees: mais hors la ville derriere les murs: ou entre la cite et les murs. Les eglises q̄ sont faictes pour la commune doiuēt auoir vne large place: q̄ ne soit loing du marche/ ou q̄ soit en la cō uētiō & ou les voisins frequentēt si q̄ facillemēt les citoiēs puissent la cōuenir to⁹ les iours fēmes & enfans en habit decēt & cōuenable. Leglise quō appelle basilicq̄ la ou leuesque preside doit estre selon tous les architecteurs et diuiseurs au meilleu de la cite: si que de la plus part des murailles soit visitee et regardee: car toute la cite est en sa tutelle protectiō sauuegarde & deffence spirituelle. La cōuē

Du lieu des eglises.

nent tous les iours sacrez: mesmement auy festes les habitans comme auy spectacles et regardz des choses diuines & moult haultes. Ces lieuly faictz iadis les anciens semons daulcunes vaines superstitions et folles oppinions faisoyent temples a Jupiter/iuno/& minerue qui coustoient quasi vng tresor infiny/ou innumerable. Triple raison fut De faire les temples iadis. La premiere fut pour lexemple des doricques. La seconde des Corinthes: et la tierce des Jonicques. Les temples Doricques estoyent sans delices: & auoient grande crudelite auecques pompes et magnificences/ par cest exẽple. Ce peuple mal introduit faisoit par toutes nations tẽples a minerue/mars & hercules: arbitrẽt les vertus Des Deitez estre venerees et honnorees par grauite et cruaulte. Tout au contraire les Corinthiens vsoient de delices/de fueilles: de fleurs et de branches se paroyent/ et estoyent par plus gracieuse seuerite honnorez & embellis. par ceste genre de sorte faisoyent a venus: a flora/et Proserpine grant honneur pource quilz arbitroyẽt celles deitez par ces delices estre rapaises: & pardonner auy malfaicteurs. Les temples ionicques estoyent aussi constituez par aucune raison De mediocrite/ car De la crudelite Des Doricques se temperoyent: & De la follie des corinthiens aussi/par quoy facillement a Diane Juno et Liber pater ordonnoient les temples: ausquelz celle mediocrite dadorer estoit plaisante ce leur sembloit. Le memoire de ces raisons anciennes Durant nostre temps en edifiant diuerses eglises sacrees ne sera du tout inutille: mais aultres cõmandemens generaulx sont baillez: non a despriser: affin que la longueur De leglise soit ainsi distribuee q̃ la largeur soit sa partie demie Doit leglise par quatre parties Diuisee: la dextre regardera orient: la senestre occidẽt: lancienne le mydy/ceste a veoir la ptie de deuant: et celle de derriere septẽtrion. Les autelz doiuent estre vers oriẽt sil est possible: sic̃ quãt on sacrifira lon cõgnoisse doriẽt proceder la diuine magnificẽce. Mais si la nature du lieu nestoit a ce sortable lon doit faire que les autelz regardẽt la greigneure partie de leglise. Si les eglises estoyent selon le cours des fleuues & riuieres/les autelz doiuẽt regarder les riues & si elles sont selon les voyes publicq̃s lon les doit en telle sorte mettre q̃ les passans puissent veoir les ymaiges et honnorer. Si ie vouloyes tout racompter

Note des tẽples des anciens.

la mode des autelz.

quant aulx maisons priuees & publicques qui sont entre les murailles/lon pourroit dire que ie prendoys trop grand fez & que mon liure seroit trop prolixe: parquoy nous trẽcherõs le fil et fermerons les ruisseaulx de ceste pastiz: car com il est dict dessus/si les edifians prennent et elisent bons ouuriers si bien scauront tout adresser que lestat se portera bien des edifices: mais en oultre ie croy quil est vray ce quon dict cõmunement: que mieulx edifie le seigneur & maistre non expert en sa propre place que ne faict le grant ouurier en estrãge possession: car la diligence du seigneur et longue cogitation surmonte lindustrie de louurier. Dessus les huit liures dessus descriptz ay compris ce quay peu embrasser des estudes de paix/au liure sequent & dernier tracteray des choses qui appartiennent aulx choses des batailles difficilles et au temps dicelles: pour introduire les cheualiers en la facon des bons nautoniers qui non seullement gardent leurs nauires en la bonne saison/ mais aussi en temps des tempestes: ou les medecins qui bailent bon remede quant le mal est grand aussi bien que quant il est petit. Or maintenant entrons en aultre propos/et en brief expedions nostre matiere.

Fin du huitiesme liure de Francoys Patrice de la chose publicque.

Les tiltres du neufiesme liure de Frãcoys Patrice de la chose publicque.

De la raison & cõseil de bataille. quil est
perilleulx en la chose publique se promet
tre des batailles aucteur.
Sil est bon discerner la bataille pour la
propagation de lempire.
Bon est a moderer la cupidite de viure.
que la fortune de bataille moult est decep
uable/ Tiltre premier.
Des empereurs qui sõt a esslire du temps
des batailles.
De cõbien vertuz & ars doibuẽt habonder.
De loffice de lempereur.
Des commandemens de sobriete/asluce
moderation et prudence.
Les empereurs doiuent estre plus habon
dans dengin que de force. Tiltre second.
De loffice de lempereur qui a la cheuale
rie ciuille precede.
Des commandemens des cautelles & de
la garde.
De la clemẽce & lẽpereur en ses subiectz.
Tiltre troisiesme.
La raison de la description de la cheuale
rie. des aages/formes & signes des ieunes
cheualiers.
Des ioieuses facons de combatre.
Tiltre quatriesme.
De quel aaige doibuent estre les cheua
liers quant on leur baille lhonneur mili
taire.
Des principes/& magistraulx des tentes
et pauillons. Tiltre cinquiesme.
Des loiers & remunerations militaires.
Tiltre septiesme.

De la raison de la bataille conseill/ & du peril qui est en la chose publique se promettre de stre des batailles auc teur/ s'il est a discerner la bataille pour multiplier lẽpire/ quil est a moderer la cupidite de viure/ la fortune des batailles est perilleuse.

Tiltre premier.

Aulus gelius

A bataille seulement est a prendre pour attraire la paix & tranquillite du temps par ceulx qui en la chose publique dominent & surmontent par quoy cõme dit cicero au pmier liure des offices nulle bataille iadis estoit nõmee iuste fors celle q̃ estoit suscitee pour les choses pdues restaurer: Voire perdues iniustemẽt: & failloit cela estre premierement denunce devant quẽ treprendre la guerre: de laquelle maniere par belles parolles & elegantes descript aulus gellius la forme chapitre quatriesme du liure dix & septiesme: toutesfois cela ay passe sans le descripre pource q̃ ces liures sont entre les mains de chacun/ & que facillement on les peult lire: daultre couste a cause que cela est Vieil/ & hors de nostre coustume selon les cours du temps qui court. La raisõ est toute manifeste de la suscitatiõ & propulsation de bataille. nature deffend et prescript cela aulx bestes & monstres sauluages: ce quel psuade selon la mode de raison aulx hõmes saiges & constans: car ne cessite contrainct les personages deffendre ce q̃ est a leur Vsaige necessaire par bon droit leur appartenant si quil puissent par leurs forces & Vertuz rachater leurs heritaiges perduz/ & prins en mains ennemies a tort & iniustement. toutesfois il est a Veoir que nostre paresse les hõmes Vacques nõ aucunement incite Vers le motion diniure: car souuẽt il est faict que loppotunite & esperance de la proie manifeste faict les courraiges plus cõuoiteulx: & les attraict a rapines: en leur agutsant le rauissement des mains contre trop mauuais courraige: par quoy au temps de paix bõ faict estre garny de ce qui appartient a la bataille/ non pas pour batailler & inferer la guerre/ mais affin de garder noz choses des larrecins pillages & impulsions estranges: ou la; ou la plus part de force fera telle prouision bellicque soit a noz hõmes occasion damer leurs bestes en la cite et tous leurs biens/ si quilz soiẽt a seurete. pas nest peu de chose soutenir les pmiers assaulx: & quasi se iouer de la pointe des batons darmes acerez et aguisez de fureur: car celle paour iprouueue facillement ouste la pensee des hommes/ et le bon cõseil de strobe: debilite semblablement les membres de toutes pars. chacun faint plus grãdes choses luy aduenir/ lesquelles il ignore. Les premiers acces

aussi de la bataille moult sont difficilles: par quoy celle no-
ble sentẽce de scipion est Vraie qui dit que celluy qui a paour Scipion.
se donne plus de peril que son aduerse partie ne luy infere.
mais apres que la bataille lors est denoncee lon se dõne gar-
de/ ceulx des champs vont en la cite/ lordre des cheualiers
conuient en place/ les vigilles & stations sont disposees/ cha
cun amasse sa force/ chacun peult veoir sõ ennemy: par quoy
on ne sort pas en facon & tumulte par compaignies desordõ-
nees/ mais en belle ordre de bataille disposee selon bon cõseil
et aduertissement: a lors les choses que la doubte faignoit
estre les plus grandes/ Raison les enseigne moult long estre
maindres: si que tout est bien dispose de ce qui est requis: par
ce moien on est proueu si quõ ne perist point/ & de iour en iour
croissent les forces destre mieulx conserue. par cela gaignent
la victoire ceulx qui sont iniuriez: et de leurs ennemis se vẽ
gent/ en oustant & corrumpant le ton de seruitude de dessus
la cite. La raison dinferer bataille doibt auoir moult de cõ- Le cõseil de
seil: car pas ne suffist considerer que iustement nous comba- bataille.
tons pour nostre liberte/ mais est a veoir si nous sõmes fors:
et quelles sont noz vertuz: et celles aussi de noz ennemis/ qlz
cheualiers sont qui sõt les compaignons & associez/ les tribu-
taires/ vectigaulx comment on est encouraige/ si les courat
ges ia germez florirõt & iront en auãt/ & si largẽt des tresors
publicques est assez long pour attaindre iusques a la fin de la
guerre: car il est chose perilleuse commander les tribuz sur
les hommes priuez: car cela faict et cause quelque secrete por
tion denuie sur les citoiens. Il est a noter & penser aussi com-
ment la cite est forte/ si ses garnisons sont vallables: & com-
ment elle est affermee: de quelle deffense sont les chasteaulx
de la domination: & quelles sont les machines deffensables
de toute larmee soit en la cite ou en bataille loig dicelle. ces
choses & semblables sont a tourner dedens son pensement ci
uil et distinguer prudentement: les quelles sont cõgneues:
quant les portes de la cite fermees: lon chasse son ennemy a
force de bastons dartillerie/ canons/ bõbardes/ & arbalestes.
Le conseil/ la vertu/ & la science de la chose militaire fort ai-
dent leffect des batailles/ mais fortune par dessus faict beau
coup a la victoire: par quoy lon dit que celle sẽtẽce fut vraye
du duc hãnibal a scipion: quant il disoit: que iamais fortune La sentence
ne respondit mieulx quen bataille: par quoy il failloit plus dehãnibal.

aimer la paix que la victoire quon esperoit. que fault il croire lors a la multitude: de la quelle la foy peut de la soudaine venue de fortune: que vault il aussi aulx hommes croire qui sont de la variete de diuerses nations meslez: lesquelz aucune pitie de pais/ aucune crainte de dieu/ & religion ne retiēt en lamour de la cite/ mais lesperance seulle de leur salaire. toute consultation dinferer bataille non obstant que la cite soit de toutes choses bien garnie/ toutesfoys est en la cite qui est frāche perilleuse: car quāt au senat est la chose refferee tous les oppinans ne condescendent pas en vne sentence/ car les vngs ensuiuent verite: qui est vne chose moult clere comme dit platon en ses loix: toutesfois elle ne peult pas estre facilement persuadee. Les aultres obaissent au vent populaire/ faueur & flaterie/ car le vēt de fauonius les souffle si fort quilz tombent en celle partie/ de dēs la quelle le peuple communement aspire. ceulx la sont souuent deceuz. Il nest chose plus instable/ ne qui plus decoulle que la volūte & le sens des citoiens: qui non seullement cōme dit cicero se courrouscent aulx non approuuez: mais aussi es choses iustemēt faictes deuiennent orgueilleulx/ & la ou ilz ont arbitre & donne leur oppinion mais aucunesfois succedent: laissant lauctorite de la sentence/ la quelle quelque peu deuant ilz auoiēt approuuee: tellement quilz se crient quilz sōt fraudez & democquez de ceulx la: qui ont eu la faueur du peuple selon leur dire: lung en lautre relate le peche com cest la coustume sur les choses qui sont fortunees & en aduersite. de cela sourdent iniures conspirations/ dissimulatiōs: & aultres choses: qui nattendent fors le temps de secrete vēgeance: par quoy lhōme prudent pensera bien auant en son conseil deuant que proferer son opinion de mouuoir bataille: si que telle charge si potsante ne tombe sur son col/ tellement quil succombe soubz le fardeau: car si cela luy aduient il doubtera/ ou estudira sur nouuelles choses/ ou sur mauuais cōseil pseuerera. Labienus homme fortune et riche qui e difia de sa pecune cingule la ville de dens le champ picene/ les parties de pōpee par trop grāde conuoitise voulut ensuiuir: par quoy il ne pouoit esperer pardon & grace du victeur: nō obstant q̄l fust misericordieulx car cōme on parloit de la paix entre les cheualiers de cesar & de pompee/ lors il se scria: cessez dist il a parler de la composition: car sans la teste de cesar trēchee iamais ne pouez auoir

Labienus.

paix. Juba roy de numidie semblablemēt petreius reparez de rechief contre cesar: eulx qui estoient auctcurs de la bataille finablement vaincuz: et expellez de tous les citoyēs se desesperetent si fort de tout salut quilz se combatirent lung lautre par armes: si quil fusi veu quilz estoyent mors: aumoins par vertu/mais petreius fut par Juba occis. Et Juba ne se scauant occire son seruiteur pria quil loccist/ si quil fust dit de luy comme de Caton vticense: le seruiteur le frappa/mais la mort pas ne sen ensuyuit. Cela congneu par les familiers: le roy Juba fut apporte et medecine de sa playe: mais il faignit vouloir dormir si quil demoura tout seul: parquoy adonc sa playe renouuella/et se frappa dung grant courage si quil mourut. Je dis auecques la sentence de laberius et conclud quon doibt si bien penser de ses ennemys quon estime quelque fois estre vrays amys. Entre les vertus de scipion/titus liuius cela la loue de laquelle faict mention son vingt et quatriesme de la seconde bataille punicque/ce est quil attiroit par doulceur les ennemis dautant quil luy estoit possible: tellement que non seullement Syphaces barbare non acoustume aux rommaines conditions mais Hasdrubal son ennemy tant infestant conseilloit a paix doulcement et en belles facondes. Ces choses souuent aduiennent es choses improsperes: esquelles les pensees des citoyens sont labilles. Que peuent aduenir en temps agreables/la ou nous esperons de iour en iour choses meilleures de leue point enuie cautelleusemēt/et la ou fortune veult donner faueur celle faulse sorte de peche tout suppedite/ car ceulx qui ne peuent estre semblables aux gransparglotre dhonneur par cauillations et haines se sleuoiēt en fureur Doit Coriolanus de ce tesmoing: lequel pour auoir bien faict fut exille. Doit aussi appelle Themistocles a tesmoing vers les atheniens comme dit Cicero des clercs orateurs au quatriesme liure. Que disons nous de scipion auql sa vertu tant apporta de gloire: mais celle gloire luy engendra maitz enuieulx: si que pour auoir garde le pays restitue et peuple la gent de romme fut en paine. Ne veis tu pas par luy Hannibal vaincu: et toutesfoys lenuie des citoyēs sen complainct comme il appert par la responce quil fist aux segaulx des carthaginois q̄ le reuoquoiēt en affiq̄ disant. hannibal est vaincu nō pas q̄ le peuple rommain tant de foys

Laberius.

Coriolanus.

themistocles

batu et mis en fuyte/mais par la detraction et enuie du se-
nat des carthaginois: scipion proconsul par mon moyen De
ce ne se resiouyra pas plus que le meschāt hanno: qui nostre
maison pource quautrement na peu faire: trop oppressa par
la ruine de carthaige. Julius cesar vainc̄t les gaulles pour
la cause quilz auoient mis le feu dedans romme iadis et au
tres iniures faictes nouuellemēt: toutesfois il ne peult onc
mitiguer et adoulcir lenuie de ses enuieux: iamais ne peut
impetrer par lettres: par lesquelles il attēdoit que le trium
phe luy fust decrete quil fust reffere au senat. Mais affin q̄
trop long ie ne soye sur ces exemples ie dis a iuge quil nest
chose plus perilleuse sur la chose publicque que promettre de
stre totallement aucteur de la bataille. Solon fut tressai-
ge: toutesfoys il simula estre soubdaine follye de prendre la
Solon bataille contre les megarenses pour repeter salamine si q̄l
ne fust veu bailler sa sentēce trop liberallemēt. Luy dissoz
me dhabit en la facon dung homme fol et aliene de bon sens
les atheniens attira ala bataille: lesquelz comme par la be
niuolence de fortune qui de son beau visage les regarda fus
sent victorieux de salamine tous louerent solon: leql se estoit
arme De lescu De simulee follie: tout affin que si la chose ne
succedast selon sa sentence mieulx peust obtenir pardon et
indulgence de ses dictz et de ses faitz. Lon demāde sil est bō
de decreter la guerre pour laugmentation de lempire: la ou
sorte doccasion de vaincre soit monstree. Ceulx qui cela af-
Euripides. ferment estre bon vsurpent la sentence tragicque deuripi-
des qui dit que si le droit est a violer quil fault es autres cho
ses honnorer pitie: telz louent fort aussi les loix Des lacede-
moniens pource quelles furent commandees pour dominer
en lempire. Disent aussi plusieurs citez non seullement a-
uoir euite par bataille maint mal/mais auoir este du tout
ennoblies et augmentees: a celles qui se sont sans bataille
reposees/par locieusete de paix estre deuenues comme tou-
tes roullees a la facon du fer non vsite: et en peu De temps
estre faictes toutes noires et obscures: a par paresse du tout
en fin peries. Ilz louent aussi les Parthes pource que ilz
se firent seigneurs des macedoines par la vertu de leurs ar
mes la ou ilz estoient leurs seruiteurs parauant a cause De
leur paresse. Les aultres qui louent repos a le temps de paix
racomptent maintes citez auoir este destruictes par batail-

le/nonobstant leur noblesse:mais par paix plus sans compa raison ont este gardees.Les estudes de paix sont plus en ad miration/esquelles les disciplines des bõs arts & Vrayes Ver tus quasi comme le theatre de louenge sont trouuez que cel les de bataille:car la est toute fureur:et est meue la trium phe de sang et de mort.Les argumẽs et semblables sont en chascune partie:si q̃ les teunes Vers les sophistes soiẽt exer cez auec grandes exclamations.La gloire de la chose milli taire moult est grãde:si q̃ie ne scay si cest la plus excellente. Lon ne peult nier que les empires ne soient par batailles cõ quises:les noms des nobles seroient es tenebres ensepultu rez/et lhonneur des citez si par la gloire des choses Vertueu sement faictes et gettees nestoyent illuminez. Di grande louẽge nasquit iadis a la cite Dathenes qui estoit nommee la mere de toutes disciplines que romme qui a este le siege & lempire de tout le monde/nonobstant que lune ne lautre ne Voulut pas auoir lexperience de leurs louẽges/ car romme resplendit de toutes les estudes des bonnes disciplines/et a thenes ne fut pas sans guerre. Toutes deux honnorerent la deesse minerue sans armes et en armes/toutesfoys nous honnorons plus et ensuyuons les ars de paix que de batail le pour la seurete repos et transquilite qui y sont/ ou il nest chose plus delectable ne plus eureuse. Doncques nous se rons contens de noz pays/fins et possessions sans faire guer re si elle nestoit necessaire: Di dauenture nous la decretons prescripre fault la fin de la cupidite de dominer en lempire: ce que prouue le duc Hannibal de carthage quant il disoit a Scipion:quil estoit bon que les dieux eussent donne a leurs peres celle pensee De moderation:si que Vous Rommains disoit il fussiez ditalie contens/et nous carthaginois daffric que.Mais les choses passees sont plus a prẽdre qua corriger Hannibal est Veu se repentir dauoir conduict bataille lors apres la Victoire de tant dannees:lost rommain et excerci te tant de foys frappe et occis:et les consules mis a mort/et quasi toute litalie Vaincue/ par lesquelles choses il desser uit destre prefere par sa louẽge sur to⁹ les ducz & empereurs des gens estranges.Que doibuent les aultres faire sur les quelz ne Vane ne tombe quelque louenge millitaire/ si elle nest petite/mais lestude De Vaine louenge/ trop aueuglee cupidite de regner et autre mal rauist les cueurs humains/

Ledit de sct piõ notable

tellement quilz ne sont de leurs pays contens: et ne se delectent daucun loyer de paix & transquilite. Curtius dict que les legaulx des scythes parlerent au roy alexandre par telle maniere/ si les dieux disoiēt ilz eussent voulu que lhabit de ton corps eust este a la couuoitise de ton insatie courage semblable: tout le monde ne te prendroit pas: car tu toucherois dung bras en orient: et de lautre iusques en occident: & si cela fust aduenu tu vouldrois scauoir la ou seroit si grande resplendeur de diuinite mussee. Par cela tu couuoites ce qui ne peult estre prins: depuis europe tu demandes asie: da sie tu passes en europe: puis si tu surmōtes tout lhumain gēre tu vouldras faire la guerre sur les forestz auec les nues/ les fleuues/ bestes sauluaiges & toutes creatures. Ignores tu que les arbres p long temps ne soient grans: toutesfoys vne foys seront extirpez & ablues. Bien est fol celuy qui en attend le fruict: quant il ne peult toucher a la haulteste des rameaulx. Donne toy garde quen montant au plus hault que tu ne tombes en bas auec les rameaulx aux quelz tu te tiens: et que tu as prins. Le lyon fut vne fois la pasture des petites bestes et des maindres. La rouillure consumme le fer: et nest chose si ferme qui ne soit en peril par moins ferme que luy. Celle sentence scythicque me semble belle qui admonneste toutes cupiditez oster de son ardēt & infernal courage monstrant lhumaine condition. Cyneas thessalien digne dadmirable memoire: de bel engin et beau parler: si quil est veu auoir este disciple de demostenes: quant il vid le roy Pyrrhus trop icite en la bataille ditalie: ioyeusemēt le pria quil luy dist quilz feroyent quant les ytaliens seroyent vaincus: parquoy Pyrrhus respondit. Nous vaincquerons dist il sicille. Quant elle sera vaincue dist Cyneas que ferons nous: dist Pyrrhus qui nous engardera daller subiuguer les libiēs & carthaginois. De rechief dist cyneas: ceulx la vaincus sera ce la fin de nostre bataille: pyrrhus dist que non: car macedoine grece/ mesmemēt toutes les autres parties mōdaines sont a vaincre p noz puissances facillement. lors dist cyneas: & quāt tout sera a nos subiugue q ferōs nos pls. pyrrhus en riāt dist: nos nos reposerōs & plerōs & choses ioyeuses. Cyneas dist adōc: o pyrrhus/ nos auōs beau mōceau maītenāt & grāt & toutes les choses: esq̄lles tu nos meneras p sāg & p mort. ces ēseignemēs ne reuoquerēt pas le roy & ce

quil auoit entreprins/mais plus fort lanimerent a fureur & a tre. Ne ne se fault pas esmerueillet si le roy nētendit auy parolles de son amy saige puis quil estoit non plus rememorant des exemples domestiques & de la fortune quil auoit soufferte luy estant encores en laage de deux ans: car alexādre son oncle fut tue es bruties cōme il affectast trop le royaulme ditallie. Son pere roy des epirotes eacidas nommé fut de son royaulme pusse trop fatigue des continuelles batailles contre les macedoines. Lequel eut ce filz enfant auecques luy en exil: lequel apres quil eut vnze degtez dannees apres la mort de son pere: les epirotes muerent en amour et misericorde leur haine si quil fut faict leur roy: et reuocque du bannissement de son pere lequel tant quil fut soubz la cō duicte des tuteurs et curateurs vesquit paisiblemēt: mais quāt fut en son couraige parfait selon laage croissant point ne se jouuint daucun exēple quil nexperimentast les tours de fortune/de laquelle luy fut seconde cestassauoir prospere car il combatit a sa felicite contre les extremes/parquoy il monta en son cueur et y trouua grant orgueil/si quil vint a laide des tarentains: lucains & sammites cōtre les rōmains et surmonta valere leuinten consul par la terreur et espouētement des elephans non acoustumez a veoir. De rechief respendit leexercite Rommain: Depuis fut faict Roy de sicille: pource que lisle totallement estoit par la bataille de carthaige durement vexee: lesquelz deiettez comme sil fust empereur a iamais destina a ses enfans les royaulmes: a alexandre le pays ytalien: et a helenus sicille. Quant il fut en Epire retourne il occupa macedoine. Pas ne luy suffist/ car apres lexpulsion du roy Antigonus il pēsa dauoir le pays Dasie et toute la grece. Les spartanes et aultres batailles amusez premierement aggressa/par la vertu dune femme repulsee perdit son filz Ptolomee: semblablement la plus grant part de son exercite. Puis alla a Arges/mais quant il sefforca de combatre lors Antigonus assiege en la cite/ dung coup de pierre par vne femme gette de dessus les murs fut occis: et fut sa teste lors apportee ioyeusement a antigon? Voila la miserable fin de Pyrrhus qui estoit sur to? roys vertueux et habundant en meurs. Par son courage de trop dominer fortune se mocqua de luy: car tout ainst q̄ toutes choses luy venoiēt en mai pl? quast q̄l nappetoit/ La mort de pyrrhus.

tellement quil estoit veu admirable: semblablement apres quil eut perdu les royaulmes des ytalles et sicilliens et fut lui dement oppresse chascun se mocqua de luy tellement que celle mort qui le blessa ne luy fut pas seullement opportune mais estime lon quil la debuoit desirer. O misere condicion humaine decepuant & esperance des mortelz faillible. Pour quoy sommes nous si esmeuz a conuoitise puis que nous voyons toutes choses si amiables: si quō ne deust chose fors vertu appeter. que nous seruent tant de roiaulmes tant de villes & chasteaulx fors a nous faire solliciteulx de les garder en douleur & soucy. bien est vraie celle sentence de iulian cesar qui dist/ quant au cōmencemēt de son empire les gaulles le presserent quil nauoit rien acquis a cause de la dignite & cesar & de son empire fors quil viuroit occupe & empesche en son entendement.

Ledict & iulian cesar.

Des consules/ des empereurs qui sont a eslire pour les batailles/ de quelles vertuz ilz doibuent estre/ quelz ars ilz doibuent scauoir/ de leur office/ & celuy des cheualiers/ des cōmandemēs de frugalite et prudence/ commēt les empereurs plus doibuēt vser dēgin ā & force.

Tiltre second.

SI la bataille failloit entreprendre/ premierement il fault penser a qui on baillera la discretion & la cōduicte de lempire. nous auōs dict dessus la ou nous auons tracte de lelection des consules quō en faisoit deulx tous les ans: desquelz lung disposoit des affaires de la cite: et lautre des misteres de la bataille. toutesfois il est a scauoir si cela peult suffire pour ce que les dispositions du temps sont difficilles plus a vng terme qua lautre. Lon ne baille pas touslours aulx plus idoines et suffisans les dignitez magistralles. toutesfois les moiēs

sont aucunesfois bons en temps de paix: & ilz seroiēt en tēps de guerre perilleulx. par quoy si nous voulōs iuger directement lon ne peult trouuer chose plus difficile que le bon et parfaict empereur. Alexandre se souloit esmerueiller pour ce que les atheniens tous les ans faisoient & cōstituoiēt nouueaulx empereurs: car il nauoit trouue en toute sa vie que vng bon duc & conducteur parmenion. Et cōme il fust question des vers dhomere lequel de tout estoit a preferer/celuy la prefera qui parloit dagamenon en ceste sentence. celuy la futlung et lautre/bon roy/& alegre cheualier: cōme sil vouloit dire que la main de la puissance du corps/& la pēsee de lētendement & bon couraige sont en vng duc/necessaires: cest a scauoir cōseil & force: lesquelles deulx choses estoiēt en parmenion: car il estoit fort & vaillant & tresprestant par sa prudence: si que le roy alexandre la estant de laaige de quatre vings ans dōna les loiers militaires a permenio encor ieune cheualier & duc fort excellent: Le q̄l est dict par les historiens auoir sans alexandre faictes grādes cōquestes & choses bien fortunees. Cicero estime quil fault auoir quatre choses dedens vng bon empereur souuerain/science de lart de cheualerie/vertu/auctorite/& felicite. & puis il adiouste que les imperiales vertuz sont labeur es negoces/vertu de corps es perilz & dangiers/industrie quant on faict quelque chose magnanime/celerite & hastiuete en faisant/& cōseil en pouruoiant: & de rechief de q̄lle vertu doibuent estre les empereurs/innocence/temperāce/felicite/engin/& humanite. & aultres vertuz monstre saigement hieronstracusain/lequel par sa saigesse/probite/felicite/engin/ et modestete fut faict premierement duc contre les carthaginois a la faueur de tous les citoiens/et vng peu apres roy cree. ces vertuz dessusdictes aornent les choses secōdes. tous les mortelz scaiuēt biē que la gironette de fortune nest pas en la puissance de nostre main: mais il la fault demander a dieu: la vertu toutesfois et la sapience sont a nous abādōnees. Jadis monstroit cambises a son filz comme dit xenophon qui estoit nōme cirus: q̄ le duc dune bataille debuoit en este en oultre tous les cheualiers souffrir la poulsdre vollant/& en iuer les pluies/les vēs et les frois: il debuoit aussi estre touſtours es labeurs & perilz quant les labeurs ne luy sont egaulx: et au cheualier concordant & vny. celuy qui tient empire doibt par son entēde-

Alexandre.

Parmenō.

Les vertuz & lempereur.

ment recueillir bon renom/ & la gloire des choses faictes qui a son estat appartiennent. clytus qui ensuiuit la cheualerie de philippes macedon: & dalexandre par louēge nō pas moi enne se douloit des forces des cheualiers/pour ce quilz estoient participans & compaignons des labeurs et trauaulx de tous les empereurs: & toutesfois pas ne venoient a lequalite de leur louenge/ne leur tomboit entre mains le loier & la beaulte de la gloire par laide de leurs gestes subleuee/cōme la fleur ou le fruict en larbre ne tombe pas touſiours a celuy qui a larbre plante: par quoy il refera vng iour en quelque conuy les vers deuripides non pas sans moleste: par lesquelz il estoit a signifier que les grecz estoient mal instituez: lesqlz escripuoient seullement les noms des empereurs au papier & tableau de continue memoire: mais ceulx des cheualiers estoient en oubly: par le sang desqlz estoit la principalle gloire defferuie. Les lacedemoniens ont voulu iadis amender ce st erreur: & a ce se sont efforcez/car apres que pausanias eut supere les perses par sa belle victoire: voire le duc macedonien occis: et eust ordonne & dedie vng tripie dor de la proie quil auoit aulx delphes: qui estoit accōpaigne de tel epigramme susescript: par la cōduicte de pausanias les barbares ont este subiugez & effacez en platee: par quoy ce don victorieulx est a apollo donne & meritoirement offert. cela souffrirēt estre descript/mais toutesfois ilz adiousterent les noms diceulx cites: desquelles les perses estoient par leur aide vaincuz. affin quilz nadiugeassent la gloire de moult de peuples a leur duc seullement: & fussent tous les aultres fraudez de lacquisition de la gloire par leurs mains participantement acquise. sont aultres vertuz imperialles quasi immunerables qui sont par ceulx la monstrees qui ont descript de la chose militaire. paternus iurecōsulte reffera loffice de celluy q̄ a lexercite prefere sur tous/estre retentr les cheualiers es tentes et pauillons sans dōner conge a aucun/si que tous feussent presens/non seullement tous les iours mais toutes les heures/ pour la subuention de la bataille. lon doibt a la mode romaine constituer que le cheualier soit pugni qui sera absent a sō terme prefix tout ainsi que sil ne fut du tout venu mais il se fault premierement interroguer de sa detardēce/car il pourroit auoir telles excusations quil seroit digne de pardon. il est aussi conuenient par semblable droit a celuy qui prefere

Pausanias.

Loffice du duc des exercites.

produire les ieunes a exercitation aucuneffois aller veoir ceulx q̄ font les vigilles & les gardes/ veoir les viuendiers approuuer si les bledz sont bons/ restraindre les fraudes & les mauuaises meurs chastier les pechez & les crimes/ frequentement & souuent parler aulx princes/ ouir les querelles & complainctes des cheualiers/ & regarder les plus suffisās & laborieulx par leur paine/ comme de script modestin⁹. En ceste sorte sont les chastimens/ punitions pecunialles/ interdictions des loiers mutations de cheualerie/ les deiectiōs & degrez missions ignominieuses/ qui est quant aucun par son delict & forfaict est delie de son sacrement militaire: car celle mission est belle qui est donnee quant le temps est accomply de la cheualerie/ cōme la mission causelle daucun vice de courage/ faulte de suffisance de corps ou aultre chose. les cheualiers qui delinquent et offencent sont a cōstraindre par la craincte des loix/ cōme ceulx qui trop demeurēt & vacquēt puis retournent es tentes. celuy qui fuira le premier en bataille soit decapite pour aulx aultres monstrer bō exemple: semblablement qui fera en bataille contre le cōmādemēt de son duc: & ne obseruera les choses commandees eut il ore bien faict: par cela est a iamais loue manlius torquatus qui commāda son filz occire pour ce quil cōbatit cōtre sone dict/ non obstant quil auoit faict/ au prouffit de la chose publicque le cheualier qui trouble lamitie de la paix soit aussi puni/ p le chief trenche. cest grāt peche aliener les armes/ lequel est selon paoulture consulte digne destre lors executes ces loix & aultres maintes sont a prescripre par lexpedition du duc & volunte des empereurs. mais au premier ilz doibuent psuader quilz ne baillerōt point en vain les disciplines aulx aultres/ et pourtant quil les fault obseruer. toutesfois les loix pour exemple de vie plus prouffiteront q̄ pour la censure des meurs & la coulpe. xenophō induict cyrus auoir telle cōditiō quil disoit a ses cheualiers en telle forme quasi/ loffice du prince regent est se monstrer bon & auoir en cure que ceulx qui a son empire iustement obaissent euadent en bōne sorte remunerez et ennoblis. Le don du cheualier est obair a son imperateur/ de sa plaine volunte entrer a trauers les labeurs: et ne cōbatre fors quen bel ordre: se resiouir es armes/ tenir les prudences de lart militaire/ lhonneur/ & dignite deuant toutes choses interposer. Les loix des lacedemoniens furent

Modestin⁹ en la loy de sertorē. ff. de re militari.

Manli⁹ torquatus.

moult cruelles/par lesquelles on combatoit aigrement.selõ amian marcellin le cheualier qui estoit Veu sans armes en maison estoit moult grieuement puny.celluy mesmes marcellin arguoit lelegance des cheualiers de son temps & la richesse/disant & affermant que lexercite romain auoit inuade ces Vices qui par deuant estoient incongneuz totallemẽt cõme soubz maximian cesar/Voire larmee du roy des perses destruicte/trouua Vng cheualier Vng sac/au quel estoiẽt pierres precieuses & margarites:lequel par son mauuuais sens & follie getta les pierres & sen assa:& fut seullement contẽt dauoir le sac/car il luy estoit beau.maintenant noz cheualiers ne sont daucun gẽre de mauuaistie ignorans:lesquelz p leur ambitiõ oultre les rois & seigneurs Vestuz de fine porpre labozent a eulx acoustrer:et tant se resiouissent de la superfluite dozgueil par leurs paremens robes & ceinctures & aultres choses:tellement que leurs tables sont toutes couuertes de potz dargent/Vesselle doz/& boluẽt en Vaisseaulx gemmez/& coupes plaines de rubiz & aultres riches pierres.la table de scipion nestoit pas si chargee:qui estoit accoustume menger auec cqs ses amis seullement du gros pain cõmun.lon escript aussi chose semblable de massinissa le quel estant en la haulte branche de son aaige Vers lan quatre Vings et dix: prenoit le gros pain/en allant ou demeurant deuant le tabernacle.telz pechez emanent & decoullent mesmemẽt des seigneurs qui commandent:car les cheualiers Veullent ensuiuir la nature de leurs superieurs:lesquelz si sont bons & honestes aussi le serõt les cheualiers/& au contraire silz sont mauuais et dissoluz mauuais aussi seront.Vne multitude facillemẽt aussi est corrũpue.la Volupte presente tout en soubdain rauist les hommes:& sõmes tous enclins a noz mauuais desirs:ne ne peuuent pas estre iustes ceulx qui ou les iniustes frequentent & conuersent.il est difficille grandemẽt redigerer a Vertu ceulx qui sont Vne foiz tombez en leur Volupte & luxure: saigement archesilaus inuenteur de lacademie moẽne respõdit a quelcun qui luy demanda pour quoy ce estoit que plusieurs passoient des aultres sciences a la secte des epicuriẽs: et de celle secte ne passoit aulx aultres disciplines personne/ que ce estoit a cause q̃ les hõmes sõt biẽ faictz ennuchez cest a scauoir chastrez mais les ennuches ne peuuẽt estre faictz hõmes.les cheualiers fault enseigner a lexẽple de marc caton

Lorgueil des cheualiers.

Scipion.

Massinissa.

Le dict darchesilaus.

affin quilz soient cruelz et furieulx aulx ennemis/ et doulx humains & mansuetz aulx amis & compaignons: craintifz a inferer iniures/ & promptz a les venger. plus ne doibuent appeter que louenge/ gloire loz & honneur. qui est moult belle persuasion. Cirus disoit a ses cheualiers tout ce q̄ est le plus beau vous vous lestes persuade cest la louēge quon doibt en toutes choses attendre ceulx qui conuoitent hōneur iamais ne refuient aulx labeurs/ iamais ne font peche/ ne ne detractent aulcun peril: mais embrasez de la cupidite de gloire ne doubtēt a entrer dedās les plus grās perilz. les cheualiers qui offencent sont a punir aussi: car trop facille remission & indulgence faict les hommes trop promptz a pecher. si tous pechent il ne leur fault pas a tous pardonner: mais il fault aduiser en ceulx qui ont le plus offense. si en vouloit plusieurs punir il les fault en diuers lieux distribuer. sempronius gracchus en celle victoire quil eut aupres de beneuente cōtre le duc hānibal hannon fit appeller tous ses cheualiers: qui sen estoient allez de la bataille: lesquelz il fit tous iurer que iamais ne mengeroient ne beuroient tant quilz seroient en la bataille fors quen estant de bout: la quelle chose fit que la diuision de vertu & paresse ne periroit totallement. Julius cesar vne legion qui auoit concite quelque tumulte mis hors de son estat/ & furent les ducz de la sedition occis par iustice: mais les cheualiers lesquelz il auoit ouste restitua en leur estat pour ce quilz requirent pardon: des quelz il vsa fidelement de leur office: car ilz furent bons cheualiers. si le peril apparoist manifestemēt de la vengeance dissimuler conuiēt: et attendre locasion de se venger. les conseilz des temps cōme dit cicero sont a muer par heures/ tousiours fault muer les conseilz & les faire nouueaulx aulx nouueaulx cas & aduenemens des temps nouueaulx. par quoy il est a euiter la ou la paine ne peult seurement punir le coulpable/ discretement par cautelles ou benefices cela est a faire/ si que la chose publicque soit a sauluete. marcellus regardoit manifestement blātius nolane fort audacieulx & sedicieulx sollicitāt les citoiens: quilz deffailliſſent a hānibal: toutesfois il ne lo soit tuer pour la doubte des nolanes: par quoy il lappella p doulces parolles: & le loua deuāt tous/ & le pria q̄l luy pleust de militer ou luy & estre de sa cheualerie. quant celuy la eut faict foy a la cite la benuolence cōgneut de marcellus/ par

quoy il se changea/si que depuis fut trouue estre bon et gardant la foy a tous ceulx qui la cōpaignoient. non obstant q̄l fut parauant mauuais. sont aucuns qui quierent sil est expedient que lempereur ou le duc de toute la bataille saille contre les ennemis. ceulx qui cecy affermēt amenēt les āciens a tesmoing quon appelloit heroas: et Vulcan au commencement le quel regna le premier selon aucuns comme descript diodorus au liure premier: Les aultres disent quil succeda a mercure plus ancien. Ilz le disent auoir este grāt cōbateur: et plusieurs p sa force suppedite: a pour ce quil eut vne plaie de dens le pied il estoit boiteulx. Ilz louent denis pere leql ilz nōment bacchus qui assalit moult de princes a les surmōta/si quil fut de lempire dinde seigneur: le quel il posseda cinquante deulx ans. Ilz le disent aussi auoir occis vng grād geant en la forte bataille de celle gent: a quil defferuit la loenge de iupiter: qui le nōma euchius cest a veoir bō filz. du duc Iesmerueillent pour ce quil suppedita antheus/a gerio le triple: deliurant tout le pais des mōstres perilleulx. il portoit vne massue de gros bois: a vne peau de lion/car en ce temps cōme dit diodore les vestemens ne stoiēt pas en vsaige/ par quoy dict Lucretius.

Les vers de Lucretius.

Dy nous parlons des armes anciennes
Lesquelles les mains de forces/non moyennes
Ongles/et dens/pierres a gros rameaulx
Tronces de bois des forestz sans cousteaulx
Car en ce temps nestoit encor lusaige
De fer porter pour faire son ouuraige
Sur les efforz des batailles cruelles
Des coupz diuers et choses solennelles/
Depuys suruint linuention bellicque.
Du fer auoir qui trop fut mortificque.

Hector. Ilz adiouſtent a Hector auoir troye par ses forces et le pais deffendu longuement pour assaillir souuent ses ennemys/ aulcuns ducz sont aussi par eulx nombrez qui eulx seulz ou de peu de nombre renforcez ont faict merueilles iusques a faire florir les victoyres. Le grant Alexandre font venir a leur

exemple qui tout aggressoit es diuerses batailles: tant fus/
sent perilleuses: & alloit sur ceulx quil voyoit le mieulx cō/
batre. La bataille fut premierement dicte duellum pource
quelle se faisoit par deux hommes: mais depuis fut dicte ba
taille de ce terme duellum comme dit Cicero a Brutus. Par
ces raisons & semblables exemples lempereur doit estre fort
oppugnant et assaillant: mais les autres qui plus vsent de
conseil que force de bras & de corps disent par argumens dif
ferens quil suffist que lempereur & ceulx qui sont ducz de lex
ercite combatent seullement en temps de necessite. Les ci/
tez abatues & subuerties alleguent & les exercites fuyz/ ba
tus perdus & confonduz par la temerite des empereurs et
ducz de cheualerie/ lesquelz quant leurs ennemys ensuyuēt
tout leur ost delaissent: et quant ilz cuydēt euiter les coupz
dung homme de leur party ilz attirēt toute la force des ad/
uersaires. La raison de xenophon est vraye qui introduict
Cambises enseignant son filz Cyrus que les ducz profitent
plus par leur engin & conseil en bataille que par leur force cor
porelle. Parquoy dit silius ytalicus. Il est a batailler par a
stuce: car la louenge de la dextre main qui est le bon conseil
et astuce de faire facillement est la plus legiere louenge.
Julius cesar decretoit quil estoit meilleur auec peu de che/
ualiers par art combatre contre grande multitude que par
manuelle force. Comme aulcuns disent que Scipion estoit
peu combatant/ il respondit que sa mere lauoit enfante em
pereur nompas bellateur: pour monstrer quon pouoit plus
aisement son ennemy vaincre par engin & science que p force
de bastons et gisarmes. Mago carthaginois par sa subtil
lite dart & entendement et non par sa force lempire des affri
cains edifia en sa main & seigneurie. les lusitains furēt en ba
taille fort cruelz: toutesfois ilz ne suiuoiēt aucū duc q̄ vsast
de la force de son corps: mais seullement viriat9: leql ilz con
gnoissoiēt estre fort expert en euitāt ce q̄l failloit: & faisant
aussi ce q̄l estoit cōuenable/ si q̄l fatiga & laissa les rōmains
q̄ estoiēt seigneurs de toute gent par son art & engin lespace
de dix ans diuersemēt & par variable bataille. Jamais ne
chāgea ses armes ses habillemēs son mēger & ses autres cho
ses pour q̄lque victoire q̄ peust venir en ses mains: mais pse
ueroit en lhabit auq̄l il auoit commēce la bataille tellemēt
q̄ chascun de ses cheualiers estoit plus richement acoustre q̄

La saige res
ponce de sci/
pion.

Mago.

Pyrrhus

luy empereur. Pyrrhus fut par sa sience militaire reputé le plus saige de to⁹ les roys: il prefit son filz ptholomee sur son exercite pour combatre sparthe: lequel de prime face fut couuoiteux de batailler si q̄l courut au meilleu de la Ville: tellement que de maintes playes blesse & transperse mourut & fut son corps a pyrrhus porte: lequel plora quāt il le cōgneut & dist quil estoit mort par sa follie. nous auōs dit dessus quil ne fault faire sur la chose publique chose qui soit par fraul de ce que nous affermons encores en ce lieu. Nous auons loue ceulx qui par bataille manifeste combatent & auons amene les exemples des anciens rommains/du grant alexandre de leonides & des sparthins: toutesfois les hystoriens disent quil est bon vser de fraulde des Deschauguettes & deceptions/ pour ses ennemys vaincre la ou il est perilleux a combatre mesmement quant les aduersaires nous veullent deceuoir aussi par telle facon. Cyrus prie cambises et xenophon de luy monstrer comment il sera victorieux/& il luy respōd quen toutes sortes les ennemys sont a prendre par fraulde

Note.

deceptions/incidies/larrecins et rapines. Jl ne fault laisser chose du monde pour ses aduerses parties gaigner disoit cā bises a son filz q̄ respondit. o pere quel homme tu me persuades par tes motz a estre. Jay des mon petit aage faict & apprins tout le contraire de tes demōstrances: lors dist le pere cambises: il est vray mō enfant/mais cela est a obseruer entre ses amys & citoiens/mais nōpas entre les ennemis estrāges. Philippes macedon pere dalexandre le grant eut pour

Epaminundas.

son maistre precepteur Epaminundas thebane pour lendoctriner es arts militaires: & en lettres aussi: & de tout ce q̄ est en la discipline pythagorique. Lysis tarentin par la discipline de pythagoras fut de son pays deiecte et sen fuist a Thebes & chez ledit epaminundas demoura: lequel il enseigna grandement/toutesfois celluy phelippes fist toutes ses batailles cautelleusement: & par art les tracta: si q̄ se resiouyssoit quant il voyoit ses ennemys deceuz: parquoy il fut homme moult saige trouue: et estoit fort ayme de ses cheualiers: pource que il faisoit les victoires cautelleusement p les saigesses de son esperit et entendement/et nompas par le sang de ses gens. Homere descend en ceste sentence/ car quant il extolloit les louenges de Ulisses/et se esmerueillast ses fraulde & cautelles il lappelloit cōsecteur &s

batailles. Tout nonobstant si ne bailla il iamais a Aiaces ny a achilles louenge qui estoient cautelleux. Le plus fort des troyens appelloit hector: & le tressaige nommoit eneas Mais les grecz comme dit philostratus nommoiēt hector la main des troyens & eneas la pensee: comme silz vouloient dire q̄ la prudence deneas auoit plus profite aux troyens que la force dhector. Il pleut aux rommains des le cōmencemēt de la chose publicque quon ne fist chose du mōde par fraul de mais romulus fondateur de leur cite auoit aucunesfois par cautelle vaincu: car quāt il assiegea les fidenates ne les sceuāt par force detenir: il mist les eschauguettes par ses lieux secretz: & sans voye pour batailler auec peu de gēt pour faindre quil estoit en maint nombre que les aduersaires. Il prouocquoit lesditz aduersaires lesquelz quant ilz le contraingnoyent il faignit la fuyte parquoy les autres temerairement le suyuirent iusques au lieu ou estoyent ses gens mussez et tapiz: si que la plus part fut desfaicte par effusion de sang mortel. Peu se separa de lexemple de romulus Anthoine: lequel voiant pansa consule contre luy venir p les grās chemins disposa ses eschauguettes par les forestz des voyes emilies: si quil respendit son ennemy. Souuent par insidies et cautelles les grans exercites perissent: et sont ceulx du plus petit nombre victorieux. Thomiris la royne des scythes ne soubzmist point son femenin couraige quant elle se congneut de son filz sparge pisus vefue ladis: et que Cyrus roy des perses auoit desfait son exercite: car elle vsa des insidies daucun lieu secret: et ceingnit le costeau de la vengeance de son filz en faignant fuyr: si que son ennemy la suyuit au lieu ou estoyent ses eschauguettes. Tellement que toute la gent du roy Cyrus iusques a vng fut desconfite et occise: luy aussi. Alchibiades assiegeoit les Bizances qui se gardoyent dedans les murailles/si que on ne les pouuoit auoir parquoy il fist dresser ses eschauguettes: et faignit se partir de la: mais incontinent retourne desfist les palantes/et oppressa ceulx qui estoient vagues. Viriatus lusitain fist autant de ses ennemys: aucunesfois la mēsonge de lempereur engēdre la victoire cōe il est prouue p Valeri⁹ liuinius q̄ sescria q̄l auoit tue pyrrhus en aiāt vng cousteau tout senglāt pquoy les exercites cōfuz se retirerēt en leurs tētes plorāt

Romulus cault.

Anthoine.

et gemissant. Pareillement Jugurtha se disoit auoir occis en numidie Caius marius/par laquelle rumeur lost rõmain subuertit et chassa. Celuy mesmes marius fut aussi mensongier pour auoir auctorite en lost: faignãt quil auoit vne saige femme de syrie prophete qui luy disoit les nouuelles fortunes de la bataille: ce estoit a lexemple comme ie croy & muna pompilius qui par la fiction de la nimphe quõ nommoit egerie psuadoit les loix nouuelles au peuple q̃ estoit cruel a merueilles. et sertoriꝰ cõseilloit il pas a luy les cheualiers/ faignãt auoir aucũs p̃sages dune blanche cerfue: ql les excitoit a plus grãdes cõq̃stes paines & labeurs. psuasiõ a grãt force sur la bataille: laq̃lle nõobstãt q̃lle soit en mẽsonge fondee si a elle moult pfite aucunesfois. Nitias pdit son exercite de dãs sicille pource q̃l fut espouente p la defaulte du soleil: mais il disoit q̃ cela nestoit pas p la nature du ciel: mais p la fureur & ire & q̃lque diuinite cõtre les atheniẽs courroucee. Dõt aucuns q̃ pericles & scripuẽt iadis auoir este frappe dune telle doubte: mais il delitra son exercite pour p la Declaratiõ q̃ ce estoit a cause de la raison des estoilles cõiellee. Les autres disent q̃ les cheualiers de Pericles ne furẽt pas troublez de leclipse du soleil: mais q̃ ce fut pour la foul dre q̃ tomba en leurs chastelaulx & pauillons/ pquoy deuant eulx fist rompre la pierre du tonnerre: la ou il trouua du feu quil monstra a chascun tellement q̃ son ost fut rapaise: car il leur disoit que la foul dre par telle raison dedans les nues se faisoit. Par ces exemples pouons scauoir quen lart de cheualerie moult profite congnoystre les natures des choses: et les sciences entendre/ car comme dict aristote: tout ainsi q̃ loeil prent la lumiere par le moyen de lair circunfuz: pareillemẽt lentẽdemẽt p la doctrine quõ scait & estude des ars liberaux Les saiges ne differẽt des imbecilles sinon comme les vifz des morts. Eloquẽce moult est proffitable dedans la bouche dung empereur/ car elle fait plus p sa saigesse que par sa force corporelle soit en toutes choses/ mesmemẽt es choses magnanimes & espesses en dignite. Le grãt homere dõna trois figures de bien parler a trois princes es batailles de troye. Lune fut a vlisses & celle la estoit vberante: lautre fut a menelaus et estoit gresle: la tierce fut a nestor et estoit moyenne. Pour monstrer par les raisons de ces choses comment on se deuoit traicter en bataille. La dignite et amplitude dõ-

Muna pompilius.

Sertorius.

Nitias

Pericles.

Nota

Homere

raison est instruicte pour promouuoir et conuertir les entendemens comme lantiennete et subtillite a enseigner et eslucider/et la mediocrite des deux autres participante cōuiēt aux conseilz ⁊ cothidiennes deliberations. Tous ceulx qui furent empereurs es athenes furent tous scauans et treseloquens pour les equiparer a leur dignite. Fut indiscret Pisistratus en son temps qui supera les megarenses. Et Themistocles qui respendit le exercite des perses ⁊ le fist fuyr. Pericles est il hors de memoire: qui contre les lacedemoniens eureusement cōbatit. Et son compaignon Sophocles grāt escribe des tragediens de sacroistra il le monceau dhonneur. Alchibiades fut fort es batailles encores plus fort en beau parler et suauite de langaige. Hera la porte deloquence close deuant lentree de lorateur des Grecz. Demostenes qui fist mainte bataille/mesmement en Cheronee/nonobstant que Philippes le Vaincquit qui estoit Dathenes/mais gaigna son salut par le lection de sa fuyte. Quāt on luy reprouchoit son cas quil sen estoit fuy. Il respōdoit par vng beau vers et disoit. Voire Philippes de sia mort. Le Vaincu plore certainement: mais le Victorieux est mort. Les rōmains qui ont de choses belliqueusement faictes furēt ilz hors des limites deloquence: tous furent si grans orateurs que a paine son en pourroit vng trouuer qui soit hors les imperiaulx registres de la louenge de bien dicter les parolles de sa resonnante bouche. De quelle coulpe seroyes ie digne Destre reprins si Julius cesar estoit par ma silence non inuoque a son de trompe pour prendre lieu quasi inequal es sieges de louenge rethoricque: lequel tant fist de choses admirables sur les Rommains si quil est digne destre prefere Deuant tous mortelz. Florist poīt la beaulte/doulceur/benignite ⁊ mellifique saueur de sa langue du iust Dambroyse tant arrousee quasi par dessus tous les Rommains: quant a la prononciation latine. La congnoyssance Des hystoires est aussi aulx ducz Valiable pour bailler exemple des aultres en cas semblable quant on tient forme De conseil. Cela faict est cause que les cheualliers Deliberent quant ilz entendent rememorer les gestes de leur predecesseur de semblable acquerir ou plus grandes si quilz sont corroborez et renforcez de tout en tout sil ny a faulte de trop de sang en leur couraige.

Pisistratus.
themistocles
Sophocles.
alchibiades
demostenes
iulius cesar.

Note des hi stoires.

Je ne congnois science qui plus aux hommes darmes ꝓfite que le ioyeulx memoire des anciennes gestes hystoires et remonstrances: par lesquelles lon congnoist tout ce quō doit faire: comme lon peult veoir sa face deuant le mirouer. chose du monde soit en conseil soit en bataille: soit en election: soit en abstinence / soit en toute chose generallement: nest a lempereur cellee ne couuerte q̄ scait les hystoires tout est la cōpaine / les ordres militaires / les disciplines / les estudes de uader et dinuader: lart de dresser son ost en compagnies que les grecz appellent trigones: lart de commencer et finir lassault comm̄ēt on le doit disposer en quel lieu: ce quō doit occuper / ⁊ quon doit laisser aux ennemys: ꝓ q̄lle voye lon doit batailler: ⁊ repugner: ⁊ moult autres choses q̄ trop retiēdroient nostre sermon suspens ⁊ lasse: lesquelles ꝓ aultres choses ne se peuēt scauoir fors q̄ par les hystoires q̄ sont le nouueau entendement et mirouer des choses passees / ⁊ le feu ⁊ chandelle de lumiere des futures. Pour aux autres choses passer il est a conclurre q̄ celuy qui prefere doit estre noblemēt aorne de diuerses cōgnoissances ⁊ des ars ne cessaires: parquoy nous auons dit q̄l est difficille de trouuer vng bon regent ⁊ empereur suffisant / laquelle chose si faire ne se peult quen la cite vng tel q̄ doit estre ne se trouue digne lon le doit en aultre lieu querir diligentemēt: car il est meilleur sans comparaison bien batailler auec vng empereur ⁊ duc estrāge pour sa sante q̄ mourir ⁊ perir auec le citoien: parquoy no⁹ vserōs de lexemple des carthaginois lesquelz comme ilz compatissent souuent a leur desauantaige contre les rommains ⁊ arbitrassent cela proceder si mallemēt par la deffaulte de bōs empereurs aux lacedemoniens demanderent xantippus ⁊ impetrerent: de layde duquel lost rommain q̄ touslours les auoit dominez fut vaincu / car de trēte mille cheualiers auquelz presidoit marcus attilius regulus peu euaderēt: ⁊ les autres furēt occis les vngs: les autres captifz. Toutesfois il est a perseuerer iusques q̄ lentiere victoire soit cōsummee Pas ne fault faire comme les carthaginois en cela: lesquelz voyant regulus captif par xantippus vaincu. Le dit xantippus enuoyerent le remunerant de grans loyers proyes ⁊ dons comme sil leur sembloit aduis q̄ ce estoit assez contre les rommains de ce quil auoit fait: ⁊ disent aux patrons de mer secrettement que en le passant ilz le submergeassent. Si

La doctrine des histoires

que les lacedemoniens ne sattribuassent celle gloire que le bras de leur Vaillant citoyen yantippus auoit engendree/ mais dieu qui est Vindicateur de tout mal et peche dingratitude mesmement les pugnit assez: car ilz perdirent par cela le royaulme Des Siciliens et sardinie.

De Loffice De laultre cõsul q̃ doibt pferer sur la cheualerie ciuille / des commandemens des cautelles/ & de la garde / De la clemence Des empereurs es subiectz.

Tiltre troisiesme.

LAultre consule qui est en la cite cõstitue doibt auoir touiours les yeulx ouuers pour sa diligence confermer/ si que la cite ne soit en aulcun Detrimẽt: tout ainsi que le premier qui est es batailles fait son debuoir aussi le doibt il faire / car il est constitue pour la garde De la cite si quil ordonnera ses gardes entre les murailles: affin que par quelque Deffaulte ne soit effeminee: par repoz/ par trop De delices et mauuaises coustumes. Les stations et Vigilles doibuẽt estre faictes necessairement: et ne Doibt le cõsule totallemẽt se fier aulx preuostz des gardes et custodes: affin q̃lz soyent plus enclins a leur office les redoubtant. Aulcuns sont qui estiment que linstitution plus griefue doibt estre faicte sur ceulx qui mal diligentement font le guet: si que par la paresse/ dormir & insolence dung/ toute la cite ne perisse: la quelle croit a la diligence de peu de gẽs: par cela est fort loue Epaminũdas thebane pource quil transperza de son espee aulcun cheualier q̃l trouua dormant en la station des gardes: Disant ie trouue Vng homme mort: & tout mort lay laisse. pas ne se fault esbahir si Epaminundas empereur si doulx plus que tous les aultres fit si griefue crudelite sur la garde qui dormoit: car nous Voyons maintes citez gasteees et bruslees par celle negligẽce: par quoy dit Virgille que les ennemis inuadent la cite q̃ est ensepuelie de Vin et de repoz. Nous lisons que Quintus cecilius metellus Voyant sa Victoyre desesperee sen Voulut

fuir: mais quant il fut acertaine que les gardes se portoient mal au tour des festes par vng traistre nomme Hostrates il alla inuader syracuse: les veillans du guet premieremēt occist. Les atheniens en celle bataille quilz faisoyent contre les peloponenses lan vingt & sixiesme / lassez par la continuelle longueur de la bataille plus paresseusement faisoyent le guet: laquelle chose congneue: Lysander de tous coustez les oppressa par les champs espanduz: par laquelle victoire les Atheniens confuz furent vaincuz: tellement queulx qui par deuant auoyent este sur les lacedemoniens superieurs furent par eulx succumbez. Et thrasibulus qui deliura son pays des trente tirans non pas long temps apres lesquelz les lacedemoniens auoyent preferez / comme il fust enuoye preteur par les atheniens en Sicille / par les barbares fut occis en son tabernacle pource que son guet des tentes ne faisoit pas son debuoir: comme raconte dedens ses gestes Emilius probus: par la mort du quel Thrasibulus les choses grandes mieulx prospererent: car ainsi que la belle mort esclere la vie totallement & ennoblist / aussi la laide la deturpe de tout en tout et faict obscurir. Alcibiades est loue par ceste bonne diligence plus que les aultres / car athenes par les lacedemoniens assiegees. il commanda a ceulx qui doibuent le guet quil eussent a diligentement obseruer la lumiere laquelle de nuict il leur monstreroit de la tour: et que semblablement ilz luy monstrassent aultre lumiere / quant il monstreroyt celle de la tour: et celluy qui faulderoit seroit mallement pugny: par quoy cela fut cause dexciter les gardes a faire discretement leur office. Les explorateurs sont aussi a auoir touslours qui aduertiront la venue des aduersaires de nuict par flambeaulx & lumieres des lieulx deputez a regarder / & de iour auecq fumee: ne ne sont les hommes rustiques a laisser saillir des portes deuāt que premierement tout ne soit biē explore & cōgneu. Les explorateurs ne doibuēt touslours & cōtinuellemēt exercer leur office / mais de iour en iour nouueaulx iterposez succedēt aux lassez & fatiguez: si q̄ par labeur ou ennuy la besongne ne se porte mal. il est aussi tresutille q̄ ceulx qui sont auecq lempire soit a la maison ou a la cheualerie facent regarder et explorer de toutes pars car la chose subiecte donne plus certain conseil par les

thrasibulus

yeulx qui regardẽt. Platon dit que ceulx qui vont a explorer doibuẽt mener auec eulx les petis enfans a cheual pour les apprendre: si que tant ne doubtẽt le regart des ennemis La coustume des gaulies est fort vtille qui est ancienne: laquelle les princes/et maint peuple de nostre temps vsurpẽt ce est quilz eliſent gens qui sont discretz pour scauoir le bruit qui court et la renommee: tellement quilz contraignent les viateurs et passans leur dire dont ilz viennent & ou ilz vont quon dit/quon faict: en telle region & en telle: toutesfoys cela ne est pas touſiours a croire: car aulcunesfoys ceulx qui sont interroguez fainctemẽt respõdent: & ne diſent verite: mais si ceulx qui interroguent sont saiges facillement pourront tirer la verite ducueur & de la bouche des passans. au surplus il est a noter que celuy qui impere sur la chose ciuille doibt faire soigneuſement garder les portes: desquelles il doibt auoir les clefz en main: & doibt diſposer les gardes & stations aussi sur la porte de chascun couste. Voye semblablemẽt quil ne soit deceu par lespece de ses cheualiers/ou par la diſſimulation de parolles congneuues. Hannibal entra & inuada maintes citez ditalie par la simulation de son habit et langaige: car il faiſoit preceder gens en forme dhabit rõmain q̃ par long vsaige de temps auoient aprins le langaige des italles rommaines. Maintes fraulde sont entendues & faictes a lentree des portes: leſquelles sont a euiter: car aulcunesfoys lon faict par aſtuce cautelleuſe que les cheuaulx ou iumens chargez de quelques choſes tombent: ou les groſſes pieces de boys la sont leſſees par la cheuſte des beufz/ou les chariotz chargez de groſſes pierres renuerſent & alors les ennemis accourent impetueuſement & entrent: car la porte ne peult estre fermee pour lempeſchement des choſes deuãt dictes. Les maſſilienſes ce doubtant faiſoyent la garde durant le temps de paix aulx portes aussi bien que en saiſon de guerre: ceſtoit vne de leurs inſtitutions: par quoy ilz eſtoyẽt acouſtumez aulx iours des feſtez fermer les portes/veiller/faire les stations es murailles/recõgnoiſtre les pelerins/et auoir aultres cures belliques: si que point ne fuſſent &ceup; par leur bonne couſtume: voire si ozne estoit beſoing: & que les temps de celle saiſon non perilleuſe ce requiſſent. Lon ne doibt point recepuoir les fuytifz en la cite a lexemple de Dymon le traiſtre proditeur/lequel eſtant par les troyans

La couſtume des gaulles ẽ vtille.

La ſageſſe des maſſilienſes.

benignement receu en leur cite fut cause de la faire prendre.
zopirus amy du roy des perses daire: quant il vit le roy lasse de la longue demeuree quil faisoit sur la cite de babiloyne sans la pouoir auoir il se trencha les naseaulx & les aureilles: & sen alla fuiant aulx babiloniens/disant grosses parolles contre la renommee du roy: qui contre raison lauoit murtry/tellement quil en requeroit vengence/par quoy sil se vouloyent recepuoir il leur monstreroit la sorte dauoir du roy daire victoire. les babiloniens promirent lempire lors a zopirus par leur folle credence: par quoy il entra en la cite et la liura entre les mains du roy daire. Deptus tarquinius semblablement faignit la fuite de lexercite de son pere nature de bastures de verges: & lors il persuada aulx gabiēs q̄lz vsassent de sa haine contre le roy son pere. le quel fut cree/et fut esleu leur duc: tellemēt quen vng moment la cite bailla entre la main & fureur de son pere. fort est perilleuse chose recepuoir plusieurs estrangiers en la cite/pource que la multitude ne peult reposer transquillemēt la ou il ya de diuersite de gēt: si que souuēt de peu de chose sort grant bruit & noise: mesmement cela nest bon aussi pour ce que tant plus il ya de peuple tant plus il fault de viures: et nest pas saigesse de despendre les choses entre plusieurs et consummer quant on ne set si elles pourroyent a peu de gens suffire. Le commandement de Cambises peult estre redigea ceste sentēce quant il parloit a son filz: disant quon ne doibt point attendre la pourete: mais est a penser dicelle quant les biens affluent. Alexāndre macedon comme il affiegea lencadie souffrir voulut tous les gens des lieulx de la tout au tour fuir a la cite/affin q̄ par leur suscorist les viures de la ville fusent plus tost despenduz: par cela eut facillement la cite. de semblable conseil vsa antigon⁹ cōtre les atheniēs: le quel sen alla au tēps des semences de deuant la ville/mais il gasta les champs/affin que le bled quilz pouoient auoir gastassent en le semāt car il estoyt delibere de retourner sur la saison de ver suiuāte/ce qui fit/& gasta tout le bled des champs: tellement quilz furent par famine constrainctz eulx mettre de dēs sa volunte. La multitude de cheualiers estranges moult est a doubter/les carthaginois nous lenseignent: lesquelz apres la constitution de la paix auec les rommains/iamais ne furent en danger pareil: car les cheualiers mercennaires qui auoyent

Deptus tarquinius.

Cābises a Cyrus

Lastuce dalexandre.

Antigonus subtil.

contre les rommains combatu/desquelz le nombre fut enuiron vingt mille leur deffaillirēt par cōspiration faicte/tout le pays daffricque lors estrangerent/& assiegerēt carthaige/ lesquelz Hamilcar empereur de Sicille saduencza/& nō seulement les chassa de deuant les murs/mais les contraignit es lieulx estroictz fuir ou il les enferma pour les faire mourir de fain plus que par glaiue. Celuy qui ha la domination de la popularite se doibt aduencer aussi en ce quil doibt faire car comme dit xenophon cyrus disoit a ses cheualiers que la festination & hastiuete estoit belle compaigne de bataille. Le roy alexandre moult est loue de ce quil anteceddoit et alloit a ses affaires deuant tous les princeps: et auoit institue ses gens de pied daller a lequalite des cheualx: par quoy quant daire par sa legierete estoit contrainct/griefuemēt se complaignoit quil ne luy donnoit plus dinteualle. tant estoit legier Alexandre quil expletoit de nuict grans chemins: & de iour vaillantement combatoit en sorte quil venoit contre son ennemy qui estoit improueu de sa soubdaine venue. Doit secret par habundant celluy qui prefere sans reueler son conseil & secret: a lenseignement de metellus: le quel respondit comme dit Plutharcque iadis a son amy qui linterroguoit quil feroit le lendemain: si ie scauois dist il q̄ ma robe peust reueler mes secretz ie la brusleroys des aussi tost. Licinius crassus respondit aussi quant on luy demanda a quel iour il leueroit ses tentes: quon neust point honte douir les trompettes sonner. Julio cesar comme il destinast en aultre lieu trāsmettre son ost il prenoit le chemin en silence: baillant aulcunes tables signees a aulcun/affin que chascun demandast lieu certain au temps de lassault. Et commandoit aulcunesfoys respandre des pierres escriptes en allant: es quelles estoyent signes aulcuns militaires/lesquelz il bailloit aulx cheualiers qui le suiuoyent pour scauoir ce q̄ estoit a faire. puis pour le demeurant de linstruction on ne se doibt point mocquer des ennemis/car ainsi que cest loffice & grant couraige ne doubter et craindre/semblablemēt est loffice dung souuerain conseil euiter toutes choses qui peuent nuyre. Tout ainsi aussi que le medecin bien expert ne doibt laisser au malade chose qui luy soit contraire/pareillement doibt la bonte de lempereur & duc ouster tout ce qui est a lempire contraire: car souuent vne petite scintille contempnee

Note dalexandre

La respōce de metellus.

Licinius crassus

Julio cesar.

faict grant feu comme lon dit au prouerbe. Nous auõs pour oracle la sentence de marc cathon quil escript au liure de lart militaire/disant que es aultres choses les pechez et erreurs se peuent corriger mais en bataille nõ/car on nen doibt bailler amende:pource que celle paine soubdainement ensuyt erreur. Moult est prest le Vindicateur de pareſſe semblablement dinsipience qui iamais ne pardõne quant lennemy ha delinque pour laquelle chose si plusieurs sont auecques lempire celluy la est a preferer qui est apparẽt sur les aultres par sa Vertu & science militaire:comme fist minutius cõpaignõ de Fabius maximus cõtre le duc Hannibal:le quel apres ql sentit lexperience que fabius estoyt prestant il se conuertit a ses cheualiers:& profera les Vers du grant Hesiode/disant comme dit Liuius.ie lay tousiours ouy estre faict bon homme car il conseille ce qui est a faire/qui bien obeist en raison aussi. Mais pource que la premiere fortune Dengin nous est niee/tenons la seconde/semblablement la moyenne:si que quant nous scaurons commander dõnons noz courages a obeir a plus saiges que nous:et assemblons nos tentes auecq fabius. Si caius Therentius Varro homme nouueau/et totallement en lart de cheualerie bien expert eust Voulu croire sur ces commandemẽs ou semblables/il eust submis a lucius paulus emilius son collegial et compaignon lhonneur du consulat/et les fasces:ne ne fust par sa follie laucteur & la fortune de cannes si piteuse pour les Rommains:si quilz en fussent Vaincuz si Hannibal les eust sceu Vaincre:car le peuple Rommain se trouua si presse de paour et de tristesse q̃ toute sa gent nattendoit fors la mort de leur pays auecqs leur Destruction et occision: mais Hannibal pour la pitie Du temps pluyes et Vens se retira De deuant les murailles:et fut persuade Des siens De faire leur iuer es Villes/par quoy ce luy aduint que Depuis Marcellus disoit a ses cheualiers: que Capue la cite auoit este les cannes a Hãnibal/la ou la Vertu bellicque/la renõmee du bruit passe estoiẽt estainctes deulx cõmandemẽs finablemẽt sont qui sont Veuz auoir en eulx toute la chose militaire:cest commander et obair / cest que peu soyent qui cõmandent:& aillent par tous les degrez militaires affin que par obair ilz aprennent a commander:& que les aultres tous obaissent liberallemẽt a ceulx a qui ces choses serõt tousiours/sera paix ou Victoire:mais aulx aul;

La sentence de chaton.

tres qui ne les auront pas ne sera leur vertu assez suffisante mais seront cruelz en loccision en facon de bestes estranges ce qui nest pas bon a vng dominateur/car la vertu de clemẽce moult loue lempereur et regent:et fait a forme la resplẽdeur de leurs gestes estre plus belle. Cesar souloit dire que rien luy estoit plus gratieulx que pardonner aux simples. Pas ne fault oublier celle vertu qui est en ceulx q̃ sont vaincuz. Car cela est exemple dhumanite et cruaulte/ orgueil et forcenerte. Marc marcellus gaigna moult bonne partie de louenge pource quil plora deuant que bailler la cite de siracuse pour piller a ses gens/et commanda par edict que si hardy fust homme de voiller aucun corps qui fust franca eust la cure de la sepulture darchimedes occis:et fist ses prochais sauluer a moult honnorer. marc marcellus.

De la raison descripre la cheualerie/ De laaige/forme/bonte et signe des ieunes cheualiers/ et des ioyeulx esbatz des armes. Tiltre quatriesme.

Ay dessus baille la maniere descripre la cheualerie. Mais il est veu estre iuste que vng chascun diceulx soit esleu. Jay aussi baille en ce lieu aulcuns commandemens pour la raison. Du temps: maintenant sommes requis de paruenir au demourant. Au commencement ie iuge quil est a commander que mieulx vault et prossite peu de gent bien ntroduicte par experience que grande multitude mal experimentee/qui plus tost eliroit la fuyte que la louenge de victoire quant elle voirroit trop grande fureur deuant elle. Parquoy il est bien dict et commande que on quiere nouue aulx cheualiers qui nen ha de vieulx. Quant le pere de Alexandre fut mort par layde de quarante mille hommes darmes quil laissa. Ledict Alexandre subiugua moult de citez et prouinces/car ilz estoyent tous bien experimentez.

que dirons nous des rommains: lesquelz estant naiz De petis prīcipes & peu de biens. Par leur seulle Vertu & art de cheualerie Vaincquirent tout le monde. Ne nous est il pas a esmerueiller du peuple des pasteurs et estranges nations qui ont inuade le pays dytalie la plus puissante terre des regions/auoir surmōte les germains & les gaulles en despriſant leur grandeur et haultesse/pareillemēt auoir chastie les espaignes et le peuple De la si fort acombatre. Les affricans eulx estouyssans de leurs richesses euertiz et confuz/lart et les saigesses des grecz auoir suppeditez/ et finablemēt sur tout le gēre des humains obtenu la subiugatiō de leur empire. Quant nous penserons la force des entendemēs & courraiges: le yercitation & science de la chose militaire: nous cōfesserons que par Vertu toutes choses sont acquises & possedees en lelection de cheualerie/premierement lon doibt aduiser a laage des cheualiers: qui doit estre ieune/car plus facillement les enfans apprennent les choses qui sont a lusaige/ semblablement plus mollement acoustument leur art aux choses plus difficilles quant leurs membres ne sont encores obdurciz & creuz a la perfection de leur croissemēt: parquoy mieulx se tiennent a cheual: plus legieremēt traictēt la bride du cheual/& font autres choses que quāt ilz sont plꝰ Vieulx. En oultre la legierete de courir et faire toutes choses plus se trouue deliberee sur les ieunes que sur ceulx qui ia ont prins leur corporance parfaicte. Platon estoit doppinion quō esleust les cheualiers de laage de Vingt ans: mais seruius tullius roy des rommains les Vouloit eslire de laage de dix & sept/pour lequel temps il les nommoit ieunes/ pource que la chose publicque par eulx estoit fort aydee.

Laage Des cheualiers.

Les autres descripuent et Disent que lelection militaire se doit faire des le premier an que la barbe commence lors a armer le Visaige pour lembellir. Les nouueaulx cheualiers q̄ en oultre lan trētiesme sont escriptz ne sont sinon a tard Vaillables: & pource quāt ilz manient les armes assez mollemēt ilz sont en ris et mocquerie de chascun qui les Voit: si que souuent tombent dedans le prouerbe de derrision/ qui est quon Dit les bas ou les selles a cheual sont mises sur le Dos Des beufz/et ainsi sont pressez du labeur qui ne leur appartient pas. Il leur fault doncques laisser a ce quilz scauent faire/

puis qua la cheualerie ne sont bons: fors quen grande necessite: en laquelle nous lisons les coulpables & pecheurs auoir este mis et laisse⁹ saillir des prisons capitalles pour mener en guerre necessaire: comme fut en la seconde bataille punique par le commandement de marc iunius dictateur: qui a tous ceulx qui auoient la mort deseruie pardonna les mettant hors de seruitude. Lon doibt aussi regarder la forme de ceulx: lhabitude Valeur et grandeur de corps. Celsus cornelius descript que le corps doit estre quarre: moult loue fort le moyen de la largeur et la longueur: si que celle forme se tienne sur la vieillesse comme elle a fait sur la ieunesse. La stature moyenne pour vray est trouuee la plus ferme: si que plus elle dure. Tout au contraire le corps trop petit et gresle/ peult estre mal asserme & malade facillement/et celluy qui est trop gros/gras et enfle comme tout hebete denient. toutesfois ie scay bien aucuns & plusieurs qui approuuẽt la procerite et grandeur des cheualiers: auxquelz exemples aussi Des rommains: qui ne permettoyent point les cheualiers combatre mesmement es premieres legions & cohortes alegres filz nauoient six piedz de long ou vng peu moins. Pas nest a oublier le roy alexandre semblablement son exercite qui furent demoquez des scites pour leur petite corporance: lesquelz scithes si grans estoient comme dit curtius que le plus petit diceulx estoit aussi hault des espaulles q̃ le plus grant ou tout son corps iusques au sommet de la teste de ceulx De macedon et gens dalexandre: toutesfois peu apres apprindrent par vertu plus que par grandeur a biẽ combatre: car il aduiẽt aucunesfois que les petis font merueilles de combatre. Comme Tydeus lequel on dict par la louenge Des muses/ cest a veoir De son art auoir si bien combatu/et toutesfoys il estoit petit. Celle grandeur Des Heroas est chose fabuleuse et non de croire ce me semble: car ie ne me peux adonner a cela croire que narre et descript Philostratus nõ obstant quil ait tesmoing Domesticque: car son maistre disoit que son oncle luy auoit dict auoir veu le sepulchre De Aiax rompu/ brise et casse par les fluctuations Des eaues De la mer. Auquel estoyent les os qui estoyent De vnze coulees ceste assauoir qui monstroyent auoir este lhomme de celle quantite si grande. Disoit aussi q̃ lempereur adrian

la forme du cheualier.

auoit instaure le sepulcre dudit aiax et ses os mis dedãs de rechite fete script le sepulchre comme il faisoit son chemin par troye. Le corps doreste semble passer toute verite qui fut p les lacedemoniens trouue en nemee / lequel estoit de sept coudees de hault / parquoy cela est a doubter / et pourtant passons oultre sans nous amuser a choses si anciennes. La raison doncques ne sera pas de la grandeur & grosseur: mais de la force. Toutesfoys la conformation des membres & la belle figure moult assez grande peuent monstrer & signifier les signes de force. Soit au premier le ieune cheualier de face liberalle: de corps droit: de col rond qui ait les yeulx veillans / le fronc large le stomach aussi / larges espaules en la façon que les anciens paignoient le simulachre de mars dieu des batailles quil ait les bras plains / neruez & assez charnuz comme nous voyons en la statue dhercules soit asserme des dois de la main / quil ait les bras longs & fermes les codes le ventre petit les cuysses plaines & le mol de la iambe quon appelle la rate luy soit plus plate que ronde. Le pied ferme semblablement. La dignite de la forme commande fort le cheualier / & le regard qui est cruel. Entends Pacuuius capuane qui de samõne stoit son filz le plus eminẽt anilius nõ prendre lespee de hannibal / laquelle prendre vouloit entre quelque bancquet comme dit silius ytalicus en son vnziesme liure.

Les vers de Silius ytalicus.

Laisse cela mon filz trop de lectable
Car tu nes pas assez espouentable
Pour les citez ou les gros murs abatre
Pas nest le ieu ou tu te dois esbatre
Veu & congneu quen ton passe visaige
Ne resplendist le feu de grant courraige
Pas ne souffrois les foulbres & tempestes
Des grans assaulx pour faire les conquestes
Quant tu voirrois flamber les espees
Contre ta mort fierement animees

A ce propos de fureur de Visaige Caius marius doubta fort vng gaulle qui estoit enuoie cõtre luy pour le frapper a cause de son furieux regard: nonobstãt quil fust en garde. Lon loua fort le regard de marc anthoine: le disant estre pareil au ymulachre dhercules: entant quil preferoit en soy quelque maieste: tellement que quant il alloit en la societe a couronne des princes: aucuns disoiẽt quil obfuscquoit par son hault et fier regard les Visaiges des autres. Iphicrates fut de forme moult imperialle sur tous les autres: tellemẽt que chascun estoit en admiration de son vigoreux Visaige de fureur illumine. Arthaperxes surnomme marcrochir pour vne main quil auoit plus que lautre longue: mõlt desseruit grãde louenge par la beaulte de la forme de son corps: lequel il ennoblit de la vertu bellique. La desformite dagesilaus lacedemonien luy nuysit fort pource quil estoit boyteux/ car nonobstant quil fust es armes vertueux et en tous faitz de bataille moult illustre/ toutesfois ceulx qui ne le congnoissoyent le despisoyent. Toute louenge naist a procede par maintes foys de la face diuerse: comme nous pouons veoir es ymaiges des generaulx Pollux et castor. Pollux estoit fort plaisant et mansuet: a castor estoit dur et plus aspre: toutesfois vng chascũ fut loue. Achilles estoit loue dadmirable maieste a diuie pour la crudelite de sõ Visaige. Mais anthilochus filz de nestor qui fut quasi son equal estoit par sa doulceur et ioyeusete de face prise. Et Nereus pour sa venuste a noblesse fut il pas aussi mis en la louenge des hommes: si q̃ les dictz Dhorace le font a ganimedes semblable. Semblablement fault penser en lelection des cheualiers De quelle region ilz seront a ou ilz ont este nourris. Car nompourtãt quen chascune region y en a de bons et de mauluais/ toutesfoys le regard du ciel fait beaucoup aux forces a courages et est la region septemtrionnalle meilleure que celle doriẽt Toute celle region qui est attrempee pourtant est la meilleure/ comme il a este dict dessus au septiesme liure. Le cheualier est meilleur quant il est prins es chãps quil nest quãt il sort des citez/ comme sentent tous les anciens qui ont escript de la chose militaire: car ceulx qui ont este acoustumez aulx labeurs/ chaleurs des champs et nourris de gros pain bis substantieux vallent mieulx es batailles: et prennent et endurent mieulx le trauail De coucher Dehors sans lict

Marcantoine.

Iphicrates

artaperxes

Agesilaus.

Castor a pollux.

Achilles.

antilochus.

Nereus.

et sans plume que les autres/qui ne demandent q̄ leur plaisance/leur repos/viandes delicates/saueurs delicieuses et chair exquise.la ou les autres se contentes de grosses choses pommes fruictz et telles choses acoustumees.Ey oultre nature veult que les champestres mieulx seuffrent les playes et moins doubtent la mort a cause quilz ont moins vse des humaines delices en leur vie.Les lacedemoniēs ont moult desseruy de louenge pour auoir perseuere iusques en leur aage de toute leur force dessus les chāps a chasser aux bestes & faire telles choses rusticques.Les anciens rommains faisoient les cheualiers en temps de paix tenir aux champs a lexercitatiō rusticque si que lart des batailles & lart agreste ne sioiēt quune chose.Parquoy quintus cincinatus des labouraiges appelle fut dictateur:& de rechief luy victorieux en sa bataille retourna aux beufz & a son champ.Pareillemēt Fabricius apres que Pyrrhus fut des ytalles chasse retourna aux champs.Et marcus curius autrement nomme dentatus apres que les sabins furent vaincus.Caius marius fut apres son agriculture fait empereur:il fut sept fois consul & de moult de victoire illustre/lequel tant estoit acoustume aux labeurs quil bailla sa cuysse pour trencher a vng medecin sans fremir pource quil estoit enfle de quelque maladie/plus destime ne fist de lincision de sa iambe non plus q̄ dune piece de boys.Fut pas aussi Sertorius agriculteur et nourry es champs des sabins:qui tant fist de nobles faictz darmes.Celluy la pource quil fut faict louche dung oeil en la bataille fut digne destre nombre auec Philippes antigonus et Hannibal qui estoient comme luy priuez de la lumiere dung oeil.Cela est finablement a conclurre que les agrestes cheualiers sont plus durs & alegres que les vrbanes des citez & chasteaulx qui sont tous enervez et effeminez.Ne ne fault attendre q̄ les chiens qui saillēt des cuisines soiēt bons & vallables pour suiuir les pardz ou lyons/mais a retourner des aussi tost a leischer les escuelles/poilles et chaulderons Ceulx qui naissent es citez auecques les delices Des quant ilz ont baille leurs noms a la cheualerie soyent acoustumez aux labeurs continuelz comme il est dit dessus.Point ne facent leurs batailles auecques les esgaulx/mais ensuyuent le grant pompee/leql encore adolescēt tousiours se prenoit

aulx plus suffisans/a saulter/a courir/a getter la barre/les perches dresser/et telles choses necessaires. Lexercitation de la chasse moult est bonne pour la doctrine du cheualier/car pas ne sesloigne des labeurs militaires et agrestes. comme Xenophon destinast suiure la cheualerie de Cyrus premierement apriz lart de Vaner: et la course des cheuaulx par grant labeur et estude disant et affermāt le cheualier nestre pas fort vtille sans celle conuersation. Les ieunes rommains si ilz ne fussent veuz estre paresseulx par repoz et ociosite instituerent le champ marcial/au quel les ioyeuses facons des armes a manier estoyent celebrees/non seullement pour les spectacles des ieux gladiatoires/mais pour lusaige des cheualiers: et la estoyēt les maistres de la cheualerie qui auoiēt gaiges et loyers publicques des annones doubles: affin que plus diligentement eulx delectez de leur loyer et sallaire mōstrassent aulx ieunes. Cela exercoyent en moult de manieres comme nous auons dessus monstre quant nous auōs parle de lexercitation du corps: mais lexercitation des armes qui est la meilleure iadis estoit en la facon qui sensuit: totallement resemblant la vraye forme des batailles. a tous les cheualiers estoyent potz en terre plantez: qui differoyent de six piedz du lieu ou ilz estoyent. Leurs escuz estoyent faictz dousilz et vergettes darbres poisans deulx fois plus que les vrays escuz/lesquelz on tenoit en la main senestre. de laultre main vne massuee prenoyēt les ieunes cheualiers qui estoit plus griefue par sa pesanteur que les espees lesquelles ilz deuoyent porter en vraye bataille/tout affin que quant ilz cōbatroyent reallement sans faintise par la charge des bastōs diminuez/plus legierement saillissent sur les aduersaires. Ilz alloyent impetueusement frapper contre les potz comme silz fussent leurs ennemis/et se leuoyent lors de tout leur corps comme silz voulloyent frapper leurs ennemis en la teste. puis eulx couuers de leurs escuz se gettoyent sur les genoulx en faignant que leurs ennemis les vouloyēt frapper De celle sorte dinuētion est loue chabrias atheniē/car quāt il fut enuoye aulx thebanes pour leur aider: et les cheualiers ne pouoyent endurer limpetuosite des lacedemoniens qui combatoyent soubz la conduicte Dagesilaus. Et fussent les mercennaires tous desia chasses fuissent/il commanda les aultres demeurer/et en estant sur les genoulx constans

Le champ marcial.

La mode des anciens.

assaillir les aduersaires: laquelle chose voyāt Agesilaus reuocqua les siens par vng signe qui ia sen alloyent/mais depuis nosa frapper sur la gent de Chabrias: De la quelle chose toute la grece se merueilla: & firent faire les Athenīes en celluy estat la statue de Chabrias: par lequel exēple les victorieulx leurent en amour & en cure dauoir les statues decretees a leur honneur: mais il fault aulx potz retourner. Maintenant les ieunes cheualiers faignoyēt les potz frapper par les iambes/maintenant par les coustez & en toutes sortes estoit la bataille faicte. mais en cela sur tout estoit obserue de son ennemy frapper en tel lieu q̄l ne luy fallust point demplastre: car lennemy est a occire non pas a blesser. ilz couroyēt aussi en faczon de lances grosses perches cōtre les potz & tiroyent des sagettes pour tout lordre militaire preuoir. Lusaige des potz estoit si commun vers les Rommains que non seullemēt les hōmes la sepercoyent/mais aussi les femmes a la coustume des spartanes: qui aussi selon les loix de Lycurgus luctoyent a la palestre: desquelles non pas sans indignation se recorde la sixiesme satire de iuuenal quant il dit/qui est ce qui na point veu les playes dez potz: qui souuent sont blessez de perches et sagiettes: & puys apres dit. regarde comment ilz fremissent quant ilz sentent les coupz de nuit: & commēt les heaulmes sont curuez de la force des coupz voy aussi comment ilz succombent sur les genoulx ce la est indignation: quelle chastete peult mōstrer vne femme portāt les heaulmes: & qui sen fuit de son sexe femenin. quant ceulx et qui ces choses faisoyent estoyēt lassez ilz estoyēt baignez dedens le Tibre/non pas seullement pour essuer la chaleur & sueur de leur corps tout pouldreulx/mais pour aprēdre lart de naiger pour plus de cas a la cheualerie necessaires. Aulcuns faisoyent cela tous armez: par quoy dit Gillius italicq̄ en son huitiesme liure du ieune Scipion/quil transpassoyt les fleuues en nageant tout arme. Les rommains accoustumoyent les ieunes enfans aulx aultres mains labeurs pour le profit de lart de la bataille: lesquelz estoyent plus labourieulx que toute nation de gent: car ilz portoyent touslours les armes sur le corps comme si ce fussent leurs membres: et si ne mengeoyent quadempy comme dit Cicero: & touslours par leur legierete decourir et aller leus ennemis subuertissoyent/ce que disent les vers mantuans de Virgille.

Les Vers de Virgille.

Quant le tommain sumptueulx et entier.
Aulx armes prompt pour le droit singulier
De son pays et imperial tiltre
Pour se louer et sa louenge tiltre
Legierement sur lennemy Deualle
Si viuement et sans point dintervalle
Quil ne lattend mais en place se treuue
Si que son bras par ses forces espreuue.

Trop long seroit a chanter & descripre toutes les exercitations des cheualiers/& recenser les raisons De leur dignite/ Donner aussi tous les commandemens par lesquelz les ieunes cheualiers sont aprins: de quelles forces sont leurs bras quant ilz descouchēt quelque traict et sagette: comment ilz doibuent emplir le nombre par la raison des armes/traicter le feu/ficher la lance/garder lobseruation de lordre/regarder les lieulx & conseruer/& aultres choses faire: qui toutes sont plus a descripre par celuy qui & lart militaire tracte que par celuy qui parle de ciuille societe & chose publicque: par quoy moult & choses en ses mains laisse soubz le labeur & cōduicte de sa plume: si que ne soye veu entrer furtiuement en estrange possession/ toutesfoys ie veulx conclurre quil faict bon les ieunes enseigner par nostre Discipline pour Deffendre la chose publicq̄ selon raison en tout tēps/& que nous ny soions contrainctz en temps de la difficulte Des batailles prendre cheualiers estranges qui par aduenture ne seront loyaulx et fidelles.

En quel aage sont les cheualiers a leur perfection establie.
Tiltre cinquiesme.

DLaton institua q̄ les cheualiers ne fussent deuant lan trētiesme mis en leur perfectiō non obstant quilz soyent fort vertueulx et dignes de regarder/& daulcune gloire De cheualerie totallement illustrez. Les atheniens aussi ont arbitre celuy aage moult

estre legitime pour les loyers bellicques recepuoir / nonobstant qua ceste loy ont aulcunesfoys derogue: & mesmement en Alcibiades/qui fut en son adolescence si plaisant au peuple quil conuertissoit les peulx de tous les citoyens quant il alloit en place publicque: tellemēt quen athenes ne fut vng semblable iamais/ou de son temps estime. deuant son aage fut ordonne aulx loiers militaires en la bataille siracusaine lors/a qui toutesfoys deulx cōpaignons plus que luy aagez de beaucoup furent donnez Vitias/& Lamacus pour mieulx a la chose publicque conseiller. Semblable chose pleut aussi aulx Rommains ne ne sen allerēt point de cest prescript lors en grande calamite de la chose publicque/lors apres les longues victoires De Hannibal: pource que le peril De la cite estoit trop eminent: & estoyent les citoyens en grande desesperation. Scipion qui estoyt fort ieune firent constituer a la perfection de cheualerie: pour lenuoyer auecq exercite vers carthaige: si que eulx presses des maulx domesticques peussent reuocquer Hannibal ditalie: qui moult faisoit de mal.

Scipion.

Octouien.

Octouian auguste fut empereur cree a dix & huit ans par la persuasion de Licero au peuple: mais il en fut depuis dolent pource quil ne faisoit pas si bien quil estimoyt: et luy se repentant de son cōseil fit vne description en forme depistolle par la quelle sa saigesse fort blasmoit: et disoit quil auoit la chose publicque deceue.

Lon croit plus aulx cheualiers anciens plus seurement: et iamais aulx ieunes/desquelz les conseilz sont cruelz premierement: et mains reputent les cas incertains comme si fortune ne les pouoit decepuoir & tromper.

Les anciēs par entendemēt bien preueu & pacificque moult de choses prenoyent: & par leur bon conseil meur & bien premedite fermēt les entrees mauuaises aulx fortunes: & la ou il fault gens fors auoir necessairement cela font non pas si voluntairement que pour cause de neceſſite: & ayment mieulx en bataille mourir que sauluer en fuyant leur vie.

Les deulx vertuz tāt louees par Thucydides en Themistocles par grandes louenges/ne sont point es ieuns princes assises/fors que par lexperience de longue main/affin ql iugent veritablement des choses instantes: et conjecturent cautelleusement des choses futures.

Nestor filz de neleus le plus grāt de naissance de to9 les grez

qui combatirent contre la cite de Troye combien est il estime auoir este Vertueulx/saige/constant & eloquent par Homere semblablement par les aultres qui De la bataille De troye iadis descripsent. Philoctetes aussi qui en saaige De soixante fleurs dannees Vint a troye par Vertu & cõseil desfit il pas plusieurs ieunes & supera/tellement que par ses sagettes la fatalle disposition de troye sembloit estre manifeste. Par hercules fut introduit/& fut grant sagittaire sans dangier de sa personne/si quil euada en sante: et fut Digne destre des sagettes Dudit hercules heritier. Ceste sentence Voulut ensuiure le grant alexandre macedon qui perdit son pere Philippes a Vingt & Vng an: & affin quil ne fust pas plus successeur de lempire que de la gloire/quant il eut pris cõme heritier lexercite de son pere pas ne Voulut eslire ses ieunes compaignons auecq luy nourriz & egaulx/ou aultres de bas aage/mais les anciens: & aultres aussi de cheualerie bien meritee: qui auoyẽt auecq son pere milite: si quõ nestimast poĩt plus les cheualiers eleuz que les maistres de cheualerie. cela fut cause quil fut tousiours Victorieulx: & sil fust preuenu a samort si tost il eust subiugue tout le monde: par quoy si no⁹ Voulons bien iuger non seullement les consules mais de rechief tous ceulx qui sont auecq lempire: semblablement qui commandent la grauite de lempire/Doibuent auoir lexperience totallement de toutes choses a regir necessaires. affin duser des termes et noms rommains les legaulx ont ilz pas la puissance des empereurs es batailles: si quilz font tout ce qui est licite. Doibt pas aussi le tribune Des cheualiers estre fort expert qui prefere la premiere legiõ: bien doibt estre Vertueulx & fort & instituе de tout lart militaire. Les preuostz de toutes legions qui ont tant de gens a les ouir a leur commãdement doibuẽt ilz pas estre graues: pource quilz ont a tout preferer en labsence des legaulx. le preuost en oultre qui ha loffice dassieger les tentes & paillons doibt estre le plus expert & introduict de tous: ouy sans faulte: tellemẽt ql doibt estre bien espreune dauoir tout Veu quãt a toutes choses militaires. diligentement doibt les lieulx considerer affin quil elise la bonne partie pour lobseruation des tẽtes & paillõs si quil ny ait aulcune mõtaigne la ou les ennemys peussent par le moyen dicelle decepuoir nos gens. quil ny ait aussi foreſt ou fleuue/car en la foreſt on pourroit facillement le feu

philoctetes.

Alexandre.

La situatiõ Des paillons.

allumer/ & es fleuues noz gens submerger: ce qui aduint a Crassus en la ciuille bataille: qui fut bruslé par son ennemy quasy auecq tout son bernaige. pareillement par le feu que camillus mist en la prochaine foreſt les tentes des Volsces effacza. en oultre doibt penser quen ce lieu a la situation des têtes & chasteaulx militaires doibt auoir habūdãce de eaulx & de boys: & que facillement lon puisse cheminer es champs subiectz: & seurement retourner es tentes. point ne doibt ceſuy preuost auoir faulte de lexperience de toute maniere de gens a forger/ a charpenter/ & de tous mestiers/ si que aulcune chose ne defaille pour la necessite de lost & expercite/ pour assaillir ou pour deffendre: car par gens de tous mestiers lon pourra faire tout ce qui est necessaire/ cõme machines: tours & boys/ & estaudiz contre toute sorte dartillerie. finablemẽt il est a conclurre que les plus anciẽs sont a preferer en lexercite: & les ieunes a honnorer daultres louẽges: & mesmemẽt ceulx qui plus ont lacquisition de gloire: la ou la chose bien succedera si fortune nest bien decepuable.

Des premiations & loyers militaires. Tiltre sixiesme.

Aine & loyer cõme deulx diuinites sont a establir en vne cite comme nous auõs dit dessus es aultres lieulx: cela est aussi a iuger et ordonner en la cheualerie: car pas ne seroit assez que les cheualiers redoubtassent a offenser/ mais il conuient quilz attẽdẽt leur remuneratiõ et loyer competens: cela doibt estre pour les renforcer a bien faire sur larmee. Lon doibt prescripre leurs vertuz affin quilz en soyent remunerez & hõnorez: car lesperãce de cela est laffectiõ du couraige: qui fait souuẽt choses dignes de value plus que les forces humaines ne scauroyent entreprendre/ ne ne scauroyẽt a cela estre persuadees. Le poete simonides & ceste sorte doppinion cõduict & mene appella ceste couuoitise qui tant est a tous la chose la plus doulce le tirant dhonneur: pource quelle faict eueiller les pareſſeulx/ & constrainct les refusans a faire choses grandes. Pareſſe chastiee moult vault/ et vertuz louuee moult

Vault/et Vertuz louee moult aide les couraiges. Mais les louenges et les loyers de gloire plus sans comparaison excitent les couraiges des cheualiers:parquoy les anciens imposerent les loyers en la chose publicque:les dons et cozõnes militaires pour les deseruans:des quelles choses aulcuns disent Vulcan auoit este laucteur:qui regna sur les egiptiens: car quãt il faisoit guerre les cheualiers attiroit a son amour par ladulation et promesse dune cozõne dor quil auoit faicte garnir des gemmes du pays dinde.

Ceste cozonne par la suasion de Venus fut a Bacchus donnee selon aulcuns:quãt il ramena des enfers sa mere dione sans aulcun mal. Les aultres disent que Bacchus leut aulx nopces Dariadne par le Don De Venus:et que celle cozonne fut cause du stupre de luxure:tellemẽt quau memoire de bachus eternel selon leur dict suit et respendit celle bacchatiste cozonne pres et toignãt lastre dariadne iucques a iamais entre les estoilles:pour monstrer aulx cheualiers preux et vaillans que la cozonne si est le loyer de Vertu.

La courõne de Victoire.

Laissons ces fables/et Venons aulx atheniens qui se glorifient auoir loyer de la cozonne trouuee:car quant aulcuns auoyent bien combatu pour la chose publicque lon les cozonnoit de branches doliues:et ordonnerent loliuier a lhõneur de pallas deesse de Vertu/des batailles et sapience. De celle couronne fut aorne thrasibulus comme lon dit pour auoir deliure le pays des trente tirans comme il est dit dessus/lequel iamais homme dathenes ne vaincquit par foy:courage/grandeur dentendement et constance/si quil dist que la couronne doliuier estoit a ses Vertus suffisante:toutesfois il auoit bien desfetuy le royaulme. Les rommains instituerẽt maintes couronnes militaires:et au premier les triumphal les et celles de laurier:lesquelles depuis p vsaige mauluais furent en or conuerties par le vouloir des princes ducz et empereurs:et nommerent cest or cozonal. Le secõd loyer fut la cozõne de lyesse quon nommoit oualle:laquelle se faisoit de fueilles de mirthe: celle la montoit sur le chief des empereurs qui nauoyent pas triumphe/mais ilz retournoyent toyeusement en la cite. Fut aultre sorte de couronne que on nommoit obsidionalle pource que on la donnoit sur la teste des ducz qui deliuroyent les assiegez es villes et tentes:et estoit faicte dherbes germees:mesmement au lieu ou auoit

este mis le siege de bataille. Lautre se nommoit cinicque: q̃ estoit entre les plus belles & nobles. Laquelle donnoit le citoyen au citoyen qui lauoit en bataille garde comme tesmoing Du salut De sa Vie. Cicero se recorde De celle couronne quant il dit que les citoyens font couronne cinicque pour confesser quilz ont este de la mort deliurez p ceulx ausquelz ilz la font sur la teste branchee florir: car cela estoit reputé la forme de lhõme de deliurer vng autre des mains de son ennemy: ce qui naduenoit qua gens puissans. Celle couronne fut de branches de chesne pour lhõnenr du dieu mars comme veullent: ou pource quau temps ancien lon viuoit de glan: mais sil nestoit point de glan alors de celle victoire lon la faisoit dautre bois nommé ilex: car il porte le second glan. La couronne muralle moult estoit noble semblablement/ car lempereur laffiegeoit sur les cheuaulx de celluy q̃ entroit le premier sur les murs des aduersaires: parquoy elle estoit a la semblance de carneaulx faicte: comme celle des tentes a la maniere de potz liez et acoustrez en rondeur: De laquelle celuy estoit couronne qui entroit le premier es tentes des ennemis en combatant. La couronne de ceulx aussi qui entroiẽt les premiers en bataille de mer quon appelloit naualle de pointes de nauires en forme De becz doyseaulx estoit aorne: ie croy que ces troys dernieres estoient dor. les rommains faisoient autres grans honneurs a ceulx qui virillement combatoyent pour la chose publicque: si que les loyers ne fussent trop chiers aulx vertus acquises et possedees en graut peril de mort: et que les gens darmes fussent plus esmeuz a combatre pour lesperance des loyers: car les chaines/ les anneaulx/ les bulles: les armilles & autres choses estoyent aux cheualiers donnez. Semblablement aucunes nations de gent promettoient le chois et lelection Des femmes vierges et pucelles a espouses a ceulx qui vertueusement se porteroyent en bataille: comme il appert par les tayures q̃ habitent entre les derbices et hircanes/ desquelz le plus fort par institution patrialle prent la femme telle q̃l veult eslire. Que veullent monstrer et signifier les statues a cheual et a pied/ faictes par la main et saigesse des grans operateurs et subtilz: fors la gloire des cheualiers bien esprouuez. Les despouilles Des aduersaires/ les estendardz/ les arcz triumphans des empereurs et du cz esquelz non seul

Loyers De mariages. les tayures.

lement sont les inscriptions et les noms de leurs gestes im-
mortelles celebrees: mais la forme des batailles insculpees
elegantement et richement pour inciter les couraiges des
posteres et semblables louēges acquerir. Le tresancien nō
ment de victoire quon nommoit obelisce fut au pays des e-
ptiēs comme descript amian marcellin. Cestoit vne moult
grāde pierre quarree sesleuāt moult haultemēt a la sēbla-
ce de raiz petit a petit descroissant en haulteur iusques a la
summite: qui estoit esleuee des le fondement sur talons da-
rain quasi de quatre piedz au pendant des coinges a angletz
en laquelle chose diuerses formes doyseaulx et innumerables
figures de bestes estoient incisees comme notes qui demon-
stroient la verite de lhistoire: car les escriptures nestoyent
pas encores trouuees pour exprimer facillement le sens de
lhumaine pensee: mais toutes les figures des bestes signifi
ent toutes les parolles et sentences de lhistoire par lesquel-
les a perpetuelle memoire les louenges des empereurs es-
toient veues: et aux siecles posteres recommandees. Aucu
nes obelisces furent aussi vers les thebes: esquelz estoyent
les noms des roys en escript et choses qui denotoient et de
claroient toutes les gestes de leur maison a cheualerie: cela
declaroit aussi le nombre des portes de la cite qui estoit am
bitieux: car il y en eut cent toutes excellentes: et estoit aus
si declare sur celuy tabernacle memoratif commēt ilz auoi-
ent multiplie leur empire iusques en scithie bactriane toute
comme dit strabo crethense. Diodorus toutesfois en son pre
mier liure cuide lancien triumphe iadis auoir este la colum
ne dressee par hercules egiptien en libie pour la memoire de
la bataille des geans: au commencement quasi de lhumain
lignaige/ deuant que le fer et les vestemēs fussent trouuez
parquoy celuy heroas hercules portoit vne massue de boys
et estoit vestu dune peau de lyon. Furent aussi aulcuns em-
pereurs/ lesquelz pour le memoire grande victoire firent ci-
tez edifier et construire: comme Cesar auguste: leql deuant
lhuis du giron du fleuue nomme aubrache la ou il auoit par
guerre naualle combatu marc anthoine. Semblablement
Cleopatra royne degypte fist vne cite laquelle pour sa vi-
ctoire nomma Nicopolin: et a apollo actien construict aussi

obelisces ou monumens

Hercules

Vng temple magnifique consacra ieuz et estatz nommez a
ctes. Non seullement les hommes Vifz qui auoyent gran
des choses par maiy armee conquestees remuneroit dons t
honneurs la gent ancienne: mais ceulx q̄ estoiēt mors Vail
lans et strenueulx oppinotent estre relatez entre les dieux
les estimant auoir lieux a leurs estatz ordonnez lassus au ci
el: pour fruir de limmortalite de Vie sans fin auecques deifiez
demostenes De ceste sorte destimer instigue Demostenes souuēt iuroit
en ses oraisons par les occis en marathon: et salmine / com
me silles arbitroit estre dieux indigetes / cestassauoir auoir
este dhommes mortelz deifiez et faictz immortelz. En oul
tre constituoyent a ces hommes Vaillans et preux sepulcre
que les grecz nomment polyandrion: et lescripuoyent De
noms et nobles tiltres: si que les ensepulturez leans de dās
fussent a iamais en la memoire des hommes / comme celluy
qui fut en thermopyle / dedans lequel tous ceulx qui estoy
ent mors auecques leonidas pour le salut des grecz furēt en
sepulturez: et estoyent cinq columnes escriptes de leurs lou
enges par beaulx Vers. Tel sepulchre fut aussi en marathō
la ou milciades surmonta les negoces des Perses. Tel es
toit Vers les platees: auquel lieu les grecz effacerent le duc
mardonius auecques trois cens cheualiers persois. En che
ronee semblablement estoit Vng tel monument: la ou phi
lippes macedon la grece conquise apres quil eut Vaincu les
atheniens / boetiens et corinthes. Tel estoit en leuctres la
ou Epaminundas thebane suppedita les lacedemoniens /
lesquelz depuis il Vaincquit en mantinee / mais il mourut
en celle bataille. Les rommains sur tous Victorieux signot
ent la fuyte des ennemys par les despouilles / car ilz pendoi
ent les dictes despouilles aux troncs des arbres: et leurs ar
mes. Faisoyent aussi grandes columnes a la semblance De
tours / esquelles lon congnoissoit toute lhistoire par signes
et escriptures pour garder a perpetuel le tesmoignaige De
Vertu. Quintus fabius emilian establit Vng lieu a mettre
La desconfi ture des gau les. les despouilles qui estoit de marbre blanc sur la montaigne
armene / la ou isar et le rhonne courent en Vng canat: car la
il chassa deux cens mille gaulles auecques trente mille rō
mains. Aulcuns disent que Liber pater inuenta les trium

phes apres quilceut suppedite tout le pays Dindie: Disent que les lytus et les Tigres tiroyent son chariot/ et que on faisoit les oeuures et operations cerimonialles nommees orgies desquelles on disposoit par ordre les dieux silenes fannes/ satyres/ tityres/ raisins et gens deguisez pour reciter les fables. Toutes les nimphes et les muses qui faisoyent les dances et saultoyent et chantoyent en lhonneur et reuerence de Bachus carmes dittez et mettres ce qui est prouue par la diction grecque de Triambus signifiant triumphe/ de cecy sont diuerses oppinions.

Suetone trasquille toutesfoys dict que le terme de triumphe sent son latin: et estime quil est dict par lhonneur triple de ceulx qui honnoroyent le exercite/ le senat et le peuple. Laissons cela aux grammatiens. Les Rommains eurent la mode des trumphes De Romulus comme le tesmoigne Denys halicarnasseus en ceste sentence quasi Romulus p la victoire des cenienses institua les primices/ faire sacrifices Variables/ et mener les triumphes.

la triumphe de romulus.

Il estoit porte le dernier apres les pompes des precedēs son chariot a quatre roes/ Vestu de robbe de pourpre: et couronne de laurier: et les cheualiers equestres et pedestres chantoyent en remerciant les dieux de celle victoire/ puis extolloyent par leur premiere chanson et louenge leur duc.

Tous les rommains qui estoyent demourez entre les murailles hommes et femmes et enfans se resiouyssoient de la victoire: Venoient au deuant de leur seigneur/ respandoiēt le vin en couppes dor/ preparoient les tables deuāt les plus nobles de tous costez/ et se resiouyssoient totallement. Lordre de celuy triumphe par romulus institue comme lempire croissoit: les consules: les empereurs et le peuple rommain fort augmenterent: tellement quon ne scauroit penser chose plus admirable: riche belle ne demonstrer. Je laisse liuius amian (a maintz autres q̄ en ont descript si quon ne die point q̄lz en ont parle par flaterie. Mais lisons plutharque grec: q̄ dit vray amoureux des latins/ ou il mēt enuieux de leurs faictz. Jl ordonna dedans ses escriptures le triumphe macedonicque dedans la vie de paol emilius par lordre de troys tours. Au premier tour nestoit pas a paine suffisant et assez

plutharque.

long a mener et precedet les signes/ymaiges/colosses et ta blettes qui estoyent en deux cens et cinquante chariotz.

Le second tour les belles armes des macedoniens en plusieurs chariotz estoyent apportees/les heaulmes/ les escus/ les boucliers de crethe:sagettes/bādes/espees toutes nues et autres telles choses en guerres conquises/qui par la resplendeur du fer sembloient monstrer encores aulcunes menaces tellement quon ne les pouoit veoir sans paour.

La triūphe de macedoine.

Apres cela trois mille hommes qui portoyent les pecunes dargent en trois cens cinquante vaisseaulx:et tenoit chascun vaisseau trois talens/fiolles calices et aultres vaisseaulx dargent semblablement estoyent ce iour portez.

Le tiers iour a la premiere lumiere les joueurs de trompettes precedoiēt en chantant vng assault de bataille:lesquelz vingt beufz a cornes dorees/lyees et couronnees de chappeaulx de fleurs ensuyuoyent/et ieunes enfans pour sacrifier portoyent vaisseaulx dor et argent. Ceulx la suyuoyent aultres ieunes plusieurs qui portoyent dessus leurs espaulles quattre vingtz et trois vaisseaulx plains De pecunes dor:desquelz chascun estoit de trois talens:et a ceulx cy succedoit et precedoit quelcung qui portoit vne fiolle dor de dix talens:laquelle Paulus emilius auoit garnye de pierres precieuses bien petites.

Item alloyent ceulx qui portoyent les vaisseaulx de Antigonus/de Selencus/Thereus et Perseus.

Apres cela le curre de Peresus/les armes et diademes. Puis par vng petit interualle de temps ses enfans estoient menez et conduitz:deux masles et vne femelle/qui auoyent auecques eulx leurs maistres descolle:et leurs ministres tendans et esleuans les mains aux citoyens et habitans/ en estant si tristes et piteux que chascun plouroit.

Celuy perseus alloit et cheminoit apres ses enfans et ministres vestu/aorne et habille de noire couleur:et ayant aux iambes a la forme & mode du pays aulcuns houseaulx:doubtant fort / et trouble pour la grant multitude de ses maulx et trauailz. Apres luy estoyent portez quarante couronnes dor q̄ auoiēt este donnees a emilius p̄ les citez de grece pour

sa vertu. puis venoit Emilius porte sur vng noble curre ve
stu de purpre doree: portant en sa dextre le ramel de laurier
Sememblablement tous les cheualiers le suiuoyēt en long
ordre tout au tour de son chariot: a legiōs & cohortes: le louāt
en leurs chansons en partie/se raillant aussi de luy & riant se
lon quil estoyt de coustume. Cela ay tire de Pluthareque le
plus briefuement que iay peu/par lesquelles choses pouons
conjecturer que les plus nobles triūphes estoyent faictz par
les Rommains. Lhabit de triumpher vint de la mode des
roys ethrusces: car ilz auoyent la coronne dor/la selle de bur
ne/le sceptre semblablement/& laigle par dessus. par quoy di
soit Juuenal: tū purpureā tunicā cōtextā auro/la quelle ro
be ce mesme poete nomme la robe de iuppiter: par dessus en
forme dung mantel auoyent vng amict purpure & variant
a la mode des lydes: & des roys de perse comme dit Denys/
& auoyent aussi les douze verges dhonneur consulat/et les
haches consulaires a la mode royalle des ethrusces. Le triū
phe par le decret du senat estoyt ordonne: et a celuy la seulle
ment qui auoyent les citez cōbatues ou deffaictz les grandes
exercites. le triumphe ne estoyt demande pour petite victoi
re/car a celuy q̄ le vouloit auoir failloit auoir occis en vne
bataille cinq mille des ennemis: & affin que le nōbre ne fust
faict faulx fut faicte loy qui donnoit aulx empereurs paine
qui osoyent mentir au senat par leur rescription: & estoyent
constrainctz de iurer deuant que le triumphe fust decrete du
nombre des occis deuant les preteurs de la cite. la loy fit aus
si quil ne stoyt point postule pour les choses de la cite recupe
rees/mais quant on auoit augmente lempire seullement:
pour la cause ne fut baille a Fuluius qui restitua capue: sem
blablement a Lucius opinius: qui les fragellīes qui auoyēt
deffailli pressa a eulx rendre. Le triumphe ne stoit aussi ordō
ne forz a ceulx qui auoyent quelque magistrat/fussent ilz or
ennoyez es choses accomplir ou ilz alloyent. Pour la cause
Publius scipion pour les hespaignes recouuertes & Marcus
marcellus pour auoir prins les siracuses ne triumpherēt pas
mais si le triumphe par aulcune sedition estoit faict & extor
que il estoit dict extraordinaire/ce que sent Liuius aussi au
tiers liure des histoires rommaines disant ansi/Lucius Va

Les loix & triumphes.

lerius ⁊ Marcus Octauius consule furent repulsez du triumphe lequel demandoyent pour la victoire des sabins ⁊ des eques par eulx vaincuz.

Toutesfoys lordre de triumpher est muee par lambition et volunte des princes/comme recite du triumphe de Gneus Pompeius Appian alexandrin.

Fut vng aultre triumphe maindre quon appelloit ouation: cest a dire ioyeusete. les Rommains furent de celuy inuenteurs/comme dit Denys halicarnaseus/que le senat aorna les retournãs de la victoyre cest a veoir les consules qui auoyent este victorieulx sur les Sabins en la cite de Nerete par grand conflict/qui estoynt Meneuius ⁊ Publius posthumius. Celle sorte douation est trouuee par le senat/comme dit Licinius: et differe de triumphe: car ouation se faisoit a pied auecq lexercite sans que les trompettes sonnassent en forme darmee/mais seullement chantassent aultres instrumens: et estoyt le victorieulx seullement coronne de laurier selon Denys: mais selon Aulus Gellius et Plutharcque grec cestoit de mirthe: car la corõne de laurier estoit deue seullement aulx triumphans.

Lestat douation ne se faisoit pas auecques le chariot: robe paincte/sceptre leue et trabee royalle.

Les aultres cuidẽt que ce terme soit grec/les aultres disent quil vient de Bacchus par son nom: mais Festus pompeius grant inquisiteur des significations dit quil est dict pour ce que les victorieux se resiouissoyẽt de celle clamour quil font en retournant des batailles/doublant celle lettre du commencement. Les aultres disent quil vient du sacrifice qui se faisoit des ouailles dictes en latin oues: car ainsi que aulx grands triumphes cent beufz estoyent sacrifiez/aussi es petiz cent ouailles a lexemple des laconnes. Sparthe iadis commandoit sur cent citez: ⁊ estoit appelle Hecatapolis. Tous les ans ceulx de ce pays sacrifioyent cent beufz a la signifiance des cent cites qui estoyent soubz leur main: et estoyt ce sacrifice dict Hecatomben: lequel mot les latins vsurpent: car tout sacrifice du nombre de cent ilz appellent Hecatomben: par quoy dit pindarus/toutes choses faisoyẽt centenes. dit aussi nostre satire/pas ne seront gens absens q̃

promettront hecatombe: ne ne doibt estre veu le cõtraire ce que dict Putarque sur la vie de Paoul emilius que es sacrifices estoyẽt six vings beufz sacrifiez/ en passant le nombre de cent: car cela nestoit pas pour augmenter la gloire du triũphe/ non obstant eue paoul emilius vainquit les macedoines/ surmonta le Roy Perses/ euertit soixante des citez des epirotes: desquelz cent et cinquante mille personnes redigea en seruitude comme dit Polybius/ mais cela estoyt pour la coustume des anciens comme dit Varro par sa sentence: car en oultre le nombre de lordonnance des bestes a immoller: aultres choses premettoyent et aultres submettoyent de ce mesme genre: si que aulcune chose ne deffaillist au sacrifice/ cõme par la fuite des bestes/ ou aulcunes ne fussent idoines. Doncques tout estoit prest pour le sacrifice/ si que le nombre ne fust diminue par quelque faulte/ pour laquelle chose lon en eust este pugni. Et estoit lhostie qui precedoit nommee/ precidane/ laultre qui succedoit succidane. Doncques au triumphe de paulus Emilius disons et iugerons que les cent beufz furent la vray victime/ mais les aultres estoyent precedans et suyuans. Suffise du triumphe Rommain et des loyers militaires. Maintenant le temps nous requiert que nostre plume mette fin sur son escripture: si que la grandeur et prolixite de nostre sermon et volume/ ne rendre nostre louange/ si louange doibt estre nommee plus obscure.

les faictz de Emilius.

La sentence de Solon le tressaige nous est baillee pour oracle quant il dit quen toutes choses fault obseruer que chose du monde ne soit trop. Car non obstant qua toutes choses lon doibt mettre mode/ toutesfoys trop offence plus que peu par quoy les anciens qui ont escript louent moult fort apelles qui gardoit si bon moyen quil disoit pecher les painctres quant ilz ne sentoyent pas ce qui estoyt oultre mesure ẽdẽs lart de leurs painctures: par quoy Phidias athenien fut fort reprins dauoir peche pour vng image quil fit si tresbeau si tresplaisant que chascun sen esmerueilloit/ pour la cause ql nobserua pas droitte mesure raisõnable: car il estoit si hault

quil sembloit attaindre iusques a la voulte du temple: par quoy q̃ leust voulu dresser il eust faillu abatre le fes & leglise: doncques affin quen peche semblable ne tombons fermõs nostre liure luy donnant fin au nom de la saincte trinite.

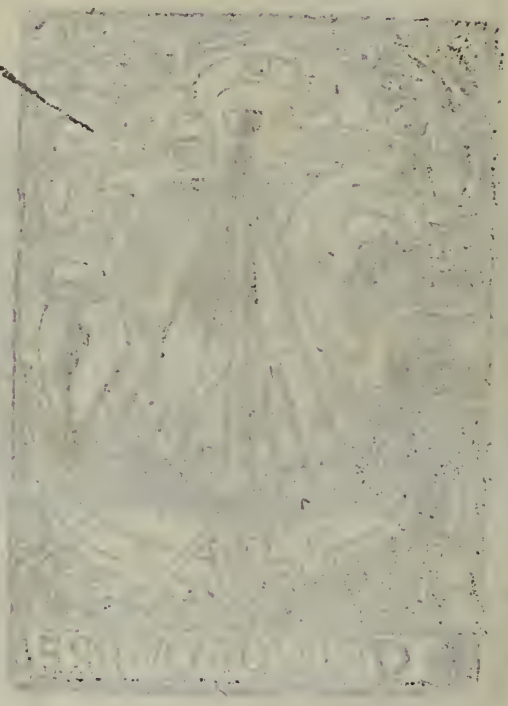
Amen.

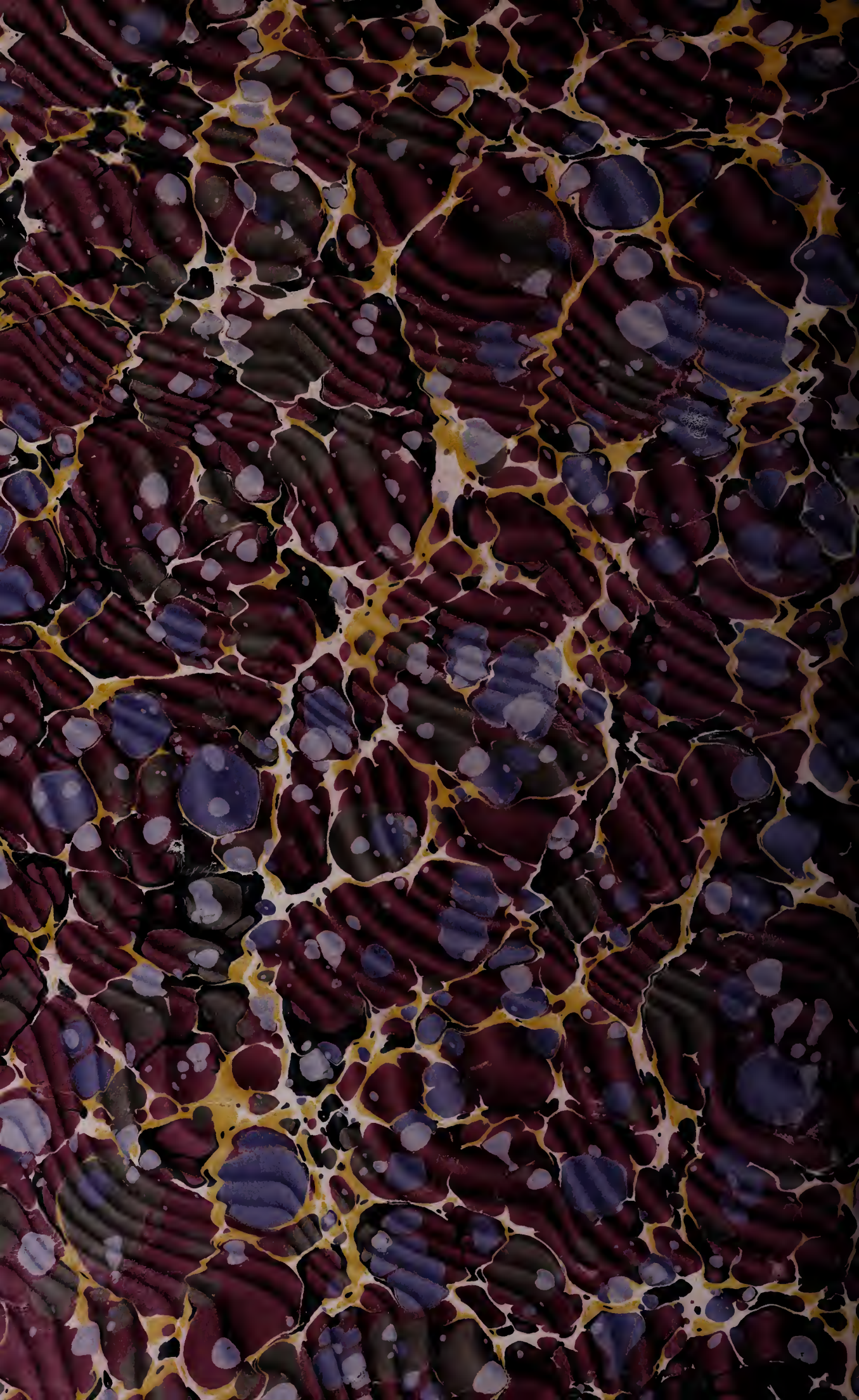
Fin du neufuiesme et dernier liure de Frãcoys patrice de linstitutiõ de la chose publicque.

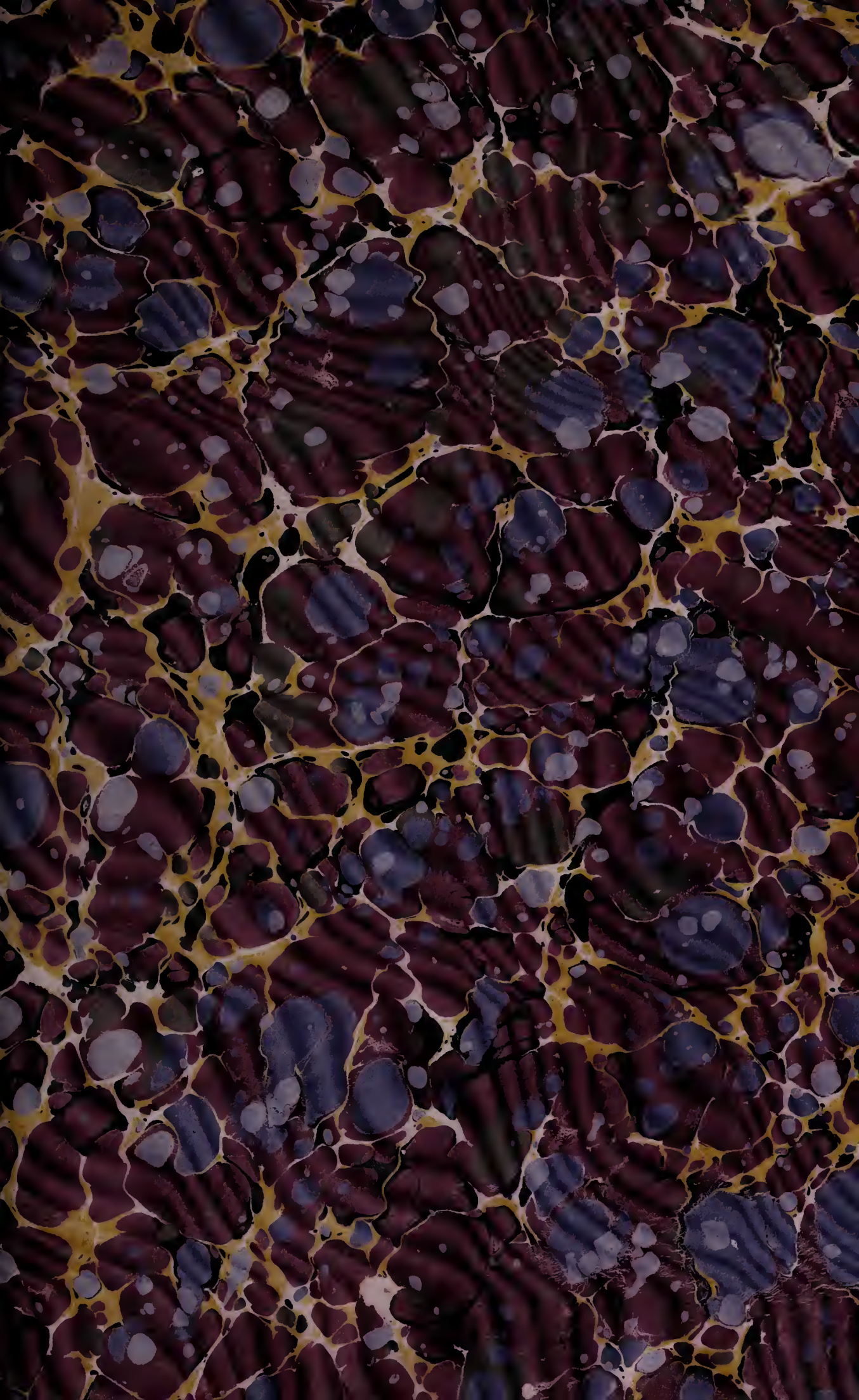
Cy finist le tres fructueux et vtille liure de Francoys patrice de linstitutiõ et administratiõ de la chose publicque Nouuellement a la louenge de Dieu et vtillite dung chascun translate de latin en francoys et imprime a Paris le dernier iour dauril Mil cinq Cens et vingt par Maistre Pierre vidoue Imprimeur pour Galliot du Pre Marchant libraire demourant sur le pont nostre Dame a lenseigne de la Gallee dor: Ayant sa bouthique en la grant salle du Pallays au troyziesme pillier.

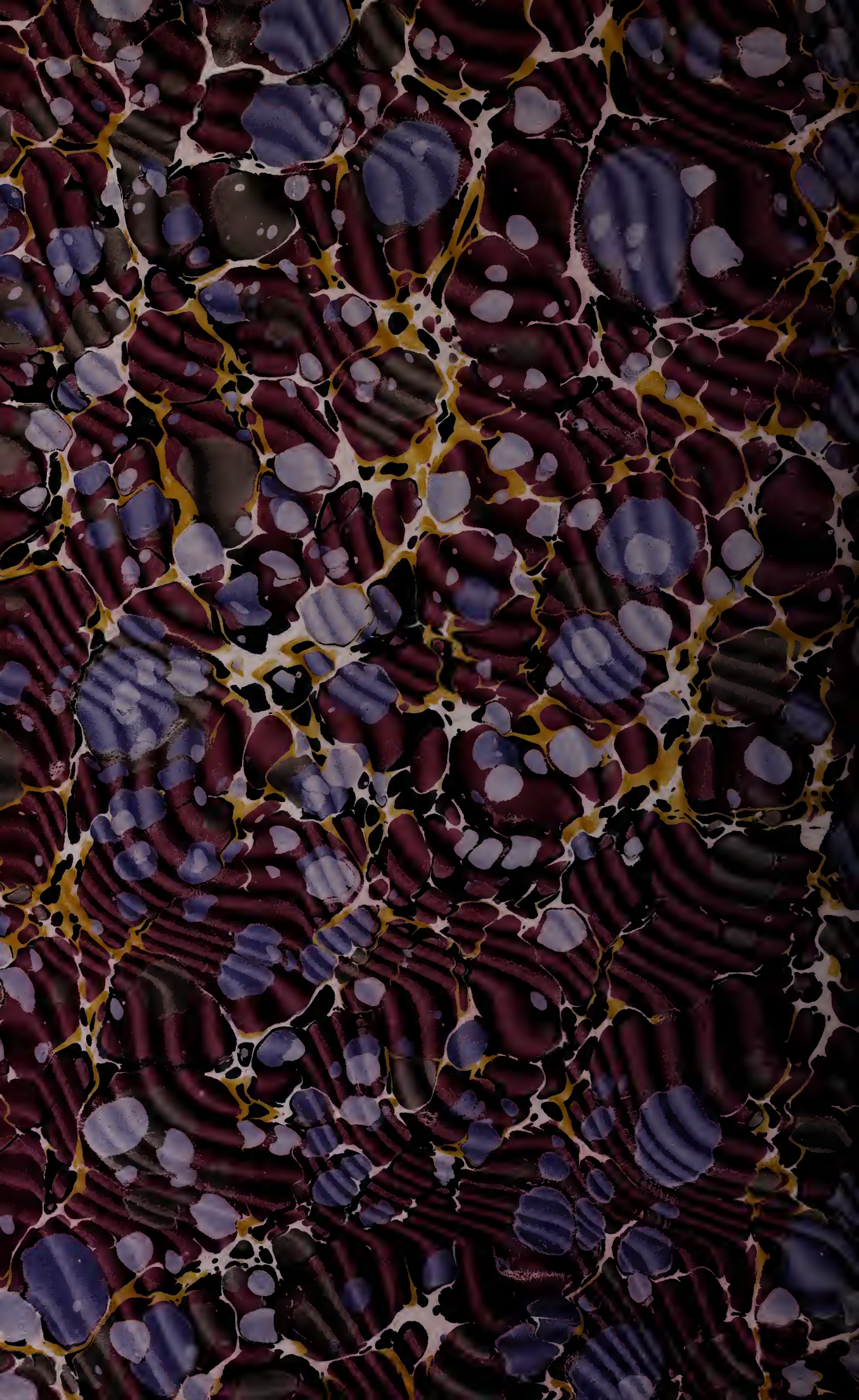
Auec le priuilege du roi nostre sire

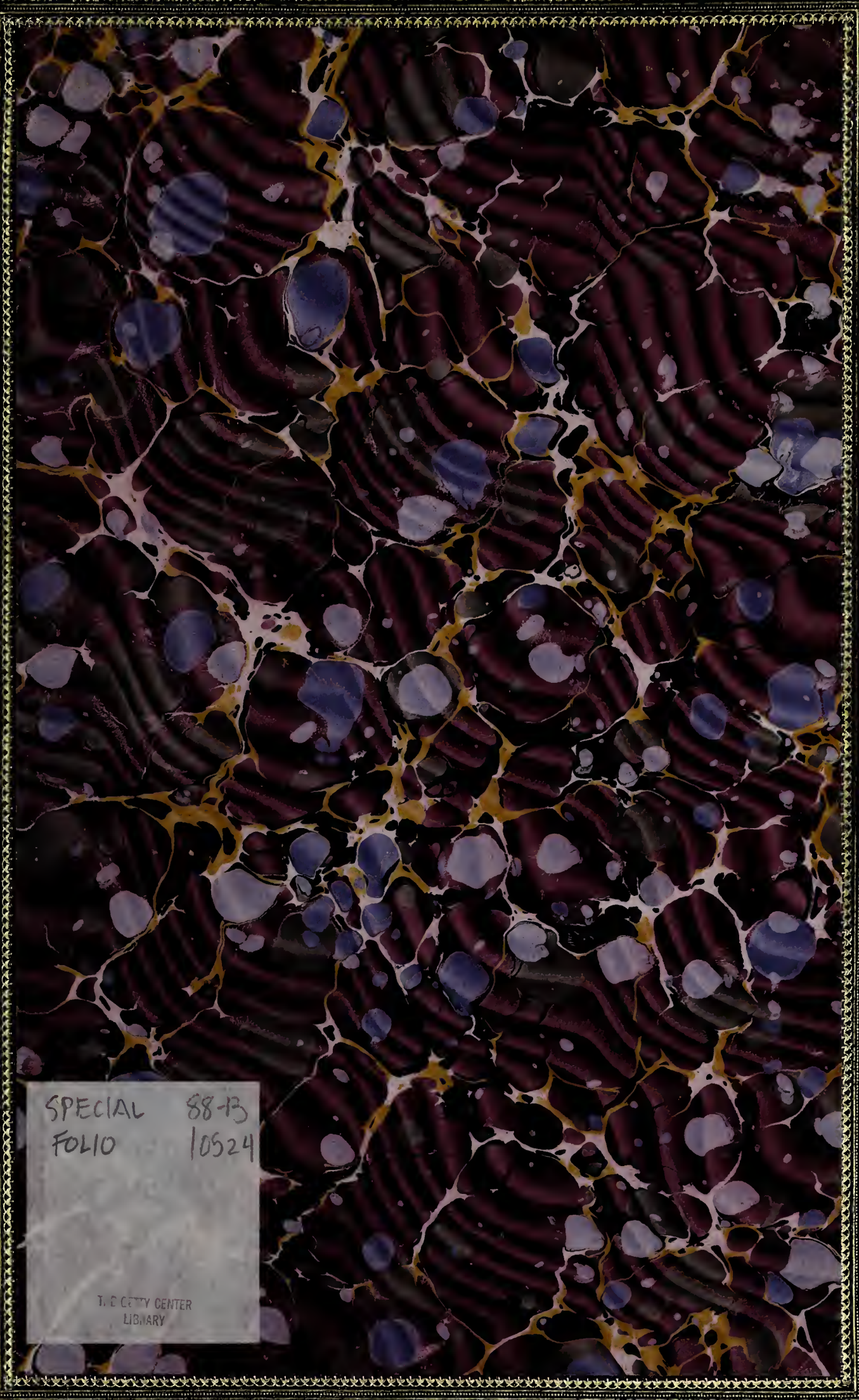
VOGVE
GVALLEE
GALLIOT·OV·PRE











SPECIAL 88-B
FOLIO 10524

T. E. CITY CENTER
LIBRARY